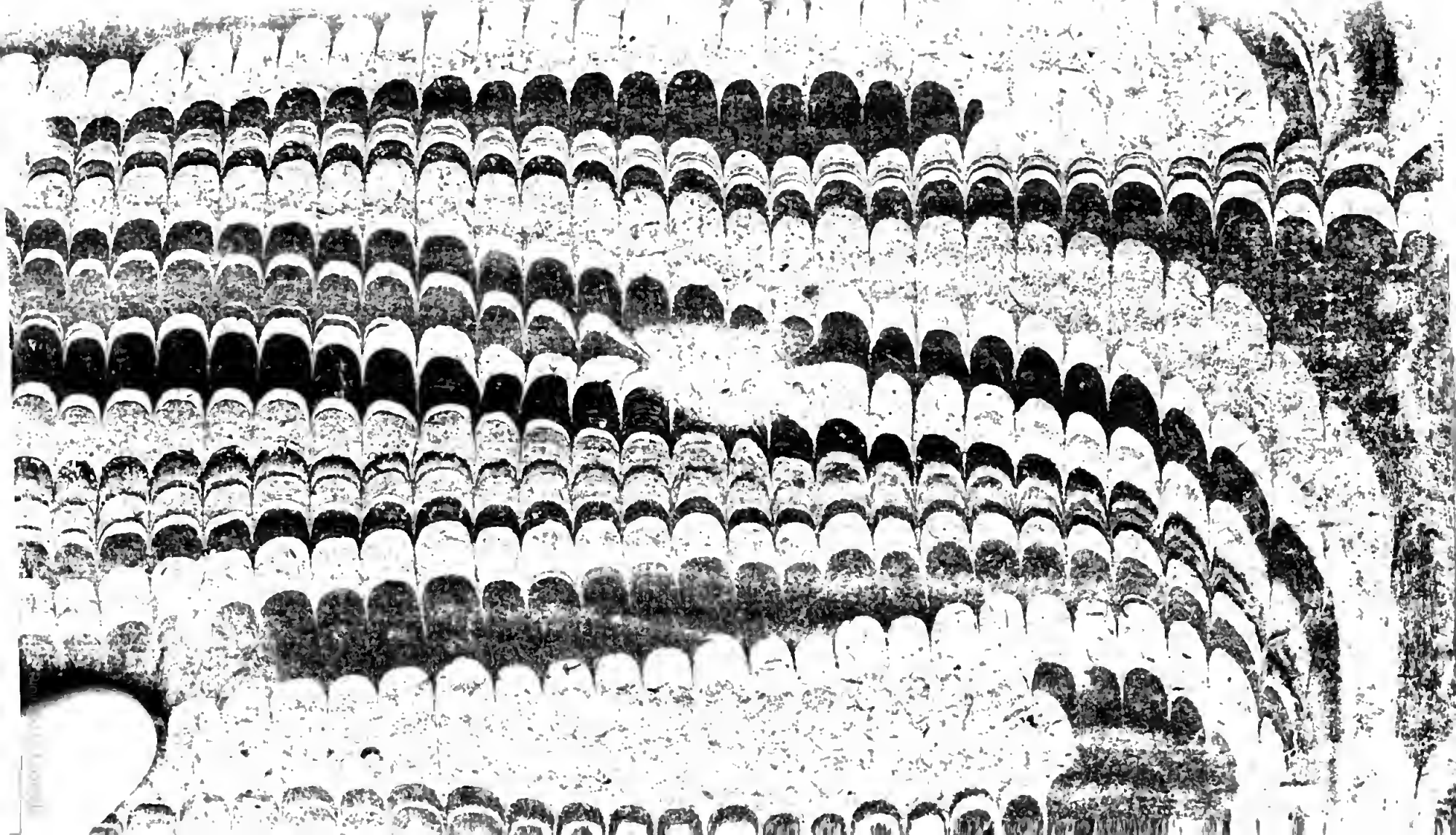
7
G-C
3

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
10 G
27

Z. 6. C. 3.
61.5.45.
45 115

LES VIES DES SAINTS PERES DES DESERTS, ET DE QUELQUES SAINTES,

ECRITES

PAR DES PERES DE L'EGLISE,
& autres Anciens Auteurs Ecclésiastiques
Grecs & Latins.

TRADUITES EN FRANÇOIS
PAR Mr. ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez Louis Josse, Imprimeur-Libraire ; ruë
S. Jacques, à la Couronne d'Epines.

M. DCC. XLIX.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVIS AU LECTEUR.

MOn cher lecteur, ayant jugé à propos pour votre ſoulagement de diſtinguer les plus grandes vies par Chapitres ; il eſt beſoin de vous avertir que je n'ai pas ſuivi ceux qui ſont marquez dans le Latin de la Vie des Peres imprimées à Anvers en 1268. d'autant qu'ils ſont la plûpart ſi petits que cette multitude apporteroit plûtôt de la confuſion que de l'éclairciſſement : Mais afin que, ſi vous deſirez de conferer le François avec le Latin, vous le puiſſiez faire ſans peine ; J'ai mis à côté les Chapitres ſelon ce qu'ils ſont marquez dans le Latin, excepté en la vie de S. Antoine, d'autant que l'ayant traduite ſur le Grec, c'eſt ſur cet Original, lequel n'eſt point diſtingué par Chapitres ; qu'il faut que vous la conferiez, & non pas ſur la traduction Latine d'Evagrius que je n'ai pas trouvée fidèle. Je n'ai point auſſi marqué les Chapitres qui ſont dans le Latin, ni n'en ai point mis aux Vies qui ſont ſi petites qu'il eſt aiſé lorſqu'on eſt à la fin de ſe ſouvenir du commencement. Et quant à celles, outre S.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

Antoine, dont les Originaux ſont Grecs, la plûpart étant perdus & n'ayant ſçû recouvrer ceux qui peuvent reſter, j'ai été contraint de m'arrêter aux traductions Latines & fort anciennes que vous trouverez dans ce même Volume de la Vie des Peres dont je viens de parler; Et j'eſpere que vous connoîtrez par tout que je me ſuis efforcé de rendre ma traduction fort fidéle.

TABLE

DES VIES DES SAINTS

Contenuës dans ce premier Volume.

Saint Paul premier Hermite.	page. 1.
Saint Antoine.	p. 21.
Saint Hilarion.	p. 144.
Saint Pacome.	p. 201.
Saint Abraham Solitaire.	p. 319.
Saint Ephrem.	p. 345.
Saint Malc.	p. 352.
Saint Simeon Stylite.	p. 369.
Saint Jean l'Aumônier.	p. 393.

DISCOURS

UR CES VIES.

PREMIERE PARTIE,

ù il eſt montré combien les Vies de ces Solitaires ont été glorieuſes à Dieu, & honorables à l'Egliſe.

L'Amour & la reverence que j'ai toûjours euës pour les écrits ſi divins des Saints Peres de l'Egliſe, & les conſolations que j'ai reçûës autrefois en liſant quelques-uns de urs ouvrages, m'avoient augmenté le deir de m'y occuper plus que jamais dans la ainte & bienheureuſe retraite où il a plû à Dieu de m'appeller par ſon infinie miſeriorde: Mais la ſolitude du lieu où j'ai ommencé à lui donner les dernieres anées de ma vie, m'ayant porté à chercher uelques lumieres pour ma conduite & our mon édification particuliere dans la ecture des Vies toutes celeſtes & toutes miraculeuſes des anciens Solitaires; & à joüir de ces delices ſaintes des perſonnes qui ne ſont occupées que pour

I. Ce qui a porté à traduire ces Vies.

Deliciæ ſanctæ otioſorum *Aug.*

Dieu, pour leur ſalut & pour l'Egliſe, ces grands prodiges de ſainteté, & ces chefs-d'œuvres de la toute puiſſance divine ont tellement rempli mon eſprit d'une profonde admiration, que je n'ay pû m'empêcher de la témoigner à quelques perſonnes conſacrées à Dieu dans une ſolitude encore plus grande que la mienne, ny enſuite reſiſter au mouvement qu'elles ont eu de m'engager à leur faire part de toutes les merveilles que j'avois vûës, en leur expoſant en notre langue avec ſoin & avec fidélité ce qui m'a paru ſi admirable dans les Originaux Grecs & Latins, & dont elles m'ont dit n'avoir vû juſques à preſent en François que des abregez très-imparfaits, ou quelques verſions auſſi peu fidéles que peu édifiantes.

Comme je n'ignore pas que Dieu fait ſouvent entendre ſa voix en parlant au cœur de ſes plus fidéles ſerviteurs par les ſentimens qu'il leur inſpire, j'ai crû que je pouvois prendre cette penſée & ce deſir de ces ames ſi pieuſes pour une marque de ſa volonté & pour un ordre de ſa Providence; que j'avois ſujet d'agir avec d'autant moins de crainte dans l'execution de ce deſſein, que je ne l'avois point formé de moi-même; & qu'ayant conſacré le peu de vie qui me reſte au ſervice du grand Roy qui eſt Jeſus-Chriſt, & de ſon Epouſe qui eſt l'Egliſe, je devois me tenir heureux de leur pouvoir rendre une preuve de mon affection & de mon zele, en traduiſant ces belles Vies avec le plus

d'exactitude qu'il me seroit possible selon ma foiblesse, & en rassemblant en deux ou trois Volumes semblables à ce premier, ce que les plus anciens & les plus celebres Auteurs Ecclésiastiques en ont écrit en divers Livres reçûs & autorisez parmi les Peres, les Saints, & les plus sçavans hommes de l'Eglise Catholique.

Dans ce long & si penible travail je me suis trouvé fortifié par les ferventes prieres des uns & par les puissantes exhortations des autres, & animé par la passion & par l'esperance de contribuer quelque chose à la gloire de Dieu, & à l'édification de ses serviteurs dans toute l'étenduë de ce Royaume, où une infinité de personnes n'entendent que leur langue naturelle, & où plusieurs Ecclésiastiques même & un grand nombre de Religieux pourront trouver le François plus clair & plus intelligible que le Latin, sur tout dans les anciennes versions des Auteurs Grecs.

II. VERTUS *admirables de ces Solitaires.*

Et veritablement y a-t'il rien de plus glorieux à Dieu que les victoires & les triomphes de sa grace dans ces parfaits modéles de toutes les vertus Chrêtiennes & Religieuses, dans ces admirables Solitaires, qui ont quitté le monde habité des hommes, pour en chercher un nouveau qui avoit été jusques alors inhabitable, & pour y vivre comme Jesus-Christ *avec les bêtes & avec les Anges*, non-seulement durant quarante jours, ainsi que ce grand Prince des Pasteurs qui devoit aller

Marc. 1. v. 13.

Matth. 1. v. 24.

chercher dans les villes les brebis perduës de la maiſon d'Iſraël qu'il étoit venu ſauver, mais durant trente, quarante, ſoixante & quatre-vingt ans : Qui ont peuplé ce nouveau monde de celeſtes colonies : Qui y ont bâti autant de fortereſſes contre les puiſſances de l'ennemi, qu'il y avoit de grottes & de cellules d'Anachoretes : qui y ont établi autant de Villes qu'il y avoit de Monaſteres de Religieux habitans enſemble, & qui même y ont fondé des Villes toutes entieres, telle qu'étoit la merveilleuſe Oxyrinque en la Thebaïde, qui ſeule renfermoit vingt-mille Vierges & dix-mille Solitaires au dedans de ſes murailles, & en étoit toute environnée au dehors, qui ne retentiſſoit que des loüanges de Dieu, & qui étoit toute Chrêtienne, toute Catholique, toute devote, qui étoit moins une Ville qu'une Egliſe, ou plûtôt qui étoit une vraye Cité de Dieu, une nouvelle & ſpirituelle Jeruſalem deſcenduë du Ciel en terre, une aſſemblée des premiers nez dont les Noms étoient écrits au livre de vie.

Ruſin c. 5. de Oxyrincho Civitate.

Apoc. 21. v. 2. Ad Heb. 12. v. 22.

Qui ſeroit le Chrêtien aſſez inſenſible pour n'être pas touché de reſpect en conſiderant cette ſageſſe ineffable du très-haut, qui après avoir laſſé & vaincu toute la fureur des Tyrans dans les cruelles perſecutions qui dechirerent l'Egliſe juſqu'à la converſion des Empereurs à la foi, ſuſcita un nombre innombrable de Solitaires, qui donnerent autant d'éclat à la Religion

Chrêtienne par leur vie toute ſainte & leurs auſteritez preſque incroyables, que les Martyrs avoient fait par leur conſtance : Qui au lieu d'un court martyre de quelques heures en embraſſerent un de pluſieurs années : Qui convertirent une infinité de Payens par leur exemple & par leurs miracles comme les Martyrs avoient fait par leur mort & par leurs ſouffrances ; qui rendirent leurs combats contre les demons auſſi celebres & auſſi honorables au Chriſtianiſme, que les travaux des autres contre les perſecuteurs : Qui furent des Martyrs de la charité & de la paix de l'Egliſe, comme ceux-là l'avoient été de la foy & de la guerre ; Qui s'expoſerent à toutes les rigueurs des élemens, comme les autres à celles des hommes ; & éleverent à Jeſus-Chriſt un trophée auſſi glorieux ſur la fauſſe vertu des ſages Payens & des Philoſophes, que les Martyrs avoient fait ſur la fauſſe creance des Idolatres.

Vid. Prolog. vita S. Pacomii.

Sozom. lib. 2. Eccl. hiſt. 11. Athanaſ. in vita S. Anton. c. 24. & 10. Ruſin. c. 7. Athanaſ. vita S. Antonii.

III.

QUE CES *Solitaires ont confondu les fauſſes vertus des Philoſophes.*

Dieu voulut faire voir aux Conſtantins, aux Theodoſes, & aux autres Empereurs Chrêtiens, par des exemples vivans & expoſez à leurs yeux, que ſi la foy de Jeſus-Chriſt avoit rendu vaines par la ſublimité d'une Doctrine toute celeſte, les connoiſſances naturelles & morales des ſçavans du paganiſme, la vertu qu'il étoit venu inſpirer aux hommes, rendoit mépriſable la plus éminente vertu de ces Sages, & qu'il y avoit autant de difference entre ces Philoſophes Chrêtiens (c'eſt

Chryſ. tom. 1. hom. 8. in Matt. Theod. Philoth. c. 2. ainſi que S. Chryſoſtome, Theodoret, & les autres Peres Grecs les appellent en parlant d'eux) & les Pythagores, les Socrates, les Seneques, & les Epictetes, qu'entre l'eſprit de Dieu & l'eſprit de l'homme; entre l'humilité forte & la foibleſſe ſuperbe; entre le veritable triomphe de la grace divine ſur toutes les paſſions, & la fauſſe victoire de la volonté humaine ſur une paſſion par un autre, & ſur les vices du corps par ceux de l'eſprit; entre le Royaume de Dieu, qui conſiſte en des œuvres ſolides, en des vertus vivantes, en des actions miraculeuſes, & le royaume de la raiſon toute ſeule, qui conſiſte en des diſcours élegans & magnifiques, en des actions baſſes & des vertus mortes, dignes du Royaume de la mort & des tenebres.

Non in ſermone eſt regnum Dei, ſed in virtute. 1. Cor. 4 v. 20.

Soz. lib. 6. Eccl. hiſt. c. 34. Chryſ. homil. 17. ad popul. Antioch. tom. 1. Auſſi Dieu a voulu que ces Solitaires ayent non-ſeulement effacé par l'éclat & la pureté de leur vie toute Angelique, les fauſſes lueurs des vertus Academiciennes & Stoïciennes, comme S. Chryſoſtome l'a remarqué en une occaſion très-importante; mais auſſi confondu par la ſageſſe de leurs diſcours & par la puiſſance de leur foy, la curioſité profane, & les vaines & preſomptueuſes ſubtilités de ces Philoſophes; & que S. Antoine qui n'avoit appris que la ſcience des Saints dans l'école du S. Eſprit & des deſerts, les ait convaincus de la divinité du Fils de Dieu, & de la verité de ſon Incarnation, par le ſilence des oracles de l'Egypte, par le mépris

Vita S. Pacomii. c. 24.

Athanaſ. vita S. Ant. c. 26. & 27.

du culte des Dieux en tant de Provinces de la terre, & par la force qu'avoit le Nom de JESUS & la vertu de ſa Croix pour chaſſer, ainſi qu'il fit en leur preſence, du corps d'un poſſedé un demon qui le tourmentoit, & qu'eux ne pouvoient chaſſer ; & leur ait montré par ce miracle, dont eux-mêmes furent temoins, que c'étoit l'humble foy en Dieu, & non pas la vaine enflure de l'éloquence, qui étoit capable de ces œuvres ſurnaturelles & toutes divines.

C'eſt pourquoi, comme S. Auguſtin a eu grand ſujet de croire : *Que ſi Platon avoit vû que les Chrêtiens auroient détruit l'idolatrie, que lui-même condamnoit & qu'il n'oſoit combattre publiquement, & que les Apôtres & les Diſciples de* Jeſus-Chriſt *auroient rempli les Egliſes & deſerté les Temples des faux Dieux, & perſuadé à toute la terre de paſſer du deſir des biens temporels & periſſables à l'eſperance d'une vie éternelle, & aux biens ſpirituels & intelligibles, il auroit pû dire hautement ; Voilà ce que nous n'avions oſé entreprendre de perſuader aux peuples ; & auroit jugé digne des honneurs divins celui qui le premier auroit inſpiré une doctrine ſi ſainte & ſi ſalutaire aux hommes*, quelle devons-nous croire qu'auroit été l'admiration de ce Philoſophe, s'il avoit vû dans cette même Religion Chrêtienne ces millions de Saints deſerter les villes & remplir les deſerts les plus ſauvages & les Iſles les plus reculées ;

Auguſt. de vera Relig. c. 4.

Hæc ſunt quæ nos perſuadere populis non auſi ſumus.

Cassian. c. 55. renoncer non seulement aux pompes & aux richesses du monde, mais même à tout le commerce du monde; faire profession de chasteté de corps & d'une pureté d'esprit toute extraordinaire; dominer sur les demons & sur les esprits familiers des Sorciers & Magiciens, être morts à la volupté, à la curiosité & aux autres passions qui ont regné dans l'ame des Philosophes; s'il avoit vû des millions de Veuves & de Vierges imiter cette même sainteté & cette même solitude des hommes, en se retirant comme eux dans des hermitages & des monasteres; & que toutes ces personnes saintes n'auroient pas acquis une si haute sageſſe par l'étude des sciences & par la foi en Dieu & en Jesus-Christ, & par l'humilité de leurs prieres: N'auroit-il pas dit: Voilà ce que je n'aurois pas seulement pû m'imaginer: Voilà des sages plus parfaits que les idées que j'avois conçûës: Voilà des academies d'une philosophie plus divine que la mienne. Voilà une Republique plus admirable que celle que j'ai peinte dans mes Livres; où il n'y a pas seulement une communauté de tous biens comme dans celle que j'avois tracée: Mais où il n'y a presque pour tous biens que des fruits, des arbres & des herbes de la terre, & un amour ardent d'une pauvreté toute volontaire; où il y a des peres & des enfans, & des freres & des sœurs sans mariage, où une amitié toute chaste & toute spirituelle les

Aug. de mor. Eccl. Math. c. 31. Chrys. hom. 8. in Matth.

unit enſemble plus étroitement, quoique ſeparement les uns des autres par des murailles & par des rivieres, que les liens du ſang & de la nature : Voilà des ames celeſtes & bienheureuſes dès cette vie par la contemplation de la verité qu'elles regardent avec un œil pur & une lumiere ſurnaturelle ; Voilà les veritables Iſles fortunées que je cherchois au de-là de l'Ocean, & en un pays ſeparé du monde. Certes il y a grande apparence ou qu'il auroit crû comme ce Prêtre idolâtre dans les Actes des Apôtres, que *les Dieux ſemblables aux hommes* auroient quitté le Ciel pour venir habiter ces ſolitudes, ou plûtot que le Dieu des Chrêtiens étoit veritablement venu dans le monde, & s'étoit rendu pareil aux hommes, puiſqu'il rendoit des hommes pareils à Dieu : Et à parler humainement, ce grand Maître de Philoſophie auroit été auſſi capable d'embraſſer la foi Chrêtienne, ou il auroit vû de ſi grandes & de ſi prodigieuſes merveilles, que l'ont été depuis lui tant de Platoniciens ſes diſciples qui les ont vûës, ou qui les ont ſçûës, & qui paſſerent de l'Academie au Chriſtianiſme du tems de ſaint Auguſtin.

Mais parce que ſi les Payens ont été ébloüis de la lueur des vertus apparentes de leurs Philoſophes & de leurs Sages : les Juifs l'ont été encore beaucoup plus & avec très grand ſujet de l'éclat des ver-

Hier. vita S. Paulæ. vita S. Paconii. c. 15. Pallad. c. 9.

Cum ſibi (Platoni) ab illo perſuaderentur non corporeis oculis, ſed pura mente veritatem videri, cui quæcumque anima inhæſiſſet, eam beatam fieri atque perfectam *Aug. de vera Relig. c. 2.*

Act. Apoſt. v. 10.

Itaque ſi aut vitam illi viii (Socrates & Plato) nobiſcum rurſum agere potuiſſent, paucis mutatis verbis atque ſententiis Chriſtiani fierent ſicut plerique recentiorum noſtrorum.

que temporum Platonici fecerunt. *Aug. Ibid.*

tus veritables & toutes divines de leurs Patriarches & de leurs Prophetes, Dieu voulant rabattre la vanité de cette Nation incredule, & montrer que le Dieu des Chrêtiens étoit le même Dieu des Juifs qui avoit ſuſcité ces grands hommes durant l'ancienne Loi ; il en a ſuſcité de pareils dans ſon Egliſe, non ſeulement en la perſonne de ſes Apôtres qui ont même ſurpaſſé les Patriarches & les anciens Prophetes en ſcience, en vertu, en courage & en miracles, mais encore en celle de ces fameux Solitaires : Car ſelon le jugement des plus grands Saints de l'Egliſe qui ont raporté les hiſtoires de leurs vies, de ſaint Jerôme, & du ſaint Evêque Theodoret, & d'autres graves Auteurs Eccleſiaſtiques ; ils ont été *de nouveaux Moyſes, de nouveaux Elies, & de nouveaux Eliſées*, ſemblables aux anciens : Et afin qu'on vît davantage qu'ils étoient leurs ſucceſſeurs, Dieu a voulu les rendre celebres dans les mêmes lieux où les autres ſe ſont rendus ſignalez, ſçavoir dans l'Egypte, dans le deſert de Judée & dans la Paleſtine. Mais parce que la Synagogue ne comprenoit qu'un petit peuple reſſerré dans ces Provinces, & que *l'Egliſe Catholique eſt l'aſſemblée de tous les enfans de Dieu diſperſez* dans toutes les regions du monde, il ne les a pas ſeulement renfermez dans ces contrées, mais il les a repandus dans la Lybie, dans la Syrie, dans l'Arabie, dans la Paphlagonie, dans la Cilicie,

IV. QUE DIEU *a fait paroître dans ſes Saints les mêmes vertus & les mêmes dons que dans les Patriarches & les Prophêtes.*

Hieron. vita S. Pauli. Vidi Eliam. vidi Joannem in deſerto. *Theodoret. Philot. c. 1.* Novi hujus Moiſis miraculum. *c. 2.* Veluti quidam Moiſes reverſus à monte. *Ibid.* Moſaica oratio. c. 10. operans Moſaica. *&c. 13.* Novus Elizeus. *Joan. 11. v. 52.*

dans le Pont, dans la Perſe, & dans une infinité d'autres Provinces de l'Afrique, de l'Aſie, & de l'Europe. Au lieu du petit nombre de ces anciens Prophetes qu'il avoit donnez à ſon ancien peuple, à ce peuple ſi ingrat & ſi infidelle, il en a donnné un nombre prodigieux à ſon nouveau peuple, *à cette race choiſie, à cette nation ſainte, aux enfans du Dieu vivant* : Et au lieu que le ſeul ſaint Jean Baptiſte qui eſt venu en l'eſprit & en la vertu d'Elie, avoit été un exemple de la vie parfaitement ſolitaire, & que cette merveille ſans autre miracle avoit fait croire aux Juifs qu'il étoit ou un Ange ou le Meſſie même, Dieu a voulu qu'on vît dans l'Egliſe pluſieurs ſaints Jeans en la perſonne des Pauls, des Antoines, des Ammons, des Macaires, des Pacomes, des Hilarions & de tant d'autres, afin de faire voir aux plus aveugles, qu'avant l'Incarnation de ſon Fils la vie ſolitaire étoit auſſi rare, comme elle étoit excellente ; mais qu'après ſa Reſurrection glorieuſe & ſon admirable Aſcenſion dans le Ciel, il avoit répandu avec une abondance & une plenitude toute entiere ſon S. Eſprit ſur la terre, & que par cette effuſion bienheureuſe, la vie de toutes la plus extraordinaire étoit devenue commune, & ainſi que S. Jean avoit montré par ſa creance en Jeſus-Chriſt, & par les témoignages qu'il avoit rendus publiquement à ſa Royauté, à ſa Divinité, qu'il

Sozom. lib. 3. Eccl. hiſt. c. 14. & l. 6. c. 32. 33. & 34.

1. Petr. 2. v. 9. Oz. 1. 1. Luc. 1. v. 17. Matth. 11. v. 10 Luc 3. v. 15. Joan. v. 10. Hieron. vita S. Paula.

étoit descendu du Ciel pour sauver les hommes, de même ces millions de Solitaires montrassent par leur foi en son Nom & en sa Croix, & par le témoignage de leur sainteté, de leurs propheties & de leurs miracles, qu'il étoit monté aux Cieux, & qu'il avoit rempli de son Esprit l'Eglise Chrêtienne & Catholique.

V. DON DE *Prophetie de ces Solitaires.*

Si donc ç'a été la gloire du peuple Juif d'avoir eu des Prophetes à qui Dieu a donné tant de connoissance des choses futures, ç'a été l'honneur de l'Eglise d'avoir eu des Solitaires assez saints pour recevoir des lumieres & des revelations de l'avenir semblables à celles des anciens Prophetes.

4. Reg. 3. 4. Reg. 19

Si Elisée predit à Josaphat Roi de Juda qu'il seroit victorieux du Roi de Moab, & Isaïe au Roi Ezechias que l'armée de Sennacherib Roi d'Assyrie seroit defaite, le fameux Jean Anachorete d'Egypte, dont les Auteurs Ecclesiastiques qui l'ont vû dans le desert & l'ont entretenu dans sa cellule, ont écrit la vie, dont S. Augustin a parlé comme d'un Prophete celebre dans tout le monde, & que les Empereurs de l'Univers ont envoyé consulter touchant le succès de leurs guerres & leurs armes, prédit à l'Empereur Theodose I. sa premiere victoire sur Maxime usurpateur de l'Empire, & sa seconde sur le Tyran Eugene. Il prédit encore que ce Prince mourroit d'une mort naturelle & non violente, & qu'un de ses Generaux d'Armée qui l'alla trouver

Rufin. c. 1. Pallad. c. 43. & seq. Cassian. l. 4. inst. c. 23. & 24. Aug. de Civ. Dei. l. 5. c. 26.

Pallad. c. 43. & 46. Pallad. c. 43.

ſeroit victorieux de ſes ennemis; Et un autre Solitaire retiré près d'Antioche prédit à l'Empereur Maurice, qui n'étoit alors que particulier, qu'il ſeroit un jour maître de l'Empire. *Evag. lib. 5. Eccl hiſt. c. 21.*

Si Elie prévit la mort de l'impie Ochoſias Roi d'Iſraël qui avoit quitté le Dieu de ſes Peres pour aller conſulter le Dieu d'Accaron, & dit à ſes Officiers qu'il mourroit certainement de ſa maladie, *l'admirable Julien ſurnommé Sabas dont* ſaint Chryſoſtome dit que le *nom a été plus connu de ſon tems que celui des Rois, & qu'il avoit été vû de pluſieurs qui vivoient encore*, ayant ſçû les menaces que l'Empereur Julien l'Apoſtat avoit faites contre les Chrêtiens, & la perſecution qu'il méditoit contre eux au retour de ſon voyage de Perſe, pria Dieu durant dix jours de detourner cet orage de deſſus ſon Egliſe, & entendit une voix qui lui dit: *Que cette execrable & maudite bête n'étoit plus au monde*: Et en ayant rendu graces à Dieu & témoigné une joye extraordinaire ſur ſon viſage; il dit à l'heure même à ſes freres: *Que le tems de rejoüiſſance étoit venu, puiſque l'impie étoit foudroyé ſelon la parole du Prophete, & que ce méchant n'avoit trouvé aucune aſſiſtance en ſes faux Dieux.* 4. *Reg.* 1. *Chryſoſt. hom. 21. in Epiſt. ad Epheſ.* *Theodoret. Philoth. c. 3.* *Iſac.* 24.

Si Eliſée par eſprit de prophetie pleura les maux qu'Azaël devoit faire un jour à Iſraël, & prévit qu'il brûleroit leurs villes & feroit un grand carnage des Juifs, ſaint An- 4. *Reg.* 3.

toine par le même esprit pleura les violences & les outrages que les Ariens soûtenus de l'Empereur Constance devoient faire deux ans après aux Catholiques en brûlant les Eglises, en profanant les Autels, en dérobant les vases sacrez, en chassant les Evêques Catholiques de leurs Diocèses, & en commettant de semblables sacrileges : Et saint Hilarion sur qui l'esprit de saint Antoine s'étoit reposé comme celui d'Elie sur Elisée, prévit aussi que les Payens de la ville de Gaza en Palestine soûtenus par l'Empereur Julien l'Apostat devoient brûler les Eglises, détruire son Monastere, & demander sa mort & celle de son disciple Hesychius à l'Empereur, ainsi qu'il arriva depuis ; & cette vision lui fit quitter la Palestine sur laquelle devoit fondre cette tempête.

Athanas. vita S. Anton. c. 28. Sozom. l. 6. c. 5. chrys. homil. 8. in Matth.

Hieron. vita S. Hilar. c. 11.

Si le même Elisée étant dans la ville de Samarie assiegée par Benadab Roi de Syrie, la défendit de telle sorte par ses prieres que Dieu envoya une terreur subite dans le camp des Syriens par un grand bruit de chariots, de chevaux & de soldats dont il frapa leurs oreilles, l'illustre saint Jacques Anachorete, depuis Evêque de Nisibe, étant dans Nisibe assiegée par toute la puissance de Perse & par le Roi Sapor en personne, la défendit si puissamment par l'ardeur de ses prieres, qu'il monta sur les murailles à demi rompuës pour jetter des traits d'imprécations sur les ennemis, demandant à Dieu qu'il envoyât con-

4. Reg. 7.

Theodor. Philot. c. 1.

tre eux une nuée de moucherons, qui vinrent à l'heure même, & piquerent si vivement les Elephans, les Chevaux & les Soldats de Perse, qu'ils ne pouvoient suporter leurs aiguillons : & Dieu fit encore que le Saint parut aux yeux de Sapor comme vêtu de pourpre, & couronné d'un diadême ; & que ce Prince s'étant imaginé que c'étoit l'Empereur Constance qu'il avoit vû, leva le siége sur cette fausse creance, après avoir fait perdre la tête à ceux qui lui avoient conseillé d'attaquer cette place en l'assurant que l'Empereur des Romains n'y étoit pas.

VI.

ZELE DES *Solitaires.*

Ce n'est pas sans sujet que l'on admire ce zéle avec lequel les anciens Prophetes ont soûtenu la cause de Dieu contre les impies qui adōroient les faux Dieux, & n'ont point craint d'attirer sur eux la fureur des peuples & la colere des Princes, qui est une autre grace que Dieu leur a departie, & qui les a rendus venerables aux méchans même. Elie est celui qui a paru le plus enflâmé de ce feu divin : lorsqu'il fit ce fameux défi aux sacrificateurs de Baal en presence du Roi Achab qui favorisoit leur impieté, & les confondit par le miracle de l'embrasement du sacrifice lequel ils ne purent faire après avoir long-tems imploré le secours de leurs idoles. *3. Reg. 18.*

Mais saint Antoine n'étoit-il pas embrasé de cette sainte chaleur, lorsqu'à la priere des Evêques & des autres Solitaires il *Athanas. vita S. Anton. c. 24.*

vint dans Alexandrie, où il condamna hautement l'hereſie des Ariens qui publioient qu'il ſoûtenoit leur parti ; où il les appella précurſeurs de l'Antechriſt, quoiqu'ils fuſſent puiſſans à la Cour de l'Empereur ; où il declara que ſaint Athanaſe defendoit la verité ; que les élemens & toutes les créatures étoient irritées contre la fureur de l'Arianiſme de ce qu'elle mettoit leur Créateur au rang des choſes créées ; où il confirma puiſſamment la foy des Catholiques par ſes anathêmes contre l'erreur, étant conſideré comme un des plus grands perſonnages de l'Egliſe, où il fut reveré des Payens même qui l'appelloient un homme de Dieu & tâchoient de toucher ſes vêtemens, où il guerit tant de malades & chaſſa tant de demons des corps poſſedez, que pluſieurs Payens crioient en effet comme fit le peuple Juif après le miracle d'Elie, *Dominus ipſe eſt Deus*, *Dominus ipſe eſt Deus*, puiſqu'ils adorerent le vrai Dieu en renonçant aux idoles, & qu'il s'en convertit un plus grand nombre en très-peu de jours qu'il fut en Alexandrie qu'il ne s'en étoit converti en toute une année.

Ibidem Theodor. hiſt. Eccl. lib. 4. c. 27.

3. Reg. 18.

Saint Julien de Sabas n'étoit-il pas animé de cet eſprit ; lorſqu'ayant ſçu que les mêmes heretiques Ariens ſe vantoient qu'il étoit de leur ſentiment, il ſortit de ſa ſolitude, s'en alla dans Antioche, ſoûtint publiquement la cauſe de Dieu & de la religion perſecutée par l'Empereur Valens infecté de l'Arianiſme, & confirma

Theodoret. Philoth. c. 2.

la doctrine Apoſtolique par des miracles ; de ſorte qu'ainſi qu'Eliſée fit voir par la gueriſon miraculeuſe de Naaman Syrien *qu'il y avoit un Prophête en Iſrael*, de même ce Solitaire montra qu'il y en avoit un en ſa perſonne dans l'Egliſe Catholique, & fit connoître à tout le monde comme dit Theodoret, *qu'il étoit un Soleil de pieté, un appuy de la doctrine de l'Evangile, & une grande lumiere de la verité & de l'Egliſe.* 3. Reg. 5

Le memorable Perſien ſaint Afraates, n'étoit il pas conſumé de cette même flâme ſacrée, lorſque la même cauſe de l'Egliſe l'obligea de venir dans la même ville d'Antioche près laquelle il demeuroit en ſolitude,& qu'ayant été apperceu de l'Empereur Valens Arien qui lui demanda où il alloit, il lui fit réponſe, *Qu'il alloit à l'Egliſe prier Dieu pour le ſalut de l'Empereur & de l'Univers* : A quoy ce Prince heretique qui jugoit aſſez le ſujet de ſa venuë lui ayant reparti : *qu'il s'étonnoit comme étant Solitaire il quittoit ſon ſilence & ſon repos pour venir dans le tumulte des villes*, il lui repliqua genereuſement, *Qu'une fille même quelque retirée qu'elle fût dans la maiſon de ſon pere, en ſortiroit ſi elle y voyoit le feu, & feroit tout ce qu'elle pourroit pour s'efforcer de l'éteindre ; que lui qui lui parloit faiſoit le même, & que ſi ſa Majeſté Imperiale le reprenoit de ce qu'il avoit quitté ſa ſolitude, elle devoit bien plûtôt ſe reprendre elle-* Theodoret. Philot. Ibidem. Theodoret, Philot. c. 8.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Theodoret. ibid. *même de ce qu'elle avoit mis le feu dans la maiſon du Seigneur, & non pas reprendre ceux qui comme lui tachoient de l'éteindre ;* Et cette ſage & courageuſe reponſe étant ſoûtenuë par les miracles qu'il fit alors, detourna l'Empeteur de l'envoyer en exil, & lui fit avouer que c'étoit un homme admirable, encore qu'il improuvât ſa creance.

VII. *Miracles & prodiges de ces Solitaires. Gennad. de illuſt. Eccl. ſcrip. c. 7. de S. Pacom. Sozom. Eccl. hiſt. l. 3. c. 14. & l. 6. c. 34. Theodoret. Philot. c. 17. Rufin. c. 7. Anton. vita S. Simeon. c. 4. Pallad. hiſt. Lauſac. c. 52.*

Que ſi ces Prophetes du Chriſtianiſme n'ont pas cedé aux anciens en courage & en generoſité, ils ne leur ont pas été auſſi inferieurs en prodiges & en miracles ; & Dieu leur a d'autant plus accordé cette grace apoſtolique qui a ſervi à la converſion des premiers Chrêtiens dans toute la terre, qu'ils ont été les Apotres de la Syrie, de la Perſe, des Sarrazins & d'un nombre infini de peuples des Provinces voiſines de leurs deſerts, qu'ils ont tirez de l'idolâtrie, & qu'ils ont non-ſeulement acquis à l'Egliſe en leur faiſant embraſſer la foi chrêtienne, mais qu'ils ont auſſi rendus des plus parfaits entre ſes enfans en portant pluſieurs d'entre eux à embraſſer la vie penitente & ſolitaire.

Exod. c. 17. Theodor. Philoth. c. 20.

Moïſe a fait ſortir de l'eau d'une pierre en la frappant de ſa verge ; & ces Saints ont fait ſortir des ruiſſeaux d'une roche en la frappant de leur bâton, & ont conduit cette eau dans leur Monaſtere par un aqueduc taillé dans le roc qu'ils avoient préparé avant même le miracle, tant ils avoient de foi & de certitude ; & Dieu

a toûjours fait couler depuis, ce nouveau ruiſſeau dans ce Monaſtere, *pour rendre témoignage à la vertu de ce nouveau Moyſe*, comme dit Theodoret. Lorſqu'ils ſe ſont rencontrez dans des deſerts arides, où l'un d'eux mouroit de ſoif, Dieu a fait ſortir une fontaine au même lieu où les larmes de l'autre qui prioit & pleuroit pour ſon frere, avoient touché le ſable; & cette fontaine duroit toûjours. *Theodor. Philot. c. 2. de S. Juliano Saba.*

Elie & Eliſée ont diviſé en deux les eaux du Jourdain & l'ont paſſé à pied ſec: Et ces Solitaires en faiſant le ſigne de la croix ſur ce même fleuve l'ont auſſi paſſé à pied ſec en marchant ſur ſes eaux comme ſur la terre: Ils ont paſſé d'autres rivieres étant aſſis ſur des crocodiles: Ils ont ſouvent paſſé le Nil en marchant au milieu de ſes eaux: Ils ont paſſé le Lique ſans toucher l'eau étant enlevés d'un bord à l'autre par une vertu divine. Moyſe a fendu les eaux de la mer & l'a partagée en deux: Et ces Solitaires par leur preſence & par la force de trois ſignes de croix qu'ils ont imprimez ſur le ſable, ont arrêté en un moment toute l'impetuoſité de la mer, qui avoit deja inondé de grandes campagnes, & menaçoit d'un deluge toute une Province: Et il ſembloit, dit ſaint Hierôme, que la mer ſentît la violence qu'elle ſouffroit, en faiſant tout d'un coup retourner ſes vagues ſur elle même; *Stetit unda fluens, Mare vidit & fugit.* *4. Reg. 2. Soph. Archiep. Jeroſol. Vita S. Mariæ Ægypt. c. 10. Vita S. Pacomi c. 9. Rufin. c. 9. Athanaſ. Vita S. Anton. c. 10. Exod. 14. Hier. V. S. Hilar. c. 16.*

Les anciens Prophetes, comme David & Eliſée, ſe ſont joüez avec les ours & les *Exod. 15. v. 8. Pſ. 113. 1. Reg. 17. Eccl. 47. v. 3. 4. Reg. 2.*

Hier. V.S. Pauli. Hieron. V. S. Hilar. c. 16 Rufin. c 8. de S. Ammon. lions ainſi qu'avec des agneaux, ſelon le langage de l'Ecriture, & ces Solitaires s'en ſont ſervis pour creuſer la terre afin d'enterrer les morts ; ils ont commandé à des dragons épouventables de ſe venir jetter dans un feu, & ſe ſont fait obéir à l'heure même : Ils ont ordonné à d'autres dragons de les accompagner pour les defendre contre les voleurs. La foi de Daniel a été en ſureté dans la foſſe des lions ; & la chaſteté d'un Solitaire & d'une ſainte femme Chrêtienne, l'ont été dans la caverne d'une lionne, qui devora deux hommes qui les pourſuivoient ; ils ont donné à des Juifs mêmes qui étoient égarez dans le deſert & leur demandoient par où ils devoient aller, deux lions pour leur ſervir de guide & les remettre dans leur chemin ; & afin qu'on ne prît plus une ſi grande merveille pour une fable, dit Theodoret, Dieu a voulu que ces ennemis du nom Chrêtien qui avoient reſſenti l'effet de la charité & de la ſainteté de ces ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, rendiſſent eux-mêmes un témoignage public à la verité de ce miracle, & qu'ils en fiſſent le recit à deux hommes ſaints & irreprochables qu'il nomme tous-deux, & de la bouche de l'un deſquels il aſſure l'avoir appris.

Daniel. Hier. vita S. Malchi. Theodoret. Phil. c. 6.

S. Jacque & S. Maron Solitaires de Syrie.

Elie retiré ſur le haut de la montagne du Carmel, obtint par ſes prieres que le Ciel qui avoit été fermé durant trois ans en punition de l'idolâtrie du peuple, verſât des pluyes

3. Reg. 18.

pluyes & des roſées pour faire ceſſer la famine & la ſterilité de la terre : Et ſaint Hilarion retiré dans un deſert de l'Egypte, après que le Ciel eût été auſſi fermé trois ans depuis la mort de ſaint Antoine (ce qui fit dire que les élemens pleuroient ce grand Saint) fut touché des prieres & de la pâleur qui paroiſſoit ſur le viſage des peuples qui habitoient près de ſon deſert, leſquels lui vinrent demander de la pluye comme au ſucceſſeur de ſaint Antoine, & ayant élevé les yeux au Ciel il en fit tomber à l'heure même. *Hier. Vit. S. Hilar. c. 14.*

Elie obtint par ſes prieres un enfant à la Sunamite qui le recevoit & le nourriſſoit lorſqu'il paſſoit par la ville de Sunam ; Et un Solitaire près d'Antioche en obtint un à la mere du bienheureux Evêque Theodoret, laquelle avoit été ſterile durant ſeize ans, & envoyoit de l'orge à ce Saint, pour ſa nourriture : Et ce fils unique fut Theodoret lui-même qui le raporte, ajoûtant que ce ſaint Anachorete ordonna à ſa mere de conſacrer ce fils à Dieu, comme Anne lui conſacra Samuel qu'elle avoit eu de la même ſorte ; ce qu'il dit que ſa mere fit avec grande pieté. Et un autre Solitaire retiré près de la même ville, obtint auſſi un enfant à la Reine des Iſmaëlites, qui enſuite lui porta ce petit Roy qu'elle avoit eu par ſes prieres, afin qu'il lui donnât ſa ſainte benediction. *4. Reg. 4. R. Maced. Theodoret. Philot. c. 13. 3. Reg. 17. Theodoret. Philot. c. 26.*

Elie reſſuſcita le fils de la veuve de Sarepte en Sidon, chez laquelle il logeoit ; *4. Reg. 4.*

& Eliſée le fils de cette même veuve de Sunam qui le retiroit, Dieu recompenſant la charité de ces deux femmes envers ces Prophetes : Et ſaint Julien Sabas conſerva la vie à un enfant de ſept ans d'une ſainte femme d'Antioche qui l'avoit logé chez elle, en ſorte que l'enfant étant tombé dans un puits, vit ce ſaint vieillard qui le ſoutenoit & l'empêchoit de tomber au fond de l'eau. Saint Palladius accuſé d'avoir tué un homme qu'on avoit aſſaſſiné, & dont on avoit jetté le corps près de ſa cellule, reſſuſcita ce mort en la preſence de beaucoup de peuple, & lui fit nommer ſon meurtrier, qui étoit un de ſes faux accuſateurs. Saint Muce fit parler deux Solitaires après leur mort : Et ſaint Macaire d'Egypte pour délivrer du dernier ſuplice un homme accuſé fauſſement d'un homicide, qui avoit eu recours à lui dans ſon innocence, commanda à l'homme qui avoit été tué de declarer ſi celui qu'on accuſoit d'être ſon meurtrier, l'étoit veritablement ; à quoi le mort répondit que ce n'étoit pas lui, mais un autre. Et un Hieracite, qui étoit une eſpece d'hereſie aſſez commune en Egypte, étant venu diſputer contre lui de la reſurrection des morts, laquelle il nioit, le Saint voyant que cet heretique éludoit tous ſes argumens, le mena aux ſepulchres des Solitaires, & pria Dieu d'en faire reſſuſciter un, pour juſtifier par la reſurrection particuliere de ce mort, la reſurrection generale de tous les morts : ce qui

Theodoret. Philoth. c. 8.

Theodoret. Philot. c. 7.

Ruffin. c. 9.

Ruffin. c. 28.

Ibidem.

Baron. Ann.

arriva auſſi-tôt en la preſence d'un grand nombre de perſonnes.

VIII. EXEMPLE *prodigieux de vertu & de penitence en S. Simeon Stylite.*

Mais toutes ces merveilles ſemblent être encore au deſſous de l'incomparable Simeon Stylite, dont la vie a été écrite par Antoine ſon diſciple, & par Theodore cet excellent Evêque de Cyr ſon ami particulier, qui l'a viſité très-ſouvent, & qui ne parle non plus qu'Antoine que des choſes dont il a été témoin, & qu'il a ſçues de ce Saint & de ceux qui le voyoient tous les jours. Car peut-on contempler ſans être ravi d'admiration *ce grand miracle de l'Univers*, comme l'appelle ce ſçavant Pere de l'Egliſe, qui a été ſuſcité de Dieu pour ſervir aux Anges & aux hommes de ſpectacle d'une vertu plus qu'humaine : Qui a été l'admiration de l'Orient & de l'Occident : Que les peuples voiſins d'Antioche & ceux qui en étoient éloignez, les Iſmaëlites, les Perſes, les Armeniens, les Iberiens, les Italiens, les François, les Eſpagnols, les Anglois, ſont venus voir par une ſainte curioſité durant qu'il vivoit : Qui gueriſſoit tous les malades en leur donnant ſa benediction : Qui avoit acquis une telle reputation de ſainteté dans le monde, que preſque tous les Romains avoient ſon image dans leurs maiſons comme un treſor précieux : Qui étoit honoré juſques dans la Cour de Perſe, où le Roy ſe faiſoit entretenir de ſes miracles, & où la Reine deſira d'avoir de l'huile qu'il

Theodoret. Philoth. c. 26. Antonii in ejus vita c. 4. Theodoret. Philoth. c. 26.

Anton. Vita S. Simeon. & Theodoret. Philoth. c. 26.

Theodor. Ibid. Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Anton. Vita S. Simeon. c. 4. de Rege Sarácenorum. avoit beni ; & fut visité par un autre Roy & une autre Reine, qui possedez d'un pareil desir que la Reine de Saba, voulurent voir un homme plus saint & plus admirable sur sa colomne que n'étoit Salomon sur son trône & avec toute sa gloire ; & qui a si fort surpassé tous les autres Anachoretes par ses actions extraordinaires, qu'encore que Theodoret qui les raporte les ait vûes de ses yeux, & qu'il ait, comme il dit lui-même, presque tous les hommes pour témoins des merveilles qu'il en a écrites, il declare toutefois qu'il craint que la posterité ne les prenne pour des fables, étant au-dessus de toutes les paroles & de toute la nature, & servant à verifier cette Prophetie du Fils de Dieu dans l'Evangile : *Que ceux qui croiroient en lui, feroient un jour de plus grands miracles que ceux que lui-même avoit faits.*

Theodoret. Philot. c. 29. de Regina Ismaelitarum.

Ibidem.

Joan. 14. v. 12.

Qui peut mieux nous faire adorer la grandeur de Dieu dans ses serviteurs, que l'exemple de ce grand Saint, qui avec un courage plus qu'heroïque, & avec une constance aussi immobile que sa colomne ; soutenoit toutes les ardeurs du Soleil & toutes les injures des saisons ? Qui sembloit n'être pas une créature humaine composée d'une chair foible comme les autres, mais être plûtôt une statue vivante de marbre & de bronze insensible aux maux du corps ; & inébranlable aux vents & aux tempetes de l'air : Qui a passé quarante jours sans manger, non-seulement une

Theodoret. Philot. c. 26.

fois comme Elie, & deux fois comme Moyſe ; mais vingt-huit fois & vingt-huit années de ſuite durant le ſacré tems de la penitence de l'Egliſe, ainſi que Theodoret qui l'a vû lui-même, l'aſſure dans ſon hiſtoire : Qui a merité d'être nommé par un ancien Auteur Eccleſiaſtique, *un Ange terreſtre, un Ange incarné* ; & a donné ſujet à ceux qui le voyoient ſi élevé au deſſus des hommes les plus ſaints & les plus auſteres par toute ſa vie qui n'étoit qu'un continuel miracle, de lui demander ſerieuſement, *s'il n'étoit point un Ange plûtôt qu'un homme*, & de l'obliger à leur montrer un grand ulcere qu'il avoit à la cuiſſe pour les aſſurer qu'il n'étoit pas un eſprit.

3. Reg. 19. Exod. 24.

Evagr. l. 1. Eccl. hiſt c. 13. & 14.

Theodoret. Philoth. c. 26.

Quel Elie a plus témoigné de zele pour la verité & pour la juſtice que ce grand Saint, qui du haut de ſa colomne confondoit par la puiſſance de ſes paroles, tantôt l'impieté des Payens qui le venoient voir, tantôt l'incredulité des Juifs, tantôt l'erreur & l'inſolence des heretiques : qui écrivoit aux Empereurs Chrêtiens pour les fortifier contre les ennemis de Jeſus-Chriſt : qui excitoit les Juges & les Magiſtrats à ſervir Dieu dans l'exercice de leurs charges & qui avertiſſoit même quelquefois les Paſteurs de l'Egliſe d'avoir ſoin du ſalut de leur troupeau ?

Theodoret. Ibid.

Et enfin quel doit avoir été le feu de la charité qui a conſumé cette hoſtie vivante, cet adorateur du Pere éternel en

esprit & en verité, qui par ses continuelles adorations offroit à Dieu le même sacrifice d'honneur & de reverence que les Saints lui offrent dans le Paradis ; cet aigle de l'amour divin qui desirant de s'envoler dans les cieux, comme dit Theodoret, & se délivrer autant qu'il pouvoit de la bassesse & de la corruption de ce monde, s'étoit logé dans les nuës, & qui étant, ainsi que dit Evagrius, entre le Ciel & la terre, étoit un mediateur continuel par ses ferventes prieres entre Jesus-Christ & son Eglise.

Evagr. l. 1. Eccl. hist. c. 1.

IX. *REVERENCE des Empereurs & des Rois pources Solitaires.*

Je crois qu'après cette image racourcie de tant de vertus & de merveilles qui ont éclaté dans la vie de ces fameux Solitaires, il sera bien aisé de juger, qu'ainsi que les Rois d'Israël & de Juda ont reveré les Prophetes anciens, les ont appellez *leurs peres*, & ont suivi leurs conseils, comme venant de la part de Dieu ; de même les Princes Romains & les Empereurs de tout le monde ont reveré ces Elies & ces Elisées de la Religion Chrêtienne. L'Empereur Constantin le Grand & ses deux fils Constance & Constant ayant entendu parler de l'éminente saintеté de saint Antoine à qui on avoit recours de toutes les parties du monde contre les demons, lui *écrivirent comme à leur Pere, & desirerent qu'il leur rendit réponse* : Ce qu'il negligea de faire d'abord, ne se glorifiant point de ces lettres des Empereurs, & remontrant sagement aux Solitai-

4. Reg. 6.

Athanas. Vita S. Antonii. c. 18. Sozom. l. 1. Eccl. hist. c. 13.

res qui étoient auprès de lui ; *Qu'ils ne devoient pas s'étonner ſi un Empereur lui écrivoit, puiſque l'Empereur étoit un homme ; mais de ce que Dieu avoit daigné écrire une loy pour les hommes, & nous parler par ſon propre Fils* : Et néanmoins ſur ce qu'on lui repreſenta que ces Empereurs étoient Chrêtiens, il leur répondit ; *Qu'il ſe rejoüiſſoit avec eux de ce qu'ils adoroient* Jeſus-Chriſt ; *Qu'il les exhortoit de penſer à leur ſalut : De ne pas faire grand compte des choſes preſentes ; mais de ſe remettre devant les yeux quel ſera le jugement à venir : De conſiderer que* Jeſus-Chriſt *eſt le ſeul Roi veritable & éternel ; & de ſe ſouvenir qu'ils étoient obligez d'avoir beaucoup de clemence & d'humanité, & un très grand ſoin de rendre la juſtice & de ſoulager les pauvres. Et cette lettre de ſaint Antoine fut reçûë des Empereurs avec grande joye, tant il étoit honoré & aimé de tout le monde, & chacun deſirant de l'avoir pour pere.*

Il n'y a pas ſujet de s'étonner de la reverence qu'avoit l'Empereur Theodoſe Premier envers ce grand Solitaire Jean, puiſque c'étoit ſon Prophete qui lui predisoit ſes victoires : Mais nous voyons que ce même Prince étant irrité contre le peuple d'Antioche, qui avoit abattu ſes ſtatuës & celles de l'Imperatrice Placille ſa femme, & ayant reſolu d'en faire une pu-

nition exemplaire par ſes Officiers qu'il y envoya. *Les Solitaires deſcendirent de leur montagne comme les Anges deſcendent du Ciel*, dit S. Chryſoſtome ; pour venir conſoler cette ville accablée d'affliction & de crainte ; & leur Chef qui étoit le grand Macedonius, ayant parlé avec une liberté ſainte à ces Magiſtrats, & les ayant priez d'écrire de ſa part à Theodoſe ; *Qu'il n'étoit pas ſeulement Empereur mais homme, & qu'il commandoit à des hommes qui étoient des images de Dieu, & que ſi ſa Majeſté Imperiale étoit avec raiſon ſi offenſée de ce qu'on avoit abbatu ſes ſtatues, Dieu ne le ſeroit pas moins, ſi en faiſant mourir tant d'hommes on briſoit un ſi grand nombre de ſes images vivantes, leſquelles on ne pourroit plus reſſuſciter apres la mort ; au lieu qu'on avoit deja relevé les ſtatues de bronze que l'on avoit abbatuës* ; Ces Officiers de l'Empire reçûrent ces paroles avec reverence, dit Theodoret, & les écrivirent au grand Theodoſe qui en fut émeu & porté à faire miſericorde.

Chryſ. hom. 27. ad popul. Antioch. tom. 1.

Theodoret. Philoth. c. 13. Et hiſt. Eccl l. 5. c. 19. & 20.

Un autre Empereur ayant oüi parler de S. Abraham Solitaire, & depuis Evêque de Carre qui ne vivoit que de legumes & de fruits, & n'uſoit point de pain, d'eau, de feu, ni de lit, même étant Evêque deſira le voir, & l'ayant fait venir, *jugea que le cilice dont il étoit revêtu étoit plus auguſte que la pourpre imperiale. Les Imperatrices mêmes lui baiſerent les*

Theodor. Philoth. c. 17.

Ibidem.

mains, tant la pieté & la ſageſſe, dit Theodoret, *ſont venerables aux Rois & à tous les hommes* : Et après ſa mort ce même Prince & les mêmes Princeſſes voulurent aſſiſter à ſes funerailles.

L'Empereur Theodoſe Second vint voir ſeul un grand Solitaire d'Egypte qui demeuroit près de Conſtantinople, ſans lui dire qui il étoit, ce que neanmoins Dieu fit connoître auſſi-tôt à ſon ſerviteur ; Et après avoir mangé un peu de pain avec de l'huile & du ſel, & beu de l'eau dans ſa cellule il declara qu'il étoit l'Empereur & lui dit : *Que lui & les autres Solitaires étoient bienheureux de ne penſer qu'à gagner le Ciel, & de mener une vie tranquille qui n'étoit point troublée du ſoin des choſes de ce monde ; aulieu que lui qui étoit Empereur ne ſe mettoit jamais à la table ſans inquietude.* Et Theodoſe ayant commencé depuis à lui rendre un honneur particulier, ce S. vieillard s'en retourna dans les deſerts de l'Egypte. *Ruffin. l. 3. v. 19.*

Nous voyons que le même Empereur ayant ordonné par un Edit que l'on rendroit aux Juifs d'Antioche les Synagogues qu'ils ſe plaignoient leur avoir été ôtées par les Chrêtiens, le grand Simeon Stylite *lui écrivit avec une telle liberté, étant rempli de la grace divine qui imprimoit cette force dans ſon ame, & lui fit par ſa lettre une remontrance ſi ſevere, ne craignant que Dieu ſeul comme ſon Roi & ſon Empereur*, que Theodoſe revoqua ſon Edit pour ſatisfaire au deſir des Chrêtiens *Evag. lib. 1. hiſt. Eccl. c. 13.*

& de Simeon ; qu'il caſſa le Gouverneur qui lui avoit inſpiré cette ordonnance en faveur des Juifs, *& ſupplia le très-ſaint & celeſte ſerviteur de* Jeſus Chriſt de faire à Dieu des prieres particulieres pour lui, & de lui donner ſa benediction. Ce même Prince travaillant à réünir Jean Patriarche d'Antioche fauteur du parti de Neſtorius & d'un ſchiſme, avec le Pape & ſaint Cyrille Patriarche d'Alexandrie, qui avoient rejetté ſa communion, il en écrivit à deux ou trois grands Evêques & à cet illuſtre Anachorete, que le Cardinal Baronius appelle avec raiſon *un exemple incomparable d'une merveilleuſe ſainteté*, le conjurant de recommander à Dieu cette affaire la plus importante qui fût alors dans l'Egliſe & de prier ſans relâche pour la proſperité de ſon regne.

Baron. Ann. 431, p. 634.

L'Empereur Leon lui écrivit auſſi pour lui demander ſon ſentiment touchant le Concile Oecumenique de Chalcedoine que quelques uns ne vouloient pas recevoir ; à quoi il fit reponſe : *Qu'il le tenoit pour un oracle du ſaint Eſprit.* Et ce même Prince après la mort de Simeon ayant écrit à ceux d'Antioche où étoit le tombeau de ce grand Saint, pour en tirer ſon ſacré corps qu'il deſiroit mettre ailleurs, & vrai-ſemblablement à Conſtantinople, ce peuple répondit ; *Qu'une grande partie des murailles de leur ville étant abattuë, ce grand Saint leur té-*

Evagr. l. 2. Eccl. c. hiſt. c. 9. & 10.

Evagr. libri 1. Eccl. hiſt. c. 13.

noit lieu de murailles & de fortereſſes, & qu'ils ſuplioient très-humblement ſa Majeſté Imperiale de leur accorder par grace de le garder, ainſi qu'il fit, quoi qu'avec d'autant plus de devotion, qu'Evagrius qui dit avoir veu ſa tête en la preſence de pluſieurs Prêtres, raporte que ſa chair étoit encore ſi entiere comme le jour de ſa mort.

Il paroît donc bien clairement, ce me ſemble, qu'ainſi que les Rois d'Iſraël & de Juda ont tenu que les Prophetes étoient *les chariots & les chevaux de guerre d'Iſraël*, comme Eliſée le dit à Elie lorſqu'il le vit élevé dans l'air; c'eſt-à-dire, qu'ils ſervoient plus au peuple par leurs prieres que toutes les forces des armées; Auſſi les Empereurs Romains n'ont pas eu une moindre eſtime des miracles de ces ſaints Anachoretes: ils les ont regardez comme des *Colomnes de lumiere qui ſoutenoient l'Univers*, ainſi que ſaint Hilarion le dit lui-même à ſaint Antoine, & comme des hommes de Dieu *dont les vertus faiſoient ſubſiſter le monde*, rempli de vices & de deſordres.

4. *Reg.* 2. Dixit Hilarion S. Antonio: Pax tibi columna lucis quæ ſuſtines orbem terrarum. *Verba Senior. libel.* 17. *n.* 4.

Ut dubitari non debeat meritis adhuc ſtare mundum.

REVERENCE des plus grands Saints & Docteurs de l'Egliſe pour ces Solitaires

Et les Princes Chrêtiens pouvoient bien les honorer, puiſque les plus grands Saints & les plus grands hommes de l'Egliſe ont eu une reverence particuliere pour leur ſainteté; puiſque le grand Athanaſe la merveille de ſon ſiecle, que Dieu avoit montré à ſaint Paul premier Hermite

Hier. Vita S. Pauli Ruſin. lib. 1. Eccl.

comme le défenſeur invincible de la foi & le ſucceſſeur des travaux & du courage du grand Apôtre ſaint Paul, dont le Pape Jule en une letttre qu'il écrivit au peuple d'Alexandrie, dit qu'il ſe tenoit heureux d'avoir connu un ſi grand perſonnage & de l'avoir vû à Rome, & à qui ſaint Baſile écrivit pour le conjurer d'accorder l'Egliſe Orientale avec l'Occidentale touchant le ſchiſme de l'Egliſe d'Antioche qui les diviſoit, lui repreſentant qu'il étoit également venerable à l'Orient & à l'Occident, eut aſſez de zéle pour viſiter en perſonne tous les Solitaires d'Egypte qu'il aimoit avec une tendreſſe particuliere, pour écrire la vie de ſaint Antoine leur chef qu'il adreſſa à ſes bienheureux diſciples, & pour leur envoyer encore depuis l'hiſtoire des perſecutions qu'il avoit ſouffertes: Puiſque ſaint Baſile & ſaint Gregoire de Nazianze, les deux plus grandes lumieres de ſcience & de ſainteté qui fuſſent alors au monde, ne ſe contenterent pas d'être admirateurs de ces Saints, mais en furent eux-mêmes imitateurs, s'étant retirez durant quelque tems dans la ſolitude du Pont: Puiſque ſaint Jerome, que ſaint Proſper appelle un *modele de vertus & le Maître de l'Univers*, étant attiré par la reputation de ceux de Syrie, dont Theodoret a décrit les merveilles avec une exacte fidelité, ſe retira dans le deſert de Chalcide, d'où il ne ſortit que par les perſecutions

hiſt. c. 4. Socrat. lib. 2. Eccl. hiſt. c. 23. Baſil. Ep. 48.

Vita S. Pachomii. c. 14.

Apol. ad Solitar.

Gregor. Naz. orat. in laudem S. Baſilii

Proſp. Carm. de ingratis Baron. Ann. 376. p. 259.

Socrat. l. 6. hiſt. Eccl. c. 21.

des ſchiſmatiques : Puiſque ſaint Chryſoſtome, qu'un Grec appelle *l'œil de toutes les Egliſes*, ſe retira dans le même déſert de Syrie en un Monaſtere gouverné par les ſaints Diodore, & Carterie, où il écrivit cette belle Apologie pour la vie ſolitaire, & y demeura quatre ou cinq ans juſques à ce que ces grandes maladies & la Providence de Dieu l'en tiraſſent pour le bien de toute l'Egliſe : Puiſque ſaint Baſile Evêque de Seleucie, cet homme admirable, dit Théodoret, qui depuis bâtit un Monaſtere en Seleucie & fut ſi celebre en toutes les vertus Epiſcopales, avoit été diſciple de ſaint Marcien qui menoit une vie angelique dans la ſolitude, & étoit viſité par les Evêques & les Patriarches de l'Orient & par les Magiſtrats de l'Empire : Puiſqu'enfin Theodoret lui-même, cet eſprit ſi ſolide & ce Docteur ſi ſçavant entre les Peres de l'Egliſe Grecque, qui devoit ſa naiſſance miraculeuſe aux prieres de l'un d'eux, & dont la vertu a crû dans le ſein de ces bienheureux Peres chez leſquels ſa ſainte mere le menoit ſouvent, & aux prieres & aux benedictions deſquels il étoit redevable des graces que Dieu avoit verſées dans ſon ame, a crû rendre un ſervice important à l'Egliſe Catholique d'écrire ſous le nom de Philotée l'hiſtoire particuliere de leurs vies dont il a été ſpectateur lui-même, & de laiſſer à la poſterité une fidele & excellente peinture de la plus haute

Theodoret. Philot. c. 8.

Theodoret. Philot. c. 13.

S. Macedonius

philoſophie (c'eſt ainſi qu'il parle) qui ait jamais paru ſur la terre.

Mais quelques & magnifiques éloges qu'ayent donné tant de Peres de l'Egliſe à ces grandes ames, je croirois derober à leur ſainteté ſi éminente le témoignage le plus glorieux qu'elle ait reçû de la part des hommes, ſi je ne repreſentois comme elle a été non-ſeulement relevée juſques au Ciel par cette bouche ſacrée du grand oracle de l'Egliſe ſaint Auguſtin, mais encore propoſée par ce puiſſant & défenſeur Apoſtolique de la doctrine & des mœurs de l'Egliſe Catholique contre les Manichéens, comme un trophée de la chaſteté de l'Epouſe de Jeſus-Chriſt ſur la continence & la perfection prétenduë dont ces heretiques ſe vantoient, & comme un miroir dont la glace étoit ſi pure & ſi claire, qu'il défie ces inſolens écrivains d'y trouver des taches & des ombres.

Aug. de morib. Eccl. Catholic. c. 31.

Dites-moi, je vous prie (ce ſont les paroles de ce grand Docteur) *ce que voyent ceux qui ne peuvent n'aimer pas les hommes, & qui peuvent neanmoins ne voir point les hommes. Certes quel que ſoit l'objet qu'ils voyent, il faut qu'il ſoit plus noble que toutes les choſes du monde, puiſque ſa vûë peut rendre l'homme capable de vivre ſans l'homme. Reconnoiſſez l'éminence de la vertu de ces parfaits Chrétiens qui ne ſe contentent pas de loüer la plus excellente chaſteté, mais qui la pratiquent. Je ne dirai point*

des choſes que vous ignorez, j'en dirai ſeulement que vous faites ſemblant de ne pas ſçavoir, & que vous diſſimulez ; Car qui ne ſçait qu'une grande multitude de Chrêtiens parfaitement continens ſe repand tous les jours de plus en plus par toute la terre, principalement dans l'Orient & dans l'Egypte ? Vous le ſçavez auſſi bien que nous. Je ne veux pas parler de ceux que j'ai nommez les premiers qui ſe ſont derobez à la vûë de tous les hommes, & qui ne mangeant que du pain qu'on leur apporte de tems en tems, & ne beuvant que de l'eau toute pure; habitent dans les déſerts, joüiſſent de la compagnie & de l'entretien de Dieu, auquel ils ſe ſont unis par la pureté de leurs penſées, & goûtent les delices d'une ſouveraine beatitude dans la contemplation de cette beauté qui ne peut être regardée que des yeux de l'ame, & de l'ame ſainte. Je ne parlerai point de ces Solitaires, parce qu'il ſemble à quelques-uns qu'ils ont trop quitté le monde, à ceux qui ne ſçavent pas combien l'ardeur des prieres & l'exemple de la vie de ces hommes invîſibles cauſent de bien dans le monde ; mais il ſeroit long & ſuperflu de s'étendre ſur ce ſujet, étant preſque impoſſible que ceux qui d'eux-mêmes n'admirent & n'honorent pas un état ſi excellent & ſi ſublime de ſainteté, y puiſſent être portez par mes paroles : il ſuffit de montrer à ceux qui ſe vantent d'une fauſſe pureté, que la temperance & la vertu des grands Saints qui ſont de l'Egliſe Catholique eſt

monté juſques à tel point d'éminence, qu'au jugement de quelques-uns elle a beſoin d'être retenuë & d'être comme reduite dans les bornes de la nature humaine, tant leur vie paroît admirable & élevée au-deſſus des hommes. C'eſt là ce que vous devez reprendre ſi vous pouvez.

Ce Docteur incomparable a fort bien jugé que Dieu avoit ſuſcité pour l'honneur de l'Egliſe Catholique cette multitude preſque infinie de Solitaires, diſciples de *a* ſaint Antoine dans la Thebaïde; de *b* ſaint Pacome & de ſept mille joints avec lui dans l'Iſle de Tabenne qui eſt en Egypte; de *c* ſaint Ammon & de cinq ou ſix mille dans le deſert de Nitrie, de *d* ſaint Serapion & de dix mille à Arſinoé; de ſaint *e* Hilarion & de tant de Monaſteres dans la Paleſtine; de ces admirables *f* Anachoretes du deſert de Syrie près d'Antioche; & de tant d'autres retirez en divers lieux: Que le ſaint Eſprit s'étoit répandu ſur ces ſolitudes & les avoit remplies de ces troupes de Vierges & de continens, de ces legions d'Anges qui vivoient comme s'ils n'euſſent été d'aucun ſexe, afin de confondre auſſi bien l'audace & la vanité de l'hereſie que celle des Philoſophes & du Judaïſme. Et ſaint Chryſoſtome entrant dans le même ſens de ſaint Auguſtin, après avoir parlé en peu de mots des grandes vertus du celebre ſaint Antoine qu'il dit *avoir approché des Apôtres*, & après avoir élevé ſes mi-

2. *Auguſt. de morib. Eccl. Cath. cap.* 31. *de vera Relig. c.* 3.

a *Sozom. l.* 1. *Eccl. hiſt. c.* 13 *&* 14.

b *Sozom. l.* 2. *Eccl. hiſt. c.* 14.

c *Sozom. l.* 6. *Eccl. hiſt. c.* 31.

d *Ruſin. c.* 18. *Sozom. lib.* 6. *Eccl. hiſt. c.* 28.

e *Hieron vita S. Hilar.*

f *Hieron vita S. Pauli Theodoret. Philoth.*

Chryſoſt. hom. 8. *in. Matt.*

racles & ſes propheties, prononce cette excellente parole ; *Que ce Saint étoit une des marques de la verité de la Religion Catholique, parce que nul des heretiques ne pouvoit montrer un homme né parmi eux qui fût comparable à un ſi grand perſonnage.*

Auſſi ſaint Auguſtin reconnoit dans ſes Confeſſions, que lorſqu'il étoit ſur le point de ſe convertir, il fut extrêmement touché de la relation qu'un nommé Potitien lui fit de la vie de *ſaint Antoine, dont le nom*, dit-il, *étoit très-celebre & très-veritable parmi les ſerviteurs de Dieu, & qu'il étoit ravi d'admiration lorſqu'il entendoit que depuis ſi peu d'années & preſque de ſon même tems, Dieu avoit fait éclater de ſi grandes merveilles dans l'Egliſe Catholique, & qui étoient ſi connuës, qu'il dit que Potitien qui les racontoit & eux qui les entendoient, étoient également étonnez, eux de ce qu'il leur apprenoit de ſi grandes choſes & lui de ce qu'ils les avoient ignorées juſques alors.* Cet eſprit ſi ſublime & ſi raiſonnable étoit touché avec grande raiſon, de voir que des hommes ſi extraordinaires en pieté & ſi remplis des graces du Ciel étoient nez dans le ſein de l'Egliſe Catholique ; Et il étoit très juſte que le mérite incomparable de ces illuſtres enfans ſervît à lui inſpirer un humble reſpect pour la mere qui les avoit produits par la grace du Baptême, qui les avoit conſacrez & fortifiez par les dons du Saint Eſprit ; qui les avoit éclairez par ſa doctri-

Confeſſ. lib. 8. c. 6.

ne ; qui les avoit gouvernez par ſes Miniſtres ; qui leur avoit ouvert le Ciel par la puiſſance de ſes clefs divines, & qui invoquoit leurs ſecours & leur aſſiſtance par la bouche de ſes peuples.

SECONDE PARTIE.

Où l'on fait voir que ces Vies peuvent être fort utiles, non-ſeulement aux perſonnes Religieuſes, mais auſſi aux ſeculieres.

XI. *Utilité de ces Vies pour les perſonnes Religieuſes.*

COMME l'Egliſe Catholique eſt le Royaume de notre Souverain Maître, la maiſon de notre Pere, & notre premiere Patrie pour laquelle nous devons vivre & mourir, & au bien de laquelle nous devons conſacrer tous nos travaux & toutes nos veilles ; auſſi mon principal but dans cet ouvrage a été le fruit & l'utilité que ſes enfans qui ſont mes freres en pouvoient tirer : Et comme entre les enfans de cette divine mere, les Religieux & les Religieuſes tiennent un rang très-avantageux & très-honorable, auſſi les lumieres & les inſtructions qu'ils peuvent trouver dans la lecture de ces excellentes Vies, ont toûjours tenu le premier rang dans mon eſprit & dans ma penſée : Et d'ailleurs on peut dire en quelque ſorte que cet ouvrage eſt encore plus à eux qu'aux

autres fidelles, parce que ce ſont comme les Vies de leurs ayeux & de leurs ancêtres, de ceux que leurs propres fondateurs appellent leurs peres, qui *ont ſanctifié la profeſſion & l'habit de Religieux Solitaire*, par leur ſainteté & par leurs miracles, *& de vil & de mépriſé qu'il étoit à Rome lors qu'il y étoit encore nouveau, & que ſaint Athanaſe y apporta les premieres nouvelles de la vie de ſaint Antoine & de ſaint Pacome encore vivans*, l'ont rendu auſſi venerable aux hommes qu'il l'étoit aux Anges, & lui ont acquis l'eſtime & la protection des Grands & des Empereurs.

Vita ſanctæ Pacomii. c. 3.

Hier. V. S. Marcellæ. Hier. Ep. 16. ad Principium.

Auſſi voyons-nous que S. Benoiſt le Grand Patriarche des Religieux en Occident, declare dans ſa Preface, que *les maximes des Peres des deſerts ſont avec la regle de ſaint Baſile les modelles des excellens Religieux :* Qu'il dit dans ſa regle : *Qu'en liſant la vie de ces Peres on trouve qu'ils ont fait en un jour ce qu'eux tiedes & laches faiſoient à peine en une ſemaine* ; Et qu'il exhorte les Religieux de *les lire ſouvent dans leurs conferences*. Nous voyons que cet illuſtre & ſi Catholique Senateur de Ravenne Caſſiodore, qui aprés avoir exercé les premieres Charges dans le Royaume des Goths en Italie, & avoir gouverné leur Etat juſques au temps de leur ruine avec une admirable juſtice & une pieté encore plus grande, ſe retira dans le calme de la ſolitude d'un Monaſtere qu'il fit bâtir, où il ordonna deux ſaints Abbez pour

Regul. S. Benedic. c. 18. Ibid. c. 42.

Caſſiodor. inſtant. divinarum lect. c. 32.

Superieurs, l'un des Cœnobites, l'autre des Anachoretes, leur recommanda de *lire avec assiduité les Vies de ces Solitaires*; Et nous voyons encore que saint Gregoire Archevêque de Tours qui vivoit il y a mille ans, dit qu'ayant vû avec grande douleur qu'un Solitaire reclus nommé Leobard, étoit tenté du desir de quitter sa cellule, & lui ayant envoyé les Vies des Peres des déserts, où il est marqué avec combien de circonspection les Solitaires se doivent conduire, il fut si touché de ces salutaires enseignemens, qu'il vainquit cette tentation & devint si spirituel qu'on admiroit ses discours.

In vita Patrum sui saculi, c. 12.

Et veritablement ces livres consistant en deux parties, dont la premiere que j'ai commencé à traduire, contient l'histoire des Vies de ces Peres, & la seconde que je traduirai aussi avec la grace de Dieu, s'il lui plaît me donner assez de vie & de santé pour accomplir ce dessein, contient les maximes & les regles admirables de leur sagesse & de leur conduite, je puis dire qu'on ne sçauroit desirer de modéle plus parfait, ni d'image plus accomplie de la vie solitaire & religieuse; que celle qui est tracée dans les actions de ces premiers fondateurs des Hermitages & des Monasteres; ni d'enseignemens plus saints & plus utiles que ceux qui sont renfermez dans ces paroles excellentes qui comprennent en si peu de mots les plus grandes & les plus importantes inf-

tructions de la perfection Chrétienne.

XII. UTILITE' de ces Vies pour les Seculiers.

Mais les Vies de ces grands hommes ne ſont pas ſeulement utiles aux perſonnes Religieuſes qui ont comme renoncé au monde; Elles peuvent être auſſi d'une très-grande utilité pour les ſeculiers de toutes ſortes de conditions; Et ſi on juge du fruit qu'elles peuvent faire par celui qu'elles ont fait autrefois, il y a ſujet d'eſperer que Dieu ſe ſervira d'une lecture ſi ſainte pour confirmer les uns & toucher les autres, pour faire, ou pratiquer, ou deſirer ou au moins honorer la vie ſolitaire, penitente & retirée; Car un Auteur Grec qui a écrit la vie de ſaint Chryſoſtome, dit: *Que ce grand Evêque s'entretenoit d'ordinaire dans ſes diſcours familiers des Vies des ſaints Pere des déſerts, & que pluſieurs étoient tellement touchez de ſes diſcours que les larmes leur tomboient des yeux, & qu'ils concevoient un ardent deſir de ſe retirer dans la ſolitude, & de dire un dernier adieu au trouble & au tumulte du monde.* Et nous voyons que ce même Pere dans une de ſes homelies fait une excellente deſcription de ces deſerts pour échauffer le cœur de ſes auditeurs. *Si*, dit-il, *on va voir aujourd'hui les ſolitudes d'Egypte on trouvera qu'elles ſont plus belles qu'aucun Paradis terreſtre: qu'il y a de troupes innombrables d'Anges, revêtus des corps mortels, des compagnies de Martyrs, des Chœurs de Vierges; que la tyrannie du diable y eſt éteinte, & l'empire du Fils*

Greg. Alexand. Vita S. Joan. Chryſoſt. c. 22.

Chryſoſt. hom. 8. in Matth.

de Dieu fleuriſſant : que c'eſt le camp de JESUS-CHRIST : *que ſon armée celeſte & ſes troupes royales ſont répandües dans cette vaſte contrée ; que le Ciel n'eſt pas ſi reluiſant par la diverſité des Aſtres & des Etoiles que les deſerts de l'Egypte ont d'éclat par ce grand nombre de cellules & de grottes, de Solitaires & de Vierges, qui ſont dépoüillez de toutes les choſes preſentes, qui ſe ſont crucifiez au monde & ſont parvenus au comble de la perfection Evangelique, paſſant les nuits en veilles & en cantiques, & les jours en jeûnes, oraiſons, & en ouvrages des mains par une parfaite imitation de la vertu Apoſtolique, & ſe ſervant encore des travaux de leur propre corps pour ſoulager les neceſſitez des pauvres.*

Aug. lib. 8. Confeſſ. c. 6. Et S. Auguſtin raporte dans ſes Confeſſions, *que Potitien lui raconta, qu'étant à Treves, où l'Empereur étoit alors, & quelques Officiers de ſa Cour, qui étoient Chrétiens, étant entrez dans une petite maiſon de ſerviteurs de Dieu, & y ayant trouvé un livre où la vie de S. Antoine étoit écrite, l'un d'eux commença à la lire, à l'admirer, à s'échauffer, à méditer en ſoi-méme d'embraſſer une pareille vie, de quitter le ſervice de l'Empereur, & de ſervir à Dieu ſeul : qu'étant ſoudain devenu tout rempli d'un amour ſaint, & d'une ſage confuſion, il entra en colere contre ſoi-même, & jettant les yeux ſur ſon ami, lui dit : Dites-moi je vous prie, à quoi deſirons-nous de parvenir par tant de travaux & tant de pei-*

nes ? Que cherchons-nous ? Quel eſt notre but dans l'exercice de nos charges ? toute notre eſperance peut-elle aller plus loin dans la Cour, qu'à nous faire aimer de l'Empereur ? Et en cela même, qu'y a-t'il d'aſſuré & qui ne ſoit ſujet à pluſieurs dangers ? Par combien de perils arrive-t'on à une fortune qui eſt encore environnée de plus grands perils ? Et de plus, combien cette fortune durera-t'elle ? Au lieu que ſi je veux, je me ferai aimer de Dieu dès cette heure. Il lui dit ces paroles étant agité des mouvemens & des troubles que lui cauſoit l'enfantement de ſa vie nouvelle : Et commençant à lire, Dieu le changeoit dans le fond du cœur où il voyoit ce qui ſe paſſoit, & ſon ame ſe détachoit des affections du monde, comme il parut peu après : Car en liſant & en roulant les flots de ſon eſprit en lui-même, il jettoit des ſoûpirs & des ſanglots, & enfin il choiſit & embraſſa le meilleur parti, & étant déja à Dieu, il dit à ſon ami, je vous declare que je renonce pour jamais à toutes nos eſperances, & que j'ai réſolu de ſervir Dieu, & de commencer dès ce même moment ſans attendre davantage, & en ce même lieu ſans aller plus loin. Si vous ne voulez pas me ſuivre dans ma retraite, au moins ne vous y oppoſez pas : A quoi l'autre répondit qu'il ne le vouloit point quitter : Et ainſi tous deux ſe retirerent du monde, & à leur imitation deux filles à qui ils étoient fiancez conſacrerent leur

virginité à Dieu. S. Auguſtin témoigne que cette narration lui ſervit beaucoup à lui-même étant alors dans les douleurs de ce même enfantement ; *Qu'il ſe ſentit touché d'un ardent amour pour ces Chrétiens, dont il entendoit raconter des affections ſi legitimes & ſi ſalutaires, & qui s'étoient mis entierement entre les mains de Dieu pour recevoir leur gueriſon de ſa grace ; & que plus il ſe comparoit à eux, plus il concevoit une horrible averſion de ſoi-même.*

XIII. QUE CES *grands exemples de vertus doivent toucher tout le monde.* *Conc. Trident. ſeſſ. 24. c. de Sacram. Extr. Unction. Sulp. Sever. in vita S. Martin. c. 62.*

Et certes qui peut toucher davantage dans la Religion Chrétienne, laquelle ne conſiſte qu'au mépris du monde, en l'amour de Dieu, & en une *perpetuelle penitence*, comme dit le ſaint Concile de Trente, que ces ſaintes Vies, où ſe voyent peintes au vif toutes ces vertus dans une ſi grande pureté & une ſi haute perfection ; & ſi au raport de ſaint Sulpice Severe le grand, ſaint Martin ne l'entretient dans leur entre-vûë que de la genereuſe retraite de l'illuſtre S. Paulin l'un des plus grands Seigneurs de l'Empire, qui peu de temps auparavant avoit renoncé à toutes ſes richeſſes pour ne ſuivre que Jeſus-Chriſt, & lui dit : *Que leur ſiecle étoit heureux d'avoir un ſi grand exemple de foi, de vertu & de courage :* combien doit-on admirer la felicité de ce quatriéme & cinquiéme âges de l'Egliſe, où Dieu après avoir commencé à ſanctifier en quelque ſorte l'Egypte, comme dit Saint Chryſoſtome, par la preſence de ſon Fils unique encore

Chryſoſt. hom. 8. in Matth.

core enfant, conſacra de nouveau, non tant les villes que les deſerts de cette Province par la deſcente de ſon ſaint Eſprit ſur ce grand nombre de perſonnes qui s'y retirerent, & y ayant ſuſcité les premiers Religieux Solitaires, fit paſſer ce même amour de la ſolitude & de la penitence dans les autres deſerts de l'Orient & de l'Afrique; Qui n'admirera la fecondité de ces grands exemples de charité & d'amour qui répandirent cette flâme ſacrée dans toutes les Provinces du monde, & ont produit par la vertu de cette divine ſemence tous les Religieux de l'Occident, & particulierement ces deux Ordres ſi celebres des Camaldules & des Chartreux, qui ſemblent avoir reçu comme aînez une double part dans l'heritage de ces venerables Peres par la parfaite imitation de leur vie ſolitaire & penitente, qui ſont encore aujourd'hui des tableaux vivans des monaſteres & des cellules de la Thebaïde & de la Syrie, & renouvellent ſans ceſſe la force & la vertu de l'exemple de ces anciens Anachoretes par une heureuſe & immortelle ſucceſſion de leurs enfans & de leur poſterité?

Quels Chrêtiens, s'ils ne ſont auſſi corrompus dans l'eſprit que dans les mœurs, peuvent conſiderer avec inſenſibilité ces merveilleux Penitens, qui ont été auſſi ingenieux à macerer leurs corps par toutes ſortes d'auſterités, que les autres le ſont pour plonger les leurs dans toutes ſortes de

delices ; Qui ſe ſont enſevelis tout vivans dans des tombeaux ou dans des citernes ſeches : *Qui jeûnoient tous les jours, juſques au ſoir, ſans que jamais le ſoleil les vît manger* : Qui ſouffroient ſans feu toutes les glaces de l'hyver, & étoient même quelquefois tout couverts de neige : Qui ſouffroient ſans rafraichiſſement & ſans ombre toute l'ardeur de l'Eté, & qui accompagnoient ces ſouffrances d'œuvres de mains & de penibles travaux, pour avoir de quoi vivre ſans être à charge à perſonne, & pour pouvoir même aſſiſter les pauvres : Ce que ſaint Athanaſe remarque, & loüe particulierement dans ſaint Antoine, ſaint Chryſoſtome dans les Solitaires d'Egypte, Theodoret dans ceux de Syrie, & que ſaint Auguſtin releve dans tous ceux qui pratiquoient une ſi haute vertu & une ſi parfaite penitence, leſquels il appelle pour ce ſujet, *les plus excellens des membres de Jeſus-Chriſt*.

Athan. vita S. Ant. c. 5. Hieron. vita S. Hilar. Sulp. Sever. dial. 1 c. 3. Theodor. Philot. c. 21.

Athanaſ. vita S. Ant. c. 16. Chryſoſt. hom. 8. in Matt. Theodoret. Philot. c. 10. Aug. Ep. 89.

Qui ne ſeroit point touché de voir des perſonnes de grande naiſſance, des enfans de Senateurs, des Magiſtrats, des Gouverneurs de Provinces, des plus illuſtres Officiers de la Cour des Empereurs, & des hommes ſortis des races Patriciennes, & deſcendus des Princes & des Rois, qui tenoient un rang très-honorable dans le monde, être emportez par le ſaint Eſprit dans le deſert, comme l'Evangile le dit du Sauveur ; regarder avec mépris tous les anciens objets de leurs eſpe-

Theodoret. Philoth. c. 5. & 10. Sulp. Sev. c. 29. Vallad. c. 64. Verba Senior l. 10. 11. 76. Theodoret. Philot. c. 3. Matt. 4. v. 1.

rances, de leur ambition, & de leurs déſirs ; paſſer des maiſons magnifiques à des cavernes, & à des grottes bâties de terre, ou creuſées dans des rochers ; oublier leurs parens, leurs amis, la Cour, le Palais, le monde, eux-mêmes, pour n'avoir plus que le deſert & le Ciel devant les yeux, les loüanges de Dieu dans la bouche, ſes graces ineffables dans l'eſprit, & ſon amour dans le cœur.

XIV. *Exemple merveilleux de la retraite de ſaint Arſene & de quelques autres.*

Qui peut voir ſans reverence cet illuſtre Arſene, ce fameux Diacre de Rome ſorti de grande maiſon & éminent en ſcience dans les lettres Grecques & Romaines, que le Pape Damaſe choiſit à la priere de l'Empereur Gratien entre tous les Eccleſiaſtiques de la premiere Egliſe du monde, comme le plus digne d'être precepteur d'Arcade fils aîné de l'Empereur Theodoſe, & ſucceſſeur de l'Empire, quitter la Cour où il étoit reveré de l'Empereur même, pour ſuivre cette voix du Ciel qui l'appella dans les deſerts de l'Egypte par ces paroles ; *Arſene, tu te ſauveras en fuyant les hommes, & en demeurant dans le ſilence & dans le repos*, être ſi amoureux de la ſolitude, qu'il fit dire à Theophile Patriarche d'Alexandrie qui le vouloit viſiter qu'il ne verroit que lui ſeul ; Que lorſque quelqu'un venoit vers lui il ſe proſterneroit en terre pour ne voir point & n'être point vû, ſachant peut-être que *ſon viſage paroiſſoit comme celui d'un Ange également venerable par ſa*

Rufin. l. 5. num. 190. & verba Senior. l. 2. n. 3.

Rufin. l. 3. n. 191.

Verba Senior. libel. 15. n. 101. Ibid.

beauté & par ſa vieilleſſe : Que lorſqu'il entroit dans l'Egliſe avec les autres Peres du deſert, il ſe cachoit derriere une colonne, déſirant *n'uſer de ſes yeux que pour regarder le Ciel* ; Et que ſaint Marc Solitaire lui demandant pourquoi il fuyoit tant les hommes, il fit cette excellente réponſe : *Que Dieu ſavoit qu'il aimoit les hommes, mais qu'il ne pouvoit converſer enſemble avec Dieu & avec les hommes : Que tous les Eſprits celeſtes n'ont qu'une ſeule & unique volonté, mais que les hommes en ont pluſieurs & differentes les unes des autres, & qu'ainſi il ne pouvoit ſe reſoudre à quitter Dieu pour entretenir les hommes.*

Ruſin. l. 3. n. 192.

Paſch. lib. 7. c. 14.

Qui le peut voir ſans admiration être ſi humble qu'il n'a jamais voulu parler d'aucunes queſtions ſur les Ecritures ſaintes, quoiqu'il y fût très-habile & très-éclairé, ni écrire une ſeule lettre à perſonne, & que demandant à un vieillard des Peres d'Egypte, comment il ſe pourroit fortifier contre les penſées qui lui venoient dans l'eſprit, & un autre qui ſe rencontra avec eux lui diſant *Qu'il s'étonnoit de ce qu'étant ſi ſçavant en Grec & en Latin, il conſultoit un homme ignorant & ruſtique, il répondit qu'il étoit à la verité fort inſtruit dans les ſciences, mais qu'il ne ſavoit pas encore l'alphabet de ce ruſtique.*

Verba Senior. l. 15. n. 10.

Ibidem. Verba Senior libel. 6. n. 2.

Qui ne ſeroit point édifié de le voir ſi amoureux de la pauvreté, qu'un homme lui étant venu apporter le teſtament d'un

Senateur ſon parent, qui lui avoit laiſſé une grande ſucceſſion, il prit ce teſtament pour le rompre,& dit au porteur ; *Qu'il étoit mort avant ſon parent, & qu'il ne comprenoit pas comment il avoit voulu choiſir un mort pour ſon heritier.* Et autrefois étant tombé malade, & ayant eu beſoin de très-peu d'argent pour acheter quelque choſe dans ſa neceſſité,il le demanda & le reçut en aumône, & *remercia Dieu de l'avoir reduit pour l'amour de ſon nom & pour ſon ſervice juſqu'à être obligé de demander une aumône.* *Ibid. n. 3.*

Qui peut ſans un ſaint étonnement le voir ſi rempli de l'eſprit de penitence, que pour ſe mortifier dans les choſes qu'il avoit aimées, il étoit le plus mal vêtu des Solitaires ; parce qu'il avoit porté autrefois de riches habits dans la Cour de l'Empereur, & gardoit dans ſa cellule de l'eau qui ſentoit mauvais ; parcequ'il avoit aimé les parfums avec paſſion : Qu'au lieu des contentemens qu'il avoit eus dans le monde, il pleuroit continuellement dans le deſert, & étoit obligé d'avoir toujours un mouchoir pour eſſuyer ſes larmes qui ne tariſſoient jamais.Qu'il ſe diſoit inceſſamment à ſoi-même cette excellente parole que S. Bernard a tant repetée depuis : *Arſene, qu'es-tu venu faire hors du monde & dans le deſert* ? Et qu'étant prêt de rendre l'eſprit à l'âge de quatre-vingt-quinze ans & pleurant à ſon ordinaire, comme un Pere lui demanda *pourquoi il pleuroit & s'il craignoit la mort*, il répondit : *Que* *Rufin. lib. 3. n. 37.* *Ibid. n. 39.* *Ibid. n. 163.* *Verba Senior. libel. 15. n. 9.* *Rufin. l. 3. c. 163.*

veritablement il la craignoit, & que cette crainte n'étoit point ſortie de ſon cœur depuis qu'il avoit quitté le monde.

Qui eſt celui qui penſant quelquefois à l'autre vie ne puiſſe s'écrier comme ſaint Poëmen fameux Solitaire, lorſqu'il apprit cette mort du grand Arſene : *Tu es bienheureux Arſene, de t'être pleuré ſi long-tems toi-même durant ta vie, puiſque ceux qui ne pleurent pas en ce monde pleureront éternellement en l'autre.* Et qui eſt celui qui approchant de la mort ne ſoit pas capable de s'écrier auſſi, comme fit Theofile Patriarche d'Alexandrie en mourant : *Tu es bienheureux Arſene, d'avoir toûjours eu cette derniere heure devant les yeux.*

Ibidem.

Verba Senior. libel. 3. n. 5.

Enfin quelles penſées peut avoir un ſerviteur de Dieu lorſqu'il regarde ce Solitaire qu'on peut appeller avec raiſon le Prince des penitens, ce grand Simeon Stylite, qui étoit comme un penitent public, au lieu que les autres l'étoient ſeulement comme en ſecret : Qui avoit été touché de Dieu en écoutant lire dans l'Egliſe cette parole de Jeſus-Chriſt ; *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolez*, laquelle ſaint Chryſoſtome entend des bienheureuſes larmes de la penitence : Qui par la voye de ſes actions & de ſon exemple expoſé aux yeux de toute la terre prêchoit à toute la Chrêtienté, comme ſaint Jean dans le déſert à tout Iſraël : *Si vous voulez éviter la colere future de Dieu, faites des fruits dignes de penitence* : Qu'il avoit

Theodoret. in ejus vita.

Luc. 3. v. 7. & 9.

au pied de la colonne quelques disciples que Dieu y avoit amenez pour se mettre à couvert de la justice divine par le fidel accomplissement de ce précepte de l'Evangile; Et qui après sa mort fut enterré dans une Eglise d'Antioche appellée *l'Eglise de la Penitence.* *Anton. in ejus vita.* *Ibidem.*

Qui est l'homme si enchanté des faux biens du monde qui ne puisse dire encore aujourd'hui ce que deux Mestres de camp de l'armée de l'Empereur qui passoient le Nil dans un bateau, dirent aux deux Saints Macaires, celui d'Egypte & celui d'Alexandrie; *Vous êtes heureux vous autres Solitaires qui vous joüez du monde & le mépriſez?* Et qui est celui qui n'écoute avec quelque sentiment cette belle reponse de l'un de ces deux Saints qui avoit l'esprit vif & agreable? *Il est vrai que nous sommes heureux, & même nous nous appellons heureux, puisque notre nom de Macaire signifie heureux, & notre bonheur consiste en ce que nous nous joüons du monde comme vous le dites fort bien, au lieu que le monde se joüe de vous.* Parole qui convertit l'un de ces deux Officiers, & fit qu'il se rendit Solitaire. *Rufin. l. 2. c. 29. Pallad. c. 19. & 20.*

XV. *Que ces Saints font voir combien la retraite du monde est utile.*

Que si tant d'hommes de grande & de mediocre condition, dont plusieurs peuvent sans doute avoir vêcu très-chrêtiennement & très-innocemment dans le monde, ne laissoient pas de s'en retirer, parce qu'ils avoient appris par la voix publique du Christianisme, que la penitence est commune à tous les Chrêtiens, soit inno-

Hier. prolog. vita S. Malchi. cens ou pécheurs : Si voyant *que l'Egliſe ne croiſſoit plus par les perſecutions & n'étoit plus couronnée par les martyres ; mais qu'etant accrue en puiſſance & en richeſſes par la faveur des Empereurs Chrêtiens, elle étoit diminuée en vertus*, comme ſaint Jerôme le remarque, ils ſe retiroient dans les ſolitudes pour ne recevoir point d'affoibliſſement par l'exemple de la vie plus molle, plus licentieuſe & moins Chrêtienne que les Chrêtiens menoient alors : s'ils déclarent eux-mêmes qu'ils travailloient à ſe racheter par des peines paſſageres & volontaires de celles de l'autre monde qui ſont éternelles, & qu'ils diſoient être d'autant plus inſuportables qu'elles ſont involontaires, il ſemble que tant de fidéles ayant été corrompus dans les mœurs par le relâchement que produit une paix, non de quarante & cinquante ans comme alors, mais de plus de treize ſiécles, & que les vertus n'étant pas ſeulement, comme dit ſaint Jerôme, diminuées dans l'Egliſe, mais les vices accrûs par l'impenitence de ſes enfans, ceux qui penſent ſerieuſement à leur ſalut ne font rien que de très-raiſonnable, s'ils tâchent de ſortir ou en tout ou en partie d'un air ſi infecté & ſi corrompu, s'ils s'ôtent de devant les yeux tant de mauvais exemples qui bleſſent ou affoibliſſent ceux qui ne ſont pas fortifiez par une grace extraordinaire, & s'ils ſe délivrent de tant de malheureuſes occaſions, où l'on penſe plus à ſes intêrets,

Theodoret. Philot. c. 28.

à ſon ambition & à ſa fortune, qu'à la mort qui eſt ſi certaine, au jugement qui eſt ſi terrible, & à l'éternité qui eſt ſi longue.

Ainſi je crois que ces Vies de tant de Penitens & de Solitaires ſeront encore plus utiles à ce Royaume dans le ſiécle où nous vivons, qu'elles ne l'ont été à l'Eſpagne il y a près de huit cens ans, lorſque la langue Latine commençant à n'y être plus dans un uſage commun, les Prêtres Catholiques voyant les fruits de pieté & de grace que ces admirables Vies produiſoient dans les eſprits, les traduiſerent en Arabe avec l'Ecriture ſainte & les livres de la Cité de Dieu de ſaint Auguſtin: Car comme le feu n'eſt jamais ſi néceſſaire que dans la violence des plus rigoureux hyvers; auſſi les exemples des grandes & extraordinaires vertus ne ſont jamais plus utiles que lorſque le monde eſt plein de grands vices. Et quoique ces exemples ne ſoient pas des perſonnes vivantes, mais mortes depuis tant de ſiécles; néanmoins comme les reliques de leurs corps, bien que reduits en cendre, ont encore une vertu divine qui fait des miracles, & que leurs portraits même ſervent quelquefois par la grace de Dieu à la converſion des pecheurs, auſſi l'hiſtoire de leur vie ſainte qui eſt l'une des plus précieuſes reliques qui nous reſte d'eux, & l'image de la beauté de leur ame qui eſt immortelle, peut attirer les benedictions de Dieu dans l'eſprit & dans le cœur des Lecteurs

Heleca Archiepiſc. Caſar auguſtanus, in Additionibus ad Chronica Deyſii & Maximi circa annum 860.

par la vertu que le ſaint Eſprit a imprimée ſur ces anciens & merveilleux ouvrages de ſa grace, & par la puiſſance de l'interceſſion de ces grands Saints pour ceux qui les invoquent en liſant leurs Vies.

XVI. DES VIES *des Saints traduites dans ce volume.*

Mais comme l'utilité de ces illuſtres exemples étoient très-grande, il a plû à Dieu, qui eſt le Créateur & le Redempteur de l'un & de l'autre ſexe, d'avoir autant d'égard au bien du plus foible *qui a enfanté le Sauveur du monde*, qu'à celui du plus fort & du plus noble; & de rendre des filles, des femmes & des veuves auſſi admirables par leurs vertus que les plus grands Saints, en leur inſpirant par le même ſaint Eſprit, le même eſprit de ſolitude, de pauvreté & de penitence, comme ſaint Chryſoſtome, ſaint Jerôme, ſaint Auguſtin, & le bienheureux Theodoret l'ont remarqué particulierement.

Hier. Vita S. Hilar. c. 4.

J'en ai recuëilli juſques à onze en ce Volume, & il y en a de trois ſortes. Les unes, comme celles de ſainte Thaïs, ſainte Marie Niéce de ſaint Abraham Solitaire, ſainte Pelagie, & ſainte Marie d'Egypte, ſont de ſaintes Penitentes que Dieu a tirées du gouffre des vices & purifiées par le Baptême des larmes, pour ſignaler la grandeur de ſa miſericorde ſur les ames les plus abandonnées au demon, & la toute-puiſſance de ſa grace ſur la foibleſſe du ſexe & ſur la tyrannie des habitudes du vice les plus envieillies & les plus incurables à toutes les forces humaines.

Les autres ſont des Vierges comme celles de ſainte Azelle & ſainte Marine, que Dieu a conſervées dans une pureté & une innocence admirable par la puiſſance de la même grace qui a relevé les autres après leur chûte.

Et les dernieres ſont des Veuves, comme celles de ſainte Fabiole, ſainte Marcelle, & ſainte Paule Princeſſes Romaines ſorties des plus auguſtes Maiſons de l'Empire, des Conſuls, des Dictateurs, & même des Rois; leſquelles ont rempli de l'admiration de leurs vertus, Rome, Jeruſalem & toute l'Egliſe, par leurs charités, leur humilité, leur retraite & leur penitence, & ont merité que l'un des plus illuſtres des Peres leur ait élevé de magnifiques tombeaux, en publiant en l'honneur de leur memoire des éloges funebres qui ſont des Hiſtoires fidéles & éloquentes de leur vie toute religieuſe & toute divine; A quoi j'ai ajoûté le ſommaire que ce grand Saint fit auſſi de la vie de ſainte Lea.

C'étoient les ſeules Vies des Saintes écrites avec celles des anciens Peres des Deſerts qui devoient entrer en ce ſecond Volume, y en ayant beaucoup d'autres non moins merveilleuſes raportées par Palladius Evêque d'Helenopolis; & par Theodoret Evêque de Cyr, qui auront place dans le même. Mais j'ai crû que le Public me pardonneroit ſi ayant trouvé un tréſor caché dans les ouvrages de ſaint Pierre Maurice neuviéme Abbé & Géneral

XVII. DE LA VIE *de ſainte Raingarde ajoûtée aux autres plus anciennes.*

de Clugny, au lieu de le garder pour moi seul je lui en faisois part, en traduisant une excellente lettre, où ce grand Saint, qui fleurissoit il y a plus de cinq cens ans & a été un ornement des Religieux en France, a déployé toute l'éloquence de l'esprit & du cœur, de l'art & de la nature, pour se consoler dans la perte de sa bienheureuse mere sainte Raingarde, en laissant à la posterité un excellent tableau de sa vie & de sa mort.

C'est la 17. du 12. Livre.

J'ai crû que l'exemple d'une Veuve des plus nobles, des plus riches & des plus illustres Maisons qui fussent lors en ce Royaume, comme son fils quoique très-modeste le dit lui-même, qui avoit l'esprit encore plus élevé que sa naissance; qui a été assez chaste & assez heureuse pour persuader à son mari de vivre en continence avec elle quelque tems avant qu'il mourût: & qui après sa mort avoit renoncé à toutes les délices d'une personne très-riche, à toute la liberté d'une Veuve, à toute la splendeur d'une Dame d'éminente qualité, à toutes les passions ambitieuses d'une mere pour l'éclat de sa maison & de ses enfans, & s'étoit renfermée dans la plus reguliére Abbaye des filles qui fût lors en France, où la clôture étoit plus exacte qu'en toutes les autres les plus reformées, ainsi que son fils le marque particulierement, & où elle passa vingt ans comme simple Religieuse; que cet exemple, dis-je, seroit de très-grande édification sur-tout en ce siécle, où de semblables

L'Abbaye de Marsigny.

merveilles de la grace du Fils de Dieu & ces generosités Chrétiennes ne sont pas si ordinaires.

J'ai consideré, qu'elle n'a pas moins pratiqué le jeûne, le silence & la solitude dans l'Abbaye de Marsigny, que sainte Paule & sainte Eustoquie sa fille dans le Monastere de Bethléem; que cette illustre Françoise étoit comparable à ces anciennes Romaines; & qu'encore que Saint Pierre Maurice ne soit pas un des quatre Docteurs de l'Eglise Latine comme saint Jerôme, on jugera néanmoins que cette oraison funebre que ce fils a faite de sa mere par cette lettre, merite de tenir place entre celles que ce Pere a faites de ses filles spirituelles par les siennes: qu'elle est très-grave, très-devote, très éloquente & digne de ce celebre Abbé de Clugny dont les œuvres ont été recuëillies dans la Bibliotheque des Peres, qui a été honoré des Evêques, respecté & visité des Papes, appellé par eux aux Conciles, cheri du grand saint Bernard, & reveré de la France, de l'Espagne, de l'Angleterre, & de l'Italie, comme ayant été un grand Seigneur par sa naissance, un grand esprit par la nature, un grand personnage par la doctrine, & un grand Saint par la grace.

Il m'a semblé aussi que la Vie de cette Sainte pouvoit servir à montrer que Dieu fait naître de tems-en-tems dans l'Eglise des personnes rares & accomplies dans ce se-

qu'elle quitta la Cour pour ſe rendre Feüillantine : & depuis l'admiration de ſa vertu l'ayant fait appeller à Fontevraux par le déſir qu'avoient toutes ces bonnes Religieuſes de l'avoir pour Abbeſſe, elle refuſa cette charge ; & au lieu de chercher les avantages qu'elle pouvoit trouver dans un ſi grand Ordre, elle en ſortit pour ſe rendre humble Religieuſe d'un Monaſtere de Bénedictines du Calvaire, qu'elle fonda à Poitiers, dans l'obſcurité duquel elle enſevelit tout l'éclat de ſa race & de ſa condition, *y conſacrant ſon corps au travail, ſon cœur à la penitence, & ſes yeux aux larmes*, comme une autre ſainte Raingarde, & répandant une ſi grande odeur de ſainteté parmi les perſonnes qui l'ont connuë, dont j'ai eu l'honneur d'être du nombre, que ſi ſa Vie étoit écrite avec le même ſoin & les mêmes lumieres que celle de cette Sainte, elle pourroit l'égaler, & paroître ſans doute avoir été d'autant plus éclatante aux yeux de Dieu, qu'elle a été plus cachée aux yeux des hommes. *Ibidem.*

XIX. QU'ON N'A traduit que les Vies aſſurées & retranché toutes les fauſſes & ſuſpectes.

Au reſte l'amour de la verité & l'averſion que les vrais Iſraëlites doivent avoir de la fiction & du menſonge, m'ont porté à uſer de diſcernement dans la Traduction de ces Vies, & choiſir celles qui ſont certaines, ayant été écrites ou par les ſaints Peres, ou par des fidéles Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, & à laiſſer les autres qui ſont fauſſes, ou au moins ſuſpectes de

fauſſeté & décriées parmi les ſçavans hommes de l'Egliſe, dont j'ai crû devoir reſpecter le jugement. C'eſt ce qui a fait que je me ſuis contenté de donner au Public ce Volume de la Vie de *ſaint Paul premier Hermite*, écrite par ſaint Jerôme, celle de *ſaint Antoine*, écrite par ſaint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, celles de *ſaint Hilarion*, *ſaint Malc*, *ſainte Fabiole*, *ſainte Marcelle*, *ſainte Paule*, *ſainte Lea & ſainte Azelle*, écrites par le même ſaint Jerôme, celles de *ſaint Abraham & ſa Niéce*, écrites par ſaint Ephrem, celle de *ſaint Simeon Stylite*, écrite par Antoine ſon diſciple, celle de *Saint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie*, écrite par Leonce Evêque de Naples en Cypre, celle de *ſainte Pelagie*, écrite par Jacque Diacre, celle de *ſainte Marie d'Egypte*, écrite par ſaint Sophrone Patriarche de Jeruſalem, & celles de *ſaint Pacôme*, *ſaint Ephrem & ſainte Thais*, écrites par de très-anciens Auteurs Grecs, dont la ſageſſe & la ſolidité de l'eſprit ſont connuës de tout le monde, encore que leurs Noms ne le ſoient pas. J'en ai laiſſé neuf ou dix autres ſans les traduire, ayant vû que le Cardinal Baronius & quelques Ecrivains Catholiques les ont crûës moins certaines que les autres : Car j'ai mieux aimé, comme dit le même Cardinal dans ſes Annales, en diminuer le nombre, que l'augmenter, en mêlant les fauſſes ou les douteuſes avec les

Baron. Anno 203. n. 3.

vraies & les assurées, la fausse monnoye avec la bonne, & des Romans Spirituels, dont quelques Grecs ont pris plaisir de repaître la credulité des peuples, avec des Histoires constantes, & dont la foi est établie sur les témoignages des anciens & des Auteurs graves & solides, qui leur ont donné cours dans toute l'Eglise.

J'espere que les sages Lecteurs approuveront ma conduite; & que lorsque dans le second Volume, qui contiendra ces admirables & fameuses Vies, raportées par Rufin Prêtre d'Aquilée, par Palladius Evêque d'Helenopolis, par Saint Sulpice Severe, par Jean Cassien Diacre de Constantinople, & depuis Prêtre de Marseille, & par le très-docte & saint Evêque Theodoret, ils y liront des choses prodigieuses, soit en austeritez, soit en miracles, ils y ajoûteront d'autant plus de foi, que ces Auteurs n'ont écrit que les Vies des Solitaires qu'ils ont visitez & entretenus eux-mêmes dans les Deserts de l'Afrique & de l'Orient, & de ceux dont ils ont appris les vertus & les actions par le fidéle raport des autres Saints qui les ont vûs & ont vécu avec eux; Que Rufin raconte les mêmes choses que Palladius, & presque par-tout dans les mêmes circonstances, en parlant des mêmes Solitaires, quoiqu'ils n'ayent pas fait ce voyage ensemble, & qu'ainsi ils se confirment l'un l'autre; Que Cassien qui a fait aussi le même voyage, & a demeuré dans

ces ſolitudes, a été un homme docte & celebre, & que S. Chryſoſtome envoya au Pape pour ſe plaindre de ſa dépoſition & de ſon exil, que S. Leon le Grand alors Archidiacre de Rome pria d'écrire, comme il fit, contre Neſtorius encore vivant, & qu'il s'eſt acquis une créance toute entiere dans ſes rélations Hiſtoriques des Vies des Peres des Déſerts, quoiqu'il ſoit tombé en quelques erreurs touchant la grace, qui n'ont rien de commun avec le raport qu'il a fait des actions de ces Solitaires : Que ſaint Sulpice-Severe l'une des lumieres de notre France n'a fait qu'un recit très-exact du voyage de trois ans que Poſthumien ſon ami, & François, homme très-ſage & très religieux, fit en Afrique, où il vit les Solitaires de la haute Thebaïde, & en la Terre-ſainte, où il demeura ſix mois avec ſaint Jerôme dans le Monaſtere de Bethléem ; & quant au ſaint Evêque Theodoret, il n'a parlé que de trente, leſquels ont été quaſi les plus excellens de tous, & qui demeuroient près d'Antioche, lieu de ſa naiſſance, dont les uns ont été connus, aimez & viſitez très-familierement de lui, & les autres de ſa ſainte Mere, & qu'à moins que d'accuſer ces deux Saints d'avoir été des méchans & des impoſteurs, ce qui ſeroit horrible à penſer, il n'y a point de ſujet de douter de la verité des choſes qu'ils ont écrites, quoique ce ſoient les plus admirables de toutes,

Baron. anno. 430. p. 565.

& les plus remplies d'évenemens rares & miraculeux.

XX.

QUE LA verité de ces Vies surpasse de beaucoup toutes les fictions & les fables.

Il y a lieu seulement d'adorer la providence & la conduite de Dieu, qui a voulu faire faire des choses si extraordinaires & si merveilleuses à ces anciens Peres des deserts dans leur vie toute penitente & toute celeste, que les fables & les fictions de l'esprit humain n'ont pas été si loin que leurs veritables & divines actions; & qu'ainsi que l'Art de la peinture n'a point de couleurs assez vives pour representer la lumiere du Soleil, & les beautez de tant d'autres miracles de la nature; de même l'imagination de l'homme n'a pas eu assez de force ni d'étenduë pour tracer seulement une idée de ces vertus surnaturelles & de ces chefs-d'œuvres de la grace. Il a voulu que comme le mystere de l'Incarnation de son Fils n'est point entré dans l'esprit de l'homme, aussi ce grand effet de ce grand mystere, sçavoir ce changement ineffable d'une vieille créature en une nouvelle, & d'hommes terrestres en hommes celestes, fût au delà des pensées humaines, & qu'ainsi que les dons de la gloire qu'il a préparez pour ceux qui l'aiment, sont incomprehensibles aux hommes; aussi les dons de la grace qu'il a départis à ceux qu'il a tant aimez que de les ravir tout vivans au monde, lequel n'en étoit pas digne pour se les reserver à lui seul en les menant dans ses solitudes, où lui seul parloit à leurs cœurs, & les rendoit les Temples de son

Hebr 13. v. 38.

ſaint Eſprit, & les organes de ſa puiſſance, ſurpaſſent la portée & la lumiere ordinaire de la raiſon, & euſſent beſoin d'être autoriſez par les écrits de tant de temoins oculaires & irreprochables pour rendre les hommes pleinement perſuadez.

Si donc il y a quelque crainte de Dieu & quelque diſcernement dans l'eſprit de ceux qui s'amuſent à lire ces malheureux Romans où le demon s'eſt efforcé de faire un art ingenieux & honnête de la paſſion de toutes la plus deshonnête & la plus brutale, & d'empoiſonner l'eſprit pour corrompre enſuite la volonté, j'eſpere qu'ils chercheront plûtôt un divertiſſement agreable & ſerieux dans la lecture de ces Hiſtoires également belles & devotes, que dans ces contes profanes & ces illuſions toutes payennes; qu'ils aimeront mieux des beautés naturelles & vivantes, que des peintures mortes & des viſages fardez; qu'ils prefereront la verité à des fables, les miracles que l'amour divin a fait à ceux que l'amour impudique a inventez, & les grands & ſolides ouvrages de la grace toute pure, aux baſſes & vaines productions de la raiſon toute corrompuë.

J'attens cet heureux effet de la benediction que le S. Eſprit pourra donner d'autant plus à ces Vies ſi ſaintes, qu'elles ſont plûtôt des Hiſtoires de Dieu même que des hommes, puiſque c'eſt lui qui par ſa grace & ſa puiſſance fait tout le bien, toute la ſainteté & toutes les merveilles qu'on y ad-

mire ; & je l'attens auſſi du ſecours des prieres de ceux qui les liront avec pieté, les conjurant au Nom du Sauveur du monde de ne les pas refuſer, ni à l'ouvrage, afin que Dieu le rende utile à l'Egliſe, ni à l'Auteur, afin qu'il lui pardonne les fautes qu'il a pû commettre en travaillant, & lui grave de plus en plus dans le cœur l'amour de la retraite, de la ſolitude, & du ſilence dont il a beſoin pour l'achever, & pour remplir ſon eſprit des Meditations de la mort & de l'immortalité.

APPROBATION

DES DOCTEURS.

LA conduite de ceux qui entreprennent d'écrire ou de parler en public, eſt auſſi differente comme leurs pretentions & leurs deſſeins ſont éloignez & contraires : Ceux qui ont le monde pour objet, & qui ne cherchent que leur propre interêt pour établir leur reputation parmi les hommes & s'acquerir la loüange des gens d'eſprit & de ſçavoir, font profeſſion de ne rien emprunter de perſonne ; & pour retirer l'honneur & la gloire qu'ils pretendent de leur travail & de leurs diſcours, ils n'affectent de n'avancer rien que du leur, & d'entretenir le monde des ſeules penſées & des ſeules productions de leur eſprit.

Mais au contraire ceux qui dans leurs diſcours & dans leurs écrits ne cherchent que l'honneur de Dieu, le ſalut, & l'édification du prochain, ſachant bien que l'eſprit de Dieu n'eſt pas moins la nourriture que la vie de l'eſprit Chrêtien, & que Dieu ne peut être honoré que de ſes dons, ni recevoir de nous que ce qu'il nous a donné auparavant, ne fuïent rien plus que les nouveautez, & ont pour principal deſſein de n'avancer rien du leur, mais de propoſer ſeulement ce qu'ils ont appris de Dieu dans ſon Egliſe.

C'eſt en cela que conſiſte une partie de la loüange dûë à celui qui donne cette traduction au public ; & l'autre ſe tire du choix qu'il a fait de la matiére & du ſujet ſur lequel il s'eſt occupé, qui eſt à nôtre avis le plus propre qu'il pouvoit prendre pour l'inſtruction & l'édification de ceux qui cherchent veritablement Dieu, & qui tâchent d'avancer dans la voye de la vertu & de leur ſalut.

Les deux principaux moyens par lesquels nous pouvons donner ou recevoir instruction pour la conduite de la vie Chrêtienne, sont la parole & l'exemple. La parole & la foy nous montrent bien le chemin du Ciel ; mais si nous y entrons sans guide, & si celui qui nous l'enseigne ne marche devant nous, nous ne sçaurions nous demêler de quantité de voyes égarées qui le traversent ; & après avoir quelques temps marché droit, nous courons toûjours risque de nous perdre. L'exemple de ceux qui nous conduisent nous peut bien mettre à couvert de ce danger, mais si outre la bonne vie ils n'ont la science, & s'ils ne sont bien instruits des Loix & des voyes de Dieu, toute leur bonne volonté & le dessein qu'ils ont d'aller à Dieu & de nous y bien conduire, ne les met pas hors de peril de prendre une voye pour une autre, & de nous égarer & de nous reculer quelquefois d'autant plus qu'ils pensent nous faire plus avancer. De sorte qu'on ne sçauroit se promettre de seureté, telle qu'on peut l'avoir ici-bas dans le chemin de son salut & dans l'instruction que l'on peut donner ou recevoir par la conduite de la vie Chrêtienne, si l'on ne joint l'exemple à la parole, la science à la bonne vie, & la connoissance de la Loy à l'exercice de la charité.

L'union de ces deux choses se trouve admirablement & avantageusement dans la vie des saints, qui après s'être purifiez & detachez de l'esprit du monde par la penitence dans la retraite & la solitude, & s'être remplis de l'esprit de Dieu & nourris de sa verité par la lecture & la meditation de sa Loy jointe à la priere, ont porté ces fruits d'une si heureuse & si divine semence, par le bon exemple & les saintes instructions qu'ils ont données à ceux ausquels Dieu les a engagez.

Et bien qu'il y en ait quelques-uns qui ayent toûjours mené une vie cachée dans la retraite, & qui semblent n'avoir vécu que pour eux, sans s'être ja-

mais mêlez d'inſtruire perſonne ; toutefois leur ſilence eſt une leçon à ceux qui le ſçavent bien comprendre ; & nous ne trouvons pas moins dans leur vie l'inſtruction; que l'exemple pour regler la nôtre, ſi nous la conſiderons avec l'eſprit de la foy & la diſpoſition neceſſaire. Car comme Dieu nous parle par ſes œuvres, ainſi les Saints nous inſtruiſent par leurs actions, leſquelles étant exercées dans la charité & reglées par la verité, portent tout enſemble dans le cœur de ceux qui les voyent ou qui les liſent, la lumiere & la chaleur, la ſcience & la crainte, la connoiſſance de ce qu'ils ont fait & le deſir de les imiter ; & ſi nous ne reſſentons pas ces effets, nous ne nous en devons prendre qu'à nôtre indiſpoſition.

C'eſt pourquoi nous ne pouvons que beaucoup eſtimer le travail de celui qui donne ces Vies au public, & le juger très-propre pour avancer l'honneur de Dieu & le ſalut des ames ; & nous n'avons pas crû qu'il eût beſoin d'autre Approbation, ſinon de rendre le temoignage que nous devons à la fidelité de l'Auteur, & d'aſſurer qu'il a parfaitement bien repreſenté en nôtre langue les Images & les tableaux de beaucoup de Saints admirables & de grandes Saintes, que d'autres Saints ou des Auteurs recommandables par leur antiquité nous ont excellemment tracez en la leur, pour faire adorer la conduite de Dieu ſur ſes Elûs, & porter tous les Fidelles à les honorer, les admirer & les imiter enſuite ſelon la meſure de leur foy & les engagemens neceſſaires de leur condition. Fait à Paris le 23. jour de Mars 1647.

HENRY DU HAMEL, Curé de S. Mederic. GUILLEBERT.

LA VIE
DE
SAINT PAUL
PREMIER HERMITE,
ECRITE
PAR SAINT JEROME.

AVANT-PROPOS.

PLusieurs ont douté quel a été celui d'entre tous les Solitaires qui a commencé d'habiter les déſerts, & il y en a qui remontant bien loin juſques dans les ſiécles paſſez, veulent que les premiers auteurs d'une ſi ſainte retraite ſoient le bienheureux Elie & S. Jean-Baptiſte, dont l'un me ſemble devoir plûtôt être conſideré comme un Prophete que comme un So-

litaire, & l'autre a commencé à prophetizer avant même que de naître. D'autres assurent & c'est la commune opinion, que saint Antoine doit être considéré comme le chef de ce dessein ; ce qui est vrai en partie, puisqu'encore qu'il n'ait pas été le premier de tous les Solitaires qui en fuyant le monde ait passé dans le desert, il a été le premier qui par son exemple a montré le chemin & a excité l'ardeur de tous ceux qui se sont portés à embrasser une vie sainte. Car Amatas & Macaire deux de ses disciples, dont le premier l'a mis en terre, nous assurent encore aujourd'hui qu'un nommé Paul Thebéen a été celui qui a commencé à vivre de cette sorte, en quoi je suis bien de leur avis. Il y en a aussi d'autres, qui feignant sur cela tout ce qui leur vient en fantaisie, voudroient nous faire croire que Paul vivoit dans un antre sous-terrain, & que les cheveux lui tomboient jusques sur les talons ; à quoi ils ajoûtent d'autres semblables contes faits à plaisir, & que je n'estime pas de voir prendre la peine de refuter, puisque ce sont des mensonges ridicules & sans apparence.

Or d'autant que l'on a écrit très-exactement, tant en Grec qu'en Latin la vie de saint Antoine, j'ai resolu de dire quelque chose du commencement & de la fin de celle de saint Paul, plûtôt à cause que personne ne l'a fait jusques ici que par la créance d'y pouvoir bien réüssir. Car

quant à ce qui s'eſt paſſé depuis ſa jeuneſſe juſques à ſa vieilleſſe & pour les tentations du diable qu'il a ſoûtenuës & ſurmontées, perſonne n'en a connoiſſance.

DU tems de la perſecution de Dece & de Valerien, lorſque le Pape Corneille à Rome & ſaint Cyprien à Carthage, répandirent leur ſang bienheureux; cette cruelle tempête dépeupla pluſieurs Egliſes dans l'Egypte & dans la Thebaïde. Le plus grand ſouhait des Chrêtiens étoit alors d'avoir la tête tranchée pour la confeſſion du nom de JESUS-CHRIST: mais la malice de leur ennemi le rendoit ingenieux à inventer des ſuplices qui leur donnaſſent une longue mort, parce que ſon deſſein étoit de tuer leurs ames & non pas leurs corps; ainſi que ſaint Cyprien qui l'a éprouvé en ſa propre perſonne le témoigne lui-même par ces paroles: On refuſoit de donner la mort à ceux qui la deſiroient. Et afin de faire connoître juſques à quel excès alloit cette cruauté, j'en veux apporter ici deux exemples pour en conſerver la memoire.

UN MAGISTRAT payen voyant un Martyr demeurer ferme & triompher des tourmens au milieu des chevalets & des lames de fer ſortant de la fournaiſe, il commanda qu'on lui frotât tout le corps de miel; & qu'après lui avoir lié les mains derriere le dos, on le mît à la renverſe, & qu'on l'exposât ainſi aux plus ardens

rayons du Soleil, afin que celui qui avoit ſurmonté tant d'autres douleurs, cedât à celle que lui feroient ſentir les aiguillons d'une infinité de mouches.

IL ORDONNA que l'on menât un autre qui étoit en la fleur de ſon âge dans un jardin très-delicieux, & que là au milieu des lys & des roſes, & le long d'un petit ruiſſeau qui avec un doux murmure ſerpentoit à l'entour de ces fleurs, & où le vent ſoufflant agréablement agitoit un peu les feüilles des arbres, on le couchât ſur un lit, & qu'après l'y avoir attaché doucement avec des rubans de ſoie pour lui ôter tout moyen d'en ſortir, on le laiſſât ſeul. Chacun s'étant retiré, il fit venir une fort belle courtiſane qui ſe jetta à ſon col avec des embraſſemens laſcifs, & ce qui eſt horrible ſeulement à dire, porta ſes mains en des lieux que la pudeur ne permet pas de nommer, afin qu'après avoir excité en lui le deſir d'un plaiſir criminel; ſon impudence victorieuſe triomphât de ſa chaſteté. Ce genereux ſoldat de JESUS-CHRIST ne ſçavoit en cet état, ni que faire, ni à quoi ſe reſoudre. Car ſe fût-il laiſſé vaincre par les delices après avoir reſiſté à tant de tourmens? Enfin par une inſpiration divine il ſe coupa la langue avec les dents, & en la crachant au viſage de cette effrontée qui le baiſoit, il éteignit par l'extrême douleur qu'il ſe fit lui-même, les ſentimens de volupté qui euſſent pû s'al-

lumer dans ſa chair fragile.

AU TEMS que ces choſes ſe paſſoient, Paul n'étant âgé que de quinze ans, & n'ayant plus ni pere ni mere, mais ſeulement une ſœur déja mariée, ſe trouva maître d'une grande ſucceſſion en la baſſe Thebaïde. Il étoit fort ſçavant dans les lettres Grecques & Egyptiennes, de fort douce humeur & plein d'un grand amour de Dieu. La tempête de cette perſecution éclatant de tous côtés, il ſe retira en une maiſon des champs aſſez éloignée & aſſez à l'écart.

Mais, deteſtable amour du plus beau des metaux, *Virgil. 3. Æneid.*
Combien inſpires-tu de crimes & de maux!

Son beau-frere ſe reſolut de découvrir celui qu'il étoit ſi obligé de cacher, ſans que les larmes de ſa femme, les devoirs d'une ſi étroite alliance, ni la crainte de Dieu qui du haut du Ciel regarde toutes nos actions, fuſſent capables de le divertir d'un ſi grand crime; & la cruauté qui le portoit à cela ſe couvroit même d'un prétexte de religion.

Ce jeune garçon qui étoit très-ſage ayant appris ce deſſein, & ſe reſolvant à faire volontairement ce qu'il étoit obligé de faire par force, s'enfuit dans les deſerts des montagnes pour y attendre que la perſecution fût ceſſée; & en s'y avançant peu à peu, & puis encore davantage, & continuant ſouvent à faire la même choſe; enfin il trouva une montagne pierreuſe au-

près du pied de laquelle étoit une grande caverne, dont l'entrée étoit fermée avec une pierre, laquelle ayant ôtée pour y entrer, & regardant attentivement de tous côtés par cet inſtint naturel qui porte l'homme à deſirer de connoître les choſes cachées, il apperçut au dedans comme un grand veſtibule qu'un vieux palmier avoit formé de ſes branches en les étendant & les entrelaſſant les unes dans les autres, & qui n'avoit rien que le Ciel au deſſus de ſoi. Il y avoit là une fontaine très-claire d'où il ſortoit un ruiſſeau qui à peine commençoit à couler, que l'on le voyoit ſe perdre dans un petit trou & être englouti par la même terre qui le produiſoit. Il y avoit auſſi aux endroits de la montagne les plus difficiles à aborder, diverſes petites maiſonnettes, où l'on voit encore des burins, des enclumes, & des marteaux dont on s'étoit autrefois ſervi pour faire de la monnoie. Et quelques memoires Egyptiens portent que ç'avoit été une fabrique de fauſſe monnoie durant le tems des amours d'Antoine & de Cleopatre.

NOTRE Saint concevant de l'amour pour cette demeure qu'il conſideroit comme lui ayant été preſentée de la main de Dieu, il y paſſa toute ſa vie en oraiſon & en ſolitude; & le palmier dont j'ai parlé, lui fourniſſoit tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſa nourriture & ſon vêtement: Ce qui ne doit pas paſſer pour impoſſible, puiſque je prens à témoin JESUS-CHRIST

& ſes Anges, que dans cette partie du deſert qui tout joignant la Syrie tient aux terres des Sarraſins, j'ai vû des Solitaires dont il y en avoit un qui étant reclus il y avoit trente ans, ne vivoit que de pain d'orge & d'eau bourbeuſe, & un autre qui étant enfermé dans une vieille citerne vivoit de cinq figues par jour. Je ne doute pas néanmoins que cela ne ſemble incroyable aux perſonnes qui manquent de foi, parce *qu'il n'y a que ceux qui croyent, à qui telles choſes ſoient poſſibles.* *Marc. 9.*

MAIS, pour retourner à ce que j'avois commencé de dire, y ayant déja cent treize ans que le bienheureux Paul menoit ſur la terre une vie toute celeſte; & Antoine âgé de quatre-vingt dix ans (comme il l'aſſuroit ſouvent) demeurant dans une autre ſolitude: il lui vint en penſée que nul autre que lui n'avoit paſſé dans le deſert la vie d'un parfait & veritable Solitaire. Mais lorſqu'il dormoit il lui fut la nuit revelé en ſonge qu'il y en avoit un autre plus avant dans le deſert & beaucoup meilleur que lui, qu'il ſe devoit hâter d'aller viſiter.

Dès la pointe du jour ce venerable vieillard ſoutenant ſon corps foible & attenué avec un bâton qui lui ſervoit auſſi à ſe conduire, commença à marcher ſans ſavoir où il alloit. Et déja le Soleil arrivé à ſon midi avoit échauffé l'air de telle ſorte qu'il paroiſſoit tout enflammé, ſans que neanmoins il ſe pût reſoudre à differer ſon

voyage, disant en lui-même : Je me confie en mon Dieu, & ne doute point qu'il ne me fasse voir son serviteur ainsi qu'il me l'a promis. Comme il achevoit ces paroles, il vit un homme qui avoit en partie le corps d'un cheval, & étoit comme ceux que les Poëtes nomment Hippocentaures. Aussi-tôt qu'il l'eut apperçû, il arma son front du signe salutaire de la croix, & lui cria, Hola ? en quel lieu demeure ici le Serviteur de Dieu ? Alors ce monstre marmotant je ne sçai quoi de barbare, & entrecoupant plûtôt ses paroles qu'il ne les proferoit distinctement, s'efforça de faire sortir une voix douce de ses lévres toutes heriſſées de poil, & étendant sa main droite lui montra le chemin tant desiré ; puis en fuyant il traversa avec une incroyable vîtesse toute une grande campagne, & s'évanouit de devant les yeux de celui qu'il avoit rempli d'étonnement. Quant à ce qui est de sçavoir si le diable, pour épouvanter le Saint avoit pris cette figure, où si ces deserts si fertiles en monstres avoient produit celui-ci, je ne sçaurois en rien assurer.

ANTOINE pensant tout étonné à ce qu'il venoit de voir, ne laissa pas de continuer son chemin ; & à peine avoit-il commencé à marcher qu'il apperçut dans un vallon pierreux un fort petit homme qui avoit les narrines crochuës, des cornes au front & des pieds de chevre. Ce nouveau spectacle ayant augmenté son admiration, il eut

„ recours, comme un vaillant ſoldat de
„ JESUS-CHRIST, aux armes de la foi &
„ de l'eſperance: mais cet animal pour
„ gage de ſon affection lui offrit des dat-
„ tes pour le nourrir durant ſon voyage.
„ Le Saint s'arrêta & lui demanda qui il
„ étoit? il répondit: Je ſuis mortel, &
„ l'un des habitans des deſerts que les
„ payens qui ſe laiſſent emporter à tant
„ de diverſes erreurs, adorent ſous le nom
„ de Faunes, de Satyres, & d'Incubes.
„ Je ſuis envoyé vers vous comme ambaſ-
„ ſadeur par ceux de mon eſpece, & nous
„ vous ſuplions tous de prier pour nous
„ celui qui eſt également nôtre Dieu, le-
„ quel nous avons ſû être venu pour le ſa- *Pſ.* 18.
„ lut du monde, & dont le nom & la re-
„ putation ſe ſont repandus par toute la
„ terre.

A ces paroles, ce ſage vieillard & cet heureux pelerin trempa ſon viſage des larmes que l'excès de ſa joie lui faiſoit répandre en abondance, & qui étoient des marques évidentes de ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur. Car il ſe rejouiſſoit de la gloire de JESUS-CHRIST & de la deſtruction de celle du diable, & admiroit en même-tems comme il avoit pu entendre le langage de cet animal & être entendu de lui. En cet état frapant la terre de ſon bâton, il diſoit:
„ Malheur à toi, Alexandrie, qui adore
„ des monſtres en qualité de dieux. Mal-
„ heur à toi, ville adultere, qui es de-
„ venuë la retraite des demons répandus

„ en toutes les parties du monde. De quel-
„ le ſorte t'excuſeras-tu maintenant ? Les
„ bêtes parlent des grandeurs de Jeſus-
„ Chriſt, & tu rends à des bêtes les hon-
„ neurs & les hommages qui ne ſont dûs
„ qu'à Dieu ſeul. A peine avoit-il achevé ces paroles, que cet animal ſi leger s'enfuit avec tant de vîteſſe, que s'il avoit eu de ailes. Et s'il ſe trouve quelqu'un à qui cela ſemble ſi incroyable qu'il faſſe difficulté d'y ajouter foi, il en pourra voir un exemple dont tout le monde a été témoin & qui eſt arrivé ſous le regne de Conſtance. Car un homme de cette ſorte ayant été mené vivant à Alexandrie, fut vû avec admiration de tout le peuple, & étant mort, ſon corps après avoir été ſalé, de crainte que la chaleur de l'Eté ne le corrompît, fut porté à Antioche pour le faire voir à l'Empereur.

Mais pour revenir à mon diſcours, Antoine continuant à marcher dans le chemin où il s'étoit engagé, ne conſideroit autre choſe que la piſte des bêtes ſauvages, & la vaſte ſolitude de ce deſert, ſans ſavoir ce qu'il devoit faire, ni de quel côté il devoit tourner.

Deja le ſecond jour étoit paſſé depuis qu'il étoit parti, & il en reſtoit encore un troiſiéme, afin qu'il acquit par cette épreuve une entiere confiance de ne pouvoir être abandonné de Jeſus-Chriſt. Il emploia toute cette ſeconde nuit en oraiſon, & à peine le jour commençoit à poindre, qu'il

aperçut de loin une louve qui toute haletante de soif se couloit le long du pied de la montagne, il la suivit des yeux, & lorsqu'elle fut fort éloignée, s'étant aproché de la caverne, & voulant regarder dedans, sa curiosité lui fut inutile, à cause que son obscurité étoit si grande que ses yeux ne la pouvoient penetrer. Mais, comme dit l'Ecriture, *le parfait amour bannissant la crainte* : après s'être un peu arrêté & avoir pris haleine, ce saint & habile espion entra dans cet antre en s'avançant peu à peu, & s'arrêtant souvent pour écouter s'il n'entendroit point de bruit. Enfin à travers l'horreur de ces épaisses tenebres, il aperçut de la lumiere assez loin de là. Alors redoublant ses pas & marchant sur des cailloux il fit du bruit, lequel Paul ayant entendu, il tira sur lui sa porte qui étoit ouverte, & la ferma au verrou. *1. Joan. 4.*

Antoine se jettant contre terre sur le seuil de la porte, y demeura jusques à l'heure de Sexte & davantage, le conjurant toujours de lui ouvrir, & lui disant : „ Vous sçavez qui je suis, d'où je viens, „ & le sujet qui m'amene. J'avouë que je „ ne suis pas digne de vous voir : mais „ je ne partirai néanmoins jamais d'ici „ jusques à ce que j'aye reçu ce bonheur. „ Est-il possible que ne refusant pas aux „ bêtes l'entrée de votre caverne, vous la „ refusiez aux hommes ? Je vous ai cher- *Matth. 6.* „ ché, je vous ai trouvé, & je frape à „ votre porte, afin qu'elle me soit ou-

„ verte. Que ſi je ne puis obtenir cette „ grace, je ſuis reſolu de mourir en la de- „ mandant : & j'eſpere qu'au moins vous „ aurés aſſez de charité pour m'enſevelir.

Virg. 2. Æneid. *Il parloit de la ſorte, & ſa douleur ſenſible*
Dans ce juſte déſir le rendoit inflexible ;
Lors d'un ton grave & doux, ce grand & ſaint Heros.

Virg. 6. Æneid. *Pour calmer ſon eſprit ; repond en peu de mots.*

„ Perſonne ne ſuplie en menaçant & ne „ mêle des injures avec des larmes. Vous „ étonnés-vous donc ſi je ne veux pas vous „ recevoir, puiſque vous dites n'être ve- „ nu ici que pour mourir ? Ainſi Paul en ſoûriant lui ouvrit la porte : & alors s'étant embraſſés diverſes fois, ils ſe ſaluerent & ſe nommerent tous deux par leurs propres noms : ils rendirent enſemble graces à Dieu : & après s'être donné le ſaint baiſer, Paul s'étant aſſis auprès d'Antoine, lui parla en cette ſorte.

„ Voici celui que vous avez cherché „ avec tant de peine, & dont le corps „ flétri de vieilleſſe eſt couvert par des „ cheveux blancs tous pleins de craſſe. „ Voici cet homme qui eſt ſur le point „ d'être reduit en pouſſiere. Mais puiſ- „ que la charité ne trouve rien de difficile, „ dites-moi je vous ſuplie, comme va le „ monde ? Fait-on de nouveaux bâtimens „ dans les anciennes villes ? Qui eſt celui „ qui regne aujourd'hui ? Et ſe trouve-t-il

1. Cor. 13.

„ encore des hommes ſi aveuglés d'erreur
„ que d'adorer les demons ?

COMME ils s'entretenoient de la ſorte, ils virent un corbeau, qui après s'être repoſé ſur une branche d'arbre, vint de là en volant tout doucement apporter à terre devant eux un pain tout entier. Auſſi-tôt qu'il fut parti, Paul commença à dire ; Voyez, je vous ſuplie, comme Dieu veritablement
„ tout bon & tout miſericordieux nous a
„ envoyé à dîner. Il y a deja ſoixante ans
„ que je reçois chaque jour en cette ſor-
„ te une moitié de pain : mais depuis que
„ vous êtes arrivé, JESUS CHRIST a re-
„ doublé ma portion, pour faire voir par
„ là le ſoin qu'il daigne prendre de ceux
„ qui en qualité de ſes ſoldats combattent
„ pour ſon ſervice.

Enſuite ayant tous deux rendu graces à Dieu, ils s'aſſirent ſur le bord d'une fontaine auſſi claire que du criſtal, & voulant ſe deferer l'un à l'autre l'honneur de rompre le pain, cette diſpute dura quaſi juſques à Veſpres ; Paul inſiſtant ſur ce que l'hoſpitalité & la coûtume l'obligeoit à cette civilité, & Antoine la refuſant à cauſe de l'avantage que l'âge de Paul lui donnoit ſur lui. Enfin ils reſolurent que chacun de ſon côté prenant le pain & le tirant à ſoi, en retiendroit la portion qui lui demeureroit entre les mains. Après en ſe baiſſant ſur la fontaine, & mettant leur bouche ſur l'eau, ils en bûrent chacun un peu, & puis offrant à Dieu un ſacrifice de

louange, ils passarent toute la nuit en prieres.

Le jour étant venu, Paul parla ainsi à „ Antoine: Il y a long tems, mon Frere, „ que je sçavois votre sejour en ce desert; „ il y a long-tems que Dieu m'avoit pro- „ mis que vous employeriez comme moi „ votre vie à son service. Mais parce que „ l'heure de mon heureux sommeil est ar- „ rivée, & qu'ayant toujours desiré avec *Philip.* 1. „ ardeur d'être delivré de ce corps mortel *2. Tim.* 48. „ pour m'unir à JESUS-CHRIST, il ne me „ reste plus après avoir achevé ma cour- „ se que de recevoir la couronne de jus- „ tice; Notre-Seigneur vous a envoyé pour „ couvrir de terre ce pauvre corps, ou, „ pour mieux dire, pour rendre la terre „ à la terre.

A ces paroles Antoine fondant en pleurs, & jettant mille soupirs, le conjura de ne le point abandonner, & de demander à Dieu qu'il lui tint compagnie en ce voyage: à quoi il lui repondit: Vous ne devez „ pas desirer ce qui vous est plus avanta- „ geux, mais ce qui est plus utile à votre „ prochain. Il n'y a point de doute que „ ce ne vous fut un extrême bonheur „ d'être dechargé du fardeau ennuyeux de „ cette chair pour suivre l'Agneau sans ta- „ che; mais il importe au bien de vos fre- „ res d'être encore instruits par votre exem- „ ple.

Ainsi, si ce ne vous est point trop d'in- commodité, je vous suplie d'aller querir

le manteau que l'Evêque Athanaſe vous donna, & de me l'aporter pour m'enſevelir. Or ce que le bienheureux Paul lui faiſoit cette priere, n'étoit pas pour ce qu'il ſe ſouciât beaucoup que ſon corps fût plûtôt enſeveli que de demeurer nud, puis qu'il devoit être reduit en pourriture, lui qui depuis tant d'années n'étoit revêtu que de feuilles de palmier entrelaſſées, mais afin qu'étant éloigné de lui, il reſſentit avec moins de violence l'extrême douleur qu'il recevroit de ſa mort.

ANTOINE fut rempli d'un merveilleux étonnement de ce qu'il lui venoit de dire de ſaint Athanaſe, & du manteau qu'il lui avoit donné: & comme s'il eût vû Jeſus-Chriſt dans Paul, & adorant Dieu reſidant dans ſon cœur, il n'oſa plus rien repliquer. Mais pleurant, ſans dire une ſeule parole, après lui avoir baiſé les yeux & les mains, il partit pour s'en retourner à ſon monaſtere, qui fut depuis occupé par les Sarraſins. Et bien que ſon eſprit fit faire à ſon corps affoibli de jeûnes & caſſé de vieilleſſe, une diligence beaucoup plus grande, que ſon âge ne le pouvoit permettre, il s'accuſoit néanmoins de marcher trop lentement. Enfin après avoir achevé ce long chemin, il arriva tout fatigué & tout hors d'haleine à ſon monaſtere.

Deux de ſes Diſciples qui le ſervoient depuis pluſieurs années étant courus au devant de lui, & lui diſant: Mon Pere, où avez-vous demeuré ſi long-tems? Il leur

repondit : Malheur à moi miſerable pecheur, qui porte ſi indignement le nom de Solitaire. J'ai vû Elie, j'ai vû Jean dans le deſert, & pour parler ſelon la verité, j'ai vû Paul dans un Paradis. Sans en dire davantage & en ſe frapant la poitrine, il tira le manteau de la cellule ; & ſes diſciples le ſupliant de les informer plus particulierement de ce que c'étoit, il leur repondit : *il y a tems de parler, & tems de ſe taire* : & ſortant ainſi de la maiſon ſans prendre aucune nourriture, il s'en retourna par le même chemin qu'il étoit venu, ayant le cœur tout rempli de Paul, brûlant d'ardeur de le voir, & l'ayant toûjours devant les yeux & dans l'eſprit, parce qu'il craignoit, ainſi qu'il arriva, qu'il ne rendît ſon ame à Dieu durant ſon abſence.

Eccl. 3.

Le lendemain au point du jour, lorſqu'il y avoit deja trois heures qu'il étoit en chemin, il vit au milieu des troupes des Anges & entre les chœurs des Prophetes & des Apôtres, Paul tout éclatant d'une blancheur pure & lumineuſe monter dans le Ciel. Soudain ſe jettant le viſage contre terre, il ſe couvrit la tête de ſable „ & s'écria en pleurant : Paul, pourquoi „ m'abandonnez-vous ainſi ? Pourquoi „ partez-vous ſans me donner le loiſir de „ vous dire adieu ? vous ayant connu ſi „ tard, faut-il que vous me quittiez ſi-tôt?

Le bienheureux Antoine contoit depuis qu'il acheva avec tant de vîteſſe ce qui lui

reſtoit de chemin, qu'il ſembloit qu'il eut des aîles, & non ſans ſujet; puiſqu'étant entré dans la caverne, il y vit le corps mort du Saint qui avoit les genoux en terre, la tête levée, & les mains étenduës vers le Ciel. Il crut d'abord qu'il étoit vivant & qu'il prioit, & ſe mit de ſon côté en prieres; mais ne l'entendant point ſoupirer ainſi qu'il avoit accoutumé de faire en priant, il s'alla jetter à ſon col pour lui donner un triſte baiſer, & reconnut que par une poſture ſi devote, le corps de ce ſaint homme, tout mort qu'il étoit, prioit encore Dieu auquel toutes choſes ſont vivantes.

Ayant roulé & tiré ce corps dehors, & chanté des Hymnes & des Pſeaumes ſelon la Tradition de l'Egliſe Catholique, il étoit fort fâché de n'avoir rien pour fouiller la terre, & penſant & repenſant à cela avec inquiétude d'eſprit, il diſoit: Si je „ retourne au monaſtere, il me faut trois „ jours pour revenir; & ſi je demeure ici, je n'avancerai rien. Il vaut donc beaucoup „ mieux que je meure, & que ſuivant no„ tre vaillant ſoldat, ô Jeſus-Chriſt, mon „ cher Maître, je rende auprès de lui les „ derniers ſoûpirs.

Comme il parloit ainſi en lui-même, il vit deux lions, qui ſortant en courant du fond du deſert, faiſoient flotter leurs longs crins deſſus leur col. Ils lui donnerent d'abord de la frayeur; mais élevant ſon eſprit à Dieu, il demeura auſſi tranquille, que

ſi ç'euſſent été des colombes. Ils vinrent où étoit le corps du bienheureux vieillard, & s'arrêtant là & le flattant avec leurs queuës, ils ſe coucherent à ſes pieds, puis jetterent de grands rugiſſemens, pour lui temoigner qu'ils le pleuroient en la maniere qu'ils le pouvoient. Ils commencerent enſuite à gratter la terre avec leurs ongles en un lieu aſſez proche de là, & jettant à l'envi le ſable de côté & d'autre, firent une foſſe capable de recevoir le corps d'un homme; & auſſi-tôt après, comme s'ils euſſent demandé recompenſe de leur travail, ils vinrent en remuant les oreilles & la tête baſſe vers Antoine, & lui léchoient les pieds & les mains. Il reconnut qu'ils lui demandoient ſa benediction, & ſoudain rendant des louanges infinies à Jeſus-Chriſt de ce que même les animaux irraiſonnables avoient quelque ſentiment de la Divinité,

Matth. 10. „ il dit, Seigneur, ſans la volonté duquel „ il ne tombe pas même une ſeule feuille „ des arbres, ni le moindre oiſeau ne perd „ la vie, donnez à ces lions ce que vous „ ſçavez leur être neceſſaire: & après leur „ faiſant ſigne de la main, il leur com- „ manda de s'en aller.

Lorſqu'ils furent partis, il courba ſes épaules affoiblies par la vieilleſſe ſous le fardeau de ce ſaint corps, & l'ayant porté dans la foſſe, jetta du ſable deſſus pour l'enterrer ſelon la coutume de l'Egliſe. Le jour ſuivant étant venu, ce pieux héritier ne voulant rien perdre de la ſucceſſion de

celui qui étoit mort ſans faire de teſtament, prit pour ſoi la tunique qu'il avoit tiſſuë de ſes propres mains avec des feüilles de palmier en la même ſorte que l'on fait des paniers d'oſier : & retournant ainſi à ſon monaſtere, il conta particulierement à ſes diſciples tout ce qui lui étoit arrivé ; & aux jours ſolemnels de Pâques & de la Pentecôte, ne manquoit jamais à ſe revêtir de la tunique du Bienheureux Paul.

Je ne ſçaurois m'empêcher ſur la fin de cette hiſtoire, de demander à ceux qui ont tant de biens qu'ils n'en ſçavent pas le compte, qui bâtiſſent des Palais de marbre, qui enferment dans un ſeul collier de diamans ou de perles, le prix de pluſieurs riches heritages, ce qui a jamais manqué à ce vieillard tout nud ? Vous buvés dans des coupes de pierres precieuſes ; & lui avec le creux de ſa main ſatisfaiſoit au beſoin de la nature. Vous vous parés avec des robes tiſſuës d'or : & lui n'a pas eu le plus vil habit qu'eût pu porter le moindre de vos eſclaves. Mais par un changement étrange, le Paradis a été ouvert à cet homme ſi pauvre ; & vous avec votre magnificence ſerez precipités dans les flammes éternelles. Tout nud qu'il étoit, il a conſervé cette robe blanche, dont Jeſus-Chriſt l'avoit revêtu au Baptême ; & vous avec ces habits ſomptueux, vous l'avez perduë. Paul n'étant couvert que d'une vile pouſſiere, ſe relevera un jour pour reſſuſciter en gloire ; & ces tombeaux ſi ornés & ſi

ſuperbes qui vous enferment aujourd'hui, ne vous empêcheront pas de brûler miſerablement avec toutes vos richeſſes. Ayez pitié de vous mêmes, je vous prie, & égargnés au moins ces biens que vous aimez tant. Pourquoi enſeveliſſez-vous vos morts dans des draps d'or & de ſoye? Pourquoi votre vanité ne ceſſe-t'elle pas même au milieu de vos ſoupirs & de vos larmes? Eſt-ce que vous croyez que les corps des riches ne ſçauroient pourrir que dans des étoffes précieuſes?

Qui que vous ſoyez qui lirez ceci, je vous conjure de vous ſouvenir du Pecheur Jerôme, lequel ſi Dieu lui en avoit donné le choix, aimeroit incomparablement mieux la tunique de Paul avec ſes merites, que la pourpre des Rois avec toute leur puiſſance.

LA VIE DE S. ANTOINE, *ECRITE.* PAR SAINT ATHANASE Patriarche d'Alexandrie, & traduite ſur l'Original Grec.

AVANT-PROPOS de ſaint Athanaſe adreſſé à des Solitaires qui étoient dans des Provinces éloignées.

C'Est un combat très-avantageux que celui où vous vous êtes engagés, d'égaler par votre vertu celle des Solitaires d'Egypte, & de tâcher même à les ſurpaſſer par une genereuſe émulation. Il y a déja parmi vous pluſieurs maiſons de Solitaires où la diſcipline religieuſe eſt très-bien obſervée. Chacun loüera avec raiſon votre deſſein, & Dieu accordera ſans doute à vos prieres

l'heureux accompliſſement de vos deſirs. C'eſt pourquoi voyant que vous me demandez avec inſtance de vous faire une relation de la maniere de vivre du Bienheureux Antoine, & que vous deſirez d'apprendre de quelle ſorte il commença de ſuivre une profeſſion ſi ſainte ; quel il étoit auparavant, quelle a été la fin de ſa vie ; & ſi les choſes que l'on publie de lui ſont veritables, afin de pouvoir entrer encore dans une plus grande perfection par ſon imitation & par ſon exemple ; j'ai entrepris avec beaucoup de joye ce que votre charité m'ordonne, parce que de mon côté, je ne ſçaurois me remettre devant les yeux les ſaintes actions d'Antoine, ſans en tirer un grand avantage : & je ſuis aſſuré que du vôtre vous entendrez avec tant d'admiration ce que je vous en dirai, que cela fera naître en vous un ardent deſir de marcher ſur les pas de ce grand ſerviteur de Dieu, puiſque pour des Solitaires, c'eſt connoître le vrai chemin de la perfection, que de ſçavoir quelle a été la vie d'Antoine.

Ne craignez donc point d'ajoûter foi à ce que l'on vous a raporté de lui, & croyez plûtôt que ce ne ſont que les moindres de ſes excellentes vertus. Car comment auroit-on pû vous en informer entierement, veu que tout ce que je vous en écrirai par cette lettre, après avoir rapellé ma memoire pour ſatisfaire à votre deſir, n'égale nullement ſes actions. Mais vous-même enquerez-vous-en ſoigneuſement de ceux qui

paſſeront d'ici vers vous, puiſqu'encore que chacun raporte tout ce qu'il fait, il ſera très-difficile d'en faire une relation qui reponde à la dignité du ſujet.

J'avois eu deſſein, après avoir reçu vos lettres d'envoyer querir quelques Solitaires, & principalement ceux qui l'alloient ſouvent viſiter, afin qu'en étant mieux informé je puſſe vous en donner une plus particuliere connoiſſance : mais parce que le tems de la navigation ſe paſſoit, & que celui qui m'a rendu vos lettres, étoit preſſé de s'en retourner, je me ſuis hâté de ſatisfaire à votre pieté, & vous écrivant ce que j'en ſçai par moi-même, comme l'ayant ſouvent vû, & ce que j'en ai pu apprendre d'un Solitaire, qui a demeuré long-tems avec lui, & qui lui donnoit ſouvent à laver les mains. J'ai eu ſoin par tout de demeurer dans les termes de la verité, de quoi j'eſtime vous devoir avertir, afin que ſi quelqu'un entend raporter de lui des actions encore plus grandes que celles que je vous dirai, cette multitude de merveilles ne lui en diminuë pas la créance : & que ſi au contraire, il n'en apprend que des choſes qui ſoient au deſſous de ſon merite, cela ne le porte pas à mépriſer un ſi grand Saint.

CHAPITRE I.

De la naiſſance, & de l'éducation de ſaint Antoine, qui étant touché de Dieu, vend ſon bien, & en donne la plus grande partie aux pauvres.

LA Patrie d'Antoine fut l'Egypte, où il nâquit de parens nobles & riches, & qui étant Chrêtiens, l'éleverent chrêtiennement. Ils le nourrirent en leur maiſon, & il ne connoiſſoit qu'eux & leur famille. Lorſqu'il vint à croître, il ne voulut point être inſtruit aux lettres, de peur que cela ne l'engageât à avoir communication avec les autres enfans. Car ainſi qu'il eſt écrit de Jacob; *Tout ſon deſir étoit de demeurer* Gen. 25. *avec ſimplicité dans la maiſon.* Quand on le menoit à l'Egliſe, il ne s'amuſoit point à badiner comme les autres enfans; & étant plus avancé en âge, il ne ſe laiſſa nullement emporter à la négligence & à la pareſſe. Il étoit très-attentif à la lecture, & conſervoit dans ſon cœur le fruit que l'on en pouvoit tirer. Il rendoit une grande obéïſſance à ſon pere & à ſa mere; & encore qu'ils fuſſent fort à leur aiſe, il ne les importunoit jamais pour faire bonne chere, & ne cherchoit point les plaiſirs d'une nourriture delicate: mais ſe contentoit de ce qu'on lui donnoit, & ne deſiroit rien davantage.

Son

Son pere & ſa mere étant morts, & l'ayant laiſſé à l'âge de dix-huit à vingt ans avec une ſœur encore fort jeune, il prit le ſoin qu'il devoit d'elle & de la maiſon; mais à peine ſix mois furent-ils paſſez, qu'allant, ſelon ſa coutume, avec grande devotion à l'Egliſe, & penſant en lui-même durant le chemin, de quelle ſorte les Apôtres en abandonnant toutes choſes, avoient ſuivi Jeſus-Chriſt, & comme quoi pluſieurs autres, ainſi qu'il ſe voit dans les Actes, vendoient leurs biens, & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres, pour être diſtribué à ceux qui en avoient beſoin, & combien étoit grande la recompenſe qui les attendoit dans le ciel, ayant, dis-je, l'eſprit plein de ces penſées, il entra dans l'Egliſe au même tems que l'on liſoit l'Evangile, où notre Seigneur a dit à ce jeune homme qui étoit riche: *Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, & viens, & me ſuis, & tu auras un treſor au Ciel.* Ainſi Antoine ayant regardé cette penſée qu'il avoit euë de l'exemple des premiers Chrêtiens, comme lui ayant été envoyée de Dieu, & ce qu'il avoit entendu de l'Evangile: comme ſi ces paroles n'euſſent été luës que pour lui, il retourna ſoudain à ſon logis, & diſtribua à ſes voiſins, afin qu'ils n'euſſent rien à démêler avec lui ni avec ſa ſœur, tous les heritages qu'il avoit de ſon patrimoine, qui étoient trois cens meſures de terre très-fertile & très-agreable. Et quant

Matt. 13.

Act. 4.

Coloſ. 1.

Matt. 19.

à ſes meubles il les vendit tous, & en ayant tiré une ſomme notable, il donna cet argent aux pauvres, à la reſerve de quelque choſe qu'il retint pour ſa ſœur.

CHAPITRE II.

Saint Antoine quitte le monde & ſe forme à la vertu par l'exemple de pluſieurs Solitaires.

ETant une autrefois entré en l'Egliſe, & entendant lire l'Evangile où Jeſus-Chriſt dit : *Ne ſoyez point en ſouci du lendemain*, il ne put ſe reſoudre à demeurer davantage dans le monde. Et ainſi ayant encore donné aux plus pauvres ce qui lui reſtoit, & mis ſa ſœur entre les mains de quelques filles fort vertueuſes, qui étoient de ſa connoiſſance, afin de l'élever dans la crainte de Dieu, & dans l'amour de la virginité, il quitta ſa maiſon pour embraſſer une vie ſolitaire, veillant ſur lui-même, & vivant dans une très-grande temperance. Il n'y avoit pas alors en Egypte beaucoup de maiſons des Solitaires ; & nul d'entre eux ne s'étoit encore aviſé de ſe retirer dans le deſert, mais chacun de ceux qui vouloient penſer ſerieuſement à leur ſalut, demeuroit ſeul en quelque lieu près de ſon village.

Matt. 6.

Dans un petit champ proche d'Antoine, il y avoit un bon vieillard, qui dès ſa pre-

miere jeuneſſe avoit paſſé toute ſa vie en ſolitude. L'ayant vû & étant touché d'un loüable deſir de l'imiter, il commença premierement à demeurer auſſi dans un lieu ſeparé du village, où s'il apprenoit qu'il y eût quelqu'un qui travaillât avec ſoin pour s'avancer en cette ſorte de vie, il imitoit la prudence des abeilles en l'allant chercher, & ne s'en retournoit point ſans l'avoir vû, afin de remporter de ſa converſation quelques inſtructions qui lui ſerviſſent à former le miel des vertus chrêtiennes.

Ayant ainſi commencé, & fortifiant ſon eſprit de telle ſorte dans le deſſein de ſervir Dieu, qu'il ne ſe ſouvenoit plus, ni de ſes parens, ni de ſes alliés, & ne penſoit à autre choſe qu'à s'employer de tout ſon pouvoir pour acquerir la perfection de la vie ſolitaire, il travailloit de ſes mains, ſachant qu'il eſt écrit : *Que celui qui ne travaille point, ne doit point manger* ; & ne retenant que ce qu'il lui falloit pour vivre, il donnoit le reſte aux pauvres. Il prioit très-ſouvent, parcequ'il avoit appris qu'il falloit ſans ceſſe prier dans ſon cœur ; & il liſoit avec tant d'attention, que n'oubliant jamais rien de ce qu'il avoit lû, ſa memoire lui ſervoit de livres. 2. *Theſſ.* 3. 1. *Theſſ.* 5.

Par cette maniere de vivre, il ſe rendoit extrêmement aimé de tous. Il déferoit avec joye à ces ſerviteurs de Dieu, qu'il alloit viſiter, & pour s'inſtruire de ce en quoi chacun d'eux excelloit dans les exercices de la vie ſolitaire, il conſideroit l'humeur

agreable de l'un, & l'assiduité à prier de l'autre; il observoit quelle étoit la douceur d'esprit de celui-ci, & la bonté de celui-là; il remarquoit les veilles de l'un & l'amour de l'étude en un autre. Il admiroit la patience des uns & les jeûnes & les austerités de quelques autres qui n'avoient pour lit que la terre toute nuë. Il se rendoit attentif à voir la benignité de l'un & la constance de l'autre. Il gravoit dans son cœur quel étoit leur amour à tous pour JESUS-CHRIST, & la charité qu'ils se portoient. Et ainsi rempli de toutes ces images, il s'en retournoit dans la solitude, où repassant par son esprit les vertus qu'il avoit vûës separées en tant de personnes, il s'efforçoit de les rassembler toutes en lui seul. Il n'eut jamais aucune contestation avec ceux de son âge, si ce n'est à ne paroître pas le dernier dans les exercices de la vertu; mais tant s'en faut qu'en cela même il fâchât personne, qu'au contraire ils en avoient joye; & ainsi tous ces saints amis qu'il avoit dans son voisinage, & avec lesquels il communiquoit, le voyant vivre de la sorte, l'appelloient le bien-aimé de Dieu, & le nommoient en le saluant, les uns leur fils, & les autres leur frere.

CHAPITRE III.

Le demon commence en vain à tenter ſaint Antoine, pour le détourner de la ſainte reſolution qu'il avoit priſe.

MAIS le diable qui hait tout ce qui eſt digne de loüange, & qui envie toutes les bonnes actions des hommes, ne pouvant ſouffrir de voir une perſonne de cet âge ſe porter avec tant d'ardeur dans un tel deſſein, reſolut d'uſer contre lui de tous les efforts qui ſeroient en ſa puiſſance. La premiere tentation, dont il ſe ſervit pour le détourner de la vie ſolitaire, fut de lui mettre devant les yeux les biens qu'il avoit quittés, le ſoin qu'il étoit obligé d'avoir de ſa ſœur, la nobleſſe de ſa race, l'amour des richeſſes, le deſir de la gloire, les diverſes voluptés qui ſe rencontrent dans les delices, & tous les autres plaiſirs de la vie. Il lui repreſentoit d'un autre côté les extrêmes difficultés & les travaux qui ſe rencontrent dans l'exercice de la vertu, la foibleſſe de ſon corps, le long tems qui lui reſtoit encore à vivre, & enfin pour tâcher à le détourner de la ſainte reſolution qu'il avoit priſe, il éleva dans ſon eſprit comme une pouſſiere & un nuage épais de diverſes penſées. Mais ſe trouvant trop foible pour ébranler un auſſi ferme deſſein que celui d'Antoine, & voyant qu'au lieu d'en venir

à bout, il étoit vaincu par ſa conſtance, renverſé par la grandeur de ſa foi, & porté par terre par ſes prieres continuelles: *Job.* 40 alors ſe confiant avec orgueil, ſelon les paroles de l'Ecriture, aux armes de ſes reins, qui ſont les premieres embuches qu'il employe contre les jeunes gens, il s'en ſervit pour l'attaquer, le troublant la nuit & le tourmentant le jour de telle ſorte, que ceux qui ſe trouvoient preſens, voyoient le combat qui ſe paſſoit entr'eux.

Le demon preſentoit à ſon eſprit des penſées d'impureté; mais Antoine les repouſſoit par ſes prieres. Le demon chatouilloit ſes ſens; mais Antoine rougiſſant de honte, comme s'il y eût en cela de ſa faute, fortifioit ſon corps par la foi, par l'oraiſon & par les veilles. Le demon ſe voyant ainſi ſurmonté, prit de nuit la figure d'une femme & en imita toutes les actions afin de le tromper; mais Antoine élevant ſes penſées vers Jeſus-Chriſt, & conſiderant quelle eſt la nobleſſe de l'ame qu'il nous a donnée, éteignit ces charbons ardens dont il vouloit par cette tromperie embraſer ſon cœur. Le demon lui remit encore devant les yeux les douceurs de la volupté; mais Antoine, comme entrant en colere & s'en affligeant, ſe repreſenta les gênes éternelles dont les impudiques ſont menacés, & les douleurs de ces remords, qui comme un ver inſuportable rongera pour jamais leur conſcience.

Ainſi en oppoſant ces ſaintes conſidera-

tions à tous ces efforts, ils n'eurent aucun pouvoir de lui nuire. Et quelle plus grande honte pouvoit recevoir le demon, lui qui ose s'égaler à Dieu, que de voir une personne de cet âge se mocquer de lui, & que se glorifiant, comme il fait, d'être par sa nature toute spirituelle élevé au dessus de la chair & du sang, se trouver terrassé par un homme revêtu d'une chair fragile ? Mais le Seigneur, qui par l'amour qu'il nous porte a voulu prendre une chair mortelle, assistoit son serviteur, & le rendoit victorieux du diable, afin que chacun de ceux qui combattent contre lui, puisse dire avec l'Apôtre : *Non pas moi, mais la grace de Dieu qui est en moi.* 1. Cor. 15.

Enfin, comme ce dragon infernal vit qu'il ne pouvoit en cette maniere surmonter Antoine qui l'avoit si genereusement repoussé de son cœur ; alors en grinçant les dents, ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture, & tout transporté de fureur, il se presenta à lui sous la figure d'un enfant aussi noir qu'est son esprit, & comme se confessant vaincu, ses tromperies lui ayant si mal réussi, il ne l'aborda plus avec de simples raisonnemens ; mais prenant une voix humaine, lui dit : „ J'en ai trompé plusieurs, „ & j'en ai surmonté encore davantage, „ mais maintenant en te voulant attaquer „ ainsi que j'ai fait infinis autres, & te fai„ re sortir du chemin si laborieux où tu „ es entré, j'ai éprouvé ma foiblesse. An-

Ozea. 5. „ toine lui demanda : Qui es-tu qui me
„ parles de la ſorte ? il répondit avec une
„ voix lamentable : Je me nomme l'eſprit
„ de fornication, & c'eſt moi qui chatouil-
„ le les ſens des jeunes gens pour les porter
„ à la volupté. Et combien en ai-je trompé
„ qui avoient reſolu de vivre chaſtement ?
Ozea. 5. „ Je ſuis celui ſur le ſujet duquel le Prophe-
„ te accuſe ceux qui ſont tombez dans le
„ vice, en leur diſant : Vous avez été trom-
„ pés par l'eſprit de fornication. Car c'étoit
„ moi qui les avois ſurmontés. Je ſuis ce-
„ lui qui t'ai troublé tant de fois, & que tu
„ as toujours repouſſé.

Antoine rendant graces à Dieu, & prenant encore de nouvelles forces par ce diſ-
„ cours, lui dit : Tu es donc bien mépri-
„ ſable, puiſque tu as l'eſprit ſi noir, & la
„ foibleſſe d'un enfant. Ainſi je n'ai plus
„ garde de t'apprehender, ni de te crain-
Pſ. 117. dre. *Car le Seigneur eſt ma force & je mépriſerai tous mes ennemis.* Cet eſprit de tenebres étonné par ces paroles s'enfuit à l'inſtant, & craignoit après de l'approcher.

CHAPITRE IV.

Saint Antoine après ces tentations augmente ſes auſterités.

CE fut là la premiere victoire qu'Antoine remporta ſur le diable, ou pour mieux dire que remporta par lui notre Sauveur, *qui a condamné le peché dans notre*

chair, afin d'accomplir en nous la juſtifica- Rom. 8.
tion de la loy, lorſque nous ne vivons pas ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit. Antoine ne conſiderant pas le demon, comme entierement terraſſé, ne ſe rendit point negligent, mais ſe tint toujours ſur ſes gardes; & le demon ne ſe tenant pas vaincu, continua à lui dreſſer des embuches. *Il tournoit* 1. Pet. 5.
à l'entour de lui comme un lion rugiſſant pour trouver quelque occaſion de lui Epheſ. 5.
nuire. Et Antoine ayant appris de l'Ecriture ſainte qu'il en a divers moyens, travailloit avec plus de ſoin que jamais à s'avancer dans la perfection de la vie ſolitaire, ſachant qu'encore que le demon ne le pût tromper en touchant ſon cœur du deſir des voluptés corporelles, il s'efforceroit par d'autres voyes de le faire tomber par d'autres pieges, n'ayant point un plus grand plaiſir que de faire pecher les hommes. Ainſi il matta ſon corps de plus en plus & 1. Cor. 9.
le réduiſit en ſervitude, de peur qu'étant demeuré victorieux dans un combat, il ne ſe trouvât vaincu dans un autre. Ce qui le fit reſoudre de s'accoutumer à une vie encore plus auſtere; & quoique pluſieurs l'admiraſſent en cela, ſes auſterités lui ſembloient douces; d'autant que l'extrême affection avec laquelle il les ſuportoit, avoit par ſucceſſion de tems formé une ſi puiſſante habitude en lui, que ſur la moindre occaſion qu'on lui en donnoit, il embraſſoit avec ardeur toute ſorte de travaux.

Ses veilles étoient telles, que ſouvent il

paſſoit la nuit entiere ſans fermer l'œil ; & cela non pas une ſeule fois, mais ſi ſouvent que c'étoit une choſe admirable. Il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour après que le ſoleil étoit couché, ou de deux jours en deux jours ; & ſouvent il paſſoit trois jours entiers ſans manger. Il n'avoit pour toute nourriture que du pain & du ſel, & pour breuvage que de l'eau. Il n'eſt pas beſoin de parler ici de la chair & du vin, puiſque tous les autres Solitaires ne ſavoient non plus que lui ce que c'étoit que d'en uſer. Lorſqu'il vouloit prendre un peu de repos, il n'avoit pour lit que des joncs tiſſus enſemble & un cilice, mais le plus ſouvent il couchoit ſur la terre toute nuë. Il ne vouloit jamais ſe froter d'huile, diſant que les jeunes gens non-ſeulement avoient beaucoup meilleure grace à faire voir par leur ferveur la gayeté avec laquelle ils embraſſent les travaux de la vie ſolitaire, que de rechercher & de ſe ſervir des choſes qui rendent le corps effeminé ; mais qu'ils devoient même s'accoutumer aux auſterités en ſe ſouvenant de cette parole de l'Apôtre:
1. Cor. 12. *Je ne ſuis jamais plus fort que lorſque je ſuis foible* : voulant nous faire entendre par là, que la vigueur de notre ame s'augmente par le retranchement des voluptés de notre corps. Et certes on ne ſauroit trop admirer ce raiſonnement, qui faiſoit voir qu'Antoine ne meſuroit pas par le tems ni par ſa retraite la vertu dont il faiſoit profeſſion ; mais par le zele & la perſeverance avec la-

quelle il la pratiquoit. Ainſi ne penſant point au tems qu'il avoit paſſé dans ces ſaints exercices & vivant comme s'il n'eût fait que commencer, il s'avançoit de jour en jour avec plus de travail que jamais dans la perfection de la vie ſolitaire, ſe remettant continuellement devant les yeux ce paſſage de ſaint Paul : *Il faut oublier tout ce qui eſt derriere ſoi pour s'avancer plus outre.* Philip. 2. Il ſe ſouvenoit auſſi de ce que dit le Prophete Elie : *Le Seigneur eſt vivant, & il faut que je paroiſſe aujourd'hui en ſa préſence.* 3. Reg. 18. Sur quoi il remarquoit qu'il uſoit de ce mot d'aujourd'hui, parce qu'il ne comptoit pour rien le tems paſſé ; mais que ſe conſiderant comme s'il n'eût fait que de commencer à ſervir Dieu, il s'efforçoit chaque jour de ſe rendre tel qu'il devoit être pour ſe preſenter devant lui, c'eſt-à-dire avec une conſcience pure & une grande préparation de cœur pour obéïr à toutes ſes volontés & ne ſervir que lui ſeul. A quoi il ajoûtoit que tous ceux qui font profeſſion de la vie ſolitaire doivent prendre pour regle & pour patron le grand Elie, & voir dans ſes actions comme dans un miroir quelle doit être leur conduite.

CHAPITRE V.

Saint Antoine s'enferme dans un ſepulcre, où les demons le battirent de telle ſorte, qu'il fut porté comme mort dans une Egliſe proche de-là, d'où il ſe fit raporter dans le même ſepulcre & y fut encore attaqué par les demons, auxquels ayant reſiſté genereuſement, JESUS-CHRIST *le vint conſoler & le guerir de ſes plaies.*

ANTOINE ſe reſſerrant donc ainſi lui-même dans ces étroites limites s'en alla dans des ſepulcres fort éloignez du bourg; & après avoir prié l'un de ſes amis de lui apporter du pain de tems en tems, entra dans l'un de ces ſepulcres & ferma la porte ſur lui, demeurant ainſi tout ſeul. Le diable ne le pouvant ſouffrir, & craignant que dans peu de tems le déſert ne fut rempli de Solitaires, il vint de nuit avec une grande troupe de ſes compagnons, & le battit de telle ſorte qu'il le laiſſa par terre tout couvert de plaies & ſans pouvoir dire une ſeule parole, à cauſe de l'excès des douleurs qu'il reſſentoit, & qu'il aſſuroit depuis avoir été telles qu'elles ne peuvent être égalées par tous les tourmens que les hommes nous ſçauroient faire endurer. Mais la providence de Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui eſperent en lui, fit que ſon ami vint le lendemain pour lui

apporter du pain. Ayant ouvert la porte & l'ayant trouvé étendu par terre comme mort, il le porta ſur ſes épaules dans l'Egliſe du bourg, où l'ayant mis à terre, pluſieurs de ſes proches & de ſes habitans du lieu y accoururent & s'aſſirent auprès de lui, le conſiderant comme mort. Environ la minuit, Antoine revenant à lui, & s'étant comme reveillé d'un profond ſommeil, il vit qu'ils étoient tous endormis, & que ſon ami ſeul veilloit. Alors il lui fit ſigne de venir à lui, & le pria que ſans éveiller perſonne, il le reportât dans le ſepulcre où il l'avoit pris. Ce qu'ayant fait, & Antoine ayant refermé ſa porte comme de coûtume, il continua d'y demeurer ſeul. Ne pouvant ſe tenir debout à cauſe des bleſſures qu'il avoit reçûës du demon, il prioit couché par terre; & après avoir achevé ſa priere, il crioit à haute voix: „ Me voici, Antoine n'apprehende point „ les maux que vous lui pouvez faire; & „ quand vous m'en feriez encore de beau- „ coup plus grands, *rien ne me ſçauroit ſe-* *Rom. 6.* „ *parer de l'amour de* Jeſus-Chriſt. Il chantoit auſſi ce verſet du pſeaume: *Encore* *Pſal. 27.* *que des armées entieres vinſſent m'attaquer, mon cœur ne ſeroit point touché de crainte.* C'étoient-là les penſées & les paroles de ce Solitaire.

Mais ce capital & irreconciliable ennemi des Saints, s'étonnant de ce qu'après avoir été ſi maltraité de lui, il avoit encore la hardieſſe de revenir, aſſembla ces autres

malheureux eſprits, qui comme des chiens enragés ſont toûjours prêts à dechirer les gens de bien, & tout tranſporté de depit „ & de fureur leur dit : Vous voyez com- „ me nous n'avons pu domter cet homme, „ ni par l'eſprit de fornication, ni par les „ douleurs que nous lui avons fait ſouffrir „ en ſon corps ; mais qu'au contraire il a „ encore la hardieſſe de nous défier. Pré- „ parons-nous donc à l'attaquer d'une au- „ tre maniere, puiſqu'il ne nous eſt pas „ difficile d'inventer diverſes ſortes de mé- „ chancetés pour nuire aux hommes. En- ſuite de ces paroles, cette troupe infernale excita un ſi grand bruit, que toute la demeure d'Antoine en fut ébranlée, & les quatre murailles de ſa cellule étant entr'ouvertes les demons y entrerent en foule, & prenant la forme de toutes ſortes de bêtes farouches & de ſerpens, remplirent incontinent ce lieu de diverſes figures de lions, d'ours, de leopards, de taureaux, de loups, d'aſpics, de ſcorpions & d'autres ſerpens, chacun deſquels jettoit des cris conformes à ſa nature. Les lions rugiſſoient comme le voulant devorer : les taureaux ſembloient être prêts à le percer de leurs cornes ; & les loups à ſe jetter ſur lui avec furie : les ſerpens ſe traînant contre terre, s'élançoient vers lui, & il n'y avoit un ſeul de tous ces animaux dont le regard ne fût auſſi crüel que farouche, & dont le ſifflement ou les cris ne fuſſent horribles à entendre.

Antoine étant ainſi accablé par eux & percé de coups, ſentoit bien augmenter en ſon corps le nombre de ſes bleſſures; mais ſon eſprit incapable d'étonnement, reſiſtoit à tous ces efforts avec une conſtance invincible. Et bien que ſes gemiſſemens témoignaſſent l'exceſſive douleur que ſon corps reſſentoit de tant de plaies, ſon eſprit demeuroit toûjours dans la même aſſiete; & il diſoit aux demons, comme en „ ſe mocquant d'eux: Si vous aviez quelque „ force, un de vous ſuffiroit pour me „ combattre : mais parce que Dieu anéan- „ tit toute votre puiſſance, vous tâchez par „ votre grand nombre à me donner de la „ crainte, & il ne faut point de plus gran- „ de marque de votre foibleſſe que ce que „ vous êtes reduits à prendre la forme de „ ces animaux irraiſonnables. Il ajoûtoit à „ cela avec une grande confiance : Si vous „ avez quelque force, & ſi Dieu vous a „ donné puiſſance de me nuire, pourquoi „ tardez-vous davantage à me le faire ſen- „ tir; & ſi vous n'en avez point, pourquoi „ faites-vous tant d'efforts inutilement? „ Ignorez-vous que le ſigne de la Croix, & „ la foi que j'ai en notre Seigneur me ſer- „ vent d'un rempart inébranlable contre „ toutes vos entrepriſes & tous vos aſſauts?

Les demons ayant tenté envain toutes ſortes de moyens, grinçoient les dents de rage de ce qu'il ſe mocquoit ainſi d'eux au lieu qu'ils prétendoienr ſe mocquer de lui. Jeſus-Chriſt n'abandonnant pas ſon fidel-

le ſerviteur dans un ſi grand combat, vint du Ciel à ſon ſecours. Antoine levant les yeux vit le comble du bâtiment s'entrouvrir, & un rayon reſplendiſſant diſſiper les tenebres & l'environner de lumiere. Soudain tous les demons diſparurent, toutes ſes douleurs ceſſerent, & le bâtiment fut rétabli en ſon premier état. Antoine connut auſſi-tôt que le Seigneur étant venu pour l'aſſiſter, rempliſſoit ce lieu là de ſa preſence, & ayant encore davantage repris ſes eſprits, & ſe trouvant ſoulagé de tous ſes maux, il dit en adreſſant ſa parole à cette divine lumiere : Où étiez-vous, mon „ Seigneur & mon Maître ; & pourquoi „ n'êtes-vous pas venu dès le commence„ ment, afin d'adoucir mes douleurs ? „ Alors il oüit une voix qui lui répondit : „ Antoine, J'étois ici : mais je voulois être „ ſpectateur de ton combat: & maintenant „ que je vois que tu as reſiſté courageuſe„ ment ſans ceder aux efforts de tes enne„ mis, je t'aſſiſterai toûjours & rendrai ton „ nom celebre par toute la terre. Ayant „ entendu ces paroles il ſe leva pour prier, „ & ſentit en lui tant de vigueur, qu'il con„ nut que Dieu lui avoit rendu beaucoup „ plus de force qu'il n'en avoit auparavant. „ Il avoit alors environ trente-cinq ans.

CHAPITRE VI.

Saint Antoine va dans le desert ; surmonte en chemin les tentations dont le diable se servit pour l'en empêcher ; & s'enferme dans un vieux château abandonné.

AYant ensuite plus d'ardeur que jamais à s'avancer dans la pieté, il fut chez le Vieillard, dont j'ai ci-devant parlé, & le pria de trouver bon qu'ils allassent ensemble dans le desert : mais ce bon homme s'excusant sur son âge & sur ce qu'il y avoit en cela de la nouveauté, il partit aussi-tôt pour s'en aller seul en la montagne.

Le diable voyant son extrême ferveur & voulant en empêcher l'effet, jetta sur son chemin un plat d'argent d'une excessive grandeur. Antoine reconnoissant la ruse de cet esprit impur, s'arrêta, & considerant dans ce plat le demon, n'en tint compte, „ mais dit en lui-même : D'où peut être „ venu ce plat en ce desert où il n'y a au- „ cun sentier, & où l'on ne voit la trace des „ pas d'un seul homme ? Et quand quel- „ qu'un y seroit passé & l'auroit laissé tom- „ ber, sa grandeur le rend bien facile à „ appercevoir, & la solitude de ces lieux in- „ habitez l'auroit fait trouver à celui qui „ l'ayant perdu seroit revenu pour le cher- „ cher. Mais c'est ici ô demon, l'une de „ tes tromperies, laquelle ne retardera pas

„ l'execution du deſſein que j'entreprens „ avec tant de joye. Garde donc ton argent „ & qu'il periſſe avec toi. Il n'eut pas plû- „ tôt achevé ces paroles, que ce plat s'é- „ vanoüit comme la fumée.

Antoine continuant ſon chemin, aperçut, non plus par illuſion comme auparavant, mais en effet, une grande maſſe d'or. Il aſſuroit bien depuis que cet or étoit veritable, mais il ne dit point, & nous ne ſçavons pas ſi ce fut l'ennemi qui le lui fit voir, ou ſi ce fut quelque Ange qui voulut éprouver par-là ce fidéle ſerviteur de Dieu, & faire connoître au demon quel étoit ſon mépris pour le plus précieux de tous les metaux. Antoine admirant la quantité qu'il y en avoit, paſſa par deſſus comme il auroit paſſé par-deſſus un feu, & quittant ce lieu-là pour n'y revenir jamais, il prit ſa courſe, afin d'en fuïr la preſence par ſon éloignement. Ainſi s'affermiſſant de plus en plus en ſa reſolution, il s'en alla dans la montagne, où ayant trouvé au delà d'une riviere un vieux Château plein de ſerpens, à cauſe du long-tems qu'il y avoit qu'il étoit abandonné, il s'y arrêta & y établit ſa demeure. Tous ces animaux s'enfuirent auſſi-tôt comme ſi on les eut chaſſez; & lui, après avoir pris du pain pour ſix mois (ceux de la Thebaïde ayant accoûtumé d'en faire qui dure même un an tout entier ſans ſe corrompre) & ne manquant pas de l'eau, il entra dans ce monaſtere, comme s'il fut entré dans un tem-

ple, & après en avoir fermé l'entrée, il y demeura ſeul ſans en ſortir & ſans y laiſſer entrer perſonne.

Il vêcut long-tems de cette ſorte, & recevoit ſeulement de ſix mois en ſix mois des pains qu'on lui jettoit par-deſſus ſon toit. Ceux de ſes amis qui venoient pour le viſiter, étant contraints, à cauſe qu'il ne les recevoit point dans le lieu où il étoit, de paſſer ſouvent au dehors les jours & les nuits, ils entendoient au-dedans, comme des troupes de gens qui murmuroient, qui faiſoient un très-grand bruit, & qui crioient „ d'une voix lamentable : Retire-toi „ d'un lieu qui nous apartient. Qu'as-tu à „ faire dans le deſert ? Penſes-tu pouvoir „ reſiſter à nos embuches ? Entendant cela, ils croyoient d'abord que c'étoient des hommes, qui étant deſcendus avec des échelles diſputoient contre lui ; mais ayant regardé par une fente & ne voyant perſonne, jugeant alors que c'étoient des demons, & étant ſaiſis de frayeur, ils apelloient Antoine, qui ne temoignoit pas moins de charité pour les raſſurer, que de mepris de ceux qui leur avoient donné de la crainte. Ses amis venant ſouvent ainſi pour le voir, & croyant le trouver mort, l'entendoient chanter ces Pſeaumes : *Que Dieu étende ſeulement ſon bras, & ſes ennemis ſeront diſſipez ; ceux qui le haiſſent s'enfuiront de devant ſa face, ils s'évanouiront comme la fumée, & les pecheurs ſeront exterminés par la preſence de Dieu, ainſi que* Pſal. 68.

Pſal. 117. *celle du feu fait fondre la cire. Je me ſuis trouvé environné de toutes parts ; mais en implorant l'aſſiſtance du Seigneur, j'ai triomphé de tous mes ennemis.*

CHAPITRE VII.

Saint Antoine après avoir demeuré ſeul près de vingt ans dans ce vieux Château, eſt contraint d'en ſortir. Il fait enſuite pluſieurs miracles, & eſt cauſe que l'on bâtit pluſieurs monaſteres.

AYant paſſé de cette ſorte environ vingt ans ſans ſortir jamais, & ſans être vû que très-rarement de perſonne: enfin pluſieurs deſirant avec ardeur de l'imiter dans cette ſainte maniere de vivre ; & d'autre côté grand nombre de ſes amis l'étant venu trouver, & voulant à toute force rompre ſa porte, il ſortit comme d'un ſanctuaire où il s'étoit conſacré à Dieu, & avoit été rempli de ſon Eſprit. Ce fut alors la premiere fois qu'il parut hors de ce Château à ceux qui venoient vers lui, & ils furent remplis d'étonnement de le voir dans une auſſi grande vigueur qu'il eût jamais été ; n'étant ni groſſi manque d'exercice, ni attenué par tant de jeûnes & de combats qu'il avoit ſoutenus contre les demons. Il avoit le même viſage qu'avant qu'il fut Solitaire, la même tranquillité d'eſprit, & l'humeur auſſi agréable. Il n'é-

toit ni abbatu de triſteſſe, ni dans une exceſſive joye ; ſon viſage n'étoit ni trop gai, ni trop ſevere, il ne temoignoit ni deplaiſir de ſe voir environné d'une ſi grande multitude, ni complaiſance d'être ſalué & reveré de tant de perſonnes ; mais étant en toutes choſes dans une égalité & une moderation d'eſprit admirable, il montroit bien qu'il n'étoit gouverné que par la raiſon. Dieu gueriſſoit par lui pluſieurs malades, delivroit pluſieurs poſſedez, & donnoit tant de force & de douceur à ſes paroles qu'elles conſoloient les affligés & reconcilioient ceux qui étoient le plus mal enſemble, leur diſant à tous, qu'il n'y a rien dans le monde de préferable à l'amour que nous devons porter à Jeſus-Chriſt. Il les exhortoit auſſi à penſer ſerieuſement aux biens à venir, & à l'extrême charité que Dieu a témoignée pour nous, *en n'épargnant pas ſon propre Fils, mais le livrant à la mort pour notre ſalut.* Et ainſi il perſuada à pluſieurs d'embraſſer la vie ſolitaire, ce qui fut la cauſe de tant de monaſteres que l'on vit bâtir dans les montagnes, & de ce que les déſerts furent habités par un ſi grand nombre d'hommes qui abandonnoient tous leurs biens ; pour devenir citoyens de la celeſte Jeruſalem. *Rom.* 8.

L'obligation de viſiter ſes diſciples l'ayant engagé à traverſer la foſſe d'Arſinoé qui étoit toute pleine de crocodiles, il ſe mit en priere & puis la paſſa, ſans que ni lui, ni aucun de ceux qui l'accompagnoient

en reçut le moindre mal. Etant retourné à ſon monaſtere, il ne diminua rien des auſterités & des travaux qu'il ſuportoit étant plus jeune. Ses frequentes exhortations augmentoient la ferveur de ceux qui étoient deja Solitaires, & portoient pluſieurs autres à embraſſer la même vie : & ainſi par la benediction que Dieu donnoit à ſes paroles, il ſe fit pluſieurs monaſteres, qui le reconnoiſſant tous comme leur pere, étoient ſoumis à ſa conduite.

CHAPITRE VIII.

Diſcours de ſaint Antoine à ſes diſciples pour les exhorter à la vertu.

TOus les Solitaires s'étant un jour raſſemblés auprès de lui, & le priant de leur faire quelque exhortation, il leur dit „ en langage Egyptien ; Encore que l'E„ criture ſainte ſoit ſuffiſante pour notre „ inſtruction, c'eſt une choſe louable de „ nous exciter les uns les autres en ce qui „ eſt de la foi, & de nous exercer en des „ diſcours ſaints & ſalutaires. Ainſi puiſ„ que vous êtes mes enfans vous me rapor„ terez comme à votre pere les connoiſ„ ſances que vous aurez acquiſes dans la „ pieté, & moi comme étant plus âgé que „ vous, je vous dirai ce que j'ai appris & „ ce que je ſçai par experience.

„ La premiere choſe que nous devons

„ obſerver, c'eſt de n'avoir tous enſemble
„ qu'un même deſſein; de ne nous relâ-
„ cher jamais dans la ſainte reſolution que
„ nous avons priſe, & de ne nous point
„ decourager dans les travaux, en diſant
„ qu'il y a long-tems que nous pratiquons
„ une vie ſi auſtere: mais au contraire il
„ faut augmenter de jour en jour notre
„ ferveur, comme ſi nous ne faiſions que
„ commencer: car notre vie étant compa-
„ rée avec les ſiécles à venir, eſt ſi courte
„ qu'elle ne doit être conſiderée que com-
„ me un neant à proportion de l'éternité.
„ Il y a de l'égalité dans le commerce qui
„ s'exerce en cette vie, le vendeur ne re-
„ cevant de l'acheteur que la valeur de la
„ choſe qu'il lui vend; mais il n'en eſt pas
„ de même de la vie éternelle, puis qu'el-
„ le s'acquiert par un ſi petit prix. Il eſt
„ écrit; *la vie ordinaire des hommes eſt de* *Pſal. 90.*
„ *ſoixante & dix ans, celle des plus robuſtes*
„ *de quatre vingt, & ſi l'on paſſe ce terme,*
„ *le reſte n'eſt que douleur & que miſere.*
„ Quand donc nous employerions quatre-
„ vingt ans au ſervice de Dieu dans la ſo-
„ litude, le tems que nous regnerons a-
„ vec lui dans le Ciel, ne ſera pas borné
„ par une ſi petite durée; mais au lieu de
„ ce nombre d'années, nous jouirons de ſa
„ gloire & de ſes couronnes durant toute
„ une éternité. Ayant combattu ſur la terre,
„ nous n'heriterons pas la terre, mais le
„ ciel; & après avoir quitté ce corps mor-

„ tel, nous le reprendrons tout revêtu
„ d'immortalité. C'eſt pourquoi, mes en-
„ fans, ne nous decourageons point, n'a-
„ yons point d'impatience, & ne nous
„ imaginons pas que nous faiſons beau-
Rom. 8. „ coup pour Dieu, puiſque *les ſouffrances*
„ *de cette vie n'ont point de proportion avec*
„ *la gloire dont nous jouirons en l'autre.*

„ Que nul de vous ne ſe perſuade d'a-
„ voir beaucoup quitté en quittant tout ce
„ qu'il avoit; car ſi toute la terre étant
„ comparée à la vaſte étenduë du Ciel,
„ ne peut paſſer que pour un point, quand
„ nous la poſſederions toute, & que
„ nous l'aurions toute quittée, qu'aurions-
„ nous fait pour meriter d'acquerir le Ro-
„ yaume du Ciel? Et comme on mepriſe
„ un denier pour gagner cent écus, ainſi
„ celui qui ſeroit maître de toute la terre,
„ & qui y renonceroit pour gagner le
„ Ciel, perdroit fort peu & gagneroit le
„ centuple. Mais ſi toute la terre enſemble
„ eſt indigne d'être comparée au Ciel, ce-
„ lui qui quitte ſeulement quelques heri-
„ tages, ſe peut dire n'avoir rien quitté,
„ & quand il auroit quitté une belle mai-
„ ſon & de grandes richeſſes, il ne doit ni
„ s'en glorifier, ni en avoir regret: mais
„ conſiderer qu'encore qu'il n'eut point
„ abandonné toutes ces choſes pour faire
„ une action de vertu, il ſeroit contraint
„ de les quitter par la mort, & de les laiſ-
„ ſer poſſible, comme il arrive ſouvent,
„ à ceux qu'il ne voudroit pas, ainſi qu'il

eſt

eſt dit dans l'Eccleſiaſte. Ce qui fait « *Eccl. 2.*
qu'il n'y a rien que nous ne devions a- «
bandonner volontairement & par le deſ- «
ſein de plaire à Dieu, afin d'acquerir le «
Royaume du Ciel. N'ayons donc aucun «
deſir de rien poſſeder ; car quel avan- «
tage y a-t-il de poſſeder des choſes que «
nous ne ſaurions emporter avec nous ? «
Mais efforçons-nous d'en acquerir qui «
nous ſuivront dans le tombeau, comme la «
prudence, la juſtice, la temperance, la for- «
ce, l'intelligence des choſes ſaintes, la cha «
rité, l'amour des pauvres, la foi en «
Jeſus-Chriſt, la douceur d'eſprit, & «
l'hoſpitalité. En poſſedant toutes ces «
qualitez, elles nous feront obtenir d'ê- «
tre reçus dans l'heureux ſejour de ceux «
qui ſont doux & humbles de cœur. «
Mais il faut bien prendre garde qu'elles «
ne nous portent pas dans la negligence : «
ce que nous éviterons en conſiderant «
que nous ſommes ſerviteurs de Dieu, & «
obligez de lui rendre une entiere obéïſ- «
ſance ; car tout de même qu'un ſervi- «
teur n'oſeroit dire : je ne travaillerai «
point aujourd'hui, parce que je travail- «
lai hier, & n'allegue pas ſes ſervices «
paſſez pour s'exemter de les continuer, «
mais comme il eſt porté dans l'Evangile, « *Matth. 24.*
il temoigne toûjours la même promti- «
tude à ſervir, afin de plaire à ſon maî- «
tre, & d'éviter ſa colere & ſes châti- «
mens : ainſi nous devons travailler con- «
tinuellement dans la ſainte maniere de «

vivre que nous avons embraſsée, ſachant que ſi nous nous en relâchions un ſeul jour, nôtre maître ne nous le pardonneroit pas en conſideration de nos actions precedentes, mais ſeroit en colere contre nous : à cauſe de nôtre negligence, ainſi qu'Ezechiel nous l'aprend, & comme l'on vit Judas perdre par l'infidelité d'une ſeule nuit tout le fruit de ſes travaux paſſez. C'eſt pourquoi, mes enfans, demeurons fermes dans l'obſervation de nos regles, & n'entrons point dans le decouragement, puis qu'ainſi qu'il eſt écrit, Dieu travaille avec nous, & coopere avec celui qui eſt reſolu de bien faire.

Ezech. 33.

Or afin de ne ſe point laiſſer aller à la negligence, il faut mediter cette belle parole de l'Apôtre : *Je meurs tous les jours*; car ſi nous vivons comme devant mourir chaque jour, nous ne pecherons jamais. Pour pratiquer cela, nous devons penſer en nous éveillant le matin, que nous ne vivrons pas juſqu'au ſoir ; & en nous allant coucher, que nous ne verrons pas le lendemain, nôtre vie étant incertaine, & la providence de Dieu en tenant le compte chaque jour. Etant dans ces penſées, & vivant toûjours de la ſorte, nous ne pecherons point ; nous ne deſirerons choſe quelconque ; nous ne nous fâcherons contre perſonne ; & nous n'amaſſerons point de treſors ſur la terre ; mais attendant la mort à toute heure, nous ne voudrons rien poſſeder ; nous pardonnerons à tout le

1. Cor. 13.

monde ; nous ne ſerons point paſſionnez de l'amour des femmes, ni d'aucune autre, de tant de voluptez criminelles ; & nous mépriſerons tous ces plaiſirs fragiles & paſſagers, en nous repreſentant avec effroi le jour du dernier jugement ; car le peril & l'aprehenſion de tomber dans les tourmens & les douleurs, étouffe le deſir des plus grandes voluptez, & ſoûtient l'ame prête à tomber dans le peché.

Ayant donc commencé à marcher dans le chemin de la vertu, continuons avec courage, afin d'arriver au but que nous nous ſommes propoſé. Que nul de vous n'imite la femme de Loth, en regardant derriere ſoi, vu principalement que nôtre Seigneur a dit : *Que ceux qui après avoir mis la main à la charruë, regardent derriere eux, ne ſont pas propres au royaume de Dieu.* Or regarder derriere ſoi, n'eſt autre choſe que ſe repentir de ce que l'on a entrepris, & s'engager de nouveau dans les affections du ſiecle. *Philip. 3. Gen. 19. Luc. 9.*

Que le nom de la vertu ne nous étonne & ne nous ſurprenne pas, comme ſi c'étoit une choſe fort extraordinaire. Elle n'eſt éloignée de nous ni hors de nous ; mais elle eſt en nous-mêmes, & il nous eſt facile de l'embraſſer, pourveu que nous le voulions. Les Grecs traverſent les mers, & vont dans les païs éloignez, afin d'aprendre les ſciences ; mais nous n'avons pas beſoin de faire de grands voyages pour acquerir le royaume du Ciel, ni de traverſer

les mers pour nous instruire en la vertu,
Luc. 12. puisque nôtre Seigneur a dit : *Le royaume de Dieu est en vous-mêmes.* Ainsi la vertu n'a besoin que de nôtre volonté, puisqu'elle est en nous, & tire son origine de nous mêmes. Car cette partie de nôtre ame, qui de sa nature est intelligente, est vertu, & elle conserve sa nature lorsqu'elle demeure telle qu'elle a été créée. Or elle a été créée toute belle & toute juste, ce qui a fait dire à Jesus fils de Navé, parlant au peuple
Ios. 24. d'Israël : *Rendez vôtre cœur droit en la pré-*
Matth. 3. *sence de vôtre Dieu* & à saint Jean : *Rendez droites les voies du Seigneur.* Or avoir l'ame droite n'est autre chose que de conserver son ame dans la même pureté qu'elle a été créée. Que si elle decline & se détourne de sa nature, on dit alors que l'ame est corrompuë & vicieuse. Ainsi ce que je vous propose, n'est pas si difficile, puisque si nous demeurons dans le même état que nous avons été créés, nous serons vertueux, & que si au contraire nous nous portons à de mauvaises pensées & à de mauvais desseins, nous serons condamnez comme méchans. Que s'il falloit sortir hors de nous pour acquerir la vertu, j'avouë qu'il y auroit de la difficulté; mais puisqu'elle est en nous-mêmes, prenons garde de ne nous pas laisser emporter à de mauvaises pensées, & à conserver notre ame à Dieu comme un dépot que nous avons reçû de sa main, afin que demeurant en l'état qu'il lui a plû de la former, il reconnoisse en nous son ouvrage.

CHAPITRE IX.

Suite du discours de saint Antoine à ses Disciples, où il traite des artifices des demons, & des moyens de les rendre inutiles.

NOus devons aussi travailler avec grand soin à combattre nos inclinations, pour empêcher qu'elles ne nous tyrannisent & ne nous assujetissent à nos passions dereglées : car il est écrit ; *La colere de l'homme n'opere point la justice de Dieu : La concupiscence conçoit & enfante le peché, & le peché étant accompli engendre la mort.* Vivant de la sorte, nous conserverons nôtre pureté en toute assurance, & suivant le langage de l'Ecriture, nous veillerons sur nôtre cœur pour empêcher qu'il ne se laisse surprendre ; car nous avons des ennemis très-puissans, très méchans & très-artificieux, sçavoir les demons, & comme dit l'Apôtre : *Il ne nous faut pas seulement combattre contre la chair & le sang, mais aussi contre ces princes du siecle, contre ces puissances spirituelles qui regnent dans les tenebres, & contre ces esprits de malice qui dominent en l'air.* Ils ne sont guere éloignez de nous, puisque l'air qui nous environne en est rempli, & ils sont fort differens les uns des autres: sur quoi aussi-bien qu'en ce qui est de leur nature, il y auroit beaucoup de choses à dire, dont je me

Prov. 4. Jac. 1. 15.

Ephes. 6.

remets à de plus habiles que moi, & me contenterai de vous faire connoître maintenant ce qu'il eſt neceſſaire que vous ſachiez, pour ne pas ignorer les ruſes dont ils ſe ſervent pour nous tromper & pour nous perdre.

Nous devons donc ſavoir premierement, qu'il ne s'enſuit pas que les demons étant appellés de ce nom, ayent été créés tels; car Dieu n'a rien fait de mauvais; mais ayant été créés bons, ils ont perdu par leur faute ces perfections celeſtes qui les rendoient heureux, & ſe plongeant dans la fange de toutes ſortes d'impuretez ils ont trompé les Payens par de fauſſes aparences. Or comme ils ne haiſſent rien tant que les Chrêtiens, il n'y a point d'artifice dont ils n'uſent pour tâcher de nous empêcher de monter au Ciel, & de remplir les places dont ils ont été chaſſez à cauſe de leur orgueil & de leur revolte. C'eſt pourquoi nous avons beſoin de beaucoup de prieres & de ſaints exercices dans la vie dont nous faiſons profeſſion, afin que recevant du Saint Eſprit
1.*Cor.*12. le don de ſavoir diſcerner ces eſprits de tenebres, nous puiſſions connoître quelle eſt leur nature; leſquels d'entre eux ſont les moins mechans, leſquels ſont les pires, à quelle ſorte de malice l'inclination de chacun d'eux les porte, & quels moyens il faut tenir pour les terraſſer & les mettre en fuite, car leurs mechancetés ſont diverſes, & il n'y a point de moyens qu'ils ne tentent pour nous ſurprendre par leurs embûches.

Le Bienheureux Apôtre, & ceux qui étoient dans ſes ſentimens le ſavoient bien, lorſqu'ils diſoient : *Nous n'ignorons pas quelles ſont leurs penſées.* C'eſt pourquoi ; puiſqu'ils nous tentent comme eux, nous devons à leur imitation nous aſſiſter & nous ſecourir les uns les autres. Ce qui m'oblige, mes enfans, à cauſe de l'experience que j'en ai faite, à vous dire toutes ces choſes. 2. Cor. 1.

Sachez donc que ces ennemis irreconciliables des hommes, voyant que tous les Chrêtiens, & particulierement les Solitaires s'avancent dans la vertu par les travaux qu'ils ſouffrent avec tant de joye, ils commencent de les attaquer par les tentations en mettant des obſtacles ſur le chemin : & ces obſtacles ſont les mauvaiſes penſées qu'ils leur inſpirent; mais il ne faut pas s'en étonner, ni de leurs menaces, puiſque les jeûnes & la foi en Jeſus-Chriſt ont pouvoir de les terraſſer à l'heure même. Ils ne perdent pas neanmoins courage pour ſe voir vaincus, & reviennent ſoudain avec encore plus d'effort & de fineſſe ; car voyant qu'ils ne peuvent ouvertement porter notre cœur à l'amour des voluptez ſales & impudiques, ils nous attaquent par une autre voie, & s'efforcent de jetter la terreur dans notre eſprit par les fantômes qu'ils nous font voir, en ſe transformant & prenant des figures de femmes, de bêtes farouches, de ſerpens, de geans, & d'une grande troupe de ſoldats. Mais toutes ces viſions ne ſont pas plus à craindre que le reſte, puis

qu'elles sévanoüiſſent ſoudain ; lors principalement que nous nous armons de la foi ; & du ſigne de la Croix.

Leur audace & leur impudence eſt neanmoins telle qu'encore qu'ils ſoient vaincus, ils ne laiſſent pas de retourner d'une autre maniere. Ils ſe vantent d'avoir la ſcience de prédire & de pouvoir nous faire connoître ce qui nous peut arriver en chaque jour ; ils ſe font voir à nous d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'ils touchent de leur tête le haut du toit, & ſont d'une groſſeur exceſſive, afin de ſurprendre par ces illuſions ceux qu'ils n'ont pû tromper par leurs diſcours : mais ſi en cela même ils trouvent notre eſprit fortifié par la foi & par l'eſperance que notre vie laborieuſe & penitente nous doit faire concevoir, ils amenent enfin avec eux leur malheureux Prince, qui paroit ſouvent en la même ſorte que Dieu le depeignoit à Job ; en diſant : *Ses yeux ſont étincelans comme l'étoile du jour, il ſort de ſa bouche des flambeaux ardens & des tourbillons de flamme, & ſes narines jettent une fumée auſſi épaiſſe que ſeroit celle d'une fournaiſe.* Lorſqu'il ſe montre en cette ſorte, il épouvante, ainſi que j'ai dit, & comme il eſt ſavant en toutes ſortes de mechancetez & d'artifices, il ſe vante & nous promet de grandes choſes pour nous tromper, ſe faiſant voir tel que Dieu continuë de le repreſenter à Job par ces paroles ; *Il conſidere le fer comme de la paille ; l'airain comme du bois pourri ; la mer*

Job. 41.

Job. 41.

comme une éponge ; l'enfer comme ſon royaume, & les abymes comme ſes promenades. Exod. 15. Nous liſons auſſi dans un Prophête, *Cet ennemi des hommes a dit ; Je les pourſuivrai juſques à ce que je les aye reduits ſous ma puiſſance :* Et dans Iſaïe : *Je me rendrai maître de toute la terre, avec la même facilité que l'on prend le nid d'un oiſeau, & qu'on emporte les œufs que le pere & la mere ont abandonnés.* Eſa. 10.

Cet eſprit malheureux parle de la ſorte, & ſe ſert de toutes ces vanteries, afin de ſurprendre les juſtes. Mais ſi nous ſommes fidelles, nous ne craindrons point ſes tromperies, & n'ajoûterons aucune foi à ſes paroles, ſachant que c'eſt un menteur, & qu'il ne dit jamais rien de veritable. Car tous ces diſcours & ces bravades n'empechent pas *que notre Sauveur n'ait pris ce dragon infernal, comme à l'hameçon, qu'il ne l'ait attaché comme un cheval avec un licol, & enchaîné avec un carquan comme un eſclave fugitif à qui on perce les lévres pour lui fermer la bouche avec un anneau de fer.* Ce miſerable ſe voit tantôt comme un petit oiſeau pris par Jeſus-Chriſt dans les filets pour nous ſervir de joüet & tantôt il ſe voit avec ſes compagnons comme des ſcorpions & des ſerpens foulez aux piés par les Chrêtiens ; dont il ne faut point de meilleure preuve que la reſiſtance que nous lui faiſons par notre maniere de vivre ; puiſque celui qui ſe vantoit de ſecher les mers, & d'aſſujettir toute la terre, ne peut troubler la vie ſainte que nous Job. 40. Ibid.

faiſons, ni m'êmpecher de parler maintenant contre lui. Ne nous arrêtons donc point à ce qu'il nous dit, ſachant qu'il ne fait que mentir, & n'aprehendons point ces fantomes dont il ſe ſert pour nous épouvanter; puiſque ce ne ſont que de vaines illuſions qui n'ont rien du tout de veritable. Car les lumieres qu'il nous fait paroître ſont fauſſes, & ne ſont que les avant-coureurs & les images des feux qui lui ſont preparez pour l'éternité. Ainſi il s'efforce de nous épouvanter par ces flammes qui le doivent brûler à jamais, leſquelles il nous fait voir, & qui s'evanoüiſſant auſſitôt ſans nuire à aucun des fidelles, repreſentent ſeulement l'image de celles qui l'attendent dans l'enfer. Nous n'avons donc pas ſujet de le craindre, ni tous ces demons, lors même qu'ils nous attaquent de la ſorte, puiſque la grace de Jeſus-Chriſt rend inutiles toutes ces machines dont ils ſe ſervent contre nous.

Ils ſont auſſi très-artificieux, & toûjours prêts à ſe transfigurer en diverſes manieres; ce qui fait que ſouvent ſans les voir on les entend chanter des Pſeaumes, & alleguer des paſſages de l'Ecriture ſainte. Souvent auſſi lorſque nous liſons, ils rediſent comme un écho nos dernieres paroles: & lorſque nous dormons, ils nous éveillent pour nous avertir de prier, recommençant cela tant de fois qu'à peine nous permettent-ils de prendre un peu de repos. Quelquefois auſſi ils paroiſſent ſous des habits de

Solitaires, & tiennent des discours de pieté, afin que nous ayant trompés par ces fausses apparences, ils nous puissent persuader de faire ce qu'ils desirent. Mais il ne faut pas les écouter encore qu'ils nous éveillent pour prier ; qu'ils nous portent à des jeûnes excessifs, qu'ils nous conseillent de ne point manger du tout, & qu'ils nous exhortent à nous accuser & à nous prosterner en terre à cause des fautes qu'ils savent que nous avons autrefois commises. Car ils ne font tout cela, ni sincerement, ni par pieté, mais seulement pour porter les simples dans le desespoir, en leur faisant croire que la vie solitaire est inutile, afin que leur en donnant ainsi de l'aversion & du degoût, comme d'un fardeau insuportable, ils leur fassent perdre le courage de l'embrasser & de la suivre Cest pourquoi le Prophete envoyé de Dieu, prononce malediction contre ceux qui font semblables choses en disant : *Malheur à celui qui est cause de la perte de son prochain, par le trouble qu'il lui met en l'ame.* Car ces discours & ces exhortations ne tendent qu'à nous detourner du chemin de la vertu. Et ainsi bien que les demons dissent la verité, lorsqu'ils disoient à Jesus-Christ ; *Tu es le Fils de Dieu*, il leur commanda de se taire ; de peur qu'ils ne mêlassent leur malice avec la verité, & pour nous aprendre que nous ne devons jamais les écouter encore qu'il semble qu'ils la disent. Car quelle aparence y auroit-il, qu'ayant com-

Abac. 2.

Matth. 8.

Mac. 12.

comme nous avons l'Ecriture ſainte, & joüiſſant de la liberté que Dieu nous a donnée, nous fuſſions inſtruits par le diable qui n'a pas gardé les commandemens qui lui avoient été faits à lui même, & qui a maintenant des penſées toutes contraires à celles qu'il avoit lorſqu'il étoit en grace ? C'eſt pourquoi Dieu lui défend de ſe ſervir du langage de l'Ecriture, lorſqu'il lui dit par la bouche de David : *Le Seigneur a dit au pécheur : Pourquoi racontes-tu mes juſtices & te méles-tu de parler de ma Loi ?*

Pſal. 49.

Il n'y a rien que les demons ne faſſent & ne feignent pour tromper les ſimples. Ils excitent de grands bruits, ils s'éclatent de rire, ils ſifflent ; & ſi l'on ne s'arrête point à tout cela, ils pleurent & ſe plaignent comme ſe reconnoiſſant vaincus. Ce qui eſt cauſe que Dieu leur ferme la bouche. Et quant à nous qui ſommes inſtruits par les exemples des Saints, nous aurions grand tort de ne pas imiter leur generoſité & leur conſtance. Or dans ces rencontres, ils diſoient: *Quand le pécheur s'élevoit contre moi, je me ſuis tû; je me ſuis humilié; & n'ai pas même oſé proferer une ſeule bonne parole* ; Et en un autre endroit; *J'étois comme un ſourd qui n'entend point, comme un muet qui n'ouvre pas la bouche, & comme un homme qui n'écoute rien.* Gardons-nous donc bien de les écouter, puis qu'ils ſont nos ennemis, ni de leur obéir lors qu'ils nous exhortent à prier & à jeûner. Mais avançons-nous avec plus de courage que

Pſal. 38.

Pſal. 17.

jamais dans le chemin où nous ſommes entrez, ſans nous en laiſſer détourner par ces eſprits malheureux, qui ne ſont rien que pour nous tromper. Et ne les craignons auſſi nullement, encore qu'ils nous attaquent, & qu'ils nous menacent même de la mort, puiſque nous ſçavons qu'ils ſont foibles, & que tout leur pouvoir ſe reduit à ces menaces.

CHAPITRE X.

Suite du diſcours de ſaint Antoine à ſes Diſciples, où il leur fait voir quelle eſt l'impuiſſance des demons.

JUſques ici je ne vous ai parlé que comme en paſſant des artifices du diable. Mais vous ſerez bien-aiſes, je m'aſſûre, que je m'étende davantage ſur ce ſujet, puiſqu'il vous ſera fort utile de graver ces inſtructions dans votre memoire. Lorſque notre Seigneur eſt venu au monde, il a terraſſé cet ennemi de notre ſalut, & toutes ſes forces ont été detruites. Ainſi ne pouvant plus rien maintenant, il fait comme ces tirans, qui ayant perdu toute leur puiſſance, ne peuvent demeurer en repos, & qui n'ayant plus que la parole, s'en ſervent à faire des menaces. Si vous conſiderez bien toutes ces choſes, il vous ſera facile de mépriſer les demons. Que s'ils étoient engagez comme nous dans les

liens du corps, ils pourroient dire qu'ils ne nous ſauroient trouver quand nous nous cachons, ou que nous trouvant ils ne nous ſauroient nuire. Car nous pourrions nous cacher & les empêcher de venir à nous en leur fermant les portes. Mais cela n'étant pas ainſi, & leur étant facile d'entrer, bien qu'elles ſoient fermées, même de voler dans toute l'étenduë de l'air, ainſi que le diable leur malheureux Prince, & étant toûjours prêts à nuire par la malice qui eſt en eux, ſuivant ce que notre Seigneur a dit du diable, qu'il eſt le pere de toute mechanceté, qu'il a été homicide dès le commencement; il paroît clairement qu'ils ne peuvent rien, puiſqu'ils ne ſauroient nous faire mourir encore que notre maniere de vivre ſoit celle de toutes qu'ils ont le plus en horreur. Car le lieu où nous ſommes, ne les empêche pas de nous dreſſer des embûches. Ils ne nous conſiderent pas comme leurs amis pour nous épargner. Ils n'ont point d'amour pour la vertu qui les puiſſe porter à bien faire; & étant remplis de malice, ils n'ont point de plus grande paſſion que de nuire à ceux qui embraſſent la vertu. Mais n'ayant aucune force, tout leur pouvoir ſe reduit à nous menacer; & s'ils en avoient de nous mal faire, il n'y a rien qu'ils ne tentaſſent pour cela: leur volonté étant toûjours portée à nuire aux hommes, & à nous principalement, voyant que nous ſommes aſſemblez ici pour parler contre eux, &

Jean. 8.

que leur foibleſſe s'augmente à meſure que nous avançons dans la pieté. Ainſi s'ils avoient quelque puiſſance, ils ne laiſſeroient en vie un ſeul des Chrêtiens ; le ſervice & l'honneur que l'on rend à Dieu paſſant pour abomination dans l'eſprit des pecheurs, comme dit l'Ecriture ſainte. Voyant donc qu'ils ne nous ſauroient faire le mal dont ils nous menacent, ils tournent leur rage contre eux-mêmes ; ce que vous devez bien conſiderer, afin de ne les pas craindre. Que s'ils avoient quelque puiſſance, ils ne viendroient point en troupe, ils ne nous preſenteroient point des fantômes; & ils ne ſe transfigureroient point pour tâcher de nous tromper : mais leur pouvoir ſecondant leur volonté, ils ſe contenteroient de nous attaquer ſeuls. Car ceux qui ne manquent pas de force, ne ſe ſervent point d'illuſions ; ni de bruits pour nous épouvanter : mais ſans employer tous ces artifices, ils uſent ſoudain de leur puiſſance, pour executer leurs deſſeins. Les demons au contraire à cauſe qu'ils ne peuvent rien, ſemblent jouer ſur un théatre, changeant de figures, comme pour étonner des enfans par la multitude de tant de fantômes & de viſions : ce qui temoignant leur extrême foibleſſe, nous oblige encore davantage à les mépriſer. Au contraire ce bon Ange envoyé de Dieu contre les Aſſiriens, n'eut beſoin, ni de ſe faire accompagner d'une grande multitude, ni d'emprunter des figures étranges, ni d'exciter de grands 4. *Reg.* 19.

bruits, ni de faire de grands efforts; mais uſant ſans peine & avec tranquillité de la puiſſance qui lui étoit donnée, il tua en un moment cent quatre-ving-cinq mille hommes. Les demons au contraire n'ayant pas le pouvoir de ces bienheureux eſprits, ſont reduits à tâcher de nous étonner par ces diverſes viſions.

Quelqu'un me dira peut-être en m'alleguant l'exemple de Job : Comment eſt-ce donc que le diable lui a pu faire tout le
Job. 1. mal qu'il a voulu ? Comment a t-il pu le priver de tous ſes biens, faire mourir tous ſes enfans, & le fraper même en tout ſon corps d'une playe ſi crueile ? Je repons que ce pouvoir n'eſt pas procedé du demon, mais de Dieu qui lui a permis de traiter Job de la ſorte, afin d'éprouver ſa vertu. Car ne pouvant rien de lui-même, il lui demanda & obtint cette permiſſion, ce qui fait encore voir plus clairement, que cet ennemi mortel de notre ſalut ne peut faire
Matth. 8. aucun mal aux juſtes, quelque deſir qu'il ait de leur nuire. Car s'il avoit ce pouvoir il ne le demanderoit pas, au lieu que l'ayant demandé non-ſeulement une fois, mais diverſes fois, il fait aſſez connoître quelle eſt ſa foibleſſe & ſon impuiſſance. Or il ne faut pas nous étonner qu'il n'ait rien pû de lui même contre Job, puiſqu'il n'a ſû nuire à un ſeul des animaux qui lui apartenoient qu'après que Dieu le lui eût permis. Sa puiſſance, ne s'étend pas ſeulement ſur les porceaux; car ne liſons-nous

pas dans l'Evangile : Les demons ſuplioient nôtre Seigneur, en diſant : *Permettez-nous d'entrer dans ce troupeau de pourceaux.* Que s'ils n'ont aucun pouvoir ſur les bêtes, à combien plus forte raiſon n'ont-ils point d'empire ſur l'homme qui eſt créé à l'image de Dieu ? Ainſi c'eſt Dieu ſeul que nous devons craindre ; & bien loin d'avoir de l'aprehenſion d'eux, nous n'en devons concevoir que du mépris. Plus ils s'efforcent de nous tenter, plus nous devons nous affermir dans nos ſaints exercices, puiſqu'une vie pure & une ferme foi en Dieu, ſont de puiſſantes armes pour les combattre & pour les vaincre. Car ils redoutent les jeûnes des Solitaires, leurs veilles, leurs oraiſons, leur douceur, la tranquillité de leur eſprit, leur pauvreté volontaire, le mépris qu'ils font de l'honneur, leur humilité, leur charité pour les pauvres, leur miſericorde, leur accoutumance à ſurmonter la colere, ſur tout cet amour ſincere dont ils brûlent pour Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi il n'y a rien que ces malheureux eſprits ne faſſent pour empêcher qu'il ne ſe trouve des perſonnes qui ayent le pouvoir de les fouler aux piés, ſachant quelle eſt la grace que nôtre Sauveur a donnée contre eux aux fidelles, lorſqu'il leur dit : *Je vous donne pouvoir de marcher ſur la tête des ſerpens & des ſcorpions, & de terraſſer toutes les puiſſances de l'ennemi.*

Matth. 8.

Luc. 10.

CHAPITRE XI.

Suite du discours de saint Antoine à ses Disciples touchant les demons, dont il montre qu'il faut mépriser les prédictions.

QUe s'ils feignent d'avoir la science de prédire, gardez-vous bien d'y ajouter foi. Car souvent ils vous avertiront de la venuë de vos freres quelques jours auparavant, & ils viendront au tems qu'ils vous l'auront dit, sans se soucier de la chose en soi, mais afin de vous persuader de les croire & de vous perdre ensuite, après s'être ainsi rendus maîtres de vôtre esprit. C'est pourquoi ne les écoutez pas; mais au contraire repoussez-les, en leur disant que vous n'avez nul besoin de leurs prédictions. Car y a t-il sujet de s'étonner qu'ayant des corps incomparablement plus legers que les nôtres, & ayant vû des personnes se mettre en chemin, ils les préviennent par leur vîtesse, & annoncent leur venuë, puis qu'un homme de cheval peut faire la même chose au regard d'un homme de pied? Il n'y a donc point en ces occasions sujet de les admirer, & ils n'ont aucune connoissance des choses avant qu'elles soient avenuës, cela étant reservé à Dieu seul. Mais tout ce qu'ils peuvent faire est de raporter à plusieurs, comme par une espece de larcin & en faisant

une extrême diligence, toutes les choſes qu'ils voient ſe paſſer ici quand nous ſommes aſſemblez, & ce que nous avons dit contre eux, avant qu'aucun de ceux qui ſont préſens ſorte de ſa place & en puiſſe dire des nouvelles. En quoi il n'y a rien qu'un homme qui voudroit uſer d'une très-grande diligence ne pût faire comme eux en laiſſant derriere lui un autre qui marcheroit lentement. Ce qu'il eſt aiſé de comprendre par cet exemple. : Si quelqu'un venoit ici de la Thebaïde ou de quelque autre Province, ils ne ſauroient rien de ſon voyage avant qu'il ſe fût mis en chemin : mais lorſqu'ils l'y auroient vû, ils pourroient par leur viteſſe annoncer ſa venuë avant qu'il arrivât, & cet homme arriver quelques jours après ainſi qu'ils l'auroient prédit. Mais ils ſe trouveroient menteurs, ſi, comme il avient quelquefois, cet homme retournoit ſur ſes pas.

Ils ſe ſervent auſſi des inondations des fleuves pour nous tromper, lorſque voyant qu'il a beaucoup plu en Ethiopie, & jugeant par là que le Nil ſe doit deborder, ils ſe hâtent de le venir dire en Egypte avant que l'inondation y ſoit arrivée. Ce que les hommes pourroient faire auſſi-bien qu'eux, s'ils étoient par leur nature auſſi vîtes & auſſi legers. Car comme celui que David avoit mis en ſentinelle ſur un lieu fort élevé, aperçut beaucoup plutôt celui qui venoit, que ne firent ceux qui étoient en bas, & prenant ſa courſe raporta ce qui

2. *Reg.* 3. 13.

n'étoit pas encore arrivé, mais ce qui alloit arriver incontinent : Ainſi les demons uſent de toutes ſortes de moyens, & s'avertiſſent les uns les autres, afin de tâcher à nous tromper. Que s'il advient par la providence de Dieu à qui toutes choſes ſont poſſibles, que cette inondation n'arrive pas, ou que le voyageur ne continuë pas ſon chemin, alors ils ſe trouvent menteurs, & ceux qui ont ajoûté foi à leurs paroles ſe trouvent trompés. C'eſt ce qui arrivoit aux oracles des faux dieux des Grecs, & c'eſt ainſi que ces demons qui parloient par la bouche de leurs idoles, avoient accoutumés de tromper les hommes. Mais ces oracles devinrent muets lorſque nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt venant au monde découvrit leur fauſſeté, & rendit inutiles toutes les tromperies des demons. Car ils ne connoiſſent rien par eux-mêmes, & ainſi que des larrons ils ſe diſent ſeulement les uns aux autres toutes les choſes qu'ils ont vuës, & leurs avis doivent plutôt paſſer pour des conjectures que pour des prédictions. Ainſi encore qu'ils diſent quelque-fois la verité, il ne faut pas pour cela les admirer, puiſque nous voyons les medecins par l'experience qu'ils ont des maladies, & parce qu'ils en ont vû de ſemblables en d'autres perſonnes, en predire ſouvent toutes les ſuites, comme par une eſpece de prophetie, & que les pilotes & les laboureurs, en conſiderant le ciel & la diſpoſition de l'air, préſagent

qu'il arrivera des orages & des tempêtes, ou que le tems ſera calme ; ce que nous n'atribuons pas neanmoins à une préſcience divine que nous croyons qui ſoit en eux, mais à leur art & à leur experience : Ainſi encore que les demons par les mêmes conjectures prédiſent les mêmes choſes, nous ne devons ni les admirer, ni les écouter. Et quel avantage y a-t-il de ſavoir quelques jours auparavant ce qui doit arriver ? & quel beſoin avons-nous d'être informez de ſemblables choſes, & encore qu'elles ſoient veritables, puiſque ces connoiſſances ne ſervent de rien pour nous avancer dans la vertu ; & nous rendre meilleurs que nous ne ſommes ? Car nul de nous ne ſera jugé comme coupable à cauſe de ce qu'il ignore, ni ne paſſera pour bienheureux à cauſe de la connoiſſance qu'il aura de ſemblables choſes. Mais nous ſerons tous jugés ſelon ce que nous ſerons demeurés fermes dans la foi, & aurons fidellement obſervé les commandemens de Dieu. C'eſt pourquoi il ne faut pas faire grand cas des autres choſes, & nous employer ſeulement avec courage & avec travail dans nos ſaints exercices, pour ſçavoir l'avenir, mais afin de nous rendre agreables à Dieu par le ſoin que nous aurons eu de le ſervir & de lui plaire. Et nous le devons prier, non de nous donner la ſcience de prédire, comme pour récompenſe de la vie que nous profeſſons, mais qu'il lui plaiſe de nous aſſiſter dans nos combats contre le diable, afin

que nous remportions la victoire. Que ſi nous avons quelque deſir de ſavoir l'avenir, ayons ſoin de nous conſerver dans une très grande pureté ; car je crois qu'une ame ſans tache & qui demeure dans l'innocence qu'elle a reçuë par le baptême, eſt ſi clair-voyante, qu'elle peut decouvrir par les révelations qu'elle reçoit de Dieu beaucoup plus de choſes & plus éloignées, que ne ſauroient faire les demons. Tel fut l'eſprit d'Eliſée lorſqu'il vit Giezi, & apperçut les troupes des Anges qui étoient à l'entour de lui.

CHAPITRE XII.

Suite du Diſcours de ſaint Antoine à ſes Diſciples, où il leur aprend de quelle ſorte il faut diſcerner les bons Anges d'avec les mauvais.

MAis il faut que je continuë à vous informer des autres tromperies des demons. Lorſqu'ils viennent à vous de nuit pour vous prédire l'avenir, & feignent d'être de bons Anges, ne les écoutez pas, ſachant que tous leurs diſcours ne ſont que des menteries. S'ils loüent la vie ſolitaire, & vous diſent que vous êtes bienheureux, fermez les oreilles à cela auſſi-bien qu'au reſte ſans avoir aucun égard à leurs paroles. & fortifiez-vous plutôt & vos cellules auſſi avec le ſigne de la croix; mettez-vous en oraiſon,

& vous les verrez diſparoître. Car ils ſont timides & craignent extrêmement le ſigne de la croix de nôtre Sauveur, parce que c'eſt en elle qu'il les a deſarmez & rendu ſi mépriſables. Que s'ils vous reſiſtent avec impudence, en ſautant & en ſe préſentant à vous en pluſieurs formes differentes, ne vous en étonnez pas, & n'ayez aucune creance en eux comme ſi c'étoient de bons Anges.

Or il eſt facile avec la grace de Dieu de diſcerner les uns d'avec les autres. Car la vûë des bons Anges n'aporte aucun trouble. *Ils ne conteſtent ni ne crient, & on n'entend point leurs voix*; mais leur préſence eſt ſi douce & ſi tranquille qu'elle remplit ſoudain l'ame de joye, de contentement & de confiance, parce que le Seigneur qui eſt nôtre joie & la puiſſance de Dieu ſon pere eſt avec eux: & les penſées qu'ils nous inſpirent étant tranquilles & ſans aucun trouble, ils illuminent de telle ſorte ceux à qui ils aparoiſſent, qu'ils peuvent ſans peine conſiderer ces bienheureux eſprits, & leur donnent un tel amour pour les choſes divines & futures, qu'ils voudroient s'unir entierement à eux, & ſouhaiteroient de les pouvoir ſuivre dans le ciel. Mais comme il y a des hommes qui aprehendent même la vûë des bons Anges, leur charité eſt telle qu'ils les delivrent auſſi-tôt de cette crainte, ainſi que Gabriel en delivra Zacharie, & l'Ange qui parut au ſepulcre en delivra ces ſaintes femmes qui alloient

Matth. 12.

y chercher nôtre-Seigneur ; comme auſſi celui qui dit aux paſteurs dans l'Evangile : N'ayez point de crainte. Car alors l'aprehenſion de ces bonnes ames ne procede pas d'une foibleſſe d'eſprit qui les porte à s'étonner aiſement ; mais de la preſence d'une nature plus excellente que la leur. Telle eſt donc l'apparition des bons Anges.

Au contraire la ſurpriſe & l'aſpect des mauvais Anges remplit l'eſprit de trouble. Ils viennent avec bruit & avec cris, tels que ſont ceux des jeunes gens mal diſciplinez, & avec tumulte comme des larrons : ce qui jette la crainte dans l'ame ; remplit les penſées de confuſion & de trouble ; abbat le viſage de triſteſſe ; donne du dégoût pour la vie ſolitaire ; porte l'eſprit dans le découragement, dans la triſteſſe, dans le ſouvenir des parens, dans la crainte de la mort ; lui fait deſirer les choſes mauvaiſes ; mépriſer la vertu, & le remplit d'inconſtance. Ainſi lorſqu'il vous arrive des viſions qui vous étonnent, ſi cette crainte paſſe ſoudain & qu'une extrême joie lui ſuccede ; que vôtre eſprit devienne tranquille, que vous vous trouviez pleins de confiance ; que vous repreniez de nouvelles forces ; que vos penſées rentrent dans le calme ; & comme je l'ai dit auparavant, que vous ſentiez dans vôtre cœur un amour genereux pour Dieu ; prenez bon courage & mettez-vous en priere. Car cette joie & cet état de vôtre ame eſt une marque

marque de la ſainteté de l'eſprit qui vous aparoit. Ainſi Abraham ſe réjoüit en voyant Dieu ; & ſaint Jean treſſaillit de joye dans le ventre de ſa mere, en entendant la voix de la Vierge qui portoit un Dieu dans ſon ſein. Mais lorſque dans l'apparition des eſprits vous entendez des bruits & des troubles accompagnez de menaces de la mort, & voyez des fantômes qui vous repréſentent les choſes du ſiécle, & tout le reſte de tout ce que je vous ai dit, aſſurez-vous que c'eſt une tentation des mauvais Anges, dont il ne faut point de meilleure preuve que de voir l'ame demeurer dans l'aprehenſion & dans la crainte. Car les demons ne nous en délivrent jamais, comme Gabriel ce grand Archange en delivra Marie & Zacharie, & comme l'Ange qui parut au ſepulcre en delivra ces ſaintes femmes. Mais au contraire plus ils voyent les hommes étonnez, & plus ils leur préſentent de fantômes, afin d'augmenter la terreur dans leur eſprit & enſuite triompher d'eux, en leur diſant de ſe proſterner pour les adorer. C'eſt ainſi qu'ils ont ſurpris les payens, qui étant trompés par leurs artifices, les ont adorés comme des dieux. Mais notre Seigneur n'a pas voulu ſouffrir que nous ayons été ainſi trompés par le diable, lequel le voulant tenter de la même ſorte, il le menaça en lui diſant : *Retire-toi d'ici Satan ; car il eſt écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & ne ſerviras que lui ſeul.* Mépriſons donc de *Luc.* 4.

plus en plus toutes les malices de cet esprit artificieux, puisque c'est pour l'amour de nous que Jesus-Christ lui a tenu ce langage, afin que les demons nous entendant leur dire ces paroles, soient épouvantés en se souvenant que ce sont les mêmes dont un Dieu s'est servi pour les menacer.

J'ai aussi, mes chers enfans, une autre instruction à vous donner, qui est de ne vous pas glorifier lorsque vous aurez chassé les demons, & de ne vous point enfler de vanité quand vous aurez gueri miraculeusement des malades. N'admirez point celui qui chasse les demons; & ne mépriſez point celui à qui Dieu ne fait pas la même grace; mais remarquant les vertus de chacun dans les saints exercices que nous professons, efforcez-vous de les imiter; & tâchez même de les surpasser par une sainte émulation. Car il ne dépend pas de nous de faire des miracles; mais c'est un ouvrage de notre Sauveur, qui à cause de cela a dit à ses disciples: *Ne vous réjoüissez pas de ce que les demons vous obéissent; mais réjoüissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.* Car de ce qu'ils y sont écrits est un témoignage de notre vertu & de notre bonne vie; au lieu que le pouvoir de chasser les demons est une pure faveur que nous recevons de Jesus-Christ. C'est pourquoi lorsque ceux qui se glorifioient de leurs miracles, & non pas de leurs vertus, lui disoient: *Seigneur n'avons-nous pas chassé les demons & fait*

Luc. 10.

Matth. 7.

plusieurs miracles en votre nom ? il leur répondit : *En verité, en verité, je ne vous connois point*. Car il ne connoit point les voies des impies. Prions-le donc de tout notre cœur, ainsi que je vous l'ai déja dit, de nous accorder par sa grace le don de discerner les esprits, afin qu'ainsi qu'il est écrit : *Nous ne nous laissions pas emporter à toutes sortes de vents.* 1. Cor. 12. Ephes. 4.

CHAPITRE XIII.

Conclusion du Discours de saint Antoine à ses Disciples, où il raporte quelques-unes des tentations des demons qu'il avoit éprouvées, & les exhorte à les mépriser.

JE voulois finir ce discours, & en me contentant de ce que je vous ai dit, ne vous point parler de ce qui m'est arrivé à moi-même. Mais afin que vous ne croyiez pas que je vous ai raporté toutes ces choses à cause seulement qu'elles me sont venuës en l'esprit, & que vous y ajoûtiez foi, comme étant veritables, & ne vous ayant rien proposé que je ne sçache par experience, je vous dirai encore ce que j'ai vû des embûches & des artifices des demons, bien qu'en cela je semble commettre une imprudence. Mais Dieu qui m'entend, sçait quelle est ma sincerité, & que ne me considerant nullement en tout ceci, je ne le fais que pour l'amour de vous, & par le desir de votre avancement spirituel.

Combien de fois les demons me disant que j'étois un Saint, les ai-je maudits au nom du Seigneur ? Combien de fois me prédisant le débordement du Nil, leur ai-je répondu : Dequoi vous mêlez-vous ? Quelquefois venant avec menace ils m'environnoient de tous côtés comme des troupes de soldats armés, tant de pied que de cheval ; & quelquefois aussi ils rempliſſoient de serpens & de bêtes sauvages le lieu où je demeurois. Alors je chantois ce ver-
Psal. 19. set du Pseaume: *Ils se glorifient en leurs chariots & en leurs chevaux ; mais nous ne nous glorifions qu'au nom du Seigneur notre Dieu.* Et après m'être mis en priere, tous leurs efforts étoient rendus inutiles.

Une autrefois m'abordant de nuit avec une grande lumiere qui n'étoit que feinte, ils me dirent : Nous venons, Antoine, pour t'éclairer. Je fermai les yeux, je me mis en oraison, & aussi-tôt cette lumiere diabolique fut éteinte. Quelques mois après ils vinrent en chantant des Pseaumes & par-
Psal. 37. lant de l'Ecriture sainte : sur quoi, *je demeurai comme un sourd qui n'entend rien.* Une autrefois ils ébranlerent tout mon monaſtere, & je priai Dieu afin que mon ame ne fût point ébranlée. Ils revinrent à quelques tems de là en battant des mains, en sifflant & en sautant. Mais m'étant mis en priere & à chanter des pseaumes, ils commencerent aussi-tôt à pleurer & à se plaindre comme ayant perdu toute force. Alors je loüai notre Seigneur, qui domptant ainsi leur audace & leur folie, les rendoit si mépriſables.

Un jour le demon m'aparut d'une grandeur démeſurée, & eut l'impudence de me dire : Je ſuis la force & la providence de Dieu, & je te ferai telle faveur que tu voudras. Alors en proferant le nom de Jeſus-Chriſt je lui crachai au viſage ; & m'éforçant de le fraper, il ſembla que j'en fuſſe venu à bout, ce grand fantôme & toute la troupe des demons qui le ſuivoient s'étant évanoüis auſſi-tôt que j'eus prononcé ce nom qui leur eſt ſi redoutable.

Une autrefois comme je jeûnois, cet impoſteur me vint trouver en habit de Solitaire, & en me préſentant la figure d'un pain, me dit pour me tromper : Mange & donne quelque relâche à tes travaux exceſſifs, tu es un homme comme les autres, & tu ſuccomberas ſi tu continuës dans ces grandes auſterités. Connoiſſant ſes ruſes & ſes artifices, je me levai pour prier ; ce que ne pouvant ſuporter, il fut vaincu & s'évanoüit de devant mes yeux en ſortant par la porte comme une fumée.

Combien de fois m'a-t'il preſenté de l'or en aparence dans le deſert, afin ſeulement que je le touchaſſe & le regardaſſe ? Mais au lieu de cela je chantois des Pſeaumes, & lui ſechoit de dépit. Il m'a ſouvent couvert de plaïes, & je diſois : *Rien ne me ſauroit ſeparer de l'amour de* Jeſus-Chriſt. A ces paroles les demons s'entrefrapoient les uns les autres. Car ce n'eſt pas moi qui les ai domptés, & qui ai rendu toutes leurs forces inutiles ; mais c'eſt le Seigneur qui a dit : *Rom. 8.*

Luc. 10. *Je voïois Satan tomber du Ciel comme un éclair.*

Voilà, mes chers enfans, ce qui m'eſt arrivé en particulier & que j'ai voulu vous dire, me ſouvenant de ce que l'Apôtre a fait en pareille rencontre; afin que ni le découragement, ni la crainte de toutes les illuſions du diable & des demons ne ſoient jamais capables d'affoiblir votre ſainte reſolution. Mais puiſque par le deſir de vous voir avancer dans la vertu, j'ai paſſé par deſſus les loix de la prudence ordinaire, en vous racontant toutes ces choſes, je veux encore vous en raporter une pour augmenter votre aſſurance contre ces ennemis des hommes. Et vous pouvez hardiment me croire: car je ne mens pas. Quelqu'un ayant un jour frapé à ma porte dans le monaſtere, je ſortis & vis un homme d'une extraordinaire grandeur. Lui ayant demandé qui il étoit, il me répondit: Je ſuis Satan. Qu'as-tu affaire ici, lui dis-je alors? Il me repliqua: Pourquoi eſt-ce que tous les Solitaires m'accuſent injuſtement? Pourquoi eſt-ce que tous les Chrêtiens me donnent ſans ceſſe des maledictions? Mais pourquoi, lui répondis-je, leur fais-tu toujours du mal? Je ne leur en fais point, dit-il, mais c'eſt eux-mêmes qui s'en font: car j'ai perdu toute ma force. Et

Pſal. 9. n'ont-ils pas lu: *Enfin l'ennemi a été deſarmé; tu as détruit toutes ſes villes?* Il ne me reſte plus un ſeul lieu où je commande; je n'ai plus aucunes armes, & je ne poſſede pas une ſeule ville. Les Chrêtiens ſont

répandus par tout le monde, & les deſerts même ſont remplis de Solitaires. Qu'ils veillent donc ſur eux-mêmes, ſi bon leur ſemble, & ne faſſent plus avec tant d'injuſtice toutes ces imprecations contre moi. Alors admirant la grace de Dieu, je lui dis: Encore que tu ſois toujours menteur & que tu ne diſes jamais la verité, tu viens de la dire maintenant malgré toi. Car il eſt ſans doute que Jeſus-Chriſt venant au monde a ruiné toutes tes forces, & en te portant par terre t'a deſarmé entierement. Le diable entendant proferer ce nom de notre Sauveur, & ſentant par là augmenter l'ardeur de ſon ſuplice, diſparut auſſi-tôt. Or s'il avouë lui-même qu'il ne peut rien, n'avons-nous pas raiſon de le mepriſer avec tous ſes demons? Voilà quels ſont les artifices de nôtre ennemi & de tous ces chiens infernaux; mais connoiſſant leur foibleſſe, il nous eſt bien aiſé de n'en tenir compte. Gardons-nous donc de perdre courage; ne rempliſſons point notre eſprit de vaines terreurs, & ne nous donnons pas de la crainte à nous-mêmes, en diſant: Mais ſi le demon venoit à cette heure pour me tenter? Mais s'il m'enlevoit pour me porter par terre? Mais ſi en ſortant tout d'un coup de ſes embûches, il m'épouvantoit de telle ſorte qu'il me mît dans le trouble? N'ayons aucune de ces penſées, & ne nous affligeons point comme ſi nous étions prêts de perir. Au contraire ſoyons pleins de confiance, & réjouiſſons-nous

toujours, comme devant être ſauvez : & parce que le Seigneur eſt avec nous, lui qui a mis les demons en fuite & detruit toute leur puiſſance, penſons continuellement que le Seigneur nous étant ainſi toujours preſent, les demons ne nous ſçauroient faire aucun mal. Car ils ſe conduiſent envers nous ſelon l'état auquel ils nous trouvent, & forment les viſions qu'ils nous préſentent ſelon les penſées qu'ils reconnoiſſent que nous avons dans l'eſprit. Ainſi s'ils nous trouvent craintifs & troublés, ils nous attaqueront auſſi-tôt en la même ſorte que des voleurs attaquent une maiſon, qu'ils ſçavent n'être gardée de perſonne, & augmenteront par de nouvelles frayeurs celles que nous aurons déja dans l'eſprit, en y joignant des viſions & des menaces; ce qui tourmente miſerablement une pauvre ame. Que ſi au contraire ils nous trouvent pleins de joie en notre-Seigneur ; s'ils nous trouvent meditant ſes commandemens, & conſiderant que toutes choſes étant entre ſes mains, les demons ne peuvent rien contre les Chrêtiens, ils n'auront aucune puiſſance de nous nuire ; mais voyant nos ames dans ces ſentimens, ils s'en retourneront avec confuſion & avec honte. Ainſi trouvant Job fortifié de la ſorte contre lui, il le quitta ; & trouvant Judas denué de ſemblables armes, il le rendit ſon eſclave. C'eſt pourquoi ſi nous voulons triompher de cet ennemi, ayons toujours dans l'eſprit de ſaintes penſées ; que nos ames ſoient continuelle-

ment dans la joie par l'eſpérance des biens à venir, & alors nous conſidererons toutes les illuſions des demons comme une vapeur & une fumée, & les verrons plûtôt nous fuir que non pas nous perſecuter. Car, comme je l'ai deja dit, ils ſont extrêmement timides, parce qu'ils n'ignorent pas quelle eſt l'ardeur de ces flammes éternelles deſtinées pour leur ſuplice.

Mais pour faire que vous ayez encore moins de peur de ces eſprits de tenebres, je veux vous donner une marque qui vous ſervira à les connoître. Lorſque quelque viſion vous paroîtra, au lieu de vous laiſſer troubler par la crainte, interrogez avec aſſurance celui qui ſe préſentera à vous, en lui diſant : Qui es-tu ? Et d'où viens-tu ? Car ſi cette aparition eſt d'un bon Ange, il vous éclaircira de vos doutes par ſes reponſes, & changera vôtre aprehenſion en joie. Et ſi c'eſt un demon, il ſera ſoudain terraſſé en voyant la fermeté de vôtre eſprit ; n'y ayant point de plus grande preuve de l'avoir tranquille, que de lui demander ainſi qui il eſt, & d'où il vient. Ainſi le fils de Navé fut informé de ce qu'il deſiroit de ſçavoir, & le demon ne ſe put cacher à Daniel lorſqu'il l'interrogea.

CHAPITRE XIV.

Effets de ce Diſcours de ſaint Antoine. Perfection de la vie des Solitaires qui ſe formoient ſur ſon exemple. Abſtinence merveilleuſe de ce Saint.

ANtoine ayant ainſi parlé, ſon diſcours remplit de joie tous les aſſiſtans; augmenta dans les uns l'amour de la vertu, chaſſa de l'eſprit des autres la negligence, fit ceſſer la vanité de ceux qui avoient trop bonne opinion d'eux-mêmes, leur perſuada à tous de mepriſer les embûches des demons, & les remplit d'admiration de la grace ſi particuliere que Dieu lui avoit faite de diſcerner les eſprits. Il y avoit donc dans les montagnes des monaſteres, qui étoient comme autant de temples remplis de cœurs divins de ces perſonnes, qui paſſoient leur vie à chanter des Pſeaumes, à étudier l'Ecriture ſainte, à jeûner, à prier, à mettre leur conſolation dans l'eſpérance des felicités à venir, à travailler de leurs mains pour pouvoir donner l'aumône, & à vivre tous enſemble dans une parfaite charité & une union admirable.

Ainſi l'on pouvoit voir veritablement en ces lieux-là, comme une region ſeparée de tout le reſte du monde, dont les heureux habitans n'avoient point d'autres penſées que de s'exercer à la piété & à la juſtice.

Il n'y avoit perſonne qui fit tort à autrui, ou qui en reçût; *& l'on n'y entendoit point la voix menaçante de ces rigoureux créanciers*: mais tout étoit rempli d'une grande multitude de Solitaires, qui n'avoient tous autre deſſein & autre deſir que de s'avancer dans la vertu. En voyant ces monaſteres & la diſcipline admirable dans laquelle ils vivoient tous, il y avoit ſujet de s'écrier: *Que tes pavillons ſont beaux, ô Jacob, & tes tentes, ô Iſraël! Elles ſont comme des vallées ombragées de bois, comme des jardins arroſés par des ruiſſeaux; comme des tabernacles dreſſez de la main du Seigneur, & comme des cedres proche des eaux.* Job. 33. Num. 24.

Antoine, ſelon ſa coutume faiſant la vie d'un anachorete dans ſon petit monaſtere, travailloit ſans ceſſe à s'avancer de plus en plus dans la perfection religieuſe. Il ſe mettoit devant les yeux ces demeures qui nous ſont preparées dans le Ciel; il ſoupiroit par le deſir d'y arriver; & conſiderant la fragilité de cette vie & la nobleſſe de nôtre ame il avoit honte d'être obligé de manger, de prendre quelque repos par le ſommeil, & de ſe voir aſſujetti aux autres neceſſités du corps. Ce qui faiſoit que ſouvent lorſqu'il étoit prêt à manger avec ſes diſciples, ſe reſſouvenant de cette autre nourriture ſpirituelle, il s'en abſtenoit & s'éloignoit d'eux, comme s'il eût eu honte que l'on l'eut vû manger. Ainſi il mangeoit d'ordinaire ſeul, lorſque la néceſſité le contraignoit à prendre quelque choſe

pour ſe ſoutenir. Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne mangeât ſouvent avec ſes freres, lorſqu'ils l'en prioient, & afin de pouvoir plus commodement & dans la liberté de l'Eſprit de Dieu, leur tenir des diſcours qui leur fuſſent profitables.

Il leur diſoit donc, qu'il faut beaucoup plûtôt employer tout ſon ſoin à ce qui eſt avantageux à l'ame, que non pas à ce qui regarde le corps, auquel nous ne devons donner que fort peu de notre tems, & lorſque nous y ſommes obligez par neceſſité : au lieu que nous le devons tout employer à ce qui regarde l'utilité de nôtre ame, de crainte qu'elle ne ſe laiſſe emporter aux voluptés du corps, & afin qu'au contraire, elle le reduiſe en ſervitude : qui eſt ce que nôtre Seigneur nous a voulu faire entendre, lorſqu'il a dit : *Ne ſoyez point en inquiétude pour vôtre vie, dequoi vous ſerez nourris, ni pour votre corps dequoi vous ſerez vêtus. Ne penſez point à ce que vous boirez, ni à ce que vous mangerez, & que vos eſprits ne ſe troublent point par la crainte de manquer de ce qui vous eſt neceſſaire. Car c'eſt aux infidelles d'avoir ſoin de ces choſes, mais non pas à vous ; puiſque votre Pere celeſte ſçait que vous en avez beſoin. Cherchez donc premierement le royaume de Dieu & ſa juſtice, & tout le reſte vous ſera donné.*

Luc. 12.

Matth. 6.

CHAPITRE XV.

Saint Antoine ſort de ſon monaſtere, pour aller en Alexandrie aſſiſter les Chrêtiens durant la perſecution de Maximien; & y retourne après, lorſqu'elle fut ceſſée.

QUelque tems après, l'Egliſe étant ravagée par la perſecution de Maximien, & pluſieurs Chrêtiens étant menez à Alexandrie, Antoine quitta ſon monaſtere pour ſuivre ces victimes de Jeſus-Chriſt, & diſoit; Allons à ce glorieux combat de nos freres pour le ſoutenir avec eux, ou pour être au moins ſpectateurs de leur triomphe. Il bruloit du deſir de ſouffrir auſſi le martyre. Mais comme il ne pouvoit pas en conſcience ſe livrer lui-même, il fut contraint de ſe contenter de ſervir ceux qui étoient dans les mines & dans les priſons, pour avoir confeſſé le Nom de Jeſus-Chriſt. Il exhortoit auſſi avec un grand zèle ceux que l'on menoit devant les Juges, de ſoûtenir genereuſement cette épreuve de leur foi, & de demeurer fermes juſques à la fin, pour ſe conſacrer à Dieu par le martyre. Le Juge voyant la ferveur & le courage invincible d'Antoine, & de ceux qui l'accompagnoient, défendit à tous les Solitaires de ſe plus trouver aux jugemens, ni de demeurer dans la ville. Enſuite de cette ordonnance,

tous les autres ſe cacherent ce jour-là. Mais Antoine au lieu de s'étonner, lava ſa robe, & le lendemain ſe tint ſur un lieu élevé par où le Juge devoit paſſer, afin qu'il le pût voir plus aiſement. Chacun s'en étonnant, & le Juge & toute ſa ſuite l'apercevant, il demeura ferme ſans rien craindre, faiſant voir par-là quelle eſt l'aſſûrance & la genéroſité des Chrêtiens. Car il ſouhaitoit avec paſſion, ainſi que je l'ai déja dit, d'endurer auſſi le martyre, & ſentoit beaucoup de douleur de ne recevoir pas cette grace. Mais notre-Seigneur le conſerva pour notre avantage, & celui de pluſieurs autres, afin qu'il fût le maître d'un grand nombre de diſciples en la vie ſolitaire, dont il avoit pris les inſtructions de l'Ecriture ſainte. Car pluſieurs voyant ſeulement ſa maniere de vivre, s'efforçoient avec ardeur de l'imiter. Il continua, comme il avoit toujours fait, d'aſſiſter les Confeſſeurs du Nom de Jeſus-Chriſt; & comme s'il eût été dans les mêmes liens il ne reſſentoit pas moins qu'eux tous les travaux & les ſouffrances de leur priſon.

Cette cruelle perſécution, durant laquelle le bienheureux Pierre Patriarche d'Alexandrie endura le martyre, étant ceſſée, Antoine retourna dans ſon monaſtere, où ſa foi & ſa pieté lui acqueroient continuellement le merite du martyre qu'il faiſoit ſouffrir à ſon corps par l'auſterité de ſa vie. Car il jeûnoit toujours, il portoit

ſur ſa peau une tunique de poil de chevre, & par deſſus celle-là une autre de cuir qu'il ne quitta point juſques à la mort. Il ne lavoit jamais ſon corps, ni ne nettoyoit jamais ſes pieds, ſi la néceſſité ne le contraignoit de paſſer dans l'eau, & on ne l'a jamais vû nud, que lorſqu'on l'enſevelit.

CHAPITRE XVI.

Saint Antoine fait pluſieurs miracles, & le grand nombre de ceux qui venoient vers lui troublant ſa ſolitude, il va par inſpiration divine dans le fond du déſert, où il vivoit de ce qu'il ſemoit & labouroit lui-même.

S'Etant retiré, comme j'ai dit, avec reſolution de demeurer un tems ſans ſortir de ſon monaſtere, & ſans y laiſſer entrer perſonne, un nommé Martinien, qui avoit commandement ſur des gens de guerre, vint troubler ſon repos pour implorer ſon aſſiſtance, à cauſe que ſa fille étoit tourmentée du demon. Après avoir longtems frapé à ſa porte, en le conjurant de ſortir & de prier Dieu pour elle, Antoine ne lui ouvrit point, mais regardant ſeulement d'en haut, lui dit: Pourquoi me tourmentez-vous ainſi? Je ſuis homme comme vous: mais ſi vous avez de la foi, priez Dieu, & il vous accordera ce que vous lui demanderez. Martinien crut, invoqua Jeſus-Chriſt, & s'en étant retourné, trouva ſa fille delivrée du malin eſprit. Notre Seigneur qui a dit: *Demandez: & il vous ſera* *Matth. 7.*

donné, fit pluſieurs autres miracles par ſon ſerviteur, ſans qu'Antoine ouvrit ſa porte. Car grand nombre de perſonnes affligées de divers maux demeurant aſſiſes au dehors de ſon monaſtere, étoient guéries en priant Dieu avec une foi vive & ſincere.

Voyant que tant de gens le venoient troubler, qu'il ne pouvoit demeurer dans la retraite qu'il deſiroit, & craignant de s'élever de vanité par les merveilles que Dieu operoit par ſon moyen, & que l'on eût meilleure opinion de lui qu'il ne meri-
2. Cor. 12. toit; après avoir bien conſideré toutes ces choſes, il reſolut de s'en aller en la haute Thebaïde où il n'étoit connu de perſonne. Ainſi ayant pris des pains de ſes Diſciples, il s'aſſit ſur le bord du fleuve, pour voir s'il ne paſſeroit point quelque batteau dans lequel il pût monter. Etant dans cette penſée, il entendit d'en haut une voix qui lui diſoit: Antoine où vas-tu, & quel eſt ton deſſein? Lui ſans ſe troubler, parce qu'il étoit accoûtumé à entendre de ſemblables voix, repondit: Ces peuples ne me donnant point de repos, je veux aller en la haute Thebaïde, afin d'éviter leurs importunités, & principalement à cauſe qu'ils deſirent de moi des choſes qui ſont au-deſſus de mes forces. Alors cette voix dit: Encore que tu ailles-là, & que tu te retires même, comme tu l'as reſolu, dans ce lieu où il n'y a que des bergers & des pâturages, tu verras redoubler tes peines. Mais ſi tu veux être dans un plein re-

pos, vas-t-en dans le fond du desert. Surquoi Antoine repondant : mais qui m'enseignera le chemin ; car je ne le sçai point ; soudain cette voix lui montra des Sarrazins qui alloient de ce côté-là. Ainsi s'avançant & se joignant à eux, il les pria qu'il put aller en leur compagnie dans le desert. Ce qu'ils lui accorderent très-volontiers, comme si la providence divine leur eût commandé de le faire.

Antoine ayant marché avec eux durant trois jours & trois nuits, arriva à une montagne assez haute, au pié de laquelle étoit une fontaine très-claire, & dont l'eau étoit fort bonne & extrêmement fraîche. Il y avoit au-dessous une plaine, & quelques palmiers qui n'étoient point cultivez. Antoine comme poussé d'un mouvement de Dieu, conçut de l'amour pour ce lieu-là, parce qu'il étoit tel que cette voix qui lui avoit parlé sur le bord du fleuve, le lui avoit figuré. Ainsi ayant pris des pains de ceux avec qui il étoit venu, il demeura seul dans la montagne : nuls autres qu'eux ne le sçachant, & considerant ce lieu comme une demeure qui lui étoit particulierement destinée. Ces Sarrazins même voyant avec quelle satisfaction il s'y arrêtoit, revinrent par le même chemin, & lui apporterent des pains avec joye. Il reçut aussi quelque soulagement du fruit de ces palmiers.

Ses Disciples ayant depuis sçu le lieu où il étoit, & conservant pour lui le souvenir

que des enfans doivent avoir de leur pere, eurent le ſoin de lui envoyer du pain. Mais Antoine voyant que cela donnoit beaucoup de peine à ceux qui le lui portoient, reſolut de leur épargner ce travail, & pria pour ce ſujet quelques-uns de ceux qui le venoient trouver, de lui aporter une bêche, une coignée & un peu de bled. Ayant cela, & ayant conſideré la terre qui étoit à l'entour de la montagne, il en laboura & ſema un petit endroit qu'il jugea propre pour ſon deſſein, à cauſe qu'il pouvoit être arroſé de l'eau de la fontaine. Ce que continuant tous les ans de faire, il recueilloit de quoi ſe nourrir, & ſentoit une extrême joye de ce que par ce moyen il ne donnoit peine, & n'étoit à charge à perſonne. Mais voyant que quelques-uns commençoient à le venir chercher, il ſema auſſi des herbes, afin de leur pouvoir donner quelque rafraîchiſſement enſuite du travail qu'ils auroient ſouffert durant un chemin ſi penible.

Au commencement les bêtes ſauvages du deſert, qui venoient pour boire à ſa fontaine, gâtant ſouvent ce qu'il avoit labouré & ſemé, il en prit une tout doucement, & dit à toutes les autres : Pourquoi me faites-vous du mal, puiſque je ne vous en fais point ? Retirez-vous, & au nom du Seigneur ne vous aprochez jamais plus d'ici. Après cette défenſe, ces bêtes comme craignant de lui déſobéir, n'y revinrent plus du tout. Il demeuroit donc

ainſi ſeul dans le fond de la montagne, ſe donnant tout entier à la priere & aux autres exercices de la vie ſolitaire; & les Freres qui l'aſſiſtoient, le ſuplierent de trouver bon que ceux qui le venoient voir tous les mois, lui aportaſſent des olives, des legumes, & de l'huile, parce qu'il étoit déja vieux.

CHAPITRE XVII.

Saint Antoine étant dans ce déſert, les demons continuent de le tenter, mais inutilement.

COmbien durant ce jour a-t'il ſoutenu des combats, non pas comme dit l'Apôtre, contre la chair & le ſang, mais contre les Princes du ſiécle & les puiſſances des tenebres! Nous avons appris de ceux qui l'alloient viſiter, qu'ils entendoient de grands bruits de voix confuſes, & comme des gens armez qui s'entrechoquoient; qu'ils voyoient la nuit la montagne toute pleine de bêtes farouches; & Antoine combattant comme contre des ennemis viſibles, & ſe mettant en oraiſon pour les vaincre. En quoi au lieu d'être touché de crainte, il les raſſuroit & repouſſoit ces aſſauts, en flechiſſant les genoux devant Dieu, & lui adreſſant ſa priere. Et veritablement c'étoit une choſe digne d'admiration de le voir demeurer ſeul dans un deſert ſi effroyable, ſans s'étonner des atta- *Epheſ. 6.*

ques continuelles des démons, & ſans craindre la fureur de tant de bêtes farouches, & de ſerpens. Mais, ainſi que dit le Pſalmiſte : *La confiance qu'il avoit en Dieu, rendoit ſon eſprit auſſi ferme & auſſi inébranlable que la montagne de Sion.* Les demons avoient plus de peur de lui, qu'il n'en avoit d'eux, & ces cruels animaux, comme il eſt dit dans l'Ecriture, s'adouciſſoient en ſa preſence. Le diable, ainſi que chante David, obſervoit Antoine, & grinçoit les dents de rage en le voyant vivre de la ſorte. Mais lui avoit recours à notre Sauveur, afin qu'il le preſervât de la malice & des diverſes embuches de cet ennemi mortel de tous les hommes.

Pſ. 124.

Job. 5.
Pſ. 34.

Une nuit comme il veilloit, il lui envoya un ſi grand nombre de bêtes farouches, qu'il y avoit ſujet de croire qu'il n'en reſtoit une ſeule dans le deſert:& étant ainſi ſorties hors de leurs forts & de leurs cavernes,elles l'environnerent de toutes parts, & ouvrant la gueule, le menaçoient de le mordre. Antoine connoiſſant l'artifice du malin eſprit;leur dit : Si Dieu vous a donné pouvoir de me nuire, je ſuis tout prêt à ſouffrir que vous me devoriez : mais ſi ce ſont les demons qui vous envoyent ici, n'y demeurez pas davantage, & retirez-vous : car je ſuis ſerviteur de Jeſus-Chriſt. Il n'eût pas plûtôt dit cela, qu'elles s'enfuïrent comme ſi ces paroles euſſent été autant de foüets qui les euſſent chaſſées.

Quelques jours après comme il travail-

loit, ainſi qu'il faiſoit toûjours avec ſoin, quelqu'un étant près de la porte tira la ficelle dont il ſe ſervoit pour ſon ouvrage. Car il faiſoit des paniers d'ozier qu'il donnoit à ceux qui le venoient voir au lieu des choſes qu'ils lui apportoient. S'étant levé il vit une bête qui juſques aux cuiſſes avoit la forme d'un homme, & dont tout le reſte étoit d'un âne. Alors faiſant le ſigne de la Croix il lui dit : Je ſuis ſerviteur de Jeſus-Chriſt, s'il vous envoie contre moi, me voici, je ne m'enfui pas. A ces paroles ce monſtre s'enfuit d'une telle vîteſſe avec tous les demons qui le ſuivoient, qu'il tomba mort au milieu de ſa courſe, & ils furent tous vaincus par cette mort, qui fit voir que tous les efforts qu'ils avoient faits pour chaſſer Antoine du deſert, leur avoient été inutiles.

CHAPITRE XVIII.

Saint Antoine en étant prié, deſcend de la montagne pour viſiter les autres ſolitaires; fait un grand miracle en chemin; & peu de tems après retourne dans ſa ſolitude.

ETant prié par ſes Diſciples de deſcendre de la montagne, pour les aller voir, & viſiter leurs monaſteres, il partit avec eux, & fit porter ſur un chameau des pains & de l'eau. (Car tout ce deſert eſt ſi ſec, qu'il ne s'y en trouve point de bon-

ne à boire, que dans cette ſeule montagne où il l'avoit puiſée, & où étoit ſon monaſtere.) L'eau qu'ils portoient leur ayant manqué au milieu de leur voyage, & la chaleur étant exceſſive, ils furent reduits à telle extrêmité, qu'ils ne pouvoient plus attendre que la mort. Car après avoir cherché de tous côtez ſans trouver de l'eau, & n'ayant plus la force de marcher, ils demeurerent couchez par terre avec ſi peu d'eſperance, qu'ils laiſſerent même aller leur chameau. Le ſaint vieillard outré de douleur de les voir en cet état, jettoit de profonds ſoupirs, & s'éloignant un peu d'eux, mit les genoux en terre, éleva les mains vers le Ciel, & eut recours à Dieu par la priere. Le Seigneur l'exauça auſſi-tôt en faiſant ſortir de l'eau du lieu même où il étoit en oraiſon. Tous ſes diſciples ayant bû, reprirent de nouvelles forces, & après avoir rempli les peaux de bouc qu'ils avoient apportées, chercherent & trouverent leur chameau, qui par hazard étoit arrêté à une pierre, à l'entour de laquelle ſon licol s'étoit entortillé. Ainſi l'ayant ramené & l'ayant fait boire, ils mirent ſur lui leurs peaux de bouc, & acheverent heureuſement leur voyage.

Antoine étant arrivé chez les Solitaires qui l'avoient convié de les aller voir, tous le conſiderant comme leur pere, l'embraſſoient & le baiſoient : & lui comme leur apportant des preſens de la monta-

gne, les enrichiſſoit par ſes diſcours & leur faiſoit part de tous ſes biens ſpirituels. Alors, comme dit l'Ecriture, il y eut une nouvelle joye ſur les montagnes, l'émulation de s'avancer en la vertu s'augmenta dans ces bonnes ames, & chacun d'eux en conſiderant la foi des autres, étoit rempli de conſolation. Antoine n'en recevoit pas une moindre, de voir la ferveur de tous ces Solitaires, & de ce que ſa ſœur qu'il avoit laiſſé ſi jeune, étant vieillie dans la virginité, étoit devenuë la maîtreſſe & la ſuperieure des autres vierges. Quelques jours après il s'en retourna à la montagne.

CHAPITRE XIX.

Exhortation de ſaint Antoine aux Solitaires & aux malades qui l'alloient trouver.

ALors pluſieurs Solitaires l'alloient trouver, & grand nombre d'autres perſonnes affligées de divers maux, oſoient auſſi interrompre ſa ſolitude. Il donnoit continuellement ces preceptes à ces Solitaires: Ayez une ferme foi en Jeſus-Chriſt. Aimez-le de tout votre cœur. Conſervez votre eſprit pur de toutes mauvaiſes penſées, votre corps de toute ſorte d'impureté. Ne vous laiſſés point tromper par la gourmandiſe, ainſi qu'il eſt écrit dans les Proverbes. Fuyez la vanité. *Prov. 24.* Priez ſans ceſſe. Chantez des Pſeaumes

le ſoir & le matin. Repaſſez continuellement dans votre eſprit les préceptes de l'Ecriture ; & mettez-vous devant les yeux les actions des Saints, afin que votre ame déja inſtruite des Commandemens de Dieu, imite leur zéle à les pratiquer. Il les exhortoit auſſi ſur toutes choſes de méditer ſans ceſſe cette parole de ſaint
Epheſ. 4. Paul : *Que le ſoleil ne ſe couche point ſur votre colere :* Ce qu'il expliquoit en cette maniere ; que non-ſeulement le ſoleil ne doit point ſe coucher ſur notre colere, mais qu'il ne doit pas non plus ſe coucher ſur aucun de nos pechés, afin qu'il n'arrive pas que le ſoleil durant le jour, ou la Lune durant la nuit ſoient témoins de nos fautes, & ne nous voyent pas même dans la penſée de les commettre.

Il les avertiſſoit auſſi de ſe bien ſouvenir de cette belle inſtruction de l'Apôtre :
2. Cor. 13. *Jugez-vous, & éprouvez-vous vous-même,* afin qu'examinant de quelle ſorte ils auroient paſſé le jour & la nuit, s'ils ſe trouvoient coupables de quelque choſe, ils ceſſaſſent de pécher ; & que ſi au contraire ils n'avoient point commis de fautes, ils ne s'enflaſſent pas pour cela de vanité ; mais continuaſſent à bien faire ſans mepriſer ou condamner leur prochain, & ne ſe juſtifiant point eux-mêmes ſelon cette autre parole de ſaint Paul :
1. Cor. 4. *Ne jugez point avant le tems : mais attendez la venuë de* JESUS-CHRIST *qui ſeul connoit les choſes cachées.*

Car

Car nous nous trompons ſouvent nous-mêmes dans le jugement que nous portons de nos actions, & ignorons nos fautes ; mais le Seigneur connoît toutes choſes. C'eſt pourquoi nous lui en devons laiſſer le jugement, & ayant compaſſion des afflictions d'autrui, ſuporter les imperfections les uns des autres, en condamnant ſeulement nos propres défauts, afin d'acquerir avec ſoin les vertus qui nous manquent.

Il ajoutoit qu'un moyen fort utile pour ſe préſerver du peché, étoit que chacun marquât & écrivit même ſes actions & les mouvemens de ſon ame, comme s'il eût dû en rendre compte à quelqu'un ; s'aſſurant que la crainte & la honte de faire ainſi connoître leurs fautes les empêcheroit non ſeulement de pecher, mais auſſi d'avoir de mauvaiſes penſées. Car qui eſt celui, qui pechant, voudroit ainſi ſe décrier lui-même ? Et au contraire ne voit-on pas que le deſir de couvrir leurs fautes, porte les pecheurs à mentir plûtôt que de les avouer ? Ainſi donc comme nous ne voudrions pas en préſence de quelqu'un commettre un peché avec une femme de mauvaiſe vie : de même ſi nous écrivions nos mauvaiſes penſées, comme pour les faire voir à d'autres, nous prendrions garde à n'y plus retomber par la honte que nous aurions qu'elles fuſſent ſçuës ; & ces choſes que nous écririons, ſeroient à nôtre égard

comme les yeux des Solitaires, avec leſquels nous vivrions. Ce qui feroit que rougiſſant de les écrire, comme ſi elles devoient être vûës par eux, nous n'aurions plus à l'avenir de ſemblables penſées; & nous conduiſant de la ſorte, nous pourrions reduire notre corps en ſervitude, plaire à nôtre Seigneur, & mépriſer toutes les embûches du diable.

Voilà quels étoient les préceptes qu'Antoine donnoit aux Solitaires qui le venoient voir. Et quant à ceux qui étoient affligez de divers maux, il en avoit une extrême compaſſion, & priant Dieu avec eux, il étoit ſouvent exaucé par la gueriſon qu'ils recevoient. Or comme il ne ſe glorifioit jamais des faveurs que nôtre Seigneur lui faiſoit en lui accordant ſes demandes, il ne murmuroit jamais auſſi lorſqu'il les lui refuſoit: mais il lui rendoit toujours des actions de graces, & exhortoit ces pauvres affligés d'avoir patience, & de reconnoître que leur gueriſon ne dépendoit ni de lui, ni d'aucun homme, & qu'elle étoit entre les mains de Dieu ſeul, qui fait tout ce qu'il veut, & quand il lui plaît.

CHAPITRE XX.

Divers miracles faits par ſaint Antoine, qui guerit un nommé Fronton d'une violente maladie: Guerit auſſi une fille abſente d'une autre maladie toute extraordinaire, laquelle il avoit ſçuë par revelation: Empêche enſuite d'une autre revelation, la mort d'un Solitaire prêt à expirer à une journée de lui: Voit monter au ciel l'ame de ſaint Ammon au même moment de ſa mort arrivée à treize journées de là: Et guerit par ſes prieres une ſainte fille de Laodicée.

UN nommé Fronton qui étoit de la maiſon de l'Empereur, & étoit tourmenté d'une ſi cruelle maladie, qu'il ſe coupoit la langue avec les dents & ſembloit même ſe vouloir arracher les yeux, vint à la montagne conjurer le bienheureux vieillard de prier Dieu pour lui. Ce qu'ayant fait, il lui dit: Retournez-vous-en, & vous ſerez gueri. Mais Fronton s'opiniâtrant à demeurer, & ayant paſſé là quelques jours, Antoine lui dit une ſeconde fois: Vous ne ſçauriez guerir ici. Allez-vous-en, & lorſque vous ſerez en Egypte, vous verrez le miracle que Dieu fera en vôtre faveur. Il crut; il s'en alla; & n'eut pas plûtôt aperçu la terre d'Egypte, qu'il fut gueri, ſelon ce que lui avoit dit Antoine, à qui Dieu l'avoit fait connoître dans l'Oraiſon.

Une fille de la ville de Buſire en Tripoly, étoit travaillée d'un mal, non moins ſale qu'inſuportable. Car il lui ſortoit par le nez, par les yeux, & par les oreilles une humeur ſi corrompuë, qu'à peine étoit-elle tombée à terre, qu'elle ſe changeoit en des vers. Outre cela, elle étoit paralitique, & avoit les yeux tournez ſens deſſus deſſous contre l'ordre de la nature. Son pere & ſa mere ayant de la foi en notre Seigneur, qu'ils ſçavoient avoir gueri cette femme affligée durant tant d'années d'un flux de ſang, & ayant appris que quelques Solitaires alloient trouver Antoine, les prierent qu'ils puſſent les accompagner & mener leur fille : ce que leur ayant accordé, ils s'arrêterent avec leur fille hors de la montagne chez Paphnuce Solitaire & Confeſſeur du nom de Jeſus-Chriſt, pour l'amour duquel il avoit perdu les yeux, qui lui avoient été arrachez durant la perſécution de Maximien. Et ces autres Solitaires ayant continué leur voyage, & étant arrivez auprès d'Antoine, à peine eurent-ils ouvert la bouche pour lui parler de cette pauvre fille, qu'il leur dit quel étoit ſon mal ; & comme elle avoit fait avec eux une partie du chemin. Surquoi le ſupliant de trouver bon que ſon pere & ſa mere la lui amenaſſent ; il le leur refuſa, en diſant : Allez & ſi elle n'eſt morte vous la trouverez guerie. Car il n'eſt pas beſoin de venir vers un homme miſerable comme moi, pour recouvrer la ſanté, puiſque je n'ai pas

le pouvoir de la rendre, & que cela n'appartient qu'à Dieu, qui fait miſericorde par tout à ceux qui l'invoquent, ainſi qu'il lui a plû me faire voir qu'il a voulu par ſa bonté exaucer les prieres de cette pauvre fille, au lieu où elle eſt, en la gueriſſant de tous ſes maux. Ce miracle arriva comme il avoit prédit. Car étant retournez chez Paphnuce, ils trouverent la fille dans une parfaite ſanté, & le pere & la mere pleins de joie.

Deux Solitaires s'étant mis en chemin pour l'aller trouver, & l'eau leur manquant, l'un mourut de ſoif & l'autre étendu par terre ſans pouvoir plus ſe ſoutenir, étoit tout prêt à rendre l'eſprit. Antoine qui étoit aſſis ſur la montagne, appella deux de ſes diſciples, qui par hazard ſe trouverent là, & les preſſant, leur dit: Prenez une bouteille pleine d'eau, & courez vers le chemin d'Egypte: car de deux Solitaires qui venoient ici, il y en a un qui eſt déja mort, & l'autre eſt prêt à le ſuivre ſi vous ne vous hâtez; Dieu m'ayant fait voir cela dans l'oraiſon. Ces Freres étant partis auſſi-tôt, ils trouverent ce corps mort, & l'enterrerent; & ayant fait revenir les forces avec l'eau qu'ils avoient portée, à celui qui étoit encore vivant, ils l'emmenerent au vieillard à une journée de chemin de là. Que ſi quelqu'un demande, pourquoi il n'avoit pas envoyé avant que l'autre mourût; il fait en cela une mauvaiſe queſtion. puiſque ne n'étoit pas à lui à porter ju-

gement de ſa mort ; mais à Dieu qui ayant ainſi ordonné de l'un de ces deux Solitaires, avoit revelé à Antoine ce qui étoit neceſſaire pour le ſecours de l'autre. Mais ce que l'on doit admirer de lui en cette rencontre, c'eſt qu'étant aſſis ſur la montagne, avec un cœur pur & élevé à Dieu, il lui avoit fait voir des choſes ſi éloignées.

Une autrefois étant aſſis au même lieu, il vit en regardant en haut quelqu'un qui étoit élevé en l'air, & pluſieurs qui venoient au devant de lui avec une grande joie. Cela l'ayant rempli d'admiration, & beniſſant cette ſainte aſſemblée ; il deſira extremement d'apprendre ce que ce pouvoit être. Soudain il entendit une voix qui lui dit que c'étoit l'ame d'Ammon Solitaire qui demeuroit en Nitrie. Cet Ammon avoit paſſé toute ſa vie juſques à ſa vieilleſſe au ſervice de Dieu dans la ſolitude, & il y avoit treize journées de chemin depuis le lieu où il étoit mort juſques à la montagne où étoit Antoine. Ceux qui ſe trouverent alors auprès du ſaint vieillard le voyant plein d'admiration, deſirerent d'en ſçavoir la cauſe, & apprirent de lui que c'étoit Ammon qui venoit de rendre l'eſprit. Or il leur étoit fort connu parce qu'il venoit ſouvent en ce lieu-là, & à cauſe du grand nombre de ſes miracles dont je veux entr'autres en raporter un. Un jour qu'il lui faloit paſſer le fleuve Lique, lequel étoit débordé, il pria Theodore qui l'accompagnoit de s'éloigner de lui, afin

qu'en traverſant l'eau ils ne ſe viſſent point nuds. Theodore s'étant éloigné, il lui vint une autre honte de ſe voir lui même tout nud; & comme cette honte lui donnoit peine, il fut ſoudain tranſporté de l'autre côté du fleuve. Theodore qui étoit auſſi un homme fort craignant Dieu, venant trouver Ammon, & voyant qu'il étoit paſsé devant lui ſans être mouillé, deſira de ſavoir comment cela ſe pouvoit faire. Ammon ne lui voulant pas dire, il ſe jetta à ſes pieds proteſtant qu'il n'en partiroit point juſques à ce qu'il l'eût apris de lui. Le vieillard voyant l'opiniâtreté de Theodore, & particulierement à cauſe de cette proteſtation, ſe reſolut de le lui dire, à condition de n'en parler à perſonne qu'après ſa mort. Et ainſi il lui dit, qu'il avoit été emporté de l'autre côté du fleuve ſans marcher ſur l'eau. Ce qui eſt abſolument impoſſible aux hommes, & poſſible ſeulement à nôtre Seigneur, & à ceux auſquels il lui plaît de faire cette grace, comme au grand Apôtre ſaint Pierre. Theodore raporta cela en cette ſorte après le decès d'Ammon. Or les Solitaires à qui Antoine avoit ainſi parlé de ſa mort, remarquerent le jour, & sûrent un mois après par des freres qui revenoient de Nitrie, qu'Ammon avoit rendu l'eſprit au même jour & à la même heure qu'Antoine avoit vû ſon ame portée dans le Ciel; & les uns & les autres admirerent la puretéde celled'Antoine, qui lui avoit fait voir treize jours avant

qu'il en pût aprendre de nouvelles, cette heureuſe ame ainſi élevée dans la gloire.

Un jour le Comte Archelaüs le trouvant ſeul en oraiſon ſur la montagne, le ſuplia de prier Dieu pour Polycracie de Laodicée, qui étoit une fille d'une admirable vertu, & toute dediée au ſervice de Jeſus-Chriſt. Elle ſouffroit de grandes douleurs d'eſtomac & de côté cauſées par ſes grandes auſteritez, & tout ſon corps étoit reduit dans une extrême infirmité. Antoine pria, & le Comte après avoir marqué le jour de ſa priere, étant retourné à Laodicée, trouva la vierge enpleine ſanté. Sur quoi lui ayant demandé à quel jour elle avoit été guerie, il tira ſes tablettes, où il avoit écrit le tems de la priere d'Antoine, & les faiſant voir à l'heure même à tous ceux qui ſe trouverent préſens, on reconnut par là qu'elle avoit été délivrée de toutes ſes douleurs auſſi-tôt qu'Antoine par l'ardeur de ſa priere avoit eu recours pour elle à la miſericorde de nôtre Sauveur.

CHAPITRE XXI.

Saint Antoine prédiſoit l'avenir. Etant dans un vaiſſeau où un poſſedé s'étoit caché, il ſentit ſeul une puanteur inſuportable. Il délivre un jeune Gentilhomme poſſedé du démon.

SOuvent auſſi il prédiſoit quelques jours auparavant quelles perſonnes le devoient venir trouver, & diſoit même quelquefois en quel mois ils arriveroient & quelle ſeroit la cauſe de leur voyage. Les uns le venoient viſiter par le ſeul deſir de le voir ; d'autres pour être ſoulagez de leurs infirmitez ; & d'autres pour être delivrez des malins eſprits, ſans que jamais aucun ſe ſoit plaint du travail du chemin, ni en ait reçu de l'incommodité : mais au contraire tous s'en retournoient avec beaucoup de ſatisfaction & de profit. Ce que voyant, il leur diſoit qu'ils n'avoient nul ſujet pour cela de faire cas de lui, mais qu'ils devoient admirer la bonté de Dieu, qui faiſoit la faveur aux hommes de le reconnoître autant que leur foibleſſe le pouvoit permettre.

Un jour qu'il étoit ſorti pour aller viſiter les monaſteres, ayant été prié de monter ſur un vaiſſeau & d'y faire oraiſon avec les Solitaires, lui ſeul y ſentit une ſi grande puanteur qu'elle lui étoit inſuportable.

Les Mariniers assurant qu'elle procedoit des poissons & des salures qui étoient dans ce vaisseau, il soûtenoit au contraire qu'elle ne venoit nullement de là ; & comme il parloit encore, un jeune homme obsedé qui étoit entré devant dans le vaisseau & qui s'y étoit caché, commença à jetter de grand cris. Sur quoi le demon ayant été conjuré au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, il sortit, & cet homme fut delivré. Ce qui fit connoître à tous ceux qui étoient présens que cette mauvaise senteur ne procedoit que du demon.

Un jeune Gentilhomme possedé du malin esprit le vint trouver ; & cette possession étoit si forte qu'il mangeoit ses propres excremens, & ne savoit pas seulement qu'il fût venu vers Antoine. Ceux qui le menoient conjurérent le saint vieillard de prier pour lui. Ce qu'il fit avec une grande compassion, & passa toute la nuit en oraison auprès de lui, sans que ni l'un, ni l'autre fermât les yeux. Au point du jour ce jeune Gentilhomme se jetta tout d'un coup avec grande violence sur Antoine & le poussa rudement. Ce qui ayant fâché ceux qui l'avoient amené, il leur dit : Ne vous en prenez point à lui; puisque ce n'est pas lui qui fait cela; mais ce demon qui est en lui, lequel ayant été conjuré, & lui ayant été commandé de s'en aller en des lieux secs & arides, est entré en fureur & a fait ce que vous avez vû. Rendez donc graces à nôtre Seigneur, puisque cette rage avec laquelle

le demon s'eſt lancé contre moi eſt une marque qu'il eſt ſorti de ce corps qu'il poſſedoit. Antoine n'eut pas plutôt achevé ces paroles, que ce Gentilhomme ſe trouva délivré, & qu'ayant recouvré l'entiere liberté de ſon eſprit & de ſon jugement, il reconnut en quel lieu il étoit, embraſſa le Saint, & rendit graces à Dieu.

CHAPITRE XXII.

Saint Antoine ravi en eſprit ſe ſent élever dans l'air, où avec l'aſſiſtance des Anges il demeure victorieux des demons. Dieu lui faiſoit connoître en l'oraiſon les choſes dont il doutoit. Viſion qu'il eut touchant l'état de l'ame après cette vie.

LE raport & le conſentement general des Solitaires nous aprend, qu'Antoine a fait beaucoup de ſemblables miracles dont nous ne devons pas nous étonner, puiſqu'il en a fait d'autres qui ſont encore beaucoup plus admirables. Car un jour qu'environ l'heure de None il s'étoit levé pour prier avant que de prendre ſon repas, il ſe ſentit ravi en eſprit, &, ce qui eſt admirable, il ſe vit comme tranſporté hors de lui-même & élevé par des Anges dans l'air, où les demons s'étant opoſez à ſon paſſage, ces bien heureux eſprits qui le conduiſoient, combattant en ſa faveur; & leur demandant s'ils avoient quelque pouvoir ſur lui, ils commencerent à vouloir exa-

miner toutes ſes actions depuis le jour de ſa naiſſance. A quoi les Anges s'opoſerent, en diſant : Quant à ce qui eſt du commencement de ſa vie, nôtre Seigneur le lui a remis. Mais ſi depuis le jour qu'il eſt devenu Solitaire & s'eſt conſacré au ſervice de Dieu, vous avez quelque choſe à alleguer contre lui, il vous eſt permis de le dire. Alors les demons l'accuſant & ne pouvant rien prouver contre lui, le chemin lui fut ouvert, & Antoine ſe vit comme retourné au même lieu & le même qu'il étoit auparavant. Ne ſe ſouvenant point de manger, il demeura tout le reſte du jour & paſſa toute la nuit en ſoûpirant & priant ſans ceſſe, tant il étoit rempli d'étonnement de voir contre quels ennemis nous avons à combattre, & combien de travaux il nous faut ſouffrir pour pouvoir arriver au Ciel; & il ſe reſſouvenoit
Epheſ. 2. ſur cela que c'eſt ce que l'Apôtre a dit touchant le prince de l'air, dont la puiſſance conſiſte à nous combattre & à n'oublier aucuns efforts pour nous empêcher de le traverſer, & de nous ouvrir ainſi le chemin du Ciel. Ce qui fait que le même Apôtre redou-
Epheſ. 6. ble ſes exhortations, en nous diſant : *Armez-vous des armes de Dieu, afin qu'en cette perilleuſe journée vôtre ennemi ſoit confondu voyant qu'il ne ſauroit rien dire contre vous qui vous ſoit deſavantageux.* Et outre ce que nous aprenons par ces paroles ; ſouvenons-nous auſſi de ces autres
1. Cor. 12. du même Apôtre, lorſqu'il dit ; *Je ne ſçai*

ſi ce fut en corps & en ame, ou ſeulement en eſprit. Dieu le ſait. Mais ſaint Paul ayant été élevé juſques au troiſiéme Ciel, où il entendit ces paroles ineffables; il en deſcendit; & Antoine s'étant vû enlever dans l'air, y ſoûtint un grand combat dont il demeura victorieux.

Il avoit auſſi un autre don. C'eſt qu'étant ſeul ſur la montagne, s'il arrivoit qu'il doutât en lui-même de quelque choſe, Dieu lui en donnoit la connoiſſance dans l'oraiſon, tellement que l'on pouvoit dire de lui, ſelon le langage de l'Ecriture: *Bienheureux celui qui eſt inſtruit de Dieu même.* Un jour qu'il avoit eu un diſcours avec quelques-uns de ſes freres touchant l'état de l'ame & du lieu où elle ſeroit après cette vie, il entendit la nuit ſuivante quelqu'un qui l'apelloit d'en haut, & lui diſoit; Antoine, leve-toi, ſors, & regarde. Il ſortit donc, car il ſavoit bien à quel eſprit il falloit ajoûter foi, & vit quelque choſe de fort grand, fort terrible, & fort extraordinaire, qui étant debout touchoit juſques aux nuës. Il aperçut auſſi des perſonnes qui s'élevoient dans l'air, comme s'ils euſſent eû des ailes; & ce fantôme étendant les mains en empêchoit quelques-uns de monter; mais il ne pouvoit en empêcher les autres, qui volant par-deſſus lui paſſoient outre ſans plus craindre ſes menaces. Ce qui lui faiſoit grincer les dents de rage ainſi qu'il ſe rejoüiſſoit de ceux qu'il avoit fait tomber. Alors Antoi-

Iſai. 54. Joan. 6.

entendit cette voix qui lui disoit : Remarque bien cette vision. A ces paroles son esprit s'étant ouvert, il connut que ce grand fantôme étoit l'ennemi de nos ames, qui a tant d'envie contre les fideles, lequel retient & empêche de passer pour aller au Ciel ceux qui lui sont assujetis, & ne peut au contraire fermer le passage à ceux qui n'ont point de foi en lui. Antoine prenant cette vision comme un avertissement, travailloit avec plus d'ardeur que jamais pour s'avancer tous les jours de plus en plus dans la perfection & dans la vertu.

CHAPITRE XXIII.

De l'humilité de saint Antoine à l'égard des Ecclesiastiques & des Evêques. Du don qu'il avoit de gagner le cœur de tout le monde. De son horreur pour les hérétiques, & de son jugement à les discerner.

ANtoine raporta contre son gré ce que je viens de dire. Mais sur ce qu'il étoit demeuré fort long-tems en priere ensuite de l'étonnement que lui donna cette vision, ceux qui étoient alors auprès de lui, lui en ayant demandé la cause, & l'ayant extrêmement pressé de la leur dire, il y fut contraint non-seulement comme un bon pere qui ne peut rien cacher à ses enfans; mais aussi comme leur conduc-

leur & leur maître en la vie ſpirituelle, parce que connoiſſant en cela la pureté de ſa conſcience, il jugeoit que le raport de ce qui lui étoit arrivé, leur ſeroit utile, en ce qu'il leur feroit connoître quels ſont les fruits & les avantages de la vie qu'ils avoient embraſſée, & combien les viſions aportent ſouvent du ſoulagement dans les travaux.

Il ſuportoit les maux avec une très-grande patience, & avoit une très-baſſe opinion de lui-même. Il reveroit les conſtitutions de l'Egliſe au-délà de tout ce qui s'en peut dire : & étant tel qu'il étoit, il vouloit que le moindre Clerc fût préferé à lui en toutes choſes. Il n'avoit point de honte de baiſſer la tête devant les Evêques & les Prêtres pour leur demander leur bénédiction ; & s'il arrivoit que quelque Diacre ayant beſoin de ſon aſſiſtance le vint viſiter après lui avoir dit ce qu'il deſiroit ſçavoir de lui pour ſon utilité; il le prioit de lui parler des choſes ſpirituelles, n'ayant point honte d'aprendre. Et ſouvent il s'enqueroit de ce qu'il croyoit ignorer, & ne dédaignant pas d'écouter tous ceux qui étoient préſens, il avoüoit avoir tiré de l'inſtruction de ce que chacun avoit dit de bon.

Entre autres dons dont nôtre Seigneur l'avoit favoriſé, il paroiſſoit une grace merveilleuſe dans ſon viſage, & telle que ſi parmi une grande troupe de Solitaires, quelqu'un déſirant de le voir le rencontroit ayant que le connoître, il quittoit tous les

autres pour courir à lui, tant ſon regard avoit de force pour attirer ceux qui le voyoient. Il ne ſurpaſſoit pas les autres de taille, ni de groſſeur; mais il les ſurpaſſoit par la douceur de ſes mœurs & par la pureté de ſon ame, qui étant exempte du trouble des paſſions répandoit au-dehors cette tranquilité dont elle joüiſſoit dans elle-même. Et ainſi comme la joye qu'elle reſſentoit ſe liſoit ſur ſon viſage, l'on pouvoit par toutes les actions & lesmouvemens de ſon corps juger de l'aſſiete de ſon ame, ſelon cette parole de l'Ecriture: *La joye du cœur réjoüit le viſage, & la triſteſſe l'abbat & l'afflige.* Ainſi Jacob reconnut que Laban avoit conçu quelque mauvais deſſein contre lui, & dit à ſes femmes: *Le viſage de vôtre pere n'eſt pas comme il étoit hier & avant hier.* Ainſi Samuel reconnut David à ſes yeux pleins de douceur & de gayeté, & à ſes dents auſſi blanches que du lait. Et ainſi l'on reconnoiſſoit Antoine: car la tranquillité de ſon ame faiſoit qu'il n'étoit jamais en trouble, & la joye de ſon eſprit l'empêchoit d'avoir jamais le viſage triſte.

Prov. 15.

Gen. 31.

1. Reg. 1.

Il étoit ſi admirable & ſi religieux en ce qui regarde la foi, qu'il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec les Meleciens ſchiſmatiques, ayant reconnu dès le commencement leur malice & leur apoſtaſie. Il ne voulut jamais auſſi conferer amiablement avec les Manichéens, ni avec aucuns autres hérétiques; mais il

les exhortoit à ſortir de leur erreur pour rentrer dans la verité. Car il aſſuroit que l'amitié & la communication avec telles gens étoit la ruine & la perte entiere de l'ame. Par cette même raiſon il avoit en horreur l'héréſie des Ariens, & prioit tout le monde de n'avoir nulle communication avec eux, & de n'ajoûter nulle créance à leur mauvaiſe Doctrine.

Un jour que quelques-uns d'eux le venoient voir, ayant reconnu leur impieté, il les chaſſa de la montagne, diſant que leurs paroles étoient plus dangereuſes que le venin des ſerpens. Et quelques autres lui voulant faire accroire fauſſement qu'ils étoient dans les mêmes ſentimens que lui, il ne les put ſouffrir, & ſe mit en très-grande colere contre eux.

CHAPITRE XXIV.

Saint Antoine va en Alexandrie, où il confond les Ariens : Fait pluſieurs miracles : Convertit les Payens, & puis s'en retourne ſur la montagne.

EN étant prié par les Evêques & par tous les Solitaires, il deſcendit de la montagne pour aller en Alexandrie, où il parla publiquement contre tous les Ariens, diſant que cette héréſie étoit l'une des dernieres, & qu'elle devoit préceder l'Antechriſt. Il enſeigna auſſi au Peuple que le

Fils de Dieu n'étoit point une créature, ni créé de rien ; mais la parole de la Sageſſe du Pere. Ce qui fait qu'il y a de l'impieté à dire, qu'il y a eu un tems où il n'étoit pas ; car le verbe a toûjours été ſubſiſtant avec le Pere. C'eſt pourquoi, diſoit-il, n'ayez jamais de communication avec ces impies Ariens, *puiſqu'il ne peut y avoir d'alliance entre la lumiere & les ténébres.* Vous êtes Chrêtiens, parce que vous êtes dans la véritable pieté & dans la véritable Religion : & eux, en diſant que le Verbe du Pere & le Fils de Dieu eſt une créature, ne diférent en rien des Payens, *qui adorent la créature au lieu d'adorer Dieu le Créateur.* Croyez donc *que toutes les créatures s'élevent avec colere contre eux, de ce qu'ils mettent au nombre des créatures le Créateur & le Seigneur de toutes choſes, & par lequel toutes choſes ont été faites.*

2. *Cor.* 6.

Rom. 1.

Rom. 8.

Tous les Peuples ſe réjoüiſſoient de voir qu'un ſi grand Perſonnage prononçoit des anathêmes contre cette héréſie qui combat formellement Jeſus-Chriſt. Tous les habitans de la Ville couroient pour voir Antoine. Les Payens mêmes & leurs Prêtres alloient à l'Egliſe, en diſant : Nous voulons voir l'homme de Dieu. Car tous généralement le nommoient ainſi, parce que le Seigneur délivra alors en ce lieu par ſes prieres pluſieurs poſſedez, & rendit la ſanté de l'eſprit à diverſes perſonnes qui l'avoient perduë.

Pluſieurs auſſi d'entre ces Payens deſiroient au moins de toucher le ſaint Vieillard, croyant que cela leur ſeroit utile. Et en ce peu de jours qu'il demeura là il ſe convertit plus d'infidelles au Chriſtianiſme, qu'il ne s'en étoit converti en toute une année auparavant. Quelques-uns eſtimant que cette grande multitude qui le preſſoit, ne pouvoit que lui être importune, & la voulant faire retirer, il leur dit d'un viſage tranquille : ils ne ſont pas en plus grand nombre que les demons que nous avons à combattre ſur la montagne.

Lorſqu'il s'en retourna & que je l'accompagnois, étant arrivé à la porte de la ville, une femme commença à crier derriere nous : Arrêtez-vous homme de Dieu, ma fille eſt cruellement tourmentée par le demon. Arrêtez-vous, je vous ſuplie, afin que je ne ſois pas en danger de mourir courant après vous. Le Vieillard entendant ces paroles, & en étant prié par nous, s'arrêta très-volontiers. Cette femme s'approcha avec ſon enfant qui ſe rouloit contre terre ; & Antoine ſe mettant en priere & invoquant le Nom de Jeſus-Chriſt, la fille fut entierement delivrée par la ſortie du malin eſprit, & ſe leva ſur ſes piés. La mere benit Dieu ; nous lui rendimes tous des actions de grace ; & lui s'en retourna avec joye ſur la montagne, comme ſi c'eût été ſa veritable maiſon.

l'étant venu trouver au même lieu, & croyant ſe moquer de lui à cauſe qu'il n'avoit point étudié, il leur dit : Qui tenez-vous être le premier, ou l'eſprit, ou les ſciences, & lequel des deux eſt la cauſe de l'autre, ou l'eſprit des ſciences, ou les ſciences de l'eſprit ? Sur quoi répondant que l'eſprit precedoit les ſciences, puiſqu'il en étoit l'inventeur ; il leur repliqua : Les ſciences ne ſont donc pas neceſſaires à celui qui a l'eſprit ſain & ſolide. Cela les ayant ſurpris & tous ceux qui étoient preſens, ils s'en allerent avec admiration de voir une ſi grande vivacité d'eſprit dans un homme ſans lettres.

Sa maniere d'agir, qui n'avoit rien de ruſtique ni de ſauvage, n'étoit point d'une perſonne nourrie & vieillie ſur une montagne. Mais il étoit civil & agréable, & ſes diſcours étoient tellement aſſaiſonnez du ſel d'une ſageſſe divine, que tous ceux qui le venoient voir, recevoient de la joie & de la conſolation de ſes entretiens, ſans pouvoir trouver à redire à ſes actions.

CHAPITRE XXVI.

Excellent diſcours de ſaint Antoine à d'autres Philoſophes Grecs ſur le ſujet de la Religion Chrétienne & du Paganiſme.

QUelques-uns de ceux qui paſſent pour ſages parmi les Grecs étant venu encore le trouver pour lui demander

les raiſons de la foi que nous avons en Jeſus-Chriſt, & ayant deſſein de ſe moquer de lui en diſputant avec ſubtilité ſur le ſujet des louanges que nous donnons à la divine Croix de nôtre Sauveur ; Antoine après avoir un peu penſé en lui-même, & étant touché de compaſſion de leur ignorance, leur dit par un interprête qui expliquoit fort bien ſes penſées : Lequel eſt le plus raiſonnable de reverer une Croix, ou de reconnoître que ceux à qui vous donnez le nom de dieux, ont commis des adulteres & d'autres crimes abominables ? Car cette Croix que nous honorons eſt une marque de généroſité & de courage, puiſque c'eſt une preuve indubitable du mepris de la mort : au lieu que ce que vous attribuez à vos Dieux, ſont des marques d'un malheureux debordement en toutes ſortes de vices ? Lequel eſt le plus raiſonnable de dire que le Verbe de Dieu qui n'eſt point ſujet à changement, mais qui eſt toujours le même, a pris un corps humain pour le ſalut & pour le bonheur des hommes, afin que par la communication de la nature divine avec la nature humaine, il rendît les hommes participans d'une nature divine & ſpirituelle ; ou bien de vouloir qu'une divinité ſoit ſemblable à des animaux, & d'adorer pour cette raiſon des bêtes brutes, des ſerpens, & des figures d'hommes ? Car ce ſont-là les actes de religion de ceux qui paſſent pour ſages parmi vous. Et comment avez-vous la hardieſſe de

vous moquer de nous, parce que nous disons que Jesus-Christ a paru sur la terre comme un homme, vous qui voulez que les ames étant tirées de la propre substance de Dieu, comme étant des parties de la sagesse divine, soient tombées dans le peché, & qu'ensuite elles soient descenduës du plus haut du Ciel dans les corps? Encore seroit-il à souhaiter que vous crussiez qu'elles viennent seulement dans des corps humains, & qu'elles ne passent pas dans ceux des bêtes brutes & des serpens. Car notre foi nous apprend que Jesus-Christ est venu pour le salut des hommes; & vous par une grande erreur dites que l'ame est increée. Ainsi nous attribuons à la Providence ce qui est convenable à son pouvoir & à son amour pour les hommes, sçachant qu'il n'y a rien en cela d'impossible à Dieu. Mais vous au contraire, qui dans vos fables faisant l'ame semblable à la sagesse divine & d'une même nature qu'elle, la tenez capable de dechoir, & l'estimez sujette à changement, vous rendez par l'ame la sagesse divine sujette à changer; puisque ce qui convient à une chose qui est l'image d'une autre par la communication de la même nature, doit aussi convenir à celle dont elle est l'image. Que si vous avez ces sentimens de la Sagesse divine, considerez quels sont vos blasphêmes contre le Pere, l'auteur & le principe de la sagesse.

Et quant à ce qui regarde la Croix, le-

quel direz-vous être le plus louable, ou ce qu'a fait Jesus-Christ lorsqu'étant attaqué par les artifices & les fausses accusations des mechans, il s'est resolu à souffrir la mort de la Croix, sans que son esprit ait pû être ébranlé par la crainte d'un si cruel suplice; ou bien ce que vous nous contez dans vos fables des erreurs d'isis & d'Osiris, des embuches de Typhon, de la fuite de Saturne, & de sa cruauté à devorer ses enfans, & de ses parricides? Car voilà quelle est votte sagesse. Mais comment en vous moquant de la croix, n'admirez-vous point la resurrection, puisque les mêmes qui ont parlé de l'un, ont écrit de l'autre? Ou pourquoi en discourant ainsi de la croix, ne dites-vous rien des morts qui ont été ressuscitez, des aveugles qui ont recouvré la vûë, des paralitiques & des lepreux qui ont été gueris, de ce que l'on a marché à pié sec sur la mer, & de tant d'autres miracles qui font voir que Jesus-Christ n'étoit pas seulement un homme; mais qu'il étoit aussi Dieu? Il me semble qu'en cela vous vous faites tort à vous-mêmes, puisqu'il paroît que vous n'avés pas lû sincerement & de bonne foi nos Ecritures. Lisez les donc, & considerez que les mêmes choses que Jesus-Christ par sa venuë dans le monde a faites pour le salut des hommes, font aussi connoître qu'il est Dieu.

Dites-moi, je vous prie de votre côté, quelles sont les actions de vos Dieux. Mais

que

que me pourriez-vous dire de ces bêtes brutes, que des choſes brutales & cruelles ? Que ſi vous me répondez que vous ne parlez de cela que comme de fables, & que dans ces allegories, Proſerpine repreſente la terre, Vulcain le feu, Junon l'air, Apollon le ſoleil, Diane la lune, & Neptune la mer, vous ne rendez pas neanmoins un plus grand honneur à Dieu ; mais au contraire vous adorez des creatures au lieu d'adorer le Createur. Que ſi la beauté des creatures vous a portés à inventer toutes ces choſes, vous deviez vous contenter de les admirer ſans les mettre au nombre des dieux & ſans rendre ainſi aux ouvrages l'honneur qui n'eſt dû qu'au divin Ouvrier qui les a formez; puiſque par cette raiſon vous pourriez tout de même attribuer à un palais l'eſtime qui n'appartiendroit qu'à l'architecte qui l'auroit bâti, & à un ſoldat le reſpect qui ne ſeroit dû qu'au General de l'armée. Que répondez-vous donc à cela, afin de nous faire voir que la croix eſt digne de mépris & de riſée.

CHAPITRE XXVII.

Suite & concluſion du même diſcours de ſaint Antoine à des Philoſophes Grecs.

CEs Philoſophes ne ſçachant que repliquer, & ſe tournant de côté & d'autre, Antoine ſe mit à ſourire, & leur dit : Ces

choſes ſont ſi claires ; qu'il ne faut que les conſiderer pour en demeurer d'accord. Mais puiſque vous vous appuyez principalement ſur les demonſtrations, & que faiſant profeſſion de cette ſcience, vous ne voulez pas même adorer Dieu ſi vous n'y êtes obligez par des argumens & par des preuves : dites-moi, comment eſt-ce qu'une choſe, & ſur tout la connoiſſance d'un Dieu ſe peut le mieux acquerir, ou par une demonſtration, ou par l'opération de la foi ? Et lequel precede, ou la foi par operation, ou la demonſtration par raiſons ? A quoi ces Philoſophes répondant que l'opération par la foi précedoit, & que c'étoit elle qui donnoit une connoiſſance certaine ; Vous avez fort bien répondu leur dit Antoine, parce que la foi procede de l'opération de l'ame ; au lieu que la Dialectique ne procede que de l'art de ceux qui l'ont inventée. Et ainſi les perſonnes qui ont une ferme foi, non-ſeulement n'ont point beſoin de la demonſtration des raiſons ; mais elle leur eſt tout à fait inutile. Ce qui fait que vous travaillez à établir par des raiſons ce que nous connoiſſons très-bien par le moyen de la foi ; & que ſouvent vous ne pouvez pas même expliquer par vos paroles les choſes que nous concevons fort facilement, parce que l'operation de la foi eſt beaucoup plus forte que tous vos argumens ſophiſtiques.

Ainſi nous autres Chrétiens n'établiſſons nos myſteres ſur la ſageſſe des raiſon-

nemens des Grecs ; mais ſur la puiſſance de la foi qui nous eſt donnée de Dieu par Jeſus-Chriſt. Et pour vous faire connoître que ce que je dis eſt veritable, vous voyez qu'encore que nous ignorions les lettres, nous ne laiſſons pas de croire en Dieu d'autant que nous jugeons par ce qu'il a fait, quelle eſt ſa providence en toutes choſes. Et pour vous temoigner encore combien notre foi eſt puiſſante ; nous ne nous appuyons par elle que ſur Jeſus-Chriſt ; au lieu que vous vous appuyez ſur des conteſtations de Sophiſtes. L'adoration de vos idoles fantaſtiques commence à s'affoiblir parmi vous ; au lieu que notre foi ſe répand de tous côtez. Avec tous vos ſyllogiſmes vous ne perſuadez à une ſeule perſonne de paſſer du Chriſtianiſme au Paganiſme, & nous en enſeignant de croire en Jeſus-Chriſt, nous ruinons toute votre ſuperſtition ; chacun reconnoiſſant que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, & le Fils de Dieu, ſans que toutes vos fictions & vos fables puiſſent empêcher les hommes d'être inſtruits dans la doctrine des Chrétiens. Au ſeul Nom de Jeſus-Chriſt crucifié nous mettons en fuite les demons adorez comme des dieux ; & lorſque l'on fait le ſigne de la croix, la magie perd toute ſa force, & le venin ſon pouvoir de nuire. Car dites-moi, je vous prie, où ſont maintenant vos Oracles ? où ſont ces charmes des Egyptiens ? où ſont ces ſpectres que faiſoient voir vos enchanteurs ?

Et quand eſt-ce que toutes ces choſes ont ceſſé & ont perdu leur force ; ſinon lorſque l'on a vu paroître la Croix de Jeſus-Chriſt ? eſt-elle donc digne de riſée ? Et les choſes qui ont été abolies par elle, & dont elle a fait voir la foibleſſe, ne ſont-elles pas plutôt dignes de mépris ?

Mais ce qui eſt encore plus admirable, perſonne ne perſecute vôtre religion. Elle eſt un honneur parmi vous dans toutes les villes. Les Chrétiens au contraire ſont perſecutés ; & notre Religion ne laiſſe pas toutefois de fleurir & de croître au préjudice de la votre. Les adorations que vous rendez aux idoles, bien qu'accompagnées des acclamations des peuples ; & comme remparées de tous côtez, ne laiſſent pas de s'affoiblir de jour en jour ; & au contraire la foi que nous avons en Jeſus-Chriſt, & la doctrine de l'Egliſe Catholique, bien qu'elle paſſe pour ridicule parmi vous, & qu'elle ait été ſi ſouvent perſecutée par les Empereurs, s'eſt déja répanduë par toute la terre. Car quand a-t-on jamais vû la connoiſſance de Dieu reluire de telle ſorte ; la temperance & la chaſteté éclater à un ſi haut point ; & la mort être devenuë ſi mépriſable, que depuis que la Croix de Jeſus-Chriſt a commencé à paroître dans le monde ? Or qui peut douter de cela, en voyant dans l'Egliſe tant de Martyrs faire ſi peu de cas de la mort par l'amour qu'ils ont pour Jeſus-Chriſt ; & tant de Vierges qui enflammées de

ce même amour, conſervent leurs corps ſi purs & ſi chaſtes ? Ne ſont-ce pas là des marques invincibles pour faire connoître que la foi en Jeſus-Chriſt eſt la ſeule veritable foi pour honorer Dieu comme il doit être honoré? Et ne témoignez-vous pas que vous n'avez point de foi, puiſque pour appuyer votre creance, vous n'avez recours qu'à des argumens ? Et nous au contraire, ſelon ce qu'a dit notre Maître, nous ne nous appuyons pas ſur les perſuaſions de la ſageſſe humaine; mais nous nous perſuadons par la foi, qui précede manifeſtement tout cet appareil & toute cette recherche de diſcours & de paroles. Voici des perſonnes tourmentées des demons ; (car il y en avoit quelques unes qui étoient venuës vers lui pour ce ſujet) leſquelles Antoine mettant au milieu d'eux, il continua ainſi : Gueriſſez-les par vos ſillogiſmes, ou par tel autre moyen que vous voudrez, ou même par la magie, en invoquant vos idoles. Que ſi vous ne le pouvez, ceſſez de diſputer contre nous ; & vous verrez quelle eſt la puiſſance de la Croix de Jeſus-Chriſt. Ayant ainſi parlé, il invoqua Jeſus-Chriſt, & fit par trois diverſes fois le ſigne de la Croix ſur ces poſſedez, qui auſſi-tôt étant entierement delivrez, ſe leverent avec un eſprit raſſis, & en rendirent graces à Notre-Seigneur. Ces Philoſophes furent touchés d'un veritable étonnement de la ſageſſe d'Antoine, & du miracle qu'il venoit de faire. Surquoi il leur dit : Pourquoi vous étonnez-

vous? Ce n'eſt pas nous qui avons fait ce miracle : mais c'eſt Jeſus-Chriſt qui l'a fait, & qui en fait par ceux qui croyent en lui. Croyez-y donc, & vous connoîtrez que nous n'operons pas la ſcience des paroles ; mais par la foi en Jeſus-Chriſt accompagnée de charité, dont ſi vous êtes auſſi touchés, vous ne rechercherez plus ces demonſtrations de paroles ; mais vous eſtimerez que les miennes ſuffiſent pour vous porter à croire en Jeſus-Chriſt. Cela même leur donna de l'admiration, & ainſi après avoir pris congé de lui, ils ſe retirerent en confeſſant qu'ils avoient beaucoup profité de l'avoir vû.

CHAPITRE XXVIII.

La reputation de ſaint Antoine ſe répandant par tout, les Empereurs même lui écrivirent. Dieu lui fait voir dans une viſion comme l'héreſie des Ariens devoit ravager l'Egliſe.

LA reputation d'Antoine paſſa juſques aux Empereurs : car Conſtantin le Grand, Conſtance & Conſtant ſes enfans ayant eu connoiſſance de ſes actions, lui écrivirent comme à leur pere, & deſirerent qu'il leur rendît réponſe. Mais ne faiſant pas grand conte des lettres qu'on lui écrivoit, & ne prenant pas plaiſir à en recevoir, il ne ſe glorifioit nullement de celles des Empereurs. Et lorſqu'elles lui furent ap-

portées, il apella les Solitaires qui étoient auprès de lui, & leur dit : Ne vous étonnés pas si un Empereur m'écrit, puisqu'il est homme : mais étonnés-vous de ce que Dieu a écrit une loi pour les hommes, & de ce qu'il nous a parlé par son propre Fils. Il ne vouloit pas même recevoir ces lettres, disant qu'il ne sçavoit comme y répondre. Mais ses Disciples lui ayant répresenté que les Empereurs étant Chrêtiens, ils se tiendroient mépriſés s'il ne leur répondoit, il permit qu'on les lût, & leur répondit, qu'il se réjoüissoit avec eux de ce qu'ils adoroient Jesus-Christ ; qu'il les exhortoit de penser à leur salut ; de ne faire pas grand compte des choses préſentes, mais de se remettre devant les yeux quel sera le jugement à venir ; de considerer que Jesus Christ est le seul Roi veritable & éternel ; qu'ils étoient obligés d'avoir beaucoup de clemence & d'humanité, & un très-grand soin de rendre justice, & d'assister les pauvres. Les Empereurs reçûrent cette lettre avec grande joye, tant il étoit honoré & aimé de tout le monde, & chacun désirant de l'avoir pour pere.

Antoine étant ainsi connu de tous, & répondant de la sorte que j'ai dit à ceux qui le venoient voir, il retourna encore en la montagne la plus reculée ; où il continuoit à vivre dans ses austerités ordinaires. Souvent étant assis, ou se promenant avec ceux qui étoient avec lui, il demeuroit comme hors de soi, ainsi qu'il est écrit dans Da-

niel,& quelque heure après il reprenoit ſon diſcours où il en étoit demeuré, & continuant ainſi de parler à ſes freres, ils connoiſſoient qu'il avoit eu quelque revelation. Souvent auſſi quand il étoit ſur la même montagne, il voyoit ce qui ſe paſſoit en Egypte, ainſi qu'il l'avoüa à l'Evêque Serapion, lorſque l'allant viſiter, il le vit occupé d'une ſemblable viſion.

Un jour étant aſſis, il entra en extaſe, & demeura long-tems dans la contemplation de Dieu en jettant de grands ſoûpirs. Une heure après ſoûpirant encore, il ſe tourna vers ceux qui étoient préſens, & tout tremblant ſe releva pour prier encore Dieu, puis ſe jettant à genoux, il y demeura fort long-tems, & ſe releva en pleurant. Ce qui ayant rempli d'étonnement & d'effroi tous ces Solitaires, ils le ſuplierent & le preſſerent de telle ſorte, de leur faire ſçavoir ce que c'étoit, qu'enfin y étant contraint, il leur dit en jettant un profond ſoûpir. O, mes enfans, la mort me ſeroit beaucoup plus douce que de voir arriver ce que j'ai vû. Surquoi eux le preſſant encore, il ajoûta en verſant quantité de larmes: La colere de Dieu doit tomber ſur ſon Egliſe, & elle ſera livrée entre les mains de gens égaux en inhumanité à des bêtes. Car j'ai vû la table du Seigneur environnée de tous côtez de Mulets, qui à grands coups de pieds renverſoient tout;& ces coupsde pieds étoient comme d'une confuſion des bêtes qui ſautent & qui tuent. Et quant à ce que

vous avez vû comme quoi j'ai ſoûpiré, c'eſt que j'ai entendu une voix qui diſoit : Mon Autel ſera profané. Antoine eut cette viſion & deux ans après arriva ce débordement des Ariens, & le ravage qu'ils ont fait de nos Egliſes, d'où ils ont emporté par force les Vaiſſeaux Sacrés, & les ont fait emporter par des Payens qu'ils ont contraints de venir avec eux dans des Boutiques, où en leur préſence ils ont traité comme il leur a plû la Table du Seigneur. Et alors nous jugeâmes tous que par les coups de pieds de ces Mulets, Dieu avoit fait voir à Antoine par avance, ce que les Ariens, ainſi que des bêtes brutes, font maintenant dans l'Egliſe.

Mais après avoir eu cette viſion, il conſola ceux qui étoient préſens, en leur diſant : Mes enfans, ne perdez pas néanmoins courage. Car comme le Seigneur s'eſt mis en colere, il aura compaſſion de nos maux ; il nous en délivrera ; l'Egliſe recouvrera ſes premiers ornemens & reluira avec ſa ſplendeur accoûtumée. Vous verrez ceux qui auront ſoufert perſécution, être rétablis avec honneur. Vous verrez l'impieté retourner ſe cacher dans ſes antres & dans ſes cavérnes ordinaires ; & la Foi orthodoxe ſe rétablir de tous côtés avec une pleine confiance & une entiere liberté. Prenez garde ſeulement à ne vous laiſſer pas infecter par le venin des Ariens, dont la Doctrine au-lieu d'être Apoſtolique, eſt la Doctrine des demons & du diable qui eſt leur pere, ou plûtôt eſt une Doctrine impertinente &

brutale, une Doctrine folle & extravagante, ainſi que les Mulets ſont ſans eſprit & ſans connoiſſance.

CHAPITRE XXIX.

Que ce n'étoit pas ſaint Antoine qui faiſoit des Miracles; mais Dieu par lui. De l'amour qu'il avoit pour la ſolitude.

JUſques ici ce ſont les paroles d'Antoine, & nous ne devons pas douter que Dieu n'ait fait ces Miracles par un homme, puiſque nôtre Sauveur l'a promis par ces paroles en diſant : *Si vôtre foi étoit ſeulement comme un grain de Senevé vous diriez à cette montagne : Paſſe d'ici à cet autre lieu & elle y paſſeroit, & rien ne vous ſeroit impoſſible* : Et en un autre endroit : *En verité, en verité, je vous dis, ſi vous demandez en mon nom quelque choſe à mon Pere, il vous l'accordera: Demandez & vous recevrez.* Et lui-même a dit à ſes Diſciples & à tous ceux qui croient en lui ; *Guériſſez les malades ; chaſſez les demons ; & comme vous avez reçû cette puiſſance gratuitement, exercez-la de même* Antoine guériſſoit donc les malades, non par ſon autorité, mais par ſes prieres, & en nommant le nom de Jeſus-Chriſt, afin que chacun ſçût, que ce n'étoit pas lui qui faiſoit ces Miracles ; mais le Seigneur qui ſe ſervoit de lui pour témoigner ſa bon-

Matth. 17.

Joan. 16.

Matth. 10.

té envers les hommes, & ſecourir les affligés. Ainſi il n'y avoit rien en cela d'Antoine, que la priere & l'auſterité de ſa vie.

C'eſt pourquoi demeurant dans la montagne il étoit conſolé par la contemplation des choſes divines. Et lorſque la multitude de ceux qui venoient troubler ſa ſolitude, l'obligeoit de ſortir dehors, il étoit touché d'affliction & de triſteſſe. Tous les Juges même le ſuplioient de deſcendre de la montagne, puiſqu'il ne leur étoit pas permis d'y monter avec ce grand nombre de Plaideurs qui les ſuivoient; & leurs prieres ne tendant à autre fin, que d'avoir la joye de le voir; voyant qu'il les refuſoit & ſe détournoit de leur chemin, ils demeuroient là, & lui envoyoient des criminels conduits par des ſoldats, afin qu'au moins pour l'amour d'eux il deſcendît de la montagne. Ainſi y étant contraint, & voyant ces affligés, il venoit dans la montagne la plus avancée, & le travail qu'il ſouffroit en cela n'étoit pas ſans fruit; car pluſieurs en recevoient du ſoulagement, & ſa préſence faiſoit du bien à une infinité de perſonnes. Les Juges mêmes en tiroient un grand avantage par les conſeils qu'il leur donnoit de préferer la juſtice à toutes choſes, de craindre Dieu, & de ſe ſouvenir qu'il les jugera en la même ſorte qu'ils auront jugé les autres.

Mais rien ne lui étoit ſi cher que la vie ſolitaire qu'il menoit dans la moutagne. Et

un jour comme par une ſemblable violence; il fut contraint d'en ſortir à la priere de quelques perſonnes qui avoient beſoin de lui, & en étant extrêmement preſſé par un Colonel; lorſqu'il fut venu, & leur eut dit quelque choſe touchant leur ſalut, s'en voulant retourner, & ces perſonnes qui avoient eû recours à lui, le priant de demeurer; & le Colonel l'en preſſant extrêmement, il leur répondit, qu'il ne pouvoit demeurer davantage avec eux : & pour leur perſuader qu'il avoit raiſon, il uſa d'une comparaiſon fort agréable. Car comme les Poiſſons, leur dit-il, meurent lorſqu'ils ſont long-tems ſur la terre : de même les Solitaires en s'arrêtant avec vous, & y demeurant longtems, ſentent afoiblir & éteindre leur pieté. Et ainſi nous ne devons pas avoir moins d'impatience de retourner dans la montagne, que les Poiſſons de retourner dans la mer, de peur que tardant davantage nous n'oublions tout le bien que nous y avons appris. Ce Colonel ayant entendu cela, & pluſieurs autres choſes ſemblables qui le ravirent d'admiration, dit qu'il faloit qu'Antoine fût véritablement ſerviteur de Dieu, puiſque s'il n'étoit aimé de lui, il ſeroit impoſſible qu'il ſe trouvât tant d'eſprit & de ſageſſe dans un homme qui n'étoit nullement ſçavant.

CHAPITRE XXX.

Saint Antoine prédit le malheur d'un Colonel Arien qui perſecutoit les Catholiques. Merveilleux effet de la vertu de ſaint Antoine.

UN autre Colonel nommé Balac perſecutoit horriblement les Catholiques par la paſſion qu'il avoit pour la maudite Secte d'Arius, & il étoit ſi cruel qu'il battoit même les Vierges, & faiſoit dépoüiller & foüeter les Solitaires. Antoine envoïa vers lui, & lui écrivit une lettre, dont la ſubſtance étoit: Je vois la colere de Dieu qui vous menace. Ceſſez donc de perſecuter les Chrêtiens ſi vous ne voulez qu'elle tombe ſur vous, ainſi qu'elle en eſt très-proche. Balac ſe mocquant de cette lettre, la déchira, la jetta par terre, cracha deſſus, & après avoir fait maltraiter ceux qui la lui avoient aportée, leur commanda de dire de ſa part à Antoine: Puiſque tu prends tant de ſoin des Solitaires, je te perſecuterai toi-même. Avant que le cinquiéme jour fût paſſé, il fut accablé par la colere de Dieu. Car s'en allant avec Neſtor Gouverneur d'Egypte dans la principale Juriſdiction d'Alexandrie nommée Cerée, & étant tous deux montés ſur des chevaux de Balac les plus doux de toute ſon Ecurie, comme ils étoient en chemin, ces chevaux ainſi qu'il arrive d'ordinaire, commence-

rent à ſe joüer enſemble, & tout d'un coup celui que montoit Neſtor qui étoit encore plus docile que l'autre, ſe jetta ſur Balac, & lui mordit la Cuiſſe de telle ſorte que la lui mettant en piéces, on fut obligé de le porter à l'heure même à la Ville, où il mourut au bout de trois jours, chacun admirant que la prédiction d'Antoine eût été ſitôt accomplie. Voilà la maniere dont il exhortoit les plus farouches.

Quant aux autres qui alloient vers lui, ils étoient ſi touchés de ſes diſcours, & de ſes inſtructions, que les Juges ne ſe ſoucioient plus de leurs Charges; mais eſtimoient heureux ceux qui faiſoient profeſſion de cette vie ſolitaire & rétirée.

Il s'opoſoit avec tant d'affection & de courage aux injures que l'on faiſoit aux autres, qu'il ſembloit que ce fût lui qui les eût reçûës. Il profitoit de telle ſorte à tout le monde, qu'il fut cauſe que pluſieurs perſonnes faiſant profeſſion des armes, & pluſieurs riches renoncerent à tous les fardeaux inutiles de cette vie pour devenir Solitaires; & il ſembloit qu'il fût comme un Medecin donné de Dieu à toute l'Egypte. Car qui eſt celui qui étant dans la triſteſſe lorſqu'il l'eſt venu trouver, ne s'en eſt pas retourné avec joye? Qui eſt celui qui pleurant la mort de ſes amis, ne s'eſt pas par ſes paroles ſenti ſoulagé de ſa douleur? Qui eſt celui qui étant en colere lorſqu'il s'aprochoit de lui, n'a pas vû changer & attendrir ſon cœur? Qui eſt le pauvre qui

l'abordant avec affliction n'a pas après l'avoir vû & entendu parler, été consolé dans sa misere, & n'a pas mépriſé même les richeſſes ? Qui eſt le Solitaire, qui étant dans une vie plus relâchée, lorſqu'il eſt venu vers lui, ne s'en eſt pas allé plus fort & plus courageux ? Qui eſt le jeune-homme qui étant monté ſur la montagne, n'a pas après l'avoir vû, renoncé auſſi-tôt à toutes les voluptés pour embraſſer la temperance ? Qui eſt celui qui étant travaillé du demon, & ayant eu recours à ſon aſſiſtance, n'en a pas reſſenti les effets ? Et enfin qui eſt celui qui étant troublé de diverſes penſées, ne s'en eſt pas retourné avec un eſprit tranquille? Car comme j'ai déjà dit, le don le plus grand qu'Antoine ait reçû de Dieu pour recompenſe de la vie ſi auſtère qu'il paſſoit à ſon ſervice, a été le diſcernement des eſprits. Il connoiſſoit tous les mouvemens des demons, tous leurs deſſeins & toutes leurs attaques; & non-ſeulement il ne ſe laiſſoit point tromper par eux; mais conſolant par ſes diſcours tous ceux qui en étoient tourmentés, il leur enſeignoit de quelle ſorte il faut ſurmonter leurs efforts, & rendre leurs embûches inutiles, en leur faiſant connoître leur foibleſſe & leurs tromperies.

Ainſi chacun en ſe ſéparant de lui ſe ſentoit fortifié de telle ſorte; comme par une huile celeſte, qu'il ne craignoit plus les aſſauts du diable ni de ſes demons. Combien de Vierges promiſes en mariage, pour

avoir vû seulement Antoine, ont-elles consacré leur virginité à Jesus-Christ. Plusieurs l'étant venu voir des Provinces éloignées, ne s'en sont-ils pas retournés ainsi que les autres, avec beaucoup de consolation & de profit ? Et tous généralement se reputant Orfelins après sa mort, comme s'il eût été leur pere commun, n'avoient autre consolation que de se souvenir de lui, & de penser aux instructions qu'il leur avoit données, & aux exhortations qu'il leur avoit faites.

CHAPITRE XXXI.

Saint Antoine sachant que l'heure de sa mort s'aprochoit, descend de la montagne pour dire adieu à ses disciples, & les exhorte à perseverer dans la vertu ; puis retourne à la montagne.

MAis il est raisonnable que je vous dise quelle a été la fin de sa vie, & que vous l'écoutiez attentivement, puisqu'elle mérite de vous donner une envie & une émulation sainte. Etant allé selon sa coûtume visiter les Solitaires en la montagne la plus avancée, & sachant le tems de sa mort par la connoissance qu'il en avoit reçûë de Dieu, il leur dit ; Voici ma derniere visite, & je suis trompé si je vous revois jamais en cette vie. Il est tems que cette ame se sépare de ce corps, puisque je suis proche de ma cent cinquiéme

année. A ces paroles ils ſe mirent tous à pleurer & à baiſer le ſaint Vieillard en l'embraſſant. Mais lui plein de joie, comme étant prêt de ſortir d'une terre étrangere pour retourner en ſa véritable Patrie, continua en cette ſorte: Ne vous relâchez point dans vos travaux, mes chers enfans: Ne vous découragez point dans vos ſaints exercices: Vivez toûjours comme croyant mourir le même jour: Travaillez avec un extrême ſoin à conſerver vos ames pures de toutes mauvaiſes penſées: Efforcez-vous d'imiter les Saints: Gardez-vous bien d'avoir aucune communication avec ces Schiſmatiques de Meleciens, dont vous n'ignorez pas la méchanceté & les actions déteſtables. Obſervez la même choſe au regard des Ariens, de qui l'impieté eſt connuë de tout le monde. Et encore que les Juges les maintiennent & leur ſoient favorables, ne vous en étonnez pas; puiſque cette puiſſance imaginaire qu'ils ſemblent avoir, ſera bien-tôt détruite: au contraire que cela vous excite encore davantage à n'avoir nulle part avec eux. Obſervez réligieuſement la Tradition des Peres; & ſurtout demeurez ferme dans la ſainte foi de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, que vous avez apriſe par les Ecritures, & que je vous ai ſi ſouvent remiſe devant les yeux.

Ayant achevé ces paroles, & les Freres le voulant contraindre par leurs prieres de demeurer avec eux pour y finir ſa vie, il les en réfuſa pour pluſieurs raiſons qu'il

faiſoit aſſés connoître par ſon ſilence, dont la principale étoit que les Egyptiens enſeveliſſent & envelopent de quantité de linges les corps des perſonnes qui meurent dans la pieté, & particuliérement ceux des ſaints Martyrs : & au lieu de les enterrer, les mettent ſur des petits lits, & les conſervent ainſi dans leurs maiſons, croyant leur rendre beaucoup d'honneur. Sur quoi Antoine avoit ſouvent prié les Evêques d'inſtruire leurs Peuples pour les tirer de cette erreur, dont il avoit auſſi fait honte à pluſieurs Laïques, & en avoit repris très-ſevérement quelques femmes, leur faiſant voir que cela n'étoit conforme, ni aux Loix, ni à la pieté, puiſque l'on conſerve encore aujourd'hui dans les Sepulchres les corps des Patriarches & des Prophetes, & que celui même de nôtre Seigneur a été mis dans le tombeau, & une pierre roulée à l'entrée pour le fermer juſqu'à ce qu'il reſſuſcita le troiſiéme jour. Ainſi il leur fit connoître qu'on ne peut ſans faute n'enterrer pas le corps des morts, quelques ſaints qu'ils puiſſent être, puiſqu'il n'y a rien de plus grand ni de plus Saint que le Corps du Seigneur. Et ſes diſcours eurent tant de force, que pluſieurs de ceux qui les entendirent, enterrerent depuis cela leurs morts, & rendirent graces à Dieu de l'inſtruction qu'Antoine leur avoit donnée. Ce fût donc principalement par cette crainte que l'on ne rendît à ſon corps ces honneurs ſuperſtitieux qu'il avoit vû rendre à d'autres, qu'il ſe

hâta de s'en retourner après avoir pris congé des Solitaires.

CHAPITRE XXXII.

Dernieres paroles & mort de S. Antoine.

ETant retourné dans la montagne la plus reculée où il avoit accoutumé de demeurer, il tomba malade quelques mois après; & ayant appellé deux Solitaires qui demeuroient avec lui il y avoit quinze ans, & qui le ſervoient à cauſe de ſa vieilleſſe, il leur dit: Je vois que le Seigneur m'appelle à lui, & ainſi je vais, comme il eſt écrit, entrer dans le chemin de mes peres. Continuez en votre abſtinence ordinaire. Ne perdez pas malheureuſement le fruit des ſaints exercices auxquels vous avez employé tant d'années; mais comme ſi vous ne faiſiez que commencer, efforcez-vous de demeurer dans votre ferveur ordinaire. Vous ſçavez quelles ſont les embûches des demons. Vous connoiſſez leur cruauté, & n'ignorez pas auſſi leur foibleſſe. Ne les craignez donc point, mais croyez en Jeſus Chriſt, & ne reſpirez jamais autre choſe que le déſir de le ſervir. Vivez comme croyant chaque jour devoir mourir. Veillez ſur vous-mêmes, & ſouvenez-vous de toutes les inſtructions que je vous ai données. N'ayez jamais de communication avec les Schiſmati-

ques, ni avec les heretiques Ariens, puiſque vous ſçavez combien je les ai toujours abhorrez à cauſe de leur deteſtable hereſie, par laquelle ils combattent Jeſus-Chriſt & ſa doctrine. Travaillez de tout votre pouvoir pour vous unir premierement à lui, & puis aux Saints, afin qu'après votre mort ils vous reçoivent, comme étant de leurs amis & de leur connoiſſance dans les tabernacles éternels. Gravez ces choſes dans votre eſprit. Gravez-les dans votre cœur. Et ſi vous voulez temoigner que vous m'aimez & que vous vous ſouvenez de moi comme de votre pere, ne ſouffrez point que l'on porte mon corps en Egypte, de peur qu'ils ne le gardent dans leurs maiſons: car c'eſt pour cela que je ſuis retourné en cette montagne, & vous ſçavez de quelle ſorte j'ai toujours repris ceux qui en uſent ainſi, & les ai exhortez d'abolir cette mauvaiſe coûtume. Enſeveliſſez-moi donc, & me couvrez de terre; & afin que vous ne puiſſiez manquer à ſuivre mon intention, faites que nuls autres que vous ne ſçachent le lieu où ſera ce corps que je recevrai incorruptible de la main de mon Sauveur lors de la reſurrection. Quant à mes habits, diſtribuez-les ainſi: Donnez à l'Evêque Athanaſe l'une de mes tuniques, & le manteau que j'ai reçu de lui tout neuf, & que je lui rends tout uſé. Donnez mon autre tunique à l'Evêque Serapion, & gardez pour vous mon cilice. Adieu, mes chers enfans, Antoine s'en va & n'eſt plus avec vous.

Ayant achevé ces paroles & ſes diſciples l'ayant baiſé, il étendit les pieds, & comme s'il eût vû ſes amis venant au-devant de lui, & le comblant de joye, tant il paroiſſoit de gayeté dans ſon viſage, il rendit l'eſprit & fut mis avec ſes peres. Ses diſciples, ſelon qu'il leur avoit ordonné, l'ayant emporté de là, l'enſevelirent & l'enterrerent, ſans que juſques ici nul autre qu'eux ſçache le lieu. Ceux qui reçurent les deux tuniques & le manteau tout uſé du bienheureux Antoine, les conſerverent comme des choſes de très grand prix, parce qu'il ſemble en les voyant que l'on le voye lui-même, & l'on ne ſçauroit les porter ſans joye, à cauſe qu'en étant revêtu, on croit l'être auſſi de ſes ſaintes penſées.

CHAPITRE XXXIII.

Des admirables vertus de ſaint Antoine. De la grande reputation qu'elles lui ont acquiſe par tout le monde. Et concluſion de tout ce diſcours.

TElle a été la fin de la vie d'Antoine dans ſon corps mortel, & ſa vie a été le commencement de la perfection de celle des Solitaires. Que ſi ce que j'ai dit de lui eſt peu de choſe en comparaiſon de ſa vertu, vous pouvez juger par-là quel a été ce ſerviteur de Dieu. Depuis ſa premiere jeuneſſe juſques à une ſi grande vieilleſſe,

il a toujours obſervé avec une même ferveur cette vie ſi auſtere & ſi retirée. Son grand âge ne lui a point fait déſirer une nourriture plus delicate. L'affoibliſſement de ſes forces ne lui a point fait changer d'habit, ni ſeulement fait laver ſes piés. Et tout cela ne l'a pas empêché de jouir d'une pleine ſanté; car il a toujours eu la vûë très-bonne, & n'avoit pas perdu une ſeule dent, ſon extrême vieilleſſe les lui aïant ſeulement uſées auprès des gencives. Il n'avoit aucune incommodité aux piés ni aux mains, & il étoit beaucoup plus net & plus fort que ceux qui font bonne chere, qui ſe baignent, & qui changent ſouvent d'habits. Mais ce qui eſt une preuve certaine de ſa vertu, & de l'amour que Dieu lui portoit, c'eſt de voir ſa réputation répanduë de toutes parts; de voir que chacun l'admiroit; & de le voir regretté par ceux mêmes qui ne l'avoient point connu. Car ne s'étant rendu recommandable, ni par ſes écrits, ni par ſa ſcience, ni par aucun art; mais par la ſeule pieté; qui peut douter que ce ne ſoit un homme de Dieu? Puiſqu'il a toujours demeuré caché dans une montagne, comment auroit-on entendu parler de lui en Eſpagne, en France, à Rome & en Affrique, ſi Dieu comme il le lui avoit promis dès le commencement, n'avoit rendu ſon nom celebre en tout l'univers par le plaiſir qu'il prend à faire connoître ſes ſerviteurs, leſquels encore qu'ils ne le deſirent pas & qu'ils ſe cachent, il veut qu'ainſi que des flambeaux

allumez ils éclairent à tout le monde, afin que ceux qui en entendent parler, ſçachent qu'il n'eſt pas impoſſible d'accomplir les preceptes avec perfection; & que le deſir d'imiter ces grands perſonnages les faſſe entrer dans le chemin de la vertu.

Liſez ceci à vos autres freres, afin qu'ils apprennent quelle doit être la vie des Solitaires; & ſçachent que Jeſus-Chriſt notre Sauveur & notre Maître glorifie ceux qui le glorifient, & que non-ſeulement il donne le Royaume du Ciel aux perſonnes qui le ſervent juſqu'à la fin de leur vie; mais que quelque cachez qu'ils deſirent d'être, & quelque ſoin qu'ils apportent pour ſe ſéparer du monde, il les rend illuſtres par toute la terre à cauſe de leur vertu & pour l'utilité des autres.

Que ſi vous le jugez à propos, liſez même ce diſcours aux Payens, afin qu'ils connoiſſent que Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement Dieu & Fils de Dieu; mais que ceux qui le ſervent ſincerement, & qui accompagnent la foi qu'ils ont en lui d'une veritable piété, outre ce qu'ils font voir que les demons que ces Payens adorent comme des Dieux, ne le ſont pas; ils les foulent aux piés, les mettent en fuite, & les convainquent d'être des impoſteurs qui trompent les hommes, tant eſt grand le pouvoir que leur donne Jeſus-Chriſt notre Seigneur, auquel ſoit honneur & gloire en tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

LA VIE DE S. HILARION ECRITE PAR SAINT JEROME.

AVANT-PROPOS.

VERTUEUSE Aſelle, l'ornement & la gloire des Vierges, ſouvenez-vous de moi, je vous prie, en vos ſaintes Oraiſons. Entreprenant d'écrire la vie du bienheureux Hilarion, j'invoque le ſaint Eſprit dont il étoit rempli, afin que celui qui l'a comblé de tant de vertus m'aſſiſte pour les raconter dignement, & égale mes paroles à ſes actions. Car, comme dit Salluſte, on n'eſtime ceux qui ont fait des choſes excellentes & extraordinaires, qu'à proportion des loüanges que des eſprits rares leur ont données. Alexandre le Grand (que Daniel figure

Dan. 2. 7. & 8.

gure ſous le nom d'un Leopard ou d'un Bouc voyant le tombeau d'Achille, s'écria : O que tu as été heureux d'avoir rencontré un ſi grand eſprit pour publier ton heroïque vaillance ! voulant ſignifier Homere par ces paroles.

Or j'ai à écrire la vie d'un homme ſi admirable, que ſi Homere étoit vivant, ou il me porteroit envie d'avoir trouvé une matiere ſi favorable, ou s'il entreprenoit de la traiter, il y ſuccomberoit lui-même. Car encore que ſaint Epiphane Evêque de Salamine en Cypre, qui a eu grande familiarité avec Hilarion ait écrit en peu de mots ſes louanges dans une lettre qui eſt entre les mains de tout le monde : il y a toutefois grande difference entre ſe ſervir des lieux communs pour louer un homme mort, ou repreſenter les vertus qui lui ont été particuliers. Ainſi, entreprenant plutôt en faveur de ſaint Epiphane que pour lui faire tort, l'ouvrage qu'il n'a fait que commencer, je mépriſe la voix de la médiſance, qui ayant ci-devant trouvé à redire à la vie de Paul que j'ai écrite, pourra auſſi blâmer celle d'Hilarion, prenant la ſolitude de l'un pour un ſujet de calomnie, & reprochant à l'autre qu'il a trop converſé parmi le monde : comme ſi ce que je dis de celui qui s'eſt toûjours caché n'étoit qu'une fable, ou que l'on dût moins eſtimer l'autre, à cauſe qu'il a été vû de pluſieurs. Leurs peres, qui ſont les Phariſiens, en ont autrefois uſé de la même ſorte, n'ayant pu *Matth.* 11.

aprouver ni la ſolitude & le jeûne de ſaint Jean, ni de voir nôtre Sauveur environné de grandes troupes, & qu'il bût & mangeât en la maniere ordinaire. Mais je vais mettre la main à l'œuvre que j'ai entrepriſe, & boucher mes oreilles pour paſſer outre ſans entendre aboyer les chiens de Scylla. Je ſouhaite très-ſacrée Vierge, que vous demeuriez toujours en la grace de Jeſus-Chriſt, & que vous ne m'oubliez pas en vos ſaintes prieres.

CHAPITRE I.

Saint Hilarion ayant paſſé quelque tems auprès de ſaint Antoine, ſe retire à l'âge de quinze ans dans un deſert de la Paleſtine.

HIlarion étoit d'un bourg nommé Tabate, qui eſt aſſis du côté du midi à cinq milles ou environ de Gaza ville de la Paleſtine. Son pere & ſa mere étant idolâtres; cette roſe, ainſi que l'on dit communement, fleurit au milieu de ces épines. Ils l'envoyérent apprendre les lettres humaines à Alexandrie, où il donna des preuves d'un grand eſprit & d'une grande pureté de mœurs, autant que ſon âge le pouvoit permettre: ce qui le rendit en peu de tems aimé de tous & ſavant en rethorique. Mais, ce qui eſt incomparablement plus eſtimable, étant entré dans la foi de Jeſus-Chriſt, il ne prenoit plaiſir

ni aux fureurs du cirque, ni au ſang des gladiateurs, ni aux diſſolutions du theatre; mais toute ſa joie étoit de ſe trouver à l'Egliſe en l'aſſemblée des fidelles.

CHAP. II.

Ayant entendu parler de ſaint Antoine; dont le nom étoit ſi celebre dans toute l'Egypte, l'extrême deſir qu'il eut de le voir, le fit aller dans le deſert; & auſſi-tôt qu'il eut reçu cette conſolation, il changea d'habit & demeura près de deux mois auprès de lui, obſervant avec grand ſoin ſa maniere de vivre & la gravité de ſes mœurs, quelle étoit ſon aſſiduité en l'oraiſon; ſon humilité à recevoir ſes Freres; ſa ſeverité à les reprendre; ſa gayeté à les exhorter; & comme nulle infirmité n'étoit capable d'interrompre ſon abſtinence en toutes choſes & l'âpreté de ſes jeûnes.

Mais ne pouvant ſouffrir davantage l'abord & la multitude de ceux qui venoient de tous côtes chercher ſaint Antoine pour être ſoulagez de diverſes maladies, & particulierement de l'obſeſſion des demons, & diſant que puis qu'il n'y avoit point d'aparence de voir dans le deſert autant de monde que dans les villes, il faloit qu'il commençât ainſi qu'avoit commencé Antoine, lequel comme un vaillant ſoldat pouvoit alors jouir du fruit de ſes victoires; au lieu que lui n'étoit pas encore ſeulement entré dans le combat. Il s'en retourna donc dans ſon païs avec quelques Solitaires, & ſes parens étant déja morts, il donna une partie de ſon bien à ſes freres, & l'autre aux pau-

vres, ſans ſe reſerver choſe quelconque, à
Act. 5. cauſe que cet exemple ou ce ſuplice d'Ananias & de Saphira que nous voyons dans les Actes des Apôtres lui faiſoit peur, & principalement parce qu'il avoit gravé dans ſon
Luc. 14. eſprit cette parole de nôtre Seigneur : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, ne ſauroit être mon diſciple.*

Il n'avoit alors que quinze ans. Et s'étant en cette ſorte dépoüillé de toutes choſes & armé de Jeſus Chriſt, il entra dans cette ſolitude qui étant ſur la main gauche lors que l'on va en Egypte le long du rivage, eſt éloignée de ſept milles de Maïume, où ſe fait tout le trafic de Gaza. Ces lieux étant remplis de meurtres par les brigandages qui s'y faiſoient ; & ſes proches & ſes amis l'ayant averti d'un ſi grand peril, il mépriſa la mort pour éviter une autre mort. Chacun s'étonnoit de ſon courage ; & on eût encore plus admiré qu'il fût capable en cet âge de prendre une telle reſolution, ſi l'on n'eût vû reluire dans ſes yeux cette flamme qui bruloit ſon cœur, & ces étincelles de ſa foi ſi vive & ſi ardente. Si ſon teint étoit delicat, ſon corps & ſa complexion ne l'étoient pas moins ; & étant très-ſenſible à toutes les injures de l'air, le moindre froid, ou le moindre chaud étoit capable de lui donner beaucoup de peine.

CHAPITRE II.

De la merveilleuſe auſterité avec laquelle ſaint Hilarion vivoit dans ce deſert. Et De ſa conſtance à ſoutenir les tentations des demons.

AInſi ſe couvrant ſeulement d'un ſac & prenant une tunique de poil (que le bienheureux Antoine lui avoit donnée lorſqu'il prit congé de lui) avec une ſaye de païſan il s'arrêta entre la mer & les marêts dans une vaſte & effroyable ſolitude, où il ne mangeoit que quinze figues par jour après que le ſoleil étoit couché. Et d'autant que cette contrée, ainſi que j'ai déja dit, étoit toute pleine de voleurs; nul autre homme que lui n'avoit jamais demeuré en ce lieu-là. Que pouvoit faire le demon en le voyant vivre de la ſorte? De quel côté ſe pouvoit-il tourner? Il en enrageoit; & celui qui avoit dit autrefois avec tant d'inſolence & de vanité : *Je monterai dans le Ciel, j'établirai mon trône ſur les aſtres, & je ſerai ſemblable au Très-haut*, ſe voyoit vaincu par un enfant qui le fouloit aux piés avant que ſon âge lui permit de pecher. Cet eſprit de tenebres ne pouvant lui faire pis, chatouilloit ſes ſens, & s'efforçoit de faire ſentir à ſon corps qui entroit dans les premiers boüillons de la jeuneſſe, les ardeurs de la volupté, qui juſques alors lui étoient inconnuës. Ainſi ce jeu- CHAP. III. Iſaï. 14.

ne ſoldat de Jeſus-Chriſt, étoit contraint de porter ſon imagination à des choſes qu'il ignoroit & de penſer & repenſer à des pompes & à des magnificences qu'il n'avoit jamais vûës. Sur quoi entrant en colere contre ſoi-même, & ſe meurtriſſant l'eſtomac de coups, comme ſi en frapant ſon corps il eût pu chaſſer ces penſées de ſon eſprit, il diſoit : Malheureux animal, je t'empecherai bien de regimber ; je te chargerai exceſſivement, & je te ferai travailler par le chaud & par le froid, afin que tu penſes plutôt à manger qu'à te donner du plaiſir. Ainſi après trois & quatre jours de jeûne. il ſoûtenoit ſeulement avec le ſuc de quelques herbes & un peu de figues ſon corps qui n'en pouvoit plus. Il prioit & chantoit des pſeaumes quaſi à toute heure, & labouroit la terre, afin que ce travail redoublât celui de ſes jeûnes. Il imitoit auſſi la façon de vivre des Solitaires d'Egypte en faiſant des paniers d'oſier, & ſuivoit le précepte de l'Apôtre, lorſqu'il dit que *celui qui ne travaille point ne doit point manger*. Ainſi ſon corps devint attenué de telle ſorte, que ſes os n'étoient plus guere couverts que de ſa peau.

2. *Theſſ.* 3.

CHAP. IV.

Il entendit une nuit comme des plaintes de petits enfans, des pleurs de femmes, des beellemens de brebis, des mugiſſemens de bœufs, des rugiſſemens de lions, le bruit d'une armée, & le ſon de pluſieurs voix barbares & confuſes, & fut en cette ſorte plus épouvanté par l'ouie que par la vûe.

Mais reconnoiſſant que tout cela n'étoit que des jeux du demon, il ſe jetta à genoux, fit le ſigne de la Croix ſur ſon front, & s'étant ainſi armé du bouclier de la foi, il combattoit d'autant plus courageuſement qu'il étoit par terre. Ayant quelque deſir de voir ce qu'il avoit horreur d'entendre, il jettoit les yeux de tous côtez, lorſque ſoudain il apperçut, la lune étant fort claire, un chariot tiré par des chevaux enflammez tomber ſur lui. Sur quoi il n'eut pas plûtôt imploré à haute voix l'aſſiſtance de Jeſus-Chriſt, que la terre s'ouvrit & engloutit toute cette machine. Ce que voyant, il commença de dire : *Il a precipité dans la mer le cheval & le cavalier* ; Et cet autre paſſage de l'Ecriture : *Ils ſe glorifient en leurs chariots & en leurs chevaux ; mais nous ne nous glorifions qu'au nom du Seigneur.* *Exod.* 15. *Pſal.* 19.

Hilarion a ſouffert tant de tentations, & les demons lui ont dreſſé de jour & de nuit tant de diverſes embuches, que ſi je les voulois toutes raconter, je paſſerois les bornes d'un juſte volume. Combien de fois, lorſqu'il étoit couché, des femmes toutes nues ſe ſont-elles preſentées devant lui ? Et combien de fois lorſqu'il avoit faim, des feſtins magnifiques ont-ils paru devant ſes yeux ? Quelquefois lorſqu'il prioit, des loups en hurlant, & des renards en japant ſautoient par deſſus lui. Et lorſqu'il chantoit des Pſeaumes, il eut pour ſpectacle un combat de gladiateurs, dont l'un tombant

comme mort à ſes piés le prioit de lui donner ſepulture. Une autrefois s'étant mis en oraiſon la tête appuyée contre terre, & par la miſere de l'infirmité humaine ſon eſprit s'étant diſtrait, & penſant à autre choſe, ce vigilant chartier infernal ſauta ſur ſes épaules, & en lui donnant des talons par les côtés, & lui frapant la tête avec ſon foüet, il lui crioit : Sus, ſus, cours donc ; pourquoi t'endors-tu ? Et en cet état, éclatant de rire, lui demandoit ſi le courage lui manquoit, & s'il vouloit qu'il lui donnât de l'orge.

CHAPITRE III.

Abregé de toute la vie de ſaint Hilarion.

CHAP. V. DEpuis l'âge de ſeize ans juſques à vingt il n'eut autre défenſe contre le chaud & la pluye qu'une cabanne qu'il avoit faite avec du jonc & quelques autres herbes marécageuſes. Depuis il fit une petite cellule qui ſe voit encore aujourd'hui large de quatre piés & haute de cinq, & ainſi plus baſſe que lui, mais un peu plus longue qu'il ne falloit pour ſon petit corps ; en ſorte qu'elle paroiſſoit plûtôt un ſepulchre que non pas la retraite d'un homme vivant. Il ne coupoit ſes cheveux qu'une fois l'année, le jour de Pâque. Il coucha juſqu'à la mort ſur la terre dure & ſur un peu de jonc. Il ne lava jamais le ſac dont

il s'étoit revêtu, disant qu'il n'y avoit point d'aparence de chercher la propreté dans le cilice. Il ne changoit de tunique que quand la sienne étoit en piece ; & sachant toute l'Ecriture sainte par cœur, après qu'il avoit fait oraison & chanté des Pseaumes, il la recitoit tout haut comme si Dieu eut été present. Or parce qu'il seroit trop long de raconter ses grandes actions selon les divers tems qu'il les a faites, je les renfermerai en peu de mots & representerai par même moyen toute sa vie devant les yeux du lecteur ; & puis je prendrai la suite de ma narration.

CHAP. VI.

Depuis vingt & un an jusques à vingt-sept il ne mangea autre chose durant les trois premieres années qu'un peu de lentilles trempées dans de l'eau froide ; & durant les autres trois années que du pain avec du sel & de l'eau. Depuis vingt-sept ans jusques à trente, il ne vêcut que d'herbes sauvages & de racines crues de quelques arbrisseaux. Depuis trente & un an jusques à trente-cinq, il n'eut pour toute viande que six onces de pain d'orge & un peu d'herbes cuites sans huile. Mais sentant obscurcir ses yeux, & étant tourmenté d'une gratelle qui lui donnoit une violente demangeaison par tout le corps, & rendoit sa peau aussi rude que de la pierre ponce, il ajoûta de l'huile à ce que je viens de dire, & continua jusques à soixante-trois ans à vivre dans cette extrême abstinence, ne goutant outre cela, ni d'aucun fruit, ni

d'aucune legume, ni de choſe quelconque. Alors voyant que ſon corps s'attenuoit, & croyant que ſa mort étoit proche, il ne mangea plus de pain depuis ſoixante-quatre-ans, juſques à quatre vingt, ſa ferveur étoit ſi incroyable qu'il ſembloit qu'il ne fit que d'entrer dans le ſervice de Dieu en un âge où les autres ont accoûtumé de diminuer leurs auſteritez. On lui faiſoit un breuvage avec de la farine & quelques herbes hachées, tout ſon boire & ſon manger peſant ainſi à peine cinq onces. Il continua juſques à la mort en cette maniere de vivre, ne mangeant jamais qu'après que le ſoleil étoit couché, & ne rompant jamais ſon jeûne, ni aux jours de fêtes, ni dans ſes plus grandes maladies.

CHAPITRE IV.

Saint Hilarion commence à faire des miracles.

CHAP. VII.

MAis il eſt tems de reprendre la narration que j'avois quittée. Lorſqu'Hilarion demeuroit encore dans ſa cabanne, n'étant alors âgé que de dix-huit ans, les voleurs vinrent le chercher la nuit, ſoit qu'ils cruſſent qu'il eut quelque choſe qu'ils puſſent derober, ou qu'ils eſtimaſſent qu'il leur fut honteux qu'un jeune-homme ſeul ne craignît point leurs violences. Ainſi courant de tous côtez entre la mer & les marêts depuis le ſoir juſques au lever du

ſoleil, ils ne purent jamais trouver le lieu où il ſe retiroit ; mais l'ayant rencontré lorſque le jour étoit deja fort grand, ils lui dirent en riant : Que ferois-tu ſi des voleurs venoient à toi ? Il répondit : Un homme qui n'a rien n'a point de peur des voleurs. Et ſur ce qu'ils repartirent : Mais ils te peuvent tuer. Ils le peuvent ſans doute, repliqua-t-il, mais cela ne fait pas que je les craigne, parceque je ſuis tout preparé à la mort. Sur quoi ces voleurs admirant ſa foi & ſa conſtance, ils lui conterent leur égarement de la nuit precedente. de quelle ſorte leurs yeux avoient été obſcurcis, & lui promirent de mieux vivre à l'avenir.

CHAP. VIII.

Il étoit dans la ſolitude, & âgé de vingt-deux ans, ſans être connu de perſonne que par ſa reputation, qui le rendoit celebre en toutes les villes de Paleſtine, lorſqu'une femme d'Eleuteropolis, qui ayant demeuré quinze ans ſans avoir des enfans, ſe voyoit mepriſée de ſon mari à cauſe de ſa ſterilité, oſa la premiere l'aborder, & comme il ne penſoit à rien moins ſe jetta à ſes genoux, & lui dit : Pardonnez à ma hardieſſe : Pardonnez à mon beſoin. Pourquoi detournez-vous vos yeux de moi. Pourquoi fuyez-vous celle qui vous prie. Ne me regardez pas comme femme ; mais regardez-moi comme miſerable ? mon ſexe a porté le Sauveur du monde : & *ce ne ſont pas les ſains, mais les malades qui ont beſoin de medecin.* Il s'arrêta à ces paroles, & *Marc.* 2.

y ayant ſi long-tems qu'il n'avoit vû de femme, lui demanda la cauſe de ſa venuë & de ſes pleurs; laquelle ayant apriſe, il leva les yeux au Ciel; lui dit d'avoir bonne eſperance, l'accompagna de ſes larmes lorſqu'elle l'eut quitté; & au bout d'un an la revit avec un fils que Dieu lui donna.

CHAPITRE V.

Saint Hilarion guerit les enfans d'Elpide & d'Ariſtenete.

CE fut-là le commencement de ſes miracles. Mais un autre beaucoup plus grand le rendit encore plus celebre. Ariſtenete femme d'Elpide qui fut depuis Grand-maître du Palais de l'Empereur, fort recommandable entre ceux de ſa nation, mais beaucoup plus entre les Chrêtiens, retournant avec ſon mari & trois de ſes enfans de viſiter ſaint Antoine, fut obligée de s'arrêter à Gaza à cauſe de leur indiſpoſition. Mais ſoit par la corruption de l'air, ou (comme il parut enſuite) pour la gloire d'Hilarion ſerviteur de Dieu, ſes trois enfans étant tombez dans une violente fiévre, ils furent abandonnez des medécins. Cette pauvre mere criant & hurlant couroit au milieu de ſes trois fils qui étoient comme autant de corps morts; allant tantôt vers l'un & tantôt vers l'autre, ſans ſavoir lequel elle devoit pleurer le premier. Enfin

ayant apris qu'il y avoit un Solitaire dans un desert assez proche, oubliant la pompe des personnes de sa condition, & se souvenant seulement qu'elle étoit mere, elle part accompagnée de quelques servantes & de quelques eunuques, son mari lui ayant à peine persuadé de monter sur un âne. Etant arrivée vers Hilarion, elle lui dit: Je vous conjure par le Dieu que nous adorons, par notre-Seigneur Jesus-Christ qui est la clemence même, & par sa Croix, & par son sang, de me rendre mes trois fils, & de venir à Gaza, afin que le nom de notre Sauveur & de notre Maître soit glorifié dans une ville payenne, & que l'idole de Marnas tombe par terre. Hilarion ne pouvant se resoudre à lui accorder sa demande; & disant qu'il n'étoit jamais sorti de sa cellule, & qu'il n'avoit point accoûtumé, non-seulement d'aller dans les villes, mais d'entrer même dans les moindres villages. Aristenete se jetta par terre en criant par diverses fois: Hilarion serviteur de Dieu, rendez-moi mes enfans; & que ceux qu'Antoine a embrassés en Egypte, soient conservés par vous en Syrie. Tous ceux qui étoient presens fondoient en larmes, & lui-même pleuroit en lui refusant sa priere. Que dirai-je plus? Cette Dame ne s'en voulut jamais aller qu'après qu'il eut promis que le soleil ne seroit pas plutôt couché qu'il entreroit dans Gaza. Etant arrivé & ayant consideré l'un après l'autre dans leurs lits ces jeunes en-

ſans que l'ardeur de la fievre devoroit, il invoqua le Nom de Jeſus-Chriſt. O effet admirable de la ſouveraine puiſſance de ce Nom! On vit ſoudain & d'une même maniere ſortir une ſueur de ces trois corps, ainſi que de trois fontaines, & en même tems ces malades prenant de la nourriture; reconnoiſſant leur mere éplorée, & rendant des actions de graces à Dieu, baiſerent les mains du Saint. Ce miracle ayant été ſçu, & s'étant répandu de tous côtez, on voyoit comme à l'envi les peuples de Syrie & d'Egypte aller vers lui à grandes troupes, en ſorte que pluſieurs embraſſoient la foi de Jeſus Chriſt, & faiſoient profeſſion de la vie ſolitaire. Car il n'y avoit point encore juſques alors de monaſteres dans la Paleſtine, & avant ſaint Hilarion on n'avoit point vû de Solitaires dans la Syrie. Il fut le premier fondateur en ce pays de cette maniere de vivre. Il fut le premier qui en donna les inſtructions: Et comme notre Seigneur Jeſus-Chriſt avoit le vieillard Antoine dans l'Egypte, il avoit le jeune Hilarion dans la Paleſtine.

CHAPITRE VI.

Saint Hilarion rend la vûë à une femme aveugle, guerit des paralytiques, & delivre des poſſedez.

LEs Solitaires qui demeuroient avec Hilarion [car il y en avoit alors pluſieurs] lui amenerent de Facidia, qui eſt un quartier de Rhinocorure ville d'Egypte, une femme aveugle depuis dix ans, laquelle lui dit qu'elle avoit employé tout ſon bien à ſe faire traiter par les medecins. Le Saint lui répondit : Si vous l'euſſiez donné aux pauvres, Jeſus-Chriſt qui eſt le veritable medecin vous auroit guerie. Surquoi cette pauvre femme redoublant ſes prieres, & le conjurant d'avoir pitié d'elle, il lui mit de ſa ſalive ſur les yeux, & ſoudain à l'exemple du Sauveur & par ſa même vertu, elle recouvra la vûë. CHAP. X.

Un cocher de Gaza du nombre de ceux qui conduiſoient les chariots dans le cirque ayant été frapé du demon lorſqu'il étoit ſur ſon chariot, & étant demeuré de telle ſorte entrepris de tout ſon corps, qu'il ne pouvoit pas même remuer les mains, ni tourner la tête, lui fut aporté dans ſon lit en cet état, où il n'avoit que la langue libre pour prier le Saint : lequel lui dit, qu'il ne pouvoit être gueri ſi auparavant il ne croyoit en Jeſus-Chriſt & ne pro- *Marc.* 23.

mettoit de renoncer à ſon métier. Il crut donc, & il promit de faire ce qu'on lui ordonnoit. Il fut gueri ; & ſe rejoüit beaucoup davantage d'avoir recouvré la ſanté de ſon ame que celle de ſon corps.

CHAP. XII.

Un jeune homme nommé Marcitas qui étoit du territoire de Jeruſalem, & extraordinairement fort, avoit tant de complaiſance en ſa force, qu'il portoit fort longtems & fort loin, quinze meſures de froment, & croyoit avoit gagné une belle victoire lorſqu'il ſoûtenoit un plus grand fardeau que n'eût ſçu faire un âne. Celui-ci étant poſſedé par l'un des plus mechans des demons, mettoit en pieces les entraves dont on ſe vouloit ſervir pour l'arrêter, & les gons mêmes & les ſerrures. Il avoit coupé avec les dents le nez & les oreilles de pluſieurs perſonnes. Il avoit briſé les pieds des uns & les machoires des autres, & avoit imprimé une telle terreur dans l'eſprit de tout le monde, qu'on l'amena au monaſtere chargé de chaînes, & à force de bras de pluſieurs hommes qui le traînoient avec des cordes, ainſi que l'on auroit fait un taureau très-furieux. Les freres le voyant en cet état, & étant tout épouvantez [car il étoit d'une grandeur demeſurée] le vinrent dire à leur pere. Mais lui, ſans ſe lever d'où il étoit aſſis, commanda qu'on le lui amenât, & qu'on le deliât. Comme on l'eut delié, il lui dit : Baiſſe la tête, & viens ici. Alors ce miſerable, toute ſa fureur étant ceſsée, commença à trembler, à baiſſer

la tête ſans oſer lever les yeux, & à lecher les piés d'Hilarion, lequel l'ayant exorciſé & chaſſé le demon qui le poſſedoit, le renvoya le ſeptiéme jour.

CHAP. XIII.

Mais je ne dois pas taire ce qui arriva à Orion, le premier & le plus riche de la ville d'Ayla aſſiſe ſur la mer rouge. Cet homme poſſedé d'une legion de demons lui fut amené, ayant les mains, le col, les côtez & les piés chargez de chaînes, & ſes yeux égarez & menaçans, témoignoient aſſez l'extrême fureur dont il étoit agité. Le ſaint ſe promenoit alors avec ſes freres, auſquels il expliquoit quelque choſe de l'Ecriture ſainte; & Orion s'étant échapé d'entre les mains de ceux qui le tenoient, & étant venu à lui, l'embraſſa par derriere, & l'enleva bien haut en l'air. Sur quoi tous ceux qui étoient preſens, jetterent un grand cri, de la peur qu'ils eurent qu'il ne briſât ce corps ſi attenué de jeûnes. Mais le Saint ſe ſouriant, leur dit: Laiſſez-le faire, & ne vous mettez pas en peine de la lutte qui ſe doit paſſer entre lui & moi. Ayant enſuite paſſé ſa main par deſſus ſon épaule & touché la tête de ce malheureux, il le prit par les cheveux, & l'amena à ſes pieds, puis lui ſerrant les mains l'une contre l'autre, & avec ſes deux pieds marchant ſur les ſiens; & redoublant encore, il dit: Troupe de demons, ſoyez tourmentée, ſoyez tourmentée. Sur quoi Orion jettant de grands cris mêlez de pleurs, & touchant la terre du derriere de ſa tête,

dit : O Jeſus mon Seigneur & mon Maître, délivrez-moi de cette miſere & de cet eſclavage ; c'eſt à vous qu'il appartient de vaincre, non-ſeulement un demon, mais pluſieurs demons. Or voici une choſe inoüie : on entendoit ſortir de la bouche d'un ſeul homme, diverſes voix, & comme un cri confus de tout un peuple. Hilarion le délivra, & il revint quelque tems après le voir avec ſa femme & ſes enfans, & lui apporta pluſieurs preſens pour lui témoigner ſa reconnoiſſance. Sur quoi le Saint lui dit : N'avez-vous pas lû de quelle ſorte Giezi & Simon ont été châtiez, l'un pour avoir pris de l'argent, & l'autre pour en avoir offert ? l'un pour avoir voulu vendre les dons du Saint Eſprit, & l'autre pour avoir voulu les acheter ? Orion lui ayant répondu les larmes aux yeux : Recevez cela, je vous ſuplie, & le donnez aux pauvres : il lui repliqua : vous le pouvez mieux faire que moi, puiſque vous allez dans les villes, & connoiſſez ceux qui en ont beſoin. Mais ayant abandonné tout ce que j'avois, pourquoi deſirerois-je le bien d'autrui ? Il y en a beaucoup qui employent le nom des pauvres pour ſervir de pretexte à leur avarice : la veritable charité n'eſt point artificieuſe ; & perſonne ne diſtribuë mieux ſon bien aux pauvres, que celui qui ne ſe reſerve rien pour lui-même. A quoi il ajouta, voyant quel étoit le déplaiſir d'Orion, & qu'il demeuroit ſouvent proſterné par terre : Ne vous affligez point

mon fils, ce que je fais en ceci, n'eſt pas moins pour votre interêt que pour le mien, puiſque ſi je reccevois vos preſens, j'offenſerois Dieu, & cette legion de demons retourneroit dans vous.

Qui pourroit auſſi paſſer ſous ſilence ce qui arriva à Zanane Maïumitain, qui fendant le long du rivage de la mer, des pierres pour bâtir, devint paralytique de tout le corps, & ayant été aporté au Saint par ceux qui travailloient avec lui, fut ſoudain renvoyé ſain à ſon ouvrage? Cette côte qui s'étend depuis la Paleſtine juſques à l'Egypte étant naturellement molle, ſe durcit, parceque le ſable ſe convertit en pierres; & s'uniſſant peu à peu enſemble, perd la nature du gravier, encore qu'elle n'en perde pas l'apparence. CHAP. XIV

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte Italicus demeura victorieux au cirque par le moien de ſaint Hilarion.

ITalicus habitant du même bourg, & qui étoit Chrêtien; nourriſſoit des chevaux pour courir au cirque contre ceux de l'un des deux premiers magiſtrats de Gaza fort aſſectionné à l'idole de Marnas. Ce qui étoit une coûtume obſervée dans toutes les villes Romaines depuis Romulus, lequel enſuite de l'heureux ſuccès du rapt des Sabines, avoit ordonné que des cha- CHAP. XV.

riots tirez par quatre chevaux, feroient ſept tours en l'honneur de Conſus, dont il avoit fait une divinité ſous le nom de Dieu des Conſeils, bien que ce fût en effet à cauſe d'une action qui n'étoit qu'une pure tromperie; & dans cette courſe celui-là étoit reputé victorieux qui avoit devancé les chevaux de ſes concourrans. Italicus voyant que ſon Antagoniſte par le moien d'un enchanteur qui uſoit de certaines paroles pour invoquer les demons, empêchoit ſes chevaux d'aller, & redoubloit la viteſſe des ſiens, vint trouver le bienheureux Hilarion; pour le ſuplier, non pas tant de faire tort à ſon adverſaire, que d'empêcher qu'il n'en reçût point de lui. Ce venerable vieillard trouvant qu'il étoit ridicule d'employer inutilement des oraiſons pour de ſemblables niaiſeries, lui dit en ſoûriant: Que ne vendez-vous plûtot ces chevaux, afin d'en donner le prix aux pauvres pour le ſalut de votre ame? A quoi Italicus répondit, que c'étoit une fonction publique à laquelle il ne ſe portoit pas volontairement, mais y étoit contraint, & qu'un Chrêtien ne pouvant uſer de charmes, il avoit jugé beaucoup plus à propos d'avoir recours à un ſerviteur de Jeſus-Chriſt, principalement contre ceux de Gaza qui étoient ennemis de Dieu, & dont l'inſolence ne le regardoit pas tant que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Sur quoi Hilarion en étant prié par les Freres qui ſe trouverent preſens, commanda qu'on

remplit d'eau un pot de terre dans lequel il avoit accoutumé de boire & qu'on le lui donnât. Italicus l'ayant reçu, il en arrosa l'écurie, les chevaux, le cocher, le chariot & les barrieres du cirque. Tout le peuple étoit dans une merveilleuse attente de ce qui devoit réussir. Car son adversaire se mocquant de cela comme d'une superstition, l'avoit publié par tout, & ceux qui favorisoient Italicus se réjoüissoient déja dans la créance qu'ils avoient d'une victoire assurée. Le signal étant donné, les chevaux d'Italicus alloient aussi vite que s'ils eussent eu des aîles, & les autres sembloient avoir des entraves aux piés. Les roües du chariot tiré par ceux-ci, paroissoient toutes enflamées; & à peine ceux qui conduisoient l'autre, pouvoient-ils voir le dos de leurs adversaires qui voloient ainsi devant eux. Il s'éleva un grand cri de tout le peuple, & les ennemis même d'Italicus ne purent s'empêcher de dire tout haut : Jesus-Christ a vaincu Marnas. Mais ceux qui avoient reçu ce déplaisir fremissant de rage, demandoient que l'on punît Hilarion, comme étant le sorcier des Chrêtiens. Cette victoire si connue & si publique, servit beaucoup pour faire embrasser la foi à ceux qui en furent témoins, & depuis à plusieurs autres qui étoient employez dans les jeux du cirque.

CHAPITRE VIII.

S. Hilarion délivre une fille d'un charme, qui l'avoit rendue éperdument amoureuſe.

CHAP. XVI. DANS le même Bourg où ſe fait une partie du trafic de Gaza, il y avoit un jeune homme éperdument amoureux d'une vierge conſacrée à Dieu, lequel n'ayant rien pû gagner ſur elle par toutes les careſſes, cageoleries & autres témoignages de paſſion, qui ſont les commencemens de la ruine de la chaſteté, il s'en alla à Memphis pour y chercher un remede à la fureur qui le tranſportoit, & s'armer de tous les ſecrets de la magie, afin d'attaquer de nouveau la vertu de cette fille. Après avoir paſſé une année à ſe faire inſtruire par les Prêtres d'Eſculape qui ne ſavent que perdre encore davantage, & non pas guerir les ames, il revint dans l'eſperance d'accomplir le crime qu'il avoit conçu en ſon eſprit, & enterra ſous le ſeüil de la porte de la fille une lame d'airain de Cypre, ſur laquelle étoient gravées des conjurations violentes, & quelques figures monſtrueuſes. Cette vierge perdant auſſitôt tous les ſentimens de la pudeur, jetta le voile qui lui couvroit la tête, n'avoit autre penſée que de commettre le crime qui lui faiſoit horreur auparavant, grinçoit les dents, & appelloit à haute voix celui qui par ſes charmes l'avoit

réduite en cet état ; ſon amour étant ſi violent qu'il s'étoit tourné en fureur. Ses parens l'amenerent au monaſtere,& la mirent entre les mains d'Hilarion. Auſſitôt le démon commença à hurler & à confeſſer toutes choſes. C'eſt par force, diſoit-il, que je ſuis venu ici : j'y ai été amené contre mon gré.Oh que je trompois bien les hommes à Memphis par des réveries & par des fables ! O quelle croix, ô quels tourmens je ſouffre à cette heure ! Tu me veux contraindre de ſortir du corps de cette fille, & j'y ſuis attaché par la lame de cuivre & par la trame de fil qui ſont enterrées ſous le ſeuil de ſa porte.Je n'en ſortirai donc point, ſi celui qui m'y a ainſi engagé ne me dégage. A quoi ce ſaint vieillard répondit : Certes ta force doit être bien grande, puiſque tu es ainſi enchaîné & arrêté par une lame de cuivre & par une treſſe de fil. Mais dis-moi, comment as-tu eu la hardieſſe d'obſeder une vierge conſacrée à Dieu ? Afin, repliqua-t'il, de conſerver ſa virginité. De conſerver ſa virginité, répondit Hilarion, toi qui es l'ennemi declaré de la chaſteté ? Et pourquoi n'entrois-tu pas plûtôt dans le corps de celui qui t'envoyoit ? Pourquoi y ſerois-je entré, dit-il, puiſqu'il eſt déja poſſedé par le démon de l'amour qui eſt l'un de mes compagnons ? Or le Saint ne voulut pas que l'on recherchât les ſortileges, ni le jeune homme, avant qu'il eût délivré la fille, de peur qu'il ne ſemblât, ou que le demon ſe fût retiré lorſqu'il au-

roit été delié par la dissolution de ses charmes, ou qu'il eût ajouté foi à ses paroles, disant que les demons sont toujours trompeurs, & très-artificieux à feindre des choses fausses. Ainsi ayant délivré cette fille, il la reprit fort de ce que sa mauvaise conduite avoit donné pouvoir au demon de l'obseder comme il avoit fait.

CHAPITRE IX.

Saint Hilarion délivre un Officier des Gardes de l'Empereur qui etoit possedé.

CHAP. XVII. LA reputation d'Hilarion ne s'étendoit pas seulement dans la Palestine, & dans les villes voisines de l'Egypte & de la Syrie ; mais aussi dans les Provinces les plus éloignées. Ce qui fit que l'un des Officiers des Gardes de l Empereur Constance, qui par ses cheveux dorez, & la blancheur de son corps faisoit assez voir quel étoit son pays : [car il y a une region qui n'est pas d'une si grande étenduë comme la nation qui l'habite est puissante, laquelle étant entre les Saxons & les Allemans, est appellée Germanie par les Historiens,& porte maintenant le nom de France] étant dès sa jeunesse possedé par un demon, qui faisoit que toutes les nuits il hurloit, gemissoit & grinçoit les dents ; il demanda en particulier à l'Empereur congé de faire un voyage

voyage en la Paleſtine, & lui en dit tout naïvement la cauſe. L'Empereur lui ayant donné des lettres de faveur adreſſées au Gouverneur de la Paleſtine, il fut conduit à Gaza avec un grand honneur & grande ſuite ; & ayant demandé aux Magiſtrats en quel lieu demeuroit le Solitaire Hilarion, les habitans de Gaza épouvantez de ce qu'ils croyoient qu'il l'alloit trouver de la part de l'Empereur, l'accompagnerent juſques au monaſtere, tant afin de rendre honneur à une perſonne recommandée par ſa Majeſté Impériale, que pour effacer par ce moyen le reſſentiment d'Hilarion, s'il en avoit conçû quelqu'un des injures qu'ils lui avoient faites. Le Vieillard ſe promenoit alors ſur le ſable, & diſoit en lui-même ſans qu'on le pût entendre diſtinctement, quelque choſe des Pſeaumes. Voyant venir à lui cette grande troupe, il s'arrêta, & leur ayant à tous rendu le ſalut & donné ſa benédiction, il leur dit une heure après de s'en retourner, ne retenant que le François avec ſes officiers & ſes ſerviteurs, parce qu'il avoit reconnu à ſes yeux & à ſon viſage quelle étoit la cauſe qui l'amenoit. Sitôt que le Saint commença à l'interroger, on le vid comme élevé en l'air, touchant à peine la terre du bout des pieds, & rougiſſant effroyablement. Il répondit en la même langue Syriaque en laquelle il étoit interrogé, & ainſi l'on voyoit ſortir d'une bouche barbare, & qui ne ſçavoit autre langue que la Françoiſe & la Latine, des paroles Syriaques

ſi pures qu'il n'y manquoit ni le ſifflement, ni l'aſpiration, ni autres marques quelconques de l'idiome de la Paleſtine. Ainſi cet eſprit impur confeſſa par quel ordre il étoit entré en lui, & afin que ſes truchemens qui ſçavoient ſeulement la langue Grecque & la Latine entendiſſent ce qui ſe paſſoit; le Saint l'interrogea auſſi en Grec. Sur quoi le demon répondant en la même langue, & alleguant pour ſes excuſes divers charmes & divers effets de la magie, qui l'avoient contraint d'entrer dans ce corps: Je ne me mets gueres en peine, lui dit-il, de ſçavoir de quelle ſorte tu y es entré; mais je te commande d'en ſortir au nom de Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Cet homme ayant été ainſi délivré, il offrit au Saint avec une grande ſimplicité dix livres d'or. Mais au lieu de les recevoir, il lui donna un pain d'orge pour lui faire entendre que ceux qui ſe contentent d'une telle nourriture, ne font non plus de cas de l'or que ſi c'étoit de la fange.

CHAPITRE X.

Saint Hilarion fait ſortir le demon du corps d'un chameau prodigieux en grandeur. Eſtime que ſaint Antoine faiſoit de ſaint Hilarion.

CHAP. XVIII. MAis c'eſt peu de parler des hommes; on lui amenoit auſſi tous les jours des animaux furieux, entre leſquels fut un

chameau Bactriaque d'une prodigieuſe grandeur, lequel avoit fracaſſé pluſieurs perſonnes, & étoit amené par plus de trente hommes qui le traînoient avec de groſſes cordes. Il avoit les yeux pleins de taches de ſang, la bouche écumante, la langue enflée, & dans un mouvement continuel. Mais ſes effroyables rugiſſemens qui rempliſſoient tout l'air d'un bruit étrange, donnoient encore plus de terreur que tout le reſte. Le ſaint vieillard commanda qu'on le déliât, & ſoudain qu'il fut délié, ceux qui étoient avec lui, & ceux qui avoient amené cet animal, s'enfuirent tous ſans en excepter un ſeul. Mais lui s'en alla au-devant, & dit en langage Syriaque : Tu ne m'étonneras pas, ô demon, par une ſi grande maſſe corporelle; puiſque ſoit que tu ſois dans un renard ou dans un chameau, tu es toujours le même. Ayant achevé ces paroles, il demeura ferme, & étendit la main. Cette bête qui venoit toute furieuſe, & comme ſi elle eût voulu le devorer, tomba auſſi-tôt qu'elle fut arrivée auprès de lui, & baiſſant la tête, la tint contre terre. Tous ceux qui l'apperçurent, ne pouvoient aſſez admirer de voir en un moment une ſi grande furie changée en une ſi grande douceur. Sur quoi le Saint les inſtruiſant, leur apprit que le diable s'empare auſſi des animaux, à cauſe des hommes, auſquels il porte une haine ſi violente, qu'il voudroit pouvoir tuer, & eux & tout ce qui leur appartient ; dont il leur apportoit l'é-

xemple du bienheureux Job, lequel il ne lui fut permis de tenter qu'après qu'il eut fait mourir tout ce qui étoit à lui ; & qu'ainſi perſonne ne devoit s'étonner de ce que par le commandement de nôtre Seigneur, les demons avoient fait noyer deux mille pourceaux, parce qu'à moins que de voir un ſi grand nombre d'animaux, comme pouſſez par pluſieurs perſonnes, s'être précipités en même tems dans la mer, ceux qui en avoient été témoins, n'auroient pû croire qu'il fût ſorti du corps d'un ſeul homme, une ſi grande multitude de demons.

CHAP. XIX. Le tems me manqueroit ſi je voulois raporter tous les miracles qu'il a faits. Car Dieu l'avoit élevé à une ſi grande gloire, que ſaint Antoine même apprenant quelle étoit ſa maniere de vivre, lui écrivoit & recevoit très-volontiers de ſes lettres. Et lorſque des malades venoient à lui du côté de la Syrie, il leur diſoit : Pourquoi vous êtes-vous donné la peine de venir de ſi loin, puiſque vous avez de de-là mon fils Hilarion ? Ainſi, à ſon exemple, on commença à faire infinis monaſtères dans toute la Paleſtine, & tous les Solitaires couroient à l'envi vers lui. Ce que voyant il rendoit des loüanges à Dieu de tant de graces, & les exhortoit tous à s'avancer dans la perfection, en leur diſant : Que la figure de ce monde paſſe, & que celle-là eſt la ſeule veritable vie qui s'acquiert par les travaux & les incommodités de la vie préſente.

Voulant auſſi leur donner exemple de l'humilité & du ſoin que chacun doit prendre de s'acquiter de ſon devoir, il viſitoit à certains joursavant les vandanges les cellules de tous les Solitaires. Ce que les Freres ayant reconnu, ils venoient tous en foule vers lui, & ſous la conduite d'un tel chef, alloient de monaſtère en monaſtere, portant chacun de quoi vivre. Car ils s'aſſembloient quelquefois juſqu'à deux mille. Mais dans la ſuite du tems chaque bourgade portoit avec joye aux Solitaires dont elle étoit proche, de quoi nourrir tous ces Saints qui les venoient viſiter.

CHAPITRE XI.

Saint Hilarion convertit à la foi toute une petite ville de Payens. Dieu punit l'avarice d'un Solitaire qu'il alla viſiter; Et fait auſſi voir en un autre la grandeur de ce peché.

OR il ne faut point de meilleure marque de ce que ſon extrême charité ne lui faiſoit negliger aucun des Freres, quelque peu conſiderable qu'il fût, que ce qu'allant au deſert de Cadès, accompagné d'une très-grande troupe de Solitaires pour en viſiter un, il ſe rencontra par hazard dans une petite ville nommée Eluſa, le jour qu'une ſolemnité qui s'y faiſoit tous les ans, avoit raſſemblé tout le peuple dans le temple de Venus, qu'ils reverent à cauſe CHAP. XX.

de Lucifer, au culte duquel les Sarrasins ont une grande devotion; & la situation du lieu fait, à ce que l'on dit, que cette villette est à demi barbare. Les habitans ayant sçu que saint Hilarion passoit (car ils le connoissoient à cause qu'il avoit délivré plusieurs Sarrazins possedés du diable) ils le vinrent trouver par troupes avec leurs femmes & leurs enfans en baissant la tête, & criant en Syriaque, Barec; c'est-à-dire, Donnez nous votre benediction. Le Saint les recevant avec douceur & humilité, les conjuroit d'adorer plûtôt Dieu, que non pas des pierres. Ce qu'il disoit en fondant en larmes, en élevant les yeux au Ciel, & en leur promettant que s'ils croyoient en JESUS-CHRIST, il les viendroit souvent visiter. Merveilleuse grace de nôtre Seigneur! Ils ne lui permirent de s'en aller qu'après qu'il leur eut tracé la place d'une Eglise, & que leur Prêtre tout couronné comme il étoit, eût été marqué du caractère de Jesus-Christ.

CHAP. XXI. Une autre année lorsqu'il étoit prêt d'aller visiter les monastères, & faisoit un memoire de ceux chez qui il vouloit demeurer, & de ceux qu'il ne vouloit voir qu'en passant, les Freres sçachant qu'entre les autres Solitaires il y en avoit un qui étoit trop bon ménager, & désirant de le corriger de ce vice, ils le prioient de le mettre au nombre de ceux chez lesquels il s'arrêteroit: Il leur répondit: Pourquoi voulez-vous que je lui fasse peine, & que je vous

faſſe tort par même moyen ? Ce Solitaire trop bon ménager ayant ſçû cela, & en ayant honte, obtint avec grande difficulté d'Hilarion, à l'inſtance de tous les autres Freres, que ſon Monaſtère fût mis au nombre de ceux où il devoit s'arrêter. Dix jours après ils y arriverent, & trouverent des Gardes diſpoſés par toute ſa Vigne, qui jettant des pierres & des mottes, empêchoient que l'on n'en aprochât. Ainſi ils partirent le lendemain matin ſans avoir mangé une ſeule grape de Raiſin. Le Vieillard n'en faiſoit que rire, & feignoit d'ignorer ce qui s'étoit paſſé. Un autre Solitaire nommé Sabas (car il faut ſuprimer le nom de l'avare, & ne pas taire celui du liberal) les ayant reçûs en paſſant un jour de Dimanche, les pria tous d'entrer en ſa Vigne, afin qu'en mangeant des raiſins avant l'heure du repas, le travail du chemin leur fût plus aiſé à ſuporter. Sur quoi le Saint dit : Malheur à celui qui nourrira ſon corps plûtôt que ſon ame. Prions, chantons des Pſeaumes. Rendons ce que nous devons à Dieu, & puis vous entrerez dans la Vigne. S'étant acquités de toutes ces choſes, il monta ſur un lieu élevé d'où il benit la Vigne, & envoya ainſi paître ſes oüailles. Le nombre de ceux qui ſe raſſaſierent de ces raiſins, n'étoit pas moins que de trois mille ; & cette Vigne avant qu'on y eût touché, ayant été eſtimée pouvoir rendre cent meſures de vin de ce Païs-là, elle en rendit trois cens vingt jours après : au

lieu que ce Solitaire avare en ayant récueïlli beaucoup moins qu'il n'avoit accoûtumé, & tout cela encore s'étant tourné en vinaigre, ſe repentit trop tard de ſa faute. En quoi il n'y eut rien que le Vieillard n'eût prédit à pluſieurs des Freres devoir arriver.

CHAP. XXII. Il avoit en horreur ſur toutes choſes les Solitaires qui par une eſpéce d'infidelité mettoient ce qu'ils avoient en réſerve, & prenoient trop de ſoin ou de leur dépenſe, ou de leurs habits, ou de quelqu'une de ces autres choſes qui paſſent avec le ſiécle. Ainſi il ne vouloit plus voir l'un d'entre eux qui demeuroit à cinq milles de lui, parce qu'il avoit apris qu'il gardoit ſon petit Jardin avec trop de ſoin, de crainte que l'on n'y prît quelque choſe, & qu'il avoit un peu d'argent. Ce Frere ſe voulant reconcilier avec lui, venoit ſouvent voir les autres Freres, & particuliérement Heſychius que ſaint Hilarion aimoit avec une extrême tendreſſe, & lui aporta un jour une Botte de Pois-chiches encore tous verds. Heſychius les ayant ſervi le ſoir ſur la table; le Vieillard s'écria qu'il ne pouvoit ſoufrir cette puanteur, & demanda d'où ils venoient. Heſychius répondant que c'étoient les prémices du Jardin d'un des Freres qui les avoit aportées. Ne ſentez-vous pas, repartit le Saint, cette éfroyable puanteur, & combien ces Pois-chiches ſentent l'avarice? Envoyez-les aux Bœufs, envoyez-les à d'autres animaux & vous verrez s'ils en mangeront. He-

sychius ayant obéi, & les ayant portés dans l'étable, les Bœufs tous épouvantés, & mugissant extraordinairement, rompirent leurs cordes, & s'enfuïrent deçà & délà. Car le Vieillard avoit le don de connoître par l'odeur des corps, des habits & des autres choses ausquelles on avoit touché, à quel demon, ou à quel vice on étoit assujeti.

CHAPITRE XII.

Saint Hilarion regrete son ancienne solitude; Voit en esprit la mort de saint Antoine; prédit la persécution que les Fidèles souffriroient en la Palestine; & va visiter le lieu où saint Antoine étoit mort.

CHAP. XXIII.

A L'âge de soixante & trois ans considerant la grandeur de son Monastère, la multitude des Freres qui demeuroient avec lui, & les troupes de ceux qui lui amenoient de personnes travaillées de diverses maladies & possedées du diable; ce qui rempliſſoit sa solitude de toutes sortes de gens; il n'y avoit point de jour, que le souvenir de son ancienne maniere de vivre, & l'incroyable regret d'en être si éloigné ne lui fit jetter des larmes. Les Freres lui demandant ce qu'il avoit, & pourquoi il s'affligeoit de la sorte: Helas, dit-il, je suis retourné dans le siécle, & j'ai reçû ma recompense en cette vie. Voilà que toute la Palestine & les Provinces voisines me

conſiderent comme ſi j'étois quelque choſe, & ſous prétexte du Monaſtère, & de pourvoir aux beſoins des Freres, j'ai des héritages & des meubles. Ses diſciples obſervoient avec attention ce qui ſe paſſoit en lui ; mais particuliérement Heſychius qui avoit un amour & un reſpect incroyable pour le ſaint Vieillard.

CHAP. XXIV. Ayant ainſi paſſé deux années en pleurs, Ariſtenete, dont j'ai ci-devant parlé, femme du Grand-Maître ; mais qui n'avoit rien de ſa pompe & de ſa magnificence, vint trouver ſaint Hilarion avec deſſein d'aller enſuite viſiter ſaint Antoine. Sur quoi il lui dit fondant en larmes : Je voudrois bien y aller auſſi, ſi je n'étois pas arrêté comme en priſon dans ce Monaſtère, ou ſi ce voyage pouvoit être utile ; mais il y a deux jours que le monde a été privé d'un tel Pere. Cette Dame ajoûta foi à ſes paroles, changea de reſolution, & peu de jours après, ſçût par un meſſager venu de là, que ſaint Antoine étoit paſſé à une meilleure vie.

CHAP. XXV. Que les autres admirent les Miracles & les Prodiges ſi extraordinaires faits par ſaint Hilarion. Qu'ils admirent ſon incroyable abſtinence, ſa ſcience & ſon humilité. Quant à moi rien ne m'étonne ſi fort, que de voir qu'il ait foulé aux pieds avec tant de mépris les honneurs qu'on lui rendoit, & cette haute reputation que ſa vertu lui avoit acquiſe. On voyoit venir à lui de tous côtés des Evêques, des Prêtres, des

troupes de Clercs & de Solitaires. On y voyoit venir des principales Dames d'entre les Chrêtiens (ce qui eſt d'ordinaire un ſujet de grande tentation) & non-ſeulement du ſimple Peuple des Villes & de la Campagne ; mais auſſi des hommes très-conſiderables , & des Magiſtrats , afin de recevoir de lui ou du pain béni,ou de l huile benie. Mais au lieu de tout cela , il n'avoit autre penſée que la ſolitude. Ce qui le fit reſoudre à s'en aller ; & ayant fait amener ſon Ane (car il étoit ſi afoibli de jeûnes qu'il lui étoit preſque impoſſible de marcher) il vouloit à toute force ſe mettre en chemin. Ce bruit ayant été répandu, & reçû comme un préſage de la déſolation & de la ruine de la Paleſtine,plus de dix mille perſonnes de divers âges & de divers ſexes , s'aſſemblerent autour de lui pour l'arrêter ; mais lui demeurant inflexible à leurs prieres , & frapant ſur le ſable avec ſon bâton , diſoit : Je n'ai garde de m'imaginer que mon Dieu ſoit trompeur. Je ne puis voir ſes Egliſes renverſées , les Autels de Jeſus-Chriſt foulés aux pieds , & le ſang de mes Enfans , arroſer la terre. Tous ceux qui étoient préſens connurent bien qu'il avoit eu revelation de quelque ſecret qu'il ne vouloit point déclarer , & le gardoient néanmoins pour l'empêcher de partir. Sur quoi il reſolut & proteſta devant tous à haute voix , de ne boire ni ne manger choſe quelconque juſques à ce qu'on le laiſſât aller. Enfin le

ſeptiéme jour, voyant l'extrême foibleſſe où il étoit reduit faute de manger, ils lui permirent de faire ce qu'il voudroit. Ainſi diſant adieu à pluſieurs, & une infinie multitude le ſuivant encore, il vint en Bethel, où il perſuada à toutes ces troupes de s'en retourner, & choiſit ſeulement quarante Solitaires qui portoient dequoi ſe nourrir, & qui étoient aſſés robuſtes pour marcher en jeûnant, c'eſt-à-dire, pour ne manger qu'après que le Soleil étoit couché. Le cinquiéme jour il vint à Peluſe, où ayant viſité les Freres qui demeuroient dans un Déſert proche de là, nommé Lychnos, il arriva trois jours après à Tebate pour y voir Dragonce Evêque & Confeſſeur qui y étoit en exil. Ayant reçû une incroyable conſolation de l'entretien d'un ſi grand Perſonnage, il arriva trois autres jours de là avec un extrême travail à Babylone, pour voir l'Evêque Philon, lequel ſoufroit auſſi pour la confeſſion de la foi. Car l'Empereur Conſtance favoriſant l'héréſie des Ariens, les avoit relegués tous deux en ces lieux-là. Etant parti de Babylone, il vint en deux jours à la Villette d'Aphrodite, où ayant envoyé quérir le Diacre Baïſane, qui, à cauſe du manquement d'eau qu'il y a dans le Déſert, avoit accoûtumé de loüer des Chameaux fort vîtes pour mener ceux qui alloient voir ſaint Antoine, il déclara à ſon Diſciple que le jour que ce Saint étoit mort, s'aprochoit, & qu'il le vouloit célébrer au même lieu où il avoit fini ſa vie,

en y passant toute la nuit en prieres. Ainsi ayant traversé en trois jours cette vaste & éfroyable solitude, ils arriverent enfin sur une très-haute montagne, où ils trouverent deux Solitaires Isaac & Pelusien, dont le premier avoit servi de Truchement à saint Antoine.

CHAPITRE XIII.

Description de la demeure de saint Antoine.

PUISQUE l'occasion s'en offre, & que j'en suis venu là, il me semble qu'il sera bien à-propos de décrire en peu de paroles la demeure d'un si grand personnage. Une montagne pierreuse & fort élevée, laquelle a environ mille pas de circuit, pousse de son pied des eaux dont le sable boit une partie, & le reste tombant plus bas, forme peu-à-peu un petit ruisseau. Il ya au-dessus un nombre infini de palmiers qui contribuent extrêmement à la beauté & à la commodité du lieu. Vous eussiez vu Hilarion courir deçà & delà avec les disciples du bien-heureux Antoine qui lui disoient: Voici où il avoit accoutumé de chanter des Pseaumes: Voici où il prioit d'ordinaire; Voici où il travailloit; & voici où il se reposoit lorsqu'il étoit las. Lui même a planté cette Vigne & ces Arbrisseaux. Lui-même de ses propres mains, a fait cette petite Aire. Lui-même avec beaucoup CHAP. XXVI.

de ſueur & de travail, a creuſé ce reſervoir pour arroſer ſon petit Jardin ; & cette Bêche que vous voyez, lui a ſervi pluſieurs années à labourer la terre. Hilarion voulut coucher dans ſon petit lit, & le baiſoit comme ſi ſaint Antoine n'eût fait que de le quitter. Sa Cellule ne contenoit en quarré qu'autant d'eſpace qu'il en faut à un homme pour s'étendre en dormant. Il y avoit outre cela ſur le ſommet de la montagne (où l'on n'alloit que par un ſentier fait en forme de limaçon, & par lequel il étoit très-difficile de monter) deux autres Cellules de la même grandeur, où il ſe retiroit lorſqu'il vouloit fuïr la preſſe de ceux qui venoient vers lui, & la communication de ſes Diſciples. Mais ces deux Cellules étant taillées dans le Roc, on y avoit ſeulement mis deux Portes. Lorſqu'ils furent venus au petit Jardin: Voyez-vous, leur dit Iſaac, ce Jardin planté de petits arbres & plein de Legumes? Il y a environ trois ans, qu'une troupe d'Anes ſauvages le ravageant tout, le Saint commanda à l'un de ceux qui conduiſoient les autres de s'arrêter, & lui donnant de ſon petit bâton par le flanc, lui dit : Pourquoi mangez-vous ce que vous n'avez pas ſemé ? Depuis ce jour-là, ces animaux n'ont jamais touché ni à aucun arbriſſeau, ni à aucuns herbages ; mais ils venoient ſeulement boire. Hilarion priant ces deux Diſciples de ſaint Antoine de lui montrer le lieu de ſa ſepulture, ils le menerent à l'écart, & on ne

ſçait s'ils le lui montrerent ou non. Ils diſoient que la raiſon pourquoi ils le tenoient ſecret, ſuivant ce que ſaint Antoine le leur avoit ordonné, étoit de crainte que Pergame qui étoit un homme fort riche de ces quartiers-là, n'enlevât le corps, pour le faire porter chès lui, & lui bâtir une Chapelle.

CHAPITRE XIV.

Saint Hilarion va au Déſert d'Aphrodite : Obtient de l'eau du Ciel par ſes prieres ; Paſſe juſques dans le Déſert d'Oaſis ; Et ce qui lui arriva en chemin.

HILARION étant retourné à Aphrodite ne retint que deux Freres avec lui, & s'arrêta dans le Déſert proche de là, où il vivoit avec tant d'abſtinence & dans un ſi grand ſilence, qu'il diſoit n'avoir commencé qu'alors à ſervir Jeſus-Chriſt. Il y avoit déjà trois ans qu'il n'avoit plû en ce Païs-là; & ainſi la terre étoit dans une ſechereſſe étrange : ce qui faiſoit dire aux habitans que les Elemens même pleuroient la mort de ſaint Antoine. Or la reputation de ſaint Hilarion ne leur ayant pû être cachée, ils vinrent à lui en foule, hommes & femmes, avec des viſages plombés & attenués de faim, le conjurant que comme ſerviteur de Jeſus-Chriſt & ſucceſſeur de ſaint Antoine, il leur obtînt de la pluye par ſes prieres. Les CHAP. XXVII.

voyant en cet état, il fut touché d'une merveilleuſe compaſſion, & élevant les yeux & les mains au Ciel, il obtint de Dieu à l'heure même l'effet de ſa demande. Mais ſoudain que cette terre alterée & ſabloneuſe eut été trempée de la pluye; elle produiſit un ſi grand nombre de ſerpens & d'autres bêtes venimeuſes, qu'infinies perſonnes en étant picquées, elles fuſſent mortes à l'heure-même, ſi elles n'euſſent eû recours au Saint qui leur donna de l'huile bénie, laquelle mettant ſur leurs plaïes, ils ne manquoient point d'être guéris.

CHAP. XXVIII. Hilarion voyant les extrêmes honneurs qu'on lui rendoit, s'en alla à Alexandrie pour paſſer enſuite dans le Déſert le plus reculé de tous, nommé Oaſis; & parce que depuis qu'il avoit embraſſé la vie ſolitaire, il n'avoit jamais demeuré dans aucune Ville, il s'arrêta chés des Solitaires qu'il connoiſſoit, en un lieu nommé Bruchion fort peu éloigné d'Alexandrie. Ils le reçurent avec une merveilleuſe joye, & la nuit étant proche, ils furent extrêmement ſurpris de voir que ſes Diſciples préparoient ſon Ane, parce qu'il s'en vouloit aller. Ils ſe jetterent à ſes pieds, en le conjurant de ne leur point faire ce tort, & proteſtant qu'ils mourroient plûtôt que de ſouffrir d'être privés d'un tel Hôte. Il leur répondit: Je ne me hâte de partir, qu'afin de n'être point cauſe que vous receviez un déplaiſir; & vous connoîtrez par la ſuite, que ce n'eſt

pas ſans ſujet que je m'en vais ſi promptement. Le lendemain les Magiſtrats de Gaza, qui le jour précédent avoient ſçû ſon arrivée, entrérent dans le Monaſtère avec des Archers, & ne le trouvant point, diſoient l'un à l'autre : Ce que l'on nous a raporté eſt bien véritable, qu'il eſt magicien & connoît l'avenir. Sur quoi il faut ſçavoir qu'après qu'Hilarion eut quitté la Paleſtine, & que Julien eut ſuccedé à l'Empire, les Habitans de Gaza ruinerent le Monaſtère du Saint, & obtinrent de l'Empereur par leurs prieres, que l'on le feroit mourir & Heſychius avec lui, y ayant ordre pour cela de les chercher tous deux en quelque lieu du monde qu'ils fuſſent. Hilarion, après avoir traverſé une ſolitude inacceſſible, arriva en Oaſis, où ayant paſſé environ un an, & voyant que ſon nom étoit arrivé juſques-là, comme s'il lui eût été impoſſible de ſe cacher en tout l'Orient, où tant de gens le connoiſſoient par reputation, & même de viſage, il étoit dans le deſſein de paſſer en des Iſles déſertes, afin de rencontrer au moins ſur la Mer la ſûreté qu'il ne pouvoit trouver ſur la Terre.

CHAPITRE XV.

Saint Hilarion va en Libye: Et paſſe de là en Sicile ſans pouvoir être caché en aucun lieu, les demons le découvrant par-tout, & le Saint faiſant par-tout des Miracles.

CHAP. XXIX. ENviron ce tems, Adrien l'un de ſes Diſciples arrivant de Paleſtine, lui dit que Julien avoit été tué; qu'un Empereur Chrêtien regnoit en ſa place; & qu'il devoit retourner pour voir les Reliques de ſon Monaſtère. Le Saint ne pouvant ſe reſoudre à cela, il loüa un Chameau & arriva à travers une vaſte Solitude dans une Ville de Libye, nommée Parétoine, aſſiſe ſur le bord de la Mer, d'où le malheureux Adrien voulant retourner en la Paleſtine, & ſe ſervant du nom de ſon maître pour recevoir les mêmes honneurs qu'il lui avoit vû rendre autrefois, lui fit un extrême tort. Et ayant volé & tourné à ſon profit tout ce que les Freres avoient mis entre ſes mains pour porter à Hilarion, il s'en alla enfin ſans lui dire adieu. Sur quoi n'étant pas ici le lieu de m'étendre, je dirai ſeulement pour faire trembler ceux qui mépriſent ainſi leurs maîtres, que quelque tems après il mourut de la jauniſſe.

CHAP. XXX. Hilarion ayant avec lui Zanane, monta ſur un Vaiſſeau qui faiſoit voile en Sicile; & comme il étoit en réſolution de ven-

dre un livre des Evangiles qu'il avoit tranſcrit étant jeune, afin d'avoir dequoi payer ſon paſſage, lorſqu'ils furent vers le milieu de la mer Adriatique, le fils du Pilote étant agité par un demon, commença à crier: Hilarion ſerviteur de Dieu, pourquoi faut-il que par toi nous ne ſoyons pas en ſûreté, même ſur la mer? Donne-moi au moins le tems d'aller à terre, de peur qu'étant chaſſé dès ici je ne ſois précipité dans les abîmes. Le ſaint lui répondit: Si mon Dieu te permet de demeurer, demeure; mais ſi c'eſt lui qui te chaſſe, pourquoi en jettes-tu la haine ſur moi, qui ne ſuis qu'un pecheur & un pauvre mendiant? Ce qu'il diſoit de crainte que les mariniers & les marchands qui étoient ſur le vaiſſeau ne le découvriſſent lorſqu'ils ſeroient arrivés en terre. Incontinent après il delivra cet enfant, le pere & tous les autres qui étoient préſens lui ayant donné parole de ne dire ſon nom à qui que ce fût. Lorſqu'ils furent arrivez au promontoire de Pachyn en Sicile, il offrit au Pilote ce livre des Evangiles pour le ſalaire du paſſage de Zanane & de lui: mais le Pilote ne voulut pas le recevoir, & en étant preſſé, il jura qu'il ne le recevroit point, étant d'autant plus porté à cela, qu'il vit qu'excepté ce livre & leurs habits, ils n'avoient choſe quelconque. Ainſi Hilarion le garda, ſe confiant ſur ce qu'il ſçavoit en ſa conſcience qu'il n'étoit pas moins pauvre de volonté que d'effet; & il n'avoit point

une plus grande joie que de penſer qu'il ne poſſedoit rien de toutes les choſes du ſiecle, & que les habitans de ce lieu-là le prenoient pour un mandiant. Or craignant que les marchands qui venoient du Levant ne le reconnuſſent, & ne le fiſſent connoître, il s'enfuit vers le milieu de l'Iſle à vingt mille de la mer, où s'arrêtant dans un petit champ abandonné, il ramaſſoit tous les jours du bois pour faire un fagot, qu'il mettoit ſur le dos de ſon diſciple, lequel le vendant dans un village proche de là, achetoit de quoi les nourrir tous deux, & un peu de pain pour ceux qui par hazard le venoient voir.

CHAP. XXXI. *Matth. 5.* Mais certes, ainſi qu'il eſt écrit : *Une ville aſſiſe ſur une montagne ne ſçauroit être cachée :* Un armurier étant tourmenté du demon dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome, & ce malin eſprit parlant par ſa bouche, s'écria : Il y a quelques jours qu'Hilarion ſerviteur de Jeſus-Chriſt eſt entré dans la Sicile, où perſonne ne le connoît, & où il croit être bien caché. Mais j'irai & le decouvrirai. Auſſi-tôt après cela, il monta avec ſes valets ſur un vaiſſeau qui étoit au port, lequel le mena à Pachyn, d'où il fut conduit par le demon à la petite cabane du Vieillard, devant lequel il ſe proſterna contre terre & fut auſſitôt délivré. Ce premier des miracles qu'il fit en Sicile fut cauſe qu'une multitude incroyable, non ſeulement de malades, mais auſſi de perſonnes

de pieté, le vinrent trouver, entre leſquels un des principaux qui étoit hydropique fut gueri le même jour; & lui ayant enſuite apporté de très-grands preſens, le Saint au lieu de les recevoir, lui dit cette parole de Jeſus-Chriſt à ſes diſciples : *Donnez gratuitement ce que vous avez reçû gratuitement.* *Matth.* 10.

CHAPITRE XVI.

Heſychius va trouver ſaint Hilarion qui paſſe en Dalmatie, où il fait brûler un dragon épouvantable, & arrête l'inondation de la mer.

TAndis que ces choſes ſe paſſoient en Sicile, Heſychius fidelle diſciple du ſaint Vieillard le cherchoit par tout le monde. Il n'y avoit point de rivages qu'il ne courût, ni de deſerts qu'il ne penetrât; & toute ſon eſpérance pour le trouver, étoit fondée ſur ce qu'en quelque lieu qu'il fût, il étoit impoſſible qu'il demeurât long-tems caché. Au bout de trois ans il apprit à Methone d'un Juif qui vendoit de vieux haillons aux pauvres gens, qu'il avoit paru en Sicile un Prophete des Chrétiens, lequel faiſoit tant de miracles, que l'on croyoit que c'étoit un des Saints du tems paſſé. Sur quoi lui demandant comme il étoit vêtu, quel étoit ſon marcher, ſon langage, & particulierement ſon âge; il n'en put rien appren- CHAP. XXII.

dre ; ce Juif disant qu'il ne le connoissoit que par reputation. Hesychius s'étant ensuite embarqué sur la mer Adriatique arriva heureusement à Pachyn, & s'informant du Vieillard dans un hameau qui est assis sur le rivage, il apprit par le bruit commun le lieu où il étoit & ce qu'il faisoit : en quoi l'on n'admiroit rien tant en lui que ce qu'après avoir fait un si grand nombre de miracles, il n'avoit pas seulement voulu recevoir un morceau de pain de qui que ce fût.

CHAP. XXIII. Mais pour ne m'étendre pas trop sans besoin, le saint homme Hesychius se jettant aux genoux de son maître, & arrosant ses pieds de ses larmes ; après avoir été relevé par lui, & l'avoir entretenu deux ou trois jours, il apprit de Zanane que le saint vieillard ne pouvoit se resoudre à demeurer là plus long-tems ; mais vouloit s'en aller dans quelque lieu barbare où on ne le connût point, & où on n'entendît pas même son langage. Il le mena donc à Epidaure, qui est un bourg de Dalmacie, où ayant demeuré quelques jours dans un petit champ proche de là, il ne put être caché davantage, parce qu'un dragon d'une prodigieuse grandeur, & qui étoit du nombre de ceux qu'ils nomment en ce païs-là Boas, à cause qu'ils sont extraordinairement grands & qu'ils devorent même les bœufs, ravageoit toute cette Province, & n'engloutissoit pas seulement les Troupeaux &

les bêtes, mais auſſi les païſans & les paſteurs qu'il attiroit à lui par ſon ſouffle. Saint Hilarion après avoir fait élever un grand bucher & adreſſé ſa priere à Jeſus-Chriſt, commanda au dragon de monter ſur ce monceau de bois, & puis y mit le feu. Ainſi en préſence de tout le peuple il brûla cette monſtrueuſe bête. Cette action le mettant en inquiétude, à cauſe qu'elle l'avoit fait connoître, il ne ſçavoit que faire ni à quoi ſe reſoudre, & ſe preparoit à une autre fuite. Son amour pour la ſolitude lui faiſoit courir en eſprit toute la terre, afin d'y trouver un lieu pour ſe cacher, & il s'affligeoit de ce que quelque ſoin qu'il prît de ſe taire, ſes miracles parloient pour lui & le decouvroient.

En ce tems cet univerſel tremblement de terre qui arriva après la mort de Julien fit ſortir les mers de leurs bornes; & comme ſi Dieu eût menacé les hommes d'un ſecond deluge, ou que toutes choſes duſſent retourner dans leur ancien chaos, les vaiſſeaux pendoient ſur le haut des montagnes où la tempête les avoit portés. Les habitans d'Epidaure voyant les flots bruire de la ſorte, & ces effroyables montagnes d'eau venir fondre ſur leurs côtes : craignant, ainſi qu'il étoit autrefois arrivé, que leur bourg ne fût ſubmergé, ils vinrent trouver le Vieillard, & comme s'ils fuſſent allés au combat, le mirent à leur tête ſur le rivage. Le Saint ayant fait trois ſignes de croix ſur le ſable, & étendu ſes mains vers ce deluge

jusques à quelle hauteur la mer s'enfla & se tint ainsi devant lui. Mais après avoir grondé long-tems, comme si elle eût porté avec impatience de rencontrer cet obstacle, elle s'abaissa peu à peu; & fit retourner ses eaux dans elle-même. Epidaure & toute cette contrée publient encore aujourd'hui ce miracle, & les meres le content à leurs enfans, afin d'en faire passer la memoire à toute la posterité. Ainsi il se voit que ce que Jesus-Christ a dit à ses Apôtres: *Si vous avez de la foi, vous direz à cette montagne: Jette-toi dans la mer, & elle s'y jettera*, se peut accomplir au pié de la lettre pourveu que l'on ait une foi égale àcelle des Apôtres, & telle que notre-Seigneur leur commanda de l'avoir. Car quelle difference y a-t'il, ou qu'une montagne saute dans la mer, ou que d'épouvantables montagnes d'eau soient demeurées fixes en un moment, & que d'un côté étant comme de pierre devant les piés de saint Hilarion, elles se soient doucement écoulées de l'autre? Tout le bourg fut rempli d'admiration, & le bruit d'un si grand miracle se répandit même jusques à Salone.

Matth. 17.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Saint Hilarion passe en Cypre. Miracle qu'il fit en chemin & dans cette Isle, où Hesychius le va trouver.

CHAP. XXXIV.

HIlarion ayant sçu cela, s'enfuit de nuit dans une petite chaloupe, & deux jours après ayant rencontré un vaisseau marchand il prit la route de Cypre. Des pirates, qui avoient laissé sur le rivage entre les Isles de Malée & de Cythere le reste de leur flotte, composée de vaisseaux qui alloient à rames & non pas à voiles, vinrent pour rencontrer ce vaisseau sur deux grandes fustes très-legeres & qui avoient double rang de rames. Tous ceux qui étoient avec Hilarion commencerent à trembler, à pleurer leur malheur, à courir deçà & delà, & à preparer leurs rames. Et comme si un seul message n'eût pas été suffisant, ils alloient coup sur coup dire au Vieillard que les pirates étoient proche. Lui les regardant de loin se mit à sourire, & se tournant vers ses disciples leur dit: Gens de petite foi, pourquoi avez-vous peur? Ceux qui vous font ainsi trembler, sont-ils en plus grand nombre que l'armée de Pharaon, dont par la volonté de Dieu il ne resta un seul qui ne fut submergé? Durant qu'il parloit ainsi, les pirates s'avançoient toujours, & étoient deja

prêts à fondre ſur eux, n'étant éloignez que d'un jet de pierre. Alors Hilarion demeurant ferme ſur la proüe du vaiſſeau étendit ſa main ſur eux, & leur dit : Contentez-vous d'être venus juſques ici. O merveilleux effet, & preſque incroyable de la foi ! Ces barques commencerent ſoudain à reculer, & tout l'effort des rames tournoit contre la poupe. Les pirates ne pouvoient aſſez s'étonner de ce que malgré eux ils retournoient ainſi en arriere, & s'efforçant de tout leur pouvoir d'aborder le vaiſſeau d'Hilarion, ils furent reportez au rivage beaucoup plus vite qu'ils n'en étoient venus.

CHAP. XXXV. Je paſſe pluſieurs autres choſes, de peur qu'il ne ſemble qu'en les racontant toutes, je veuille faire un volume au lieu d'un diſcours. Je dirai ſeulement que navigeant avec un vent favorable entre les Iſles des Ciclades, il entendoit les voix des demons qui crioient de côté & d'autre dans les villes & les bourgs ; & couroient vers le rivage. Etant entré dans l'une des villes de Cypre nommée Paphos, que les Poëtes ont rendu ſi celebre, & qui par pluſieurs tremblemens a été réduite en tel état, qu'on ne voit plus maintenant que par ſes ruines quelle elle a été autrefois, il demeuroit à deux mille de là avec une extrême joie de ce que n'étant connu de perſonne, il y avoit paſſé quelques journées en repos Mais vingt-jours n'étoient pas encore accomplis, que tous ceux de l'Iſle qui étoient poſſedés des demons commen-

cerent à crier qu'Hilarion ſerviteur de Jeſus-Chriſt étoit venu, & qu'ils devoient ſe hâter de l'aller trouver. Ce bruit retentiſſoit dans Salamine, dans Curie, dans Lapete, & dans toutes les autres villes, pluſieurs aſſurant qu'ils ſçavoient bien quel étoit Hilarion, & que c'étoit un veritable ſerviteur de Dieu; mais qu'ils ignoroient où il étoit. Au bout de trente jours, ou un peu plus, environ deux cens perſonnes tant hommes que femmes, s'aſſemblerent auprès de lui. Ce que voyant, & étant faché de ce que les demons ne pouvoient ſouffrir qu'il demeurât en repos, devenant plus cruel que de coûtume contre ces malins eſprits, & comme s'il ſe fût voulu venger d'eux, il les perſecuta de telle ſorte qu'il les contraignit à force de prieres de ſortir des corps de ces miſerables, les uns ſur le champ, les autres au bout de deux jours, & tous generalement avant que la ſemaine fût paſſée.

CHAP. XXXVI.

Ayant demeuré là deux ans dans une continuelle penſée de s'enfuir, il envoya Heſychius en Paleſtine, avec ordre de retourner au printems pour y viſiter ſes Freres, & voir les reliques de ſon monaſtere. Après ſon retour il deſira d'aller encore en Egypte pour demeurer dans ces lieux, que l'on nomme Bucolia, à cauſe qu'il n'y a pas un ſeul Chrétien, & qu'ils ſont ſeulement habitez par une nation barbare & farouche. Mais Heſychius lui conſeilla de ſe retirer plûtôt dans le lieu le plus écarté

de l'Isle où ils étoient, & ayant pour cela tout visité avec beaucoup de tems & de soin, il le mena à douze milles de la mer dans des montagnes fort reculées & très-rudes, où l'on pouvoit à peine monter en se trainant sur les mains, & sur les genoux. Saint Hilarion y étant arrivé, & considerant ce lieu caché & si effroyable, vit qu'il étoit environné d'arbres de tous côtés, qu'il y avoit des eaux coulantes, un petit jardin fort agréable, & plusieurs arbres fruitiers, dont il ne mangea neanmoins jamais de fruit, & que proche de là étoit un très-ancien temple tout ruiné, d'où, à ce qu'il disoit & comme ses disciples le témoignent, on entendoit retentir nuit & jour les voix d'une si incroyable multitude de demons, qu'il sembloit que ce fussent celles de toute une armée. Ce qui lui donna beaucoup de joie, voyant par là qu'il auroit si près de lui des ennemis à combattre. Il y demeura cinq années, Hesychius l'allant souvent visiter; & ce ne lui fut pas une petite consolation dans ce dernier tems de sa vie, de ce qu'à cause de l'extrême difficulté d'un chemin si rude, & de tant d'ombrages qui le couvroient il n'y avoit que point ou peu de personnes qui pussent ou qui osassent entreprendre de monter cette montagne.

CHAP. XXXVII. Un jour, au sortir de son petit jardin, il vit un homme paralytique de tout le corps couché par terre devant la porte; surquoi ayant demandé à Hesychius qui il étoit,

& comment il avoit été amené là, il lui repondit qu'il avoit été receveur de cette petite metairie, & que le jardinet où ils étoient lui appartenoit. Alors le Saint ſe mit à pleurer, & tendant la main à ce pauvre malade, lui dit : Je te commande au nom de Jeſus-Chriſt de te lever & de marcher. O admirable promptitude ! Il n'avoit pas encore achevé de prononcer ces paroles que toutes les parties du corps de cet homme étant déja fortifiées, il ſe trouva en état de ſe pouvoir lever, & de ſe tenir debout. Ce miracle ayant été ſçu, pluſieurs perſonnes par le beſoin qu'elles avoient de l'aſſiſtance du Saint, ſurmonterent la difficulté d'aller vers lui par ces chemins inacceſſibles, & tous les habitans d'alentour ne travailloient à rien avec tant de ſoin, qu'à prendre garde qu'il ne s'echapât. Car le bruit s'étoit répandu parmi eux, qu'il ne pouvoit demeurer long-tems en un même lieu. Ce qu'il ne faiſoit ni par legereté, ni par une impatience & une inquiétude puerile ; mais à cauſe qu'il fuyoit l'honneur & l'importunité des viſites, ayant toujours aimé le ſilence & une vie inconnuë aux hommes.

CHAPITRE XVIII.

Mort de ſaint Hilarion. Et concluſion de tout ce Diſcours.

CHAP. XXXVIII. ETant arrivé à l'âge de quatre-vingts ans, & Heſychius étant abſent, il lui écrivit de ſa main une petite lettre, qui étoit comme ſon teſtament, par laquelle il lui laiſſoit toutes ſes richeſſes, qui conſiſtoient à un livre des Evangiles, en ce ſac dont il étoit revêtu, en une cape, & en un petit manteau. Car Zanane qui le ſervoit étoit mort quelques jours auparavant. Pluſieurs hommes de grande pieté vinrent de Paphos le viſiter, ſçachant qu'il étoit malade, & principalement ſur ce qu'ils lui avoient entendu dire qu'il ſeroit bien-tôt delivré de la priſon de ſon corps pour aller à Dieu & paſſer dans une meilleure vie. Conſtance y vint auſſi. C'étoit une ſainte femme, au gendre & à la fille de laquelle il avoit ſauvé la vie avec de l'huile benie. Il les conjura tous de ne garder pas ſon corps un ſeul moment après ſa mort; mais de l'enterrer à l'heure même dans ce petit jardin tout vêtu comme il étoit avec ſa haire, ſa cape & ſon ſaie. Il avoit encore un peu de chaleur; & bien qu'il ne lui reſtât rien d'un homme vivant que le ſentiment, il ne laiſſa pas de dire ayant encore les yeux tout ouvers: Sors, mon ame,

que crains-tu ? Sors, mon ame, dequoi as-tu peur ? Tu as ſervi Jeſus-Chriſt près de ſoixante & dix ans, & tu crains la mort ? En achevant ces paroles, il rendit l'eſprit ; & à l'inſtant ayant été mis en terre, on ſçût plûtôt à la Ville ſon enterrement que ſa mort. Le ſaint homme Heſychius ayant apris cette nouvelle en Paleſtine, vint en Cypre, & feignant de vouloir demeurer dans le même petit Jardin, afin d'ôter tout ſoupçon aux habitans, & empêcher que ſe défiant de lui, ils ne l'obſervaſſent, il déroba ſon corps environ dix mois après, avec un très-grand danger de ſa vie, & le porta à Maïuma où avec tous les Solitaires & les habitans des environs qui l'accompagnoient par grandes troupes, il l'enterra dans ſon ancien Monaſtère. Sa haire, ſa cappe & ſon petit mantteau étoient encore au même état que lorſqu'il mourut ; & tout ſon corps auſſi entier que s'il eût été vivant, répandoit une odeur ſi excellente qu'il ſembloit qu'il eût été embaumé avec des parfums précieux.

CHAP. XXXIX.

Je croisne devoir pas oublier àla fin de ce livre de raporter quelle fut la devotion de Conſtance, cette très-ſainte femme dont j'ai parlé. Ayant ſçû que le corps d'Hilarion avoit été tranſporté en la Paleſtine, elle rendit l'eſprit à l'inſtant, témoignant ainſi même par ſa mort, ſa véritable charité pour ce grand ſerviteur de Dieu ſur le ſépulchre duquel elle avoit accoûtumé de paſſer les nuits entiéres ſans fermer les yeux,

& de lui parler comme s'il eut été préſent ; afin qu'il l'aſſiſtât en ſes prieres. Il y a encore aujourd'hui une très-grande conteſtation entre les habitans de la Paleſtine & ceux de Cypre, les uns ſoutenant qu'ils ont le corps, & les autres qu'ils ont l'eſprit de ſaint Hilarion, lequel fait tous les jours de grands Miracles dans l'une & dans l'autre de ces Provinces, mais principalement dans le petit Jardin de Cypre, à cauſe poſſible qu'il a plus aimé ce lieu-là qu'aucun autre.

LA VIE
DE
S. PACOME
ABBE' DE TABENNE.

ECRITE

PAR UN ANCIEN AUTEUR GREC,

Et traduite en Latin par le célebre Interprête Denis le Petit, Abbé Romain.

AVANT-PROPOS.

NOTRE Seigneur Jesus-Christ qui est la source de la sagesse, la véritable lumiere d'où procedent toutes les connoissances, le Verbe de Dieu son Pere, & par lequel toutes choses ont été faites, sçachant quelle est nôtre foiblesse qui nous porte avec tant de facilité dans le peché, nous a par son extrême bonté pourvûs de plusieurs remèdes. Car nôtre Pere Abraham s'étant rendu

agréable à ſa Divine Majeſté, en lui offrant ſon Fils en ſacrifice ſelon le commandement qu'il lui en avoit fait, reçut bientôt la recompenſe du mérite de ſa foi par la conſervation de ce même Fils; & Dieu
Geneſ 22. en jurant par ſoi-même lui dit: *Je te comblerai de mes plus grandes bénédictions, & multiplierai de telle ſorte ta proſperité, qu'elle égalera le nombre infini des étoiles du Ciel, & la multitude inombrable du ſable qui eſt ſur le Rivage de la Mer*; Et enſuite: *Toutes les nations de la terre ſeront benies en ta ſemence.* Ce que l'Apôtre explique
Gal. 3. clairement par ces paroles: *Dieu ne dit pas en tes ſemences, comme s'il y en avoit pluſieurs, mais en ta ſemence; comme il n'y en a qu'une, qui eſt* JESUS-CHRIST.

Tous les ſaints Prophetes ſçachant auſſi que Dieu ne ſçauroit mentir, & connoiſſant cet important ſecret de la redemption des hommes par la révélation qu'ils en avoient reçûë du Saint-Eſprit, prédiſoient qu'un Médécin deſcendroit du Ciel pour guérir nos maladies, & lui demandoient par des prieres continuelles qu'il lui plût de ſe hâter, de nous ſecourir par ſa préſence. Enſuite dequoi Dieu qui par ſa grande miſericorde prévient toûjours les vœux qui lui ſont faits avec pieté, & n'abandonne jamais ceux qui le cherchent de tout leur cœur, accomplit ces ſaintes promeſſes dans les derniers tems, en envoyant ſon Fils au monde, en le faiſant naî-

tre d'une Femme, en l'aſſujettiſſant à la Loi, & en le rendant ſemblable à nous, afin qu'étant mortel il fût capable de ſouffrir,& que celui qui avoit un ſouverain empire ſur la mort, détruisît la mort en mourant pour nous ; & que d'autre part étant impaſſible en ce qui étoit de ſa Divinité, il pût nous garantir de la corruption & de la mort, & nous affranchir des liens du diable, dont cet unique rémede étoit capable de nous rétirer. Ayant accompli en cette ſorte le Myſtére de nôtre Redemption, il a accordé à tous les peuples de la terre la remiſſion de leurs pechés en les régénerant par le Baptême, afin que ſelon ce qu'il dit dans l'Evangile : *Allez, inſtruiſez toutes les Nations, & les baptiſez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit*, il reçût dans le ſein de ſon infinie miſericorde ceux qui venoient de toutes parts pour être inſtruits en la véritable foi par la Doctrine des Apôtres. *Matt.* 28.

La prédication de l'Evangile éclatant donc par tout le monde,& pluſieurs venant de tous côtés pour être reçûs entre les enfans de Dieu par la grace de Jeſus-Chriſt, l'ennemi des hommes entra en fureur, & s'efforça d'exciter contre les ſerviteurs de Dieu, des tentations encore plus cruelles que celles qu'il leur avoit fait ſouffrir auparavant, s'imaginant le malheureux qu'il eſt, de pouvoir ainſi nous fermer le chemin de la miſericorde céleſte. Mais il a été fort trompé dans ce deſſein, puis-

que par l'aſſiſtance divine, ſes embûches & ſes efforts ſont tellement diſſipés par les fidèles qui veillent avec ſoin ſur leurs propres actions, qu'ils ne ſervent qu'à le couvrir de confuſion, & à acquerir une gloire immortelle aux ſerviteurs de Jeſus-Chriſt. Car Dieu ayant permis pour éprouver la foi & la patience de ceux qui ſe portent ſi généreuſement dans cette guerre ſpirituelle, qu'il y eut des Empereurs Payens, & que la tempête d'une cruelle perſécution éclatât de toutes parts contre les Chrêtiens, pluſieurs ſaints Martyrs dans l'Egypte ſont demeurés fermes juſques à la mort, en la confeſſion du Nom de Jeſus-Chriſt, & avec Pierre Patriarche d'Alexandrie, ont acquis des Couronnes incorruptibles, & des récompenſes immortelles.

La multitude des fidèles croiſſant donc de jour en jour d'une maniére admirable, on bâtiſſoit avec grand ſoin pluſieurs Egliſes à la mémoire des Martyrs, & le grand nombre de Monaſtères qui s'établiſſoient par ceux qui en renonçant au ſiécle, s'éforçoient de vivre dans une extrême pureté, embéliſſoit même les lieux des déſerts les plus reculés. Car ceux d'entre les Payens qui embraſſoient le Chriſtianiſme, conſiderant les ſouffrances des Martyrs, & de quelle ſorte leur amour ardent pour Jeſus-Chriſt, les portoit à confeſſer ſon Nom, commencerent auſſi par l'aſſiſtance de ſa grace à embraſſer la maniére de

Hebr. 11. *v.* 37. & 38.

vivre des Saints, & à se conduire de telle sorte que l'on pouvoit dire d'eux ce que dit l'Apôtre : *Ceux dont le monde n'étoit pas digne, se trouvant accablés de necessités, d'afflictions & de douleurs, n'avoient pour vêtement que des peaux de chévre, & errant dans les déserts & dans les montagnes, n'avoient pour rétraite que des antres & des cavernes.* Mais désirant de tout leur cœur, & cherchant le répos de la solitude, Dieu leur donna pour récompense la joïe sans pareille d'operer leur salut, & de joüir des consolations qu'aporte une foi sincere & véritable ; & leur exemple bien-tôt après servit à d'autres pour se porter à une vie encore plus élevée & plus sainte. Ainsi renonçant à tous les soins & à toutes les occupations de la terre, ils imitoient même dès cette vie & étant encore revêtus de leurs corps mortels, la pureté des Anges qui les élevoit au comble des plus grandes vertus, & l'éclat d'une si haute perfection allant au-délà de l'admiration des hommes, ils ne cedoient en rien aux plus anciens de tous les Peres, & égaloient les mérites de ceux qui en répandant leur sang dans les combats qu'ils ont soûtenus pour le nom de JESUS-CHRIST, sont demeurés victorieux de tous ces ennemis invincibles dont l'Apôtre parle, lorsqu'il dit : *Vous n'avez pas seulement àcombattre contre la chair & le sang ; mais aussi contre ces Princes du siécle, contre ces Puissances spirituelles qui regnent dans les ténebres, & con-* *Epheſ.* 9.

tre ces eſprits de malice qui dominent en l'air. Ces hommes admirables ayant donc ainſi ſurmonté par une prudence ſainte tant de diverſes attaques de ce ſerpent infernal, & lui ayant briſé la tête par leur généroſité & leur conſtance joüiſſent maintenant de ces récompenſes éternelles, dont il eſt écrit : *Que nul œil n'a vû, nulle oreille n'a entendu, & nul eſprit n'a jamais compris ce que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment.*

Iſa. 64. 1. Cor. 2.

CHAPITRE I.

Raiſons qui ont porté à écrire la vie de ſaint Pacome: Et une rencontre merveilleuſe qui lui arriva dès ſa premiere jeuneſſe.

L'EXEMPLE le plus illuſtre propoſé alors à tous les Fidèles, pour s'efforcer de l'imiter, étoit la vie de S. Antoine, qui marchant ſur les pas du grand Elie, d'Eliſée & de ſaint Jean-Baptiſte, paſſa avec un zéle & un courage admirable, juſques dans les lieux les plus profonds du déſert, & par ſon amour pour la vertu, vêcut dans la terre d'une vie toute céleſte. Saint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, digne certes de raporter les actions d'un tel Saint, les a apuyées de l'autorité de ſon témoignage. Car en étant ſuplié par les Solitaires, il a écrit ſa vie pour l'utilité de pluſieurs, & pour la préſenter comme un grand ſujet

d'imitation aux perſonnes les plus ſpirituelles. Il parle auſſi dans cet ouvrage du ſaint Pere Ammon, qui avec l'aſſiſtance de Dieu jetta les premiers fondemens de la maniére de vivre des Solitaires qui demeurent aujourd'hui ſur la montagne de Nitrie, & il fait mention de Théodore qui étoit avec lui, & eſt un ſaint homme, lequel s'étant entiérement conſacré au ſervice de Dieu par une réſolution ferme & conſtante & par une foi non feinte, a ſurmonté diverſes tentations du diable. La grace de Jeſus-Chriſt s'étant donc en cette maniére répanduë de tous côtés avec abondance, on vit accomplir ces paroles du Pſalmiſte : *Vous avez répandu vos bénédictions ſur la terre, & l'avez comblée de vos faveurs : Vous l'avez enrichie par la multitude de vos graces : La joïe & les contentemens ont ſuccedé à la triſteſſe & aux douleurs ; & la felicité & l'aſſurance au chagrin & à la miſére.* Pſal. 64.

Voilà comment ces Peres des Solitaires, ces hommes admirables dont les noms ſont écrits au Livre de vie, parurent preſque dans toutes les Regions de la terre : & l'on dit qu'il n'y avoit encore alors que trés-peu de Solitaires dans l'Egypte & dans la Thebaïde. Car aprés la perſécution de ces cruels Empereurs Diocletien & Maximien, une grande multitude de Payens ſe convertit à la foi, ainſi que Dieu l'avoit ordonné de toute éternité, & l'Egliſe comme une terre féconde commença à pro-

duire quantité de fruits, pluſieurs ſaints Evêques conformément à la Doctrine des Apôtres, montrant le chemin de la vraye créance par la pureté de leurs actions.

CHAP. II. En ce tems un nommé Pacome lequel vivoit dans la Thebaide, ſelon l'inſtruction qu'il avoit reçûë de ſes parens qui étoient Payens, fut par la miſericorde de Dieu converti à la Religion chrêtienne. On dit que dès ſa premiere jeuneſſe, il pratiqua avec un extrême ſoin la vertu de l'abſtinence. Et ces commencemens ayant répondu à la haute perfection à laquelle il arriva depuis, j'ai réſolu pour la gloire de JESUS-CHRIST, qui nous a apellés des ténébres à la lumiere, & pour l'utilité de ceux qui liront ceci, d'écrire particuliérement quelle a été ſa maniére de vivre depuis ſon enfance.

CHAP. III. Etant encore jeune, ſon pere & ſa mere le menérent pour ſacrifier des Victimes à une Idole qui étoit ſur le rivage du Nil, & le malheureux Prêtre qui ſervoit en ce lieu au demon, ayant voulu ſelon la coûtume célébrer ſes ſacriléges cérémonies, la préſence de Pacome fit ceſſer entiérement toutes ces illuſions diaboliques. Sur quoi ce Prêtre après avoir long-tems héſité, demeura auſſi immobile que ſon Idole, & s'étonnant de ce que le demon ne répondoit point : enfin cet eſprit infernal lui fit connoître que l'enfant Pacome étoit la cauſe de ce ſilence extraordinaire, & éclata en ces paroles : Que vient

faire ici cet ennemi des Dieux ? Hâtez-vous de le chaſſer & de l'envoyer bien loin d'ici. Ses parens voyant qu'enſuite de ces paroles on le ſeparoit d'eux, furent touchés d'une extrême douleur, dont la principale raiſon étoit que par cette réponſe du demon il avoit été déclaré ennemi des Dieux. Ils étoient auſſi en grande peine de ce qui arriveroit de lui, à cauſe que quelque tems auparavant ayant ſeulement goûté du vin que l'on avoit offert aux Idoles, il l'avoit vomi à l'heure même : mais connoiſſant qu'ils s'efforçoient envain d'en découvrir la raiſon, ils s'en mirent l'eſprit en repos, & le preſſerent ſeulement d'aprendre la Langue Egyptienne, & de s'inſtruire dans la ſcience des Anciens.

CHAPITRE II.

Pacome étant enrôlé pour aller à la guerre, paſſe par une Ville de Chrêtiens, dont la vertu lui donne tant d'admiration, qu'il fait vœu de ſervir Dieu toute ſa vie.

EN ce même tems, & depuis la perſecution des Chrêtiens, l'Empereur Conſtantin continuant à regner, & faiſant la guerre contre le Tyran Maxence, il envoya des ordres de tous côtés pour obliger les jeunes gens les mieux faits de s'enrôler, entre leſquels on prit Pacome, qui n'a- CHAP. IV.

voit alors que vingt-ans, ainſi qu'il le contoit depuis. Ayant été embarqué avec d'autres ſur un Vaiſſeau, ils arriverent à l'entrée de la nuit à une certaine Ville, dont les habitans ayant vû que l'on gardoit avec grand ſoin ces jeunes ſoldats, & apris que l'on les menoit à la guerre contre leur gré, ils furent touchés de compaſſion ſuivant le précepte de Jeſus-Chriſt, & les aſſiſterent dans leur extrême déplaiſir, de tout ce qui leur étoit néceſſaire. Pacome conſiderant & admirant leur charité, demanda qui étoient ces gens qui témoignoient tant de bonté & d'humanité. On lui répondit que c'étoient des Chrêtiens qui rendoient à chacun avec grande joye toutes ſortes de bons offices, & particuliérement aux Etrangers. S'étant enquis de ce que vouloit dire ce nom de Chrêtiens, il aprit que c'étoient de perſonnes fort pieuſes qui faiſoient profeſſion de la Réligion véritable, qui croyoient en Jeſus-Chriſt Fils unique de Dieu, & qui s'efforçoient de tout leur pouvoir de faire du bien à tout le monde, avec eſperance d'en être recompenſés en l'autre vie. Pacome fut extrêmement touché de ce diſcours: & une divine lumiere éclairant ſon ame, il admira la foi des Chrêtiens. Puis la crainte de Dieu pénétrant ſon cœur, il commença peu-à-peu à retirer ſa penſée des choſes préſentes, & dit en élevant les mains au Ciel: O Dieu tout-Puiſſant qui avez créé le Ciel & la terre, ſi vous daignez écouter ma

priere, ſi vous me faites la grace de me faire connoître la vraie & parfaite maniere, ſelon laquelle vous voulez être adoré, & me tirez du déplaiſir où je ſuis, je vous ſervirai durant le reſte de ma vie, & mepriſant tout ce qui eſt du ſiécle, je m'attacherai inſéparablement à vous. Ayant achevé cette priere, il alla retrouver ſes compagnons, & le jour ſuivant ils firent voile. Ils paſſerent enſuite par pluſieurs autres lieux durant le cours de leur navigation; & lorſque des voluptés corporelles & d'autres attraits humains flatoient les ſens de Pacome, il les repouſſoit genereuſement par le ſouvenir de la promeſſe qu'il avoit faite à Dieu de ſe conſacrer entierement à ſon ſervice: Et par le ſecours de ſa grace, il avoit dès ſes plus tendres années toujours aimé la chaſteté.

CHAPITRE III.

La guerre étant finie, Pacome ſe fait Chrétien, & ſe rend Solitaire avec le ſaint Vieillard Palemon qui l'éleva dans une très-grande perfection.

L'EMPEREUR Conſtantin ayant par ſa pieté & par ſa foi remporté la victoire de ſes ennemis, commanda de licentier les jeunes ſoldats. Pacome ſe trouvant ainſi dans la liberté qu'il deſiroit, s'en retourna auſſi-tôt en la Thebaïde, où étant CHAP. V.

allé à l'Egliſe du bourg de Chinoboſque ; il ſe fit catecumene, & peu de tems après reçut une nouvelle vie par la grace du Batême. La nuit même qu'il fut favoriſé de ce Sacrement il vit en ſonge une roſée celeſte, qui étant tombée dans ſa main droite, l'avoit entierement remplie, & puis s'étoit changée en miel ; & il entendit une voix qui lui dit ; Conſidere, Pacome ce qui ſe paſſe : car ceci eſt un ſigne de la grace que Jeſus-Chriſt veut répandre dans ton ame. Cette viſion l'enflamma de l'amour de Dieu, & ſentant par une bleſſure favorable ſon cœur percé du trait de ce même amour, il s'aſſujettit ſans reſerve à toute la diſcipline & les inſtitutions ſaintes qui le pouvoient faire avancer dans la vertu.

CHAP. VI. Ayant appris qu'un Solitaire nommé Palemon ſervoit Dieu dans le fond du deſert ; il l'alla trouver à l'heure même par le deſir qu'il avoit de demeurer avec lui, & ayant frapé à la porte de ſa cellule, le ſuplia de lui en permettre l'entrée. Le vieillard l'entr'ouvrant tant ſoit peu, lui dit : Que voulez-vous & que cherchez-vous ? Ce qu'il prononça d'un ton ſevere, comme ayant paſſé avec très-grande auſterité pluſieurs années dans la ſolitude. Pacome lui répondit : Dieu m'a envoyé vers vous pour être Solitaire. Vous ne le ſçauriez être ici, repartit Palemon : car la pureté de la vie d'un vrai Solitaire étant bien conſiderée n'eſt pas une choſe facile ; & pluſieurs qui ſont venus ici par le degoût qu'ils avoient

du monde, n'ont pas eu le don de perſeverance. Pacome lui repliqua : Les humeurs des perſonnes ne ſont pas toutes ſemblables. C'eſt pourquoi je vous ſuplie de me faire la grace de me recevoir, & j'eſpere que dans la ſuite du tems vous connoîtrez mieux ma diſpoſition, & ſi Dieu me rend capable d'exécuter ce que j'entreprens. Le Vieillard lui repartit : Je vous ai déja dit que vous ne pouvez eſperer d'être reçu en ce monaſtere : Allez-vous-en dans un autre ; & lorſque vous aurez pratiqué durant quelque tems les exercices de la pénitence, revenez ici, & je vous recevrai. Mais conſiderez bien, mon fils, ce que je vous repreſente, qui eſt que je vis dans une très-grande abſtinence, & châtie mon corps par de très-grandes & très-rudes mortifications. Car je ne mange que du pain & du ſel : Je me prive entierement de l'uſage de l'huile : Je ne bois jamais de vin ; Je veille la moitié de la nuit, & employe ce tems ou à dire l'Office, ou à mediter l'Ecriture ſainte ; & quelquefois je paſſe la nuit entiere ſans fermer l'œil. Ces paroles remplirent Pacome d'étonnement, ainſi que les enfans ont accoutumé de trembler en la préſence de leurs maîtres. Mais étant fortifié de la grace de Dieu, il ſe reſolut d'embraſſer tous ces travaux, & répondit : J'eſpere que notre Seigneur Jeſus-Chriſt par l'aſſiſtance de vos prieres me donnera la force & la patience qui me ſont neceſſaires pour me rendre digne de

perſeverer juſques à la mort dans une vie ſi ſainte.

CHAP. VII. Saint Palemon conſiderant des yeux de l'eſprit quelle étoit la foi de Pacome, lui ouvrit enfin ſa porte, & lui donna l'habit de Solitaire. Ainſi ils demeuroient enſemble, & s'occupoient à la penitence & à la priere. Ils faiſoient auſſi des cilices, & ſelon le precepte de l'Apôtre travailloient de leurs mains, non-ſeulement pour gagner leur vie; mais pour avoir quelque moyen d'aſſiſter les pauvres. Lorſqu'ils diſoient l'Office de la nuit, & que le Vieillard voyoit Pacome être preſſé du ſommeil il le menoit dehors & lui faiſoit porter du ſable d'un lieu à un autre pour le reveiller par cet exercice, & en le formant à la vertu, il lui diſoit pour le rendre ſoigneux de prier: Travaillez, Pacome, & veillez, afin (ce que Dieu ne veuille) que le tentateur des hommes ne vous detourne point de votre entrepriſe, & ne rende pas ainſi tout votre travail inutile. Pacome recevoit ces inſtructions avec une ſi grande ſoumiſſion, & ſe rendoit ſi ſoigneux de les pratiquer, que s'avançant de jour en jour en cette ſainte maniere de vivre, il donnoit tant de joye à ce venérable Vieillard, qu'il en rendoit continuellement des actions de graces à Jeſus-Chriſt.

CHAP. VIII. Le très-ſaint jour de Pâque étant arrivé, Palemon dit à Pacome: Puiſque cette fête eſt générale à tous les Chrétiens, apprêtez-nous à manger. Ayant obéï prom-

tement, il prit, outre l'ordinaire, un peu d'huile qu'il mêla avec du ſel pilé, & y ajouta quelques herbes. Puis, il dit : Mon Pere, j'ai executé ce que vous m'aviez commandé. Le ſaint Vieillard après avoir fait la priere s'approcha de la table, & voyant cette huile & ce ſel, dit en portant ſa main ſur ſon front & en verſant quantité de larmes : Mon Maître a été crucifié & je mangerois maintenant de l'huile. Ainſi quelque inſtance que Pacome lui en fit, il n'en voulut jamais goûter ; mais prenant du pain & du ſel, ſelon leur coûtume, ils ſe mirent à table, & après que Palemon eut à l'ordinaire, fait la benediction & le ſigne de la Croix ; ils mangerent tous deux, & rendirent humblement graces à Dieu.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire deplorable d'un Solitaire qui ſe perdit par la vanité.

UNE nuit lorſqu'ils veilloient & avoient allumé du feu, il ſurvint un Solitaire qui voulut demeurer avec eux. L'ayant reçu & parlant enſemble, ce nouveau-venu dit au milieu du diſcours : Si l'un de vous a de la foi, qu'il ſe tienne debout ſur ces charbons de feu, & qu'il prononce lentement l'Oraiſon Dominicale. Le bienheureux Palemon voyant de quelle ſorte il s'emportoit par l'orgueïl dont il étoit en- CHAP. IX.

flé, ſe reprit en lui diſant : Gardez-vous bien, mon Frere, de faire cette folie, ni de propoſer jamais à l'avenir rien de ſemblable. Mais au lieu de profiter de cette remontrance, ſon eſprit s'élevant encore davantage par la vanité, il ſe tint hardiment ſur le feu ſans que perſonne le lui commandât,& l'ennemi des hommes conſpirant avec lui, & Dieu le permettant de la ſorte,il n'en reçut aucun dommage. Ce qui augmentant encore ſon erreur, ainſi qu'il eſt écrit ; *Le Seigneur ouvre aux mechans de mauvaiſes voyes*, lorſqu'il s'en alla le lendemain matin il leur dit comme par reproche : Où eſt votre foi ? peu de tems après, le diable voyant que cet homme lui étoit entierement aſſujetti, & qu'il le pourroit porter ſans peine à commettre toutes ſortes de crimes,prit la figure d'une belle femme richement vêtue, & frapa rudement à la porte de ſa cellule. La lui ayant ouverte cet eſprit malheureux lui dit: Etant extrêmement preſſée de mes créanciers, & craignant de tomber dans quelque malheur à cauſe que je n'ai pas le moyen de payer ce que je leur dois, je vous ſuplie de me recevoir dans votre cellule, afin que je ſois garantie de ce peril par votre aſſiſtance, & que je rende graces à Dieu qui m'a adreſſée à vous. Ce miſerable étant dans un tel aveuglement, qu'il ne put diſcerner quel étoit celui qui lui tenoit ce diſcours, le reçut à ſon extrême dommage. Alors cet ennemi de notre ſalut le voyant capable

Prov. 28. *Eccl.* 2.

capable de tomber dans tous les pechés, le tenta par des penſées ſales & impudiques, auſquelles ſuccombant, il le voulut embraſſer dans la creance que ce fut une femme. Sur quoi cet eſprit impur ſe jettant ſur lui, lui froiſſa tout le corps, & le laiſſa étendu ſur le pavé, où il demeura fort long-tems comme mort.

Enfin à quelques jours de là ayant fait reflexion ſur ſa mauvaiſe conduite, & ſe repentant trop tard de ſa folie, il vint trouver ſaint Palemon, & après lui avoir compté avec beaucoup de pleurs & de ſoûpirs ce qui lui étoit arrivé, lui dit : Je confeſſe, mon Pere, que je ſuis moi-même la cauſe de ma perte, puiſque m'ayant fait la charité de me reprendre, j'ai été ſi malheureux que de ne me daigner vous écouter. Mais je vous conjure de me faire la grace de m'aſſiſter par vos prieres, afin d'empêcher dans l'extrême peril où je ſuis, que le demon ne me mette en pieces. Comme il parloit ainſi en mêlant ſes larmes avec ſes plaintes, & que ſaint Palemon & le bienheureux Pacome les accompagnoient des leurs par la compaſſion qu'ils avoient de lui, il fut ſoudain enlevé par l'eſprit malin, & s'éloignant de leur préſence & coutant deça & de-là à travers les deſerts, il arriva enfin à la ville de Pane, où il ſe precipita avec fureur dans la fourhaiſe des bains, dont les flammes le conſumerent à l'heure même.

CHAPITRE V.

Merveilleux progrès de saint Pacome dans la vertu.

CHAP. X. PAcome qui avoit été témoin du malheur de ce Solitaire, travailloit de plus en plus à pratiquer les regles de la penitence, & sur tout à conserver son esprit attentif à l'oraison, selon ce qui est
Prov. 4. écrit : *Veillez avec très-grand soin sur votre cœur.* Ce qui remplissoit le saint Vieillard de l'admiration de sa vertu, parce que non-seulement il accomplissoit avec joie tous les devoirs de la vie solitaire dans les choses extérieures ; mais qu'il s'efforçoit aussi dans son cœur de conserver sa conscience dans une pureté toute celeste, suivant
2. *Cor.* 1 cette parole de l'Apôtre : *Notre gloire consiste au témoignage de nôtre propre conscience,* sçachant que par là, il se preparoit de grandes recompenses en l'autre vie. Et lorsqu'il lisoit & apprenoit par cœur l'Ecriture sainte, au lieu de s'y occuper en courant & avec negligence, il considerois très-exactement chaque précepte, & le repassant avec pieté dans son esprit, il travailloit continuellement à accomplir par ses actions ce qu'il avoit gravé dans sa memoire.

Mais sur tout il s'efforçoit de surpasser les autres en humilité, en patience & en une charité très-sincere envers Dieu & en-

vers le prochain. Ce que nous avons apris & pluſieurs autres choſes ſemblables de diverſes perſonnes fort ſaintes qui ont demeuré long-tems avec lui, & auſquelles il avoit ſervi d'exemple pour ſe former à la vie ſpirituelle, en leur expliquant avec grand ſoin enſuite de la lecture de l'Ecriture ſainte ce qui pouvoit ſervir à leur édification. Mais d'autant qu'elles ſont en ſi grand nombre, qu'elles ſurpaſſent mes forces, je ne les ai pas toutes écrites, & j'avouë que je ſuis incapable de repreſenter les merites d'un ſi grand Saint par un diſcours qui les égale.

CHAP. XI.

Il y avoit auprès de la montagne où ſaint Palemon & ſaint Pacome demeuroient, un deſert tout plein d'épines. Pacome y allant ſouvent chercher du bois, marchoit piés nus ſur ces épines. Et lorſqu'il en entroit beaucoup dans ſa chair, non-ſeulement il le ſouffroit avec patience & avec courage, mais il en reſſentoit de la joie, ſe ſouvenant des cloux dont notre Seigneur a été attaché à la croix. Il aimoit ſi fort la ſolitude, qu'il alloit ſouvent dans le deſert, où il demeuroit long-tems en oraiſon, & ſuplioit Dieu de tout ſon cœur de le delivrer par ſa bonté de tant de pieges que le diable tend aux hommes pour les perdre.

CHAPITRE VI.

Une voix du Ciel ayant dit à saint Pacome de bâtir un monastere à Tabenne, un Ange lui presente la regle qu'il devoit suivre: & saint Palemon meurt quelque-tems après.

CHAP. XII. PAcome étant allé un jour fort loin de sa cellule en un lieu nommé Tabenne, où il n'y avoit pas alors un seul habitant, & y demeurant long-tems en oraison selon sa coûtume, il entendit une voix du Ciel qui lui dit: Pacome, demeure ici & y bâtis un monastere: car plusieurs viendront vers toi pour profiter de tes instructions, & tu les conduiras selon la regle que je te montrerai. Un Ange de Dieu lui apparut ensuite, & lui apporta une table dans laquelle étoit écrite la forme de vie qu'il devoit enseigner à ceux qui se mettroient sous sa conduite. Les Religieux de Tabenne gardent encore aujourd'hui cette table, & observent avec très-grand soin, tant dans leur vivre que dans leur habit, & dans tout le reste de leur discipline, les choses qui y sont écrites. Sur quoi il faut remarquer qu'à cause que ces Solitaires sont fort differens des autres, non-seulement par leur naturel, mais par la force de leur corps & la situation des lieux, il est necessaire aussi qu'ils observent une regle differente.

Pacome connoissant par la clarté d'esprit

que la grace de Dieu & les merites de ſa bonne vie lui avoient donnée, que cette voix venoit du Ciel, il ſe diſpoſa à exécuter ces regles admirables, & étant retourné vers Palemon lui raporta ce qui s'étoit paſſé, & le ſuplia d'agréer qu'ils allaſſent enſemble en ce lieu-là, pour y accomplir le commandement qu'il avoit reçu de Dieu. Le ſaint Vieillard qui le conſideroit comme ſon cher fils, & n'eût pas voulu lui donner le moindre deplaiſir, ſe rendit auſſi-tôt à ſa priere, & alla avec lui dans ce bourg, où ayant bâti une cellule, ils ſe réjouiſſoient en nôtre Seigneur & attendoient les effets de ſes promeſſes. Quelque-tems après Palemon dit à Pacome : Voyant la grace que Dieu vous fait, & que vous vous diſpoſez à demeurer toujours ici, promettons-nous de ne nous ſeparer jamais, & de nous conſoler par de frequentes viſites tandis que nous demeurerons en cette vie. Cette propoſition ayant extrêmement réjoüi Pacome, ils l'éxécuterent tous deux, ſans y manquer jamais juſques à la mort.

CHAP. XIII.

Saint Palemon commença à reſſentir de très-grandes incommodités en tout ſon corps par une douleur de rate cauſée de ſes exceſſives auſterités ; car ſouvent lorſqu'il mangeoit il ne buvoit point, & lorſqu'il buvoit il ne mangeoit point. Sur quoi quelques Solitaires qui étoient venu le viſiter, l'ayant conjuré de n'achever pas de ruiner ſon corps deja ſi foible, & de ſouffrir qu'on

prît quelque ſoin de le ſoulager, il accorda enfin à leurs prieres de ſe fortifier un peu dans cette grande debilité par une nourriture ſuffiſante. Mais cela ne dura guere. Car ſes douleurs de rate augmentant, il quitta cette nourriture qui lui étoit ſi nouvelle, & retourna auſſi-tôt à ſon ancienne maniere de vivre, en diſant : Si les Martirs de Jeſus-Chriſt, bien qu'on les mette en piéces, ou qu'on leur tranche la tête, ou même qu'on les brûle, ſouffrent pour la foi juſques à la mort tous ces tourmens avec courage, pourquoi cedant à de legeres douleurs, perdrai je par mon impatience les recompenſes que je pourrois eſperer, & tremblerai-je lâchement à la vûë de quelques ſouffrances paſſageres par le deſir de la vie preſente ? Je me ſuis laiſſé aller aux perſuaſions de ceux qui m'ont conſeillé de manger de viandes dont je n'avois point accoutumé d'uſer ; & au lieu d'en recevoir du ſoulagement, mes douleurs en ſont augmentées. Il faut donc avoir recours à mes anciens remedes, & ne pas abandonner le bonheur de l'abſtinence, dans lequel je ſuis aſſuré que conſiſte, après Dieu, le repos & la veritable joie. Car ce n'eſt pas pour l'amour des hommes que je me ſuis revêtu des armes de la penitence ; mais c'eſt pour l'amour de Jeſus-Chriſt que j'ai reſolu de m'en ſervir pour combattre contre moi-même. Le ſaint Vieillard agiſſant avec cette generoſité chrétienne tomba avant la fin du

mois dans une telle langueur qu'il en mourut. Pacome y étant apellé le pleuroit comme ſon pere, & lui baiſant les piés & l'embraſſant, ſembloit parler encore à lui. Ainſi le ſaint Vieillard comblé de jours & de vertus, ſe repoſa en paix, ſelon le langage de l'Ecriture. Son bienheureux diſciple enſevelit ſon corps; ſon ame fut emportée dans le Ciel par les Chœurs des Anges; & Pacome retourna en ſa demeure ordinaire.

CHAPITRE VII.

Jean frere de S. Pacome le va trouver, & meurt après avoir paſſé quelque tems avec lui dans la vie ſolitaire.

PEu de tems après ſon frere nommé Jean ayant apris où il étoit & ce qu'il faiſoit, le vint trouver. Saint Pacome eut une extrême joïe de ſon arrivée: car depuis qu'il avoit été baptiſé & s'étoit rendu Solitaire, il n'avoit vû un ſeul de ſes proches. Jean comme ſon veritable frere, voulut imiter ſa vertu & demeura avec lui. Ils n'avoient tous deux qu'un même deſſein & un même amour pour Dieu. Et d'autant qu'ils méditoient jour & nuit ſes ſaints Commandemens, leurs eſprits délivrés de toutes les penſées du ſiécle, n'avoient plus aucune pente vers la terre. Lorſqu'il leur reſtoit quelque choſe du travail de leurs mains, ils le donnoient auſſi-tôt aux pauvres, ne ſe mettant point en peine du lende-

CHAP. XIV.

main, ſelon le précepte de nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt ; & ils étoient ſi auſtères dans leurs habits, qu'ils ne changeoient jamais de Lebites ſi elles n'étoient extrêmement ſales qu'ils fuſſent contraints de les laver. Or ces Lebites étoient des robes de Lin, dont les Solitaires uſent encore aujourd'hui dans la Thebaïde & dans l'Egypte : & le bien-heureux Pacome par mortification ſe revêtoit le plus ſouvent d'un cilice.

Ce Saint après avoir ſuporté de ſi grands travaux de veilles & d'abſtinence, paſſa quinze ans entiers ſans ſe coucher pour dormir. Il ſe tenoit debout au milieu de ſa cellule ſans ſe ſoulager ſeulement en s'apuyant contre la muraille : ce qui lui donnoit une extrême peine ; mais il la ſouffroit très patiemment, & goûtoit en quelque ſorte avant le tems, par ſon eſperance, le repos qu'il attendoit dans le Ciel. Il conſideroit la maniere de vivre de pluſieurs ſaints Peres, & travailloit ſans ceſſe avec ſon frere à s'avancer dans la vertu. Ils faiſoient des ſieges de bois, & vivoient ainſi comme ils pouvoient avec une extrême humilité, une extrême patience & une foi non feinte.

CHAP. XV. Saint Pacome après avoir reçu une nouvelle inſpiration de Dieu, touchant les régles ſelon leſquelles il devoit former ceux qui croiroient en lui par ſon moyen, commença avec ſon frere à augmenter l'habitation du lieu où ils demeuroient, en y faiſant pluſieurs logemens pour recevoir

ceux qui renonceroient au monde & viendroient ſans doute, comme je l'ai déjà dit, ſervir Jeſus Chriſt en ce lieu-là.

Comme ſaint Pacome travailloit ainſi à augmenter ſon Monaſtère, ſon frere qui étoit plus âgé que lui, qui n'ayant que la retraite & que la ſolitude dans l'eſprit, aimoit beaucoup mieux une petite maiſon, ne put ſouffrir davantage cet accroiſſement : & lui dit : Quittez, je vous prie, ce deſſein. Pourquoi prenez-vous tant de peine pour une choſe inutile, & vous efforcez-vous ſans beſoin d'augmenter ce monaſtère? Le bien-heureux Pacome fut extrêmement touché de ces paroles de mécontentement de ſon frere, qui lui étoient ſi nouvelles; mais les ſupportant avec douceur, il ſe retint ſans lui rien répondre.

La nuit ſuivante étant deſcendu dans le lieu le plus bas de la maiſon dont il avoit déjà bâti une partie, ſe jetta contre terre pour prier, & dit en pleurant à chaudes larmes : Miſerable que je ſuis, la prudence de la chair regne encore en moi, & je marche encore dans ſes voïes, ainſi que je viens de l'éprouver. Car ayant entrepris de vivre d'une maniere ſi ſainte, eſt-il raiſonnable que tantôt je ſois emporté d'impatience, tantôt troublé de triſteſſe, & tantôt agité de colere; encore qu'il ſemble que j'en aye ſujet? Ayez pitié de moi, Seigneur, pour m'empêcher de périr, & de ſuccomber aux tromperies & aux tentations du diable, puiſque ſi vôtre grace m'abandonne

& que cet ennemi de mon ſalut trouve en moi quelque choſe qui lui apartienne, il me reduira ſous ſon cruel eſclavage, ſelon
2. Pet. 1. ce qui eſt écrit : *On devient eſclave de celui par lequel on eſt vaincu*, & en un
Jac. 2. autre endroit : *Encore que l'on obſerve tout le reſte de la Loi, s'il arrive que l'on manque à quelqu'un des Commandemens, on ſe rend coupable de tous les autres.* Je ſçai, Seigneur, que vos miſericordes ſont infinies, & bien que je ſois denué de tout merite, j'eſpere que vous m'aſſiſterez, &
Philip. 3. qu'étant éclairé de vôtre grace, j'entrerai dans la voye de vos Saints, *où m'avançant toûjours de plus en plus, je perdrai le ſouvenir de toutes les choſes paſſées*; puiſque c'eſt ainſi que tout ce que vous avez eu de fidèles ſerviteurs depuis la création du monde, ont par vôtre protection & vôtre ſecours ſurmonté les efforts du diable, & fait éclater de tous côtés pour le ſalut de pluſieurs la ſplendeur de leur admirable vertu. Seigneur, comment oſerai-je entreprendre d'inſtruire ceux qu'il vous plaira d'apeller par mon moyen à la vie ſolitaire, ſi je n'ai ſurmonté auparavant les paſſions de la chair qui me combattent, & obſervé vos Commandemens avec une pureté d'eſprit qui me rende agréable à vos yeux ? Mais j'eſpere, mon Sauveur & mon Maître, que vous m'aſſiſterez toûjours par vôtre puiſſance, & que je ne ferai rien qui ne vous ſoit agréable. O mon Dieu, dont la miſericorde eſt infinie, pardonnez-moi donc, je

vous ſuplie, tous mes pechés, & purifiez entiérement mon cœur, afin qu'il s'éleve ſans ceſſe vers vous.

Saint Pacome paſſant ſans fermer l'œil toute cette nuit en oraiſon, adreſſoit à Dieu ces paroles mêlées de ſoûpirs & de larmes, & la ſueur ſe joignant à ſes pleurs à cauſe de l'extrême chaleur de l'Eté, il arroſa de telle ſorte le pavé du lieu où il faiſoit ſa priere, qu'il ſembloit que l'on y eût répandu de l'eau. Il avoit accoûtumé en priant debout, comme j'ai dit, d'étendre les bras & de demeurer durant quelques heures en cet état. Ce qui par ſucceſſion de tems faiſoit paroître ſon corps auſſi immobile que s'il eût été attaché à une Croix, & par ce moyen il excitoit ſon eſprit à ne ſe point endormir durant l'oraiſon.

Or bien qu'il fut très-parfait en toutes ſortes de vertus, il excelloit en l'humilité & en la douceur incroyable qu'il pratiquoit envers ſon frere, le ſuportant en toutes choſes avec une charité nompareille. Il mourut peu de tems après, & il lui rendit tous les honneurs de la ſepulture. Car il paſſa la nuit entiére auprès de ſon corps à chanter des Hymnes & des Pſeaumes; & après l'avoir enterré avec grand ſoin, il recommanda ſon ame à Dieu dans la foi duquel il étoit mort.

CHAPITRE VIII.

Saint Pacome ſoûtient généreuſement diverſes tentations du diable, y eſt fortifié par un Solitaire nommé Apollon.

CHAP. XVI. PAcome par ſon ardeur infatigable de s'avancer dans la perfection, augmentoit de plus en plus ſes auſterités, afin de purifier ſon ame en toutes choſes ſans y laiſſer la moindre tache; & s'il arrivoit que quelque mauvaiſe penſée lui vint en l'eſprit, il la repouſſoit auſſi-tôt par l'aſſiſtance de la grace, & demeuroit ferme dans la crainte de Dieu par le ſouvenir des peines éternelles, & des douleurs infinies que ce feu qui ne s'éteindra jamais & ce vers qui ne mourra point, feront ſentir aux méchans.

Se ſervant de ces moyens pour ſe préſerver des choſes défenduës & ſe fortifier en celles qui ſont loüables, il avoit un ſoin nompareil d'accroître ſon Monaſtère, afin d'y pouvoir recevoir le grand nombre de ceux que Dieu y voudroit amener. Le diable grinçoit les dents de rage comme un ſanglier furieux, & commença pour s'opoſer à ce deſſein de l'attaquer par diverſes tentations, afin de tâcher par ſes artifices de trouver quelque jour pour lui nuire. Mais le Saint étant armé du bouclier de la foi & veillant avec grand ſoin ſur ſoi-même, ſe garantiſſoit de toutes ſes embûches, & ap-

prenoit par cœur & recitoit continuellement l'Ecriture ſainte.

CHAP. XVII. Un jour comme il étoit en priere & vouloit ſe mettre à genoux, il vit par l'illuſion du demon, paroître un lac devant lui, cet ennemi des hommes tâchant toûjours de préſenter à ſes yeux de vains fantômes, afin que trompant ſon eſprit ou diminuant aumoins ſon attention, il ne pût offrir à Dieu ſes prieres dans une pureté parfaite. Mais nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt lui faiſant connoître & mépriſer également les artifices des demons, il ſe fortifioit de plus en plus dans la foi, & repouſſoit ces eſprits de ténébres avec une conſtance nompareille, & continuoit par ſes actions de graces à bénir le nom de Dieu.

Ce Saint avoit accoûtumé de s'en aller pour prier en des lieux reculés & fort éloignés de ſon Monaſtère; & ſouvent lorſqu'il revenoit, les demons comme par mocquerie marchoient en rang devant lui, ainſi qu'on marche devant un Magiſtrat, & ſe diſoient les uns aux autres: Faites place à l'homme de Dieu. Mais Pacome fortifié par la connoiſſance qu'il avoit en Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur, mépriſoit toutes ces fictions ridicules, & n'en tenoit non plus de compte que s'il eût entendu aboyer des chiens. Alors ces eſprits malheureux voyant que ſon invincible fermeté n'avoit pû être ébranlée par tant de combats, formerent commeun gros bataillon& ſe jetterent avecimpetuoſité ſurlui,puis environe-

rent de tous côtés le lieu où il demeuroit ; & il ſembla au Saint qu'ils l'avoient ébranlé de telle ſorte juſques dans les fondemens, qu'il crut qu'ils l'avoient entiérement mis par terre. Mais rien n'étant capable de l'épouvanter, il chantoit à haute voix, en faiſant reſonner les cordes de cette lyre ſpirituelle de ſon ame qu'il étoit ſi accoûtumé de toucher en la préſence de ſon Sau-
Pſal. 45. veur & de ſon Maître : *Dieu eſt nôtre force & nôtre refuge. Il nous aſſiſte dans nos plus grandes tribulations. Et ainſi quand la terre ſeroit renverſée ſans-deſſus-deſſous, je ne ſerois point ému de crainte.* Il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles que tout ce tumulte ceſſa & les efforts de ſes ennemis s'en allerent en fumée.

Ainſi ils ſe retirerent pour un peu de tems ; comme des chiens qui s'en vont lorſqu'ils ſont las & reviennent après avec davantage d'ardeur. Car comme le Saint ayant fait ſa priere, travailloit à ſon ouvrage ordinaire, le demon s'aparut à lui ſous la forme d'un coq d'une monſtrueuſe grandeur, qui après avoir jetté pluſieurs grands cris, s'élança ſur lui comme pour le déchirer avec ſes ongles. Mais ayant armé ſon front du ſigne de la croix, & ſoufflé contre lui, il le mit auſſi-tôt en fuite. Car il connoiſſoit toutes ſes fineſſes, & qu'il étoit fortifié de la crainte de Dieu, & mépriſoit toutes ſes illuſions. Ainſi bien qu'il l'attaquât ſans ceſſe, il n'en recevoit aucun dommage, & comme une tour inébranlable,

ſoûtenoit tous ſes efforts avec une conſtance invincible.

A quelque tems de là, une grande multitude de demons s'efforça de tenter ce ſerviteur de Dieu par une autre ſorte d'illuſion. Car pluſieurs d'entre eux s'étant unis attacherent, ce lui ſembloit, de groſſes cordes à une feüille d'arbre, & ſe rangeant par troupes de côté & d'autre, la tiroient avec un extrême effort, & s'entr'exhortoient à cette entrepriſe, comme s'il eût été queſtion de remuer une pierre d'une peſanteur prodigieuſe. Ce que ces malheureux eſprits faiſoient, afin de le porter à quelque ris exceſſif par une action ſi ridicule, & de le lui reprocher enſuite. Pacome gémit en ſon cœur de leur impudence; & après avoir, à ſon ordinaire, eu recours à Dieu par la priere, la puiſſance de Jeſus-Chriſt diſſipa auſſitôt toute cette multitude.

Souvent lorſqu'il étoit à table, & rendoit graces à Dieu, les demons venoient ſous la figure de diverſes femmes parfaitement belles, qui ſe tenoient toutes nuës devant lui, avec une effronterie honteuſe, & ſembloient vouloir toucher à ce qu'il mangeoit. Mais bien que ce vaillant ſoldat de Jeſus-Chriſt ne pût voir cela ſans peine, il renverſoit tous leurs deſſeins en fermant les yeux du corps, & ouvrant ceux de l'ame pour les élever à Jeſus-Chriſt. Car il éprouvoit auſſi-tôt le ſecours de ce Dieu des miſericordes, qui prend plaiſir d'aſſiſter ceux qui ſont juſtes & humbles

de cœur, ſuivant ce qu'il dit dans l'Evan-
Matt. 28. gile : *N'ayez pas de crainte, puiſque je ſuis avec vous, & que j'y demeurerai juſques à la conſommation des ſiécles.* Ainſi il ſecouroit en toute rencontre ſon fidèle ſerviteur.

CHAP. XVIII. Une autre fois le diable le battit de telle ſorte durant toute la nuit, qu'il demeura froiſſé de coups, & bien qu'il en reſſentît une douleur inſuportable, il ne ſe laiſſa néanmoins jamais aller dans le découragement ; mais il avoit toûjours devant les yeux l'extrême bonté de nôtre Seigneur qui n'abandonne point ſes ſerviteurs dans les tentations.

Un Solitaire nommé Apollon, le vint viſiter en ce même tems ; & Pacome après lui avoir parlé de ce qui regarde le ſalut, & de tant de diverſes embûches dont le diable ſe ſert pour eſſayer de nous perdre, il commença auſſi à lui raconter ce qu'il avoit éprouvé ſur ce ſujet, & à lui dire de quelle ſorte ſon extrême cruauté l'avoit traité. Apollon lui répondit : Prenez courage, mon Reverend Pere, & fortifiez vôtre cœur contre ces tentations. Car le diable ſçait que s'il vous ſurmonte une fois dans les aſſauts qu'il vous livre, il n'aura nulle peine à nous ſurmonter nous autres, qui ſelon l'étenduë de nos forces, tâchons à vous imiter dans ces combats, & à nous fortifier par les grands exemples que nous donne vôtre vertu. Ce qui fait que cet irreconciliable ennemi ne ceſſe jamais de vous attaquer avec tant de fureur. Mais étant ſoûtenu par la protec-

tion du Dieu Tout-Puiſſant, reſiſtez généreuſement à ſes efforts, afin qu'il n'arrive pas que vous ſoyez non-ſeulement obligé de lui rendre compte pour vous, mais auſſi pour nous : puiſque ſa grace vous ayant élevé au-deſſus des autres pour nous ſervir de guide, il n'y a point de doute que vous ſeriez cauſe de la perte de pluſieurs, ſi vous vous laiſſiez aller à quelque relâchement. Ces paroles donnerent de nouvelles forces à Pacome pour reſiſter aux embûches des demons ; & rendant graces à Dieu de l'avantage qu'il recevoit de la préſence de ce Solitaire, il le pria de ne le point abandonner. Ainſi Apollon le venoit voir fort ſouvent : mais ayant demeuré quelques jours en l'une de ſes viſites, il tomba dans une grande maladie qui le fit paſſer de la terre au Ciel, après avoir conſommé toute ſa vie dans une vertu parfaite, ſuivant le deſir du ſaint Vieillard, qui l'enſevelit & chanta des Pſeaumes & des Hymnes auprès de ſon corps, ſelon la coûtume.

CHAPITRE IX.

Effets admirables de la foi de ſaint Pacome : Et quelle étoit ſon extrême vertu.

DEPUIS ce jour ſaint Pacome eut une telle confiance en Dieu, & une foi ſi extraordinaire, qu'il marchoit ſouvent CHAP. XIX.

ſur des ſerpens, & ſur des ſcorpions, ſans en recevoir aucun dommage : &, ce qui eſt encore plus étrange lorſque la neceſſité l'obligeoit de paſſer le Nil, des crocodiles le portoient avec une merveilleuſe ſoûmiſſion & obéïſſance de l'autre côté du rivage, au lieu où il leur commandoit. Il rendoit graces à Dieu de ce qu'il daignoit le préſerver ainſi de toutes ſortes d'ennemis, & lui diſoit en ſes prieres : Beni ſoyez-vous Dieu de nos Peres, de ce que vous n'avez pas mépriſé ma baſſeſſe, ni permis qu'étant extrêmement foible, je fuſſe ſurpris par les tromperies du diable ; mais avez par vôtre miſericorde, diſſipé les nuages de mon ignorance, & m'avez apris à obſerver vos Commandemens ; & de ce qu'étant une vile & abjecte créature, qui ne me connoiſſois pas moi-même, vous m'avez touché du ſentiment de vôtre crainte, afin qu'évitant de tomber dans les ténébres extérieures & les ſuplices éternels, je vous connoiſſe, vous qui ſeul êtes la véritable lumiere & la joïe qui ne finira jamais.

CHAP. XX. Voyant que les demons ne ceſſoient point de l'attaquer, il combattoit avec courage, comme un très-vaillant ſoldat, pour conſerver la pureté de ſon ame, & demandoit à Dieu que bien que ce fût une choſe au-deſſus de la foibleſſe humaine, il lui accordât, s'il ſe pouvoit, la grace de ſe paſſer de dormir, afin qu'ayant nuit & jour l'eſprit élevé vers lui, il pût renverſer toutes les

entrepriſes de ſes ennemis, ainſi qu'il eſt écrit : *Je pourſuivrai tous ceux qui me haïſſent : Je les reduirai ſous ma puiſſance, je ne les laiſſerai point en repos juſques à ce que je les porte par terre. Je les tourmenterai de telle ſorte, qu'ils ne pourront demeurer debout devant moi, mais tomberont à mes pieds, d'autant que vous avez fortifié mon bras pour leur faire la guerre.* Après que Dieu lui eut accordé cette priere autant que la condition humaine le peut porter, il ſoutenoit les efforts de cet invincible ennemi, comme s'il lui eût été viſible : il s'exerçoit ſans ceſſe dans le langage de l'Ecriture ſainte, & prioit Dieu continuellement que ſa volonté fût accomplie en toutes choſes. Pſal. 17.

CHAPITRE X.

Un Ange apparoît encore à ſaint Pacome, & lui parle ſur le ſujet de la Regle qu'il lui avoit apportée auparavant. Ce que contenoit cette Regle.

PACOME étant une nuit en oraiſon, un Ange lui apparut, & lui dit : Pacome, Dieu veut que le ſervant purement comme tu fais, tu aſſembles un grand nombre de Solitaires, & que les inſtruiſant tous ſelon la Regle qui t'a été montrée, tu t'efforces de les rendre agréables à ſa divine Majeſté. Car il avoit long-tems aupa- CHAP. XXI.

ravant comme je l'ai deja dit, reçu une Table dans laquelle les choſes ſuivantes étoient écrites.

CHAP. XXII. Permettez à chacun ſelon ſes forces de boire & de manger ; & obligez-les de travailler à proportion de ce qu'ils mangeront, ſans les empêcher ni de manger moderement, ni de jeûner. Impoſez de plus grands travaux aux plus robuſtes, & à ceux qui mangeront raiſonnablement, & de moindres travaux aux foibles & à ceux qui jeûneront.

Bâtiſſez leur diverſes cellules ; & faites-les demeurer trois dans chacune. Que tout leur manger ſoit apprêté dans un même lieu, & qu'ils mangent tous enſemble.

Qu'ils ſoient revêtus durant la nuit de robes de lin, & ceignent leurs reins. Qu'ils ayent tous un manteau blanc de poil de chevre, qu'ils ne quitteront jamais, ni en mangeant, ni en dormant. Mais lorſqu'ils approcheront de la ſainte Communion, qu'ils detachent leur ceinture, & quittent ce manteau, ſe contentant ſeulement d'un capuce.

Il lui étoit auſſi ordonné par cette Regle de diviſer tous ſes Solitaires en vingt-quatre troupes ſelon le nombre des vingts-quatre lettres Grecques, & de donner à chaque troupe le nom d'une de ces lettres, en commençant depuis alpha qui eſt la premiere juſques à omega qui eſt la derniere ; afin que lorſque dans une ſi grande multitude on interrogeroit le Superieur de l'hu-

meur de quelqu'un de ſes Solitaires, on put aiſement connoître par ſa reponſe quel il étoit. Comme par exemple, lorſqu'on auroit demandé quel étoit un tel ou un tel, on l'auroit fait connoître par la marque particuliere du nom de quelqu'une des lettres; en donnant aux plus ſimples & aux plus innocens le nom de ïota, & à ceux qui étoient les plus fâcheux & de plus mauvaiſe humeur le nom de Xy, accomodant ainſi les lettres aux perfections ou aux defauts de ces Solitaires, ſans que perſonne y pût rien comprendre que ceux qui auroient l'intelligence de ce que cela ſignifioit.

On dit qu'il étoit auſſi écrit dans cette Table, que s'il venoit d'un autre monaſtere quelque Solitaire qui ne fût pas vêtu comme eux, perſonne ne mangeât avec lui, excepté celui des Freres qui étant obligez d'aller dehors, ne pourroit obſerver cette regle.

Que celui qui ſeroit une fois entré dans le monaſtere, n'en pourroit plus ſortir, ni s'occuper durant les trois premieres années à l'étude de l'Ecriture ſainte, mais travailleroit ſeulement avec ſimplicité aux ouvrages qui lui ſeroient ordonnez; & ce tems étant paſſé, entreroit dans la carriere des combats ſpirituels.

Qu'ils abaiſſeroient leurs capuces en mangeant, afin de ne point ſe voir les uns les autres: Qu'ils obſerveroient le ſilence durant le repas, & ne jetteroient point les yeux hors de deſſus la table.

L'Ange dit auſſi à Pacome, que l'on feroit douze oraiſons durant le jour, douze au ſoir, & douze la nuit. A quoi répondant que c'étoit bien peu ; il repliqua : Je ne vous ordonne que cela, afin que les plus foibles le puiſſent obſerver ſans peine. Mais quant aux parfaits, ils n'ont pas beſoin de cette regle, puiſqu'étant retirez dans leurs cellules, & dans une très-grande pureté de cœur, ils ſe nourriſſent de la contemplation de Dieu, & le prient continuellement. Cet Ambaſſadeur celeſte s'en alla après lui avoir tenu ces diſcours: Et Pacome rendant graces à Dieu, ſelon ſa coûtume, ne douta plus de la viſion qui lui avoit été confirmée par une triple revelation.

CHAPITRE XI.

Saint Pacome commence à recevoir des Solitaires. Excellentes inſtructions qu'il leur donnoit, leſquelles jointes à ſon exemple admirable, les avançoient extrêmement dans la vertu.

AINSI il commença à recevoir tous ceux qui s'offroient par la penitence à la miſericorde de Dieu, & après les avoir éprouvés durant un long-tems, il les mettoit au nombre des autres Solitaires, il les exhortoit à fuïr tous les attraits du monde pour s'attacher aux inſtitutions des Saints, & leur enſeignoit ſur-tout qu'il n'y a point

de Solitaire, qui ne doive prémierement renoncer à ce qui eſt du ſiecle, & puis à ſes proches, ſelon le precepte de l'Evangile; & enfin à ſoi-même, pour pouvoir par ce moyen porter ſa croix, & ſuivre les pas adorables de Jeſus-Chriſt.

Etant formez de la ſorte par les inſtructions du ſaint Vieillard, ils faiſoient de dignes fruits de penitence. A quoi rien ne les portoit davantage, que ce qu'ils voyoient, qu'étant déja caſſé de vieilleſſe, ſon ardeur infatigable au ſervice de Dieu lui faiſoit obſerver inviolablement toutes les regles de la vie ſpirituelle. Car il ne s'aſſujettiſſoit pas ſeulement à celles qui étoient les plus auſteres, mais il ſe chargeoit de la conduite & du ſoin de toute la maiſon, tâchant à ſervir chacun de ceux qui y étoient au delà de ce que ſes forces le pouvoient permettre. A l'heure des répas il préparoit lui-même ce qui étoit néceſſaire au refectoir. Il ſemoit des herbes dans ſes petits jardins, & les arroſoit de ſes propres mains. Lorſqu'on frapoit à la porte du monaſtere, il y couroit en diligence, & rendoit promptement les réponſes que l'on demandoit. Il aſſiſtoit jour & nuit les malades; & montroit en toutes ces choſes un exemple admirable à ſes diſciples, faiſant par ce moyen que ceux qui venoient pour ſervir Dieu dans cette maiſon, ſe portoient avec beaucoup plus de joie à tous les devoirs de la pieté. Ce bienheureux Paſteur voyant qu'ils ne pouvoient encore prendre tant

de ſoin, les exhortoit d'éviter les diſtractions, & leur diſoit : Perſeverez genereuſement, mes Freres, en la vocation à laquelle vous êtes appellés. Chantés des pſeaumes, & apprenez l'Ecriture ſainte par cœur ; mais particulierement le ſaint Evangile ; puiſque ſervant Dieu de la ſorte, & vous aimant les uns les autres, ainſi qu'il l'ordonne, vous vous rendrez parfaits, & me donnerez une très-grande conſolation lorſque je vous verrai ſi ſoigneux d'exécuter ſes divins preceptes.

CHAP. XXIII. Les trois premiers qui vinrent trouver ſaint Pacome, furent Pſeutes, Suris & Obſis, leſquels s'avancerent fort dans la vertu par le ſoin qu'il prenoit de leur parler ſouvent de l'Ecriture ſainte, & de les exciter par ſon exemple à travailler courageuſement à l'ouvrage ſpirituel qu'ils avoient entrepris. Et lorſqu'ils conſideroient que toute ſa vie étoit un miroir de vertu, ils diſoient avec admiration : Ceux-là ſe trompent fort, qui croyent que les hommes, ainſi que par un privilege de leur naiſſance, tirent leur bonheur de ceux qui les ont mis au monde, & ôtent par-là la liberté du franc-arbitre, comme ſi les pecheurs ne pouvoient pas par la penitence s'adonner à la vertu, puiſque nous voyons en notre Reverend Pere Pacome les effets ſi manifeſtes de la bonté de Dieu, qui encore qu'il fût né de parens payens & profanes, l'a élevé à une telle perfection, & à une ſi extrême pieté, qu'il a accompli tous les commandemens

mandemens de Jeſus-Chriſt. Ce qui fait voir que nous pouvons auſſi, ſi nous le voulons, avec l'aſſiſtance de la grace de Dieu, imiter la maniere de vivre de ce ſaint homme, ainſi qu'il imite la ſainteté des plus parfaits entre les Peres. Car que ſignifie autre choſe ce que dit notre Seigneur dans l'Evangile : *Vous tous qui êtes affligés & qui gemiſſés ſous le faix, venez à moi, & je vous ſoulagerai*, ſinon qu'en nous déchargeant de ces fardeaux d'iniquité qui nous font pancher vers la terre, nous embraſſions avec joye un bonheur immuable, & perſeverions juſques à la fin avec ce ſaint homme, afin de meriter d'être glorifiez avec lui dans l'éternelle beatitude; n'y ayant point pour y arriver d'enſeignemens qu'il ne nous donne, non-ſeulement par ſes paroles, mais ce qui eſt beaucoup plus puiſſant, par ſon exemple admirable ? *Matt.* 11.

Enſuite de ce diſcours ils allerent trouver ſaint Pacome, & lui dirent : D'où vient, notre Reverend Pere, que vous ſeul êtes chargé de tout le ſoin du monaſtere ? Il leur répondit : Lorſque l'on commence à ſe ſervir d'un cheval, on ne le fait pas travailler, & on ne le charge pas de telle ſorte qu'il ſoit contraint de ſuccomber. Mais on l'accoûtume peu-à-peu en lui donnant d'abord de legeres charges, juſques à ce qu'il ſoit aſſez fort & aſſez adroit pour en porter de plus peſantes. Il faut de même, que je me conduiſe envers vous, comme

Jeſus-Chriſt s'eſt conduit envers moi, afin que j'aye toujours ſujet de me réjoüir de vous voir augmenter en forces; & je prie Dieu qui eſt la clemence même, & qui ne mépriſe jamais les prieres que lui fait ma baſſeſſe, de fortifier vos cœurs dans ſa diſcipline ſainte, pour vous rendre capables d'accomplir avec patience & humilité toutes ſortes de bonnes œuvres en marchant ſur les pas des ſaints Peres, afin que ceux qui vous verront ſervir Dieu avec une conſcience ſi pure & vous rendre ſi agréables à ſes yeux, embraſſent le joug de Jeſus-Chriſt; & joignent leurs travaux aux miens pour la conduite de ce monaſtere.

CHAPITRE XII.

Diſcipline que ſaint Pacome obſervoit dans ſon monaſtere, & ſon extrême reverence pour les Prêtres.

CHAP. XXIV. IL leur donna donc pour regle celle qu'il avoit reçûë de l'Ange, dont le ſommaire étoit de manger peu, être vêtu très-pauvrement, & ne dormir qu'autant que la neceſſité y oblige. Il arriva enſuite ſelon la volonté de Dieu, qui appelle tous les hommes au ſalut, & eſt cauſe de tous les progrès qu'ils font dans la vertu, que pluſieurs vinrent trouver le Vieillard pour demeurer avec lui, entre leſquels étoit Pecu-

ſe, Corneille, Paul, un autre Pacome, & Jean qui embraſſerent avec joye la foi ſi pure, & la doctrine ſi ſalutaire de leur bienheureux Pere. Il ordonna que ceux qui en étoient capables, prendroient le ſoin de la maiſon. Ce qui fit qu'en peu de tems le nombre de ces Solitaires ſe multiplia extrêmement.

Lorſque ſelon la coûtume les fêtes ſolemnelles vouloient qu'ils reçuſſent la ſainte Communion; ils faiſoient venir des Prêtres des bourgs les plus proches pour recevoir par leur moyen cette joye ſpirituelle. Car ſaint Pacome ne vouloit pas ſouffrir qu'un ſeul d'entre eux fût Prêtre, diſant qu'il étoit beaucoup meilleur & plus avantageux pour des Solitaires, non-ſeulement de ne rechercher aucun degré d'honneur & de gloire, mais d'en retrancher même parmi eux toutes les occaſions, d'autant que cela fait ſouvent naître entre les freres des conteſtations & des jalouſies dangereuſes. Car comme une étincelle de feu lorſqu'elle tombe dans une moiſſon, ne s'éteint pas auſſi-tôt, mais reduit quelquefois en cendre tout le revenu d'une année: ainſi lorſqu'il ſe gliſſe dans l'eſprit des Solitaires une funeſte penſée d'ambition qui les porte à deſirer d'être préferez aux autres, ou d'être Eccléſiaſtiques, s'ils ne chaſſent promptement de leur cœur cet ardent deſir dont ils ſont tentez, ils perdent l'eſprit de pieté qu'ils ont acquis par tant de travaux & tant de veilles. Ce qui

fait qu'ils doivent avec une extrême douceur & une grande pureté de conſcience reverer les Eccléſiaſtiques qui ſont dans la communion de l'Egliſe, comme une choſe qui leur eſt fort avantageuſe, ſans deſirer de s'élever à aucune dignité. Que s'il arrive, diſoit-il, qu'il y ait des Solitaires, qui long-tems auparavant ayent été faits Prêtres par les Evêques, ſervons-nous de leur miniſtere plûtôt que d'un autre, puiſque nous voyons dans l'ancien Teſtament que tout le peuple d'Iſraël n'étoit pas reçu à adminiſtrer les choſes ſaintes : mais ſeulement ceux de la Tribu de Levi qui naiſſoient avec cette prérogative. Que s'il vient quelque Frere d'un autre monaſtere que nous ſoyons aſſurez qui ſoit Prêtre, gardons-nous bien de lui reprocher, comme s'il avoit uſurpé cette ſainte dignité, & s'étoit ingeré temerairement dans ce miniſtere. Car comment pourrions-nous avoir une ſi mauvaiſe opinion de celui que nous ſuplions avec inſtance de nous adminiſtrer ce Sacrement tout divin & tout celeſte ? Au contraire le conſiderant comme notre Pere, & comme nous faiſant cette grace, nous devons l'en honorer davantage, puiſqu'il ſuit la trace des Saints, & offre ſans ceſſe à Dieu cette victime toute pure, principalement ſi ſa vie eſt telle qu'elle ſoit approuvée & loüée de tout le monde. Que ſi, ce que Dieu ne veuille, on croit qu'il ſoit tombé en quelque faute, ce n'eſt point à nous d'en juger. Car Dieu qui eſt le

juſte juge, a établi pour juges des Prêtres les Evêques, qui étant ſucceſſeurs & imitateurs des bienheureux Apôtres, peuvent, ſelon les regles ſpirituelles de l'Egliſe, prendre connoiſſance de ce qui les touche, & en porter un jugement équitable. Mais quant à nous, nous devons-nous contenter de compatir du fond du cœur à leurs défauts, puiſque notre Seigneur nous avertit d'être charitables, & le ſuplier continuellement de ne pas permettre que nous tombions en tentation.

Saint Pacome non-ſeulement diſoit ces choſes avec un grand zèle, mais il les obſervoit exactement. Et lorſque quelque Eccléſiaſtique le venoit trouver pour vivre ſous ſa regle, il rendoit l'honneur qu'il devoit à l Egliſe en reſpectant ſon caractere ; & l'autre de ſon côté s'aſſujettiſſoit à la maniere de vivre des Solitaires, & lui obéïſſoit comme à ſon Pere avec une très-grande humilité.

CHAPITRE XIII.

Quelques particularités de l'excellente conduite de ſaint Pacome.

SAINT Pacome aimoit de telle ſorte tous les ſerviteurs de JESUS-CHRIST, qu'il compatiſſoit à leurs peines avec une affection veritablement paternelle. Il exerçoit de ſes propres mains les œuvres CHAP. XXV.

de miſericorde envers les vieillards, les malades & les enfans; & perſonne ne fortifioit tant que lui leur eſprit par des conſiderations ſpirituelles à ſuporter patiemment les maux dont ils étoient affligés. Pluſieurs avançant dans la foi & dans les bonnes œuvres par ſes ſaintes inſtructions, & la plûpart des Freres dont le nombre croiſſoit de jour en jour, s'efforçant d'imiter ſa vertu, il en choiſit quelques-uns qu'il établit ſur les autres pour lui aider à gagner à Dieu les ames de ceux qui de tous côtez les venoient trouver.

Or pluſieurs, comme je l'ai dit, venant vers lui, & s'avançant diverſement dans la vertu, il ſe remarquoit de grandes differences entre leur maniere d'agir. Ce qui faiſoit que le ſaint Vieillard ſuivant la regle qui lui avoit été donnée du Ciel, & ſe conduiſant en toutes choſes par la grace de Jeſus-Chriſt, ordonnoit à chacun d'eux ce qu'il devoit faire ſelon la connoiſſance qu'il avoit de ſes forces, & de la portée de ſon eſprit. Il enjoignoit aux uns de gagner leur vie par les ouvrages de leurs mains, aux autres de ſervir les Freres, & il ne les faiſoit pas vivre en tout tems d'une même ſorte, mais il les obligeoit à une abſtinence, ou plus étroite, ou plus moderée, à proportion de leur travail & de leur zèle.

Il commit aux plus anciens après lui, le ſoin de tout ce qui étoit néceſſaire aux Freres, & à ceux qui venoient de dehors, & il

les exhortoit tous d'être très-affectionnés à l'obéïſſance, leur diſant que cette vertu étoit comme l'abregé par lequel ils pourroient arriver facilement au plus haut comble de la perfection, & cultiver dans leurs cœurs la crainte de Jeſus-Chriſt, puiſque c'étoit plûtôt vivre à Dieu qu'à ſoi-même, que de produire avec humilité les fruits d'une humble obéïſſance.

Bien que ce ſaint homme ſe donnât tout entier aux occupations ſpirituelles, s'il arrivoit que celui à qui il avoit commis la conduite temporelle de la maiſon ſe trouvât abſent, il faiſoit ſeul toutes choſes comme s'il eût été le ſerviteur de tous les autres, & cela ſans aucune oſtentation ni vanité, qui corrompent d'ordinaire les meilleures actions des plus Spirituels. Ainſi il ordonnoit tout ſi ſagement, & demeuroit dans une ſi profonde humilité, qu'il n'y avoit un ſeul de ſes Freres qui n'en fût édifié. Il viſitoit avec ſoin tous les Monaſtères; & lorſque venant revoir avec une affection paternelle ſes chers enfans, il les trouvoit attentifs à accomplir l'œuvre de Dieu, on ne ſçauroit exprimer la joye qu'il reſſentoit de leur avancement dans la vertu.

CHAPITRE XIV.

Humilité avec laquelle ſaint Pacome faiſoit l'office de Lecteur dans une Egliſe de pauvres gens, lorſqu'il n'y avoit point d'Eccléſiaſtiques. Cette même humilité l'empêche de ſe faire voir à ſaint Athanaſe qui paſſoit auprès de ſon Monaſtère. Son horreur pour les Hérétiques, & particuliérement pour Origene, & ſon averſion pour la médiſance.

CHAP. XXVI. VOYANT que quelques pauvres gens des lieux voiſins qui paſſoient leur vie à paître des troupeaux, ne participoient point aux Sacremens de JESUS-CHRIST, & étoient privés du bonheur d'entendre l'Ecriture ſainte qu'on lit partout ſolemnellement le ſamedi & le Dimanche, il fit reſoudre à ſaint Aprion Evêque de Tantyre, de bâtir dans leur Bourg qui étoit preſque déſert, une Egliſe où ils puſſent s'aſſembler, pour y être rendus participans des divins Myſtères. Ce qui ayant été executé, & n'y ayant point encore d'Eccléſiaſtiques ordonnés pour y faire l'Office, ni de Lecteurs, il venoit dans l'Egliſe accompagné de ſes Solitaires, à l'heure que le peuple s'y étoit aſſemblé, & leur liſoit l'Ecriture ſainte. Ce qu'il continua toûjours depuis lorſque le Prêtre étoit abſent, & s'acquittoit avec tant de joye de cette

charge, & avoit les yeux du corps & de l'esprit si attentifs à ce qu'il lisoit, qu'il paroissoit plûtôt un Ange qu'un homme. Plusieurs touchés de l'admiration de sa vertu, renoncerent à l'idolâtrie pour se faire Chrétiens. Car il avoit une charité si parfaite & une compassion si grande pour le prochain, que lorsqu'il voyoit des personnes qui par la tromperie du diable servoient les idoles au lieu d'adorer le vrai Dieu, il gémissoit de leur perte avec une douleur nompareille, & versoit des ruisseaux de larmes pour leur salut.

CHAP. XXVII.

En ce tems le saint Patriarche Athanase qui étoit un homme admirable en toutes sortes de vertus, tenoit le siége de l'Eglise d'Alexandrie; & comme il visitoit avec très-grand soin toutes les Eglises de la haute Thebaïde, & par une Doctrine salutaire instruisoit les peuples en la foi de JESUS-CHRIST, il arriva en remontant le Nil jusques à Tabenne. S. Pacome en étant averti, alla soudain au-devant de lui avec tous ses Solitaires, & en chantant des Pseaumes & des hymnes, ils reçurent avec une extrême joye ce sacré Pontife de Jesus-Christ. Mais saint Pacome au lieu de se présenter à lui, se cacha dans cette grande multitude de Solitaires qui ressentoient tant de contentement de sa venuë, sachant que l'Evêque de Tantyre dont j'ai ci-devant fait mention, avoit souvent parlé de lui à ce Prélat, lui disant que c'étoit un homme admirable & un vrai serviteur de Dieu,

qu'il pouvoit élever par merité à la dignité du Sacerdoce. Il laiſſa donc paſſer de la ſorte ce ſaint Evêque qu'il reveroit à un tel point qu'il ne croyoit pas que ſon ſiécle portât un plus grand Perſonnage : car il connoiſſoit la ſainteté de ſa vie, & les perſecutions ſans nombre qu'il avoit ſouffertes des Ariens pour la confeſſion du nom de JESUS-CHRIST. Il avoit auſſi une admiration toute extraordinaire de ſa charité envers tout le monde & particuliérement envers les Solitaires. Et ainſi il l'honoroit avec une affection nompareille, & tous ceux qui étoient comme lui dans la pureté de la foi.

Aucontraire il déteſtoit de tout ſon cœur les hérétiques, & avoit particuliérement une extrême horreur pour Origene qu'il conſideroit comme un blaſphemateur & un perfide, qui ayant été reconnu pour le précurſeur d'Arius & de Melece, avoit du tems d'Heracle Patriarche d'Alexandrie, été chaſſé de l'Egliſe. Cet hérétique mêloit dans ſes explications de l'Ecriture ſainte une Doctrine déteſtable qui cauſoit la ruine de pluſieurs. Et comme ceux qui préparent du poiſon ont accoûtumé de le couvrir avec du miel ; ainſi aſſaiſonnant le venin de ſon erreur avec la douceur de la parole céleſte, il préſentoit aux ſimples une Doctrine empoiſonnée : ce qui faiſoit que ſaint Pacome recommandoit avec grand ſoin à tous ſes Freres, non-ſeulement de ne point lire ſes Ouvrages, mais de n'écouter pas

même ceux qui les liſoient. Et l'on raporte qu'ayant un jour trouvé un de ſes livres, il le jetta auſſi-tôt dans l'eau, diſant : Si je ne ſçavois que le nom de Dieu y eſt écrit, je le jetterois dans le feu pour reduire en cendres toutes ces vaines imaginations & tous ces blaſphêmes. Ce qui fait voir quel étoit ſon amour pour la foi orthodoxe & ſon zèle pour la verité. Or comme il avoit une haine mortelle pour les ennemis de l'Egliſe, il avoit auſſi une extrême joye des avantages que remportoient les Catholiques ; & il croyoit voir Jeſus-Chriſt nôtre Redempteur en la préſence des Evêques élevés ſur le thrône de l'Egliſe.

Lorſque quelqu'un des Freres pour quelque ſujet que ce fût, parloit au déſavantage d'un autre, non-ſeulement il n'ajoûtoit point de créance à ce qu'il diſoit, mais il ſe détournoit de lui, ſe retiroit en grande hâte, comme il auroit fuï devant un ſerpent, repetant ſouvent ces paroles du Pſalmiſte : *Je perſecutois celui qui méaiſoit en ſecret de ſon prochain.* A quoi il ajoûtoit : Il ne ſort rien de mauvais de la bouche d'un homme de bien, & il ne parle point à des perſonnes ſaintes avec des lévres empoiſonnées, faiſant voir par pluſieurs paſſages de l'Ecriture, combien Dieu eſt offenſé en cela, & particuliérement par l'exemple de Marie qui n'eut pas plûtôt fait éclater ſes plaintes & ſes calomnies contre Moïſe, qu'elle ſe vit couverte de lepre par un juſte juge-

Pſ. 101.

Num. 12.

ment de Dieu. Voilà quelles étoient ſes inſtructions, dont ceux qui les entendoient, recevoient une très-grande utilité.

CHAPITRE XV.

La ſœur de ſaint Pacome étant venuë pour le voir, ſe fait Religieuſe dans un Monaſtère que le ſaint lui fit bâtir, où pluſieurs autres ſe rendirent bien-tôt après, & y vivoient ſelon les regles qu'il leur donna.

CHAP. XXVIII.

LA ſœur de ſaint Pacome ayant appris l'éminente perfection dans laquelle il paſſoit ſa vie, vint au Monaſtère pour le voir; ce qu'ayant ſçû, il lui fit dire par le Portier ces propres paroles: Contentez-vous, s'il vous plaît, ma ſœur, d'être aſſurée que je ſuis en vie & que je me porte bien, & retournez-vous-en, ſans vous fâcher de ce que je ne vous vois point de ces yeux corporels. Que ſi vous voulez embraſſer la même maniere de vivre que j'obſerve, afin de trouver grace devant Dieu, conſiderez & peſez bien toutes choſes en vous-même; & ſi vous me faites ſçavoir que vous ayez pris une ferme réſolution d'executer ce deſſein, je donnerai charge à mes Freres de vous bâtir aſſés loin d'ici un lieu où vous pourrez demeurer dans une ſainte maniere de vivre. Et je ne doute point que par vôtre exemple nôtre Seigneur ne touche d'autres perſonnes pour venir finir

leurs jours avec vous, & ſe rendre dignes ſous vôtre conduite d'acquerir le ſalut éternel, n'y ayant que ceux qui ſont agréables à Dieu par leurs bonnes œuvres, qui puiſſent trouver du repos dans ce corps de mort dont nous ſommes revêtus.

A ces paroles, ſa ſœur ſe mit à pleurer amerement, & étant touchée de la grace de Dieu, reçut dans ſon cœur l'effet d'une exhortation ſi ſalutaire, & ſe reſolut de ſervir Jeſus-Chriſt tout le reſte de ſa vie. Le Saint l'ayant ſçu rendit graces à Dieu de lui avoir donné ſi promptement cette volonté, & commanda aux plus devotieux d'entre les Freres de lui bâtir un Monaſtère éloigné du ſien. Ce qu'ayant executé, & elle y vivant dans la crainte de Dieu, pluſieurs autres la vinrent trouver; & ainſi elle devint en peu de tems Mere d'un grand nombre de Filles qu'elle exhortoit à détacher leur cœur de toutes les affections de la terre pour les élever vers les biens céleſtes & immortels, & leur montroit le chemin du ſalut par ſes paroles & par ſon exemple.

Saint Pacome ordonna à un vénérable Vieillard nommé Pierre, de viſiter quelquefois ces ſervantes de Dieu, pour les fortifier par ſes ſaintes exhortations, ſçachant qu'outre ce qu'il étoit dans une très-grande mortification, *Ses diſcours*, ainſi que dit l'Ecriture, *étoient aſſaiſonnés du ſel d'une divine prudence*, & qu'il étoit très-chaſte d'eſprit auſſi-bien que de corps. Ainſi ce *Coloſſ.* 4.

bon Vieillard expliquoit ſouvent l'Ecriture à ces ſaintes Vierges de Jeſus-Chriſt, & inſinuoit dans leurs ames ce qui regardoit leur ſalut.

Saint Pacome leur donna des régles pour toute leur conduite, & excepté ces manteaux dont les femmes n'uſent point, il n'y avoit nulle différence entre leur maniere de vivre & celle des Solitaires. Que ſi quelqu'un d'entre eux avoit parmi elles une parente ou une ſœur qu'il deſirât aller viſiter, on envoyoit avec lui quelqu'un des plus anciens d'une vertu éprouvée, & après avoir ſalué la Superieure il voyoit en ſa préſence & des plus anciennes Religieuſes, ſa parente ou ſa ſœur avec une extrême modeſtie & ſainteté; ſans lui porter choſe quelconque, ni recevoir rien d'elle. Car ni les uns ni les autres n'avoient rien de propre qu'ils puſſent donner, & il leur ſuffiſoit de ſe rendre ces viſites & de s'entretenir de l'eſperance de joüir à l'avenir d'une éternelle felicité.

Que s'il ſe rencontroit que ces bonnes Religieuſes, ou pour leurs bâtimens, ou pour quelques autres choſes ſemblables, euſſent beſoin de l'aſſiſtance des Solitaires: on en choiſiſſoit d'une vertu exemplaire pour conduire les Freres que l'on employoit à ce travail, dont s'acquittant avec charité, & ayant toûjours devant les yeux la crainte de Dieu, ils revenoient au monaſtère à l'heure du repas, ſans jamais boire ni manger chés ces ſaintes Filles.

Ces Solitaires & ces Religieuſes n'ont encore juſques aujourd'hui qu'une même regle, excepté, comme je l'ai dit, qu'elles ne portent point de manteau. Quand il en mouroit quelqu'une, les autres après avoir préparé tout ce qui étoit néceſſaire pour la ſepulture, la portoient juſques ſur le bord du Nil qui diviſe les deux Monaſtères, en chantant des Pſeaumes ſelon la coûtume; & alors les Solitaires en chantant auſſi des Pſeaumes, & portant en leurs mains des rameaux de Palme & d'Olivier, paſſoient le Fleuve pour aller prendre le corps qu'ils enterroient avec joye dans leurs ſepulchres.

CHAPITRE XVI.

Un jeune Gentilhomme nommé Theodore ſe met avec des Solitaires, à l'un deſquels ayant entendu parler de ſaint Pacome, Dieu le touche du déſir de vivre ſous ſa conduite.

CHAP. XXIX.

L'Eclat des admirables vertus de ſaint Pacome le faiſant connoître par-tout, portoit ceux qui en entendoient parler à rendre des actions de graces à Dieu, & pluſieurs mépriſant les occupations du ſiécle, s'affectionnoient à cette excellente maniere de vivre & à ces ſaints exercices des Solitaires, entre leſquels fut un nommé Theodore, qui étant un jeune Gentilhomme âgé de quatorze ans, né de parens

Chrétiens & illuſtres ſelonle monde, ſe convertit à Dieu en la maniere que je vai dire. L'onziéme de Janvier, qui eſt un jour de grande réjoüiſſance parmi les Egyptiens, voyant que ſa maiſon étoit ſi riche & ſi ſplendide, qu'elle abondoit en toutes ſortes de biens, il commença par un mouvement de la grace de Dieu à conſiderer & à dire en lui-même: O malheureux Theodore, dequoi te ſerviroit quand tu pourrois devenir maître de tout le monde, & te plonger durant toute ta vie dans des contentemens paſſagers, ſi tu étois privé des felicités immuables & éternelles? Car il eſt impoſſible de joüir des délices de la vie préſente, & de meriter d'être recompenſé d'une gloire qui ne finira jamais.

Jettant enſuite de profonds ſoûpirs, il alla dans le lieu du logis le plus reculé, où ſe proſternant le viſage contre terre, il dit en verſant quantité de larmes: Dieu Tout-puiſſant, qui connoiſſez les choſes les plus cachées, vous ſçavez qu'il n'y a rien ſur la terre que je préfere à vôtre amour. C'eſt pourquoi j'ai recours à vôtre miſericorde, & vous conjure de me conduire ſelon vôtre ſainte volonté, & d'illuminer mon ame ſi miſerable, afin qu'elle ne s'endorme pas par un malheureux aveuglement dans les pechés qui lui donneroient une éternelle mort; mais qu'étant rachetée par vôtre grace, elle vous loüe & vous glorifie à jamais.

Sa mere vint comme il faiſoit cette priere, & le voyant ainſi pleurer, lui dit:

Quel ſujet de déplaiſir avez-vous, mon fils, qui vous ait obligé à nous quitter ? Nous étions en grande peine devous & vous cherchions de tous côtés pour venir dîner. Il lui répondit : Je vous ſuplie, ma mere, de vous mettre à table; car je ne ſçaurois manger à cette heure ; & quelques inſtances qu'elle lui en fit, il ne dina point avec elle.

Lorſqu'il alloit à l'école, il jeûnoit juſques au ſoir, & quelquefois juſques au ſoir du lendemain. Durant deux ans entiers, il s'abſtint de manger d'aucune viande délicate, & s'avançoit dans une parfaite continence autant que ſon âge le pouvoit permettre. Puis ayant reſolu en lui-même d'aller dans quelque Monaſtère pour y vivre ſous une ſainte diſcipline, il abandonna tout ce qu'il poſſedoit, & ayant trouvé des Solitaires qui vivoient dans une grande perfection, il demeura avec eux, & s'avançoit toûjours de plus en plus en la crainte du Seigneur.

CHAP. XXX.

Un jour lorſqu'après la priere du ſoir ces Solitaires s'étant aſſis méditoient ſelon leur coûtume, l'Ecriture ſainte, l'un d'entre eux prenant la parole, & Theodore l'entendant, dit : Que le Tabernacle & le Saint des Saints ſe raportoient aux deux divers peuples circoncis & non incirconcis ; le Tabernacle extérieur répreſentant les Juifs, & le Saint des Saints qui étoit intérieur figurant les Payens qui ont été rendus dignes de s'aprocher de plus près & de participer aux plus grands & aux plus

ſaints des Myſtères : Et qu'ainſi au lieu des animaux qu'on offroit en ſacrifice ; au lieu de l'Arche de l'alliance dans laquelle étoit la Manne, la Verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les deux Tables de la Loi ; & au lieu de l'Encenſoir, de la Table & du Chandelier d'or, & du Propitiatoire, le Verbe de Dieu par ſa clemence infinie, s'étant fait homme pour nous, s'eſt rendu viſible à nos yeux, a illuminé nos ames par ſa préſence, & pour racheter nos pechés, nous a donné au lieu de la Manne ſon propre Corps à manger.

Ce Solitaire parlant de la ſorte avec beaucoup de pieté, ajoûta : J'ai appris cette explication de nôtre ſaint Pere Pacome qui le premier a aſſemblé des Solitaires dans le Monaſtère de Tabenne, avec leſquels & par l'aſſiſtance de Dieu j'ai beaucoup profité ; & je crois que le ſouvenir que j'ai d'un homme ſi ſaint ſera cauſe que Dieu me pardonnera tous mes pechés. Theodore fut extrémement touché de ce diſcours & fit en lui-même cette priere : Mon Dieu, s'il y a dans le monde un homme ſi juſte, rendez moi digne de le voir, & d'accomplir à ſon imitation tous vos Commandemens, afin qu'operant mon ſalut avec lui, je merite de poſſeder ces biens éternels que vous avez promis à ceux qui vous aiment. Ainſi ne pouvant reſiſter aux traits de l'amour de Dieu qui lui pénétroient le cœur, il parloit de la ſorte, & répandoit en même tems quantité de larmes.

CHAPITRE XVII.

Theodore va trouver ſaint Pacome & entre ſous ſa conduite dans une admirable vertu. Sa mere va pour le voir, & ne l'ayant pû, ſe reſolut à demeurer dans ce monaſtere de Religieuſes qui etoit proche de celui de ſaint Pacome.

QUelques jours après, Pecuſe qui étoit un homme venerable & par ſa vieilleſſe & par ſa vertu, vint pour viſiter ces Solitaires & ſçavoir de quelle ſorte ils ſe conduiſoient. Theodore le conjura d'avoir agréable qu'il le ſuivît, & de lui faire la faveur de le mener à ſaint Pacome: ce qu'il lui accorda très-volontiers. Etant arrivez au monaſtere, Theodore adora Dieu, en diſant: Seigneur, ſoyez beni à jamais de ce qu'il vous a plû d'exaucer ſi-tôt la priere d'un pauvre pecheur en accompliſſant mon deſir. Lorſqu'il fut auprès de la porte & qu'il apperçut ſaint Pacome, il commença à pleurer de joye. Sur quoi le venerable Vieillard lui dit: Ne vous affligés point, mon Fils, je ſuis un homme pecheur comme vous, encore que je m'efforce de marcher dans les voyes de Dieu. Enſuite de ces paroles il le fit entrer dans la maiſon, où voyant cette grande multitude de Solitaires, ſon eſprit éclairé de la grace de Dieu, s'enflamma d'ardeur de le ſervir,

& ce ſaint zèle lui fit faire avec le tems de grands progrès dans la vertu. Car il recevoit des graces de Jeſus-Chriſt en très-grande abondance. Il étoit extrêmement prudent dans ſes actions & dans ſes paroles, admirable en ſon humilité & en ſes ſentimens de penitence, exact à jeûner, attentif à veiller, ſoigneux de prier, & enfin il n'omettoit jamais rien de ce qui pouvoit l'avancer dans la vie ſpirituelle. Il conſoloit ceux qu'il voyoit être accablez de triſteſſe,& par ſes humbles & charitables remontrances, corrigeoit ceux qui étoient tombez en quelque peché. Saint Pacome le voyant vivre d'une maniere ſi admirable l'aimoit uniquement en ſon cœur.

CHAP. XXXI. Sa mere ayant appris qu'il étoit dans ce monaſtère y courut en grande hâte, & apporta des lettres des Evêques par leſquelles ils ordonnoient qu'on lui rendît ſon fils. Ces ſaintes vierges dont j'ai parlé, & qui étoient proche de là, la reçurent en leur maiſon, d'où elle envoya auſſi-tôt ces lettres à ſaint Pacome, & le ſuplia de lui permettre de voir ſon fils. Le Saint fit appeller Theodore & lui dit: Mon fils, je viens d'apprendre que votre mere eſt arrivée & deſire de vous voir;& voici des lettres des Evêques qu'elle nous a apportées pour ce ſujet. Allez donc lui donner cette ſatisfaction;principalement à cauſe de ces ſaints Prélats qui ont daigné nous écrire par elle. Theodore lui répondit: Pourveu que vous m'aſſuriez, mon Reverend Pere, qu'ayant

la connoiſſance qu'il a plû à Dieu me donner des choſes ſpirituelles, je ne lui rendrai point compte au jour du Jugement de cette viſite, je ferai ce que vous me commandez. Car ayant, ſuivant le precepte de Jeſus-Chriſt, abandonné ma mere & tout le reſte du monde, comment oſerai-je aujourd'hui en la voyant déplaire à tous ceux avec qui j'ai le bonheur de vivre dans cette maiſon ? Et ſi avant la grace de la nouvelle alliance, les fils de Levi renoncerent à leurs parens pour accomplir le commandement de la Loi : à combien plus forte raiſon, participant comme je fais à une ſi grande faveur, dois-je preferer l'amour de Dieu à celui de mes proches, puiſque notre Seigneur dit dans l'Evangile : *Celui qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moi, n'eſt pas digne de moi* ? Saint Pacome lui repliqua : Si vous jugez, mon fils, que cela vous ſoit préjudiciable, je ne veux pas vous y contraindre. Mais ce refus n'appartient qu'à ceux qui ont parfaitement renoncé au monde & à eux-mêmes. Et il eſt vrai que les Solitaires doivent fuir les converſations & les entretiens inutiles des perſonnes du ſiécle, pour s'unir dans un eſprit de pieté avec ceux qui ſont membres de Jeſus-Chriſt. Que ſi quelqu'un par l'affection qui lui reſte pour les perſonnes qu'il a laiſſées dans le monde dit : Je dois aimer mes parens, puiſque c'eſt ma propre chair, qu'il écoute cette parole de ſaint Pierre : *On devient eſclave de celui par le-*

Matth. 10.

2. *Pet.* 2.

quel on eſt vaincu. Et ainſi celui qui eſt vaincu par la chair, eſt eſclave de la chair.

Theodore n'ayant donc pû ſe reſoudre d'aller voir ſa mere, elle fit deſſein de demeurer dans ce monaſtere avec ces vierges de Jeſus-Chriſt, diſant en elle-même : Dieu permettra poſſible que je verrai mon fils avec les autres Solitaires, & que cette occaſion me ſervira pour faire mon ſalut, en continuant de vivre ici d'une maniere ſi ſainte. Cet exemple fait voir que ceux qui par l'amour qu'ils portent à Jeſus-Chriſt, & non pas par une vaine oſtentation, demeurent dans une ſemblable rigueur, contribuent beaucoup à l'avancement des autres dans la vertu, encore qu'il ſemble pour un tems qu'ils offenſent ceux qu'ils traitent avec une ſi grande ſeverité.

CHAPITRE XVIII.

Extrême patience de ſaint Pacome à ſuporter quelques Solitaires deſobéiſſans, & à ſouffrir une correction qui lui fut faite par un bon Prêtre ſans qu'il y en eût ſujet.

CHAP. XIII. OR comme nous avons raporté cet exemple pour ſervir à ceux qui deſirent de s'avancer dans une plus grande perfection, nous eſtimons en devoir auſſi produire un de la negligence de quelques autres pour convier les perſonnes qui liront ce diſcours à ſe bien tenir ſur leurs gardes.

Il y avoit quelques Solitaires qui vivant ſelon la chair, & ne ſe ſouciant point de depouiller le vieil homme, donnoient une extrême affliction à ſaint Pacome, lequel leur faiſoit de frequentes & ſalutaires exhortations. Mais voyant qu'ils n'en tiroient aucun profit, alors plein de triſteſſe & de douleur, il pria Dieu pour eux de tout ſon cœur en cette maniere: Seigneur, dont la puiſſance eſt infinie, & qui nous avez commandé d'aimer notre prochain comme nous mêmes, je vous conjure, puiſque vous connoiſſez le fond de mon cœur de ne rejetter pas la priere que je vous fais pour le ſalut de ces ames; mais ayez, s'il vous plaît, compaſſion d'elles, & donnez-leur votre crainte, afin que connoiſſant votre divine puiſſance, ils vous ſervent en eſprit & en verité, & ſe fortifient en toutes rencontres par l'eſpérance de jouir de l'effet de vos promeſſes. Car vous ſçavez, mon Dieu quelle eſt l'affliction dont je ſuis touché ſur leur ſujet. Il n'en dit pas davantage; mais quelques jours après voyant qu'ils n'étoient point devenus meilleurs, & qu'ainſi ſa priere n'avoit pas été exaucée, il eut encore recours à Dieu pour eux par l'oraiſon, & leur donna quelques regles particulieres de prier & de vivre, afin qu'accompliſſant au moins ces préceptes ainſi que des ſerviteurs, ils arrivaſſent peu à peu à l'amour des enfans de Dieu, qui fait que ceux qui le ſont veritablement, n'ont point de peine à obſerver ce qui leur eſt ordonné.

Mais ces esprits rebelles voyant qu'ils ne pouvoient accomplir leur mauvais desir, & redoutant la présence du Saint, se laisserent emporter par cette crainte si contraire à celle que Dieu nous recommande; & ne pouvant souffrir davantage cette admirable maniere de vivre, retournerent en arriere pour suivre les inspirations du diable. Le reste du troupeau demeura dans une entiere pureté par leur retraite. Et comme le bon grain se fortifie lorsqu'on a arraché les mauvaises herbes qui lui nuisoient, ils s'efforçoient de plus en plus à s'avancer dans toutes sortes de vertus. J'ai voulu raporter cet exemple, pour faire voir qu'ainsi que rien ne peut retarder l'avancement de ceux qui sont engagez dans le siecle, lorsqu'ils embrassent les institutions saintes des Solitaires; de même quand les Solitaires se laissent aller à la négligence & à la paresse, l'excellence de leur profession, ni les prieres de leurs Superieurs, ni la condescendance charitable dont ils usent pour les assister, ne leur profite de rien.

CHAP. XXXII. Environ ce tems Denis Prêtre & Œconome de l'Eglise de Tantyre, lequel étoit extrêmement ami de saint Pacome, ayant appris qu'il ne recevoit pas dans son monastère les Solitaires des autres maisons qui le venoient voir, mais les faisoit loger dehors, fut touché d'un extrême deplaisir, & le venant trouver plûtôt pour lui faire des reproches que pour lui donner des avis, lui dit: Vous faites fort mal, mon Pere,

Pere, en ne rendant pas également à tous les Freres la charité que vous leur devez. Le Saint reçut cette correction avec une extrême patience, & lui répondit : Dieu ſçait quelle eſt mon intention, & l'affection paternelle que vous avez pour moi, fait auſſi que vous ne pouvez ignorer que je ſuis ſi éloigné de mépriſer quelqu'un, que je n'ai jamais donné ſujet de déplaiſir à perſonne. Comment donc oſerois-je faire ce que vous dites, puiſque j'attirerois ſur moi la colere de Dieu, qui dit ſi clairement dans l'Evangile : *Je tiendrai comme fait à moi-même ce que vous aurez fait au moindre de tous mes freres* : Je vous ſuplie donc, mon Reverend Pere, de recevoir cette veritable excuſe, & de croire que je n'ai nullement fait ce que vous improuvez ni par éloignement, ni par mépris des Solitaires qui me viennent viſiter. Mais d'autant qu'ayant reçu dans cette maiſon un grand nombre de perſonnes, entre leſquelles il y en a pluſieurs nouvellement convertis à Dieu, je reconnois par experience que leurs inclinations ſont fort differentes, & j'en ai vû quelques-uns ſi ignorans de notre maniere de vivre, qu'ils ne ſçavent pas ſeulement quel eſt notre habit ; & d'autres dans une telle ſimplicité qu'ils ne ſçauroient diſtinguer leur main droite d'avec leur main gauche. Ce qui m'avoit fait juger plus à propos de recevoir au dehors avec tout l'honneur qui ſe peut, les Solitaires qui nous viennent viſiter, ſans croire par là leur

Matth. 25.

manquer de reſpect ; mais au contraire penſant leur en rendre un beaucoup plus grand, vû principalement qu'ils ſe trouvent aux heures de l'Office pour ſervir Dieu avec nous,& puis s'en vont ſe repoſer dans le logement qui leur eſt preparé, tandis que je donne ordre, autant que je le puis ſelon Dieu, à faire qu'il ne leur manque rien de ce qui leur eſt néceſſaire. Ce bon Prêtre après l'avoir entendu parler de la ſorte, approuva & loüa ſa conduite, & vit clairement qu'il agiſſoit en toutes choſes par l'Eſprit de Dieu. Ainſi recevant une grande conſolation de l'éclairciſſement qu'il lui avoit donné, il s'en retourna avec joye.

CHAPITRE XIX.

Saint Pacome guerit une femme d'un flux de ſang, & uſe de grande tolerance envers un Solitaire.

CHAP. XXIV. IL y avoit en la même ville de Tantyre une femme travaillée d'un flux de ſang depuis fort long-tems, qui ayant appris que Pacome étoit un grand ſerviteur de Dieu & d'une vie admirable, & que le Prêtre Denis dont j'ai parlé, étoit ſon intime ami, elle le conjura d'avoir pitié d'elle & de le faire venir ſous prétexte de quelque affaire importante. Denis ſe laiſſant flechir à ſes prieres executa promptement ce qu'elle deſiroit. Saint Pacome vint, & après avoir

fait oraiſon dans l'Egliſe & ſalué Denis, il s'aſſit auprès de lui. Comme ils parloient enſemble, cette femme pleine de foi, & qui croyoit fermement en ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Ayez bon courage, ma fille, votre foi vous a ſauvée*, ſe vint mettre tout doucement derriere lui, & toute tremblante toucha ſon capuce & fut guerie à l'heure même. Alors elle ſe jetta le viſage contre terre, elle adora Dieu, & rendit graces à ſon infinie bonté, par laquelle il fait de ſi grandes graces à ceux de ces ſerviteurs qui ont une entiere confiance en lui. Le Saint ayant ſçu ce qui s'étoit paſſé, donna ſa benediction à cette femme, & s'en retourna auſſi-tôt à ſon monaſtere.

Etant beſoin de faire une haie pour enfermer ſon monaſtere, & tous les freres y travaillant, il y travailloit comme eux avec grande joye.

CHAP. XXXV.

Quelques jours après un Solitaire qui étoit Prêtre & Superieur de pluſieurs autres, lequel avoit accoutumé de viſiter ſaint Pacome, le vint trouver avec un de ſes Freres, à cauſe d'une conteſtation arrivée dans le monaſtere pour un tel ſujet. Ce Solitaire qu'il amenoit avec lui, lui donnoit une extrême peine ſur ce qu'il deſiroit la dignité de la Clericature, dont ce Superieur connoiſſant qu'il n'étoit pas digne, il cherchoit diverſes excuſes pour ne la lui pas accorder. Mais ne pouvant plus ſouffrir ſes continuelles importunitez, il vint trouver ſaint Pacome, & lui raporta tout ce qui

s'étoit passé, sçachant que lui seul étoit capable de faire cesser une telle contestation. Le Saint après l'avoir entendu, lui dit: Puisque vous êtes venu à dessein de connoitre par moi, quelle est la volonté de Dieu, je suis d'avis que vous accordiez à ce Frere ce qu'il desire, sans vous défier de ce qui en arrivera. Et possible que par cette grace que vous lui ferez, son ame sera délivrée de la captivité du diable: car on voit souvent un mauvais homme se porter au bien, ensuite des faveurs qu'il reçoit, d'autant que le desir des choses bonnes en soi, peut donner de bonnes resolutions aux ames qui ne sont pas encore tombées dans une telle negligence & un tel découragement, qu'elles ne puissent plus tâcher à s'avancer dans la vertu. C'est pourquoi, mon Frere, nous devons regler notre conduite sur ce qui est agreable à Dieu; & nous ne sçaurions mieux témoigner que son amour regne en nous, que par la compassion que nous avons les uns des autres. Ce bon vieillard ayant reçu une telle réponse, executa ce que le Saint lui avoit ordonné, & ce Frere après avoir obtenu ce qu'il souhaitoit si ardemment, revint avec un esprit plus rassis & ayant le cœur fort touché, trouver le bienheureux Pacome, auquel il dit en se jettant le visage contre terre: O homme de Dieu, il faut qu'il vous ait élevé à un haut point de grace, puisque discernant avec tant de lumiere ce qui regarde le salut, vous avez surmonté le mal par le bien.

Car ſi vous n'euſſiez uſé envers moi d'une ſi grande condeſcendance,& ſi vous m'euſſiez traité avec rigueur, j'aurois quitté cet habit, & me ſerois entierement éloigné de Dieu. Qu'il vous beniſſe donc à jamais de ce que vous avez ſauvé mon ame. Le venerable Vieillard le releva & l'exhorta avec grande affection de mener une vie conforme à la dignité qu'il avoit reçuë, , afin de ne tomber pas par ſa negligence dans des ſuplices éternels; & l'ayant baiſé, le renvoya en paix, après l'avoir accompagné juſques à la porte.

CHAPITRE XX.

S. Pacome délivre une poſſedée & un poſſedé, avec de l'huile benite & du pain beni qu'il leur envoya.

SAINT Pacome étant encore là, un homme qui venoit de loin & en très-grante hâte, ſe jetta à ſes pieds, & le ſuplia de vouloir par la grace de JeſusChriſt guerir ſa fille qui étoit poſſedée du demon. Le ſaint étant rentré dans le Monaſtere & l'ayant laiſſé dehors, lui fit dire ces paroles par le portier: Nous n'avons pas accoutumé de parler aux femmes; mais ſi vous avez quelque choſe des habillemens de votre fille envoyez-le nous, afin que nous le beniſſions au Nom du Seigneur, & CHAP. XXXVI.

que nous vous le renvoyons à l'heure même Et nous avons une ferme confiance en Jesus-Christ, qu'elle sera délivrée par ce moyen.

Une jupe de la fille lui ayant été apportée, il la regarda avec un extrême dégoût, & dit : Cette jupe n'est pas à votre fille. Le pere l'assurant du contraire, il répondit : Il est vrai qu'elle est à elle, & je le sçai bien : mais ayant fait vœu de virginité à Dieu, elle n'a pas vêcu dans cette pureté si sainte qu'elle lui avoit promise. Et c'est pourquoi en regardant cette jupe, & reconnoissant qu'elle n'a pas conservé sa chasteté, j'ai dit qu'elle n'étoit pas à elle. Qu'elle vous promette donc en la présence de Dieu de vivre désormais dans la continence, & Jesus-Christ lui sera favorable, & la délivrera. Ce pere affligé & en colere de ce discours, pressa de telle sorte sa fille, qu'elle lui avoüa que ce que le Saint lui avoit dit étoit veritable ; & lui ayant promis par serment de ne retourner jamais à son peché, le saint homme pria pour elle Notre-Seigneur, & lui envoya de l'huile benite, dont après avoir été huilée, elle fut guerie à l'heure même, & rendit graces à Dieu de tout son cœur d'être délivrée non-seulement du demon, mais de sa malheureuse maniere de vivre, & de ce que par le secours de Jesus-Christ elle s'affectionnoit à la penitence.

CHAP. XXXVII. La reputation de saint Pacome se ré-

pandant ainſi de tous côtés : un autre homme qui pleuroit ſans ceſſe ſon fils poſſedé par le demon, & ne le pouvoit amener au monaſtere, ſe jetta à ſes genoux, le ſupliant de vouloir implorer pour lui la toute-puiſſance de Jeſus-Chriſt. Le Saint, après avoir fait oraiſon, lui donna un pain beni, & lui recommanda fort d'en faire toûjours prendre un peu à ſon fils avant le repas. Ainſi lorſqu'il vouloit manger, il lui en donnoit un peu : mais le demon ne lui permettoit pas d'en goûter, & ce pauvre poſſedé empliſſoit ſes mains des autres pains qui étoient ſur la table & en mangeoit. Le pere voyant cela, rompit ce pain beni en petits morceaux qu'il mit en la place des noyaux de quelques dattes qu'il lui préſenta, & ne lui donna autre choſe à manger, afin que ſans le connoître il pût recevoir l'effet de la benediction de ce pain. Mais il ouvroit tous ces fruits, & jettant les morceaux de ce pain qui étoient dedans, témoignoit avoir tant d'horreur de ces dattes, qu'il ne vouloit point du tout manger. Son pere l'ayant enſuite laiſsé pluſieurs jours ſans lui rien donner, il ſe trouva contraint par la faim de manger de ce pain beni, & s'étant endormi à l'heure-même, il fut delivré du malin eſprit. Son pere le mena à ſaint Pacome en loüant & glorifiant Dieu, qui opere des merveilles ſans nombre par ſes ſerviteurs.

Ce très-ſaint homme gueriſſant ainſi pluſieurs autres malades par l'aſſiſtance du

ſaint Eſprit il ne s'en élevoit jamais, & Dieu lui faiſoit la grace de demeurer toûjours dans une même égalité d'eſprit, & de ne ſe point relâcher dans ſes ſaints exercices. Que s'il arrivoit quelquefois qu'il ne lui accordât pas ce qu'il lui demandoit, il le ſuportoit avec une extreme patience ſans s'en attriſter en aucune ſorte, d'autant qu'il ſavoit que rien ne nous eſt ſi avantageux que ce qu'il ordonne par ſa divine miſericorde, & que ſouvent bien qu'avec une bonne intention nous lui demandions des choſes qui nous ſeroient préjudiciables, il nous fait grace en nous les refuſant, & ne nous témoigne jamais plus de bonté que lors qu'il n'exauce pas les vœux que les tenebres de nôtre ignorance nous portent à lui adreſſer.

CHAPITRE XXI.

Un Solitaire qui avoit été comedien devint un grand Saint par la benediction que Dieu donna à l'extréme patience de ſaint Pacome.

CHAP. XXXVIII.

UN jeune-homme nommé Silvain, qui étoit comedien, s'étant converti à Dieu, vint ſuplier ſaint Pacome de le recevoir dans ſon monaſtere. Ce que lui ayant accordé, les mauvaiſes habitudes dont il s'étoit infecté dans le ſiecle, l'empêchoient de ſe pouvoir aſſujettir à aucune diſcipline : & ainſi negligeant ſon propre ſalut, il paſſoit les journées entieres dans ſes

badineries & boufonneries ordinaires, & gâtoit même quelques-uns des Freres qui ſe portoient à l'imiter. Ce que pluſieurs d'entre les autres ne pouvant ſouffrir, ſuplierent ſaint Pacome de le chaſſer du monaſtere. Au lieu de leur accorder cette priere, il le ſuporta avec une extrême patience; & après l'avoir averti de ſe corriger, de renoncer à ſon ancienne maniere de vivre, il prioit Dieu ſans ceſſe qu'il lui plût lui vouloir toucher le cœur par ſon extrême bonté. Mais Silvain continuant dans ſes imperfections ordinaires, & mettant les autres par ſon exemple en danger de ſe perdre: enfin tous les Freres generalement eſtimerent que l'on le devoit chaſſer de cette ſainte maiſon, comme étant très-indigne d'y demeurer. Le bienheureux Pacome crut neanmoins qu'il faloit encore un peu differer, & lui faiſant une nouvelle correction, accompagnée d'une douceur nompareille, & d'une ſageſſe merveilleuſe, & lui donnant des inſtructions toutes ſaintes, pour lui faire connoître en quelle maniere on doit accomplir les commandemens de Dieu, il l'enflamma de telle ſorte de ſon divin amour, & ſon ame par la foi fut ſi troublée du ſentiment de l'avenir, qu'il ne pouvoit plus s'empêcher de verſer continuellement des larmes. Ainſi s'étant entierement corrigé, il ſervoit aux autres d'un grand exemple de converſion; car en quelque lieu qu'il fût, & quoi qu'il fît, il pleuroit toûjours, & ne s'en pouvoit

même empêcher lorſqu'il prenoit ſes repas avec les autres. Ce qui ayant touché pluſieurs des Solitaires, ils lui dirent : Ceſſez enfin de pleurer, & ne vous laiſſez pas ſi fort abatre par la douleur. Il leur répondit : Je fais tout ce que je puis pour vous obéïr, mais il n'eſt pas en ma puiſſance. Car je ſens dans moi comme un feu très-violent qui ne me peut permettre de demeurer en repos. Ils lui repliquerent : Contentez-vous au moins de pleurer lorſque vous êtes en particulier ou en oraiſon ; & quand nous ſommes tous à table, mangez comme les autres, & arrêtez le cours de vos pleurs, puiſque l'ame peut ſans cela demeurer toûjours dans le regret de ſes pechez, & que pluſieurs des Freres vous voyant pleurer ne ſauroient manger. Sur ce qu'ils le preſſerent enſuite de leur dire le ſujet de tant de pleurs, il leur répondit : Pourquoi ne voulez-vous pas que je pleure en voyant la charité que je reçois continuellement de tant de ſaints Freres, dont je dois avoir en reverence la pouſſiere même ſur laquelle ils marchent & me reconnois ſi indigne d'être comparé avec eux ? pourquoi ne voulez vous pas que je pleure, puiſqu'étant ſorti du theatre tout couvert de pechez je me vois ſi favorablement traité ? En verité je tremble de frayeur que la terre ne s'ouvre pour m'engloutir ainſi que Datan & Abiron n'étant pas moins profane qu'eux ; puiſque comme ils ont eu la hardieſſe de toucher les choſes ſaintes avec des mains impu-

res, j'ai negligé par ma lâcheté de travailler au ſalut de mon ame, quoique je connuſſe bien la grace que Dieu m'avoit faite. Ce qui cauſe que repaſſant toutes ces choſes dans mon eſprit, je n'ai point de honte de pleurer en preſence de tous, ſçachant que mes crimes ſont tels que je dois m'efforcer de les expier par de continuels ruiſſeaux de larmes; & que quand je verſerois mon ame par mes yeux, je ne ferois rien de trop, puiſqu'il n'y a point de ſatisfaction qui égale mes offenſes.

Ce Frere s'avançant donc de jour en jour dans la vertu, & ſurpaſſant preſque tous les autres en humilité, ſaint Pacome dit en preſence de tous : Mes Freres & mes enfans, je proteſte devant Dieu & ſes ſaints Anges, que depuis la fondation de ce monaſtere, je n'ai reconnu entre tous les Freres qui y ont été ou qui y ſont encore, qu'un ſeul qui ait ſuivi mon conſeil ſur l'humilité. Ces Solitaires ayant entendu cela, quelques-uns crûrent que celui dont il vouloit parler étoit Theodore, d'autres que c'étoit Petrone; & d'autres que c'étoit Orſeſis. Sur quoi Theodore le ſuplia de leur dire qui il étoit. Le ſaint homme en faiſant difficulté, il continua à l'en preſſer de telle ſorte, & quelques autres des plus anciens des Freres le ſupliérent auſſi avec tant d'inſtance de leur dire qui étoit le Solitaire à qui il rendoit un temoignage ſi avantageux, qu'enfin il leur répondit : Si je penſois que celui dont je vais parler dût ſe

laiſſer emporter à la vanité, je ne le nommerois jamais; mais croyant aſſurement que par la grace de Dieu il s'humiliera d'autant plus qu'il verra que l'on le loüe, je ne crains point de dire du bien de lui en preſence de tous, afin que vous le puiſſiez imiter. Il eſt vrai, Theodore, que vous & ceux qui vous reſſemblent, en combattant genereuſement depuis que vous êtes dans cette maiſon, avez par l'aſſiſtance de la grace de Dieu enchaîné le Diable comme on attacheroit un petit oiſeau; & l'ayant terraſsé avez marché ſur ſa tête comme l'on marche ſur la pouſſiere. Mais (ce que Dieu ne veüille) ſi vous tombiez dans quelque negligence, vous verriez celui qui eſt maintenant ſous vos piés ſe relever & vous attaquer avec une fureur épouvantable: au lieu que Silvain que vous vouliez autrefois que l'on chaſſât de ce monaſtere à cauſe de ſa negligence, l'a vaincu de telle ſorte, & ſurmonté d'une telle maniere par ſa profonde humilité, qu'il n'oſe plus paroître devant lui. Vos bonnes œuvres, mes Freres, font que conſiderant vos actions, vous vous en glorifiez avec confiance. Mais celui-ci, plus il combat genereuſement, & plus il croit être moindre que les autres, avouant de tout ſon cœur qu'il eſt inutile à tout bien, & condamnable en toutes choſes. Ce qui fait que vous le voyez pleurer ſi facilement à cauſe de ſon extrême humilité & du peu d'eſtime qu'il a de ſoi même. Or rien ne deſarme tant le diable de toute ſa puiſſance que

l'humilité d'une ame pure jointe aux œuvres de la penitence. Silvain ayant donc combattu de la sorte durant huit années dans le service de Dieu, acheva sa course, & finit sa vie en paix, & S. Pacome rendit ce témoignage de lui, qu'une multitude d'Anges enleverent son ame avec grande joye, & la presenterent à Jesus Christ comme une victime précieuse & agreable à ses yeux.

CHAPITRE. XXII.

L'Evêque de Pane ayant mandé saint Pacome pour établir quelques monasteres, il visite en chemin ceux qui étoient sous sa conduite : Et empêche que l'on ne rende des honneurs funebres à un solitaire qui avoit vécu dans une grande negligence.

EN ce même tems l'Evêque de Pane, nommé Varo, qui étoit un homme excellent, grand serviteur de Dieu, & très-zelé pour la foi catholique, ayant entendu parler des vertus admirables de saint Pacome, lui écrivit pour le conjurer de venir bâtir auprès de sa ville Episcopale des monasteres qu'il souhaitoit extrêmement y établir. Plusieurs raisons obligeant le Saint de déferer à sa priere, il jugea à propos en l'allant trouver de visiter en chemin tous les monasteres qui étoient sous sa conduite. Et comme il approchoit de l'un d'eux, il CHAP. XXXIX.

vit qu'on portoit en terre un Frere qui avoit passé sa vie dans une grande negligence. Tous les autres Solitaires de cette maison assistoient avec grand honneur à ses funerailles en chantant des Pseaumes, & étoient suivis des parens & des alliez du mort. Voyant saint Pacome ils mirent le cercuëil à terre, afin qu'il priât Dieu pour lui & pour eux. Sur quoi il les fit cesser de chanter des Pseaumes, & leur ordonna d'ôter de dessus le corps un drap mortuaire fort magnifique dont il étoit couvert, lequel il fit brûler devant eux tous, & commanda qu'on portât ainsi le défunct, & qu'on l'enterrât sans chanter. Ces Solitaires, les parens du mort, & tous ceux qui se trouverent presens voyant avec étonnement une chose si extraordinaire, le suplioient de permettre que l'on chantât des Pseaumes selon la coûtume. Ce que refusant de leur accorder, les parens commencerent à se plaindre de lui, en disant : Qui a jamais entendu parler d'une chose semblable ? Qui est celui qui n'a pas pitié d'un mort quand il seroit même son ennemi ? Et ne lui suffiroit-il pas de voir qu'il n'est plus en vie ? Ne veüillez pas, de grace, traiter un homme après sa mort avec plus de rigueur que ne feroient des bêtes sauvages, puisque cela est entierement indigne de votre sainteté. Considerez que c'est nous faire un affront étrange, & qui peut donner lieu à des soupçons qui nous seroient très prejudiciables. Plût-à Dieu que nous ne fussions

jamais venus ici, & que notre parent ne s'y fût jamais rendu Solitaire. Nous ne recevrions pas ce déplaisir, dont le ressentiment ne se passera jamais, si vous ne trouvez bon pour le faire cesser, ainsi que nous vous en suplions très instamment, que l'on chante des Pleaumes à l'ordinaire. Saint Pacome leur répondit; Mes Freres & mes enfans, j'ai beaucoup plus de compassion que vous du défunt, puisque vos soins pour lui ne vont qu'à ce qui est visible & passager, & que les miens au contraire regardent son ame qui est invisible; ce qui est la cause de ce que j'ai ordonné sur son sujet. Vous lui procurez par cet honneur que vous lui rendés de plus grandes douleurs que vous ne croyez; & moi au contraire par cette injure que je lui fais, n'ai autre dessein que de lui procurer quelque peu de repos, & quelque petite satisfaction pour ses péchez. Ce qui fait que me souciant fort peu de son corps, je travaille pour son ame qui est immortelle, & qui lors de sa resurrection reprendra cette chair qui ne sera plus corruptible, mais incorruptible. Que si je vous accordois ce que vous desirez, Dieu me jugeroit comme ayant plus de soin de plaire aux hommes que non pas à lui, & comme ayant mépriſé pour votre satisfaction presente ce qui peut être utile à l'avenir à celui que vous regrettez. Car notre Seigneur étant une source infinie de bonté cherche des occasions de répandre sur nous avec abondan-

ce des effets de ſa miſericorde en nous remettant nos pechez, non-ſeulement en ce monde, mais auſſi dans l'autre. Et lorſ-
Mat. 12. qu'il dit dans l'Evangile : *Le peché de celui qui aura blaſphemé contre le Saint Eſprit, ne lui ſera point pardonné ni en ce monde, ni en l'autre*, il fait clairement connoître qu'il y a quelques pechez qui peuvent par les prieres être remis en l'autre vie. Ainſi nous ayant fait l'honneur de nous juger dignes de diſpenſer par ſa puiſſance les divins remédes qu'il a ordonnez pour la conduite des ames, ſi nous manquions de donner à chacun de ceux qui ſont ſous notre charge l'aſſiſtance dont il a beſoin, il nous traiteroit comme mépriſant ſes ordres, & nous diroit ce qui eſt écrit dans
Habac. 1. le Prophête : *Prenez garde, vous, qui mépriſez le Seigneur : conſiderez avec etonnement qu'il vous perdra.* C'eſt pourquoi, je vous prie de trouver bon que le défunt ſoit rendu digne de recevoir quelque ſoulagement lorſque Dieu examinera ſes fautes, & enterrez-le comme je l'ai dit, ſans chanter des Pſeaumes, puiſque le Seigneur qui eſt tout bon & tout miſericordieux, peut enſuite des prieres que nous lui adreſſons, quoi qu'indignes, le faire jouir d'un éternel repos. Le Saint leur ayant ainſi parlé, ils ſe retirerent & enterrerent le mort dans l'un des ſepulchres qui ſont ſur la montagne, comme il leur avoit ordonné.

CHAPITRE XXIII.

Saint Pacome allant pour donner ſa benediction à un Solitaire, voit ſon ame portée par les Anges dans le Ciel. Il arrive auprès de l'Evêque de Pane, & bâtit des monaſteres. Grand miracle qui ſe fit durant qu'il les bâtiſſoit.

SAINT Pacome demeura deux jours dans ce monaſtere, durant leſquels il inſtruiſit tous les Freres de quelle ſorte ils devoient s'avancer dans la crainte de Dieu, & combattre contre le diable, afin de le pouvoir vaincre avec l'aſſiſtance de la grace de Jeſus-Chriſt. CHAP. XL.

Lorſqu'il s'employoit à ces ſaintes occupations, on lui vint dire qu'un Frere du monaſtere de Chinoboſque lui demandoit ſa derniere benediction. Il ſe mit auſſi-tôt en chemin pour l'aller trouver avec ceux qui lui avoient apporté cette nouvelle. Et comme il marchoit en grande hâte, qu'il ne lui reſtoit plus que deux ou trois milles pour arriver au lieu où il alloit, il entendit reſonner dans l'air une voix très-harmonieuſe, & levant les yeux il vit l'ame de ce Solitaire, que les Anges en chantant des cantiques portoient d'un vol rapide dans le Ciel, pour y joüir d'une bien-heureuſe éternité. Ceux qui accompagnoient ſaint Pacome n'entendant & n'appercevant rien, mais

voyant ſeulement qu'il demeuroit long-tems à regarder vers l'Orient, lui dirent : pourquoi vous arrêtez-vous, mon Pere ? Hâtons-nous, s'il vous plaît, afin de trouver le malade encore en vie. Il leur répondit : Il n'eſt plus beſoin de nous hâter. Car ce que je conſidere il y a long tems, c'eſt de quelle ſorte ce Frere eſt maintenant comblé de joie dans les felicitez éternelles. Sur quoi le ſupliant de leur faire entendre comment il avoit ainſi vû ſon ame ; il leur raconta une partie de ce que je viens de dire, & autant qu'ils étoient capables d'en comprendre. Quelques-uns d'entre eux allerent auſſi-tôt au monaſtere, & s'étant enquis de l'heure que ce Solitaire avoit rendu l'eſprit, trouverent que le Saint ne leur avoit rien dit que de très veritable.

Deux raiſons m'ont obligé de raporter ceci. La premiere pour faire connoître que ce bienheureux Vieillard avoit une intelligence toute extraordinaire des choſes de Dieu & le don de prophetie, qui lui faiſoit voir des yeux de l'eſprit des choſes très éloignées de nos ſens. Et la ſeconde, afin que nous efforçant d'imiter des perſonnes ſi ſaintes, nous évitions de tout notre pouvoir la compagnie des mechans. Mais c'eſt aſſez s'arrêter ſur ce ſujet.

CHAP. XLI. Saint Pacome étant donc arrivé avec les Solitaires qui l'accompagnoient chez l'Evêque de Pane, dont j'ai parlé, fut reçu de lui avec un extrême honneur. Car il celebra ſon arrivée par de très-grandes rejouiſ-

ſances, & lui donna des places pour bâtir les Monaſteres dont il lui avoit écrit & qu'il deſiroit il y avoit ſi long-tems de voir établis. A quoi le Saint travailla avec beaucoup de joye. Et lorſqu'il faiſoit faire tout à l'entour un mur de clôture, quelques méchans pouſſez du diable vinrent abattre de nuit ce qu'il avoit édifié. Mais ils ne demeurerent pas long-tems ſans être punis de cette malice; car le ſaint Vieillard ayant exhorté ſes diſciples à la patience, & ces malheureux s'étant encore aſſemblez pour achever ce qu'ils avoient commencé, ils furent réduits en cendre par un Ange de Dieu qui les conſuma de la même ſorte que le feu conſume la cire. Ainſi les Freres acheverent en peu de tems le bâtiment, dans lequel ſaint Pacome établit des Religieux excellens, auſquels il donna pour Superieur Samuel qui étoit un homme d'une humeur fort gaie, & qui avoit un don ſingulier d'abſtinence. Or d'autant que ces Monaſteres étoient dans le fauxbourg, le Saint y demeura davantage qu'il n'auroit fait juſques à ce que ceux qu'il y avoit établis, fuſſent affermis dans la grace de Jeſus-Chriſt.

CHAPITRE XXIV.

Sages réponſes de Theodore à un Philoſophe : & extrême prudence de S. Pacome touchant la nourriture des Solitaires.

CHAP. XLII. UN Philoſophe de la même ville ayant appris la grande eſtime qu'on faiſoit de ces ſerviteurs de Dieu, les vint trouver pour ſçavoir quels ils étoient, & quelle étoit leur profeſſion. En ayant rencontré quelques-uns, il leur dit : Appellez, je vous prie, votre Superieur, afin que je confere avec lui ſur des ſujets importans. Le Saint ayant ſçu que c'étoit un Philoſophe, envoya vers lui Corneille & Theodore, leur ordonnant de répondre avec prudence aux queſtions qu'il leur feroit. Etant donc ſortis pour lui parler, cet homme leur dit : J'ai appris de diverſes perſonnes que vous avez un grand amour pour la ſageſſe ; & que ſelon ce que vous enſeigne votre religion, vous aimez extrêmement la ſolitude. Ce qui m'ayant donné ſujet de croire que vous êtes capables de fort bien répondre à mes doutes ; je deſire vous propoſer quelques difficultez ſur les choſes que vous avez luës. Propoſez ce qu'il vous plaira, lui repartit Theodore. Vous voulez donc bien entrer en conference avec moi, repliqua le Philoſophe, pour ſatisfaire aux demandes que je vous ferai ? Dites ce que vous vou-

drez, lui répondit Theodore. Alors ce Philoſophe commença ainſi. Qui eſt celui qui n'étant point né, eſt mort ? Qui eſt celui qui étant né, n'eſt point mort ? Et qui eſt celui qui étant mort, n'a point ſouffert de corruption ? Votre propoſition, ô Philoſophe, eſt bien facile à reſoudre, lui repliqua Theodore. Adam eſt celui qui n'étant point né eſt mort, d'autant que c'eſt le premier homme que Dieu a créé. Enoch eſt celui qui étant né, n'eſt point mort, à cauſe que s'étant rendu agreable à Dieu, il a été enlevé dans le Ciel : & la femme de Loth eſt celle qui étant morte n'a point ſouffert de corruption, puiſqu'ayant été changée en une ſtatue de ſel, elle ſe voit encore aujourd'hui en la même forme qu'elle avoit durant ſa vie pour ſervir d'exemple aux incredules. C'eſt pourquoi je vous conſeille de renoncer à vos vaines propoſitions & à ces queſtions inutiles, & de ne differer pas davantage de vous convertir au vrai Dieu ; afin qu'en recevant le pardon de vos pechés vous acqueriez le ſalut éternel. Ce Philoſophe tout étonné ne l'interrogea pas davantage, mais s'en alla avec admiration de la vivacité de l'eſprit de Theodore, & de la promptitude avec laquelle il lui avoit répondu ſans y être preparé.

Saint Pacome après avoir demeuré quelque tems dans ce Monaſtere nouvellement bâti, s'en alla en un autre qui étoit auſſi ſous ſa conduite. Tous les Freres étant ſor-

tis en grande hâte au devant de lui, & l'ayant reçu avec une extreme reverence, un jeune enfant nourri dans la même maiſon, vint auſſi avec eux, & le voyant commença à lui crier : En verité, mon Pere, depuis que vous êtes parti d'ici, perſonne ne nous a fait cuire ni des herbes, ni des legumes. Le Saint lui répondit avec une extrême douceur : Ne vous fâchez point, mon fils, je vous en ferai cuire. Et étant entré dans le monaſtère, après avoir prié Dieu, il alla dans la cuiſine, où trouvant le Frere qui en avoit la charge, faiſant des nattes de jonc, il lui dit : Combien y a-t'il, mon Frere, que vous n'avez pas fait cuire des herbes ou des legumes ? Il lui répondit : il y a environ deux mois. Et pourquoi, repartit le Saint, contre l'ordre que je vous en avois donné, avez vous eu ſi peu de ſoin des Freres ? Ce Solitaire s'excuſant avec grande humilité, lui repliqua : J'aurois fort deſiré, mon Reverend Pere, de pouvoir chaque jour m'acquitter de mon office. Mais voyant que les Freres ne mangeoient point de ce que je leur faiſois cuire, à cauſe qu'ils jeûnent tous, & qu'il n'y a que les enfans qui mangent quelque choſe de cuit, je ne fis plus rien cuire, afin de n'être point obligé de jetter ce que l'on auroit apprêté avec grand travail. Et pour ne demeurer pas inutile, je me mis à faire des nattes de jonc avec les Freres, ſçachant qu'un de ceux que l'on m'avoit donné pour m'aider à la cuiſine

pourroit ſuffire à apprêter ce peu que mangent les Freres, qui n'eſt que des olives & de la ſalade. Combien avez-vous fait de ces nates, lui dit ſaint Pacome? Cinq cens, répondit ce Frere. Apportez-les moi toutes ici, afin que je les voye. Ce qu'ayant fait, il commanda qu'on les brulät à l'heure même, & ſe tournant vers ceux qui avoient charge d'apprêter à manger aux Freres, il leur dit: Comme vous avez mépriſé ce qui vous avoit été ordonné pour la nourriture des Freres, je mépriſe de même votre travail & le fais réduire en cendre, afin que vous connoiſſiez combien il eſt dommageable de ne pas executer ce que les Superieurs commandent pour le ſalut des ames. Vous n'ignorez pas qu'il eſt toujours loüable de ſe priver des choſes que l'on a en ſa puiſſance, & que ceux qui le font pour l'amour de Dieu, en reçoivent de ſa main une grande recompenſe. Mais comment peut-on s'abſtenir de ce que l'on n'a pas en ſon pouvoir, puiſque l'on ne ſçauroit faire autrement, & qu'ainſi on attend en vain le ſalaire d'une abſtinence contrainte, & par conſequent inutile? Lorſque l'on preſente diverſes choſes à manger aux Freres, s'ils ſe retranchent de quelques-unes pour l'amour de Dieu, ils ont très-grand ſujet d'eſperer qu'il les en récompenſera. Mais comment les récompenſeroit-il d'avoir uſé ſobrement de ce qu'ils n'ont point vû, & qu'il n'a pas été en leur puiſſance de manger? Ainſi vous ne deviez nul-

lement, ſous pretexte d'un peu de dépenſe, diſcontinuer une choſe ſi avantageuſe aux Freres.

CHAPITRE XXV.

De quelle ſorte ſaint Pacome ſe conduiſit envers des Solitaires qui étoient infectez des erreurs d'Origène.

CHAP. XLIV. COMME il leur parloit ainſi & les reprenoit de leur faute, le portier lui vint dire en grande hâte qu'il étoit arrivé des Solitaires très-habiles & de grande reputation qui deſiroient de le voir. Il commanda auſſi-tôt qu'on les fiſt entrer, & après les avoir ſalués avec toute ſorte d'honneur & prié Dieu, il les conduiſit dans les cellules des Freres & leur montra tout le monaſtere. Et ſur ce qu'ils deſirerent de conferer avec lui en particulier, il les mena dans un lieu retiré où il s'aſſit auprès d'eux. Comme ils parloient des choſes fort élevées & curieuſes avec un diſcours élegant, & aſſez de connoiſſance des Ecritures, le Saint ſentit une très-mauvaiſe odeur, ſans pouvoir juger d'où elle venoit. Après qu'ils eurent ainſi long-tems agité quelques paſſages de l'Ecriture ſainte, & que l'heure de None étant venue il étoit tems de manger, ils ſe leverent pour s'en aller. Saint Pacome les pria inſtamment de manger; mais ils ne le voulurent jamais, diſant

disant qu'ils étoient obligez de retourner en leur maison avant que le soleil fût couché. Ainsi ils prirent congé de lui & s'en allerent. Le Saint desirant de sçavoir la cause de cette mauvaise senteur, se prosterna devant Dieu en oraison, & le suplia de lui faire connoître quels étoient ces Solitaires. Aussitôt il connut que les opinions impies dont ils étoient persuadez, faisoient exhaler de leurs cœurs cette puanteur. Il se mit soudain à les suivre, & les ayant joints leur dit : Je voudrois bien vous demander une chose. Dites, répondirent-ils. N'avez-vous point lû les Commentaires d'Origene ? Ils l'assurerent que non. Et il ajouta : Je vous proteste en la presence de Dieu, que quiconque lit Origene, & ajoute foi à sa mauvaise doctrine, sera précipité dans les enfers, & n'aura pour partage que les remords de conscience, & les tenebres exterieures dont les ames des méchans seront éternellement punies. Et vous disant ceci, je vous declare avec le soin que je dois, ce que Dieu m'a fait connoitre. Et si vous mépriſez ce que je vous fais ainsi sçavoir pour votre bien, c'est à vous de prendre garde à ce qui en arrivera ; mais quant à moi, j'en serai très-innocent. Que si vous me voulez croire, & plaire à Dieu en toutes choses, jettez dans l'eau tous les livres d'Origene, afin qu'ils ne soient point cause de votre perte. Leur ayant parlé de la sorte, il les quitta pour retourner à ses exercices ordinaires de vertu, & ayant

trouvé les Freres en oraiſon, il leur expliqua avec joye des Cantiques ſpirituels.

CHAPITRE XXVI.

Saint Pacome connoit par une grande révelation quel ſeroit l'état de ſes ſucceſſeurs : Et JESUS-CHRIST lui apparoit enſuite tout éclatant de lumiere, & ayant une couronne d'épines ſur la tête.

CHAP. XLV. LEs Freres s'étant aſſemblez pour aller au refectoir, le ſaint Vieillard ſe retira dans la cellule où il avoit accoutumé de faire oraiſon, & après avoir fermé la porte, ſe ſouvenant d'une viſion qu'il avoit autrefois euë, il pria Dieu avec grande inſtance de lui faire connoître l'état de ſes Solitaires, & ce qui arriveroit après ſa mort de tout ce grand nombre. Sa priere fut ſi longue, qu'elle dura depuis None juſques à l'heure que le Frere qui a ſoin d'avertir pour aller aux prieres de la nuit, commença à s'acquiter de ſa charge. Enfin environ la minuit comme il redoubloit ſa ferveur, il eut une viſion qui l'inſtruiſit pleinement de ce qu'il deſiroit de ſçavoir, & lui fit voir que ſes monaſteres ſe multiplieroient extrêmement ; que quelques-uns de ſes Solitaires vivroient dans une grande pieté ; & qu'il y en auroit pluſieurs qui ſe perdroient par leur negli-

gence. Il vit auſſi, comme il le raporta depuis, dans une vallée profonde & tenebreuſe, une grande multitude de Solitaires, dont les uns voulant ſortir pour monter en haut en étoient empêchez; d'autres qui après s'être efforcez inutilement, ſe laiſſoient tomber de laſſitude & deſcendoient dans l'enfer; d'autres qui étendus par terre pleuroient & jettoient des cris lamentables; & quelques-uns, qui étant favoriſez d'une grande lumiere lorſqu'ils montoient avec un extrême travail, rendoient graces à Dieu de les avoir tiré d'un tel peril.

Saint Pacome connut ainſi ce qui devoit arriver dans la ſuite des tems, & reſſentit une extrême douleur de l'aveuglement de l'eſprit, de la dureté du cœur, & du défaut des bonnes œuvres de ceux qui viendroient après lui; mais principalement des Superieurs, qui par leur lâcheté, leur negligence, & leur peu de confiance en Dieu, ſeroient cauſe de diviſer des perſonnes qui devroient être ſi parfaitementunies, & ne penſant qu'à plaire à une multitude inconſiderée, ſe contenteroient de porter l'habit de Solitaire ſans en produire les actions. Car depuis que les plus méchans ſont une fois élevez en autorité, & qu'ils ne connoiſſent pas ſeulement de nom les choſes qu'il faut obſerver pour vivre ſaintement, il arrive par une ſuite néceſſaire qu'il ſe forme des jalouſies & des diſputes, & que l'on conteſte avec ambition

à qui ſera Superieur. Ainſi les plus vertueux ſont rejettez ; les méchans ſont appellez aux charges, & chacun prétend devoir être élevé au-deſſus des autres, non pas par ſa vertu, mais à cauſe de ſon âge & de ſon ancienneté. Alors les gens de bien n'oſent pas ſeulement ouvrir la bouche pour l'utilité commune, & ſont contraints de demeurer dans le ſilence, ou ſont même cruellement perſecutez ſous pretexte de juſtice. Mais qu'eſt-il beſoin d'expliquer ceci plus particulierement, & ne ſuffit-il pas de dire que tout ce qui eſt établi par les loix divines ſe change en des relâchemens humains.

Saint Pacome voyant toutes ces choſes des yeux de l'eſprit, s'écria en pleurant : O Dieu tout-puiſſant, ſi ceci doit arriver de la ſorte, pourquoi avez-vous permis que j'aye établi tant de Monaſteres ? Si dans les derniers tems tous les Superieurs ſeront méchans, quels ſeront ceux qui vivront ſous leur conduite ; puiſque lorſqu'un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans la foſſe ? Helas j'ai donc bien travaillé inutilement ! Souvenez-vous, s'il vous plait, Seigneur, de mes bons deſſeins que vous avez fait réuſſir par votre aſſiſtance. Souvenez-vous de vos ſerviteurs qui vous ſervent de tout leur cœur. Souvenez-vous de votre alliance que vous avez promis de conſerver inviolable juſques à la conſommation des ſiecles à ceux qui font profeſſion de vous honorer. Vous

Matth. 15.

ſçavez, mon Dieu, que depuis que j'ai pris l'habit de Solitaire, je me ſuis toujours humilié de tout mon pouvoir en votre preſence ; & que je ne me ſuis jamais raſſaſié ni de pain, ni d'eau, ni d'aucune autre nourriture.

Comme il parloit de la ſorte, il entendit une voix qui lui dit : Ne te glorifie point, Pacome, puiſque tu es homme & que tu as beſoin de miſericorde. Tout ce que j'ai créé ne ſubſiſte que par ma ſeule bonté. Soudain ſe proſternant par terre, il demanda pardon à Nôtre Seigneur, en diſant : O Dieu tout-puiſſant, ayez pitié de moi, afin que je vive. Ne retirez pas, je vous ſuplie, votre miſericorde de deſſus ce pauvre pecheur, puiſque c'eſt d'elle & de votre verité que j'ai toujours reçu tout mon appui & toute ma force. Car je ſçai, Seigneur, que ſans votre protection & votre ſecours, il n'y a rien qui puiſſe ſubſiſter dans le monde. Ayant achevé ces paroles, il vit au-deſſus de lui des Anges étincelans de lumiere, & au milieu d'eux un homme en la fleur de ſon âge d'une beauté ſurpaſſant tout ce qui ſe peut imaginer, & qui tout éclatant de ſplendeur lançoit des rayons auſſi brillans que ceux du ſoleil, & avoit ſur ſa tête une couronne d'épines. Alors ces Anges en relevant Pacome de terre, lui dirent : Vous avez demandé au Seigneur qu'il vous fiſt miſericorde, le voici qui vient lui-même, lui qui eſt votre miſericorde.

Voici le Fils unique du Pere Eternel. Voici JESUS-CHRIST le Dieu de gloire qui eſt deſcendu en ce monde, & qui étant couronné d'épines a été crucifié pour le ſalut des hommes. Pacome lui adreſſant ſa parole, lui dit : Seigneur, n'eſt-ce point moi qui vous ai crucifié ? JESUS-CHRIST lui répondit avec douceur : Ce n'eſt pas toi qui m'as crucifié, mais ce ſont tes peres. Ne te troubles pas néanmoins & prens courage, puiſque tu auras des ſucceſſeurs juſques à la fin du monde, & qu'entre ceux qui viendront après toi, tous ceux qui vivront dans la penitence & qui auront ſoin de leur ſalut, ſeront délivrez de cette profonde obſcurité que tu as vûë, pourveu que de même que durant ta vie, ta preſence les retient dans le devoir, ils continuent après ta mort à ſuivre l'exemple de ta vertu, pour être éclairez de la lumiere de la grace ; & que les autres qui viendront enſuite, & qui auront demeuré quelque tems dans les tenebres du ſiecle, ayent la prudence de ſçavoir ce que l'on doit rechercher ou éviter, & que par une volonté libre ils renoncent aux mauvais exemples que l'on voit dans le monde, & ſortent de ces épaiſſes tenebres, par l'exacte obſervation de la juſtice, & par un ardent amour de la vie éternelle & bienheureuſe. En verité, je vous dis que ſe conduiſant de la ſorte, ils joüiront du même bonheur que ceux qui ſont maintenant avec toi, & qui excellent en ver-

tu & en ſainteté. Le Seigneur remonta dans le Ciel après avoir dit ces paroles ; & l'air fut rempli d'une telle lumiere, qu'il n'y a point de langage humain qui ſoit capable de l'exprimer.

CHAPITRE XXVII.

Saint Pacome enſuite de cette viſion fait un diſcours admirable à ſes Diſciples.

CHAP. XLVI.

SAint Pacome tout rempli d'admiration de ce qu'il avoit vû, alla avec les Freres aux prieres qui ſe font la nuit ; & le ſaint Office étant achevé, & tous ces Solitaires, ſelon la coûtume, ſe tenant debout devant le ſaint Vieillard pour entendre de ſa bouche l'explication de la parole de Dieu, il leur dit : Mes enfans, combattez de toutes vos forces & de tout vôtre pouvoir pour operer vôtre ſalut malgré les efforts de cet irreconciliable ennemi, qui eſt toûjours armé pour vous perdre, & n'attendez pas ce tems auquel ſi nous avons paſſé nôtre vie dans la negligence & dans la pareſſe, nous pleurerons & gemirons nôtre malheur, & l'état miſerable auquel nous ſerons reduits. Ne laiſſons pas couler inutilement les jours & les années que Dieu nous donne par ſa bonté ; mais employons-les avec joïe pour acquerir le ſalut : & je ſuis aſſuré que ſi vous ſçaviez quelles ſont les felicitez que Dieu

prépare dans le Ciel aux Saints, & quels ſont les tourmens que ſouffrent ceux qui ayant connu la verité, au lieu de marcher comme ils devoient dans ſes voïes ont quitté le chemin de la vertu, il n'y a rien que vous ne fiſſiez pour éviter ces ſupplices éternels, & vous rendre dignes de poſſeder l'heureux heritage que Dieu a promis à ceux qui le ſervent, dont le bonheur eſt ſi extrême qu'il faut être abſolument abandonné dans le mal pour n'en tenir compte, & ignorer entierement ce que l'on perd en le perdant.

Lorſque ceux qui ſont tombez dans le malheur commencent à reconnoître leur faute, ils doivent renoncer à toutes les affections du ſiecle, & pleurer de telle ſorte leurs pechez que Dieu leur faſſe miſericorde, & qu'ainſi changeant de vie ils marchent avec tant de fidelité dans ſes voyes, qu'ils puiſſent au partir de la terre arriver heureuſement au ciel en ce temps, auquel l'ame abandonnant ſa demeure mortelle, entre dans la connoiſſance de ce qu'elle eſt veritablement, & que ſe joignant aux chœurs des Anges, elle ſe hâte de ſe préſenter à ce Pere des lumieres.

Eccl. 10.

Pourquoi l'homme s'emporte-t'il par la vaine gloire ? Pourquoi n'étant que pouſſiere s'éleve-t'il par la vanité ? Et pourquoi n'étant que terre & que cendre s'enfle-t'il d'orgueïl & d'inſolence ? Pleurons-nous plûtôt nous-mêmes tandis qu'il eſt en nôtre puiſſance, afin qu'il n'arrive pas que la

courſe de nôtre vie étant achevée, nous demandions du temps pour faire penitence lorſque nous ne ſerons plus dignes que Dieu nous l'accorde. Car il nous eſt permis de pleurer nos pechez en cette vie. Mais, comme dit le Prophete : *Perſonne ne glorifiera dans l'enfer le nom du Seigneur.* *Pſ.* 113.

Il faudroit, mes très-chers Freres, des ruiſſeaux de larmes pour pouvoir aſſez pleurer le malheur d'une ame qui ayant une fois renoncé au ſiecle, s'engage de nouveau dans les occupations qui en dépendent, & qui s'étant délivrée de tous ces ſoins inutiles rentre dans les engagemens d'une ſi cruelle ſervitude. C'eſt pourquoi ne ſouffrons pas, je vous prie, que ce monde, où il n'y a rien d'aſſuré & qui paſſera bien-tot, nous prive d'une vie éternelle & bienheureuſe.

Je tremble d'apprehenſion que nos parens ſelon la chair, qui après avoir uſé des choſes du ſiecle, & s'être employez juſques à leur mort dans les occupations de la vie préſente, croyoient que nous avions renoncé à toute la corruption du monde pour acquerir par-là la vie éternelle, ne nous condamnent au jour du jugement, & ne nous diſent : *Comment vous êtes-vous laſſez de marcher dans le chemin où vous étiez entrez ?* Vos douleurs redoublent les nôtres, & les flammes dans leſquelles vous brûlez augmentent celles qui nous devorent. Car ils verront que nos rameaux ſeront demeurez ſteriles en ne produiſant pas les *Sap.* 5.

fruits que les fleurs que nous avions fait paroître donnoient sujet d'esperer. Je crains fort aussi qu'ils n'ajoûtent ce que dit Jeremie : *c'est pourquoi ceux que j'avois tant aimez, sont devenus la proïe de leurs ennemis ; ils se sont rendu abominables, & ont laissé tomber la couronne qu'ils avoient sur la tête. Les villes du côté du midy ont été fermées sans que personne les puisse ouvrir. Car l'impie sera exterminé, afin qu'il ne voye pas la gloire de Dieu.*

Jerem. 22.

Ayons continuellement, mes Freres, ces pensées devant les yeux pour nous obliger à combattre de toutes nos forces contre le diable, afin d'empêcher qu'il ne nous surmonte. Car puisqu'il travaille sans cesse à nous perdre, nous devons veiller avec un extrême soin pour ne nous pas laisser surprendre par ses tromperies. Pour ce sujet nous devons à toute heure nous représenter le dernier jour de nôtre vie, & trembler à chaque moment à la vûë des suplices éternels. Car par ce moyen l'ame s'accoûtume à se connoitre elle-même, & mortifiant son corps par les jeûnes & par les veilles, elle demeure dans la douleur & dans l'affliction de ses pechez jusques à ce qu'étant enflammée par l'ardeur du saint Esprit, elle se rende digne d'être favorisée de la contemplation de Dieu, & qu'en se détachant de tous les engagemens de la terre, elle soit pleinement rassasiée par ses communications avec sa divine Majesté.

Celui qui s'occupe toûjours dans ces

meditations ſaintes, acquiert la pureté de l'eſprit, l'humilité du cœur, le mépris de la vaine gloire, & s'efforce de renoncer à toute la prudence du ſiecle. Ainſi, mes très-chers Freres, il faut que l'ame qui eſt toute ſpirituelle employe continuellement ſa ſageſſe à combattre la maſſe terreſtre de ſa chair, & agiſſe ſi prudemment avec elle qu'elle l'oblige de conſentir à ce qui eſt de plus parfait. Il faut le ſoir en s'en allant coucher qu'elle diſe à toutes les parties de ſon corps : Tandis que nous ſommes enſemble obéïſſez-moi, puiſque je ne vous conſeille rien que de juſte, & ſervons le Seigneur avec joïe. Il faut qu'elle diſe à ſes mains : il viendra un temps que toute vôtre force ceſſera, que vous ne pourrez plus être les miniſtres de la colere, & que ne pouvant plus ravir le bien d'autrui, vous ſerez contraintes de demeurer en répos. Il faut qu'elle diſe à ſes pieds : Il arrivera un jour que vous ne pourrez plus marcher dans les voïes de l'iniquité, ni courir pour faire des mauvaiſes actions. Il faut qu'elle parle de la même ſorte à toutes les parties de ſon corps en général, & leur diſe : Avant que la mort nous ſepare de cette ſeparation cauſée par le peché du premier homme, combattons genereuſement, demeurons fermes dans nos bons deſſeins, & ſervons JESUS-CHRIST avec ſoin & avec courage, afin que lors de ſon ſecond avenement il daigne eſſuyer de ſes propres mains la ſueur dont

nous aurons éte trempez durant quelques années en travaillant pour ſon ſervice, & nous donner la poſſeſſion d'un royaume qui ne finira jamais. Verſez des larmes, mes yeux, & faites connoître, ma chair, que ſi vous m'êtes aſſujetis, c'eſt par une noble ſervitude. Travaillez avec moi dans les prieres par leſquelles je confeſſe mes pechez en la préſence de Dieu, de peur qu'en voulant dormir & vous repoſer vous ne ſoyez cauſe que nous tombions enſemble dans les tourmens éternels. Employez-vous continuellement à de bonnes œuvres, puiſqu'en vous conduiſant de la ſorte vous recevrez pour recompenſe des biens ſans nombre, au lieu que ſi vous vous laiſſiez aller à la negligence, vous ſeriez châtiez par des tourmens épouvantables, & que je ſerois obligée de vous dire avec hurlement & avec cris : Helas que je ſuis malheureuſe d'avoir été unie à vous, puiſque vous êtes cauſe que je ſuis condamnée à des peines perpetuelles.

Si nous repaſſons à toute heure ces choſes par nôtre eſprit, nous deviendrons veritablement le temple de Dieu ; le ſaint Eſprit habitera en nous ; & nous ne pourrons plus être ſurpris par les artifices du diable, la 2. Cor. 4. crainte du Seigneur par le moyen de ces penſées nous inſtruira davantage, & nous rendra plus prudens que dix mille maîtres ne pourroient faire ; & le Saint-Eſprit nous inſpirera des ſentimens auſquels l'eſprit humain ne pourroit poſſible at-

teindre. Car comme dit l'Apôtre : *Nous ignorons ce que nous devons demander ; mais le Saint-Esprit demande pour nous à Dieu par des gemissemens inénarrables ce qui nous est necessaire.* Rom. 8. Je pourrois vous dire beaucoup d'autres choses sur ce sujet ; mais afin de n'être pas trop long, je finirai ce discours. Je suplie, mes Freres, le Dieu de paix & qui est la source de toutes les graces, de vous confirmer dans vos bons desseins, & de vous fortifier dans sa crainte. Ayant achevé ces paroles, il se leva & partit aussi-tôt en les recommandant tous à nôtre Seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

Saint Pacome voit en esprit une faute faite par quelques Solitaires en son absence, contre l'ordre qu'il leur avoit donné. Exemple remarquable de son extrême humilité.

SAint Pacome s'en retournant au Monastere de Tabenne accompagné de Theodore, de Corneille & de plusieurs autres Solitaires, s'arrêta un peu en chemin, comme s'il eût voulu consulter quelqu'un d'une affaire secrette, & connut en esprit qu'on avoit negligé l'un des ordres qu'il avoit donnez dans le monastere d'où il venoit de partir, qui étoit qu'il avoit commandé aux Freres qui travailloient à la boulangerie, de ne dire rien d'inutile en faisant les

pains que l'on offroit à l'autel ; mais de mediter en eux-mêmes les paroles de l'Ecriture ſainte. Il appella donc Theodore qui avoit la conduite de cette maiſon, & lui dit ; Allez-vous en ſecrettement & vous informez avec ſoin de ce que les Freres dirent hier au ſoir en faiſant les pains pour l'offrande, & me faites ſavoir ce que vous aurez appris. Theodore ayant executé cet ordre ſur tout ce qui s'étoit paſsé, le raporta au Saint, qui dit : Les Freres croyent-ils que les choſes que je leur ai ordonné d'obſerver, ſoient des traditions humaines ? Et ne ſavent ils pas que ceux qui par leur negligence mepriſent le moindre des commandemens, ſe mettent au hazard de tomber dans de grands malheurs? Tout le peuple d'Iſraël ne demeura-t-il pas dans le ſilence durant ſept jours à l'entour de la ville de Jericho ? Et ce terme étant paſsé, ne la prirent-ils pas à l'heure-même en s'écriant tous d'une voix ainſi qu'il leur avoit été commandé, & faiſant voir par là qu'ils n'avoient pas mépriſé le commandement de Dieu, encore qu'ils ne l'euſſent reçû que par la bouche d'un homme ? Que les Freres apprennent donc à garder à l'avenir les ordres que nous leur donnons, ainſi que nous les obſervons nous-mêmes avec très-grand ſoin, afin que le Seigneur leur pardonne ce péché de negligence.

Etant entré dans le monaſtere, après avoir prié Dieu, il alla voir les Freres, & les trouvant qui faiſoient des nattes de jonc, il

s'assit & se mit aussi à y travailler avec eux. Alors un enfant qu'on lui avoit donné pour le servir, & qui étoit en semaine & passoit par là, le voyant travailler, lui dit: Vous ne faites pas bien, mon Pere, & l'Abbé Theodore travaille d'une autre sorte. Le Saint se leva aussi-tôt, & lui répondit: Montrez-moi, mon fils, comment il faut que je fasse. L'enfant le lui ayant montré, il se mit sur son siege, & recommença à travailler avec un esprit tranquile, temoignant bien par là qu'il étoit accoûtumé à dompter dans son esprit jusques aux moindres sentimens d'orgueil; puisque s'il eût agi le moins du monde selon la chair, au lieu de s'arrêter aux avis d'un enfant, il l'eût repris d'oser parler ainsi au delà de ce que son âge lui devoit permettre.

CHAPITRE XXIX.

Le prince des demons s'aparoît deux fois à saint Pacome, dans la derniere desquelles il avoit pris la figure d'une femme d'une beauté incomparable. Merveilleux discours qui se passe entre eux.

QUELQUE tems après lorsqu'il étoit en retraite, le diable s'étant transformé entra dans sa cellule, & se tenant debout devant lui, lui dit: Bon jour, Pacome, je suis Jesus-Christ & je te viens voir comme mon fidelle ami. Le bienheu- CHAP. XLXIII.

reux Pacome, par la revelation qu'il en eut du ſaint Eſprit, rejetta cette viſion de l'ennemi, & penſoit & parloit ainſi en lui-même : La preſence de Jeſus-Chriſt eſt accompagnée de tranquillité. Sa vûe eſt pleine de joie & exempte de toute crainte. Elle chaſſe toutes les penſées humaines ; & fait ſucceder en leur place le deſir du bonheur de l'éternité. Mais maintenant je me ſens troublé & agité de divers mouvemens. S'étant enſuite levé & armé du ſigne de la croix, il étendit la main pour prendre celui qui lui apparoiſſoit ainſi, & ſoufflant contre lui, lui dit : Eſprit malheureux, retire toi, puis qu'étant maudit, avec toutes tes viſions & tes artifices, tu ne ſaurois trouver place parmi les ſerviteurs de Dieu. Il n'eût pas plutôt proferé ces paroles que le diable comme reduit en pouſſiere, remplit ſa cellule d'une puanteur ſi inſuportable que l'air en étoit infecté, & s'écria à haute voix : O ſi je te pouvois gagner & reduire ſous ma puiſſance ; mais celle de Jeſus-Chriſt eſt élevée au deſſus de toutes choſes, & fait que vous vous mocquez tous ainſi de moi. Je ne ceſſerai jamais neanmoins de vous attaquer autant qu'il ſera en mon pouvoir, puis qu'il faut que je travaille ſans ceſſe pour accomplir mon œuvre. Saint Pacome ainſi fortifié de plus en plus par le Saint Eſprit glorifioit le Nom du Seigneur, & lui rendoit graces de tant de faveurs qu'il recevoit de ſa bonté.

Comme il marchoit une nuit dans le monaſtere avec Theodore, ils apperçûrent de loin un fantôme, auquel il ne manquoit rien de tous les attraits qui peuvent ſeduire les hommes. Car il avoit la figure d'une femme, dont la beauté ſurpaſſoit tellement toutes les beautés humaines, qu'il n'y a point de paroles qui la puiſſent repreſenter. Theodore la voyant, changea de couleur, & fut fort troublé. Le ſaint Vieillard qui connut ſon extrême frayeur, lui dit : Theodore, ayez confiance au Seigneur & banniſſez toute crainte. En même-tems il ſe mit en oraiſon, & demanda à Dieu qu'il lui plût par la préſence de ſa Majeſté diſſiper ce merveilleux & épouvantable fantôme. Lorſqu'il prioit ainſi & Theodore avec lui, cette femme precedée d'une grande multitude de demons, commença à s'aprocher d'eux. Sur quoi ſaint Pacome redoublant ſes prieres elle leur dit : Pourquoi vous tourmentés-vous en vain, puiſque vous ne ſauriez rien faire contre moi, Dieu m'ayant donné la puiſſance de tenter ceux qu'il me plaît ? Saint Pacome lui repondit : Qui es-tu ? D'où viens tu ? Et qui cherche-tu pour le tenter ? Elle repartit : Je ſuis la puiſſance du diable & tous les demons ſont mes ſujets. C'eſt moi qui precipite en terre les lumieres les plus ſaintes, & les engage dans les tenebres & dans l'aveuglement d'une volupté mortelle. J'ai trompé Judas, je l'ai fait tomber du comble de la dignité de l'Apoſtolat, & j'ai demandé

CHAP. XLIX.

à Dieu qu'il me permit de t'attaquer ainſi que je fais inceſſamment, ne pouvant ſouffrir davantage les reproches que me font les demons, de ce que tu m'as ſurmonté dans tous les combats que je t'ai livré, & de ce que nul autre ne m'a tant que toi deſarmé de toutes mes forces. Car ta doctrine m'aſſujettit de telle ſorte aux jeunes, aux vieillards, & aux enfans mêmes, qu'elle leur donne pouvoir de me fouler aux piés; & tu aſſembles contre moi une ſi grande armée de Solitaires, & les environnes & fortifies de telle ſorte par la crainte de Dieu comme par un mur inebranlable, que mes miniſtres n'ont pas eu le pouvoir avec tous leurs artifices d'en tromper un ſeul. Et tous ces maux nous arrivent par le Verbe de Dieu fait homme qui vous a donné le pouvoir de terraſſer ainſi notre puiſſance. Quoi donc, répondit ſaint Pacome, viens-tu me tenter tout ſeul; & ne tentes-tu pas auſſi les autres? Je te tente lui dit-elle, & tous ceux qui te reſſemblent. Le Saint lui ayant repliqué: Tentes-tu donc auſſi Theodore? Elle répondit: Ouï, j'ai tenté Theodore, & j'ai reçu le pouvoir de vous tenter tous; mais je ne ſaurois vous aborder. Pourquoi ne le peux tu, lui demanderent-ils? D'autant, repartit elle que ſi j'entreprens de vous combattre, vous en recevrez de grands avantages, & principalement toi, ô Pacome, qui es arrivé à un ſi haut point de perfection, que d'être reputé digne de voir de tes yeux corporels la

gloire du Seigneur. Mais crois-tu demeurer éternellement avec tes Solitaires, que tu proteges maintenant par tes prieres, & que tu fortifies par tes exhortations ? Il viendra un tems après ta mort que je ferai parmi eux tel ravage qu'il me plaira, & diſpoſerai d'eux comme je voudrai, puiſque c'eſt toi qui es cauſe que cette grande multiude me foule preſentement aux pieds. Miſerable, repliqua le Saint, ne ſçais-tu pas que ceux qui viendront après nous ſeront poſſible meilleurs que nous, & que ſervant Jeſus-Chriſt avec ſincerité de cœur, ils inſtruiront par la pureté de leur doctrine, & fortifieront par la ſainteté de leur exemple ceux qui ſe rangeront ſous la diſcipline du Seigneur. Je ſçai, répondit-elle, que tu viens de dire une menterie. C'eſt toi, repartit ſaint Pacome, qui es le prince du menſonge, & tu ne ſçais rien de l'avenir ; car cela n'appartient qu'à Dieu ſeul, & c'eſt un privilege particulier de ſa majeſté & de ſa puiſſance de connoitre toutes les choſes futures. Il eſt vrai, répondit-elle, que je ne connois rien par cette ſorte de preſcience ; mais je connois pluſieurs choſes par conjecture.

Saint Pacome lui demandant de quelle ſorte elle faiſoit des conjectures, elle répondit : Je juge par les choſes paſſées celles qui doivent arriver. Explique-moi comment tu fais ces conjectures, lui dit le Saint. Elle repliqua : Toutes choſes depuis leur principe vont toujours en augmentant juſques au

terme qui leur eſt limité, & puis elles commencent à déperir. Ce qui me fait juger qu'il en arrivera de même dans cette divine vocation à laquelle vous êtes tous appellez, qui étant fortifiée dans ſes commencemens par l'aſſiſtance du Ciel, & s'étant acrûe par des prodiges, des miracles, & tant d'excellentes vertus, ira en diminuant lorſqu'elle viendra à vieillir, ſoit qu'elle ſe ralentiſſe par la longueur du tems, ou qu'elle defaille par la lâcheté & la negligence. Et alors je pourrai ſurmonter ceux qui vivront de la ſorte. Mais cependant je ne laiſſe pas de faire ce qui eſt en moi, en faiſant tomber ceux que je puis, & ne ceſſant jamais de tenter les plus vertueux. Saint Pacome reprenant la parole, lui dit : Si, comme tu l'aſſures, tu ne ceſſes jamais de tenter les plus vertueux & que ſurpaſſant en mechanceté tous les demons tu fais une profeſſion particuliere de perdre les ames, comment ne peus-tu maintenant ſurmonter les ſerviteurs de Dieu ? Je t'ai deja dit, repondit-elle, que depuis l'Incarnation admirable de Jeſus-Chriſt toutes nos forces ſont tellement aneanties, que ceux qui croyent en lui ſe joüent de nous, ainſi que l'on ſe joüe des petits oiſeaux. Mais quelques foibles que nous ſoyons, nous ne ſommes pas ſi pareſſeux que nous ne travaillons ſans ceſſe à tromper ceux que nous pouvons, & que nous ne faſſions continuellement la guerre à tous les hommes, en ſemant de mauvaiſes penſées dans les ames de ceux

qui s'efforcent de nous reſiſter. Et ſi nous reconnoiſſons que chatouillant ainſi leurs ſens, ils y prennent tant ſoit peu de plaiſir, nous leur inſpirons plus que jamais de ſales penſées, pour allumer dans leurs cœurs le feu qui les brule du deſir de diverſes voluptés ; & combattant ainſi opiniâtrement, nous nous rendons maitres de leurs eſprits, & les réduiſons entierement ſous notre puiſſance. Mais quant au lieu de recevoir ce que nous leur inſpirons, ils ne daignent pas ſeulement l'écouter, & que fortifiez par leur foi en Jeſus-Chriſt, ils veillent ſur eux-mêmes, & demeurent fermes dans l'obſervation de leurs regles : ils nous chaſſent alors de leurs ames, & nous mettent en fuite ainſi que la fumée ſe diſſipe en l'air. Il ne nous eſt pas permis néanmoins de combattre de toutes nos forces contre tous les hommes à cauſe que tous ne ſont pas capables de ſoutenir nos efforts. Et ſi nous avions cette liberté, nous en perdrions pluſieurs qui ſont ſoutenus maintenant par le merite de tes auſteritez. Ainſi que faiſons-nous, puiſque tes prieres & la puiſſance du Crucifié les fortifient ? Saint Pacome jettant un profond ſoupir, dit d'une voix forte à cette femme : Que votre malice eſt infatigable, puiſqu'elle ne ceſſera jamais d'exercer ſa cruauté contre les hommes, juſqu'à ce que la vertu divine, qui eſt le Fils de Dieu, deſcende une autrefois du Ciel pour détruire entierement votre puiſſance. Après avoir achevé ces pa-

roles il conjura par le nom de Jesus-Christ toute cette multitude des demons, qui s'évanoüit à l'heure même.

CHAPITRE XXX.

Saint Pacome raporte ces deux apparitions à ses disciples pour les fortifier encore davantage contre les tentations des demons, Guerit un Solitaire piqué d'un scorpion, propose à tous les autres l'exemple de l'admirable vertu de l'un d'entre eux; nommé Zachée.

CHAP. L. LE lendemain matin, saint Pacome ayant assemblé les plus saints & les plus anciens des Freres, il leur raconta tout ce qu'il avoit vû & entendu dans ces diverses apparitions des demons, & l'écrivit à ceux qui étoient absens, afin de les fortifier dans l'obéissance & la crainte du Seigneur, & de leur apprendre à ne se laisser pas abbattre par ces illusions des malins esprits & à ne point apprehender tant de divers pieges qu'ils leur tendent par le moyen de ces fantômes. Tous ces Solitaires voyant les merveilles que faisoit le Saint par l'assistance de la grace de Dieu, s'affermissoient de plus en plus dans la foi, & suportoient avec une extrême joye tous les travaux de la penitence.

Un Solitaire, grand imitateur de la patience de saint Pacome, fut piqué au pié par

un ſcorpion durant la priere ; & le venin ſe répandit ſi avant que la douleur qu'il en reſſentit, paſſa juſqu'au cœur, & le mit en tel état qu'il étoit prêt à rendre l'eſprit. Mais bien qu'il ſouffrît un mal tout extraordinaire, il ne ſortit point de ſa place qu'après que l'oraiſon fut finie, & ſaint Pacome ayant alors prié Dieu pour lui, il fut gueri à l'heure même.

Theodore étant auſſi travaillé d'une très-violente douleur de tête, & ſupliant le Saint de le ſoulager par ſes prieres, il lui répondit : Croyez-vous, mon fils, qu'il nous arrive des douleurs, des afflictions, ou d'autres peines ſans la permiſſion de Dieu ? Suportez cette douleur avec une humble patience, & il vous guerira quand il lui plaira. Que s'il daigne vous éprouver plus long-tems, rendez-lui en graces, à l'imitation du très-parfait & du très-patient Job, qui au milieu de tant de tourmens beniſſoit toujours le Seigneur, afin que de même qu'à lui en recompenſe de vos douleurs, Jeſus-Chriſt augmente vos conſolations. Car bien qu'il ſoit vrai que l'abſtinence & la perſeverance en l'oraiſon ſoient très-loüables, un malade mérite beaucoup davantage lorſqu'il ſouffre ſon mal en patience.

Ce diſcours m'ayant engagé à parler de tant d'excellens hommes, j'eſtime néceſſaire pour l'utilité de pluſieurs, de raporter ici quelle fut la patience d'un autre, puiſqu'elle a été au-delà de toutes les louan-

CHAP. II.

ges que les hommes lui ſçauroient donner.

Un Solitaire nommé Zachée après avoir paſſé pluſieurs années dans la penitence, tomba malade de la jauniſſe, & on le mit dans une cellule ſeparée des autres où durant tout le reſte de ſa vie il ſe contenta de pain & de ſel. Il faiſoit toujours des nattes de jonc, & ſouffroit ſi volontiers pour l'amour de Dieu, que ſouvent en faiſant ces nattes ſes mains étoient percées de ces joncs juſqu'à jetter des gouttes de ſang; ſon ſeul ouvrage ſuffiſant pour faire connoitre quelle étoit ſon extrême patience.

Etant dans une telle infirmité de corps, il ne manqua jamais de ſe trouver au chœur avec les Freres, & il y alloit ſi ſoigneuſement à toutes les heures du jour, qu'il ne dormoit jamais durant la journée. La nuit avant que de s'endormir, il méditoit toujours quelque paſſage de l'Ecriture ſainte; & après avoir fait le ſigne de la croix, ſur chacune des parties de ſon corps, il rendoit de grandes actions de graces à Dieu, & puis ſe repoſoit un peu. Environ la minuit il ſe levoit & demeuroit juſques à Matines, ayant toujours l'eſprit attentif à Dieu.

Un des Freres voyant que par l'excès & la violence de ſon travail, ſes mains étoient toutes ſanglantes & toutes couvertes de bleſſures, lui dit: Pourquoi vous tourmentez-vous, mon Pere, par un travail ſi rude & ſi exceſſif, étant comme vous êtes accablé d'infirmitez? Craignez-vous d'offenſer

ſer Dieu, & de vous rendre coupable de pareſſe ſi vous travailliez avec moins de ſoin? Il ſçait ce que vous ſouffrez, & qu'une perſonne affligée de tant de maux eſt incapable d'aucun ouvrage, principalement n'y ayant point de néceſſité qui vous y oblige; car ſi après que nous avons ſatisfait à nos beſoins nous donnons tout le reſte aux étrangers & aux pauvres; à combien plus forte raiſon prendrions-nous plaiſir à vous ſervir, vous qui êtes un des principaux d'entre nos Peres? Zachée lui répondit: Il m'eſt impoſſible de demeurer ſans rien faire. Si vous prenez plaiſir à travailler, repartit ce Frere, au moins frottez donc vos mains avec de l'huile, afin que ne jettant pas tant de ſang, vous puiſſiez continuer votre ouvrage. Ce bon homme ſuivit ſon conſeil; & ſes mains empirerent de telle ſorte, qu'il n'en pouvoit plus ſouffrir la douleur. Saint Pacome le vint viſiter, & ayant appris la cauſe de ſon mal, lui dit: Penſiez-vous, mon Frere, que cette huile vous pût ſoulager? Et qui vous a contraint de travailler de telle ſorte que ce travail ait été cauſe que vous ayez eu plus de confiance en ce remede viſible qu'en Dieu? N'eſt-il pas en ſon pouvoir de vous guerir? Ignore-t-il nos maladies, ou a-t-il beſoin que nous les lui faſſions connoître? ou nous mépriſe-t-il; lui qui par ſa nature eſt la bonté même? Nullement. Mais conſiderant ce qui eſt avantageux à nos ames, il ſouffre pour un tems que nous ſoyons

affligez, afin de nous accorder enſuite de nôtre patience des recompenſes éternelles. Mettons donc tout notre eſpoir en lui, & lorſqu'il l'aura agréable & le jugera à propos, il fera ceſſer toutes nos douleurs. Zachée lui repondit : Je vous demande pardon, mon Pere, & vous ſuplie de prier pour moi notre Seigneur, afin qu'il lui plaiſe par ſa miſericorde me pardonner auſſi cette faute.

Pluſieurs aſſurent que ce bon vieillard pleura ſes pechés durant une année entiere, & qu'il ne prenoit qu'un peu de nourriture de deux jours en deux jours ſeulement. Saint Pacome le propoſoit aux autres Solitaires comme un exemple de toutes ſortes de bonnes œuvres & d'une vertu très-ſolide, & lui envoyoit ceux qui avoient quelques peines d'eſprit, d'autant que nul autre n'avoit à l'égal de lui la grace de conſoler par ſes paroles. Ayant ainſi dans une ſainte vieilleſſe combattu genereuſement juſques à la fin, il paſſa dans le Ciel pour y être recompenſé, par une éternelle felicité, de tant de ſouffrances qu'il avoit endurées ſur la terre.

CHAPITRE XXXI.

Dernieres paroles & mort de ſaint Pacome, qui nomme Petronne pour ſon ſucceſſeur : Et concluſion de tout ce diſcours.

SAINT Pacome ſçachant qu'il n'avoit pas caché dans la terre le talent que Dieu lui avoit confié : mais qu'étant établi ſur tous les autres, il avoit comme envoyé devant lui à Jeſus-Chriſt ce Solitaire dont je viens de parler, & pluſieurs autres d'une vie très-parfaite, il celebra avec grande joye la très-heureuſe fête de Pâques, & rendit graces à Dieu de tant de fruits de pieté qu'il lui avoit fait la faveur de produire, & qui ont été le ſujet de ce long diſcours. Auſſi-tôt après il tomba malade ; & Théodore, dont j'ai ſouvent parlé, l'aſſiſtoit. Or bien que tout le reſte de ſon corps ſi attenué d'auſterités, fût dans une extrême foibleſſe, il paroiſſoit tant de gayeté & d'éclat ſur ſon viſage, que tous ceux qui le voyoient jugeoient aiſement par-là, quelle étoit la ſainteté de ſon ame, & la pureté de ſa conſcience. CHAP. LIII.

Deux jours avant ſa mort, il fit aſſembler tous les Freres, & leur dit : Mes très-chers enfans, je vois que le Seigneur me veut appeller promptement à lui, & j'entre ſans crainte dans la voie de mes peres par la confiance que j'ai en ſa bonté. Souvenez-vous

je vous prie, de toutes les choſes que je vous ai ſi ſouvent recommandées. Soyez vigilans dans vos prieres, & fervens dans vos actions. N'ayez jamais de communication avec les Sectateurs de Melece, d'Arius & d'Origene, ni avec aucun autre de ceux qui contreviennent aux preceptes de Jeſus-Chriſt; mais frequentés ceux qui craignent le Seigneur, & qui vous peuvent ſervir par leur ſainte converſation, en donnant à vos ames des conſolations
2. *Tim.* 3. ſpirituelles. *Je ſens mes forces s'affoiblir, & que le moment s'approche qui ſeparera cette ame d'avec le corps.* Choiſiſſez donc en ma préſence quelqu'un d'entre vous, qui puiſſe après Dieu avoir l'autorité ſur tous les autres, & prendre ſoin de votre ſalut. Quant à moi, ſelon ce que j'en puis juger, j'eſtime Petrone capable de cette charge; mais c'eſt à vous de choiſir celui que vous eſtimerez vous être le plus propre. Tous ces enfans du Saint qui lui étoient extrêmement obéïſſans, n'eurent point de peine à ſuivre le conſeil de leur cher Pere. Et Petrone étoit très-ferme dans la foi, très-humble dans la converſation, très-prudent dans la conduite, & parfait dans le diſcernement, dont il uſoit en toutes ſes bonnes œuvres. Saint Pacome ſçachant qu'il étoit malade dans le monaſtere de Chinoboſque pria Dieu pour lui, & bien qu'abſent lui recommanda tous les Freres, & puis l'envoya prier de venir en diligence. S'étant enſuite armé du ſigne de la

Croix, & voyant avec grande joye un Ange de lumiere venir à lui, il rendit ſa ſainte ame à Dieu le neuviéme jour de Mai.

Ses Diſciples prenant le ſoin qu'ils devoient de ce precieux corps, paſſerent toute la nuit auprès de lui à chanter des Pſeaumes & des Hymnes,& le lendemain l'enterrerent ſur la montagne au lieu qu'il avoit ordonné. Ceux qui avoient été envoyez vers ſaint Petrone, l'amenerent tout malade qu'il étoit: & peu de jours après qu'il fut en charge, il mourut auſſi en paix, laiſſant pour ſucceſſeur Orſeſis qui étoit un homme juſte & agréable à Dieu.

CHAP. LIV.

Voilà une petite partie des merites de ces grands perſonnages, & quelque choſe de leurs grandes actions, que nous avons eſtimé devoir écrire, non pas pour leur rendre de l'honneur, puiſqu'ils n'ont point beſoin de loüanges, en étant comblez dans l'éternité de la gloire dont ils joüiſſent à la vûë de Jeſus-Chriſt & de ſes ſaints Anges, & qu'ils recevront encore avec plus d'abondance dans la reſurrection de leurs corps, lorſqu'ils reluiront comme le ſoleil dans le Royaume de Dieu, qui a promis de glorifier ceux qui le glorifient. Mais je l'écris,afin que par la connoiſſance des merveilles de leur vie, nous nous efforcions de tout notre pouvoir de les imiter, avec la faveur de Jeſus-Chriſt & l'aſſiſtance des prieres des bienheureux Patriarches, des Prophêtes, des Apôtres, des Martirs & de tous les

Saints, qui glorifient & loüent ſans ceſſe notre Dieu tout clement & tout puiſſant dans ſa bienheureuſe, coéternelle, conſubſtantielle & indiviſible Trinité, Pere, Fils, & Saint Eſprit, à qui ſoit louange & gloire aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

LA VIE
DE
S. ABRAHAM
SOLITAIRE,
ECRITE
PAR SAINT EPHREM
DIACRE.

AVANT-PROPOS.

JE DESIRE, mes Freres, de vous raconter quelle a été la ſainte maniere de vivre du parfait & de l'admirable Abraham qui a commencé & fini de telle ſorte, qu'il s'eſt rendu digne d'une gloire perpetuelle. Mais lorſque je me répreſente toutes ſes vertus, l'extrême diſproportion que je trouve entre les excellentes qualités d'une per-

ſonne ſi accomplie ; & l'inſuffiſance d'un homme groſſier & imparfait comme je ſuis, me fait aprehender d'écrire une hiſtoire ſi pleine de merveilles & ſi feconde en perfections. Car comment peut-on répreſenter avec d'auſſi mauvaiſes couleurs que ſont les miennes, l'image d'une ſainteté auſſi extraordinaire & auſſi éclatante qu'étoit la ſienne ? Mais quelque incapable que je ſois, je m'efforcerai de faire en partie ce que je ne ſçaurois faire entiérement, & tâcherai ſelon mon peu de pouvoir, de parler d'un homme qui ayant merité d'être ſurnommé le ſecond Abraham, ne ſçauroit être aſſés dignement loué par les paroles des hommes. Il a vêcu de nôtre tems. Il a mené ſur la terre une vie toute angelique. Il a merité par ſa patience la gloire du Ciel. en ſouffrant comme un diamant toutes les épreuves imaginables. Et d'autant que dès ſa jeuneſſe il a conſervé ſa virginité, & comme un vaiſſeau ſanctifié, s'eſt offert à Dieu avec une pureté extrême, il eſt devenu le Temple du Saint-Eſprit, & s'eſt rendu digne de le loger dans ſon ame.

CHAPITRE I.

Le pere d'Abraham l'ayant marié contre son gré, parcequ'il avoit dessein de vivre dans la continence, il quitta sa femme par inspiration divine le jour de ses nôces, & s'enferma dans une cellule, où il vivoit avec une très-grande perfection.

CHAP. I.

LE bien-heureux Abraham eut pour pere & pour mere des personnes fort riches, qui l'aimant avec une tendresse si extraordinaire qu'elle alloit au-delà de toutes bornes, l'accorderent lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant à une jeune fille, & avoient une impatience extrême de le voir élevé à quelque dignité seculiere. Mais ses sentimens étant fort éloignés des leurs, aussi-tôt qu'il entra dans la jeunesse, il frequentoit avec assiduité les assemblées qui se faisoient aux Eglises, où il écoutoit avec joye & attention tout ce que l'on y récitoit de l'Ecriture sainte, & le conservoit de telle sorte en son cœur, que lorsqu'il étoit de retour il le repassoit sans cesse dans son esprit par une méditation continuelle.

Quand ses parens jugerent qu'il étoit tems d'accomplir ses nôces, ils le presserent de s'engager dans les liens du mariage. Il le refusa au commencement; mais enfin ne pouvant resister à leurs violentes & continuelles instances, il fut contraint de s'y ren-

tre par la honte qu'il avoit de leur déſobéïr. Ainſi les nôces furent célébrées, & après des feſtins qui durerent ſept jours entiers, la mariée ayant été miſe dans le lit, il ſentit reluire en ſon cœur un rayon de la grace de Dieu ſemblable à un rayon de lumiere, lequel conſiderant comme un guide qui le devoit conduire dans l'exécution de ſon déſir, il ſe leva auſſi-tôt pour le ſuivre, ſortit de la Ville; & trouvant à deux milles de là une cellule où il n'y avoit perſonne, il s'y arrêta & y loüoit Dieu avec une joye nompareille.

CHAP. II. Ses parens & ſes voiſins étant extraordinairement ſurpris de cette retraite, l'allerent chercher de tous côtés, & au bout de dix-ſept jours, le trouverent en oraiſon dans cette cellule. Le bien-heureux Abraham les voyant dans un merveilleux étonnement, leur dit: Pourquoi me regardez-vous avec tant d'admiration? Rendez plutôt graces à Dieu de ſon infinie miſericorde qui m'a retiré de la fange de mes iniquités, priez-le pour moi, afin qu'il me donne la force de porter juſques à la mort ce joug ſi doux qu'il a daigné mettre ſur mes épaules, encore que j'en ſois très-indigne, & que je puiſſe, en accompliſſant ſa ſainte volonté, me conduire de telle ſorte que je lui ſois agréable en toutes choſes. Après l'avoir ainſi entendu parler, ils conſentirent tous à ſon déſir, & il les ſuplia de ne l'incommoder pas ſouvent ſous prétexte de le venir voir. Lorſqu'ils furent partis, il bou-

cha l'entrée de ſa cellule, & s'enferma ainſi dedans, ne laiſſant qu'une très-petite fenêtre par où on lui aportoit à manger à certains jours.

Ainſi ſon eſprit étant éloigné de toutes les diſtractions & de tous les troubles du ſiécle, la grace de Dieu y répandoit ſa lumiere. Il s'avançoit de jour en jour dans une vie ſainte. La continence ſervoit comme de fondement à toutes ſes autres vertus : il s'exerçoit à l'humilité & à la charité ; ſes veilles & ſes oraiſons étoient accompagnées de ſes larmes.

Le bruit de ſa ſainteté s'étant répandu dans tous les lieux proches, ceux qui en entendoient parler, venoient de tous côtés pour le voir & pour profiter de ſes diſcours ; & Dieu lui donnoit avec abondance la parole de ſageſſe, de ſcience & de conſolation, laquelle comme un flambeau lumineux éclairoit les eſprits des perſonnes qui l'écoutoient.

CHAPITRE II.

Son pere & ſa mere étant morts, & lui ayant laiſſé beaucoup de bien, il le fit donner aux pauvres ſans ſortir de ſa ſolitude, où il vivoit dans une extrême pauvreté, accompagnée de pluſieurs grandes vertus.

DOUZE ans après qu'il eut en cette maniere quitté le monde, ſon pere & ſa CHAP. III.

mere moururent, & lui ayant laiſſé quantité d'argent & d'heritages, il pria un intime ami qu'il avoit de diſtribuer tout aux pauvres & aux Orphelins, ſe répoſant ſur lui de cet office de pieté, afin de ne ſe point divertir de la priere, comme il y auroit été contraint, s'il s'en fût acquitté lui-même. Après qu'il ſe fut déchargé de ce ſoin, il demeura dans une pleine tranquilité d'eſprit; & ne travaillant à rien tant qu'à dégager ſon cœur de toutes les affaires temporelles, il ne poſſedoit ſur la terre qu'un ſaïe, une tunique de poil de chevre, un pot à boire & une natte de jonc pour ſe coucher.

Son humilité étoit toute extraordinaire, & il avoit une égale charité pour tout le monde, ne préférant point les riches aux pauvres, les Princes à leurs ſujets, ni les nobles à ceux de baſſe condition; mais il les aimoit & les honoroit tous d'une même ſorte, ſans faire aucune acception de perſonnes. Il ne reprenoit jamais avec aigreur, mais ſes paroles étoient accompagnées de douceur & de charité. Et qui eſt celui qui en l'entendant a pû être raſſaſié de ſes diſcours? Ou qui en conſiderant la ſainteté qui reluiſoit ſur ſon viſage, n'a pas déſiré de le revoir fort ſouvent? Il ne ſe départit jamais de cette rude penitence qu'il avoit embraſſée; & ayant paſſé cinquante ans avec joye dans les regles qu'il s'étoit preſcrites à lui-même, l'amour dont il brûloit pour Jeſus-

Christ étoit si grand qu'il consideroit tout ce long-tems comme peu de jours, & ne comptoit pour rien la rigueur d'une vie si austére.

CHAPITRE III.

Saint Abraham, quelque resistance qu'il y pût aporter, est fait Prêtre par son Evêque qui l'envoye dans un Bourg plein de Payens pour les convertir.

CHAP. IV. IL y avoit proche de la Ville un grand Bourg, dont tous les habitans étoient Payens, & les plus cruels du monde. Personne n'avoit eu le pouvoir de les détourner de l'adoration des Idoles; & quelques Prêtres & Diacres y ayant été envoyés par l'Evêque, revinrent sans y avoir pû faire aucun fruit, & ne raporterent que de la douleur pour récompense de leur travail, d'autant que l'esprit farouche de ce peuple au lieu de se laisser fléchir par les discours de ceux qui les exhortoient, les portoit à les persécuter & à exciter contre eux des seditions très-violentes. Ce qui n'ayant pas empêché plusieurs Solitaires de tâcher à les persuader; ils ne purent gagner chose quelconque sur eux pour les convertir.

Un jour l'Evêque étant assemblé avec son Clergé, & se souvenant de ce saint personnage, leur dit: Je n'ai jamais pû voir aucun homme si consommé en tou-

tes ſortes de bonnes œuvres, & ſi accompli en toutes les vertus qu'eſt maintenant, à ce que l'on m'a raporté, le très-ſaint Abraham. Sur quoi lui ayant tous répondu que c'étoit un veritable ſerviteur de Dieu, & un parfait ſolitaire : Je veux, dit-il, l'ordonner Prêtre pour aller en ce Bourg des Payens qu'il pourra convertir par ſa patience, & par le grand amour qu'il a pour Dieu. Et partant à l'heure même, il s'en alla avec ſon Clergé en la Cellule du ſaint homme. Après l'avoir ſalué, il fit auſſi-tôt tomber le diſcours ſur le ſujet de ces Payens, & le pria d'y vouloir aller pour procurer leur ſalut, Abraham fort ſurpris & fort triſte, répondit : Je vous ſuplie, très-ſaint Pere de me permettre de pleurer ici mes pechés, & de ne commander pas à un homme auſſi imparfait, & auſſi incapable que je ſuis, d'entreprendre une affaire ſi importante. L'Evêque lui repliqua : La grace de Dieu vous donnera le pouvoir de l'executer ; & ainſi ne réfuſez pas d'obéïr pour accomplir une ſi bonne œuvre. Ce bienheureux homme réprit encore la parole, & lui dit : Je conjure vôtre Sainteté de me permettre de pleurer ici mes pechés. L'Evêque repartit : Vous avez abandonné le monde & toutes les choſes du monde ; vous avez embraſſé uue vie crucifiée. Mais il faut que vous reconnoiſſiez qu'après avoir tant fait pour l'amour de Dieu, vous manquez de la plus grande

de toutes les vertus qui eſt l'obéïſſance. A ces paroles, Abraham ſe mit à pleurer amérement, & répondit : Que ſuis-je ſinon un chien mort ; Et quelles ſont 1. Reg. mes actions pour vous avoir fait concevoir, ô très-ſaint Pere, une ſi grande opinion de moi ? L'Evêque lui repliqua : En ne bougeant d'ici vous travaillez ſeulement pour vôtre ſalut, mais allant en ce lieu-là, & la grace de Dieu operant par vous, vous ſauverez auſſi pluſieurs perſonnes que vous convertirez à lui. Conſiderez donc lequel vous fera recevoir une plus grande recompenſe, ou de vous ſauver tout ſeul, ou de ſauver pluſieurs autres avec vous. Alors cet homme de Dieu dit en pleurant : La volonté du Seigneur ſoit faite, je ſuis prêt d'aller par obéïſſance en tel lieu qu'il vous plaira de me commander.

Ainſi l'Evêque le mena de ſa cellule dans ſa Ville, où il le fit Prêtré en lui impoſant les mains, & l'envoya auſſi-tôt en ce Bourg rempli de Payens.

CHAPITRE IV.

Saint Abraham ſouffre durant trois ans dans ce Bourg, des outrages & des perſécutions étranges.

SAint Abraham prioit Dieu en chemin, CHAP. V.
diſant : O Dieu tout bon & tout

miſericordieux, conſiderez ma foibleſſe, & aſſiſtez-moi de vôtre grace, afin que vôtre ſaint Nom ſoit glorifié. Lorſqu'il fut arrivé au Bourg, & qu'il vit ce peuple paſſionné pour la folie de l'Idolâtrie, il jetta du fond du cœur de grands ſoûpirs, & fondant en larmes & levant les yeux au Ciel, il dit: Vous mon Dieu, qui ſeul êtes ſans peché, ne mépriſez pas les ouvrages de vos mains. Après il manda en diligence à cet ami intime qu'il avoit dans la Ville, de lui apporter l'argent de ce qui lui pouvoit reſter de patrimoine. L'ayant reçu, il fit en peu de jours bâtir une Egliſe, laquelle conſiderant comme ſa chere Epouſe, il l'enrichit de pluſieurs ornemens fort magnifiques.

Durant qu'on la bâtiſſoit, il paſſoit ſouvent au milieu des Idoles des Payens ſans dire un ſeul mot: mais il prioit dans ſon cœur & lançoit vers Dieu des ſoûpirs mêlés de pleurs. Lorſque l'Egliſe fut achevée, il l'offrit à Dieu avec ſes larmes comme un préſent qu'il lui faiſoit, & mettant les genoux en terre, il lui adreſſa cette très-humble priere: Fils du Dieu vivant dont la puiſſance eſt infinie, vous qui par vôtre préſence ſur la terre avez amené à la connoiſſance de vôtre lumiere, les nations enſevelies dans les ténébres de l'erreur, raſſemblez auſſi dans le ſein de vôtre Egliſe ce peuple égaré dans les ténébres, mais qui eſt à vous; & illuminez les yeux de leurs eſprits, afin que rejet-

tant avec dégoût & avec horreur l'adoration de leurs Idoles, ils connoiſſent que vous êtes le ſeul Dieu plein d'amour & de bonté pour les hommes. Auſſi-tôt qu'il eut achevé cette priere, il ſortit de l'Egliſe, & s'en alla au Temple des Payens où il renverſa & mit en piéces leurs Autels & leurs Idoles. Tous ceux qui ſe trouverent préſens ſe jetterent ſur lui comme des bêtes farouches, & le chaſſerent après l'avoir déchiré de coups. Ayant été traité de la ſorte, il revint de nuit en ſecret dans l'Egliſe où il s'aſſit, ſans ſe ſoucier de tant de playes, & n'ayant autre ſoin que de prier Dieu avec larmes & avec ſoûpirs, de vouloir ſauver ce peuple. Le matin les Payens entrant à l'Egliſe, où ils venoient tous les jours, non pas pour prier, mais parce qu'ils prenoient plaiſir à en voir la beauté & les ornemens, trouverent ce ſaint homme en oraiſon, dont ils furent ſi étonnés, que quelques-uns en demeurerent comme immobiles.

Un jour le bien-heureux Abraham commença à les conjurer de reconnoître le vrai Dieu. Sur quoi étant devenus plus cruels que jamais, ils le foüetterent avec des eſcourgées comme s'il eût été de pierre, & le mirent en tel état qu'il ſembloit être mort, puis le traînerent avec une corde par les piés hors du Bourg, où après l'avoir accablé de coups de pierre & le croyant expiré, ils le laiſſerent quaſi ſans vie.

Etant revenu à lui ſur le minuit, il com-

mença à dire avec grande abondance de larmes : Pourquoi, mon Maître, dédaignez-vous ma baſſeſſe ? Pourquoi détournez-vous vôtre viſage de moi ? Pourquoi rejettez-vous les déſirs de mon ame ? Et pourquoi mépriſez-vous les ouvrages de vos mains ? Jettes les yeux, mon Dieu, ſur vôtre ſerviteur : Exaucez ma priére : Fortifiez ma foibleſſe : Rompez les liens qui engagent ces pauvres miſerables dans la ſervitude du diable ; & faitez-leur la grace de connoître que vous êtes le ſeul Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que vous. Cette priere achevée, il ſe leva, entra dans le Bourg, & puis dans l'Egliſe où il chanta des Pſeaumes. Les Payens y étant venus au point du jour, & le voyant, furent remplis d'un étonnement étrange. Mais leurs cœurs étant incapables de compaſſion, ils furent tranſportés d'une ſi extrême fureur, qu'après l'avoir cruellement accablé de coups, ils le traînerent hors du Bourg avec des cordes ainſi qu'ils avoient déjà fait.

Etant traité de la ſorte durant trois années entiéres, il reſiſtoit comme un véritable diamant à toutes ces épreuves & à ces ſouffrances, ſans que jamais quelques grandes qu'elles fuſſent, elles lui fiſſent perdre courage. Car encore qu'on le battît, qu'on le traînât par les piés, qu'on le lapidât, qu'on le laiſsât mourir de faim & de ſoif, & qu'on le perſecutât en toutes manieres, jamais rien ne le mit en colere ni

ne lui fit concevoir la moindre haine contre eux & ſon eſprit ne ſe laiſſa jamais abattre par le decouragement, ni accabler d'ennui & de chagrin: mais plus ils le tourmentoient avec des inhumanités étranges; plus ſon amour & ſa charité pour eux s'augmentoit. Tantôt il les exhortoit avec force; tantôt il leur parloit avec de grands témoignages de tendreſſe; & tantôt il s'efforçoit de gagner leurs eſprits par la douceur de ſes diſcours qui étoient pleins d'attraits & de charmes. Il traitoit avec les vieillards comme avec ſes peres, avec les moins âgez comme avec ſes freres, & avec les jeunes comme avec ſes enfans, bien qu'il ne reçût d'eux que du mépris & des injures.

CHAPITRE V.

Tous les habitans de ce bourg admirant la vertu de ſaint Abraham ſe convertirent à la Religion chrétienne.

ENfin tous les habitans de ce bourg étant un jour aſſemblés, ils ſe trouverent remplis d'un tel étonnement de le voir vivre de la ſorte qu'ils ſe diſoient les uns aux autres: Vous voyez quelle eſt l'extrême patience de cet homme: Vous voyez ſon incroyable charité pour nous, & comme nonobſtant tous les maux que nous lui avons faits, il n'eſt jamais parti d'ici, il n'a jamais dit à qui que ce ſoit la moindre mau- CHAP. VII.

vaiſe parole, il n'a conçu aucune averſion contre nous, mais a ſuporté toutes nos perſecutions avec une extrême joye. Or quelle apparence y a-t-il que ſi le Dieu qu'il nous prêche n'étoit le Dieu veritable, & s'il n'y avoit un Paradis où les gens de bien regneront avec lui, & un enfer où les méchans ſeront châtiés de leurs crimes, il eut voulu ſouffrir inutilement d'être traité d'une maniere ſi cruelle ? N'eſt-ce pas auſſi une choſe étrange, qu'étant ſeul il ait renverſé toutes les ſtatuës de nos Dieux, ſans qu'ils ayent pû lui faire le moindre mal pour s'en vanger ? Cet homme eſt ſans doute un vrai ſerviteur de Dieu, & toutes les choſes qu'on publie de lui ſont veritables. Allons donc, croyons au Dieu qu'il nous prêche. Parlant ainſi les uns aux autres, ils allerent tous enſemble à l'Egliſe en criant à haute voix : Gloire ſoit au Dieu du Ciel qui a envoyé ſon ſerviteur pour nous ſauver, en nous tirant de l'erreur où nous étions !

CHAP. VI. Ce ſaint homme fut rempli d'une ſi extrême joie, qu'il parut le même changement ſur ſon viſage que l'on en voit ſur les fleurs, lorſqu'elles ont été nourries de la roſée du matin, & ſon cœur parlant par ſa bouche, il leur dit : Venez, mes peres, mes freres & mes enfans, rendons tous enſemble graces à Dieu de ce qu'il lui a plû d'éclairer les yeux de vos eſprits pour vous donner moyen de le connoître. Recevez le ſeau & la marque de la vie qui vous

purifiera de l'abomination des idoles ; & croyez de tout votre cœur & de toute votre ame, qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu du Ciel & de la Terre, & de toutes les choſes qu'ils contiennent ; qu'il eſt de toute éternité ; que ſa grandeur eſt ineffable, & incomprehenſible ; qu'il eſt la ſource de toutes les lumieres ; qu'il a aimé & racheté les hommes, & qu'il eſt terrible & doux tout enſemble. Croyez auſſi en ſon Fils unique qui eſt ſa Sageſſe, & au Saint Eſprit lequel vivifie toutes choſes ; afin que de terreſtres que vous êtes maintenant, vous deveniez tout celeſtes, & puiſſiez acquerir une vie celeſte. Ils répondirent : Oui, notre Pere ; oui, notre conducteur, tout le reſte de notre vie, nous croirons & nous obſerverons ce que vous venez de nous dire & de nous enſeigner. Incontinent après ſaint Abraham les baptiza tous au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit ; & ils étoient bien mille perſonnes. Il leur liſoit tous les jours l'Ecriture ſainte, & les inſtruiſoit du royaume de Dieu, des felicités du Paradis, des ſuplices de l'enfer, de la juſtice, de la foi, & de la charité. Et comme une bonne terre, qui après avoir été ſemée apporte du fruit, & pour un grain qu'elle reçoit en rend trente, ſoixante & juſques à cent : ainſi les ames de ces nouveaux fideles l'écoutant avec très-grande joie, & s'avançant dans la crainte de Dieu, portoient des fruits en grande abondance. Et ce ſaint homme leur paroiſſoit comme

un Ange venu du Ciel, & comme la liaiſon de tout cet édifice ſpirituel. Car la douceur de ſes paroles dans les inſtructions qu'il leur donnoit, leur faiſoit concevoir tant d'amour pour lui, qu'il auroit ſemblé que lui ſeul étoit la cauſe de la creance qu'ils avoient en lui.

CHAPITRE VI.

Saint Abraham voyant ce peuple confirmé dans la foi, ſe retire ſecrettement au bout d'un an. Et après s'être caché quelque tems, retourne dans ſon ancienne cellule.

CHAP. IX. SAint Abraham continua ainſi depuis leur converſion, à leur prêcher l'Evangile durant une année entiere : mais les voyant pleins d'amour pour Dieu, & très-fermes en la foi, & connoiſſant d'un autre côté qu'ils avoient une exceſſive affection pour lui, & lui rendoient de très-grands honneurs ; l'appréhenſion qu'il eut que ſous prétexte de les aſſiſter, il ne fut contraint de renoncer à ſes anciennes auſterités, & de s'engager en quelque ſorte dans les ſoins du ſiécle, fit qu'il ſe leva au milieu de la nuit & pria Dieu en cette maniere : Seigneur, qui ſeul êtes ſans peché, & qui étant tout ſaint, vous repoſez dans les ames ſaintes ; vous qui aimez tant les hommes & avez tant de bonté pour eux ; vous qui avez éclairé les yeux de l'ame de tout ce peu-

ple ; vous qui avez briſé les fers qui les etenoient dans l'eſclavage des demons, & ui les retirant de l'erreur de l'idolâtrie, es avez convertis à vous, & leur avez fait a grace de vous connoître : Veuillez, mon Dieu les conduire & les aſſiſter juſqu'à a fin. Ne refuſez point votre ſecours à es ouailles qu'il vous a plû de ramener ans votre heureuſe bergerie, & qui ſont naintenant ſi obéïſſantes à votre voix. Departez leur toujours vos faveurs en abonance. Environnez les de votre grace comne d'un mur inébranlable ; & ne ceſſez oint d'illuminer leurs eſprits & d'enflamner leurs cœurs, afin qu'en accompliſſant outes vos volontés, ils ſe rendent dignes le poſſeder la vie éternelle. Ne me refuſez as auſſi, s'il vous plaît, votre aſſiſtance ans mon extrême foibleſſe, & ne m'imutez point comme un peché que je me âte de les quitter. Car vous ſçavez, mon Dieu, vous, qui connoiſſez toutes choſes, ue je ne ſoûpire qu'après vous ſeul,& que e vous regarde comme mon Seigneur & omme mon Maître. Ayant achevé cette riere & fait trois fois en partant le ſigne le la croix ſur ce bourg, il s'en alla ſecretement en un autre lieu, où il ſe cacha le ieux qu'il put.

Le peuple étant ſelon ſa coûtume venu e matin à l'Egliſe, & ne l'y ayant point rouvé, ils furent tous ſaiſis d'un merveilCHAP. X. eux étonnement : & comme des brebis égaées, furent de tous côtés chercher leur

Pasteur, & rempliſſant l'air des cris ils l'appelloient tous en fondant en larmes. Après l'avoir cherché très-long-tems & ne le pouvant trouver, alors tous abattus de douleur, ils allerent dire à l'Evêque l'affliction qui leur étoit arrivée. Ce qui le toucha extrêmement, & il envoya auſſi-tôt pluſieurs perſonnes chercher l'homme de Dieu, afin de conſoler ſon troupeau qu'il voyoit être dans une triſteſſe nompareille. Chacun l'ayant cherché comme l'on chercheroit une pierre precieuſe, mais inutilement, l'Evêque tint conſeil, & puis ſe faiſant accompagner de tout ſon Clergé, il s'en alla dans ce bourg, où pour conſoler ce peuple il leur fit une prédication ſi pleine d'amour & de charité, qu'il adoucit en quelque ſorte la douleur qu'ils avoient conçuë de la retraite de ce ſaint homme. Et les voyant très-fermes dans la foi de Jeſus-Chriſt, il en choiſit entr'eux quelques-uns d'une vertu éprouvée, leſquels il établit Prêtres, Diacres, & Lecteurs. Saint Abraham l'ayant ſçu en eut une joie toute extraordinaire, & dit en glorifiant Dieu : O mon Dieu & mon Maître qui êtes le Pere très-doux & l'ami très-charitable des hommes, quelles actions de graces vous rendrai-je de tant de faveurs que vous m'avez faites? J'adore & admire votre conduite. Auſſi-tôt après il s'en retourna en ſon ancienne cellule & en fit une autre plus reculée où il s'enferma avec joye.

N'eſt-ce pas un miracle, mes, chers Freres, dont

dont on ne ſçauroit trop s'étonner, & qui eſt digne d'une louange éternelle, que durant tant d'afflictions qu'il avoit ſouffertes dans ce bourg, il ne ſe departit jamais de ſa regle? Et peut-on trop admirer la grandeur & la puiſſance de Dieu qui le rendit ſi patient & ſi ferme, qu'il ſe trouva capable de convertir les autres, & de ſe conſerver en même tems dans la grace de la ſainte maniere de vivre qu'il avoit embraſſée?

CHAPITRE VII.

Le demon tente en diverſes manieres S. Abraham, ſans lui pouvoir jamais donner la moindre crainte.

LE demon qui ne ſçauroit ſouffrir les gens de-bien, voyant que tant de perſecutions qu'il avoit excitées contre ce ſaint homme n'avoient pu lui faire perdre courage, ni diminuer en aucune ſorte ſon extrême amour pour Dieu; mais qu'au contraire, ainſi que l'or ſort plus éclatant de la fournaiſe, ſa patience & ſa charité s'augmentoient toujours & le combloient de joie dans ſes ſouffrances: alors tout tranſporté de fureur & de rage, il l'attaqua par une grande viſion, eſperant de le pouvoir tromper enſuite de la crainte & de la frayeur qu'il jetteroit dans ſon eſprit. CHAP. XI.

CHAP. XII. Ainſi lorſqu'au milieu de la nuit il étoit debout & chantoit des Pſeaumes, il vit reluire dans ſa cellule une grande lumiere ſemblable à celle du ſoleil, & entendit une voix comme d'une grande troupe de perſonnes qui lui diſoient : Tu es heureux, Abraham, & veritablement heureux & fidelle, puiſque dans la vie que tu menes, il n'y en a pas un ſeul qui ait accompli toutes mes volontés ſi parfaitement que toi. Le Saint connoiſſant la tromperie du malin eſprit, éleva ſa voix, & dit : Que tes tenebres ſoient maudites avec toi, ô eſprit plein d'artifices & de tromperies ; car je ſçai bien que je ſuis un homme pecheur : mais tout foible que je ſuis, l'eſpérance me fortifie. Je ne crains par la grace de Dieu aucune de tes embûches, & tous ces fantômes ne me ſçauroient étonner, d'autant que le Nom de Jeſus-Chriſt mon Sauveur & mon Maître, lequel j'ai toujours aimé de tout mon cœur, me ſert d'un très-puiſſant rampart contre toi, & me donne le pouvoir de te menacer, monſtre infernal que tu es, eſprit impur & plus miſerable que l'on ne ſçauroit le dire. A ces paroles le demon s'évanouit de devant ſes yeux comme une fumée, & le Saint plein d'une extrême joie rendit des actions de graces à Dieu avec un eſprit auſſi tranquille que s'il n'eût point eu cette viſion.

CHAP. XIII. Quelques jours après comme il étoit la nuit en priere, le diable tenant une

cognée en la main s'efforçoit de renverſer ſa cellule ; & lorſqu'il ſembloit y avoir déja fait une ouverture, il cria à haute voix : Hâtez-vous, mes amis, hâtez-vous de venir pour entrer & pour lui faire perdre la vie. Alors ſaint Abraham n'employa pour toute défenſe que ces mots du Pſeaume : *Toutes les nations m'ont environné : mais étant fortifié du nom du Seigneur je ſuis aſſuré de triompher d'elles.* Le demon n'eut pas plûtôt entendu ces paroles qu'il diſparut, & la cellule demeura en ſon entier. *Pſ.* 117.

CHAP. XIV.

A peu de jours de là ce bienheureux homme chantant des Pſeaumes environ la minuit, une grande flâme commença à brûler le jonc ſur lequel il étoit couche. Alors ſans être touché d'aucune crainte, il marcha ſur ce feu, & dit : *Je marcherai ſur les aſpics & ſur les baſilics ; je foulerai aux piés les lions & les dragons ; & au nom de notre Seigneur* Jeſus-Chriſt *qui eſt mon appui & mon ſecours, je ſurmonterai toute la puiſſance de l'ennemi.* Le demon s'enfuit, & crioit en s'enfuïant : Je te ferai mourir de quelque mort malheureuſe, & trouverai des inventions pour t'écraſer, toi qui me conſidere maintenant comme digne de mépris. *Pſal.* 90.

CHAP. XV.

Un jour comme il mangeoit, le demon prit la figure d'un jeune garçon & entra dans ſa cellule, où s'approchant de lui, il tâchoit de renverſer ſon pot à boire. Mais Abraham le tint ferme & conti-

nua de manger ſans crainte. Alors le diable en ſautant prit ſoudain une autre figure, & mit devant lui un chandelier ſur lequel il y avoit une lampe allumée, puis d'une bouche abominable commença de
Pſ. 116. chanter à haute voix : *Bienheureuſes ſont les ames pures qui marchent dans la voie du Seigneur* ! Et continuant auſſi à chanter pluſieurs verſets du même Pſeaume, le Saint ne lui répondit pas un ſeul mot juſques à ce qu'il eut achevé de manger ce qu'il avoit accoutumé, & après il ſe leva & lui dit avec une fermeté d'eſprit & une conſtance merveilleuſe : Malheureux & abominable eſprit qui n'es que foibleſſe & que menſonge, ſi tu crois, comme il eſt très-veritable, que ceux qui marchent dans les voies de Dieu & qui l'aiment de tout leur cœur, ſont bienheureux, pourquoi leur es-tu ſi importun? Je les tourmente, répondit-il, afin de m'en rendre le maître, & qu'ainſi en les détournant de toutes ſortes de bonnes œuvres, ils ſoient complices de mes méchancetés. Le ſaint homme repartit: Tu n'auras pas ce contentement, maudit que tu es, de vaincre aucun de ceux qui craignent Dieu, ni de pouvoir les detourner de la pieté. Mais ce ſont ceux qui te reſſemblent & qui par leur propre volonté s'éloignent de lui, que tu peux tromper & que tu peux vaincre, parce qu'il n'eſt pas en eux ; au lieu que ceux qui ont ſon amour gravé dans le cœur, te font diſparoître & évanouir ainſi que le

vent diſſipe la fumée. Mais je prens à temoin mon Dieu qui eſt le Dieu vivant, qui eſt beni dans tous les ſiécles;& qui eſt toute ma gloire, que quand tu demeurerois ici durant tout le reſte de ma vie,je ne te craindrai jamais, & je ne ferai non plus de compte de toi que d'un chien mort.

CHAP. XVI.

Cinq jours après ayant achevé la nuit de chanter des Pſeaumes, le demon lui fit paroitre une autre viſion comme d'une grande troupe de gens qui s'exhortoient les uns les autres par de grands cris à le jetter dans une foſſe ; ce que voyant, il dit ce verſet : *Ils m'ont environné comme un eſſein de mouches à miel, & ſe ſont allumez de fureur contre moi, ainſi que le feu s'allume dans les épines : mais fortifié du nom du Seigneur je triompherai d'eux.* Alors le demon s'écria : Helas, malheureux que je ſuis ! je ne ſçai plus que faire pour te nuire. Tu demeure victorieux dans tous les combats que j'entreprens contre toi. Tu mepriſes toutes mes forces, & tu me terraſſes par tout. Mais cela ne me fait pas perdre courage, & je ne te quitterai jamais juſques à ce que je te reduiſe à t'humilier ſous ma puiſſance. Alors le Saint dit : Que tu ſois à jamais maudit avec toute cette puiſſance dont tu te vantes, impur & abominable demon, & que Dieu ſoit à jamais honoré & glorifié, lui qui ſeul eſt ſaint & plein de ſageſſe, & qui te livrant à tout ce que nous ſommes qui l'aimons, afin que nous te foulions

aux piés, fait que nous nous mocquons de tes fineſſes, & mépriſons tous tes artifices. Reconnois donc, ô eſprit également foible & malheureux, que nous ne craignons ni toi, ni tous tes fantômes.

CHAPITRE VIII.

Les vertus de ſaint Abraham.

CHAP. XVII. LE demon continuant ainſi durant un fort long-tems d'attaquer avec toutes ſortes de machines cet invincible ſoldat de Jeſus-Chriſt, il ne put pas ſeulement par tant d'efforts jetter la moindre crainte dans ſon eſprit; & tous ces combats ne produiſoient autre effet que d'augmenter ſon amour pour Dieu, & ſa joie de le ſervir. Car l'aimant de tout ſon cœur, & reglant toutes ſes actions ſur ſes volontés, il ſe rendoit digne de recevoir des graces en ſi grande abondance, que toutes ces puiſſances des tenebres étoient incapables de lui nuire; il avoit frapé avec tant de perſeverance à cette porte celeſte dont il eſt parlé dans l'Evangile, que lui ayant été ouverte, & les divins tréſors de la grace lui ayant été découverts, il s'étoit enrichi de trois pierres très-précieuſes, la foi, l'eſperance & la charité, qui ſervoient de baſe, de comble & d'ornemens à toutes ſes autres vertus.

Ainſi formant de tant de bonnes œuvres

une couronne ſans prix, il l'offroit au Roi des Rois, de la liberalité duquel il l'avoit reçûë. Car qui eſt celui qui a plus aimé Dieu de tout ſon cœur, & ſon prochain comme ſoi-même ? Qui eſt celui qui a eu davantage de compaſſion & de charité pour les affligés ? Qui eſt celui qui apprenant que quelques Solitaires vivoient dans une grande vertu, a prié Dieu avec plus d'ardeur de le vouloir préſerver de toutes les embûches du diable, & de leur faire la grace de continuer juſques à la fin dans une vie irreprochable ? Et qui eſt celui qui entendant parler d'un pecheur & d'un impie, répandoit plus de larmes jour & nuit en la préſence de Dieu, pour le ſuplier de le convertir ? Il ne paſſa aucun jour après avoir quitté le monde ſans arroſer la terre de pleurs. Il ne rioit que fort rarement. Il ne ſçavoit ce que c'étoit que d'huiler ſon corps : & durant tout le tems qu'il fut Solitaire, il ne lava jamais ſon viſage, ni même ſes piés, parce qu'il vivoit comme s'il eût dû mourir tous les jours.

N'eſt ce pas véritablement, mes Freres, un très grand miracle, de ce que dans une ſi extrême abſtinence dans les veilles continuelles, mêlées de pleurs, dans cette perſeverance à coucher par terre ſur un peu de jonc ſeulement, & dans toutes ces autres auſterités qu'il faiſoit ſouffrir à ſon corps, il ne s'en eſt jamais tant ſoit peu laſſé ; il ne s'eſt jamais affoibli & ralenti en ces ſaints exercices ; & n'eſt jamais entré CHAP. XVIII.

dans le moindre dégout & dans le moindre chagrin : mais ainſi qu'une perſonne affamée & alterée, il entreprenoit & ſoutenoit tous ces travaux avec tant d'avidité, que ſon eſprit ne ſe raſſaſioit jamais des douceurs qu'il trouvoit en l'éxécution de ſon deſſein. La pureté de ſon ame ſe liſoit dans ſon viſage, ſur lequel on voyoit comme l'éclat de ces fleurs qui ne flétriſſent jamais. Son corps fort délicat de ſon naturel paroiſſoit auſſi fort & auſſi robuſte que s'il n'eût ſouffert aucun travail, parce que la grace de Dieu répanduë dans toutes ſes actions le faiſoit joüir du bonheur de cette joye ſpirituelle qui remplit l'ame de contentement ; & à l'heure de ſa mort il parut autant de fraicheur ſur ſon viſage que s'il n'eût paſſé aucun jour de ſa vie dans la pénitence. Mais ne fut-ce pas auſſi un miracle, que durant les cinquante années qu'il vécut de la ſorte, il ne quitta jamais cette tunique de poil de chevre dont il étoit revêtu ?

Le reſte de la vie de ſaint Abraham, qui contient celle de ſainte Marie ſa Niéce, eſt cy-après parmi les vies des Saintes.

LA VIE
DE
S. EPHREM
DIACRE D'EDESSE,
ECRITE
PAR UN ANCIEN AUTEUR GREC.

NOTRE ſaint Pere Ephrem étoit Syrien de nation, né dans la Ville d'Edeſſe & de parens vertueux. Il vécut du tems de l'Empereur Conſtantin & de ſes ſucceſſeurs. Dès ſon enfance il évita tout ce qu'il connoiſſoit être mauvais ; & ſon pere & ſa mere lorſqu'il étoit encore fort jeune, virent en ſonge ſortir de ſa bouche une vigne très-abondante qui s'étendoit ſi loin, qu'elle rempliſſoit la plus grande partie de la terre, & dont tous les oiſeaux venant manger de ſes fruits, il en reſtoit encore beaucoup. Ephrem dès ſa premiere jeuneſſe s'en alla dans le déſert, afin que rien ne le pût

empêcher de vivre dans cette grande penitence qui le rendit digne d'être rempli de la grace du S. Eſprit.

Un très-homme de bien, & fort éclairé de Dieu, vit auſſi en ſonge un homme dont le regard étoit terrible, lequel tenant un livre en la main, demanda : Qui crois-tu digne de recevoir ce livre & capable d'accomplir ce qu'il contient ? Et il lui ſembla qu'en même tems il ouit une voix qui répondit : Nul autre qu'Ephrem mon ſerviteur, lequel ſe trouvant preſent & ouvrant la bouche devora ce livre ; & ſoudain il en ſortit une ſource de paroles procedantes de Dieu, qui étant pleines des plus grands & des plus vifs ſentimens de la penitence, imprimoient dans les eſprits la crainte de ce jugement univerſel, par lequel le Roi des Rois notre Seigneur Jeſus-Chriſt, dans la majeſté & la gloire de ſon ſecond avenement rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Et il lui ſembla encore qu'il lui voyoit écrire en d'autres livres les maximes divines de la foi & de la vérité catholique.

Un autre ſaint vieillard apperçut auſſi dans une ſemblable viſion des troupes d'Anges qui en deſcendant du Ciel par l'ordre de Dieu tenoient un livre écrit dedans & dehors, & s'entrediſoient : A qui faut-il donner ce livre ? Sur quoi quelques-uns d'entr'eux nommant diverſes perſonnes ; il y en eut d'autres qui répondirent : Il eſt vrai que tous ceux-là ſont juſtes & ſaints : mais

ce livre ne peut être confié qu'à Ephrem ſi doux & ſi humble de cœur. A quoi le Vieillard vit enſuite qu'ils s'accorderent tous. Et étant allé le matin viſiter ſaint Ephrem, il entendit ſortir de ſa bouche, comme d'une vive ſource de ſageſſe, des diſcours d'une ſi grande inſtruction, & ſi capables de perſuader la crainte de Dieu & l'amour de la penitence, qu'il n'eut pas peine à connoître que le S. Eſprit les lui inſpiroit.

Saint Ephrem deſirant d'aller à Edeſſe fit cette priere à Dieu : Jeſus-Chriſt, mon Seigneur & mon Maître, ayez agréable, s'il vous plaît, que je voie cette ville & qu'en y entrant celui que je rencontrerai le premier me parle de l'Ecriture ſainte. Comme il entroit dans la ville, la premiere perſonne qu'il rencontra fut une courtiſane. Ce qu'ayant jugé, à la maniere dont elle étoit vetuë, il dit en ſoi-même avec beaucoup de douleur : il paroît, bien, mon Dieu, que vous n'avez pas exaucé la priere de votre ſerviteur, puiſque je n'ai pas ſujet d'eſperer que cette femme entre en diſcours avec moi ſur le ſujet de l'Ecriture ſainte.

La courtiſane s'étant arrêtée & le regardant fixement, le Saint lui dit : Pourquoi vous arrêtez-vous, & me regardez-vous de la ſorte ? Je vous regarde, repondit-elle, parce qu'étant femme j'ai été tirée de vous qui êtes homme. Mais vous au lieu de me regarder, regardez la terre dont

vous avez été tiré. Ephrem étonné de ces paroles loua Dieu d'avoir donné une ſi grande intelligence à cette femme, qu'elle l'eût rendu capable de lui faire cette excellente réponſe, & connut par là que Dieu n'avoit pas mépriſé ſa priere. Puis étant entré dans la Ville, il y paſſa quelques jours. Et il arriva qu'une autre courtiſane qui demeuroit proche ſon hôtellerie, le regardant attentivement par la fenêtre, lui dit : Mon Pere, donnez-moi vôtre bénédiction. A quoi ayant répondu : Je prie Dieu qu'il vous beniſſe. Elle ajoûta : Vous manque-t'il quelque choſe dans cette hôtellerie ? Oüi, repartit le Saint, il me manque trois ou quatre pierres, & un peu de plâtre pour boucher cette fenêtre au travers de laquelle vous voyez ici. Elle repartit : Vous me traitez bien rudement pour la premiere fois que je vous parle. Je voulois dormir avec vous ; & vous ne me permettrez pas ſeulement de vous entretenir. Si vous voulez dormir avec moi, repliqua le Saint, venez au lieu que je vous dirai. Je ſuis toute prête, répondit-elle. Venez donc au milieu de la Ville, dit Ephrem. Mais la vuë de tant de gens, lui repliqua-t'elle, ne nous feroit-elle pas rougir? Alors ce grand ſerviteur de Dieu reprenant la parole, lui dit : Si nous avons honte de commettre une telle action devant les hommes, ne devons-nous pas beaucoup plutôt avoir de la honte & de la crainte de la commettre devant Dieu qui connoît,

non-ſeulement ce qui ſe paſſe à la vuë de tout le monde, mais auſſi nos penſées les plus cachées, & qui venant un jour juger tous les hommes, rendra à chacun ſelon ſes œuvres? Cette femme fut ſi touchée de ces paroles, que toute fondante en larmes, elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit: Serviteur de Jeſus-Chriſt, mettez-moi dans la voye du ſalut, afin que Dieu me pardonne tant de crimes que j'ai commis. Le ſaint Vieillard l'ayant confirmée dans le déſir de la penitence par pluſieurs paſſages de l'Ecriture ſainte, la mit dans un Monaſtère, & retira ainſi cette ame de la fange de ſes iniquitez.

Au ſortir de cette Ville étant allé en Céſarée de Cappadoce, & étant entré dans l'Egliſe lorſque l'Archevêque ſaint Baſile prêchoit, il commença à le loüer à haute voix. Sur quoi quelques-uns dirent: Qui eſt cet étranger qui loüe ainſi nôtre Evêque, ou plutôt qui le flâte, afin qu'il lui donne quelque choſe? La prédication étant achevée, ſaint Baſile l'envoya quérir, & lui dit: Pourquoi criez-vous ainſi en me louant? Le ſaint Vieillard répondit: Parceque je voyois une colombe blanche comme de la neige aſſiſe ſur vôtre épaule droite, qui vous diſoit à l'oreilleleschoſes que vous prêchiez au peuple. Alors le grand ſaint Baſile rempli du Saint-Eſprit le reconnut, & lui dit: N'êtes-vous pas Ephrem le Syrien qui, ſelon ce qu'on m'a raporté & que je le vois maintenant, avec

tant d'amour pour la ſolitude : Il eſt écrit dans le Prophete David:Ephrem eſt ma force : & votre douceur, votre bonté & votre ſimplicité ſont ſi manifeſtes, que comme une claire lumiere elles ſe font voir à tout le monde.

Saint Ephrem paſſant par une autre ville, une femme de mauvaiſe vie l'aborda avec des diſcours impudiques, pour tâcher de le porter dans le peché ou au moins de le mettre en colere, ſçachant que perſonne ne l'y avoit jamais vû. Il lui répondit : Suivez-moi. Et lorſqu'ils approcherent du lieu de la ville où il y avoit beaucoup de peuple, il lui dit : Venez ici, & je ferai tout ce que vous voudrez. Cette femme voyant une ſi grande multitude de gens, repliqua : Comment cela ſe pourroit il en ce lieu-ci, & n'aurions-nous point de honte d'être vûs de tant de perſonnes ? Si vous avez honte, lui repartit le Saint, de pecher en la préſence des hommes, combien en devez-vous avoir davantage de pecher en la préſence de Dieu, qui penetre juſques dans le fond des abîmes ? Ces paroles remplirent d'un tel étonnement cette impudente créature, qu'elle s'en alla toute confuſe ſans avoir pû donner ſeulement au Saint le moindre ſentiment de colere.

Voila de quelle ſorte ſaint Ephrem ſe conduiſoit en de ſemblables rencontres. Il étoit ſi doux, ſi patient, ſi ſincere, ſi ſimple, ſi ſoumis, ſi modeſte, ſi humble, ſi éloigné de tous artifices en ce qui

regarde les choſes divines, ainſi que parle l'Ecriture, & ſi porté aux plus grandes auſterités de la pénitence, que cela ſurpaſſe tout ce que l'on ſçauroit en croire. Car encore qu'il demeurât dans le ſilence, ſon ſeul regard ſembloit inſtruire ceux qui le voyoient, & il prioit Dieu ſans ceſſe avec une ferveur nompareille. Ainſi ce ſaint homme après avoir paſſé ſa vie dans une ſi grande perfection; après avoir ſervi d'exemple à ceux qui vouloient acquerir des vertus divines,& après avoir fait pluſieurs ouvrages de pieté remplis d'une doctrine toute celeſte, connoiſſant le tems de ſa mort, fit un teſtament qu'il adreſſa à ſes diſciples & à tous les Solitaires, par lequel il les exhortoit de penſer ſerieuſement à l'autre vie. Et enſuite d'une petite maladie, il alla jouir avec Dieu d'un éternel repos, & fut enterré par les Solitaires du deſert. Je ſuplie notre Seigneur Jeſus-Chriſt de vouloir par ſon interceſſion, & par ſes prieres nous rendre imitateurs de la vie ſi ſainte qu'il a paſſée ſur la terre, afin que nous puiſſions obtenir la remiſſion de nos pechés.

LA VIE DE SAINT MALC

Qui n'eſt en effet que l'Hiſtoire de ſa captivité,

ECRITE

PAR SAINT JEROME.

AVANT-PROPOS.

CEux qui doivent combattre ſur la Mer ont auparavant accoûtumé, lorſqu'ils ſont encore dans le port & dans le calme, de hauſſer & de baiſſer le gouvernail, de ſe ſervir des rames, de préparer les mains de fer deſtinées à accrocher les vaiſſeaux ennemis, & de mettre leurs ſoldats en ordre le long des bancs, pour leur aprendre à demeurer fermes dans un champ de bataille auſſi gliſſant qu'eſt celui d'un vaiſſeau agité des flots;

afin que s'étant exercés de la ſorte dans ces combats qui ne ſont que feints, ils n'ayent point d'appréhenſion ni de crainte, lorſqu'ils ſe trouveront dans les combats veritables. Ainſi après avoir demeuré long-tems dans le ſilence que m'a fait garder celui qui ne peut ſouffrir que je parle, je veux m'exercer dans un petit ouvrage, & comme derouiller ma langue, afin de pouvoir entreprendre une hiſtoire plus étenduë. Car j'ai reſolu d'écrire (ſi Dieu me conſerve la vie, & ſi ceux qui me dechirent par leurs médiſances, ceſſent de me perſecuter au moins maintenant qu'ils voyent que je m'enfuis & que je me cache) comment, & par qui depuis l'avenement de notre Sauveur juſques à notre ſiécle, c'eſt-à-dire depuis les Apôtres juſques à la lie du tems où nous vivons, l'Egliſe de Jeſus-Chriſt s'eſt établie, s'eſt fortifiée, s'eſt accrue par les perſecutions, & a été couronnée par le Martire; & comment depuis que les Empereurs ont embraſſé ſa créance, ſes vertus ſe ſont diminuées par l'augmentation de ſon autorité & de ſes richeſſes. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de traiter cette matiere; & il faut venir au ſujet que j'ai entrepris.

LE petit bourg de Marone aſſis du côté de l'Orient à trente mille ou environ d'Antioche ville de Syrie, après avoir changé de pluſieurs maîtres, paſſa enfin

[lorſqu'étant encore fort jeune, je demeurois en ce pays-là] entre les mains de l'Evêque Evagrius mon allié, lequel je nomme pour faire voir comment j'ai appris ce que je vais écrire.

Il y avoit un vieillard nommé Malc, qui eſt un nom Syriaque, lequel ſignifie Roi. Il étoit Syrien de nation, parloit fort bien cette langue, & je croyois qu'il fût originaire de ce même bourg, où une bonne femme caſſée de vieilleſſe, & toute prête à mourir demeuroit auſſi avec lui. Ils vivoient tous deux dans une telle pieté, & étoient ſi aſſidus à l'Egliſe, qu'on les auroit pris pour Zacharie & Elizabeth, n'eut été que ſaint Jean ne paroiſſoit point au milieu d'eux. M'enquerant ſoigneuſement des habitans, ſi le lien qui les uniſſoit étoit le mariage, ou la parenté, ou la dévotion : tous d'une commune voix me répondirent que c'étoient des perſonnes ſaintes & très-agréables à Dieu, & m'en conterent certaines choſes ſi merveilleuſes, que pouſſé du deſir d'en apprendre la vérité, j'allai trouver ce ſaint perſonnage ; & ma curioſité me fit lui demander ſi je devois ajouter foi à ce que l'on m'avoit raporté. Voici donc ce que j'ai appris de lui.

Luc. 1.

Mon fils, me dit-il, mon pere & ma mere, qui vivoient d'un petit champ qu'ils cultivoient dans le territoire de Niſibe, n'ayant point d'autre enfant que moi, & me regardant comme le ſeul qui reſtoit de leur race, & l'unique heritier de leur famil-

le, me voulurent contraindre de me marier. A quoi ayant répondu que j'aimois beaucoup mieux être Solitaire, il ne faut point de meilleure preuve des perſécutions que mon pere me fit par ſes menaces & ma mere par ſes flateries pour me faire perdre ma virginité, que ce que je fus contraint de les abandonner pour m'enfuïr de leur maiſon; & d'autant que je ne pouvois aller enOrient à cauſe du voiſinage de Perſe, & que tous les paſſages étoient gardez par les gens de guerre des Romains, je tournai du côté de l'Occident, portant quelque peu de choſe avec moi pour me garantir ſeulement de l'extrême neceſſité. Or pour ne m'arrêter point à ces diſcours inutiles, je vous dirai que j'arrivai enfin au déſert de Calcide; qui étant entre Imme & Beroé, eſt aſſis un peu plus vers le midi, là ayant trouvé des Solitaires, je me mis ſous leur conduite, & comme eux je gagnois ma vie par le travail de mes mains, & domptois par les jeûnes les aiguillons de la chair.

Après pluſieurs années il me vint en l'eſprit de retourner en mon païs, afin de conſoler ma mere dans ſon veuvage durant le reſte de ſa vie (car j'avois déja ſçu la mort de mon pere) & avec deſſein lorſque Dieu auroit diſpoſé d'elle, de vendre ce peu d'héritages que j'avois pour en donner une partie aux pauvres, en employer une autre partie à bâtir un monaſtere, & (ce que je ne ſçaurois confeſſer ſans rougir

de honte de mon infidélité) reſerver le reſte pour m'entretenir & pour vivre. Quand je dis cela à mon Abbé, il me répondit en s'écriant que c'étoit une tentation du diable, & une ruſe dont cet ancien ennemi des hommes ſe ſervoit pour me tromper ſous prétexte d'une choſe qui d'elle-même n'étoit pas mauvaiſe, que c'étoit re-
Prov. 26. tourner comme un chien à ce qu'il a vomi; & que pluſieurs Solitaires avoient été ſurpris de la ſorte, le demon ne ſe montrant jamais à découvert. Sur quoi il m'alleguoit pluſieurs exemples de l'Ecriture ſainte, & en-
Gen. 3. tr'autres celui d'Adam & d'Eve qu'il ruina dès le commencement, en leur faiſant concevoir l'eſpérance de ſe rendre ſemblables à Dieu. Ne me pouvant perſuader, il ſe jetta à mes genoux, & me conjura de ne le point abandonner, de ne me vouloir point perdre moi-même, & de ne point regarder derriere moi après avoir mis la
Luc. 9. main à la charruë. Miſerable que je ſuis, je remporte par mon opiniatreté une malheureuſe victoire, m'imaginant qu'il ne recherchoit pas tant en cela mon avantage que ſa conſolation. Il m'accompagna au ſortir du monaſtere, comme s'il m'eût porté en terre, & enfin en me diſant adieu, il uſa de ces paroles: Je vous regarde, mon fils, comme marqué du caractere du diable. Ne m'alleguez point de raiſons, je ne reçois point d'excuſes: une brebis ne ſçauroit quitter le troupeau ſans courir riſque à toute heure d'être devorée par les loups.

En allant de Boeré à Edeſſe, il y a tout contre le grand chemin une ſolitude par laquelle les Sarraſins courent de tous côtez ſans demeurer jamais en même lieu. L'appréhenſion qu'on a d'eux fait que tous les voyageurs ſe raſſemblent là pour éviter par cette eſcorte qu'ils ſe font les uns aux autres le peril qui les menace. Nous nous trouvames donc de compagnie environ ſoixante & dix perſonnes tant hommes que femmes, vieillards, jeunes-gens & enfans, lorſque ſoudain les Iſmaëlites montez ſur des chevaux & ſur des chameaux, vinrent ſe jetter ſur nous. Ils avoient de fort longs cheveux tous treſſez, le corps à demi nud, de grands manteaux, de carquois qui leur pendoient derriere le dos, de longs javelots, & tenoient en leurs mains des arcs debandez, car ils ne venoient pas pour combattre; mais ſeulement pour voler. Ainſi nous fumes enlevez, diſperſez & emmenez de divers côtez; & moi avec ma belle prétention de rentrer dans mon bien quand je ſerois en mon pays; me repentant trop tard du mauvais conſeil que j'avois ſuivi, je tombai avec la femme d'un de ceux qui étoient en notre compagnie, ſous la puiſſance d'un même maître. Nous fumes menez, ou pour mieux dire, nous fumes portez comme en l'air ſur des chameaux, où nous étions plûtôt attachez qu'aſſis, par l'appréhenſion continuelle que nous avions de tomber & de perir dans ce vaſte deſert. Nous avions pour nourriture de

la chair à demi cruë, & pour breuvage le lait des chameaux. Enfin après avoir passé une grande riviere, nous arrivâmes dans le desert le plus reculé de tous, où ayant reçû commandement, selon la coûtume de cette nation, d'adorer la femme & les enfans de nôtre maître, nous nous prosternâmes devant eux. Ainsi étant comme en prison, & ayant changé d'habits, c'est-à-dire étant reduit à aller tout nud, j'appris à marcher de la sorte; & il est vrai que les chaleurs excessives de ce climat ne permettent de couvrir aucune partie du corps, que celles qu'il seroit honteux de ne point cacher. On me donna la charge d'un troupeau de brebis, & en comparaison de mes autres maux cette occupation me consoloit, lorsque je pensois qu'elle étoit cause que je voyois plus rarement mes maîtres & les autres esclaves. Il me sembloit aussi que j'avois en cela quelque conformité avec Jacob & avec Moïse, qui ont été autrefois Pasteurs de brebis dans le desert. Je vivois de lait & de fromage: je priois souvent; je chantois des Pseaumes que j'avois appris dans le Monastere. Ma captivité me donnoit de la joye; & je rendois graces à Dieu de son juste jugement, qui me faisoit trouver dans le desert la solitude que j'aurois perduë en mon pays.

O qu'il est bien vrai qu'on n'est jamais assuré, ayant en tête un ennemi aussi puissant qu'est le demon! O combien de pieges il nous tend, & par combien de diverses &

incroyables manieres il nous attaque! L'envie qu'il porte aux hommes fit qu'il me trouva dans cette ſolitude où je penſois être ſi bien caché. Mon maître voyant ſon troupeau multiplier entre mes mains, & ne trouvant rien à redire à ma fidélité, parce que j'avois appris de l'Apôtre, *qu'il faut ſervir comme Dieu même ceux à qui nous ſommes aſſujettis*, & voulant me récompenſer afin d'augmenter encore mon affection à ſon ſervice, il me donna pour femme celle dont j'ai parlé, & qui avoit été priſe en même tems que moi. Sur ce que je refuſois de la recevoir, & lui diſois qu'étant Chrétien, il ne m'étoit pas permis d'épouſer la femme d'un homme vivant (car ſon mari ayant été fait eſclave en même tems que nous, avoit été emmené par un autre maître) cet homme qui me témoignoit auparavant tant de douceur étant devenu tout furieux, tira ſon épée, & s'en vint à moi, & ſi je ne me fuſſe hâté de prendre cette femme par le bras, il m'eût tué à l'heure même. *Col. 3. Ephe. 6.*

La nuit vint plûtôt que je ne voulois, & plus obſcure que de coûtume, je menai ma nouvelle épouſe dans une caverne à demi ruinée; & la ſeule triſteſſe aſſiſtant à nos nôces, nous avions horreur l'un de l'autre, & ne le confeſſions pas néanmoins. Ce fut alors que je ſentis veritablement le malheur de ma captivité, & me jettant contre terre, je commençai à regretter avec larmes cette pureté d'un Solitaire que j'allois

perdre, & disois en moi-même : Misérable que je suis ! étois-je donc reservé pour souffrir cette affliction ? Et mes pechés m'ont-ils reduit à cet excès de malheur, que mes cheveux commençant déja à blanchir, je devienne de vierge que je suis, le mari de cette femme? De quoi me sert d'avoir abandonné pour l'amour de Dieu mes parens, mon païs & mon bien, si j'entre maintenant dans une condition pour laquelle j'ai eu une telle répugnance, que plûtôt que d'y entrer j'ai abandonné toutes ces choses ? Mais ce qui me met en cette extremité, c'est sans doute le desir que j'ai eu de retourner en mon païs. Que ferons-nous, mon ame ? succomberons-nous dans ce combat, ou remporterons-nous la victoire ? Attendrons-nous que la main de Dieu s'appesantisse sur nous pour nous châtier, ou perdrons nous la vie par nos propres mains ? Tourne, tourne plûtôt cette épée contre mon estomac. Ta mort n'est-elle pas plus à craindre que celle de ce corps ? La chasteté conservée aux dépens de la vie, n'a-t-elle pas son martyre aussi bien que la foi ? Qu'importe que je meure sans sepulture dans ce desert, pourveu que je m'acquitte de ce que je dois à Jesus-Christ, & que mourant pour lui témoigner ma fidélité, je sois tout ensemble, & en me traitant ainsi moi même, & le persecuteur & le martyr ? Ayant achevé ces paroles, je tirai mon épée, qui reluisoit dans ces tenebres, & tournant la pointe contre

contre mon eſtomac, je dis : Adieu, femme infortunée, tu m'auras plûtôt pour martyr que pour époux. Alors ſe jettant à mes pieds, elle me dit : Je te ſuplie par Jeſus-Chriſt, & par cette extrêmité où nous nous trouvons maintenant, de ne verſer point ton ſang pour me faire répandre enſuite le mien ; mais ſi tu es reſolu de mourir, commence par m'ôter la vie avec cette épée, afin de nous unir plûtôt en cette ſorte qu'en celle que vouloit notre maître. La ſervitude m'a ſi fort inſtruite dans la chaſteté, que quand mon mari même reviendroit, je le conjurerois de trouver bon que je la gardaſſe. Pourquoi veux-tu donc mourir de peur d'être mon mari, puiſque je mourrois ſi tu le voulois être ? Aye-moi plûtôt pour compagne de ta pudeur, & préfere l'union de nos ames à celle de nos corps. Que nos maîtres croyent que tu es mon mari ; mais que Jeſus-Chriſt ſçache que tu n'es que mon frere. Il nous ſera facile de leur perſuader que nous ſommes mariez, lorſqu'ils verront que nous nous aimerons parfaitement. J'avoüe que ce diſcours m'épouvanta, & admirant la vertu de cette femme, je l'aimai encore davantage que ſi elle eût été la mienne. Je ne l'ai pourtant jamais vû nuë, ni jamais n'ai touché à ſa chair, craignant de perdre dans la paix ce que j'avois conſervé dans le combat. Pluſieurs jours ſe paſſerent dans cette ſorte de mariage, qui nous rendit plus agréables à nos maîtres, leſquels ne

ſoupçonnoient nullement que nous euſſions deſſein de nous enfuir ; & fidelle paſteur que j'étois, je paſſois quelquefois un mois tout entier dans le deſert avec mon troupeau.

Long-tems après, comme j'étois un jour ſeul dans le deſert, & ne voyois rien que le ciel & la terre, je commençai à repaſſer pluſieurs choſes en mon eſprit. Il me ſouvint entre autres de la ſocieté dans laquelle j'avois vêcu avec les Solitaires ; & ſur tout je me repreſentois le viſage de ce Saint homme qui m'avoit ſervi de pere, qui m'avoit inſtruit, qui m'avoit tenu auprès de lui avec tant de ſoin, & qui avoit ſi fort regretté ma perte. Comme j'étois dans ces penſées, j'apperçus un petit ſentier tout plein de fourmis. Les unes portoient des fardeaux plus grands qu'elles ; les autres trainoient avec leurs petites bouches, comme avec des tenailles des graines d'herbes, & les autres tiroient de la terre de leurs foſſes pour boucher avec des digues les conduits qui y amenoient de l'eau : celles-ci ſe ſouvenant de l'hyver qui devoit venir, coupoient le germe des grains qu'elles avoient amaſſez, de peur que l'humidité de la terre ne fiſt venir de l'herbe dans leurs greniers ; & les autres avec un grand deüil portoient des corps morts de leurs compagnes : mais ce que j'admirois le plus dans une ſi grande multitude, c'eſt que celles qui dormoient, n'empêchoient point celles qui entroient ; & au contraire, ſi

elles en voyoient quelques-unes tombées sous la pesanteur de leur charge, elles les soulageoient en mettant leurs épaules sous le fardeau qui les accabloit. Que dirai-je plus ? sinon que ce spectacle m'étant fort agréable & m'ayant fait ressouvenir de Salomon, qui nous renvoye à la prudence des fourmis, & nous excite par leur exemple à sortir de la paresse qui tient nos ames engourdies, je commençai à m'ennuyer de ma captivité, à desirer de revoir les cellules du monastere, d'avoir part à la vigilance de ces fourmis saintes qui ne travaillent que pour le bien commun,& où nul n'ayant rien de propre, toutes choses sont à tous.

Etant retourné au lieu où je couchois, ma femme de nom vint au devant de moi. Je ne pus cacher dans mon visage la tristesse que j'avois dans le cœur. Elle me demanda pourquoi j'étois si abbatu ? Je lui en dis la cause. Elle m'exhorta à la fuïr & me suplia d'avoir pour agreable qu'elle me tint compagnie. Je lui demandai le secret, elle me le promit ; & nous entretenant souvent en particulier, nous flottions entre l'esperance & la crainte.

J'avois deux boucs dans mon troupeau d'une merveilleuse grandeur, je les tuai pour me servir de leurs peaux à ce que je vais dire,& de leur chair pour nous nourrir en chemin. Aussi-tôt que la nuit s'approcha, nos maîtres pensant que nous étions couchez ensemble, nous nous mimes en chemin, portant ces peaux de bouc & une

partie de leur chair. Etant arrivez au fleuve qui eſt à dix milles de là, nous enflâmes ces peaux, montâmes deſſus, & nous nous laiſsâmes aller au fil de l'eau, remuant ſeulement un peu les piés pour nous en ſervir comme d'avirons, afin que le fleuve nous portant en bas & nous faiſant aborder de l'autre côté du rivage beaucoup plus loin que le lieu d'où nous étions partis, ceux qui voudroient nous ſuivre, perdiſſent nôtre piſte. Une partie de la chair que nous portions s'étant moüillée, & l'autre étant tombée dans l'eau, à peine nous en reſtoit-il pour trois jours. Nous bûmes par delà nôtre ſoif pour nous préparer à celle que nous devions ſouffrir. Nous courions plûtôt que de marcher, regardant toûjours derriere nous, & avancions davantage la nuit que le jour, tant par la crainte des Sarrazins qui faiſoient des courſes de tous côtez qu'à cauſe de l'ardeur exceſſive du ſoleil. Je tremble encore en vous raportant ceci, & tout le corps m'en fremit, bien que je ſois en ſeureté.

Le troiſiéme jour nous entrevîmes de fort loin deux hommes montez ſur des chameaux qui venoient en très-grande diligence; & comme nôtre eſprit préſage toûjours notre malheur, nous crûmes que c'étoit nôtre maître. Nous n'eûmes plus d'autre penſée que la mort; & il nous ſembloit que le ſoleil étoit tout couvert de tenebres. Etant dans cet effroy, & connoiſſant que nous avions été trahis par les marques de nos

pas imprimez ſur le ſable, nous vîmes à nôtre main droite une caverne qui alloit fort avant ſous terre. Craignant qu'il n'y eût dedans des animaux venimeux (car les viperes, les baſilics, les ſcorpions, & autres ſerpens cherchent d'ordinaire ces lieux-là pour éviter l'ardeur du ſoleil & trouver de l'ombre) nous entrâmes bien dans la caverne, mais nous nous arrêtâmes dans une foſſe qui étoit tout à l'entrée ſur la main gauche, n'oſant paſſer plus outre de peur de rencontrer la mort en la voulant fuïr; penſant en nous-mêmes: Si Dieu nous veut aſſiſter dans ce peril, nous ſommes en ſûreté; & s'il nous abandonne à cauſe de nos pechez, nous trouverons ici un ſepulchre. Mais dans quel abattement d'eſprit & dans quelle frayeur croyez-vous que nous-nous trouvâmes lorſque nous vîmes nôtre maître & l'un de ſes eſclaves, arrêtez tout contre la caverne, & nous ayant ſuivis à la piſte être arrivez au lieu où nous croyons être cachez? O combien la mort eſt plus rude à attendre qu'à ſouffrir! La crainte fait encore maintenant begayer ma langue; & comme ſi mon maître crioit encore, je n'oſe pas ſeulement ouvrir la bouche. Il envoya cet eſclave pour nous tirer de la caverne, & lui cependant tenoit les chameaux, & avoit l'épée nuë à la main pour nous tuer auſſi-tôt que nous ſortirions. L'eſclave étant entré & paſſé trois ou quatre pas plus avant que le lieu où nous étions, nous lui voyions le dos; mais lui ne

nous voyoit point, (parce que c'eſt le propre des yeux de ne pouvoir diſtinguer aucuns objets lorſqu'au ſortir de la lumiere ils paſſent dans les tenebres) & nous entendîmes auſſitôt retentir ces paroles dans cet antre : Sortez, pendarts, ſortez miſerables, ſortez pour recevoir la mort. Qu'attendez vous ? Pourquoi tardez-vous ? Sortez, vôtre maître vous appelle. Comme il parloit encore nous vîmes à travers l'obſcurité venir une lionne, qui le ſaiſit, l'étrangla, & le traîna ainſi tout ſanglant dans le plus profond de la caverne. Bon Dieu quelles furent alors tout enſemble nôtre frayeur & nôtre joye ! Nous voyions perir nôtre ennemi ſans que ſon maître le ſçût, lequel voyant qu'il demeuroit ſi long-tems, s'imagina que deux perſonnes ſe défendoient contre un ſeul, & ne pouvant davantage retenir ſa colere, vint à la caverne l'épée nuë à la main, & lorſqu'avec des cris furieux il reprochoit à ſon eſclave ſa lâcheté, il fut plutôt emporté par la lionne qu'il ne fut arrivé au lieu où nous étions cachez. Choſe étrange, & qui le croiroit qu'une bête ſauvage ait ainſi devant nos yeux combattu pour nous ?

Etant delivrez de la crainte que nous avions de lui, nous nous voyions expoſez à toute heure à une mort ſemblable à la ſienne, ſi ce n'eſt que la fureur d'une lionne eſt moins à craindre que la colere d'un homme. Nous étions ſaiſis de frayeur & n'oſant pas ſeulement nous remuer, nous atten-

dions quel ſeroit le ſuccès de cette avanture ; & nôtre ſeul eſpoir au milieu de tant de perils, étoit en la connoiſſance que nous avions de nôtre chaſteté, qui nous ſervoit comme d'un mur contre cette bête furieuſe. La lionne voyant qu'elle avoit été découverte & craignant qu'on ne lui dreſsât quelque piege, emporta dès le matin dans ſa gueule ſon lionceau & nous quitta la place. N'oſant neanmoins nous fier à cela, nous ne partîmes pas ſi-tôt ; mais ayant long-tems attendu & penſant à ſortir nous nous imaginions toûjours de l'avoir à la rencontre.

Ayant paſſé tout le jour dans cette apprehenſion, nous ſortîmes le ſoir, & trouvâmes ces chameaux, (auſquels ils donnent en ce pays le nom de dromadaires, à cauſe de leur extrême vîteſſe) qui ruminoient. Nous montâmes deſſus, & après avoir repris un peu de force avec quelques grains nouveaux, nous traversâmes le deſert, & arrivâmes enfin le dixiéme jour au Camp des Romains, où ayant été préſentez au Meſtre de Camp, nous lui contâmes tout ce qui nous étoit arrivé. De là étant envoyez à Sabinien qui commandoit en Meſopotamie, nous y vendîmes nos chameaux. Et parce que mon Abbé, dont j'ai ci-devant parlé, étoit déja mort pour aller joüir avec Dieu d'une meilleure vie, je retournai avec les Solitaires qu'il avoit laiſſez, & mis cette femme entre les mains de quelques vierges très- vertueuſes, l'aimant comme

ma ſœur, & vivant néanmoins à ſon égard avec plus de retenuë que ſi elle eût été ma ſœur.

Malc étant déja fort vieux me contoit ces choſes lorſque j'étois encore fort jeune, & je vous les conte dans ma vieilleſſe. Je preſente aux chaſtes un exemple celebre de chaſteté, & j'exhorte les vierges à la conſerver. Contez cette hiſtoire à ceux qui viendront après vous, afin qu'ils ſachent qu'au milieu même des épées, des deſerts & des bêtes farouches, la chaſteté n'eſt jamais captive, & qu'un veritable ſerviteur de JESUS-CHRIST peut bien être tué, mais non pas vaincu.

LA VIE DE SAINT SIMEON STYLITE, *ECRITE* PAR SON DISCIPLE ANTOINE.

CHAPITRE I.

Simeon entrant dans l'Egliſe, & étant touché de Dieu ſur ce que lui dit un vieillard, s'en alla dans un Monaſtere, où il paſſa quatre mois dans une penitence toute extraordinaire.

SAINT Simeon dès le ventre de ſa mere fut élû de Dieu, auquel il a durant toute ſa vie eu deſſein de plaire & d'obéïr. Son Pere ſe nommoit Suſoc, & l'éleva dans ſa maiſon. A l'âge de treize ans comme il gardoit ſes brebis, voyant une Egliſe il les abandonna pour y entrer, & entendit qu'on liſoit CHAP. I.

où Dieu me voudra, le supliant d'accomplir en moi sa sainte volonté. Le bon vieillard lui dit : Mon fils, avant que de vous engager dans un monastère, sachez que vous y endurerez beaucoup de peine ; car il vous faudra servir, veiller, être mal vêtu, & souffrir continuellement d'autres incommoditez ; mais vous devez fortifier votre cœur pour le rendre un vase précieux aux yeux de Dieu.

CHAP. II.

Simeon sortit aussitôt & s'en alla au monastere de saint Timothée homme d'admirable vertu, où se jettant à terre devant la porte, il y passa cinq jours sans boire ni sans manger. Au bout de ce tems, saint Timothée sortant du monastere & le trouvant en cet état lui dit : D'où êtes-vous mon fils ? Que vous ont fait vos parens pour être si affligé ? Comment vous appellez-vous ? N'avez vous point commis quelqu emauvaise action ? Et n'êtes-vous point quelque serviteur qui fuit la presence de son maître ? Simeon lui répondit en pleurant : Non, mon Pere, mais je souhaite ardemment d'être serviteur de Dieu s'il l'a agreable, afin de sauver mon ame qui s'alloit perdre. Commandez donc, s'il vous plaît, qu'on me reçoive dans ce monastere pour y servir tout le monde, sans souffrir que je demeure plus long-tems dehors. Timothée l'ayant entendu parler de la sorte, le prit par la main, le mena dans le monastere, & dit aux Freres : Mes enfans, voici un Frere que je vous amene, enseignez-lui les regles de la mai-

ſon. Simeon y paſſa près de quatre mois ; ſervant avec grande affection ceux qui y étoient ; & durant ce tems il apprit par cœur tout le Pſeautier, ſe nourriſſant chaque jour de cette viande divine & ſpirituelle. Et quant à la nourriture qu'il recevoit comme les autres, il la donnoit ſecrettement aux pauvres ſans ſe mettre en peine du lendemain ; & tous ces Solitaires mangeant le ſoir, il ne mangeoit que de ſept jours en ſept jours.

CHAPITRE II.

Simeon ſe mit une corde de puits autour du corps, qui lui entra de telle ſorte dans la chair qu'elle la lui pourrit toute, & l'on eut grande peine à le guerir.

CHAP. III. ETant allé au puits pour tirer de l'eau, il ôta la corde du ſeau & la mit ſur ſa chair nue tout à l'entour de lui, depuis les reins juſques au cou, puis dit aux Freres; Etant allé pour tirer de l'eau je n'ai point trouvé de corde au ſeau. N'en parlez point, répondirent-ils, afin que nôtre Abbé ne le ſache pas ſi-tôt. Cette corde étant entrée de telle ſorte dans ſon corps qu'elle le ſioit juſques aux os, & qu'à peine la voyoit-on, elle lui pourrit toute la chair. Et un jour quelques-uns des Freres en ſortant, le trouverent qui donnoit ſa portion aux pauvres. Sur quoi étant rentrez, ils di-

rent à leur Abbé ; D'où nous avez-vous amené cet homme ? Nous ne saurions vivre dans une abstinence semblable à la sienne; car il jeûne depuis un Dimanche jusques à l'autre ; & il sort de son corps une si étrange puanteur que personne ne sauroit approcher de lui, les vers tombant de sa chair lorsqu'il marche, & son lit en étant tout plein.

L'Abbé ayant trouvé tout ceci veritable, lui dit, mon fils, qu'est-ce que les Freres m'ont fait entendre de vous ? Ne vous suffit-il pas de jeûner comme les autres ? Et n'avez vous pas entendu lire dans l'Evangile en parlant des Docteurs, que le disciple ne peut pas s'élever au-dessus du Maître,& que celui qui lui ressemblera sera parfait? Dites-moi aussi,mon fils, d'où procede cette puanteur ? Simeon se tenant debout sans rien répondre, l'Abbé se fâcha & commanda qu'on le depouillât. Alors ils trouverent cette corde tellement enfoncée dans sa chair, qu'il n'en paroissoit que la surface. Sur quoi l'Abbé commença à s'écrier : D'où nous est venu cet homme qui veut renverser toutes les Regles du monastere, & se tournant vers lui lui dit : Je vous prie de sortir, & de vous en aller où vous voudrez. On lui ôta ensuite, à grand peine & en lui faisant d'extrêmes douleurs, cette corde qu'on ne put arracher sans faire sortir par même moyen beaucoup de chair pourrie. Et après l'avoir pansé avec grand soin durant plusieurs jours, enfin il fut guéri.

CHAPITRE III.

Simeon s'en va ſecretement, & ſe met dans un puits ſec où S. Timothée ſon Abbé enſuite de deux viſions le va trouver, & le ramene au monaſtere, où il demeura environ un an.

CHAP. IV. AUſſi-tôt qu'il fut gueri il ſortit du monaſtere ſans que perſonne le ſçut, & ſe mit proche de là dans un puits abandonné où il n'y avoit point d'eau, & qui étoit rempli de demons. La nuit même le ſaint Abbé vit en ſonge une grande multitude de peuple qui étant armés environnoient ſon monaſtere, & crioient : Timothée, rends-nous Simeon le ſerviteur de Dieu, ou nous te brûlerons & ton monaſtere, parce que tu as maltraité un homme juſte. S'étant éveillé, il dit à ſes Freres : Mes enfans, j'ai eu une viſion qui m'a extrêmement troublé. Une autre nuit il vit une multitude d'hommes forts & puiſſans qui ſe tenant devant lui, diſoient : Donne-nous Simeon le ſerviteur de Dieu, & qui eſt ſi fort aimé de lui & de tous les Anges. Pourquoi l'as tu tant tourmenté ? Il eſt plus grand que toi devant Dieu, & tu as attriſté tous les Anges en l'affligant. Le Seigneur le relevera, & lui fera faire dans le monde pluſieurs miracles, que nul n'a faits avant lui.

L'Abbé s'étant levé,& étant touché d'une grande crainte, dit aux Freres : Cherchez cet homme & me l'amenez, de peur que nous ne mourions tous à cauſe de lui : car c'eſt veritablement un Saint, & j'ai vu & entendu des choſes merveilleuſes de lui. Alors tous les Solitaires l'allerent chercher, & ayant été par tout ſans le trouver, vinrent dire à leur Abbé : Il n'y a un ſeul lieu que nous n'ayons viſité, excepté ce puits abandonné. Il leur repondit : Je vous prie d'y aller, & j'irai auſſi avec vous, c'eſt veritablement un Saint & un ſerviteur de Dieu. Ainſi ayant pris avec lui cinq d'entre eux, il s'en alla à ce puits, & après avoir fait oraiſon deſcendit dedans avec ſes Freres. Le bienheureux Simeon les voyant, leur dit : Serviteurs de Dieu, je vous conjure de me laiſſer encore ici une heure afin que j'y rende l'eſprit, me ſentant défaillir de telle ſorte que je ne ſaurois plus vivre que fort peu, & mon ame eſt dans une douleur extrême d'avoir offenſé Dieu comme j'ai fait. L'Abbe lui répondit: Venez, ſerviteur de Dieu, que nous vous menions au monaſtere, car j'ai appris que vous le ſervez fidellement. Simeon refuſant de les ſuivre, ils l'emmenerent par force, & lui dirent en ſe jettant à ſes piés & en pleurant : Serviteur de Dieu nous vous avons offenſé, pardonnez-nous. Il leur repondit avec de grands ſoûpirs ; Pourquoi accablez-vous ainſi un miſerable & pauvre pecheur ? C'eſt vous qui êtes ſerviteurs de

Dieu, & mes peres. Il demeura enſuite avec eux environ un an.

CHAPITRE VI.

Simeon ſort du monaſtere, demeure trois ans dans une petite cellule, & pluſieurs années enſuite ſur une colonne, où il fait quantité de miracles, & ſoûtient pluſieurs tentations du diable. Il eſt viſité par le Roi des Sarrazins.

CHAP. V.

ETant ſorti ſecretement du monaſtere il s'en alla aſſez proche de là, & y bâtit avec des pierres ſeches une petite cellule où il demeura trois ans; & pluſieurs perſonnes venoient vers lui pour implorer l'aſſiſtance de ſes prieres, & il fit enſuite une petite colonne de quatre coudées de haut, & demeura quatre ans deſſus. La reputation de ſa ſainteté augmentant & ſe répandant de tous côtes, on lui fit une autre colonne de douze coudées de haut ſur laquelle il demeura douze ans. Et depuis on lui en fit une autre de vingt coudées ſur laquelle il demeura encore douze ans. Tous les habitans des environs s'aſſemblant, ils bâtirent auprès de ſa colonne deux chapelles, & une autre colonne de trente coudées de haut, ſur laquelle il demeura quatre ans, & commença à faire des miracles. Car pluſieurs affligez de divers maux venant vers lui, les malades étoient guéris,

les poſſedez étoient delivrez, les lepreux étoient nettoyez, les aveugles recouvroient la vûë, les ſourds l'ouie, & les paralytiques la ſanté. Il convertit auſſi pluſieurs infidelles à la religion chrêtienne, ſçavoir des Sarrazins, des Perſes, des Armeniens, des Loates, & d'autres qui entendant parler de lui & de ſes miracles le venoient trouver & lui témoigner leur profond reſpect.

CHAP. VI.

Le diable ne pouvant ſouffrir la vertu de Simeon, prit la forme d'un Ange reſplendiſſant de lumiere, qui avec un chariot & des chevaux de feu tout étincellans d'éclairs, lui apparut auprès de ſa colonne, & lui dit: Simeon, écoute ce que Dieu te mande par moi: Je ſuis un de ſes Anges, & il m'envoie avec ce chariot & ces chevaux de feu pour t'enlever comme j'ai autrefois enlevé Elie. Ton tems eſt arrivé; monte donc auprès de moi ſur ce chariot qui t'eſt envoyé par le Dieu du Ciel & de la terre, afin que nous allions enſemble dans le Ciel, & que tu y ſois vû des Anges, des Archanges, de Marie Mere de Notre Seigneur, des Apôtres, des Martyrs, des Confeſſeurs & des Prophêtes. Car ils auront joye de te voir, & que tu prie avec eux le Dieu qui t'a créé à ſon image. Je m'aquitte de ma commiſſion; ne differe pas davantage à monter ſur ſon chariot. Simeon après avoir achevé ſon oraiſon, dit: Seigneur, voulez-vous ravir dans le Ciel un pecheur tel que je ſuis; & levant le pié droit pour monter ſur ce chariot, il leva en même tems la 4. *Reg.* 2.

main droite, & fit le ſigne de la Croix. Auſſi-tôt le diable diſparut avec toute cette viſion, ainſi que la pouſſiere eſt emportée par le vent, & Simeon reconnut ſa tromperie.

CHAP. VII. Etant revenu à lui, il dit à ſon pié : Tu ne retourneras point en arriere : mais tu demeureras levé comme tu es juſques à ma mort, & juſques à ce que Dieu appelle à lui ce pauvre pecheur.

Le diable durant la rigueur du froid lui fit venir un ulcere à la cuiſſe, qui la pourrit de telle ſorte qu'il en ſortit quantité de vers, leſquels tomboient de ſon corps ſur ſes piés, de ſes piés ſur la colonne, & de la colonne à terre. Il demeura ainſi ſur un pié durant une anneé entiere, & un jeune homme nommé Antoine, lequel le ſervoit, & qui a vû & écrit ceci, ramaſſoit par ſon commandement les vers qui tomboient ainſi à terre, & lui redonnant en haut, il les remettoit ſur ſa playe, & leur diſoit comme un autre Job : Mangez ce que Dieu vous a donné.

CHAP. VIII. Sa grande reputation l'ayant fait connoître à Baſilic Roi des Sarrazins, il le vint trouver, & comme il le conſideroit debout, & priant ſur cette colonne, il vit tomber un vers de ſon corps. Auſſi-tôt il courut, & prenant ce ver avec ſoi le mit ſur ſes yeux (ce qui étoit en ſon pays une marque de veneration.) Simeon l'appercevant, lui dit: Pourquoi faites-vous cela, & me faites-vous tort en le faiſant ? Ne voyez-vous

pas bien que c'eſt un ver tombé de mon corps qui eſt tout pourri ? A ces paroles le Roi ouvrit la main, & y trouvant une très-belle perle, repondit au Saint: Ce n'eſt nullement un ver, mais une perle de très grand prix. Alors le ſaint homme lui dit : Elle vous eſt donnée pour recompenſe de votre foi, & ſera benie entre vos mains durant tous les jours de votre vie. Ainſi ce Prince s'en retourna plein de foi.

CHAPITRE V.

Mort de la mere de Simeon, qui étoit allée pour le voir.

LOng-tems après, ſa mere ayant entendu parler de ſa grande reputation, vint pour le voir ; mais on ne le lui permit pas, à cauſe qu'il n'entroit point de femmes au lieu où il étoit. Le bienheureux Simeon ayant entendu ſa voix, lui dit : Ma mere je vous prie d'avoir encore un peu de patience, & s'il plaît à Dieu nous nous verrons. Sur cela elle ſe mit à pleurer & à le conjurer qu'elle le pût voir; puis toute échevelée, elle ſe fâcha contre lui, en diſant : Mon fils, pourquoi me traitez-vous de la ſorte? Pour recompenſe de ce que je vous ai porté dans mon ſein, vous m'avez comblée de douleurs. Pour recompenſe du lait que vous avez tiré de mes mammelles, vous avés fait fondre mes yeux en larmes, & CHAP. IX.

pour recompense de tant de baisers que je vous ai donnez, vous avez rempli mon cœur de tristesse & d'amertume. Elle ajoûta à cela tant d'autres choses semblables qu'elle nous fit tous pleurer avec elle. Et le bienheureux Simeon entendant ses plaintes couvrit son visage de ses mains, & pleurant amerement, lui manda qu'il la suplioit d'avoir patience pour un peu de tems, & qu'ils se verroient dans le repos éternel. Elle répondit: Je te conjure par Jesus-Christ qui t'a formé que je te voie, s'il est possible: cette consolation ne m'étant point arrivée depuis tant d'années. Or si tu ne veux pas me le permettre, qu'au moins je t'entende parler Après cela je ne me soucie pas de mourir à l'heure même, ainsi que ton pere est mort d'affliction à cause de ton absence. Ne veüille pas permettre, mon fils, que ce même deplaisir soit maintenant cause de ma mort.

Ayant achevé ces paroles, elle se trouva si accablée de tristesse, & si lasse de pleurer, qu'elle s'endormit (car elle avoit passé trois jours & trois nuits à le faire conjurer sans cesse qu'elle le pût voir) Alors le bienheureux Simeon pria Dieu pour elle, & aussi-tôt elle rendit l'esprit. Ceux qui se trouverent présens prenant son corps le lui apporterent; & lui l'ayant vû dit en pleurant: Le Seigneur veüille, s'il lui plaît, recevoir votre ame & la remplir de joye, pour recompense des afflictions que vous avez souffertes à cause de moi, & de ce

qu'après m'avoir porté neuf mois dans vôtre ſein, vous m'avez nourri du lait de vos mammelles, & élevé avec beaucoup de peine. Durant qu'il proferoit ces paroles, tout ce que nous étions préſens vimes mourir le corps de ſa mere, & ſon viſage jetter de la ſueur. Alors en élevant les yeux au Ciel, il dit : Seigneur Dieu des vertus qui êtes aſſis ſur les Cherubins, & penetrez juſques dans le fond des abîmes, vous qui avez connu Adam avant même qu'il fut créé; qui avez promis de donner à ceux qui vous aiment les richeſſes du royaume des Cieux; qui avez parlé à Moïſe dans un buiſſon ardent; qui avez beni notre Pere Abraham; qui recevez dans votre paradis les ames juſtes, & précipitez celles des méchans dans les flammes éternelles; qui avez fait que les lions ſe ſont humiliés devant Daniel; qui avez fait trouver du rafraîchiſſement aux trois jeunes Hebreux vos fideles ſerviteurs au milieu des ardeurs de la fournaiſe de Babylone; & qui avez employé des corbeaux pour porter à manger à Elie : recevez dans votre bienheureuſe paix l'ame de ma mere, donnez-lui place parmi vos Saints, puiſque vous êtes tout-puiſſant aux ſiecles des ſiecles.

CHAPITRE VI.

On bâtit une colonne à saint Simeon de quarante coudées de haut, sur laquelle il demeura jusques à la mort, & y fit grand nombre de miracles.

CHAP. X. QUelque tems après on bâtit au bienheureux Simeon une autre colonne de quarante coudées de haut sur laquelle il demeura seize ans, & jusqu'au jour de sa mort. En ce tems il y avoit un grand dragon proche de lui du côté du septentrion, dont le venin étoit tel qu'il ne venoit pas seulement de l'herbe en ce lieu-là. Il entra un morceau de bois dans l'œil droit de cette monstrueuse bête, qui en étant devenue aveugle se traîna un jour jusqu'au lieu où étoit l'homme de Dieu, & se ployant tout en un cercle demeuroit par terre la tête baissée, comme pour implorer son assistance. Soudain que saint Simeon l'eut regardée, ce morceau de bois qui étoit d'une coudée de long, sortit de son œil. Tous ceux qui le virent, loüerent Dieu, & ne laisserent pas néanmoins de s'enfuir, tant ils avoient peur de cette bête; mais elle se tourna ainsi que dans elle-même par divers replis, & demeura immobile jusqu'à ce que tout le peuple s'en fut allé; puis se levant elle se tint comme en adoration à la porte du monastere durant près de deux

heures, & s'en retourna après dans ſa caverne ſans faire mal à perſonne.

CHAP. XI. Une femme ayant ſoif la nuit, & buvant dans une cruche où il y avoit un petit ſerpent, elle l'avala, & ce ſerpent crût dans ſon ventre. Pluſieurs medecins & magiciens s'efforcerent inutilement de la guerir. Enfin quelque tems après on l'amena à ſaint Simeon qui commanda qu'on la mît par terre, & qu'on lui versât dans la bouche de l'eau du monaſtere. Ce qui ayant été fait, elle jetta un grand cri, & auſſi-tôt on vit ſortir de ſa bouche ce ſerpent qui avoit trois coudées de longueur. Il creva à l'heure même, & on l'attacha à un lieu élevé où il demeura ſept jours, afin qu'il pût être vû de pluſieurs perſonnes, & cette femme fut guerie à l'inſtant.

CHAP. XII. Encore qu'il n'y ait point d'éloquence qui pût raconter tous ſes miracles, néanmoins quelque incapable que je ſois de les bien raporter, je ne ſaurois ſouffrir qu'ils demeurent tous enſevelis dans le ſilence. Je dirai donc, que l'eau ayant entiérement manqué en ces lieux-là, tout le peuple des environs, & tous les animaux ſe trouverent réduits à la derniere extrêmité. Le Saint voyant leur extrême affliction ſe mit en priere, & environ la dixiéme heure du jour on vit du côté de l'Orient du monaſtere, la terre ſe fendre de telle ſorte qu'il s'y fit une très-grande ouverture, ainſi que d'une caverne dans laquelle il y avoit une quantité d'eau merveilleuſe. Il com-

CHAPITRE VII.

Hiſtoire étrange d'un voleur nommé Jonathas.

UN voleur d'Antioche nommé Jonathas, & qui avoit fait de fort grands maux, fut pourſuivi par tant de perſonnes qu'il ne pouvoit plus s'échaper. Ainſi, comme un lion qui fuit devant un grand nombre de chaſſeurs, il entra dans le monaſtere,& en embraſſant la colonne de ſaint Simeon ſe mit à pleurer très-amerement. Le ſaint lui dit : Qui êtes-vous? D'où venez-vous? Et pourquoi êtes-vous entré ici de la ſorte? Il répondit : Je ſuis le voleur Jonathas qui n'ai jamais fait que du mal,& qui viens pour faire penitence. C'eſt à ceux-là, repliqua le Saint, que le royaume des cieux ſera ouvert;mais prenez garde de ne me point tromper, & de ne retomber jamais dans vos crimes.

Il n'avoit pas achevé ces paroles, que les Officiers de la Juſtice d'Antioche arriverent, & lui dirent : Rendez-nous le ſcelerat Jonathas qui eſt un ennemi public, ſi vous ne voulez exciter une ſedition dans toute la ville, qui attend que l'on l'expoſe aux bêtes préparées à le devorer. Le bienheureux Simeon leur répondit : Mes enfans, ce n'eſt pas moi qui l'ai fait venir ici, & celui qui l'y a amené eſt plus puiſſant que nous, & aſſiſte ceux qui ſont touchez com-

me lui de repentance de leurs pechés, parce que c'eſt-à de ſemblables perſonnes qu'appartient le royaume du Ciel. Que ſi vous pouvez entrer, enlevez-le. Mais quant à moi je ne ſçaurois, à cauſe que je crains celui qui me l'a envoyé. Ce diſcours les ayant étonnés, ils s'en retournerent, & raporterent à ceux d'Antioche ce que le Saint leur avoit dit.

Jonathas après avoir demeuré ſept jours en ce lieu en embraſſant toujours la colonne, dit à ſaint Simeon : Mon Pere, ſi vous le trouvez bon je voudrois bien m'en aller. Vous avez bien hâte, lui repliqua le Saint, de retourner dans vos crimes. Non, mon Pere, répondit-il : mais mon tems eſt accompli ; & en achevant cette parole, il rendit l'eſprit. Comme on le vouloit enſevelir auprès du monaſtere, d'autres officiers vinrent d'Antioche qui commencerent à crier : Rendez-nous notre ennemi ; car toute la ville eſt en trouble à cauſe de lui. Le bienheureux Simeon leur répondit : Celui qui l'a amené ici eſt venu l'en tirer avec une armée celeſte, après qu'il a été rentré en grace avec lui. Il peut précipiter dans l'enfer & votre ville & tous ſes habitans ; & j'ai craint qu'il ne me tuât à l'heure même, ſi je lui faiſois quelque reſiſtance. Ne tourmentez donc point davantage un pauvre miſerable tel que je ſuis. Ainſi ils s'en retournerent en tremblant, & raporterent tout ce qu'ils avoient vû & entendu.

CHAPITRE VIII.

Mort de ſaint Simeon ; & comme il apparut à Antoine ſon diſciple, qui eſt celui qui a écrit cette vie.

PEu d'années après, il ſe baiſſa un vendredi pour prier, & demeura ainſi durant trois jours, qui furent le vendredi, le ſamedi & le Dimanche : ce qui m'ayant étonné, je montai au lieu où il étoit, & me tenant debout devant lui, je lui dis : Levez-vous, mon Pere, & me donnez votre benediction pour la porter à ce peuple ; car il y a trois jours & trois nuits qu'il l'attend toujours. Ne me répondant point, je continuai ainſi : Pourquoi m'affligez-vous, mon Pere, & qu'ai-je fait qui vous ait déplû ? Je vous ſuplie de me donner la main. Mais nous auriez-vous bien quittés pour paſſer à une meilleure vie? Voyant qu'il ne me parloit point, apprehendant de le toucher, je ne voulus rien dire à perſonne, & je demeurai une demi-heure ayant l'oreille tout contre lui pour écouter s'il reſpiroit encore: mais je n'oüis pas le moindre ſouffle, & ſentis une odeur admirable qui ſortoit de ſon corps, ainſi que de pluſieurs parfums mêlés enſemble : ce qui me fit connoître qu'il repoſoit avec Dieu. CHAP. XIV.

Alors tout abbatu de douleur, je pleurai à chaudes-larmes, & en me baiſſant

ne m'oubliez pas dans le ſaint repos où vous êtes ; & ſoulevant ſes habits je me jettai à ſes piés, je baiſai le lieu où ils repoſoient, & prenant ſa main, je la mis ſur mes yeux, en diſant : Mon Pere, beniſſez-moi, je vous ſuplie. Puis recommençant à pleurer j'ajoûtai : Que prendrai-je de vos reliques pour conſerver à jamais une memoire qui m'eſt ſi chere ? Comme je proferois ces paroles, je vis ſon corps ſe mouvoir, & fus ſaiſi d'une telle frayeur que je n'oſai le toucher.

CHAPITRE IX.

Funerailles de ſaint Simeon. Miracles qui s'y firent, & concluſion de tout ce diſcours.

CHAP. XVII.

JE deſcendis promptement de la colonne, & ſans dire rien à perſonne, j'appellai un Frere auquel je me fiois, & l'envoyai à Antioche vers l'Evêque, qui vint auſſi-tôt accompagné de trois autres Evêques, & avec eux étoit Ardabor qui commandoit les gens de guerre, dont quelques-uns le ſuivoient. Ils tendirent comme en forme de rideaux avec leurs caſaques qui étoient brodées d'or, tout le tour de la colonne, & mirent le corps du Saint auprès de l'Autel qui eſt devant. Lorſqu'ils ſe furent retirés, nous vimes les oiſeaux voler ſur la colonne avec des voix triſtes & plaintives; & l'on entendoit de ſept milles de là les

pleurs des peuples, & les cris des animaux. Les montagnes même, les campagnes, & les arbres des environs paroiſſoient être dans la triſteſſe, tout le pays étant couvert d'une nuée fort obſcure. J'apperçûs auſſi un Ange qui venoit vers le Saint, & environ la ſeptiéme heure du jour je vis ſept vieillards qui parloient avec cet Ange, dont le viſage étoit étincelant comme un éclair, & les vêtemens blancs comme de la neige. Alors plein de crainte & d'étonnement, je me rendis attentif à ſa voix durant tout le tems que je la pûs ouir, & je ne ſçûs neanmoins y rien comprendre.

Le corps de ſaint Simeon ayant été mis dans le cercueil, & l'Evêque d'Antioche voulant prendre quelques poils de ſa barbe pour les garder par devotion, il étendit ſa main, laquelle ſecha auſſi-tôt ſans pouvoir être rétablie en ſon premier état, qu'après qu'on eut fait beaucoup de prieres pour lui.

CHAP. XIX. Comme ils menoient le cercueil à Antioche en chantant des Pſeaumes & des Hymnes, tous les peuples des environs pleuroient de ſe voir privés de la protection qu'ils pouvoient recevoir des reliques de ce corps ſaint, & de ce que l'Evêque avoit juré que perſonne ne le toucheroit.

CHAP. XX. Lorſqu'ils furent arrivés à cinq milles de la ville dans un bourg nommé Meroé, il ne fut plus poſſible de remuer ce corps. Et alors un homme qui étoit ſourd & muet il y avoit quarante ans, ſe jetta à terre de-

vant le cercueil, & commença à crier : A la bonne heure ſoyez-vous venu ſerviteur de Dieu, puiſque vôtre arrivée ſera cauſe de mon ſalut ! Et ſi Dieu prolonge mes jours, je vous ſervirai tout le reſte de ma vie. Ayant dit ces paroles, il ſe leva en s'appuyant ſur l'un des mulets qui portoient le cercueil, & puis s'en alla auſſi-tôt, & fut guéri à l'inſtant. Or le peché de cet homme étoit qu'aimant une femme mariée, & cette femme étant morte ſans qu'il eût pû accomplir ſon mauvais deſſein, il eut l'impieté d'ouvrir ſon ſepulchre. Ce qui lui ayant par une juſte vengeance de Dieu fait perdre la parole & l'ouie à l'heure même, il demeura quarante ans ſans pouvoir partir de là.

CHAP. XXI.

Toute la Ville d'Antioche alla au-devant du Corps du Saint qu'ils couvrirent de draps d'or & d'argent, & avec des flambeaux allumés le porterent en chantant des Pſeaumes & des hymnes dans l'Egliſe Cathedrale, & puis dans une autre qui ſe nomme l'Egliſe de la Penitence. Il ſe fait encore plus de miracles ſur ſon tombeau qu'il n'en avoit fait durant ſa vie. Et cet homme qui avoit été guéri à Meroé, a toûjours ſervi Dieu en ce lieu-là juſques à ſa mort. Pluſieurs perſonnes par l'extrême devotion qu'ils avoient pour le Saint, apporterent à l'Evêque d'Antioche de très-grandes ſommes d'argent qu'ils vouloient donner à l'Egliſe pour avoir quelques reliques de ſon corps ; mais il le leur refuſa à cauſe du

ſerment qu'il avoit fait.

Le pauvre & miſerable pecheur Antoine a écrit cette vie le moins mal & le plus brievement qu'il a pu. Bienheureux celui qui l'ayant, la lit dans l'Egliſe & dans la maiſon de Dieu, puiſqu'en renouvellant la memoire des actions de ce grand Saint, il ſera recompenſé par le Très-haut dont la puiſſance, l'honneur & la gloire dureront dans tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

LA VIE
DE
SAINT JEAN
L'AUMONIER,
ECRITE
PAR LEONCE EVEQUE
DE NAPLES EN CYPRE.

AVANT-PROPOS.

DANS la narration que j'ai entrepriſe de la vie de cet homme ſi celebre, je n'ai avec les ſçavans & vertueux perſonnages qui m'ont precedé, qu'une même intention, qui eſt que chacun en retire de l'avantage, en ſe portant à l'imiter, & que toute la gloire en ſoit renduë à la ſainte & adorable Trinité, ainſi que pour toutes ces autres grandes lumieres

Luc. 1. qu'elle fait voir de ſiécle en ſiécle, *afin d'illuminer ceux qui languiſſent dans les ténébres du peché, & dans les ombres de la mort.* Mais d'autant que nous n'admirons pas aſſés ces Saints qui ont vêcu avant nous, & qui par la pureté de leur vie ſe ſont rendus amis de Jeſus-Chriſt, il arrive par l'artifice du demon, que nous nous diſons continuellement les uns aux autres : La malice des hommes n'étoit pas ſi grande au tems paſſé qu'elle eſt maintenant, comme l'Ecriture ſainte l'a prédit par ces
Matt. 24. paroles : *L'accroiſſement des vices refroidira la charité de pluſieurs* ; & ainſi nous ne ſçaurions être auſſi parfaits que nos Ancêtres. Cette raiſon m'a porté en partie à entreprendre le recit d'une vie ſi ſainte, pour faire voir qu'encore en nos jours ceux qui le veulent & qui demeurent fermes dans l'exécution de leurs bonnes reſolutions, peuvent égaler la vertu
Matth. 7. *Pſal. 62.* des anciens, *marcher comme eux dans la vie étroite, fermer la bouche à ceux qui les blâment injuſtement, & confondre leurs penſées malicieuſes.*

D'autres perſonnes non moins recommandables par leurs actions & par leurs paroles, tels que ſont Jean & Sophrone, grands ſerviteurs de Dieu, amateurs de la vertu & défenſeurs de la pieté, ont écrit avant moi des choſes excellentes de cet admirable & ſaint Patriarche. Mais quoique très-capables, ils ont obmis pluſieurs particularités qui regardent la dignité & le

merite de cet homme ſi illuſtre, ainſi qu'il arrive aux plus ſoigneux vignerons lorſqu'ils vendangent une vigne très-abondante. Car bien que contre leur intention, ils ont laiſſé de tous côtez des raiſins qui peuvent être recueillis par les pauvres qui les ſuivent, du nombre deſquels je ſuis le moindre. Et cette même vigne étant auſſi comme un olivier très-fertile planté dans la maiſon de Dieu, ainſi qu'il eſt dit dans le Pſeaume; bien que ces Saints dont j'ai parlé ſe ſoient efforcez d'en cuëillir toutes les olives, Dieu a permis qu'il en ſoit reſté beaucoup qu'ils n'ont pas vûes. Recevez donc, s'il vous plaît de bon cœur, de même que les deux deniers de la veuve de l'Evangile, l'affection avec laquelle je vous l'offre bien que peu conſiderable, puiſque ce qui me porte à écrire les actions d'un homme ſi juſte, n'eſt nullement pour diminuer la réputation de ceux dont j'ai parlé, ni par la créance de pouvoir imiter la capacité & la ſageſſe que Dieu leur a données; mais pour diverſes raiſons. La premiere, d'autant que je n'ai pas eſtimé à propos d'enſevelir ſous le ſilence des choſes qui peuvent être utiles à ceux qui les liront, de crainte de tomber dans la condamnation de ce lâche ſerviteur, qui cacha dans la terre le talent qui lui avoit été confié. La ſeconde, afin que pour la gloire de ce grand Saint on voye dans cette narration, quelques hiſtoires très-agréables & très particulieres, que ces ſer-

Pſal. 51.

Luc. 21.

viteurs de Dieu n'ont pas écrites. Et la troiſiéme, à cauſe que ces perſonnes qui ſont ſi habiles & ſi éloquentes, ayant traité cette matiére avec un diſcours très-ſçavant & très-élevé, j'ai crû être d'autant plus obligé de l'écrire avec mon ſtile bas, humble, & imparfait, afin que les ſimples & les ignorans puiſſent auſſi en profiter.

CHAPITRE I.

Leonce Evêque de Naples en Cypre étant allé en Alexandrie, Menne qui étoit un Saint Prêtre, lui raconte la vie de ſaint Jean l'Aumonier Patriarche de la même Ville.

CHAP. I. ETant arrivé en Alexandrie pour baiſer, bien qu'indigne, le tombeau des ſaints & victorieux Martyrs Cyr & Jean, & mangeant avec joye en la compagnie de quelques perſonnes recommandables & affectionnées au ſervice de Jeſus-Chriſt: comme nous nous entretenions enſemble, & agitions quelques paſſages de l'Ecriture ſainte, & particulierement touchant l'état de l'ame, un étranger qui diſoit avoir été délivré depuis peu de la captivité des Perſes, vint nous demander l'aumône. Il ſe rencontra que pas un ſeul de nous n'avoit de l'argent ſur ſoi; mais il ſe trouva un ſerviteur d'un de la compagnie, qui avoit une grande adreſſe à faire l'aumône, & qui ayant une femme & deux

enfans à nourrir ne gagnoit que trois écus par an. Celui-ci, comme cet homme se fut retiré, le suivit sans faire semblant de rien ; & prenant une petite Croix d'argent qu'il portoit sur lui, la lui donna en assurant qu'il n'avoit pas outre cela un denier vaillant. Je fus si touché de cette action que la grace de Dieu avoit fait faire à ce serviteur, que je le contai aussi-tôt à celui qui étoit assis auprès de moi, nommé Menne, lequel étoit un homme fort sage & fort craignant Dieu, & qui avoit été œconome de la très-sainte Eglise d'Alexandrie sous le célébre & bien-heureux Patriarche Jean. Lorsqu'il me vit tant admirer & loüer celui qui avoit donné cette aumône, il me répondit : Vous ne devez pas vous étonner qu'il ait fait une telle action ensuite des instructions qu'il a reçûës, & de la Tradition qu'il suit en se conduisant de la sorte. Sur quoi lui ayant repliqué : Et comment donc ? Dites-le moi, je vous prie, il me repartit : Il a toujours servi nôtre très-saint & bienheureux Patriarche Jean, & comme vrai fils de ce grand Pasteur il a hérité de l'ingenieuse charité de son pere, qui lui disoit si souvent : Humble Zacharie, soyez charitable, & Dieu vous promet par moi, quoique très-indigne, qu'il ne vous abandonnera jamais, ni durant ma vie, ni après ma mort. Ce que Zacharie a toujours pratiqué jusques aujourd'hui. Car Dieu lui faisant beaucoup de bien, il donne à l'heure même tout aux pauvres.

ſans en rien reſerver pour lui,& reduit ainſi ſa famille à une grande néceſſité. Quelques-uns l'ont ſouvent entendu qu'il diſoit à Dieu avec une extrême joie : Nous verrons, Seigneur, lequel ſera victorieux dans ce combat, ou vous en me faiſant toujours du bien, ou moi en le diſtribuant toujours aux pauvres. Car je reconnois, Seigneur, que je n'ai rien que je ne tienne de votre liberalité, & que c'eſt elle qui ſoûtient ma vie. Et il arriva un jour qu'étant tout triſte de n'avoir rien à donner à un pauvre qui lui demandoit, il dit à un marchand de ſa connoiſſance : Ma famille n'ayant point de pain,je vous prie de me donner une piece d'argent, & je vous ſervirai en recompenſe un mois ou deux où vous voudrez & à tout ce qu'il vous plaira. Auſſi-tôt qu'il eut cet argent il le donna à ce pauvre,& le pria de n'en parler à perſonne.

Menne, qui étoit auſſi un ſaint homme, voyant que j'écoutois ce diſcours comme j'aurois écouté l'Evangile me dit avec grand ſentiment. Ceci vous étonne-t-il? Et qu'auroit-ce donc été ſi vous aviez vû notre ſaint Patriarche? Qu'aurois-je pû voir davantage, lui répondis-je. Il me repartit: Vous pouvez par la miſericorde de Dieu ajouter foi à mes paroles ; c'eſt lui qui m'a ordonné Prêtre & œconome de cette très-ſainte Egliſe, & je l'ai vû faire des choſes qui vont preſque au-delà de tout ce que l'on ſe ſçauroit imaginer dans la nature. Que ſi vous avez agréable de venir aujourd'hui

chez vos ſerviteurs, & de nous donner votre benediction, je vous raconterai ſes actions dont j'ai été témoin oculaire.

Il n'eut pas plûtôt achevé ces mots que je le fis lever en le prenant par la main, & il me mena en ſa maiſon que Dieu lui avoit conſervée, où nous voulant faire ſervir à manger, je lui dis : Il eſt raiſonnable d'avoir plus de ſoin de la nourriture de l'ame que de celle du corps. C'eſt pourquoi commençons par cette viande incorruptible, & puis nous donnerons à nos corps ce qui leur eſt néceſſaire. Alors il ſe mit à raconter avec ſincerité la vie du Saint, dont il dit que l'une des premieres & des meilleures qualités étoit qu'on ne lui entendit jamais faire le moindre ſerment du monde. Je demandai du papier & de l'encre afin de marquer par ordre ce qu'il me diroit, & il continua ainſi ſa narration.

CHAPITRE II.

Reglemens faits par ſaint Jean l'Aumônier en faveur des pauvres auſſi-tôt qu'il fut élevé à la dignité de Patriarche d'Alexandrie.

SAint Jean ayant été élevé, non par les hommes, mais par la volonté de Dieu ſur le trône de l'Egliſe de la grande ville d'Alexandrie ſi cherie de Jeſus-Chriſt, il commença par une telle action à faire connoître quel il étoit. Il fit venir CHAP. II

les œconomes & le Diacre, & leur dit en préſence de tous ceux qu'il honoroit de ſa confiance, il ne ſeroit pas juſte, mes Freres, que nous euſſions plûtôt ſoin des autres que de Jeſus-Chriſt. Tous ceux qui ſe trouverent préſens en grand nombre étant extrêmement touchez de ces paroles, & écoutant quelle en ſeroit la ſuite, il continua ainſi : Allez donc par la ville & faites moi un rolle très-exact de tous mes maîtres. Ces perſonnes ne ſçachant qui étoient ceux dont il vouloit parler, & ne comprenant point qui pouvoient être les maîtres de leur Patriarche, ils le ſuplierent de le leur dire. Sur quoi il leur répondit cette parole angelique : J'appelle mes maîtres & mes aides ceux que vous nommez pauvres & mendians, puiſque ce ſont eux qui nous peuvent aider veritablement & nous donner le royaume du Ciel. Ce que ce ſaint imitateur de Jeſus-Chriſt avoit ordonné ayant été très-promptement executé, il commanda à ſon œconome de donner chaque jour à tous les pauvres, dont le nombre étoit de ſept mille cinq cens & davantage, ce qui leur étoit néceſſaire pour vivre. Ainſi étant accompagné de tout ſon ſacré troupeau & des ſaints Evêques qui étoient venus pour ſe trouver à cette ceremonie, il alla comme un Paſteur veritable & non pas comme un mercenaire dans l'Egliſe metropolitaine, où par l'ordonnance de Dieu il fut conſacré Patriarche.

Je ne dois pas paſſer ſous ſilence cette

autre bonne action qu'il fit. Le lendemain CHAP. II
de ſon ſacre il envoya encore par tout ces mêmes ſerviteurs de Dieu les œconomes, les ſecretaires & les autres Officiers qui avoient ſoin de la police pour empêcher qu'il n'y eut en toute la ville aucun poids ni aucune meſure ſoit petite ou grande, ſinon une balance nommée campane & une meſure nommée artable, dont tous les vendeurs & les acheteurs ſeroient obligez de ſe ſervir, & ſur leſquelles ces paroles ſeroient écrites : Jean humble & le moindre ſerviteur des ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, à tous ceux qui ſont ſous notre charge & ſous la conduite du Seigneur notre Dieu, Salut. Le grand Apôtre ſaint Paul, Jeſus-Chriſt parlant par ſa bouche, commande & donne pour loi generalement à tous d'obéïr & d'être entierement ſoumis à leurs Superieurs, qui veillent pour lui rendre compte de leurs ames. Ainſi quelque indigne que je ſois, je ne doute point que deferant comme vous devez à la parole de Dieu, vous ne faſſiez volontiers ce que je deſire comme procedant de lui & non pas de moi. C'eſt pourquoi j'exhorte votre charité de n'y manquer jamais. Et puiſque l'Ecriture ſainte dit, que Dieu a en haine l'inégalité des poids & des meſures, s'il ſe trouve quelqu'un qui après avoir vû la preſente déclaration ſignée de notre main, tombe encore dans cette faute, tous ſes biens ſeront diſtribuez aux pauvres, quoiqu'il ne

le voulut pas, & ſans qu'il en tire aucun profit pour ſon ame. J'ai eſtimé cette declaration ſi digne de memoire que je me ſuis hâté d'en parler.

CHAP. IV. Ayant été raporté à ce ſaint homme qui avoit une ſageſſe infuſe, que les adminiſtrateurs temporels de l'Egliſe étant gagnés par les préſens qu'on leur faiſoit en forme d'étrénes, uſoient de faveur en ce qui regardoit la délivrance des captifs, il les fit tous venir à l'heure même, & ſans dire à aucun d'eux une ſeule parole rude, il augmenta leurs appointemens, & leur défendit de recevoir des preſens de qui que ce fût, d'autant, leur dit-il, que le feu conſumera les maiſons de ceux qui prendront des préſens. Et depuis ce jour Dieu répandit ſur eux tant de benedictions, qu'il y en eut qui ne voulurent plus recevoir cette augmentation de gages qui leur avoit été accordée.

CHAP. V. Ce Saint que Dieu a enrichi de tant de graces ayant ſçû que quelques perſonnes offenſées par leurs ennemis & qui lui en vouloient faire des plaintes, en étoient empêchez par la crainte de ſes Secretaires & par les défenſeurs * de l'Egliſe, il conſidera cela comme une affaire importante au ſervice de Dieu; & pour y remedier il faiſoit mettre tous les mercredis & les ſamedis un ſiege & deux bancs au devant de l'Egliſe où étant aſſis en public il s'entretenoit avec quelques perſonnes capables, ou bien liſoit le ſaint Evangile, ſans ſouffrir

C'étoit une charge de l'Egliſe d'Antioche.

qu'aucun de tous ces Officiers s'approchât de lui excepté un des défenſeurs, afin de donner par ce moyen toute liberté & aſſurance à ceux qui lui voudroient parler, auſquels il accordoit ſur le champ ce qu'il eſtimoit juſte, & ordonnoit aux défenſeurs de l'executer, leur defendant de manger juſques à ce qu'ils en euſſent fait un memoire. Sur quoi il diſoit à ceux qui ſe trouvoient préſens: Si n'étant que des hommes il nous eſt permis d'entrer à toute heure dans la maiſon de Dieu pour lui adreſſer nos prieres & lui repreſenter nos beſoins, bien que ſa majeſté ſoit inacceſſible & infiniment élevée au-deſſus de toutes les créatures; ſi nous le preſſons d'éxaucer nos prieres & le conjurons de ne point differer; & ſi nous nous écrions avec le Prophête: *Seigneur, faites que votre miſericorde nous previenne:* avec quelle promptitude croyez-vous que nous ſoyons obligez de ſatisfaire aux demandes de ceux qui ſont ſerviteurs comme nous: nous reſſouvenant de cette parole de Jeſus-Chriſt; *Vous ſerez meſurez de la même meſure que vous aurez meſuré les autres*; & de celle du Prophête: *Vous ſerez traitez de la même ſorte que vous aurez traité votre prochain.*

Pſal. 76.

Matth. 7.

Un jour cet homme admirable ayant eu la maniere que je viens de dire demeuré en ce lieu-là juſques à la cinquiéme heure du jour ſans que perſonne s'adreſſât à lui, il ſe retira les larmes aux yeux; & nul

ne lui oſant demander la cauſe de ſon deplaiſir, ſaint Sophrone lui dit en particulier : Serviteur de Dieu, quel ſujet a votre ame ſainte de tomber dans cette triſteſſe qui nous a ſi fort ſurpris & troublez ? il lui répondit avec douceur : L'humble Jean n'a pas reçu aujourd'hui la moindre faveur de qui que ce ſoit, & comme il lui eſt arrivé quelques autres fois il n'a rien offert à Jeſus-Chriſt pour expier ſes innombrables pechés. Saint Sophrone qui étoit un homme fort éclairé ayant auſſi-tôt compris la cauſe de l'affliction du Saint, lui repartit : Cette même raiſon, mon très-ſaint Pere, vous oblige à vous rejouir aujourd'hui, puiſqu'il ne faut point de meilleure marque de votre incomparable bonheur, que de ce que vous avez établi une telle paix dans le troupeau que Jeſus-Chriſt vous a confié, qu'il n'y a pas un ſeul de tout ce grand nombre qui ſoit en differend ou en mauvaiſe intelligence avec ſon prochain, & qu'ainſi vous avez rendu des hommes ſemblables aux Anges, en les faiſant vivre entr'eux ſans conteſtation & ſans diſpute. Ce veritablement bon Paſteur jugeant qu'il avoit raiſon, éleva les yeux au Ciel, & dit : Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que nonobſtant mon indignité & mon extrême foibleſſe : il vous a plû m'appeller au Sacerdoce, & de ce qu'étant un miſerable pecheur vous avez voulu me rendre l'un de vos miniſtres, & me donner la

conduite, d'un troupeau composé de tant de créatures raisonnables. Ainsi après avoir banni toute crainte, sans diminuer néanmoins de son humilité, sa tristesse se convertit en une grande joie. Quelques-uns disent qu'il fut imité en cela par l'Empereur Constantin, qui regna après Heraclius son pere.

CHAPITRE III.

Merveilleuse charité dont ce bienheureux Patriarche usa envers des Syriens échapez de la captivité des Perses. Sa parfaite confiance en Dieu touchant ses aumônes. Admirable vision qu'il eut dès sa premiere jeunesse.

DU tems de ce saint Patriarche les Perses ayant fait irruption dans la Syrie, ils la ravagerent toute & en emmenerent grand nombre d'esclaves. Ceux qui pouvoient échaper d'entre leurs mains s'enfuyoient vers ce très-saint homme comme vers un port assuré; & le suplioient avec instance de les recevoir. Ce qu'il faisoit, & les consoloit, non comme de pauvres captifs, mais comme s'ils eussent été veritablement ses freres. Il fit soudain mettre dans les hôpitaux ceux qui étoient blessez ou malades, & ordonna qu'on les pansât & traitât gratuitement sans les renvoyer que lorsqu'ils le desireroient. Quant à ceux qui étoient sains & demandoient l'aumô- CHAP.

ne, il faisoit donner une piéce d'argent à chacun des hommes, & deux à chacune des femmes & des filles en consideration de l'infirmité du sexe.

S'en étant presenté quelques-uns qui avec des habits couverts d'or & des brasselets demandoient aussi l'aumône, ses aumôniers lui en vinrent parler. Sur quoi le Saint qui de son naturel étoit très-doux & avoit le visage fort gai, leur dit avec une voix severe & en les regardant de travers : Si vous voulez être les dispensateurs & aumôniers de l'humble Jean, ou plûtôt de Jesus-Christ, obeïssez avec simplicité à ce qui vous est commandé par ces paroles :
Luc. 6. *Donnez à tous ceux qui vous demandent.* Que si vous vous enquerez avec tant de soin des besoins de ceux qui s'adressent à vous, Dieu ne veut point de ministres si curieux, ni l'humble Jean aussi. Car si ce que vous donnez étoit à moi & m'appartenoit en propre, je pourrois possible sans faire faute en être bon menager ; mais appartenant à Dieu seul il veut qu'on lui obeïsse exactement dans la dispensation de ce qui est à lui. Que si votre peu de foi vous fait appréhender que mon revenu ne suffise pas pour donner à tant de personnes, je ne veux nullement participer à votre incredulité. Et puisqu'il a plû à Dieu m'établir dispensateur de ses biens, quoique j'en sois très-indigne, quand tout ce qu'il y a d'hommes au monde s'assembleroient en Alexandrie pour y demander l'aumône, ils

ne pourroient épuiſer ſes treſors infinis, ni ceux de l'Egliſe.

CHAP. VII. Ayant ainſi renvoyé ſes Aumôniers & continuant à blâmer leur peu de foi & la faute qu'ils avoient faite, il dit à ceux qui ſe trouverent preſens & qui admiroient cette extrême compaſſion des affligés que Dieu lui avoit donnée : Lorſqu'étant ſeulement âgé de quinze ans j'étois encore en l'Iſle de Cypre, je vis une nuit en ſonge une jeune fille dont la beauté étoit plus éclatante que le ſoleil, & qui étoit plus parée que l'on ne ſçauroit ſe l'imaginer. Elle s'arrêta devant mon lit & me pouſſa par le côté. Ce qui m'ayant éveillé, je reconnus que cette viſion n'étoit nullement un ſonge, & je crus que c'étoit une femme. Ainſi après avoir fait le ſigne de la croix, je lui dis : Qui êtes-vous, & comment avez vous oſé venir ici lorſque je dormois ? J'oubliois à dire qu'elle avoit ſur la tête une couronne d'olivier. Elle me répondit en ſouriant & avec un viſage fort gai : Je ſuis la fille aînée du Roi. A ces mots je me proſternai pour l'adorer, & elle ajoûta : Si vous m'avez pour amie, je vous menerai en la préſence de ce grand Monarque; car perſonne n'a tant de pouvoir que moi auprès de lui, & c'eſt moi qui l'ai fait deſcendre du Ciel en Terre pour ſe faire homme afin de ſauver les hommes. En achevant ces paroles elle diſparut. Lorſque je fus revenu à moi, je compris quelle étoit cette viſion, & dis : Je crois que cette

beauté celeſte eſt la compaſſion des affligés & l'aumone. Ce qui eſt cauſe qu'elle a la tête couronnée de branches d'olivier, puiſqu'il eſt ſans doute que c'eſt la compaſſion & la bonté de Dieu envers les hommes qui ont fait qu'il s'eſt revêtu d'une chair humaine. M'étant habillé à l'heure même ſans éveiller aucun de mes gens, je m'en allai à l'Egliſe comme le jour commençoit déja à paroître, & ayant rencontré un homme tremblant de froid, je quittai ma tunique de poil de chevre & la lui donnai, diſant en moi-même: Je connoîtrai par cette épreuve ſi la viſion que j'ai euë eſt véritable, ou ſi c'eſt une illuſion du malin eſprit. L'effet ſuivit mes paroles: Car je n'étois pas encore arrivé à l'Egliſe qu'un homme vêtu de blanc vint à moi, & me dit en me donnant cent piéces d'argent dans une bourſe: Recevez ceci, mon frere, & le diſtribuez comme vous voudrez. L'extrême joie dont je fus ſurpris, fit que je les reçus; & après y avoir penſé je retournai pour lui rendre cet argent, comme n'en ayant point de beſoin, mais je ne le vis plus. Alors je dis en moi-même: Certes ce n'étoit nullement une illuſion. Depuis ce jour, je donnois ſouvent quelque choſe à mes freres les pauvres, & diſois: Je verrai ſi Jeſus-Chriſt, comme il le promet dans l'Evangile, me donnera le centuple. Ainſi ayant tenté Dieu, & fort mal fait en cela, je reçûs par diverſes fois & en diverſes manieres

nieres toute la satisfaction que je pouvois desirer. Enfin, je dis en moi-même : Cesse, mon ame de tenter celui qui ne peut être surpris. Ayant donc, comme vous voyez, tant de preuves indubitables de l'infinie bonté de Dieu, ces incredules sont possible venus aujourd'hui pour me faire tomber avec eux dans leur défiance.

CHAP. VIII.

Cette grande multitude de peuple étant encore dans Alexandrie, un de ces étrangers voyant quelle étoit l'extrême compassion du saint Patriarche pour les pauvres, resolut de le tenter ; & lorsqu'il alloit à l'hôpital visiter les malades, ainsi qu'il faisoit toujours deux ou trois fois la semaine, il l'aborda avec un mechant habit, & lui dit, qu'il le prioit d'avoir pitié de lui qui étoit un pauvre captif. Sur quoi le Saint commanda à son Aumônier de lui donner six pieces d'argent. Les ayant reçûës, il alla changer d'habit, & vint par un autre côté, à la rencontre du bienheureux Patriarche, & se jettant à ses pieds lui dit : Je suis pressé de nécessité, ayez pitié de moi je vous suplie. Alors il commanda à son Aumônier de lui donner six pieces d'or. Quand il s'en fut allé cet Aumônier dit à l'oreille du Saint : Je vous puis assurer, Monseigneur, que celui-ci a reçû deux fois l'aumône ; mais il ne fit pas semblant de l'entendre, & cet homme étant revenu pour la troisiéme fois demander encore, l'Aumônier tira doucement le saint Patriarche pour lui faire entendre que c'étoit le

même ; & alors cet ami de Dieu qui étoit veritablement misericordieux & charitable, lui dit : Donnez lui douze piéces d'or ; car c'est possible Jesus-Christ mon Sauveur qui vient à dessein de me tenter.

CHAPITRE. IV.

Grande charité du Saint envers un maître de navire, & qui fut suivie d'un grand miracle.

UN maître de navire étranger ayant souffert une grande perte sur la mer, vint trouver le saint homme, & le suplia avec beaucoup de larmes d'avoir la même compassion de lui qu'il avoit de tous les autres. Il commanda qu'on lui donnât cinq livres d'or. Les ayant reçûës il requipa son vaisseau de ce qui lui manquoit, & après avoir passé le Phare, il fit naufrage, sans perdre neanmoins son vaisseau. La confiance que lui donnoit l'extrême bonté du Saint, fit qu'il vint le retrouver, & lui dit : Ayez pitié de moi, je vous suplie, comme Dieu a eu pitié du monde. Le Patriarche lui répondit. Croyez-moi, mon frere, si vous n'eussiez point mêlé l'argent de l'Eglise avec celui qui vous restoit, vous n'auriez pas fait naufrage ; mais le bien que vous avez mal acquis, vous a fait perdre en le perdant celui que vous aviez eu par de bonnes voies. Il com-

manda enſuite qu'on lui donnât dix livres d'or, & lui défendit de les méler avec d'autre argent. Ayant acheté avec cela un nouvel équipage & s'étant mis à la voile, un vent très-impetueux le pouſſa contre la terre; & ainſi il perdit, non-ſeulement tout ce qui étoit dans ſon vaiſſeau, mais le vaiſſeau même, rien ne s'étant ſauvé que les perſonnes; dont il fut ſi touché de douleur & de confuſion tout enſemble qu'il ſe vouloit tuer. Mais Dieu qui veille toujours pour le ſalut de ſes créatures, le revela au bienheureux Patriarche, qui ayant ainſi appris l'accident qui lui étoit arrivé, lui manda de le venir trouver ſans rien craindre. Alors il ſe couvrit la tête de cendre, il dechira ſes habits, & ſe preſenta à lui de la ſorte. Le Saint le voyant en cet état, lui dit en le reprenant de la faute qu'il avoit faite: Le Seigneur notre Dieu qui ſoit beni à jamais veuille avoir pitié de vous. Je crois par la foi qu'il m'en donne, que depuis ce jour juſques à celui de votre mort il ne vous arrivera plus de faire naufrage; & vous n'êtes tombé dans celui-ci qu'à cauſe que votre vaiſſeau même étoit mal acquis. Auſſi-tôt il commanda qu'on lui donnât la conduite de l'un de ces grands vaiſſeaux qui appartenoient & ſervoient à la très-ſainte Egliſe, lequel étoit chargé de vingt mille boiſſeaux de froment. Ayant reçû cet ordre, il partit d'Alexandrie, & voici ce qu'il raporta depuis avec ſerment qu'il n'y avoit

rien de plus veritable. Nous navigeâmes, disoit-il, durant vingt jours & vingt nuits avec un vent si impetueux, que ne pouvant du tout ni par les étoiles, ni par la vûë d'aucune terre, reconnoître où nous étions, il ne nous restoit plus d'autre espérance que celle que nous donnoit le pilote en nous assurant qu'il voyoit le saint Patriarche qui tenoit le gouvernail avec lui, & lui disoit: Ne craignez point, vous êtes dans vôtre route. Le vingtiéme jour nous apperçûmes les Isles de la grande Bretagne, où ayant pris terre nous trouvâmes qu'il y avoit une extrême famine, & ayant dit au principal Magistrat de la ville que nôtre vaisseau étoit chargé de bled, il nous répondit: Dieu vous a bien amenez ici pour nous assister dans nôtre besoin. Choisissez donc lequel vous aimerez le mieux, ou une piece d'argent pour chaque boisseau, ou de prendre en payement le même poids en étain que vous nous donnerez en blé. Nous choisimes de prendre moitié de l'un & moitié de l'autre.

Mais voici une chose entierement incroyable à ceux qui ne sçavent pas par experience quelles sont les graces de Dieu, & croyable & pleine de grande consolation pour ceux qui ont éprouvé les miracles qu'il lui plaît de faire en faveur des siens. Ce vaisseau retournant avec grande joie en Alexandrie, mouilla l'anchre à Pentapolis, & là ce maître de navire prit de cet étain pour le vendre, & en bailla environ

cinquante livres dans un ſac à un ſien aſſocié qu'il avoit en ce lieu-là, lequel en faiſoit trafic. Cet homme voulant éprouver s'il étoit bon le fit fondre, & trouva que c'étoit de pur argent, ce qui lui ayant fait croire que ſon ami avoit voulu éprouver ſa fidelité, il lui raporta ce ſac plein d'étain, & lui dit: Dieu vous le pardonne. M'avez-vous jamais vû agir de mauvaiſe foi, pour avoir voulu ainſi me tenter en me donnant de l'argent au lieu d'étain? Ce maître de navire fort étonné de ces paroles, lui répondit: Je vous proteſte avec verité que je crois que c'eſt de l'étain; mais ſi celui qui a converti l'eau en vin, a converti l'étain en argent à la priere de notre ſaint Patriarche, il n'y a pas ſujet de s'en étonner; & afin de vous en éclaircir, venez au vaiſſeau, & vous y verrez tout le reſte du même metal que je vous ai donné. Etant montés dans le vaiſſeau ils trouverent que tout cet étain étoit changé en très bon argent. Et tous ceux qui aiment Jeſus-Chriſt, ne doivent pas s'étonner de ce prodige, puiſque celui qui a multiplié les cinq pains, qui a converti en ſang les eaux d'Egypte, qui a changé la verge de Moïſe en un ſerpent, & les flammes de la fournaiſe de Babylone en une douce roſée, a pû avec la même facilité operer ce grand miracle, afin d'enrichir ſon ſerviteur, & de faire miſericorde à ce maître de navire.

Joan. 2.

Joan. 6.

Exod. 7.

Dan. 3.

CHAPITRE V.

Un Aumônier du Saint n'ayant donné qu'une partie de ce qu'il lui avoit commandé, Dieu fit un miracle pour témoigner combien il l'avoit desagréable.

CHAP. X. COmme ce très-saint Prélat alloit à l'Eglise un jour de Dimanche, il vint un homme à lui qui avoit été fort riche; mais des voleurs qui étoient entrés dans sa maison lui avoient tout emporté jusques à la paille de son lit; & quelques poursuites qu'il en eût faites, il n'avoit jamais pû decouvrir qui ils étoient. Ainsi se trouvant reduit dans une extrême pauvreté, il vint conter son malheur au très-saint Patriarche, & le suplia avec humilité d'avoir pitié de lui; ce qui lui ayant donné une grande compassion, parce qu'il sçavoit que cet homme avoit été l'un des plus apparens & des principaux de la ville, il dit à l'oreille à son Aumônier de lui donner quinze livres d'or. Celui-ci allant pour exécuter cet ordre en parla au Referendaire & à l'Œconome, qui par une intention diabolique étant portés d'envie contre cet homme si affligé, firent qu'il ne lui donna que cinq livres d'or. Il arriva ensuite que le saint Patriarche revenant de faire faire une distribution aux pauvres, une veuve qui n'avoit qu'un fils unique lui mit entre les mains un

papier par lequel elle s'obligeoit de donner cinq cens écus aux pauvres. Il le reçût, & après avoir renvoyé chez eux les perſonnes de condition qui l'accompagnoient, il fit apeller ſes Aumoniers, & leur dit : Combien de livres d'or avez-vous données à celui qui m'eſt venu demander ? ils lui répondirent : Quinze livres, comme vôtre ſainteté l'avoit commandé. Sur quoi la grace de Dieu qui étoit en lui, lui ayant fait connoître qu'ils ne diſoient pas la verité, il fit venir cet homme auquel il demanda ce qu'il avoit reçû, & répondant qu'on lui avoit donné cinq livres d'or ; il tira de ſa main le papier qui avoit été préſenté, & leur dit : Dieu vous demandera compte de mille écus de plus de ce qui eſt porté en ce papier, puiſque ſi vous euſſiez donné quinze livres d'or comme l'humble Jean vous l'avoit dit, la perſonne qui m'a aporté ces cinq cens écus, en auroit aporté quinze cens ; & afin que vous n'en puiſſiez douter, je m'en vais la faire venir. Auſſi-tôt il envoya deux hommes conſiderables, dire en ſon nom à cette honnête femme qui lui avoit preſenté ce papier dans un vaſe : Je vous prie de venir vers ma baſſeſſe, & d'aporter avec vous le papier où eſt ecrite la liberalité que Dieu par la bénédiction qu'il a répanduë ſur vous, vous a mis au cœur de lui faire. Elle n'eut pas plûtôt entendu ces paroles qu'elle partit, & ſe vint jetter aux piés du Saint avec une grande quantité d'or qu'elle lui préſenta. Le

bienheureux Patriarche après avoir reçû ſon offrande, & prié aſſés long-tems pour elle & pour ſon fils, lui dit : Dites-moi, je vous prie, ma fille, eſt-ce là ce que vous aviez deſſein de donner à Jeſus-Chriſt, ou ſi vous lui en vouliez donner davantage ? Cette femme ayant vû par ces paroles que Dieu qui habitoit dans ſon ame ſainte, lui avoit fait connoître ce qui s'étoit paſſé, lui répondit toute tremblante : Je vous proteſte, Monſeigneur, par vos ſaintes oraiſons & par le ſaint martyr Menne, que j'avois écrit quinze cens écus dans ce papier. Mais il y a environ une heure qu'étant à l'aſſemblée des Fidèles pour vous le préſenter, je l'ouvris & le lus ſans ſçavoir pourquoi, car vôtre indigne ſervante que vous voyez devant vous l'a écrit de ſa propre main, & je trouvai que de quinze centaines il y en avoit dix de rayées, ſans que perſonne y eût touché. Ce qui m'ayant fort étonnée, je dis en moi-même : Ce n'eſt donc pas la volonté de Dieu que je donne plus de cinq cens écus. Le Patriarche ayant renvoyé cette honnête femme, ſes Aumôniers qui avoient ſi mal executé ſa volonté, ſe jetterent à ſes pieds, lui demanderent pardon & proteſterent de ne faire jamais à l'avenir de ſemblables fautes.

CHAPITRE VI.

Ce qui arriva à un Senateur qui avoit pris l'argent deſtiné aux pauvres pour le mettre au Tréſor public.

LE Senateur Nicetas conſiderant quelle étoit la généroſité de ce vertueux & admirable Prélat, & qu'il avoit toûjours la main ouverte pour donner liberalement aux pauvres, comme ſi c'eût été une ſource capable de ſuffire aux beſoins de tous, il fut pouſſé par l'inſtinct de quelques-uns, qui imitoient en cela la malice du demon, à venir trouver le Saint, & lui dit: L'Etat eſt dans la neceſſité, & a très-grand beſoin de ſecours. C'eſt pourquoi donnez à l'Empire & au Tréſor public cet argent que l'on vous aporte de tous côtés en ſi grande quantité. Lui ſans s'étonner, lui répondit: Je n'eſtime pas qu'il ſoit juſte de donner au Roi de la terre ce qui eſt offert au Roi du Ciel. Que ſi vous êtes perſuadé du contraire, je vous aſſure que l'humble Jean ne vous en donnera pas un écu. Mais voilà ſous mon lit le coffre où je mets l'argent de Jeſus Chriſt, faites ce que vous voudrez. CAHP. XI.

Il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que le Senateur apella quelques-uns des ſiens pour emporter cet argent, & le leur mit tout entre les mains ſans en laiſſer que

cent écus. Comme ils deſcendoient ils en trouverent d'autres qui montoient, & qui portoient de petites bouteilles pleines d'argent que l'on envoyoit d'Afrique au Patriarche, ſur la couverture d'une partie deſquelles il y avoit écrit, *Miel excellent*, & ſur les autres, *Miel tiré ſans feu*. Le Senateur qui ſçavoit que le Saint ne ſe ſouvenoit jamais du mal qu'on lui faiſoit, le pria après avoir lû ces étiquettes de lui envoyer de ce miel. Celui qui étoit chargé de rendre ces bouteilles ayant dit enſuite au Patriarche que ce n'étoit pas de miel, mais d'argent qu'elles étoient pleines, ce veritablement doux & bon Paſteur ne laiſſa pas d'en envoyer une à Nicetas, ſur laquelle étoit écrit, *Miel excellent*; & l'accompagna d'un billet qui contenoit ces paroles: Nôtre Seigneur qui a dit: Je ne t'abandonnerai point, eſt incapable de mentir, parce qu'il eſt le vrai Dieu; & ainſi un homme miſerable & qui doit ſervir un jour de pâture aux vers, ne ſauroit lier les mains à Dieu qui donne à toutes les créatures & la nourriture & la vie. Il ordonna auſſi à ceux qui portoient cette bouteille au Senateur, de lui dire qu'il la fit ouvrir devant lui, & de l'aſſurer que toutes les autres qu'il avoit vûës étoient comme celle-là pleines d'argent & non pas de miel. Etant à table lorſque les gens du Patriarche arriverent, il les fit monter & voyant qu'il n'y avoit qu'une petite bouteille, il les pria de dire de ſa part à leur maître, qu'il ne

doutoit point qu'il ne fut fort en colere contre lui, puiſqu'autrement il ne lui en auroit pas envoyé pour une ſeule. Mais quand on lui eut rendu le billet, qu'on eut decacheté la bouteille, & que l'argent dont elle étoit pleine en eut été tiré en préſence de tout le monde, il connut que toutes les autres qu'il avoit vûës en étoient pleines auſſi, & après avoir lû dans le billet, qu'un homme ſujet à être mangé des vers ne ſçauroit lier les mains à Dieu, cette parole le toucha ſi fort qu'il dit : Vive le Seigneur, je proteſte que Nicetas ne pretend en aucune ſorte lui lier les mains, car je reconnois que je ſuis non-ſeulement homme, mais pecheur & ſujet à être mangé des vers. Auſſi-tôt quittant ſon dîner & prenant avec lui tout l'argent qu'il avoit emporté au Saint, avec la bouteille qu'il lui avoit envoyée, & trois cens écus du ſien, il alla, ſans ſe faire accompagner de perſonne & avec grande humilité, ſe jetter à ſes pieds, & comme s'il eût eu en tête des accuſateurs, il le conjura de demander à Dieu pardon pour lui, & proteſta que s'il lui ordonnoit d'en faire penitence il la recevroit, & l'accompliroit fidellement. Le Patriarche admirant cette prompte converſion ne lui fit point de reproches de la faute qu'il avoit commiſe ; mais au contraire n'oublia rien de ce qui le pouvoit conſoler. Et depuis ce jour Dieu les unit ſi étroitement enſemble par les liens de la charité, que le Saint tint un de ſes enfans au Batême.

CHAPITRE VII.

Le ſaint Patriarche rejette généreuſement une demande injuſte qui lui eſt faite ſous un prétexte ſpecieux.

CHAP. XII. CElui qui tenta Abraham pour lui en faire tirer un grand avantage, & afin que le monde qui avoit ignoré juſques alors quelle étoit la grandeur de ſa foi qui n'étoit connuë que de Dieu ſeul, ſe portât à l'imiter en la connoiſſant, ce même Créateur de l'Univers voulut auſſi tenter le célébre Jean par une ſorte de tentation qui pût être utile à toutes ſes Egliſes ſaintes. Et ceci arriva en cette maniere. Cette multitude innombrable de perſonnes qui fuyoient, comme je l'ai dit, devant les Perſes venant fondre à Alexandrie; & la neceſſité des vivres étant très-grande, à cauſe que le Nil ne s'étoit point debordé cette année ſelon ſa coûtume; le ſaint Patriarche, après avoir donné tout ce qu'il avoit d'argent, emprunta environ mille écus de pluſieurs ſerviteurs de Jeſus-Chriſt. Mais cet argent étant employé, & perſonne ne lui voulant plus rien prêter, à cauſe que la famine continuoit, & que chacun craignoit qu'elle ne durât long-tems : Ce ſaint homme pouſſé par la neceſſité de ceux qu'il avoit accoûtumé de nourrir, prioit ſans ceſſe avec beaucoup de douleur.

Un habitant de la Ville qui avoit été marié deux fois, & desiroit d'être Diacre, ayant sçû cette extrême necessité dans laquelle il étoit réduit, & voulant s'en servir pour le porter à le consacrer, lui fit présenter une requête qui contenoit ces paroles (car il n'eut pas la hardiesse de les lui dire de bouche : O très-saint & très-heureux Jean, Pere des Peres, & Vicaire de Jesus-Christ, comme indigne serviteur des serviteurs de vôtre Sainteté, vous présente cette très-humble requête : Ayant apris le sensible déplaisir que donne à vôtre Sainteté la necessité publique arrivée par le défaut des vivres, & que Dieu a permise pour nos pechés, vôtre serviteur n'a pas estimé raisonnable de demeurer dans l'abondance, tandis que son Seigneur est dans le besoin. Ainsi vôtre indigne serviteur ayant deux cens mille boisseaux de froment, & cent quatre-vingt livres d'or, il vous suplie d'avoir agréable qu'il les donne à Jesus-Christ par les mains de vous son Seigneur, à condition que bien qu'il en soit indigne, il soit honoré du Diaconat afin que servant au saint Autel avec vous son Seigneur, il soit purifié du grand nombre de ses pechés : car l'Apôtre qui est le veritable Prédicateur de la parole de Dieu dit: *Hebr. 7.* Qu'il se rencontre des necessités qui font passer par-dessus la loi.

Le Saint qui étoit instruit dans la sagesse du Ciel, après avoir reçû cette requête, fit venir cet homme, & lui dit : Est-ce vous

qui m'avez envoyé cette requête par un ſecretaire & par votre fils ? Ayant répondu qu'oüi, ce bienheureux Prélat qui par ſa compaſſion & ſon extrême bonté ne vouloit pas le confondre devant tout le monde, fit ſortir ceux qui ſe trouverent preſens, & puis il lui dit en particulier : Vôtre offrande eſt très-legitime en ſoi, & ne pouvoit être faite en un tems où elle fût plus neceſſaire ; mais elle eſt defectueuſe : & vous ſçavez qu'il eſt défendu par la loi d'offrir aucune victime, ſoit petite ou grande, ſi elle n'eſt pure & ſans tache ; ce qui fut cauſe que Dieu détourna ſes yeux du ſacrifice de Caïn. Et quant à ce que vous dites, mon frere, que la néceſſité fait paſſer par deſſus la loi, l'Apôtre l'entend de l'ancienne loi. Car autrement comment eſt-ce que ſaint Jacques, frere de notre Seigneur, auroit dit: *Quiconque n'obſerve pas la loi dans toute ſon étenduë, mais peche contre l'un des commandemens, eſt réputé coupable de tous ?* Et pour ce qui regarde, mes freres les pauvres, & la ſainte Egliſe ; Dieu qui les a nourris avant que vous & moi fuſſions au monde, les nourrira bien encore, pourveu que nous obſervions inviolablement ce qu'il nous ordonne ; & celui qui a autrefois multiplié cinq pains, peut bien auſſi, s'il lui plaît, multiplier par ſa benediction dix boiſſeaux de bled qui reſtent encore dans mes greniers. Ainſi je vous dis, mon fils, ce qui eſt dit dans les actes des Apôtres: Vous n'aurez point de part à cette bonne œuvre, & n'en recevrez point de fruit.

Gen. 4.

Jac. 2.

Joan. 2.

Ayant refuſé en cette maniere la priere de cet homme, & l'ayant renvoyé fort triſte, on lui vint dire que deux des grands vaiſſeaux de l'Egliſe qu'il avoit envoyé querir du bled en Sicile étoient arrivez au port. Alors il ſe proſterna en terre & rendit graces à Dieu en ces termes : Je vous remercie très-humblement, mon Dieu, de ce que vous n'avez pas permis que j'aye vendu vôtre grace pour de l'argent, & avez fait voir que ceux qui vous cherchent en vérité & obſervent inviolablement les regles de votre ſainte Egliſe, abonderont en toutes ſortes de biens.

CHAPITRE VIII.

De quelle ſorte le Saint ramena par ſa douceur & par ſon humilité un Eccléſiaſtique déſobéiſſant & vicieux.

DEUX Eccléſiaſtiques ayant commis une grande faute en ſe frapant l'un l'autre, le Saint les excommunia pour quelques jours ſuivant les Canons. L'un d'eux ſe ſoumit volontiers à ce châtiment, & reconnut ſon peché : mais l'autre continua dans ſa mechanceté, & fut bien aiſe de cette punition, parce qu'il étoit ſi malheureux qu'il ne cherchoit qu'un ſujet de ne plus entrer en l'Egliſe, & d'être ainſi dans la liberté de continuer à mal faire. Il étoit néanmoins fort animé contre le ſaint CHAP. XIII.

Patriarche, & menaçoit de lui faire tout le mal qui ſeroit en ſa puiſſance. Quelques-uns diſoient auſſi que c'étoit lui qui avoit donné avis au Senateur dont j'ai parlé de prendre l'argent de l'Egliſe.

On raporta donc au Saint que cet homme par le reſſentiment de l'injure qu'il croyoit avoir reçûë, continuoit dans ſa mauvaiſe volonté envers lui. Mais ce veritablement bon Paſteur qui avoit toujours dans l'eſprit cette parole de l'Apôtre : *Lequel*
2.Cor.11. *d'entre vous peut être malade ſans que je le*
Gal. 6. *ſois auſſi?* Et cette autre: *Vous qui êtes forts, êtes obligez de ſuporter les infirmités de ceux qui ſont foibles*, voulut le faire venir & lever l'excommunication, après lui avoir fait une remontrance telle qu'il la meritoit : car il voyoit bien que le loup infernal vouloit devorer cette brebis. Mais il arriva par la conduite de Dieu, que chacun ayant ſçû que le Patriarche ne ſe ſouvenoit point du mal qui lui avoit été fait, il oublia d'envoyer querir cet homme & de l'abſoudre.

Le ſaint jour de Dimanche étant venu, lorſqu'il étoit à l'Autel pour offrir le ſacrifice non ſanglant, & le Diacre ayant quaſi achevé l'oraiſon generale, & étant prêt de lever le ſaint voile, cet Eccléſiaſtique lui revint en l'eſprit, & auſſi-tôt ſe reſſouvenant de ce précepte de notre Seigneur :
Matth.5. *Si lorſque tu es prêt d'offrir ton préſent à l'autel, tu te ſouviens que ton frere a quelque choſe contre toi, laiſſe ton préſent*, & ce

qui ſuit, il dit au Diacre de recommencer l'oraiſon, & après l'avoir achevée de la recommencer encore juſques à ce qu'il fût de retour, feignant que quelque neceſſité l'obligeoit de quitter l'Autel. Etant allé dans la grande Sacriſtie il envoya vingt de ceux qui étoient en ſemaine, chercher le Clerc de mauvaiſe vie, ſa charité le pouſſant, comme un vrai Paſteur qu'il étoit, de retirer cette brebis de la gueule du lion; & Dieu qui ne peut rien refuſer au deſir de ceux qui le craignent, fit qu'on trouva cet homme à l'inſtant même. Etant arrivé & reconnoiſſant la verité, le Patriarche mit le premier les genoux en terre & lui dit: Pardonnez-moi mon Frere. Ce Clerc voyant ce venerable vieillard proſterné à ſes pieds, & redoutant la Majeſté Epiſcopale & la vûë de tous ceux qui ſe trouverent preſens; mais craignant encore davantage le jugement de Dieu qui le faiſoit trembler de frayeur; que le feu ne deſcendît du Ciel à l'heure même pour le conſumer, il mit les genoux en terre, & demanda pardon & miſericorde. Sur quoi le Patriarche diſant: Dieu nous veüille pardonner à tous; ils ſe leverent & entrerent en l'Egliſe, où ce Clerc tout tranſporté de joye ſervit au ſaint Autel, & ſe trouva en état de dire à Dieu avec une conſcience pure: *Pardonnez-nous nos fautes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés.* Et depuis ce jour il vêcut dans une telle pureté, qu'il merita d'être ordonné Prêtre. *Matth. 6.*

CHAPITRE IX.

Bel exemple pour faire voir comme l'on ne doit point ſe coucher ſur ſa colere, ni ſe rendre facile à croire de fauſſes accuſations.

CHAP. XIV. QUelques-uns des ſaints Peres inſpirés de Dieu ont dit autrefois, que l'une des conditions des Anges eſt de ne conteſter jamais, mais de demeurer toûjours dans une entiere & perpetuelle paix; que la foibleſſe des hommes les porte à avoir ſouvent des differends enſemble, mais qu'ils doivent ſe reconcilier auſſi-tôt; & que le propre des demons eſt de ſe diſputer les uns contre les autres, & de ne mettre jamais de fin à cette diviſion funeſte. Je commence par raporter ceci de ces ſerviteurs de Jeſus-Chriſt à cauſe de ce que j'ai à dire enſuite.

Cet illuſtre Patriarche eut un jour une conteſtation avec ce même Senateur Nicetas dont j'ai déjà parlé, touchant une affaire publique. Et le ſujet de leur differend que j'eſtime à propos de raporter, d'autant que l'on en peut tirer de l'utilité, fut tel. Nicetas vouloit diſpoſer des places du Marché à l'avantage du Fiſc; & le Saint par le ſoin qu'il prenoit des pauvres ne le vouloit pas ſouffrir. Sur quoi ils eurent en particulier une grande conteſtation, & chacun demeurant ferme de ſon côté ils

ſe ſeparerent ſur la cinquiéme heure du jour en très-mauvaiſe intelligence. Le Patriarche qui avoit toujours devant les yeux le commandement de Dieu, en reſſentoit un extrême déplaiſir; mais celui de Nicetas ne procedoit que d'un intérêt d'argent. Enfin cet homme ſi juſte dit en lui-même: On ne doit point ſe mettre en colere ni ſans raiſon, ni avec raiſon; & ſur les onze heures il envoya un Archiprêtre accompagné d'un clerc dire de ſa part au Senateur cette parole ſi memorable: Le ſoleil eſt prêt de ſe coucher. Nicetas ne l'eut pas plûtôt entenduë, qu'il en fut ſi extraordinairement touché, que comme s'il eût été embraſé du feu divin, il ne pouvoit ſuporter l'ardeur qu'il reſſentoit dans ſon cœur, & tout fondant en larmes, il alla auſſi-tôt trouver le Saint, qui lui dit: Vous ſoyez le bien venu, ô veritable Enfant de l'Egliſe, qui avez ſi promptement obéi à la voix de votre mere. Ils ſe mirent enſuite à genoux l'un devant l'autre, s'entr'embraſſerent, & puis s'affirent. Alors le Patriarche lui dit: Je vous aſſure que ſi je n'avois reconnu que vous êtiez extrêmement en colére de cette affaire, je n'aurois eu garde de manquer à vous aller trouver, ſçachant que nôtre Seigneur alloit lui-même par les villes, par les châteaux, & par les maiſons pour viſiter les hommes. Tous ceux qui l'entendirent parler de la ſorte, furent édifiez & remplis d'admiration de ſon humilité, & Nicetas lui répondit: Je vous

proteſte, mon Pere, que je n'écouterai jamais de ma vie les diſcours de ceux qui me voudront engager dans des conteſtations & des diſputes. Ce ſage Prélat lui repartit : Croyez-moi, mon fils & mon frere, que ſi nous nous laiſſions perſuader à ces ſortes de gens, nous nous rendrions coupables de pluſieurs pechés, principalement en ce tems où il y a une grande haine parmi la plûpart des hommes. Car ſouvent ayant diſcontinué de faire ce que m'avoient conſeillé ceux qui s'étoient efforcés de me porter à de mauvais conſeils, il en venoit d'autres qui me diſoient que j'avois été ſurpris dans le Chapitre. Ce qui m'étant arrivé deux ou trois fois, je reſolus en moi-même de prendre du tems, & de ne rien déterminer dans le Chapitre de ce que les uns ou les autres deſireroient ; comme auſſi que ſi les faits allegués par les denonciateurs ſe trouvoient faux, ils ſeroient punis des mêmes peines que ceux qu'ils avoient accuſés auroient ſouffertes s'ils ſe fuſſent trouvez coupables. Et depuis ce jour il ne s'en eſt rencontré un ſeul qui ait eu la hardieſſe de me faire ſans ſujet aucun mauvais raport de perſonne. Je vous exhorte & vous conjure, mon Fils, d'en uſer de la même ſorte, puiſqu'il arrive ſouvent à ceux qui ſont élevez en autorité, de condamner des hommes à la mort avec injuſtice, lorſqu'ils ſe laiſſent perſuader trop facilement, & qu'ils ſe contentent de n'avoir point d'égard aux

fauſſes accuſations, ſans faire punir les faux accuſateurs. Nicetas ayant écouté ces paroles, comme il auroit fait un commandement ſorti de la bouche de Dieu même, promit au Saint de pratiquer ce conſeil & de n'y manquer jamais.

CHAPITRE X.

De quelle ſorte ce ſaint Patriarche ſe conduiſit envers un de ſes neveux qui avoit reçû une grande injure; & envers un Diacre qui ne vouloit pas ſe reconcilier avec un homme qui l'avoit fâché.

CE celebre ſerviteur de Dieu avoit un neveu nommé George. Celui-ci étant un jour entré en diſpute avec un hôtelier de la ville en fut extrêmement injurié. Ce qui l'ayant outré au dernier point, non ſeulement parce que cela s'étoit paſſé en public, & qu'il avoit reçu cet outrage d'un homme dont la condition étoit ſi fort au deſſous de la ſienne, mais principalement à cauſe qu'il étoit neveu du Patriarche, il vint tout fondant en larmes le trouver dans ſa chambre où il étoit en particulier. Le Saint qui avoit le cœur extrêmement tendre, le voyant ſi en colere & ſi épleuré lui demanda la cauſe de ſon deplaiſir, mais ne pouvant du tout parler tant il étoit preſſé de douleur, ceux qui s'étoient trouvez préſens lorſque l'hôtelier l'a- CHAP. XV.

voit ainſi outragé, lui conterent ce qui s'étoit paſſé & lui dirent : Ce qui le touche ſi fort, c'eſt qu'il ne peut ſouffrir qu'on mépriſe tellement votre Sainteté que ceux qui ont l'honneur de lui être ſi proches, ſoient injuriez par des perſonnes de néant.

Alors ce veritable medecin des ames voulant premierement comme par une eſpece d'emplâtre adoucir le tranſport de colere dans lequel il voyoit ſon neveu ; & puis par la ſageſſe de ſes paroles ainſi qu'avec un fer bien tranchant faire une inciſion qui le guérit entiérement, il lui dit : Eſt-il poſſible qu'il y ait eu quelqu'un ſi hardi que d'ouvrir la bouche pour vous offenſer ? aſſurez-vous, mon fils, ſur la parole que vous en donne votre pere, que je ferai aujourd'hui une choſe qui remplira d'étonnement toute la ville d'Alexandrie.

Voyant que ce remede avoit fait l'effet qu'il deſiroit, & qu'il ne reſtoit plus de triſteſſe dans l'eſprit de ſon neveu, ſur ce qu'il s'imaginoit ſans doute qu'il agiroit contre celui qui l'avoit outragé, & le feroit fouetter publiquement, & traiter avec infamie, il lui dit en le baiſant : Mon fils, ſi vous êtes veritablement mon neveu, preparez-vous plûtôt à être fouetté vous-même ; & à ſouffrir toutes ſortes d'injures de qui que ce ſoit ; car la veritable parenté ne depend pas de la chair & du ſang, mais de la vertu qui eſt en l'ame.

Il envoya querir en même tems l'Officier qui étoit établi ſur toutes les hôtelle-

ries, & lui défendit de plus recevoir à l'avenir de celui-ci aucun droit, tant de ceux qu'il lui devoit en particulier, que de ceux qu'il devoit à l'Egliſe, ni même de louage de ſon hôtellerie, qui en dependoit auſſi. Chacun fut touché d'étonnement de cette action qui témoignoit que rien n'étoit capable d'émouvoir ſon extrême patience : & l'on comprit alors ce qu'il avoit voulu dire par ces paroles : Je ferai aujourd'hui une choſe qui remplira d'étonnement toute la ville d'Alexandrie, puiſque non-ſeulement il ne châtia point cet homme comme il le meritoit, mais qu'au lieu de le punir, il lui fit du bien.

On raporta un jour au Saint qu'il y avoit un Eccleſiaſtique lequel conſervant en ſon cœur une inimitié contre un certain homme, ne vouloit point ſe reconcilier avec lui. Sur quoi s'étant enquis de ſon nom, & quelle dignité il avoit dans l'Egliſe, il apprit le lendemain qu'il s'appelloit Damien, & qu'il étoit Diacre : Il commanda à l'Archidiacre de le lui montrer quand il viendroit à l'Egliſe. Et le jour ſuivant qui étoit un Dimanche, Damien étant venu à la ſtation, l'Archidiacre le montra au Patriarche qui étoit monté à l'Autel à cauſe de cette ſeule affaire, ſans avoir dit à perſonne quel étoit ſon deſſein. Comme Damien vint à ſon rang pour recevoir la ſainte communion, le Saint lui prit la main & lui dit : Allez auparavant vous reconcilier avec votre frere, & après avoir oublié l'animo-

sité que vous avez contre lui, venez pour recevoir dignement les misteres de Jesus-Christ qui sont purs & sans aucune tache. Damien n'osant contester avec lui en présence de tant d'Ecclésiastiques, & principalement en un lieu si saint & en une heure si terrible, lui promit d'obéir, & alors il lui donna la sainte Communion. Depuis ce jour, non-seulement tous les Ecclésiastiques, mais aussi tous les laïques se gardoient avec soin d'avoir de la mauvaise volonté contre personne, craignant qu'il ne les confondît & ne les humiliât comme il avoit fait ce Diacre.

CHAPITRE XI.

A quelles lectures le Saint s'occupoit. Pourquoi il ne vouloit pas que l'on achevât son tombeau. Sa charité pour les Eglises de Jerusalem.

CHAP. XVI. CE très-saint homme avoit l'intelligence des Ecritures saintes, laquelle il ne faisoit pas paroître par la sublimité de ses discours, ni en disant par vanité plusieurs passages par cœur : mais il la témoignoit dans ses actions par l'observation des commandemens, & l'accomplissement des preceptes qu'elles nous donnent. Dans ses occupations particulieres on ne lui entendit jamais dire une seule parole inutile. S'il n'arrivoit qu'il fût contraint de parler pour donner ordre à quelques affaires temporelles

porelles & seculiéres, il s'employoit, ou à lire les écrits des saints Peres, ou des questions de l'Ecriture sainte, ou des traités de controverse à cause du grand nombre d'heretiques dont il étoit assiegé de tous côtés, & qu'il seroit inutile de nommer ici. Que si quelqu'un commençoit en sa presence à parler au desavantage d'un autre, il changeoit de discours avec une extrême prudence. Et s'il voyoit cette personne continuer, il ne lui disoit rien; mais il la remarquoit & défendoit à celui qui étoit en semaine auprès de lui de le laisser plus entrer, afin d'instruire les autres par cet exemple & de les rendre plus retenus.

CHAP. XVII.

Je ne dois pas aussi passer sous silence une action particuliére de la conduite de cet homme si admirable. Ayant appris qu'après que l'Empereur est couronné, il n'y a un seul de tous les Senateurs ni des officiers de ses armées qui se rencontrent alors auprès de lui, qui lui parle d'aucune affaire; mais que les artisans qui travaillent aux enrichissemens des tombeaux lui presentent quatre ou cinq pieces de marbre de diverses couleurs, & lui disent: Lequel de ces marbres plaît-il à votre majesté Imperiale que l'on emploie dans son tombeau afin de lui faire connoître par ces paroles qu'étant homme & sujet à être dans peu d'années réduit en poussiere, il doit prendre soin de son ame & de bien gouverner son empire: ce Saint voulut imiter cette coûtume si loüable; & pour ce sujet il commanda qu'on

travaillât à lui faire un tombeau au même lieu où les Patriarches ſes prédeceſſeurs étoient enterrés ; mais il défendit de l'achever avant ſa mort, afin que cet ouvrage demeurant ainſi imparfait, ceux qui en avoient la charge lui vinſſent dire tous les ans le jour d'une fête ſolemnelle, & en preſence de tout le Clergé : Monſeigneur, votre tombeau demeure imparfait : commandez donc, s'il vous plaît, que l'on l'a-
Matth. 24. cheve, puiſque vous ne ſavez pas, ainſi que dit l'Ecriture, à quelle heure les larrons doivent venir. Ce que ce ſaint homme faiſoit afin de donner ſujet à ſes ſucceſſeurs de l'imiter dans une coutume ſi utile.

CHAP. XIX. Dieu le permettant ainſi à cauſe de la multitude de nos pechez, les Egliſes conſacrées à ſon ſervice dans la ville de Jeruſalem furent brûlées par les Perſes, qui meritoient eux-mêmes de ſentir les effets de la vengeance celeſte : le Saint qui ſçavoit l'extremité où étoit reduit ſaint Modeſte Patriarche de Jeruſalem, lui envoya, pour lui aider à les rétablir mille pieces d'argent, mille ſacs de blé, mille ſacs d'autres grains, mille livres de fer, mille poignées de ces poiſſons que l'on nomme de Menoménes, mille barils de vin, & mille ouvriers Egyptiens, & lui écrivit ces paroles: Veritable ſerviteur de Jeſus-Chriſt, je vous ſuplie de me pardonner, ſi je ne vous envoie rien qui ſoit digne de ſon Temple puiſque je vous proteſte avec verité que je ſouhaiterois, s'il étoit à propos de vous

aller trouver moi-même pour travailler à la ſainte Egliſe de ſa reſurrection. Je vous conjure donc par le reſpect que je vous porte d'excuſer mon peu de pouvoir, & de demander pour moi à Jeſus-Chriſt qu'il me faſſe la grace d'être écrit au livre de vie.

CHAPITRE XII.

De quelle ſorte le bienheureux Patriarche uſa d'un preſent qui lui fut fait, & qui ne regardoit que ſa commodité ſpirituelle.

ON peut remarquer auſſi entre les autres preuves de la vertu de ce grand Saint, qu'il dormoit ſur un petit lit tout contre terre, & n'étoit couvert dans ſa cellule que d'une méchante couverture. Ce qu'un des principaux de la ville ayant ſçu il le vint trouver, & voyant qu'il n'avoit qu'une ſimple couverture de laine toute déchirée il lui en envoya une qui coutoit trente ſix pieces d'argent & le conjura de s'en vouloir ſervir pour l'amour de lui. Le Saint la reçut, & à cauſe de la grande inſtance qu'il lui en faiſoit, il s'en ſervit durant une nuit. CHAP. XX.

Mais ceux qui couchoient dans ſa chambre raporterent depuis qu'il paſſa quaſi toute cette nuit à dire; Qui croiroit que l'humble Jean (car il ſe nommoit toûjours ainſi)

eſt couvert d'une couverture qui coûte trente ſix pieces d'argent, tandis que les freres de Jeſus-Chriſt meurent de froid ? Combien y en a-t-il maintenant qui tremblent dans cette rude ſaiſon ? Combien y en a-t-il qui n'ayant ſous eux que la moitié d'une natte de jonc & autant deſſus ne peuvent étendre leurs piés, & dorment ainſi comme en un peloton tout tranſis ? Combien y en a-t-il qui ont paſsé la nuit dans les montagnes ſans pain & ſans feu, ſouffrant ainſi un double tourment par la faim & par le froid? Combien y en a-t-il qui vòudroient pouvoir tremper leur pain dans l'écume de la graiſſe que jettent mes cuiſiniers ? Combien y en a-t il qui voudroient ſeulement ſentir le vin que l'on répand dans la cave ? Combien à l'heure que je parle y a-t-il de pauvres dans Alexandrie qui ne ſavent où ſe retirer, & ſont couchez ſur le pavé, après avoir été poſſible tout percés de la pluye ? Combien y en a-t-il qui paſſent un mois entier & même deux mois ſans gouter d'huile ? Et combien y en a-t-il qui n'ayant qu'un habit pour l'été & pour l'hyver, reſſentent quelle eſt l'incommodité de ne pouvoir en changer ? Et toi qui prétens jouir du bonheur de l'éternité, tu bois du vin, tu manges de grands poiſſons, tu es bien logé, & tu as encore maintenant cela de commun avec les méchans d'être chaudement & à ton aiſe couvert d'une couverture qui coûte trente ſix pieces d'argent. Certes en vivant

de la ſorte & dans un tel relâchement, tu ne dois pas eſperer de joüir en l'autre monde des joies préparées aux Saints : mais on te prononcera la même ſentence qui a été prononcée à ce riche dont il eſt parlé dans l'Evangile : *Tu as été dans l'abondance durant ta vie, & les pauvres dans la miſere. C'eſt pourquoi ils ſont maintenant dans la joie, & toi au contraire dans les tourmens.* Dieu ſoit beni. Voici la premiere nuit & la derniere que l'humble Jean mettra ſur lui cette couverture, puiſqu'il eſt bien juſte, & que Dieu a ſans doute très-agreable, que cent quarante-quatre de ceux qui ſont les freres de notre-Seigneur auſſi-bien que toi, ſoient plutôt couverts que non pas toi ſeul ; car on peut avec une piece d'argent avoir quatre petites couvertures. Luc 16.

Enſuite de ces paroles, il donna charge le lendemain de vendre cette couverture ; ce que celui qui lui en avoit fait preſent ayant ſçu, il l'acheta trente-ſix pieces d'argent & la lui donna une ſeconde fois : puis ayant vû le jour ſuivant qu'on la mettoit encore en vente, il la racheta le même prix & la redonna au Patriarche en le conjurant de s'en vouloir ſervir. Ce qu'ayant fait pour la troiſiéme fois, le Saint lui dit avec un viſage qui témoignoit ſa gratitude : Nous verrons lequel de nous deux ſe laſſera le plutôt.

Or cet homme étoit fort riche, & le bienheureux Prélat tiroit de lui peu à peu &

avec douceur quantité de choſes à l'imitation des vendangeurs, & diſoit ſouvent qu'on peut dans l'intention de le donner aux pauvres dépoüiller les riches ſans commettre un peché, & leur ôter doucement juſques à leur chemiſe, principalement lorſqu'ils ſont avares, & n'ont point de compaſſion de leur prochain. A quoi il ajoûtoit que celui qui en uſe de la ſorte fait deux biens tout à la fois l'un en ce qu'il eſt cauſe du ſalut de ces riches, & l'autre en ce qu'il ſe procure à lui-meme une grande recompenſe; & pour autoriſer ce ſentiment il raportoit ce qui s'étoit paſsé entre ſaint Epiphane & Jean Patriarche de Jeruſalem, duquel ſaint Epiphane tira de l'argent & le diſtribua aux pauvres.

CHAPITRE XIII.

Hiſtoire merveilleuſe de la converſion d'un homme qui de très-avare qu'il étoit devint un grand Saint.

CHAP. XXI. LE Saint racontoit auſſi une fois ſur le même ſujet en préſence de tout le monde une choſe fort remarquable. Lors, diſoit-il, que j'étois en Cypre j'avois un valet de chambre très-fidelle, & qui ſe conſerva chaſte juſques à la mort. Celui-ci me conta mot à mot, ce que je vais vous raporter.

Etant, me dit-il, en Affrique & demeu-

tant chez un Receveur des droits de l'Empereur, extrêmement riche, qui n'avoit aucune compaſſion des affligez, il arriva durant l'hyver que pluſieurs pauvres s'étant mis au ſoleil pour s'échauffer, ils commencerent à dire du bien des maiſons où on leur donnoit l'aumône, & à prier Dieu pour tous ceux qui leur faiſoient charité; & au contraire à blâmer l'avarice de ceux qui ne leur donnoient rien, entre leſquels quelqu'un d'eux ayant nommé cet Officier que je ſervois, ils s'entredemanderent tous les uns aux autres s'il leur avoit fait quelque charité; & il ne s'en trouva pas un ſeul qui en eût jamais reçu la moindre aumône. Sur quoi il y en eût un qui dit: Que me donnerez-vous ſi je puis tirer aujourd'hui quelque choſe de lui? Ils demeurerent d'accord de leur gageure, & auſſi-tôt il s'alla mettre auprès de la porte de mon maître pour l'attendre ſur ſon retour en ſa maiſon. Dieu permit qu'il rentra chez lui en même-tems qu'une bête chargée de pain pour ſa proviſion revenoit de chez le boulanger; & il fut tellement en colere des importunités violentes que lui faiſoit ce pauvre, que ne trouvant point de pierre il prit un de ces pains & le lui jetta à la tête. Le pauvre le ramaſſa & l'alla montrer à ſes compagnons pour leur faire voir qu'il avoit reçu quelque choſe de ſa main.

Deux jours après ce Receveur tomba malade d'une maladie mortelle, & vit en ſonge qu'on lui demandoit compte de toutes

ſes actions & qu'elles étoient toutes peſées dans une balance ; qu'il avoit devant lui d'un côté une troupe de Maures extrêmement hideux, & de l'autre une troupe de perſonnes vêtues de blanc dont le regard étoit terrible ; & que ces derniers ne pouvant trouver aucune bonne action qu'il eût faite pour mettre de l'autre côté de la balance dans laquelle ces Maures avoient raſſemblé toutes les mauvaiſes, ils étoient pleins de douleur & de triſteſſe, & ſe diſoient l'un à l'autre avec un déplaiſir très-ſenſible : Ne trouverons-nous donc quoi que ce puiſſe être qu'il ait jamais fait de bon ? Enfin il y en eût un qui dit : Je ne vois rien, ſi ce n'eſt un pain qu'il donna il y a deux jours à Jeſus-Chriſt, mais contre ſon gré. Ils mirent auſſi-tôt ce pain dans la balance, qui fit qu'elle peſa moins de l'autre côté ; puis ils dirent au Receveur : Ajoûte à ce pain ; car autrement tu ne ſaurois échaper des mains de ces Maures. Alors connoiſſant que cette viſion ne lui repreſentoit rien que de très-veritable, parce qu'il voyoit ces Maures raſſembler & mettre dans la balance toutes les fautes qu'il avoit faites depuis ſa jeuneſſe & qu'il avoit oubliées lui même, il ſe mit à pleurer & dit : Helas ! ſi un pain que j'ai jetté de colere m'a été ſi avantageux, de combien de maux ſe delivre celui qui donne avec ſimplicité de cœur ſes biens aux pauvres ? Et depuis ce jour il ſe conduiſit de telle ſorte & devint ſi grand aumônier & ſi charitable, qu'il n'é-

pargna pas même ſon propre corps.

Car une fois, que ſelon ſa coutume il alloit dès la pointe du jour au bureau, il rencontra un matelot qui s'étant ſauvé tout nû du naufrage ſe jetta à ſes piés & le ſuplia de l'aſſiſter. Sur quoi dans la créance que c'étoit un pauvre il dépouilla ſa camiſole, qui étoit ce qu'il avoit de meilleur ſur lui, & la lui donna en le priant de la vêtir. Mais ce pauvre en ayant honte à cauſe qu'elle étoit trop belle, la donna à un fripier pour la vendre. Le Receveur revenant chez lui & la voyant expoſée en vente fut touché d'un extrême deplaiſir, & lorſqu'il fut de retour en ſa maiſon il ne voulut point manger, mais s'enferma dans ſa chambre où il s'aſſit, & diſoit : Je n'ai pas été digne que ce pauvre ſe ſouvint de moi. Comme il étoit dans cette douleur il s'endormit, & vit en ſonge un homme auſſi éclatant de lumiere que le ſoleil, lequel portoit une croix ſur ſes épaules & étoit vêtu de la camiſole qu'il avoit donnée à ce matelot, & il l'entendit lui dire : Pierre (car il ſe nommoit ainſi) pourquoi pleures-tu ? Il lui repondit, comme croyant parler à Dieu : Je pleure, Seigneur, de ce que ceux à qui je fais part des choſes qu'il vous a plû me donner, tiennent à honte de les avoir reçues. Alors celui qui lui apparoiſſoit ainſi, lui dit en lui montrant cette camiſole : La reconnois-tu bien ? Tu vois que je m'en ſuis ſervi depuis que tu me l'as donnée, & je te ſai gré de ta bonne vo-

lonté : car j'étois tranſi de froid & tu m'as revêtu. Le Receveur s'éveilla dans un merveilleux étonnement, & dit en admirant le bonheur des pauvres : Vive le Seigneur ! puiſque Jeſus-Chriſt reſide en la perſonne des pauvres, je ne mourrai point que je ne devienne comme l'un d'eux.

Il fit venir enſuite un eſclave qu'il avoit acheté, & qu'il employoit à écrire, auquel il dit : Je te veux confier un ſecret ; mais ſi tu en parles à qui que ce ſoit, ou ſi tu manques d'executer ce que je t'ordonnerai, tu te peux bien aſſurer que je te vendrai à des barbares. Après lui avoir parlé de la ſorte, il lui donna dix livres d'or, & continua ainſi : Va-t'en acheter quelque marchandiſe, & puis prens-moi & me mene à Jeruſalem ; & là vends-moi à quelque Chrêtien, & donne aux pauvres le prix de ce que tu m'auras vendu. Cet homme refuſant d'executer un tel commandement, il lui dit pour une ſeconde fois : Je te répons que ſi tu ne me vends, je te vendrai toi-même à des barbares ainſi que je t'en ai déja aſſuré. Il ſe reſolut donc de lui obéir.

Etant arrivé en la ſainte Cité, il trouva un Orfévre qui étoit extrêmement ſon ami & qui avoit ſouffert de grandes pertes. Comme ils s'entretenoient, celui-ci lui dit : Je vous conſeille, Zoïle, d'acheter un eſclave que j'ai, lequel eſt ſi bon & ſi ſage qu'on le prendroit pour un Senateur. L'orfévre fut ſurpris de voir qu'il eût un eſclave, & lui répondit : Je vous aſſure que je

n'ai pas vaillant de quoi l'acheter. Il lui repliqua : Empruntez-en ſi vous me croyez & l'achetez ; car il eſt très-bon, & Dieu vous benira à cauſe de lui. Zoïle ſuivit ſon conſeil & l'acheta trente pieces d'argent tout mal vêtu qu'il étoit. L'écrivain ayant ainſi laiſſé ſon maître s'en alla à Conſtantinople, afin de conſerver le ſecret qu'il lui avoit tant recommandé, & de diſtribuer aux pauvres l'argent de cette vente ſans en retenir choſe quelconque.

Pierre s'employant à des occupations qui lui étoient fort nouvelles, faiſoit quelquefois la cuiſine de ſon maitre, & quelquefois lavoit ſes habits, & il mattoit aüſſi ſon corps par de très-grands jeûnes. Zoïle qui voyoit proſperer ſa famille au-delà de tout ce qu'il eût oſé eſperer, & avoit de la reverence pour l'incroyable vertu & l'extrême humilité de Pierre, lui dit que voyant quelle étoit ſon humilité, il le vouloit affranchir, afin qu'il vêcût déſormais avec lui comme s'il eût été ſon frere, mais il refuſa de recevoir cette grace.

Son maitre avoit auſſi remarqué qu'il ſouffroit avec patience d'être injurié & frapé par les autres eſclaves, qui le tenoient pour inſenſé & ne l'appelloient point autrement. Lorſqu'ils le traitoient de la ſorte & qu'il s'endormoit tout accablé de douleur, celui qui lui étoit apparu en Affrique ſe preſentoit en ſonge à ſes yeux, revêtu de cette camiſole & tenant en ſa main ces trente pieces d'argent qui étoient le prix de

ſa liberté, & lui diſoit : Pierre mon frere, j'ai reçu l'argent pour lequel tu as été vendu : ne t'afflige donc point, mais aye patience juſqu'à ce que tu ſois reconnu pour tel que tu es.

Peu de tems après, quelques Orfévres de ſon païs qui venoient viſiter les ſaints Lieux furent priés à diner par ſon maître. Pierre en les ſervant à table les reconnut, & eux en le conſiderant s'entrediſoient à l'oreille : Que cet homme reſſemble au Seigneur Pierre le receveur des Finances ! S'appercevant de cela, il ſe cachoit le viſage le mieux qu'il pouvoit. Ce qui ne les empêcha pas de dire à Zoïle : Certes vous êtes bienheureux ; car ſi nous ne nous trompons, vous avez à votre ſervice une perſonne publique. Et comme ils ne ſavoient pas que ce travail de la cuiſine & ſes jeûnes lui avoient fort changé le viſage, ils le regarderent encore fort long-tems & fort attentivement, & enfin l'un d'eux dit : C'eſt aſſurement le Seigneur Pierre. Je m'en vais me lever & l'embraſſer, & l'Empereur eſt fort faché de ce qu'il eſt abſent depuis ſi long-tems ſans qu'on ait ſçu de ſes nouvelles. Pierre qui étoit ſorti ayant entendu ces paroles, laiſſa le plat qu'il portoit, & au lieu d'entrer dans la chambre courut à la porte de la ruë. Celui qui en avoit la clé étant ſourd & muet dès ſa naiſſance, & n'entendant que par ſigne, le ſerviteur de Dieu qui avoit hâte de ſortir lui dit : Je te commande au nom de

Jesus-Christ. Ce sourd & muet entendit aussi-tôt & répondit : Oui, Seigneur. Ouvre-moi la porte, ajoûta Pierre, Oui, Seigneur, répondit cet homme pour la seconde fois, & aussi-tôt se leva & la lui ouvrit. Après qu'il fut sorti ce pauvre homme transporté de joye de ce qu'il entendoit & parloit, se mit à crier : Seigneur, Seigneur. Tous ceux du logis furent épouvantez de le voir parler, & il continua de dire : Celui qui faisoit la cuisine est sorti toujours courant ; mais prenez garde qu'il ne s'en soit enfuï. Car c'est un grand serviteur de Dieu;& lorsqu'il ma dit. Je te commande au nom du Seigneur ; j'ai vû sortir de sa bouche une flâme qui m'est venu toucher les oreilles, & en ce même moment, j'ai entendu & j'ai parlé. Ce miracle les ayant tous rempli d'une extrême joie ils coururent pour trouver Pierre ; mais ils ne le revirent jamais depuis. Toute cette maison & le maître même firent ensuite penitence d'avoir traité Pierre avec mepris, & principalement ceux qui le nommoient insensé.

CHAPITRE XIV.

Du plaisir que le bienheureux Patriarche prenoit à s'entretenir des actions des Saints, & combien il fut touché en lisant la vie de saint Serapion.

VOilà quels étoient les entretiens du très-heureux Patriarche si cheri de

Dieu. Car il ne prenoit pas seulement plaisir à édifier ceux qui l'entendoient, par le recit qu'il leur faisoit de ses propres actions; mais il y ajoutoit aussi de semblables narrations très-veritables & très agreables à Dieu, & il disoit d'ordinaire: S'il s'est trouvé des hommes qui n'ont pas épargné leur propre sang, mais l'ont perdu pour l'amour de leurs freres, ou pour mieux dire, pour l'amour de Jesus-Christ; à combien plus forte raison devons-nous avec joye & humilité donner notre bien aux necessiteux & aux pauvres, c'est-à-dire, à Jesus-Christ, afin d'en être recompensez par ce juste distributeur des couronnes dûes aux bonnes actions en ce jour terrible & épouvantable du dernier Jugement: *Celui qui seme en ce monde avec avarice, ne moissonnera qu'à proportion de ce qu'il aura semé, & celui qui seme avec benediction*, c'est-à-dire, *liberalement & avec largesse, moissonnera en abondance*, & possedera dans le Ciel ces biens éternels dont le bonheur va si fort au-delà de tout ce que nous sçaurions nous imaginer.

2. Cor. 4.

CHAP. XXII.

Ce Saint qui étoit orné de toutes sortes de vertus, avoit donc entre autres bonnes coutumes celle de prendre plaisir à parler des actions des saints Peres & de ceux qui ont été les plus portez à faire l'aumône. Et un jour voyant dans la vie de S. Serapion surnommé Syndone, qu'ayant rencontré un pauvre il lui donna son man-

teau ; puis en ayant trouvé un autre qui avoit grand froid il lui donna ſa tunique ; & qu'ainſi demeurant tout nud & s'étant aſſis en tenant le ſaint Evangile entre ſes mains : comme quelqu'un lui demanda : Mon pere, qui vous a dépouillé de la ſorte ? Il répondit en montrant le ſaint Evangile : C'eſt celui-ci ; & qu'une autrefois il vendit même l'Evangile pour donner l'aumône. Sur quoi ſon diſciple lui diſant : Mon Pere, où eſt votre Evangile ? Il lui repliqua : En verité, mon fils, parce que j'ai vû qu'il m'avoit dit : *Vends tout ce que tu as, & le donne aux pauvres*, je l'ai vendu lui-même pour le leur donner, afin qu'au jour du Jugement j'aye ſujet d'avoir une plus grande confiance en Dieu. Et qu'une autrefois une veuve dont les enfans mouroient de faim, lui ayant demandé l'aumône, & n'ayant rien du tout à lui donner, il ſe donna lui-même à elle pour le vendre, comme elle fit à des bâteleurs Grecs qu'il convertit peu de jours après au Chriſtianiſme.

Le bienheureux Patriarche après avoir lû ces actions de ſaint Serapion, entra dans un tel étonnement & dans une telle admiration de le voir ſi ingenieux à faire la charité, que fondant en larmes il fit venir tous ſes Aumôniers, leur lut ce que je viens de vous raporter, & leur dit : Vous tous qui aimez Jeſus-Chriſt, combien croyez-vous qu'il ſoit important de s'entretenir des actions des ſaints Peres ? Certes j'avois cru juſques ici que c'étoit faire quelque choſe

que de donner tout ce que je pouvois avoir d'argent ; & je ne ſçavois pas que leur extrême compaſſion pour les pauvres faiſoit qu'ils ſe vendoient eux-mêmes.

CHAPITRE XV.

De l'eſtime & de la reverence que le ſaint Patriarche avoit pour la vie ſolitaire. Hiſtoire miraculeuſe d'un Solitaire.

CHAP. XXIII. LE Saint honoroit extrêmement la vie Solitaire & avoit beaucoup d'eſtime & de compaſſion pour ceux qui la profeſſoient, lors principalement qu'il les voyoit dans les beſoins des choſes néceſſaires pour vivre ; & il avoit cela de particulier qu'il ne recevoit aucune accuſation ſoit vraye ou fauſſe contre ceux qui portoient cet habit, à cauſe que pour avoir ajouté foi aux accuſations de quelques-uns, il lui étoit arrivé ce que je vais dire.

Un certain Solitaire allant durant quelques jours par la ville avec une jeune fille & demandant l'aumône, quelques-uns furent ſcandaliſez dans la créance qu'ils eurent qu'il vivoit avec cette fille comme ſi elle eût été ſa femme, & vinrent avec de grandes plaintes dire au Patriarche : Faut-il ſoufrir, Monſeigneur, que celui-ci deshonore la vie ſolitaire qui eſt une vie angelique, en tenant ainſi une jeune fille avec lui comme ſi elle étoit ſa femme ? Le ſerviteur

de Dieu croyant empêcher un peché commis contre ſa divine Majeſté & que le devoir de ſa charge l'y obligeoit, commanda de les ſeparer, & puis de foüetter cette fille & de châtier cet homme & l'enfermer dans un cachot. Ce qui ayant été auſſi-tôt executé, ce Solitaire que les défenſeurs de l'Egliſe avoient cruellement battu, lui apparut la nuit en ſonge, & en lui montrant ſes épaules toutes dechirées de coups, lui dit: Eſt ce ainſi, Monſeigneur, qu'il vous a plû me faire traiter? Vous avez failli cette ſeule fois comme étant homme; mais ſongez que la vie & la mort ſont proches. Après ces paroles il diſparut.

Le Saint ſe ſouvenant le matin de cette viſion s'aſſit ſur ſon lit fort triſte, & commánda auſſi-tôt à ſonSecretaire d'aller querir ce priſonnier & de le lui amener pour voir s'il reſſembloit à celui qui lui étoit apparu la nuit. Lorſqu'il fut arrivé avec une extrême peine à cauſe de la quantité de playes qui l'avoient mis en état de ne pouvoir ſe remuer, le Patriarche ne l'eut pas plûtôt enviſagé, que demeurant immobile & ſans parole, tout ce qu'il put, fut de lui faire ſigne de la main de s'aſſeoir ſur ſon lit auprès de lui.

Lorſqu'il fut revenu à ſoi & eût fait le ſigne de la croix, il pria ce Solitaire de mettre un linge devant lui, afin de pouvoir ſe dépoüiller ſans offenſer la bienſeance, & de lui montrer ſes épaules; car il déſiroit de voir s'il étoit en l'état qu'il lui avoit

apparu en ſonge. Le Solitaire eût grande peine à s'y reſoudre. Enfin comme il ſe depoüilloit, Dieu permit par une conduite admirable que le linge dont il étoit ceint ſe détacha & tomba à terre, & que ceux qui ſe trouverent preſens reconnurent qu'il étoit eunuque; mais à cauſe que c'étoit depuis fort peu, il n'en paroiſſoit rien à ſon viſage. Le ſaint Patriarche ayant vû comme les autres ce que je viens de dire, & les grandes playes dont ſon dos étoit couvert, il commanda à ceux qui l'avoient ſi cruellement traité, de ſe retirer, & puis s'adreſſant au Solitaire, après lui avoir dit qu'il avoit péché par ignorance & contre lui & contre Dieu, il lui fit une petite remontrance en ce peu de mots : Il ne faut pas, mon fils, que ceux qui ſont revêtus comme vous d'un habit ſaint & angelique aillent avec ſi peu de conſideration dans les villes, & que même ils menent une femme avec eux, puiſque cela ſcandalize ceux qui le voient. Le Solitaire pour rendre raiſon au Saint, lui repondit avec très-grande humilité : Vous pouvez, Monſeigneur, ajoûter foi à ce que je vous dirai; car je ne mentirai pas.

Il y a peu de jours que ſortant ſur le ſoir de la ville de Gaza pour aller faire mes devotions au tombeau de ſaint Cyr, je rencontrai hors la porte de la ville cette jeune fille, laquelle ſe jetta à mes piés, & me pria de trouver bon qu'elle me tînt compagnie, diſant qu'elle étoit Juive, & deſi-

roit de ſe faire Chrêtienne. Elle uſa de termes ſi preſſans & de paroles ſi puiſſantes pour me conjurer de l'empêcher de ſe perdre, que la crainte que j'eus des jugemens de Dieu, ſi je rejettois ſa priere, fit que je me reſolus à la mener dans la créance que le diable ne tentoit point les eunuques, & ne ſçachant pas encore comme je le ſçai maintenant par experience que ſa fureur n'épargne perſonne. Ainſi, très ſaint Pere, nous vînmes en cette ville, où après avoir fait nos prieres, je la baptizai auprès du tombeau de ſaint Cyr, & j'allois avec elle par les ruës en ſimplicité de cœur pour demander de quoi vivre juſques à ce que je l'euſſe miſe dans un monaſtere.

Le Patriarche après l'avoir entendu parler de la ſorte, dit : Helas ! combien Dieu a-t-il de ſerviteurs cachez que nous ne connoiſſons pas, d'autant que nous en ſommes indignes ! Il conta enſuite à ceux qui étoient auprès de lui la viſion qu'il avoit eue la nuit precedente touchant ce Solitaire, & prit cent pieces d'argent pour les lui donner. Mais cet ami de Dieu, & qui étoit un veritable Solitaire, ne voulut jamais les recevoir, & lui dit pour s'en excuſer cette parole ſi admirable : Je ne demande rien, Monſeigneur, parcequ'un Solitaire n'a pas beſoin d'argent, s'il a de la foi ; & que s'il a beſoin d'argent il n'a point de foi. Une ſi ſage reponſe fit encore plus que tout le reſte connoître à ceux qui l'entendirent que c'étoit un ſerviteur de Dieu. Ainſi après avoir mis

les genoux en terre devant le Patriarche il ſe retira en paix. Depuis ce jour le Saint honoroit encore davantage, & recevoit encore mieux qu'auparavant les Solitaires, ſoit qu'on les eſtimât vertueux ou non, & leur fit bâtir un hôpital ſeparé des autres, lequel on nommoit la retraite des Solitaires.

CHAPITRE XVI.

De ce que faiſoit le Saint pour ſe mettre toûjours la mort devant les yeux. De l'efficace des prieres pour les morts. Hiſtoire remarquable pour faire voir combien les charités faites aux pauvres ſont agreables à Dieu.

CHAP. XXXIV. ETant arrivé une grande mortalité dans Alexandrie, le ſaint Patriarche alloit voir paſſer les enterremens, & diſoit que cela, comme de conſiderer attentivement les tombeaux étoit une choſe utile. Il aſſiſtoit auſſi fort ſouvent ceux qui demeuroient long-tems à l'agonie, & leur fermoit les yeux de ſes propres mains pour en conſerver toûjours la memoire, & ſe préparoit lui-même à un paſſage ſi important. Il ordonnoit auſſi qu'on fit avec grand ſoin des prieres pour les morts.

Sur quoi il raportoit que peu de tems auparavant un captif ayant été mené en Perſe & mis dans une priſon nommée Leté, c'eſt-à dire oubli, ſes parens en demanderent des nouvelles à quelques autres qui

s'étoient ſauvez de priſon, & étoient venus en Cypre, leſquels les aſſurerent de l'avoir eux mêmes enterrée (c'étoit néanmoins un autre qui le reſſembloit) & leur marquerent le jour & le mois qu'il étoit mort. Auſſi ne mettant point la choſe en doute, ils faiſoient trois fois l'année faire des prieres pour lui. Quatre ans après il ſe ſauva de priſon & arriva en Cypre. Ses parens fort ſurpris de le voir, lui dirent : On nous avoit aſſurés que vous étiez mort, & nous faiſions trois fois l'année faire des prieres pour vous. Leur ayant demandé en quels jours & en quels mois ; & ayant répondu aux ſaints jours de Noël, de Pâque & de la Pentecôte, il les aſſura qu'en chacune de ces trois fêtes un homme auſſi éclatant de lumiere que le ſoleil venoit le déchaîner & lui ouvrir la priſon, & qu'après s'être promené durant trois jours, ſans que perſonne le reconnût, il ſe retrouvoit le lendemain chargé de chaînes de fer comme auparavant. Et nous voyons par-là, diſoit le Saint, que les morts reçoivent du ſoulagement des prieres que l'on fait pour eux.

Il arrivoit ſouvent à ce très-charitable Paſteur ce que nous liſons dans les Actes des Apôtres. Car pluſieurs voyant que ſon incroyable compaſſion pour les pauvres n'avoit point de bornes, en étoient ſi extrêmement touchez, qu'ils vendoient une grande partie de leur bien pour l'apporter à ce devotieux miniſtre de Dieu. Ainſi il arriva un jour qu'un homme lui apporta ſept livres CHAP. XXV. *Act.* 4.

& demi d'or, & après l'avoir assuré qu'il n'en avoit pas davantage, il le suplia, en mettant plusieurs fois les genoux en terre, de vouloir prier pour son fils unique âgé de quinze ans, afin qu'il plût à Dieu de le sauver, & le ramener d'Afrique à bon port avec un vaisseau dans lequel il l'y avoit envoyé. Le Patriarche recevant de lui cette quantité d'or admira qu'il l'eût offerte sans s'en être rien reservé; & après avoir beaucoup prié Dieu pour lui en sa presence, il le renvoya; mais à cause de la grandeur de sa foi, il mit sous la table de l'oratoire de sa chambre le sac dans lequel étoit cet or, & à l'heure même assembla tous ses Ecclesiastiques, afin de prier Dieu pour celui qui l'avoit offert, & de lui demander avec instance qu'il lui plût de sauver son fils & le ramener à bon port avec son vaisseau comme il l'en avoit tant prié.

Trente jours n'étoient pas encore passez que le fils de cet homme mourut; & le troisiéme jour d'après sa mort son vaisseau dans lequel étoit aussi le frere de ce même homme, & à qui il devoit de l'argent, revint d'Afrique; mais en abordant le phare il fit naufrage sans qu'il se sauvât rien de ce qui étoit dedans que les personnes & un esquif. Ce pauvre homme ayant appris ces deux accidens si funestes, & l'affliction d'avoir perdu son vaisseau ayant suivi de si près l'extrême douleur qu'il ressentoit de la mort de son fils, peu s'en falut, selon le langage du Prophête,

que ſon ame ne reſſentit des tourmens ſemblables à ceux de l'enfer. Pſal. 93.

Ceci ayant été raporté au Patriarche, il en fut encore quaſi plus touché que lui-même, principalement à cauſe de ce fils unique. Sur quoi ne ſachant que faire, il ſuplia le Dieu des miſericordes de vouloir par ſon infinie bonté aſſiſter cet affligé, & n'ayant plus la force & le courage de le faire venir pour le conſoler de vive voix, il lui manda de ne point perdre l'eſperance, puiſque Dieu qui ne fait rien que par un juſte jugement, ordonne de toutes choſes ſelon ce qui nous eſt le plus avantageux, encore que nous ne le connoiſſions pas, & qu'ainſi il ſe gardât bien de perdre la recompenſe qu'il devoit attendre de lui à cauſe des ſept livres & demi d'or qu'il avoit données pour les pauvres, & de la foi qu'il avoit eue en celui entre les mains duquel il les avoit miſes.

Or pour nous apprendre que lorſque nous avons fait quelque bonne action nous ne devons pas nous troubler dans les tentations qui nous arrivent, mais au contraire demeurer fermes par la foi, & rendre toûjours graces à Dieu: ce ſerviteur de Jeſus-Chriſt qui avoit fait en même tems deux ſi grandes pertes, vit en ſonge un homme tout ſemblable au Patriarche qui lui diſoit: Pourquoi vous affligez-vous, mon Frere, & vous laiſſez-vous ainſi accabler par la douleur? Ne m'avez-vous pas prié de demander à Dieu qu'il lui

plût de ſauver votre fils ; & il l'a ſauvé. Car je vous puis aſſurer, que s'il eut vêcu, c'eût été un très-méchant homme. Et quant à vôtre vaiſſeau, ſi Dieu ne ſe fut laiſſé flechir par la bonne œuvre que vous avez faite en vous adreſſant à moi, il eut été ſubmergé avec toutes les perſonnes qui étoient dedans, & vous auriez perdu votre frere. Levez-vous donc, & rendez graces à Dieu de vous l'avoir conſervé, & d'avoir ſauvé votre fils en le tirant à lui, avant que d'avoir été corrompu par les déſordres & les vanitez du ſiecle. Cet homme s'étant éveillé ſe trouva tout conſolé, & ſa triſteſſe étant entierement diſſipée, il s'habilla auſſi-tôt, & vint toûjours courant vers le Patriarche, où après s'être jetté à ſes piés, & avoir rendu graces à Dieu & à lui il lui conta la viſion qu'il avoit eue. Le Saint adreſſant ſa parole à Dieu, dit : Gloire vous ſoit rendue à jamais, mon Sauveur & mon maître, qui par votre extrême bonté & votre infinie miſericorde, daignez ainſi écouter les prieres des pecheurs. Et puis ſe tournant vers cet homme, il lui dit : Gardez-vous bien, mon fils d'attribuer à mes prieres cette grace que vous avez reçûë ; mais attribuez-la à Dieu ſeul & à votre foi, qui a été aſſez grande pour vous faire obtenir toutes ces faveurs. Car ce bienheureux Prélat avoit une très-baſſe & très-petite opinion de lui-même, ainſi qu'il le faiſoit aſſez connoître par

par ſes diſcours & par ſa conduite.

CHAPITRE XVII.

Excellente conduite du S. Patriarche envers un Evêque très-peu charitable, & qui devint depuis un grand aumônier.

UN jour comme le Saint alloit viſiter les pauvres dans un lieu nommé Ceſarée, où il leur avoit fait bâtir de grands couverts planchés d'ais avec des nattes & des couvertures, afin qu'ils y puſſent loger durant tout l'hiver, il ſe rencontra qu'entre les Evêques qui l'accompagnoient, il y en avoit un qui aimoit paſſionnement l'argent. Et le Saint ayant appris qu'il faiſoit porter en ce même tems par l'un de ſes domeſtiques trente livres d'or pour acheter un buffet de table d'argent ciſelé, il lui dit: Mon frere Troïle, (car il ſe nommoit ainſi) aimez & aſſiſtez les freres de Jeſus-Chriſt. Ces paroles du Patriarche l'ayant étonné & touché d'un mouvement paſſager de charité, il commanda de donner aux pauvres ces trente livres d'or, ce qui fut executé à l'heure même. S'en étant retournez chacun chez ſoi, le déplaiſir d'avoir donné cet argent remplit l'eſprit de Troïle de penſées étranges & très-préjudiciables à ſon ſalut, & étant continuellement agité de ce deteſtable amour du bien qui le rendoit ſi cruel & ſi inſenſible envers les CHAP. XXVI.

miſerables, il lui prit une fiévre qui n'étoit point ordinaire, & qui l'obligea malgré lui de ſe mettre au lit. Le Patriarche ayant envoyé un de ceux qui étoient en ſemaine pour le prier de venir dîner, il s'en excuſa ſur ce que par quelque accident il étoit travaillé de friſſon & de la fiévre. Ce qui ayant été raporté au Saint, il connut auſſitôt que les trente livres d'or que cet homme ſi peu porté à faire l'aumône avoit données contre ſon gré étoient la cauſe de ſa maladie : car il n'avoit comme je l'ai dit, nulle compaſſion des affligez, & aimoit l'argent avec ardeur. Le Patriarche ne pouvant ſe reſoudre de demeurer à table pour manger, tandis que cet Evêque ſouffroit de la douleur dans ſon lit, il l'alla trouver à l'heure même, & lui dit avec un viſage gai, & avec cette humilité non feinte qui lui étoit ſi naturelle : Mon frere Troïle, lorſque je vous ai exhorté d'être charitable ; penſez-vous que ç'ait été tout de bon que je vous ai dit de donner aux pauvres ce que vous leur avez donné ? Croyez-moi, ce n'étoit qu'en riant ; mais parce que je leur voulois donner à chacun une piece d'argent à cauſe de la bonne fête, & que mon Aumônier n'en avoit pas aſſez ſur lui, je l'ai emprunté de vous, & voici ces trente livres d'or que je vous raporte. Quand l'Evêque vit cette ſomme entre les mains de ce ſage medecin & de ce charitable paſteur, ſa fiévre le quitta auſſi-tôt & il ne ſentit plus de friſſon ; mais les forces & la chaleur lui

revinrent ; ce qui fit clairement connoître quelle étoit la cauſe d'un ſi ſoudain changement. Ainſi après avoir, ſans en faire aucune difficulté, reçu cet or des mains ſacrées du Patriarche ; le Saint lui demanda une quittance de la récompenſe qu'il eût dû eſperer s'il l'eût donné aux pauvres ; ce qu'il lui accorda très-volontiers & l'écrivit en ces termes : Mon Dieu, récompenſez Jean mon Seigneur & très-ſaint Patriarche de la grande ville d'Alexandrie, de trente livres d'or qu'il vous a données & qu'il m'a rendues. Le Saint prit le papier & le mena diner chez lui ; car comme je l'ai déja dit, il avoit été gueri à l'heure même.

Mais Dieu ce juſte diſtributeur des récompenſes, voulant lui faire connoitre la faute qu'il avoit faite, & lui apprendre en même tems à avoir compaſſion des affligez, lui montra la même nuit en ſonge de quelle récompenſe il s'étoit privé lui-même. Car il vit un Palais d'une grandeur & d'une beauté ſi extraordinaire, que l'art de tous les hommes enſemble ne ſçauroit rien faire qui en approche. Il lui ſembla que tout le portail étoit d'or, & qu'il y avoit écrit au deſſus : C'EST ICI LA DEMEURE ÉTERNELLE ET BIENHEUREUSE DE L'EVEQUE TROÏLE. Lorſqu'il eût lû cette inſcription, il fut touché d'une grande joye s'aſſurant que l'Empereur qui tenoit ſa Cour dans ce Palais, ne l'y laiſſeroit manquer de rien. Mais un Gentilhomme de la chambre de ce Prince,

suivi de quelques autres Officiers celestes, vint aussi-tôt à ce superbe Portail, & leur dit : Otez cette inscription. Ce qui ayant été fait, il ajouta : Et mettez en sa place celle-ci, suivant le commandement que j'en ai reçu du Monarque de l'Univers. Ils mirent ensuite en sa presence cette autre inscription qui contenoit ces paroles : C'EST ICI LA DEMEURE ETERNELLE ET BIENHEUREUSE DE JEAN ARCHEVESQUE D'ALEXANDRIE QUI L'A ACHETE'E TRENTE LIVRES D'OR. Troïle s'éveilla à l'instant, & ayant conté au Patriarche cette vision, il devint depuis, par le sentiment qu'il en eut, un très-grand & très-charitable Aumônier.

CHAPITRE XVIII.

Constance & humilité avec lesquelles le Saint suporta une très-grande perte.

CHAP. XXVII. COmme Dieu fit perdre autrefois au bienheureux Job toutes ses richesses, il lui plut aussi de traiter de la même sorte le saint & charitable Patriarche. Car une violente tempête ayant surpris sur la mer Adriatique tous les vaisseaux de la très-sainte Eglise d'Alexandrie qui étoient au nombre de treize & davantage, chacun desquels étoit du port de dix mille boisseaux, on fut contraint de jetter dans la mer tout

ce dont ils étoient chargez, & qui étoit d'un très grand prix, parce qu'il n'y avoit que des étoffes, de l'argent, & d'autres choſes encore plus conſiderables. Lorſqu'ils furent retournez à Alexandrie, ceux qui étoient intereſſez dans ce malheur, & les pilotes des vaiſſeaux s'enfuirent en l'Egliſe pour trouver ſeureté dans cet aſile. Le Saint l'ayant appris & le ſujet qui les y avoit obligés, il leur envoya un billet écrit de ſa main, dans lequel étoient ces paroles : Mes freres, le Seigneur vous l'avoit donné, & le Seigneur vous l'a ôté, parce qu'il l'a ainſi voulu ; ce qu'il lui a plû eſt arrivé. Son ſaint Nom ſoit beni à jamais. Sortez mes enfans, ſans que cette perte vous trouble de crainte ; car il ne manquera pas d'avoir ſoin de ce qui vous ſera néceſſaire à l'avenir. *Ibid.* 1.

Preſque la moitié des habitans de la ville vinrent voir le ſaint Patriarche ſur le ſujet de cet accident. Et quelques jours après comme ils le vouloient conſoler, il les prévint & leur dit : Mes freres & mes enfans, ne vous affligez point, je vous prie, à cauſe de la perte avenue ſur ces vaiſſeaux. Car, croyez-moi, elle procede de ce que l'humble Jean s'eſt trouvé coupable devant Dieu, & elle ne ſeroit pas arrivée ſi je ne m'étois point laiſſé emporter de vanité ; mais d'autant que je m'élevois dans des actions qui procedoient purement de Dieu, & croyois faire beaucoup en donnant des choſes terreſtres, je ſuis tombé dans cet accident, & Dieu l'a permis afin de me rendre

plus ſage. Car l'aumône donne d'ordinaire de la préſomption à ceux qui la font ſans veiller attentivement ſur eux-mêmes, au lieu qu'une perte non attendue humilie celui qui la ſupporte avec patience, ſuivant cette parole de l'Ecriture : *La pauvreté humilie les hommes.* Et David, qui n'ignoroit pas cette verité, dit en un autre endroit. *Pſ. 118.* *Il m'eſt avantageux, mon Dieu d'être humilié par vous afin que j'apprenne à l'avenir à garder vos commandemens.* Ainſi m'étant rendu coupable par ma mauvaiſe conduite, puiſque je perdois & diſſipois plûtôt que de donner ce que je donnois avec vanité, & que c'eſt ſeulement par ma faute qu'un ſi grand accident eſt avenu, je merite d'être puni à cauſe de la neceſſité où tant de perſonnes ſont réduites. Mais, mes très-chers enfans, Dieu eſt le même qu'il étoit du temps de Job cet homme ſi juſte. Et encore que je ſois indigne qu'il m'aſſiſte dans ce beſoin, celui de tant d'autres perſonnes fera qu'il ne nous abandonnera pas. Car il dit par la bouche de l'Apôtre : *Je ne t'abandonnerai point.* *Hebr. 13.* Et dans l'Evangile: *Cherchez avant toutes choſes, le royaume de Dieu & ſa juſtice, & tout le reſte vous ſera encore donné.* *Matth. 6.* Ainſi tous ſes habitans, qui étoient venus pour conſoler le ſaint Patriarche, furent conſolés par lui, & fort peu de tems après, Dieu rendit au double à ce nouveau Job le bien qu'il avoit perdu, lequel il employa au ſoulagement des pauvres avec ſa liberalité ordinaire, & poſſible avec une

pieté encore plus grande qu'auparavant.

CHAPITRE XIX.

Belle parole du Saint enſuite d'une aumône qu'il avoit faite. Hiſtoire remarquable pour montrer qu'il ne faut pas differer à bien faire. Confiance qu'avoit le Saint en deux grands perſonnages nommés Jean & Sophrone.

CHAP. XXVIII.

UN des domeſtiques du ſaint Patriarche étant tombé dans une extrême neceſſité il lui donna dix livres d'or de ſa propre main, afin que perſonne ne le ſût. Sur quoi cet homme lui ayant dit: Je n'oſerai plus, Monſeigneur, lever les yeux pour vous regarder, tant l'excès de votre bonté me rend confus: il lui répondit cette belle parole ſi pleine de ſageſſe, & que l'on ne ſauroit trop loüer: je n'ai pas encore répandu mon ſang pour vous, ainſi que Jeſus-Chriſt mon Maître & notre Dieu à tous me le commande.

CHAP. XXIX.

Un particulier étant preſſé d'acquiter une dette, & n'ayant pas le moyen de la payer à cauſe que le pais étoit alors en grande neceſſité, parce que le Nil n'étoit point débordé ſelon ſa coûtume, il fit ſupplier un grand Seigneur de lui prêter cinquante livres d'or ſur des gages qui valoient deux fois autant. Il le lui promit, mais il differa de l'executer. Cet homme voyant que ces creanciers le vouloient faire contrain-

dre, recours, comme tous les autres, à ce port dont l'entrée n'étoit fermée à personne, c'est-à-dire à ce Patriarche si plein de compassion & si charitable. A peine lui eut il conté la nécessité où il se trouvoit, que le Saint lui répondit : Mon fils, je vous donnerai même si vous voulez l'habit que je porte sur moi : car entre autres qualités, il avoit celle de ne pouvoir sans fondre en larmes, voir pleurer ceux qui étoient dans l'affliction ; & ainsi il lui prêta à l'heure même ce qu'il lui demanda. La nuit suivante ce Seigneur vit en songe un homme qui étoit debout sur un Autel à qui plusieurs personnes offroient des présens, & pour une offrande qu'ils mettoient sur cet Autel ils en recevoient cent fois autant. Il lui sembla aussi qu'il étoit suivi du Patriarche, & qu'y ayant devant eux une offrande sur un banc, quelqu'un lui dit : Monsieur ; prenez cette offrande & la mettez sur l'Autel, afin de recevoir cent fois autant. Ce qu'ayant un peu differé de faire, le Patriarche qui étoit derriere, courut, prit cette offrande, la mit sur l'Autel & reçut le centuple comme tous les autres. S'étant éveillé & ne comprenant rien à ce songe, il envoya querir celui qui lui avoit demandé de l'argent à emprunter, afin de le lui bailler, & lui dit: Voici ce que vous m'avez demandé à emprunter, recevez-le. Il lui répondit : Notre saint Patriarche vous a prevenu dans la récompense de cette bonne œuvre ;

car voyant que vous differiez à me faire ce plaiſir, & que j'étois extrêmement preſſé de mes créanciers, j'ai été contraint d'avoir recours à lui, comme au port de tous les affligés. A ces paroles ce Seigneur ſe reſſouvint de ſon ſonge, & lui repartit : Vous avez raiſon de dire qu'il m'a prevenu & a reçu la recompenſe de cette bonne œuvre ; car il eſt vrai qu'il l'a reçuë : & malheur à celui qui uſe de retardement à faire le bien. Il conta enſuite ce ſonge au Patriarche & à pluſieurs autres.

CHAP. XXX.

Le Saint allant à l'Egliſe des illuſtres martirs Cyr & Jean afin de faire ſes prieres ſur le glorieux tombeau de ces Saints, comme il ſortoit de la ville une femme ſe jetta à ſes pieds, en criant : Faites-moi juſtice de mon gendre qui me traite mal. Sur quoi quelques-uns de ceux de la ſuite, qui avoient créance auprès de lui, lui ayant dit qu'il pourroit à ſon retour pourvoir aux plaintes de cette femme, il leur fit cette ſage réponſe : Comment Dieu écoutera-t-il mes prieres ſi je rejette celle-cy ? Qui me peut aſſurer que je vivrai juſques à demain, & que je n'irai pas dès aujourd'hui rendre compte à Jeſus-Chriſt de la negligence dont j'aurai uſé envers cette femme ? Ainſi avant que de partir de là, il donna ordre à ce qu'elle fût ſatisfaite.

CHAP. XXXI.

Dieu exauçant le deſir de ce ſaint perſonnage qui n'avoit point d'autres volontez que les ſiennes, lui envoya Jean & Sophrone qui étoient deux hommes ſages & admira-

bles, & qui le conſeilloient toujours ſelon l'équité & la juſtice. Il leur obéiſſoit avec autant de ſoumiſſion que s'ils euſſent été ſes peres, & leur ſçavoit un extrême gré de ce qu'ils combattoient comme de très-vaillans & très-genereux ſoldats de Jeſus-Chriſt pour la défenſe de la Religion. Car étant fortifiez de la grace du ſaint Eſprit, ils ſe porterent avec tant de ſageſſe & de prudence dans les diſputes qu'ils eurent contre les Severianites & ces autres malheureux heretiques qui étoient dans tout le pays d'alentour; qu'ainſi que de bons Paſteurs ils n'oublierent rien pour arracher de la gueule de ces dangereuſes bêtes pluſieurs Egliſes, pluſieurs monaſteres & pluſieurs maiſons; ce qui faiſoit que ce très-ſaint homme avoit une reverence particuliere pour ces deux Saints.

CHAPITRE XX.

Excellentes remontrances de ce bienheureux Patriarche à ceux qui traitoient mal leurs ſerviteurs. Du ſoin merveilleux qu'il eut d'un fils d'un fort homme-de-bien.

CHAP. XXXII. CE bienheureux Patriarche ayant appris qu'un particulier traitoit inhumainement & cruellement ſes ſerviteurs, il l'envoya querir, & lui dit avec beaucoup de douceur: Mon fils, j'ai ſçu que par la tentation de l'ennemi vous traitez mal vos ſer-

viteurs ; ce qui me fait vous prier d'attendre à l'avenir que votre colere ſoit paſſée avant que de vous fâcher contre eux ; parce que Dieu ne nous les a pas donnez pour les battre, mais afin de nous en ſervir, & poſſible ne nous les a-t'il pas tant encore donnez pour nous ſervir, que pour nous exercer à la patience en ſuportant leurs défauts. Car dites-moi, je vous prie, par quel prix avez-vous pû acheter celui qui a l'honneur d'avoir été créé à l'image & à la reſſemblance de Dieu ? Et bien que vous ſoyez ſon maître, avez-vous ou quelque main ou quelque pied, ou quelque ſens, ou quelque ame qu'il n'ait point ; & ne vous eſt-il pas ſemblable en toutes choſes ? Ecoutez ce que dit ſur ce ſujet le glorieux Apôtre ſaint Paul : Vous tous qui avez été baptiſez en Jeſus-Chriſt, êtes revêtus de Jeſus-Chriſt, & il n'y a plus de diſtinction entre le Juif, le Payen, le libre ou l'eſclave, puiſque vous êtes une même choſe en Jeſus-Chriſt. Que ſi nous ſommes tous égaux à l'égard de Jeſus-Chriſt, ne devons-nous pas, à plus forte raiſon, l'être auſſi à l'égard les uns des autres, puiſque Jeſus-Chriſt en prenant la forme d'un ſerviteur, nous apprend à ne nous élever pas au-deſſus de ceux qui ſont les nôtres ; Car comme dit le Prophete : *Il n'y a qu'un ſeul maître & un ſeul Seigneur de tout l'univers lequel a établi ſon trône dans le Ciel d'où il regarde les choſes baſſes.* Il ne dit pas les choſes éleyées, mais les choſes baſſes ;

Gal. 3.

Pſ. 112.

& ainſi que pouvons nous donner pour nous aſſujettir celui qui a le bonheur d'être racheté auſſi-bien que nous par le Sang de notre Dieu & de notre maître, & pour lequel le Ciel, le ſoleil, les étoiles, la mer, & toutes les choſes qu'ils contiennent ont été créées; celui pour le ſervice duquel les Anges ſont employez; celui pour l'amour duquel Jeſus-Chriſt a lavé les pieds de ſes Apôtres; pour l'amour duquel il eſt mort, & pour l'amour duquel il a enduré toutes les autres humiliations qu'il a ſouffertes? Et vous vous traitez avec mépris cet homme que Dieu traite avec honneur. Vous le traitez comme vous traiteriez une bête, & comme ſi vous n'êtiez pas d'une même nature que lui. Dites-moi, je vous prie, voudriez-vous bien que toutes les fois que vous offenſez Dieu, il vous châtiât au même moment? Je ſuis très-aſſuré que non. Comment pouvez-vous donc tous les jours luidire dans vos prieres: *Seigneur, pardonnez-*
Matth.6. *nous nos offenſes ainſi que nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez?* Par ces paroles & autres ſemblables qui procedoient comme d'une ſource feconde de ce tréſor de grace dont Dieu avoit enrichi l'ame du Saint, il inſtruiſit cet homme de ſon devoir, & puis le renvoya chez lui. Et s'il n'eût appris qu'il s'étoit corrigé enſuite de cette remontrance, il étoit reſolu de conſeiller ce pauvre eſclave ſi maltraité de s'enfuir, & de demander que ſon maître fût obligé de

le vendre, auquel cas il l'eût acheté & l'eut affranchi à l'heure même.

CHAP. XXXIII.

Le bienheureux Patriarche ayant ſçu qu'un homme fort Aumônier & fort charitable avoit laiſſé en mourant un fils unique, & que cet orphelin étoit reduit à une ſi grande néceſſité qu'il n'avoit pas un écu vaillant, à cauſe que ſon pere, comme l'aſſuroient ceux qui s'étoient trouvez preſens à ſa mort, n'ayant pour tout bien que dix livres d'or, & voulant faire ſon teſtament fit venir cet enfant & lui dit: Choiſiſſez, mon fils, lequel vous aimez le mieux, ou que je vous laiſſe ces deux livres d'or, ou que je ne vous laiſſe pour tout bien que la protection & l'aſſiſtance de la ſainte Mere de Dieu ma maîtreſſe? A quoi l'enfant ayant répondu qu'il aimoit mieux la protection de la bienheureuſe Vierge, il ordonna qu'on diſtribuât cet or aux pauvres. Et maintenant, très-ſaint Pere, lui diſoient-ils, cet enfant eſt dans une extrême pauvreté, & ne bouje jour & nuit de l'Egliſe de la Vierge. Le ſaint Patriarche ayant appris ce que je viens de dire, envoya querir un Notaire ſans que perſonne le ſçut, & après lui avoir conté toute l'affaire, & lui avoir défendu de ſe confier à perſonne, de ce qu'il deſiroit qu'il fit, il lui dit: Ecrivez dans ce vieux parchemin un teſtament ſous le nom d'un nommé Theopente, & faites qu'il paroiſſe par cet acte que le pere de ce garçon & moi étions couſins-germains; puis allez le lui montrer & lui di-

lui dites: vous ne devriez pas étant parent de notre Patriarche, comme vous êtes demeurer ainsi dans la pauvreté. Que si vous avez honte de vous présenter à lui, je lui parlerai en vôtre nom, & avisez seulement ce que vous répondrez à ce qu'il vous dira. Le Notaire ayant éxécuté toutes ces choses, raporta au Saint que ce jeune garçon, après l'avoir fort remercié, l'avoit prié de parler au lieu de lui à sa Sainteté. Retournez, lui dit-il alors, & dites-lui: J'ai parlé pour vous au Patriarche, lequel m'a répondu: Je sçai bien que mon cousin-germain a laissé un fils; mais je ne le connois point de visage: c'est pourquoi je desire de le voir; & lorsque vous l'amenerez, apportez avec vous le testament. Quand ils furent arrivez, le Saint le tira à part & lui dit en le baisant: Mon cousin, vous soyez le très-bien venu. Il lui donna ensuite une maison, & tout ce dont il avoit besoin, & après l'avoir enrichi il le maria dans Alexandrie, ne pouvant assez-tôt à son gré faire connoître combien il est veritable, que *Dieu n'abandonne jamais ceux qui esperent en lui.* *Judith.6.*

CHAPITRE XXI.

Extrême patience avec laquelle le Saint se conduisit envers un homme qui l'avoit trompé.

CHAP. XXXIV. CEt homme admirable avoit aussi un soin continuel de pratiquer ce précepte

de l'Evangile ; *Ne détourne jamais les yeux de celui qui veut emprunter de toi.* Et ainſi il ne refuſoit perſonne. Ce qu'un homme, qui étoit un grand affronteur ayant apris, il lui emprunta vingt livres d'or ; & puis ſe mocqua du Saint, comme il s'étoit mocqué de pluſieurs autres, & ſoûtenoit qu'il ne lui avoit rien prêté. Sur quoi ceux qui avoient le ſoin du temporel de l'Egliſe, vouloient le faire mettre en priſon. Mais le bienheureux Patriarche qui étoit un veritable imitateur de celui qui a dit : *Soyez miſericordieux à l'imitation de vôtre Pere celeſte qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & répand la pluye ſur les juſtes & ſur les injuſtes*, ne voulut jamais permettre qu'ils lui fiſſent aucun déplaiſir. Ce qui les ayant fâchés à cauſe du mépris qu'ils ſçavoient qu'il avoit fait du Patriarche, ils lui dirent : Il n'eſt pas juſte, Monſeigneur, qu'un perdu & un débauché tel que celui-ci joüiſſe d'un bien qui pourroit être diſtribué aux neceſſiteux. Ce très-ſaint homme leur répondit : Croyez-moi, mes freres, ſi vous retirez malgré lui l'argent qu'il m'a emprunté, vous n'accomplirez qu'un des Commandemens en le diſtribuant aux pauvres, & vous en violerez deux : le premier en ce que vous vous témoignerez impatiens à ſouffrir quelque dommage, en quoi vous donnerez un mauvais exemple ; & le ſecond en ce que vous n'obéirez pas à nôtre Seigneur lorſqu'il dit : *Ne redemandez point ce qu'on vous a*

Deut. 15. Luc. 6.

Luc. 6.

Luc. 6.

pris. Il vaut donc mieux, mes enfans, que nous donnions à tout le monde un exemple de patience, puiſque l'Apôtre dit :
1. Cor. 6. *Pourquoi ne ſouffrez-vous pas plûtôt que l'on vous faſſe tort? Pourquoi ne ſouffrez-vous pas plûtôt que l'on vous trompe?* Certes, mes freres, c'eſt fort bien fait de donner à tous ceux qui nous demandent : mais c'eſt incomparablement mieux fait de donner à tous ceux qui ne nous demandent point; & c'eſt imiter les Anges, ou plûtôt Dieu même de donner nôtre habit à celui qui nous prend nôtre manteau ſans le demander, parce que nôtre Seigneur nous ordonne de faire part de nos biens à nôtre prochain lorſqu'il nous dit : *Fais du bien à ton frere à proportion de celui que tu poſſedes, & que tu poſſedes juſtement ; & non pas d'un bien acquis par conteſtation & par diſpute, ou que tu ayes ravi à quelqu'un en lui faiſant injuſtice.*

CHAPITRE XXII.

Hiſtoire étrange de la conduite d'un ſaint Solitaire pour convertir à Dieu des femmes de mauvaiſe vie

CHAP. XXXV. UN Solitaire qui étoit âgé de ſoixante ans, ayant entendu parler de tant de grandes & excellentes actions du ſaint Patriarche, voulut éprouver s'il ſeroit de legere créance, & ſi en ſe ſcandalizant

aiſement il condamneroit quelqu'un avec trop de facilité. Il ſortit donc du monaſtere de l'Abbé Seridon, où il demeuroit, & vint à Alexandrie, où il s'accoſta de quelques hommes perdus & debauchez, & fit avec eux une connoiſſance fort agréable à Dieu. qui, comme dit David, *traite chacun ſelon l'intention qu'il a dans le fond du cœur.* Ps. 19. Il dreſſa enſuite un memoire de toutes les femmes que l'on ſçavoit être de mauvaiſe vie, & gagnant chaque jour quelque argent à copier des livres, le ſoir quand le ſoleil étoit couché il mangeoit un peu de legumes, & alloit chez l'une de ces femmes, à qui il donnoit le reſte de ce qu'il avoit gagné, pour l'obliger à ne point faire de mal la nuit ſuivante, qu'il paſſoit toute entiere auprès d'elle, afin de l'en empêcher, & ſe tenoit dans un coin de la chambre où elle couchoit, chantant des Pſeaumes, priant pour elle, & flechiſſant les genoux devant Dieu juſques à ce que le jour fut venu. Et alors il ſortoit & lui faiſoit promettre de ne rien dire à perſonne de ce qui s'étoit paſſé. Il continua ainſi juſques à ce que l'une d'entr'elles dit à quelqu'un de quelle ſorte il ſe conduiſoit, & qu'au lieu de les venir voir pour mal faire, il n'y venoit que pour travailler à leur ſalut. Le vieillard l'ayant ſçu ſe mit en prieres, & auſſi-tôt cette femme fut tourmentée du demon, afin que les autres touchées de crainte par cet exemple n'oſaſſent découvrir quelle étoit la maniere de vivre de ce ſaint homme. Quelques uns

dirent à cette femme ainsi possedée : Dieu vous a chatiée de vôtre mensonge, puisque ce méchant homme ne vous va voir que pour mal faire. Et d'autre côté, saint Vital (Car il se nommoit ainsi) voulant fuir la gloire des hommes & retirer les ames des tenebres du peché, disoit tout haut en travaillant à son ouvrage & le soir lorsqu'il le quittoit : Allons car une telle m'attend.

Quand on l'accusoit & qu'on le railloit, il repondoit : N'ai-je pas un corps comme un autre ? N'y a t'il que les Solitaires que Dieu abandonne : & ne sont-ils pas hommes aussi bien que tous les autres ? Sur quoi quelqu'un lui disant : Mon pere, changez donc d'habit & prenez une femme, afin de n'être pas cause que l'on blasphême le nom de Dieu, & de ne rendre pas compte au jour du jugement du scandale que vous donnez à tant de personnes. Il leur repartit comme s'il eût été en colere : Laissez-moi en repos, je n'en ferai autre chose : car je ne suis nullement resolu, pour vous empêcher de vous scandaliser, de prendre une femme & de me rendre miserable en m'embarrassant du soin d'une famille. Que ceux qui veulent se scandaliser se scandalisent si bon leur semble, & se donnent de la tête contre les murailles. Que voulez-vous de moi ? Dieu vous a-t'il établis pour juger de mes actions ? Contentez-vous de veiller sur vous-mêmes : vous ne lui rendrez pas compte pour moi. Il n'appartient qu'à

lui ſeul de juger, & ce ſera lui qui dans le ſaint jour du jugement rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Il crioit ainſi tout haut, & quelques-uns des Défenſeurs de l'Egliſe qui l'entendirent diverſes fois le rapporterent au Patriarche. Mais Dieu qui ſçavoit que le Saint n'avoit nulle intention de faire tort à Vital, fortifia ſon cœur pour n'ajoûter point de foi à ces raports, car il ſe reſſouvenoit du Solitaire eunuque dont j'ai parlé, & ainſi au lieu de croire les accuſateurs de Vital, il les reprit ſeverement, & leur dit: Ceſſez d'accuſer les Solitaires. Ignorez-vous ce que fit l'Empereur Conſtantin de ſainte memoire, duquel nous liſons que lors du grand Concile tenu à Nicée, quelques-uns qui ne vivoient pas dans la crainte de Dieu, lui donnerent des memoires diffamatoires, les uns contre un Clerc, & les autres contre un Solitaire: ſur quoi ayant fait venir en ſa preſence l'accuſateur & l'accuſé, & les ayant entendu tous deux & trouvé que la plûpart des accuſations étoient veritables, il fit allumer un flambeau & bruler tous ces memoires, en diſant: *Certes ſi j'avois vû de mes propres yeux un prêtre de Dieu, ou quelqu'un de ceux qui ſont revêtus d'un habit religieux commettre un peché, je le couvrirois de mon manteau, afin qu'il ne fût vû de perſonne.* Et ne fut-ce pas par cette même facilité de croire le mal que vous eûtes une ſi mauvaiſe opinion de ce Solitaire eunuque ſerviteur de Dieu, & que vous me fîtes

faire une ſi grande faute dans ma conduite & commettre un ſi grand peché ? Ainſi le Patriarche les renvoya pleins de confuſion.

Vital, qui étoit vrai ſerviteur de Dieu, continuoit toûjours à faire la même choſe, & prioit notre Seigneur de reveler à quelqu'un en ſonge, après ſa mort, la verité de ſes actions, afin que ceux qui s'en offenſoient & les condamnoient comme ſcandaleuſes, ne fuſſent point tenus pour coupables d'avoir ainſi dit du mal de lui. Cette maniere dont il ſe conduiſoit envers ces femmes en avoit porté pluſieurs à ſe repentir de leurs pechez, lors particuliérement qu'elles le voyoient durant la nuit prier pour elles les bras étendus : ce qui fut cauſe que pluſieurs renoncerent à leur mauvaiſe vie ; que d'autres ſe marierent & vêcurent ſagement dans le mariage, & que quelques-unes quitterent entierement le monde pour paſſer le reſte de leurs jours dans la ſolitude ; mais on ne ſut qu'après ſa mort ce changement arrivé en tant de perſonnes par ſes ſaintes exhortations & par ſes ferventes prieres.

Comme il ſortoit une fois au point du jours de chez la principale courtiſane de la ville, il rencontra un debauché qui la venoit voir à mauvais deſſein, lequel le voyant ainſi ſortir lui donna un ſoufflet, & lui dit : Hypocrite qui te mocques de Jeſus-Chriſt, ne te corrigeras-tu jamais de tes vices ? Il lui repondit : Certes quelque foible que je ſois, vous recevrés de moi un

ſi grand ſoufflet, que toute la ville d'Alexandrie s'aſſemblera au bruit des cris qu'il vous obligera de jetter. Peu de tems après, ſaint Vital, ſans que perſonne le ſçût, ſe repoſa en paix dans la petite cellule qu'il avoit ſur la porte de la ville, nommée la porte du ſoleil tout contre l'Egliſe du ſaint Martyr Metre, où ſouvent après qu'on avoit fait les prieres, quelques-unes de ces femmes dont j'ai parlé ſe diſoient les unes aux autres: Allons auſſi aux prieres de l'Abbé Vital, & lorſqu'elles étoient arrivées auprès de lui, il les inſtruiſoit. S'étant donc, comme je l'ai dit, endormi dans ſa cellule, du ſommeil des juſtes, ſans que perſonne le ſçût, un demon, ſous la figure d'un Ethiopien extrêmement difforme, ſe preſenta à celui qui avoit donné un ſoufflet au Saint, & lui dit en lui en donnant un autre. Recevez ce ſoufflet de l'Abbé Vital. Cet homme tomba du coup & commença à écumer, ce qui fit, ſelon la prédiction du Saint, que preſque toute la ville d'Alexandrie s'aſſembla pour voir les tourmens que les demons lui faiſoient ſouffrir, & principalement à cauſe que le bruit qu'avoit fait ce ſoufflet avoit été tel, que quelques-uns l'avoient entendu d'auſſi loin que peut aller une fléche. Quelques heures après, ce poſſedé étant revenu en ſon bon ſens déchira ſes habits, & courut à la cellule du Saint, en criant: Vital ſerviteur de Dieu, je vous ai offenſé, mais ayez compaſſion de moi. Tous ceux qui l'entendirent crier,

coururent avec lui, & lorſqu'il fut arrivé à la cellule du Saint, le demon ſortit tout-à-fait de ſon corps, & le jetta par terre en la preſence de tout le monde. Ceux qui l'avoient ſuivi étant entrez dans la cellule trouverent le Saint à genoux au même état qu'il étoit lorſqu'il avoit rendu ſon ame à Dieu, & virent un papier ſur le pavé dans lequel étoit écrit : HABITANS D'ALEXANDRIE, NE JUGEZ POINT AVANT LE TEMS, MAIS ATTENDEZ LA VENUE DE NOTRE SEIGNEUR. Alors cet homme qui avoit été poſſedé du demon, avoüa l'outrage qu'il avoit fait au Saint, & ce qu'il lui avoit dit. Lorſque le bienheureux Patriarche eut appris ce qui s'étoit paſſé, il vint accompagné de tout ſon Clergé vers ce ſaint corps, & dit en liſant cet écrit dont j'ai parlé : Certes l'humble Jean a par la grace de Dieu évité ce grand ſoufflet, puiſque je l'aurois reçu au lieu de celui qui a été ſi bien châtié.

Toutes les femmes de mauvaiſe vie, & celles d'entre elles qui s'en étoient retirées pour ſe marier, marchoient devant le corps avec des cierges allumez, en pleurant & en diſant : Nous avons perdu toute notre conſolation & toutes les inſtructions qui nous pouvoient conduire au ſalut ; car elles ne craignoient plus alors de declarer à tout le monde quelle avoit été la maniere de vivre de ce ſaint homme, & qu'il étoit ſi éloigné d'avoir aucun mauvais deſſein lorſqu'il les venoit voir, qu'elles

ne l'avoient jamais vû dormir couché par terre, ni prendre par la main une seule d'elles. Sur quoi quelques-uns leur disant qu'elles avoient eu grand tort de ne l'avoir pas fait sçavoir à tout le monde, & d'avoir souffert faute de le dire, que toute la ville eut été scandalisée, elles raporterent pour s'excuser ce qui étoit arrivé à celle qui avoit été tourmentée du demon, & dirent que la crainte qu'il ne leur en arrivât autant, les avoit fait demeurer dans le silence.

Le Saint ayant donc été enterré avec beaucoup d'honneur, cet homme qui avoit été si justement châtié à cause de l'outrage qu'il lui avoit fait, & qui avoit été delivré par son intercession, demeura auprès de son tombeau dans des prieres continuelles; & quelque tems après renonça au siécle pour entrer dans le monastere de l'Abbé Seridon à Gaza, où il demeura jusques à la mort dans la cellule de saint Vital, ayant beaucoup de foi en son assistance.

Le très-saint Patriarche rendit de grandes actions de graces à Dieu de ce qu'il n'avoit pas permis qu'il l'eût offensé sur le sujet de son serviteur; & depuis ce tems plusieurs personnes d'Alexandrie, faisant leur profit de cet exemple, reçurent chez eux les Solitaires avec beaucoup de charité, & apprirent à ne condamner personne comme ils avoient condamné ce Saint, dont les prieres après sa mort rendirent par la grace de Dieu la santé à plusieurs

perſonnes qui y eurent recours ; & Dieu nous faſſe la grace par cette même interceſſion de regler ſi bien notre vie, que nous obtenions miſericorde en ce jour où il découvrira les penſées les plus ſecretes des hommes & les replis les plus cachez de leurs cœurs.

CHAPITRE XXIII.

Extrême patience du ſaint Patriarche. Hiſtoire remarquable touchant l'aumône.

CHAP. XXXVI. LE Patriarche ayant un jour commandé de donner ſeulement dix pieces de monnoie de cuivre à un homme qui lui demandoit l'aumône, & cet homme lui diſant des injures avec une effronterie nompareille à cauſe qu'il ne lui donnoit pas ce qu'il deſiroit, ceux qui l'accompagnoient le voulurent battre pour le châtier de ſon inſolence ; mais il les en reprit ſeverement, & uſa de ces paroles : Laiſſez-le dire, mes freres, car quelle apparence que je ne vouluſſe pas ſouffrir de lui cette injure, moi qui depuis ſoixante ans en fais de continuelles à Jeſus-Chriſt par mes mauvaiſes actions ? Et il ordonna à ſon Aumônier d'ouvrir le ſac qui étoit plein de cette monnoie, afin d'en laiſſer prendre à ce pauvre autant qu'il voudroit.

Lorſqu'on raportoit à ce très-ſage Prelat

Prélat que quelqu'un étoit porté à faire l'aumône ; il le faiſoit venir avec joye, & lui diſoit en particulier : Comment êtes-vous devenu ſi aumônier ? Eſt-ce par votre inclination, ou en vous faiſant violence ? Sur quoi quelques-uns de ceux qu'il interrogeoit de la ſorte, avoient honte de lui avoüer la verité, & d'autres la lui diſoient tout franchement, entre leſquels il y en eut un qui lui parla en ces termes : En verité, Monſeigneur, je ne fais rien de bien ni même dans mes aumônes ; & ce peu que je fais n'eſt que par l'aſſiſtance que j'ai reçue de Dieu & de vos prieres qui m'ont accoutumé à en uſer de la ſorte. Car j'étois auparavant cruel & impitoyable envers les pauvres ; mais ayant reçu une perte qui me réduiſit en grande neceſſité, je dis en moi-même : Si tu étois aumônier, Dieu ne t'abandonneroit pas, & je reſolus de donner chaque jour aux pauvres cinq groſſes pieces de monnoie de cuivre. Ce qu'ayant commencé de faire, le diable me diſoit pour m'en détourner : Ce que tu donnes ſuffiroit à acheter des herbes pour ta maiſon, ou pour la dépenſe des bains ; & alors je ceſſai de faire l'aumône, comme ſi en la faiſant j'euſſe ôté le pain de la main à mes enfans. Mais reconnoiſſant que je me laiſſois emporter ainſi à ma mauvaiſe inclination, je dis à mon ſerviteur : Derobe-moi tous les jours cinq pieces de monnoie ſans que je le ſache, & les donne aux pauvres, (car ma profeſſion, Monſeigneur, eſt d'être changeur.) Ce

CHAP. XXXVII.

garçon qui étoit fort charitable en prenoit dix au lieu de cinq, & quelquefois quelque petite piece d'argent de plus. Puis voyant enſuite que Dieu repandoit ſes benedictions ſur moi, & que je devenois riche, il augmenta ſes larcins pour donner aux pauvres. Un jour que j'admirois en moi-même les graces que Dieu me faiſoit, je lui dis: En verité, mon ami, ces cinq pieces de monoie que tu donnes chaque jour aux pauvres nous ont merveilleuſement profité; c'eſt pourquoi je veux qu'à l'avenir tu en donnes dix au lieu de cinq. Il me répondit en riant: Ne vous mettez point en peine, mon maître; mais rendez ſeulement graces à Dieu de mes larcins, puiſque ſans cela nous n'aurions pas du pain à manger, & que s'il y a dans le monde quelque larron qui ſoit homme de bien je puis dire que je le ſuis. Il m'avoua enſuite qu'il donnoit beaucoup plus que je ne lui avois ordonné, & la foi que je reconnus en lui, fit que je m'accoûtumai, Monſeigneur, à faire l'aumône de très-bon cœur. Le bienheureux Patriarche fut ſi édifié de ce diſcours, qu'il lui dit: En verité, mon fils, je n'ai rien vû de ſemblable dans tout ce que j'ai lû des actions des ſaints Peres.

CHAPITRE XXIV.

Excellent moyen dont le Saint ſe ſervit pour obliger un Seigneur à ſe reconcilier avec ſon ennemi ; & ſa ſage conduite envers ceux qui s'emportoient de vanité.

LE Saint ayant appris qu'un des plus grands Seigneurs de la ville en haiſſoit extrêmement un autre, l'exhorta diverſes fois à ſe remettre bien avec lui ; mais inutilement. Ce que voyant il le pria de le venir trouver ſous pretexte de quelques affaires publiques, & le mena dans ſa chapelle où il dit la Meſſe & ne laiſſa entrer qu'une ſeule perſonne pour le ſervir. Quand il eut fait la conſecration & commencé l'Oraiſon dominicale, comme ils la diſoient tous trois & qu'ils en furent venus à ces paroles : *Pardonnez-nous nos offenſes de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez.* Le Patriarche ſe tut & fit ſigne à celui qui le ſervoit à la Meſſe de ſe taire auſſi, tellement que ce Seigneur dit tout ſeul ces paroles : Pardonnez-nous nos offenſes de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez Sur quoi le Saint ſe tournant vers lui, lui dit avec une extrême douceur : Je vous ſuplie de conſiderer ce que vous venez de dire à Dieu dans un tems & dans un myſtere ſi terrible. Auſſi tôt ce Seigneur, comme s'il eût ſenti quel tour-

CHAP. XXXVIII.

ment c'eſt que de brûler dans un feu éternel, ſe jetta contre terre aux pieds du Saint & lui répondit : Votre ſerviteur eſt prêt de faire tout ce que vous lui commanderez ; & ſans differer davantage il ſe reconcilia avec ſon ennemi d'une reconciliation très-ſincere.

CHAP. XXXIX. Lorſque ce ſaint homme voyoit quelqu'un s'enfler d'orgueil, il ne l'entreprenoit pas ouvertement & en preſence de tout le monde ; mais quand il ſe rencontroit avec lui en particulier, il lui faiſoit des diſcours de l'humilité, afin d'abbattre par ce moyen cette vaine gloire, & le rendre plus humble & plus raiſonnable.

Il uſoit quelquefois pour ce ſujet de ces paroles : Je ne ſaurois aſſez m'étonner comme je ſuis ſi malheureux que de ne me point ſouvenir de l'humilité que le Fils de Dieu qui eſt mon Seigneur & mon maître, a témoignée en daignant venir dans le monde pour notre ſalut ; mais qu'au contraire je m'enfle de préſomption & m'éleve par la vanité au deſſus des autres, ſi je me trouve ou un peu mieux fait, ou plus riche, ou plus conſideré, ou appellé dans une plus grande charge, ſans écouter ces divines paroles de Jeſus-Chriſt : *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos dans vos ames*, ni ſans écouter auſſi ces Saints, dont les uns diſent qu'ils ne ſont que terre, les autres qu'ils ne ſont que cendre, les autres qu'ils ne ſont que des vermiſſeaux & non

Matt. 11.

Gen. 18.

Pſal. 21.

pas des hommes, les autres qu'ils ne ſont que des begues qui ne ſavent pas parler, & Iſaïe qui après s'être rendu digne de voir Dieu autant qu'on peut être capable de le voir dans cette vie mortelle, proteſtoit que ſes leyres étoient trop impures pour oſer parler de ſa grandeur. Quelle merveille ſeroit-ce donc quand je ſerois humble, puis que je ſuis formé de lamême terre dont on fait les briques & les tuiles, & que tous ces avantages & cette gloire que je m'imaginois avoir, paſſeront en un moment, ainſi que l'on voit ſecher ces fleurs dont l'émail paroit ſi agreable dans les prairies. *Exod.* 4.

Ce très ſage medecin des ames uſant de ces paroles & d'autres ſemblables, comme s'il eut voulu parler de lui méme, guériſſoit ainſi qu'avec un cautere brûlant ces eſprits malades de l'enflure de la vanité: parce que ceux qui portoient ces ulceres dans le cœur, connoiſſoient bien qu'en effet c'étoit à eux que s'adreſſoient ces paroles du Patriarche.

CHAPITRE XXV.

Excellent diſcours du bienheureux Patriarche ſur le ſujet de l'infinie bonté de Dieu, & de l'ingratitude des hommes.

CE grand perſonnage ſi cheri de Dieu diſoit ſouvent pour faire voir combien l'on eſt obligé de s'humilier: Si nous conſi- CHAP. XL.

derions attentivement quelle eſt la miſericorde & l'extrême bonté de Dieu pour nous, nous n'oſerions pas ſeulement lever les yeux vers le Ciel ; mais nous demeurerions dans une modeſtie & une humilité continuelle. Car, ſans nous arrêter à ce que lorſque nous n'étions pas encore, notre divin Créateur nous a donné l'être, & qu'étant morts par le peché & par la déſobéiſſance de notre premier pere, il nous a de nouveau vivifiez par ſon propre ſang, & fait que toute la terre nous eſt aſſujettie & le Ciel même en quelque maniere : comment eſt-ce que maintenant que nous l'offenſons tous les jours il ne nous aneantit pas, & que cette nature immuable & éternelle, & cet œil qui découvre toutes choſes attendent nôtre converſion avec une ſi extrême patience ? Comment eſt-ce que blaſphêmant ſi ſouvent contre ce Dieu tout-puiſſant, il nous conſole, il nous careſſe par la compaſſion qu'il a de nous, & fait tomber la pluye du Ciel pour le ſoûtien de nôtre vie ? Combien y a-t-il de méchans qu'il cache & qu'il ne livre pas entre les mains de la juſtice lorſqu'ils vont en intention de tuer & de voler, de peur qu'ils ne ſoient pris & punis ? Combien y a-t-il de pirates qu'il ne permet pas qui faſſent naufrage, quoiqu'ils ne reſpirent que le pillage & le meurtre ; mais défend à la mer de les engloutir, afin qu'ils renoncent à leurs crimes & ſe convertiſſent ? Combien y en a-t-il qui reçoivent indignement ſon

corps & ſon ſang, leſquels il ſouffre neanmoins avec patience, au lieu de les traiter comme ils le meritent? Combien y a-t-il de voleurs qu'il ne permet pas qui ſoient la proie des bêtes ſauvages? Combien y en a-t-il qui allant dans les cavernes pour y mal faire, ou querellant les paſſans, évitent les dents des chiens & les mains des hommes? Et lorſque je ſuis quelquefois à table avec une femme de mauvaiſe vie, ou avec des hommes ſujets à s'ennivrer, ou que je m'entretiens avec d'autres qui ſoüillent leurs langues par l'impureté de leurs paroles, ou que je me rends participant de quelques-uns de ces péchés qui ſe contractent dans les occupations du ſiécle, les abeilles volent de tous côtez le long des ruiſſeaux & des vallées pour ramaſſer dans les prairies de quoi former ce miel ſi doux à ma langue qui prononce tant de paroles injuſtes & deshonnêtes? Les raiſins attendent avec impatience les chaleurs de l'été pour meurir afin de ſatisfaire mon goût & de réjouir mon cœur qui deshonore ſi ſouvent celui qui lui a donné l'être. Les fleurs ſe preſſent à l'envi pour donner du plaiſir à mes yeux, qui abuſent de leurs regards pour porter les autres au mal. Et le figuier ſouffre la rigueur du fer qui le taille afin de lui faire porter des fruits dont l'abondance rempliſſe mes mains,& dont la douceur contente ma bouche qui donne des baiſers deshonnêtes à celles que les liens du mariage ont ſoumiſes à

la puiſſance d'un autre. Lorſque nous conſiderons, mes freres, tant de graces que nous recevons de l'infinie bonté de Dieu, & tant de pechés que nous commettons ſans ceſſe, & que nous nous mettons devant les yeux cette derniere heure ſi épouvantable, que ne devons-nous point faire pour changer de vie, & pour éviter par une meilleure conduite les châtimens que nous méritons ?

CHAPITRE XXVI.

Très-belles & très-utiles penſées du Saint ſur le ſujet de la préparation à la mort.

CE Saint parloit toujours ainſi avec tant de force de la penſée continuelle que nous devons avoir de la mort & de la ſéparation de l'ame d'avec le corps, qu'il arrivoit ſouvent que ceux qui le venoient voir avec une contenance altiére, un viſage riant, & des yeux inconſiderez, s'en retournoient avec un eſprit d'humilité, un viſage modeſte, & des yeux tous trempez de larmes. Il diſoit auſſi : J'eſtime que le moyen de faire ſon ſalut eſt de penſer continuellement avec douleur à l'heure de notre mort ; de ſonger que nous ne pourrons partager avec perſonne les peines que nous ſentirons alors, & nous trouvant abandonnez de tout le monde au ſortir de cette vie, il n'y aura que nos ſeules bonnes œuvres qui

ne nous abandonneront point ; de penſer dans quel étonnement & dans quel trouble nous ſerons quand les Anges viendront à nôtre rencontre, s'ils nous trouvent mal preparez pour repondre à Dieu de nos actions, & enfin de conſiderer que lorſque nous demanderons en cette derniere heure qu'on prolonge notre vie pour un peu de tems afin de pouvoir faire penitence, on nous repondra : Pourquoi demandez-vous encore du tems après avoir ſi mal employé celui qui vous avoit été donné pour en faire un bon uſage.

Ce bienheureux Patriarche diſoit auſſi comme s'il eût parlé de lui-même : De quelle ſorte l'humble Jean pourra-t-il éviter la fureur de tant de bêtes farouches, lorſqu'il verra devant lui ceux qui lui demanderont un compte ſi exact de ſes actions ? Et dans quelle crainte & quel tremblement ſe trouvera mon ame quand il lui faudra repondre aux queſtions de ces eſprits ſi cruels & ſi impitoyables ? Car cet homme de Dieu avoit toujours preſente en ſa memoire cette revolution de ſaint Simeon Stylite dans laquelle il vit, que lorſque l'ame ſe ſepare d'avec le corps, & qu'elle veut paſſer de la terre au Ciel, elle trouve ſur ſon chemin des demons ſeparez par troupes, dont celle des plus orgueilleux d'entre eux l'examine ſur les fautes que l'orgueil lui a fait commettre ; celle des eſprits de detraction recherche toutes les paroles de médiſance qui ſont ſorties de ſa bouche

dont elle n'a pas fait pénitence, & celle des demons qui pouſſent les hommes à l'impureté, remarque toutes les voluptés impudiques où elle eſt tombée, ſans qu'en cet état il y ait aucun des ſaints Anges qui l'accompagne, & n'y ayant que ſes ſeules bonnes œuvres qui ne l'abandonnent point.

Cet homme excellent ſe remettant devant les yeux ce que je viens de dire, ne pouvoit ſans appréhenſion & ſans étonnement penſer à cette heure ſi terrible, & avoir toujours en la memoire cette parole de ſaint Hilarion, lorſque ſe trouvant touché de crainte quand il fut prêt de rendre l'eſprit, il dit à ſon ame : O mon ame, il y a ſoixante & dix ans que tu ſers Jeſus-Chriſt & tu apprehende de quitter ce corps? Sors, ne crains point, puiſque le Seigneur eſt plein de miſericorde. Sur quoi le Patriarche diſoit en lui-même : Si celui qui a ſervi Jeſus-Chriſt durant tant d'années, qui a reſſuſcité les morts, & fait d'autres miracles, a redouté cette heure ſi épouvantable, que pourras-tu dire & que pourras-tu faire quand tu te trouveras en la préſence de ces cruels & impitoyables examinateurs de tes actions ? Comment pourras-tu répondre à ceux de ces malheureux eſprits qui t'examineront ſur le menſonge, à ceux qui t'examineront ſur la médiſance, à ceux qui t'examineront ſur la dureté de cœur, à ceux qui t'examineront ſur l'avarice, à ceux qui t'examineront ſur le ſou-

venir des offenſes, à ceux qui t'examineront ſur la haine & à ceux qui t'examineront ſur le parjure ? Ces penſées le touchant de telle ſorte qu'il ſembloit être tout hors de lui, il diſoit : Seigneur, arrêtez par votre puiſſance les efforts de ces ennemis de mon ſalut auſquels tous les hommes enſemble ne ſont pas capables de reſiſter : & puiſque leur rage contre nous nous donne tant de ſujets de trembler, & nous fait courir de ſi grands perils dans ce paſſage de la terre au ciel, donnez-nous pour guides vos ſaints Anges, afin de nous aſſiſter & de nous conduire. Car ſi lorſque nous allons d'une ville à une autre nous recommandons avec tant de ſoin à ceux qui nous guident de ne nous pas mener par des precipices, ou par des lieux remplis de bêtes ſauvages & dangereuſes, ou au travers des rivieres non gayables, ou par des montagnes inacceſſibles, ou par des chemins pleins de voleurs, ou par des deſerts vaſtes & arides, de peur que quelqu'un de ces dangers ne nous faſſe perir ; de combien d'excellens guides & de divins conducteurs avons-nous beſoin dans ce long & éternel voyage que fait notre ame, lors qu'en ſortant de ce corps, elle entreprend de monter au Ciel ? C'étoient-là les ſages enſeignemens que ce Saint donnoit aux autres & à ſoi-même. C'étoient-là les ſoins qu'il prenoit ſans ceſſe du ſalut d'autrui & du ſien propre. Et c'étoient-là ſes méditations continuelles.

CHAPITRE XXVII.

Conduite du Patriarche pour obliger le peuple à demeurer & à ne point parler dans l'Egliſe. Son affection pour les Solitaires, dont il établit des maiſons. Et ſon horreur pour les heretiques.

CHAP. XLI. LE Saint avoit auſſi un extrême ſoin de faire que durant le ſervice le peuple demeurât dans l'Egliſe ; & voyant un jour que pluſieurs en étoient ſortis après la lecture du ſaint Evangile, & qu'au lieu de prier Dieu ils s'amuſoient à s'entretenir de choſes inutiles, il quitta l'Autel pour les ſuivre, & s'alla ſeoir au milieu d'eux tous. Ce qui les ayant extrêmement étonnez, il leur dit : Mes enfans, le Paſteur ne doit point abandonner ſon troupeau. C'eſt pourquoi, ou rentrez avec moi dans l'Egliſe, ou je demeurerai ici avec vous ; car n'eſt-ce pas pour votre ſeule conſideration que je viens dans l'Egliſe ; car ne pourrois-je pas dire la Meſſe dans l'Evêché ? Le bienheureux Patriarche fit deux fois la même choſe ; & ce moyen fut ſi puiſſant pour inſtruire le peuple de ſon devoir, qu'il ne tomba plus dans une ſemblable faute : tant ils eurent d'apprehenſion qu'il ne leur fît encore cette honte.

CHAP. XLII. Il ne ſouffroit jamais qu'on parlât dans l'Egliſe ; mais il chaſſoit en preſence de tout le monde ceux qui commettoient cette irre-

verence, & leur disoit : Si vous êtes venus ici pour prier, n'employez à autre chose votre esprit & votre langue : & si vous y êtes venus pour parler des choses inutiles & profanes, écoutez ce que dit nôtre Seigneur dans l'Evangile : La maison de Dieu sera nommée la maison d'oraison, gardez vous donc bien d'en faire une caverne de larrons. *Matt. 21.*

Ce très-saint homme étoit en cela d'autant plus admirable que n'ayant point été Solitaire, & n'ayant pas toûjours été Ecclesiastique, puisqu'il avoit été autrefois marié ; il maintint avec tant de vigueur la discipline Ecclesiastique depuis qu'il eut été élevé à cette haute dignité de Patriarche, qu'il surpassa même plusieurs Anachoretes par l'austerité de ses mœurs. CHAP. XLIII.

Et le desir qu'il avoit de se rendre participant de la perfection de la vie solitaire lui fit trouver pour cela une invention excellente. Il assembla deux diverses troupes de saints Anachoretes, ausquels il fit faire des cellules dans deux chapelles consacrées à la bienheureuse Vierge & à S. Jean, lesquelles il avoit fait bâtir de fond en comble, & commanda qu'on leur portât de ses metairies dans la ville tout ce qui leur étoit necessaire. Puis il dit à ces personnes si cheries de Dieu : Je veux prendre soin après Dieu de tous les besoins de votre corps ; & je vous prie de prendre soin de votre côté de tous les besoins de mon ame. Ainsi nous partagerons ensemble vos saints CHAP. XLIV.

exercices. Vous offrirez à Dieu pour moi toutes vos prieres du ſoir & de la nuit ; & vous lui offrirez pour vous-même toutes celles que vous ferez dans vos cellules. Voilà de quelle ſorte le Saint en ſoulageant ces Solitaires de tout ce qui regarde le temporel, les voulut rendre encore plus attentifs à s'unir à Dieu, qui eut ſi agreable cette ſainte inſtitution, que non-ſeulement elle continua de la ſorte, mais, à ſon imitation, la plus grande partie d'Alexandrie paſſoit en divers endroits les nuits entieres à chanter les loüanges de Dieu.

CHAP. XLV. J'eſtime devoir rapporter auſſi cette inſtruction du ſaint Prélat, laquelle il conjuroit tout le monde d'obſerver inviolablement : N'ayez jamais, diſoit-il, aucune communication avec les heretiques, ou pour mieux dire, ne prenez aucune part à leurs impietez, quand même vous-vous trouveriez durant toute votre vie dans une impoſſibilté inévitable de participer aux myſteres de l'Egliſe catholique. Car ſi les loix divines & humaines defendent à celui qui eſt uni par un mariage legitime à une femme mortelle, de la quitter pour en prendre une autre, encore qu'il demeure très-long-tems ſeparé d'elle dans un païs fort éloigné, & le châtient s'il y manque ; de quelle ſorte croyez vous que Dieu nous doive punir, lors qu'ayant été unis à lui par la foi orthodoxe dans l'Egliſe catholique en la maniere que l'Apôtre l'exprime par ces paroles : *Je vous ai unis à* Jeſus-

2. *Cor.* 11

Chriſt *ainſi qu'une vierge à ſon époux, à qui elle doit conſerver une fidélité inviolable*, nous ſommes ſi malheureux que de violer cette foi par un adultere ſpirituel en nous engageant dans la communion des hérétiques? N'éprouverons-nous pas alors avec juſtice les mêmes tourmens qu'ils ſouffriront dans une autre vie? Car que veut dire ce mot de communion, ſinon qu'elle rend les choſes communes entre ceux qui communiquent enſemble? C'eſt pourquoi, mes enfans, n'entrez jamais où les hérétiques font leurs prieres.

CHAPITRE XXVIII.

Hiſtoire remarquable pour faire voir qu'il ne faut pas juger legerement.

CHAP. XLVI.

ENtre tant d'autres excellentes qualités, le Saint comme je l'ai dit, avoit celle de ne condamner jamais perſonne, & de n'ajouter point de foi à ceux qui condamnoient les autres. Sur quoi je raportai une de ſes inſtructions qui peut être fort utile.

Un jeune-homme ayant enlevé une Religieuſe s'en étoit fuï à Conſtantinople. Le Saint fut affligé juſques à l'extrêmité d'apprendre cette nouvelle. Et quelque tems après comme il étoit un jour aſſis dans la ſacriſtie avec quelques Eccléſiaſtiques, & qu'il faiſoit un diſcours de pieté plein

de grande inſtruction, on vint à parler de ce jeune-homme qui avoit enlevé cette ſervante de Jeſus-Chriſt, & à le charger d'anathêmes, comme ayant été cauſe tout à la fois de la perte de deux ames, ſçavoir de celle de cette Religieuſe, & de la ſienne propre. Mais il leur ferma la bouche en diſant : Mes enfans ne parlez pas de la ſorte, puiſque vous commettez en cela un double peché, l'un en ce que vous tranſgreſſez le
Matth. 7. commandement qui dit : Ne jugez point, afin de n'être point jugez ; & l'autre en ce que vous ne ſçavez pas certainement ſi ces perſonnes continuent dans leur peché, & s'ils n'en ont point fait penitence.

Car j'ai lû dans la vie d'un Pere que deux Solitaires s'en allant en la ville de Tyr pour le ſervice de leurs freres, comme l'un d'eux paſſoit par la ruë une courtiſane lui cria : Sauvez-moi, mon Pere, ainſi que Jeſus-Chriſt ſauva cette pechereſſe. Sur quoi ce Solitaire, ſans ſe ſoucier de la honte à laquelle il s'expoſoit, lui repondit : Suivez-moi, & en la prenant par la main ſortit avec elle de la ville à la vûë de tout le monde: ce qui fit courir le bruit que ce Pere avoit pris pour femme Porphire (car elle ſe nommoit ainſi.) Comme ils continuoient leur chemin pour aller dans le monaſtere où il la vouloit mettre, elle trouva dans une Egliſe un enfant abandonné de tout le monde, lequel elle prit.

Un an après, quelques-uns qui vinrent dans le païs où ils étoient, voyant Porphire

avec cet enfant, lui dirent : En verité vous avez eu un beau garçon de ce bon Pere ; car elle n'avoit pas encore reçû l'habit de Religieuſe. Ces mêmes perſonnes étant retournées à Tyr publierent par tout qu'elle avoit eu un enfant de lui lequel lui reſſembloit extrêmement, & qu'ils l'avoient vû de leurs propres yeux. Lorſque Dieu eut fait connoître à ce Solitaire qu'il le vouloit appeller à lui, il dit à Pelagie (qui eſt le nom qu'il avoit donné à Porphire en lui donnant l'habit de Religieuſe : Il ſe rencontre une affaire qui m'oblige d'aller à Tyr, & je vous prie de vous en venir avec moi. Cette femme ne pouvant ſe reſoudre à lui deſobeir, le ſuivit en ce voyage ; & ainſi ils arriverent tous deux à Tyr, où ils menerent avec eux cet enfant qui étoit alors âgé de ſept ans. Ce bon Pere étant tombé malade de la maladie dont il mourut, & pluſieurs perſonnes de la ville juſques au nombre de cent l'étant venu viſiter, il pria qu'on lui apportât des charbons de feu. On lui en apporta plein un encenſoir ; il les répandit ſur ſes habits, & dit à tous les aſſiſtans : Croyez-moi, mes freres, qu'ainſi que le buiſſon que Dieu fit voir à Moïſe ne fut point conſumé par le feu dont il étoit environné, & qu'ainſi que ces charbons ardens n'ont point brûlé ma tunique, je n'ai de même jamais en toute ma vie commis aucun peché avec quelque femme que ce puiſſe être. Tous ceux qui virent que le feu n'avoit pû endommager ſes habits furent

touchez d'admiration, & glorifierent la puiſſance de Dieu qui a des ſerviteurs cachez dont les vertus ne ſont pas connuës des hommes. L'exemple de Pelagie fit une telle impreſſion dans l'eſprit de pluſieurs autres courtiſanes, qu'elles renoncerent au monde pour la ſuivre dans le monaſtere où ce ſerviteur de Dieu l'avoit miſe, & lui avoit coupé les cheveux. Et lui, après avoir detrompé tout le monde de la mauvaiſe opinion qu'ils avoient conçûë de ſes actions, rendit en paix ſon ame à Dieu.

C'eſt pourquoi, continua le ſaint Patriarche, je vous exhorte, mes enfans, de n'être pas ſi promps à juger & à condamner votre prochain, puiſque ſouvent nous ne voyons pas la penitence que fait en ſecret celui que nous avons vû tomber dans un peché d'impureté; puiſque nous ne voyons pas les ſoupirs & les larmes que répand en la préſence de Dieu celui à qui nous avons vû faire un larcin, & que celui que nous tenons pour un larron, pour un adultere, ou pour un parjure, eſt agréable aux yeux de Dieu qui a reçû pour ſatisfaction de ſes offenſes la confeſſion & la pénitence qu'il en a faite en ſecret. Voilà quelles étoient les inſtructions de cet excellent Paſteur ſi ſavant en la conduite des ames, & qui le faiſoient admirer de tout le monde.

CHAPITRE XXIX.

Sage conduite d'un Clerc, laquelle porta le ſaint Patriarche à le faire Prêtre.

CHAP. XLVII.

IL y avoit deux clercs logez l'un auprès de l'autre qui travailloient à faire des ſouliers, dont l'un qui avoit un pere, une mere, une femme & pluſieurs enfans, & qui ſervoit à l'Egliſe avec une aſſiduité extrême, les nourriſſoit tous après Dieu, de ſon travail, & l'autre, qui quoi que beaucoup plus habile que lui, & qu'il travaillât les jours de Dimanche, ne pouvoit pas ſe nourrir lui-même à cauſe qu'il rendoit peu de ſujetion au ſervice de l'Egliſe. Ce dernier conçut une telle envie contre ſon voiſin, que ne la pouvant diſſimuler, il lui dit avec colere : Comment ſe peut-il faire que vous ſoyez ſi riche & moi ſi pauvre: puiſque je travaille beaucoup plus que vous ? Il lui répondit dans le deſſein de le porter à donner davantage de tems au ſervice de l'Egliſe : Je trouve en allant à l'Egliſe quelques pieces d'argent qui m'enrichiſſent peu à peu, & ſi vous voulez je vous appellerai toutes les fois que j'irai, afin que nous y aillions enſemble ; & partagions tout ce que nous trouverons. L'autre s'y étant accordé & l'accompagnant toujours, Dieu répandit ſa benediction ſur lui, & le mit fort à ſon aiſe. Alors celui qui l'avoit ſi bien conſeillé,

lui dit : Vous voyez, mon frere, combien l'invention, dont la charité m'a fait aviſer, a tout enſemble été utile à votre corps, & à votre ame. Car en verité je n'ai jamais trouvé d'argent par terre ainſi que vous l'avez crû ; mais à cauſe que notre Seigneur a dit : *Cherchez premierement le royaume de Dieu, & tout le reſte vous ſera donné*, j'ai uſé de cet artifice, lequel ne vous a pas peu profité, puiſque vous avez trouvé beaucoup d'avantage que vous n'euſſiez oſé eſperer. Le ſaint Patriarche ayant appris la ſage conduite de ce clerc qui étoit lecteur, le jugea digne d'être fait Prêtre, & l'honora enſuite du ſacerdoce.

CHAPITRE XXX.

Le bienheureux Patriarche ſe retirant en l'Iſle de Cypre, apprend par une revelation que Dieu l'appelloit à lui.

CHAP. XLVIII. TOut ce que j'ai raporté juſques ici me fut dit par Menne ce ſaint Prêtre dont j'ai ci-devant parlé, & qui avoit été œconome de la grande & très-ſainte Egliſe d'Alexandrie. Et quant aux choſes que je vais encore écrire, je les ai auſſi appriſes de perſonnes dignes de foi.

Nous avons vû dans l'un des chapitres précedens comme le ſaint Patriarche & le Senateur Nicetas étoient unis enſemble par les liens de la charité & d'une amitié

très étroite : & en voici une grande preuve. Lorſque pour le châtiment de nos pechez Dieu permit que la ville d'Alexandrie fut ſur le point de tomber entre les mains des Perſes s'il ne l'en eût garantie par ſon ſecours ; le Saint ſe ſouvenant de cette parole de Jeſus-Chriſt : *Quand on vous pourſuivra dans une ville, fuyez en une autre*, ſe reſolut de retourner en Cypre ſa chere patrie. Dans cette rencontre Nicetas lui dit : Si mes prieres ont quelque pouvoir ſur vous, je vous conjure de vouloir prendre la peine d'aller juſques à Conſtantinople pour y prier Dieu pour les Empereurs, dont la pitié merite bien que vous leur rendiez ce témoignage d'affection. Le Saint ne pouvant rien refuſer à un homme ſi plein de foi & qui prenoit plaiſir à lui rendre tout l'honneur qui étoit en ſa puiſſance, ſe diſpoſa d'obéir à Dieu en lui accordant ce qu'il deſiroit. Le vaiſſeau dans lequel ils s'embarquerent étant agité par une violente tempête, & prêt à faire naufrage ; Nicetas & pluſieurs autres perſonnes de condition qui étoient avec lui, virent diverſes fois durant la nuit le Patriarche ſuivi de pluſieurs pauvres, tantôt courir de tous côtez, & tantôt élever les mains au Ciel & en obtenir du ſecours. *Matt.* 10.

Lorſqu'ils furent arrivez à Rhodes, le Saint étant éveillé vit comme un eunuque tout éclatant de lumiere, & qui tenoit un ſceptre d'or en la main, lequel s'approcha de lui, & lui dit : Venez, le Roi des Rois

vous demande. Auſſi-tôt, ſans perdre le tems, il fit prier Nicetas de le venir trouver ; & ayant le viſage tout trempé de larmes, il lui dit : Vous me vouliez mener vers l'Empereur de la terre ; mais celui du Ciel me fit la grace, quelque indigne que je ſois, de me commander d'aller vers lui. Il lui conta enſuite comme un Ange lui étoit apparu ſous la forme d'un eunuque. Cet illuſtre Senateur ſe trouvant touché en même tems & de douleur & de joye, le laiſſa dans la liberté de faire ce qu'il lui plairoit, & après avoir reçu pour lui-même & pour les Empereurs la benediction qu'il lui donna avec une extrême affection, il conſentit avec de très-grands témoignages d'honneur & de reſpect qu'il prît la route de Cypre.

CHAPITRE XXXI.

Arrivée du Saint en l'Iſle de Cypre. Son Teſtament. Sa mort, & un ſignalé miracle qui ſe fit lorſqu'on le mit dans le tombeau.

CHAP. XLIX. AUſſi-tôt que le Saint fut arrivé en la ville d'Amathonte qui étoit le lieu de ſa naiſſance, il ſe fit apporter du papier & une plume, & dicta ſon teſtament en ces termes : Jean qui ne ſuis autre choſe par moi-même qu'un eſclave du peché ; mais qui a été affranchi & rendu libre par la grace qu'il a plû à Dieu de

me faire en m'élevant à la dignité du ſacerdoce, je vous remercie très-humblement Seigneur, de ce que, quelque miſerable que je ſois, vous avez daigné exaucer la priere que je vous ai faite de n'avoir vaillant à la mort qu'une ſeule piece de monoie, & de ce que lorſque par votre bonté j'ai été conſacré Evêque, & élevé à la dignité de Patriarche de la très-ſainte ville d'Alexandrie, où j'ai eu en ma diſpoſition une très-grande quantité d'or & d'argent, & de ſommes quaſi infinies qui m'ont été miſes entre les mains par des ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, vous m'avez fait la faveur de reconnoître que toutes ces choſes vous appartenoient comme au Créateur de l'Univers, & de ne differer point, mon Dieu, à vous donner ce qui étoit déja à vous. Et d'autant que cette ſeule piece de monoie que j'ai encore, ne vous appartient pas moins que tout le reſte, je veux qu'elle vous ſoit auſſi donnée en la donnant aux pauvres.

N'eſt-ce pas là une action admirable, & une devotion merveilleuſe de ce Saint? Il n'a point penſé à ſes proches; comme il ſemble qu'il auroit dû faire, & comme font la plûpart des riches, qui au lieu de donner liberalement aux pauvres les biens qu'ils ont reçus de Dieu ou acquis par injuſtice, les amaſſent pour en faire des tréſors comme s'ils leur étoient propres ou qu'ils puſſent les emporter avec eux. Mais ce Saint au contraire ne vouloit point d'autres biens

que ceux qui durent toujours, & ne peuvent recevoir de diminution, ni par les changemens de la fortune, ni par le long cours des ſiecles. Auſſi a-t'il éprouvé l'effet des promeſſes de Dieu lorſqu'il dit dans
1. Reg. 2. l'Ecriture : *Je glorifierai ceux qui me glorifient*, puiſqu'ayant toujours glorifié ſon maitre en donnant pour l'amour de lui tout ce qu'il avoit de bien, il a été glorifié par lui d'une maniere admirable. Car cet illuſtre Patriarche n'ayant jamais ceſſé durant ſa vie de faire des actions ſaintes & dignes de très-grande loüange, il bâtit de fond en comble des hôpitaux pour les étrangers, d'autres hôpitaux pour les vieillards, & des monaſteres qu'il remplit de ſaints Religieux, & reçoit ainſi les loüanges continuelles que merite ſa veritable pieté, par le moyen des bonnes œuvres qui ſe font dans toutes ces maiſons ſi ſaintes. Et comme l'Apôtre inſpiré du ſaint Eſprit dit lorſqu'il parle des méchans, qui en mourant laiſſent après eux en cette vie des ſucceſſeurs de leurs mechancetez : *Il y a des pechés ſi manifeſtes qu'ils precedent au jugement de Dieu ceux qui les commettent, & d'autres qui ne*
1. Tim. 5. *font que les ſuivre*: on peut dire tout au contraire du Saint dont je parle : Il y a de bonnes œuvres ſi évidentes qu'elles precedent au royaume du Ciel ceux qui les font, & d'autres qui ne font que les ſuivre.

Or pour montrer que toutes les choſes que j'ai dites ne ſont ni des contes faits à plaiſir, ni des flateries, le miracle qui arriva incon-

incontinent après ſa mort, ſervira d'un témoignage irreprochable de la verité de mes paroles. Car ce ſaint homme après avoir recommandé ſon ame à Dieu, & la lui avoir remiſe entre les mains ſuivant cette parole du Sage : *Les ames des juſtes ſont en la main de Dieu auquel ils les offrent en ſacrifice comme une victime ſainte*, lorſque pour lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs, un grand nombre de prêtres accompagnoient ſon corps dans la chapelle du ſaint Evêque Tycone qui a fait tant de miracles, on y vit arriver celui que je vais dire. Sap. 2.

CHAP. L.

Il y avoit dans le tombeau où il devoit être mis, deux corps de ſaints Evêques qui étoient morts longtems auparavant, leſquels rendirent autant d'honneur au Saint que s'ils euſſent été en vie. Car comme on vouloit mettre ſon ſacré corps avec les leurs, ces Evêques reverant les merites de ce illuſtre Patriarche & ſon pouvoir dans le Ciel, ſe reculerent chacun de ſon côté par l'ordre de Dieu pour lui faire place au milieu d'eux, afin de témoigner à tout le monde, par ce reſpect qu'ils lui rendoient, à quel haut degré de gloire il avoit plû à Dieu de l'élever ; & ce miracle ſi glorieux & ſi extraordinaire ne fut pas vû ſeulement par une, par dix, ou par cent perſonnes, mais par cette grande multitude qui s'étoit aſſemblée à ſes funerailles.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleux miracle fait par le Saint, en faveur d'une femme coupable d'un crimetout extraordinaire.

CHAP. LI. JE raporterai auſſi un autre miracle encore plus illuſtre que celui que je viens de dire, lequel il commença lorſqu'il étoit encore en vie, & ne l'acheva qu'après qu'il fut allé jouir dans le Ciel de la preſence de Dieu.

Une femme qui étoit de la même ville que le Patriarche, & qui avoit commis un peché ſi horrible, qu'elle diſoit qu'il n'y avoit point d'homme au monde à qui on osât le declarer, ayant appris l'arrivée du Saint, & qu'un Ange qui lui étoit apparu à Rhodes lui avoit fait entendre que notre Seigneur le vouloit appeller à lui, elle vint toujours courant ſe jetter à ſes piés, qu'elle embraſſa, & lui dit en particulier avec quantité de larmes : Très-heureux ſerviteur de Dieu, vous voyez devant vos yeux une miſerable qui a commis un ſi énorme peché, qu'il n'y a perſonne dans le monde à qui je le puiſſe declarer : mais vous pouvez ſi vous voulez, me le remettre, puiſque notre Seigneur a dit à ceux de qui vous tenez la place : *Tout ce que vous delierez ſur la terre ſera delié dans le Ciel ; & tout ce que vous lierez ſur la terre, ſera*

Matt. 18. Joan. 20.

lié dans le Ciel. Les pechés que vous remettrez, ſeront remis, & ceux que vous retiendrez, ſeront retenus.

Quand le Saint eut entendu ces paroles, la crainte de ſe rendre coupable de la perte de cette femme, s'il rejettoit ſa priere puiſque la grandeur de ſa foi & la confiance qu'elle avoit aux miniſtres de Dieu lui pouvoient faire obtenir le pardon de ſon peché, fit qu'il lui répondit avec grande humilité: Si vous croyez que quelque miſerable que je ſois, Dieu vous pourra pardonner ce crime par mon entremiſe, n'aprehendez point de me le confeſſer. Elle repartit: Je ne le puis Monſeigneur: car ce n'eſt pas une choſe que les oreilles des hommes puiſſent entendre. Il lui repliqua: ſi vous avez honte de me le dire, & que vous ſachiez écrire, allez-vous en me l'écrire. Elle répondit: En verité, Monſeigneur, je ne m'y ſaurois reſoudre. Le S. après avoir penſé quelque tems lui repartit: Ne pouvez vous pas l'écrire, le cacheter, & me l'aporter? Elle repliqua: je le puis, Monſeigneur, & le ferai mais je vous conjure par cette ame ſi ſainte & toute angelique qu'il a plû à Dieu de vous donner, de ne point ouvrir ce papier, & de donner ordre qu'il ne puiſſe jamais tomber entre les mains de perſonne. Le S. le lui ayant promis, elle alla écrire ce peché dans un papier & le lui aporta cacheté. L'ayant reçu il mourut cinq jours après ſans avoir parlé à qui que ce fût, & ſans avoir ordonné ce qu'on en feroit.

Le jour que le Patriarche paſſa en paix de cette vie à une meilleure, il arriva par hazard que cette femme étoit hors de la ville, ou pour mieux dire, cela arriva par la conduite de Dieu, qui voulut faire connoitre dans cette rencontre quel étoit le pouvoir que ce fidéle ſerviteur avoit auprès de ſa divine majeſté. Le lendemain que ſes precieuſes reliques eurent été miſes dans le tombeau, cette femme étant de retour des champs, & ayant appris qu'il étoit mort, elle faillit à perdre l'eſprit dans la creance que le papier qu'elle lui avoit mis entre les mains étoit demeuré dans l'Evêché, & feroit connoitre à tout le monde l'horreur de ſon crime. Mais étant bientôt après revenue à elle-même, & rentrant par une vive & ferme foi dans l'eſperance de ſon ſalut, elle embraſſa le cercueil du Saint, & toute troublée lui parla en cette maniere, comme s'il eût été vivant : Serviteur de Dieu, la grandeur inimaginable de mon crime m'a empêchée de vous le pouvoir declarer, & peut-être que maintenant il n'y a perſonne qui l'ignore. Plût à Dieu que je ne vous en euſſe jamais parlé ! Helas malheureuſe que je ſuis, en voulant éviter une honte, je me trouve maintenant deshonorée dans l'eſprit de tout le monde, & ne reçois pour tout remede à mon mal qu'une diffamation publique ! Quel beſoin avois-je donc de vous découvrir le ſecret de mon cœur ainſi que j'ai fait ? Je ne tomberai pas neanmoins dans la défian-

ce, je ne perdrai point courage, & je ne ceſſerai point d'arroſer votre tombeau de mes larmes juſques à ce que vous ayez exaucé mes prieres. Car je ſai, grand Saint, que vous n'êtes nullement mort, mais au contraire plein de vie, puiſqu'il eſt écrit : *Que les juſtes vivront à jamais.* Après s'être tuë quelque tems, elle ajouta : Serviteur de Jeſus-Chriſt, je ne vous demande autre choſe ſinon de me faire ſavoir ce qu'eſt devenu le papier que je vous ai confié. *Sap. 5.*

Le même Dieu qui dit autrefois à la Cananée: *Ta foi a produit ton ſalut,* accorda la demande de cette femme. Car ayant demeuré en cet état trois jours entiers auprès du ſepulcre du Patriarche, ſans boire ni manger choſe quelconque, lorſque la troiſiéme nuit elle rediſoit à ce grand S les mêmes choſes, & accompagnoit ſes triſtes plaintes d'une grande abondance de larmes, elle vit manifeſtement ce ſerviteur de Dieu ſe lever du tombeau avec les deux Evêques enterrés avec lui, leſquels étoient debout à ſes côtés, & elle l'entendit lui dire: O femme juſques à quand troublerez-vous notre repos par vos plaintes, & tremperez-vous nos vêtemens de vos larmes? en achevant ces paroles, il lui mit entre les mains tout cacheté le papier qu'elle lui avoit donné, & lui dit : Le reconnoiſſez-vous bien? Prenez-le, ouvrez-le, & le regardez. Ayant repris ſes eſprits enſuite de cette apparition, elle vit ces ſaints ſe remettre *Matt. 15.*

comme auparavant dans le tombeau ; & après avoir ouvert le papier, elle trouva ce qu'elle y avoit écrit, effacé, & vit qu'il y avoit écrit au dessous ; EN CONSIDERATION DE JEAN MON SERVITEUR, JE TE PARDONNE TON PECHE'.

O mes chers amis & mes freres, quelles paroles sont capables de representer la toute-puissance de Dieu ? Qu'y a-t-il d'aprochant de sa compassion & de son amour pour les hommes ? Il ne refuse rien à ceux qui le craignent ; il glorifie ceux qui le glorifient, & les rend illustres par leurs miracles. Mais ce n'est pas seulement au lieu de la sepulture de ce Saint que Dieu a fait connoitre la grace dont il l'a rempli, elle a aussi éclaté en divers endroits éloignez de son tombeau, comme je vais en raporter quelques preuves.

CHAPITRE XXXIII.

Deux grands serviteurs de Dieu apprirent par revelation la mort du S. Patriarche. Liqueur precieuse qui sortoit de son tombeau. Conclusion de tout ce discours.

CHAP. LII. LE même jour que le bienheureux Patriarche fut affranchi de la prison de ce corps, un homme excellent & admirable nommé Sabin, qui demeuroit en Alexandrie, & étoit du nombre de ces Solitaires qui vivent d'une vie angelique dans le mon-

de, fût ravi en esprit, & vit ce saint si cheri du Ciel qui sortoit de son palais episcopal accompagné de tout son clergé avec des cierges allumez, & alloit trouver son Empereur qui le faisoit appeller par un de ses officiers, & il lui sembla aussi qu'à la sortie de ce palais, laquelle signifioit la separation de l'ame & du corps, une vierge aussi éclatante de lumiere que le soleil; & couronnée de rameau d'olivier alla au devant de lui & le prit par la main. Ce qui ayant fait connoître à saint Sabin que Dieu avoit en ce même moment appellé à lui le saint Patriarche, il remarqua le mois & le jour, lequel étoit fort celebre, d'autant que c'étoit celui de la fête du S. martyr Menne; & peu après les habitans de la ville s'étant enquis de quelques-uns qui venoient de Cypre du tems de la mort du Saint, ils trouverent que cette vision ne pouvoit être plus veritable, puisqu'elle étoit arrivée à la même heure, & qu'elle étoit encore confirmée par cette vierge qui l'avoit pris par la main. Car comme nous l'avons vû dans ce que j'ai ci-devant raporté, elle avoit dit autrefois: Si vous m'avez pour amie, je vous menerai en la presence du monarque de l'univers, ainsi qu'elle l'y mena veritablement.

CHAP. LIII.

Ce témoignage ne fut pas le seul par lequel chacun connut que l'aumône & la compassion des affligez l'avoient conduit au royaume du Ciel. Car un autre serviteur de Dieu qui demeuroit aussi en Alexandrie

eut une vision en même tems que Sabin, dans laquelle il vit tous les pauvres, tous les orphelins & toutes les veuves, qui avec des rameaux d'olivier alloient aux funerailles du Patriarche & à l'Eglise. Et nous n'avons pas seulement pour une, pour dix, & pour cent preuves que cet illustre Patriarche augmente maintenant le nombre des Saints, nous en avons encore plusieurs autres dont en voici une.

CHAP. LIV. Long-tems après la mort du Saint & la veille de la fête du miraculeux saint Tycone, dans l'Eglise duquel, comme je l'ai dit, étoient les precieuses reliques du Patriarche, Dieu qui est la source de tous les miracles voulant faire connoitre à tout le monde jusques à quel degré de merite il avoit élevé ce bienheureux Prelat, fit sortir de son cercueil une liqueur comme d'un parfum precieux, si odoriferante & si salutaire, que tous ceux qui se trouverent presens en furent comblez de joie, & rendirent des actions de grace infinies au Pere, au Fils, & au Saint Esprit, c'est-à-dire, à notre Dieu, qui est le seul Dieu veritable, & qui couronne ses Saints de gloire, & d'une gloire infinie.

CHAP. LV. Que tous les serviteurs de Jesus-Christ qui liront ceci ne craignent point d'ajouter foi à ce grand miracle, puisqu'on voit encore aujourd'hui dans l'isle de Cypre si cherie de Dieu, qu'il a accordé la même grace à plusieurs autres Saints, des cercueils desquels il lui plaît de faire couler

une précieuſe liqueur, afin de ſignaler ſa bonté, d'honorer ſes Saints,& de faire que ceux qui marchent ſurleurs pas s'enflâment d'ardeur & de zéle, par l'eſperance des faveurs qu'ils doivent attendre de ce juſte diſtributeur des recompenſes, ſi en imitant leurs vertus ils ſe rendent dignes des mêmes honneurs. C'eſt pourquoi, mes très-chers freres,efforçons-nous de tout notre pouvoir de former nos actions ſur celles de ce très-ſaint Patriarche, & nous conſiderant dans cette vie comme des pauvres pelerins, travaillons à amaſſer des treſors pour l'éternité par le moyen des liberalitez & deslargeſſes que reçoivent ſi abondamment de la main de Dieu ceux qui reconnoiſſent avec humilité leur indigence & leur miſere. Car comme l'Apotre inſpiré du Saint Eſprit nous l'apprend, *Ceux qui ſement avec benediction,* 1. Cor. 2.
c'eſt-à-dire avec largeſſe,*moiſſonneront avec benediction*; *au lieu des biens corruptibles & paſſagers qu'ils auront donnez pour l'amour de Dieu ils en recevront d'incorruptibles & d'éternels, que nul œil n'a jamais vûs, que nulle oreille n'a jamais entendu,que nul eſprit humain n'a jamais compris, & qu'il a préparez avant tous les ſiécles à ceux qui l'aiment veritablement.* Suplions-le de nous les accorder par la grace & la miſericorde de Jeſus-Chriſt notre Seigneur, auquel avec le Pere & le Saint Eſprit l honneur,la puiſſance & la gloire appartiennent aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Fin du Tome premier.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

TABLE

DISCOURS SUR CES VIES.

PREMIERE PARTIE.

Où il eſt montré combien les Vies de ces Solitaires ont été glorieuſes à Dieu & honorables à l'Egliſe.

I. CE qui a porté à traduire ces Vies. *page* 5
II. Vertus admirables de ces Solitaires. 7
III. Que les Solitaires ont confondu les fauſſes vertus des Philoſophes. 9
IV. Que Dieu a fait paroître dans ces Saints les mêmes Vertus & les mêmes Dons que dans les Patriarches & les Prophetes. 14
V. Don de Prophetie de ces Solitaires. 16
VI. Zele de ces Solitaires. 19
VII. Miracles & prodiges de ces Solitaires. 22
VIII. Exemple prodigieux de vertu & de penitence en S. Simon Stylite. 27
IX. Reverence des Empereurs & des Rois pour ces Solitaires. 30
X. Reverence des plus grands Saints & Docteurs de l'Egliſe pour ces Solitaires. 35

SECONDE PARTIE.

Où l'on fait voir que ces Vies peuvent être fort utiles non-ſeulement aux perſonnes Religieuſes. mais auſſi aux Seculiers.

XI. UTilité de ces Vies pour les perſonnes Religieuſes, 42

Digitized by Google

DES CHAPITRES.
XII. Utilité de ces Vies pour les Seculiers. 45
XIII. Que ces grands exemples de vertu doivent toucher tout le monde. 48
XIV. Exemple merveilleux de la retraite de saint Arsene & de quelques autres. 51
XV. Que ces Saints font voir combien la retraite du monde est utile. 55
XVI. Des Vies des Saintes traduites dans ce volume. 58
XVII. De la Vie de sainte Raingarde ajoûtée aux autres plus anciennes. 59
XVIII. Exemple memorable de ce tems pareil à celui de sainte Raingarde. 62
XIX. Qu'on n'a traduit que les Vies assurées, & retranché toutes les fausses & suspectes. 63
XX. Que la verité de ces vies surpasse de beaucoup toutes les fictions & les fables. 67

VIES DES SAINTS.

SAINT PAUL, Premier Hermite. *page* 1
SAINT ANTOINE. 21
AVANT-PROPOS. *là même*
Chapitre I. De la naissance & de l'éducation de saint Antoine, qui étant touché de Dieu vend son bien & en donne la plus grande partie aux pauvres. 24
Chapitre II. Saint Antoine quitte le monde & se forme à la vertu par l'exemple de plusieurs Solitaires. 26
Chapitre III. Le demon commence envain à tenter saint Antoine pour le détourner de la sainte resolution qu'il avoit prise. 29
Chapitre IV. Saint Antoine après ces tentations augmente ses austeritez. 32
Chapitre V. Saint Antoine s'enferme dans un sepulcre, où les demons le battirent de telle sorte qu'il fut

porté comme mort dans une Egliſe proche de là, dont il ſe fit raporter dans le même ſepulcre & y fut encore attaqué par les demons, auſquels ayant reſiſté genereuſement, JESUS-CHRIST le vint conſoler & le guerit de ſes playes. 36

Chapitre VI. Saint Antoine va dans le déſert. Surmonte en chemin les tentations dont le diable ſe ſert pour l'en empêcher; Et s'enferme dans un viel Château abandonné. 41

Chapitre VII. Saint Antoine après avoir demeuré ſeul près de vingt ans dans ce viel Château eſt contraint d'en ſortir. Il fait enſuite pluſieurs miracles, & eſt cauſe que l'on bâtit pluſieurs Monaſteres, 44

Chapitre VIII. Diſcours de ſaint Antoine à ſes diſciples pour les exhorter à la vertu. 46

Chapitre IX. Suite du diſcours de ſaint Antoine à ſes diſciples, où il traite des artifices des demons, & des moyens de les rendre inutiles. 53

Chapitre X. Suite du diſcours de ſaint Antoine à ſes diſciples touchant les demons, où il leur fait voir quelle eſt l'impuiſſance des demons. 61

Chapitre XI. Suite du diſcours de ſaint Antoine à ſes diſciples touchant les demons, dont il montre qu'il faut mépriſer les prédictions. 66

Chapitre XII. Suite du diſcours de ſaint Antoine à ſes Diſciples, où il leur apprend de quelle ſorte il faut diſcerner les bons Anges d'avec les mauvais. 70

Chapitre XIII. Concluſion du diſcours de ſaint Antoine à ſes Diſciples, où il leur rapporte quelques unes des tentations des demons qu'il avoit éprouvées, & les exhorte à les mépriſer. 75

Chapitre XIV. Effets des diſcours de ſaint Antoine. Perfection de la vie des Solitaires qui ſe formoient ſur ſon exemple. Abſtinence merveilleuſe de ce Saint, 82

Chapitre XV. Saint Antoine ſort de ſon Monaſtere pour

aller en Alexandrie assister les Chrétiens durant la persecution de Maximien ; & y retourne après qu'elle fut cessée. 85
Chapitre XVI. Saint Antoine fait plusieurs miracles ; & le grand nombre de ceux qui venoient vers lui troublant sa solitude, il va par inspiration divine dans le fond du desert, où il vivoit de ce qu'il semoit & labouroit lui-même. 87
Chapitre XVII. Saint Antoine étant dans ce désert, les demons continuent de le tenter, mais inutilement. 91
Chapitre XVIII. Saint Antoine en étant prié, descend de la montagne pour visiter les autres Solitaires. Fait un grand miracle en chemin ; Et peu de tems après retourne dans sa solitude. 93
Chapitre XIX. Exhortations de S. Antoine aux Solitaires, & aux malades qui l'alloient trouver. 95
Chapitre XX. Divers miracles faits par saint Antoine, qui guerit un nommé Fronton d'une violente maladie. Guerit aussi une fille absente d'une autre maladie toute extraordinaire, laquelle il avoit sçûë par revelation. Empêche, ensuite d'une autre revelation, la mort d'un Solitaire prêt à expirer à une journée de lui. Voit monter au Ciel l'ame de saint Ammon au même moment de sa mort, arrivée à treize journées de là ; & guerit par ses prieres une sainte fille de Laodicée. 99
Chapitre XXI. Saint Antoine prédisoit l'avenir. Etant dans un vaisseau où un possedé s'étoit caché, il sentit seul une puanteur insupportable. Il délivre un jeune Gentilhomme possedé du demon. 105
Chapitre XXII. S Antoine ravi en esprit se sent élever en l'air, où avec l'assistance des Anges il demeure victorieux des demons. Dieu lui faisoit connoître en l'oraison les choses dont il doutoit. Vision qu'il eut touchant l'état de l'ame après cette vie. 107
Chapitre XXIII. De l'humilité de saint Antoine à l'é

gard des Eccleſiaſtiques & des Evêques. Du don qu'il avoit de gagner le cœur de tout le monde. De ſon horreur pour les Heretiques, & de ſon jugement à les diſcerner. 110

Chapitre XXIV. Saint Antoine va à Alexandrie où il confond les Ariens. Fait pluſieurs miracles. Convertit les Payens, & puis s'en retourne ſur la Montagne. 113

Chapitre XXV. De la prudence & de la vivacité d'eſprit de ſaint Antoine, & comme il confondit deux Philoſophes. 116

Chapitre XXVI. Excellent diſcours de ſaint Antoine à d'autres Philoſophes Grecs ſur le ſujet de la Religion Chrétienne & du Paganiſme. 117

Chapitre XXVII. Suite & concluſion du même diſcours de S. Antoine à des philoſophes Grecs. 121

Chapitre XXVIII. La reputation de S. Antoine ſe répandant par tout, les Empereurs mêmes lui écrivirent. Dieu lui fait voir dans une viſion comme l'hereſie des Ariens devoit ravager l'Egliſe. 126

Chapitre XXIX. Que ce n'étoit pas ſaint Antoine qui faiſoit des miracles, mais Dieu par lui. De l'amour qu'il avoit pour la ſolitude. 130

Chapitre XXX. Saint Antoine prédit le malheur d'un Colonel Arien qui perſecutoit les Catholiques. Merveilleux effets de la vertu de S Antoine, 133

Chapitre XXXI. Saint Antoine ſçachant que l'heure de ſa mort s'approchoit, deſcend de la montagne pour dire adieu à ſes diſciples, & les exhorte à perſeverer dans la vertu; puis retourne ſur la Montagne. 136

Chapitre XXXII. Dernieres paroles, & mort de ſaint Antoine 139

Chapitre XXXIII. Des admirables vertus de ſaint Antoine. De la grande reputation qu'elles lui ont acquiſe par tout le monde; & concluſion de tout ce

discours. 141
SAINT HILARION. 144
AVANT-PROPOS. *là même*
Chapitre I. Saint Hilarion ayant passé quelque temps auprès de saint Antoine se retire à l'âge de quinze ans dans un desert de la Palestine. 146
Chapitre II. De la merveilleuse austerité avec laquelle saint Hilarion vivoit dans ce desert ; & de sa constance à soutenir les tentations des demons. 149
Chapitre III. Abregé de la vie de saint Hilarion. 152
Chapitre IV. S. Hilarion commence à faire des miracles. 154
Chapitre V. Saint Hilarion guerit les enfans d'Elpide & d'Aristenete. 156
Chapitre VI. Saint Hilarion rend la vûë à une femme aveugle. Guerit des paralytiques, & delivre des possedez. 159
Chapitre VII. De quelle sorte Italicus demeura victorieux au Cirque par le moyen de saint Hilarion. 163
Chapitre VIII. S. Hilarion délivre une fille d'un charme qui l'avoit renduë éperduëment amoureuse. 166
Chapitre IX. S. Hilarion delivre un Officier des Gardes de l'Empereur qui étoit possedé. 168
Chapitre X. Saint Hilarion fait sortir le demon du corps d'un Chameau prodigieux en grandeur. Estime que saint Antoine faisoit de saint Hilarion. 270.
Chapitre XI. Saint Hilarion convertit à la Foi toute une petite Ville de Payens. Dieu punit l'avarice d'un Solitaire qu'il alla visiter ; & fait aussi voir en un autre la grandeur de ce peché. 173.
Chapitre XII. Saint Hilarion regrette son ancienne solitude. Voit en esprit la mort de saint Antoine. Prédit la persecution que les fideles souffriroient en la Palestine ; Et va visiter le lieu où saint Antoine est.

mort. 177
Chapitre XIII. Deſcription de la demeure de ſaint Antoine. 181
Chapitre XIV. Saint Hilarion va au deſert d'Aphrodite, Obtient de l'eau du Ciel par ſes prieres ; Paſſe juſques dans le deſert d'Oaſis ; & ce qui lui arriva en chemin. 183
Chapitre XV. Saint Hilarion va en Lybie ; & paſſe de là en Sicile ſans pouvoir être caché en aucun lieu, les demons le découvrant par tout ; & faiſant par tout des miracles. 186
Chapitre XVI. Heſychius va trouver ſaint Hilarion qui paſſe en Dalmatie, où il fait brûler un dragon épouvantable, & arreſte l'inondation de la mer. 189
Chapitre XVII. Saint Hilarion paſſe en Chypre. Miracle qu'il fit en chemin & dans cette Iſle, où Heſychius le va trouver. 193
Chapitre XVIII. Mort de ſaint Hilarion, & concluſion de tout ce diſcours. 198
SAINT PACOME, Abbé de Tabenne. 201
AVANT-PROPOS. *là même*
Chapitre I. Raiſons qui ont porté à écrire la vie de S. Pacome : Et une rencontre merveilleuſe qui lui arriva dès ſa premiere jeuneſſe. 206
Chapitre II. Pacome étant enrôllé pour aller à la guerre, paſſe par une Ville de Chrétiens, dont la vertu lui donne tant d'admiration qu'il fait vœu de ſervir Dieu toute ſa vie. 209
Chapitre III. La guerre étant finie, Pacome ſe fait Chrétien, & ſe rend ſolitaire avec le ſaint Vieillard Palemon, qui l'éleva dans une très grande perfection. 211
Chapitre IV. Hiſtoire deplorable d'un ſolitaire qui ſe perdit par la vanité. 215
Chapitre V. Merveilleux progrès de ſaint Pacome dans la vertu. 218
Chapitre VI. Une voix du Ciel ayant dit à S. Pacome

de bâtir un Monaſtere à Tabenne, un Ange lui preſente la regle qu'il devoit ſuivre, & S. Palemon meurt quelque temps après. 220
Chapitre VII. Jean frere de S. Pacome, le va trouver, & meurt après avoir paſſé quelque tems avec lui dans la vie ſolitaire. 223
Chapitre VIII. Saint Pacome ſoûtient genereuſement diverſes tentations du diable, & y eſt fortifié par un Solitaire nommé Apollon. 228
Chapitre IX. Effets admirables de la foi de S. Pacome; Et quelle étoit ſon extrême vertu. 233
Chapitre X. Un Ange apparoît encore à S. Pacome, & lui parle ſur le ſujet de la regle qu'il lui avoit apportée auparavant. Ce que contenoit cette regle. 235
Chapitre XI. S. Pacome commença à recevoir des Solitaires. Excellentes inſtructions qu'il leur donnoit, leſquelles jointes à ſon exemple admirable les avançoient extrêmement dans la vertu 238
Chapitre XII. Diſcipline que S. Pacome obſervoit dans ſon Monaſtere, & ſon extrême reverence pour les Prêtres. 242
Chapitre XIII. Quelques particularitez de l'excellente conduite de ſaint Pacome. 245
Chapitre XIV. Humilité avec laquelle S. Pacome faiſoit l'office de Lecteur dans une Egliſe de pauvres gens, lors qu'il n'y avoit point d'Eccleſiaſtiques. Cette même humilité l'empêche de ſe faire voir à S. Athanaſe qui paſſoit auprès de ſon Monaſtere. Son horreur pour les Heretiques, & particulierement pour Origene; & ſon averſion pour la médiſance. 248
Chapitre XV. La Sœur de S. Pacome étant venuë pour le voir, ſe fait Religieuſe dans un Monaſtere que le Saint lui fit bâtir, où pluſieurs autres ſe rendirent bien-tôt après, & y vivoient ſelon les Regles qu'il leur donna. 252
Chapitre XVI. Un jeune Gentilhomme, nommé Theo-

dore : ſe met avec des Solitaires, à l'un deſquels ayant entendu parler de ſaint Pacome, Dieu le touche du deſir de vivre ſous ſa conduite. 255

Chapitre XVII. Theodore va trouver ſaint Pacome, & entre ſous ſa conduite dans une admirable vertu. Sa mere va pour le voir, & ne l'ayant pû faire ſe reſout à demeurer dans ce Monaſtere de Religieuſes qui étoit proche de celui de ſaint Pacome. 259

Chapitre XVIII. Extrême patience de S. Pacome à ſupporter quelques Solitaires deſobéïſſans, & à ſouffrir une correction qui lui fut faite par un bon Prêtre ſans qu'il y en eut ſujet. 262

Chapitre XIX. Saint Pacome guerit une femme d'un flux de ſang, & uſe de grande tolerance envers un Solitaire. 266

Chapitre XX. Saint Pacome delivre une poſſedée & un poſſedé avec de l'huile benie & du pain beni qu'il leur envoya. 269

Chapitre XXI. Un Solitaire qui avoit été Comedien devint un grand Saint par la benédiction que Dieu donna à l'extrême patience de S. Pacome. 272

Chapitre XXII. L'Evêque de Pane ayant mandé S. Pacome pour établir quelques Monaſteres, il viſite en chemin ceux qui étoient ſous ſa conduite, & empêche que l'on ne rende des honneurs funebres à un Solitaire qui avoit vêcu dans une grande negligence. 277

Chapitre XXIII. S. Pacome allant pour donner ſa bénediction à un Solitaire voit ſon ame portée par les Anges dans le Ciel. Il arrive auprès de l'Evêque de Pane, & bâtit des Monaſteres. Grand miracle qui ſe fit durant qu'il les bâtiſſoit. 281

Chapitre XXIV. Sages réponſes de Theodore à un Philoſophe; & extrême prudence de S. Pacome touchant la nourriture des Solitaires. 284

Chapitre XXV. De quelle ſorte ſaint Pacome ſe condui-

fit envers des Solitaires qui étoient infectez des erreurs d'Origene. 287
Chapitre XXVI. S. Pacome connoit par une grande revelation quel ſeroit l'état de ſes ſucceſſeurs ; & JESUS-CHRIST lui apparoit enſuite tout éclatant de lumiere, & ayant une couronne d'épines ſur la tête. 290
Chapitre XXVII. S. Pacome enſuite de cette viſion fait un diſcours admirable à ſes diſciples. 295
Chapitre XXVIII. S. Pacome voit en eſprit une faute faite par quelques Solitaires en ſon abſence contre l'ordre qu'il leur avoit donné. Exemple remarquable de ſon extrême humilité. 301
Chapitre XXIX. Le Prince des demons s'apparoit deux fois à ſaint Pacome, dans la derniere deſquelles il avoit pris la figure d'une femme d'une beauté incomparable. Merveilleux diſcours qui ſe paſſa entre eux. 303
Chapitre XXX. S. Pacome rapporte ces deux apparitions à ſes diſciples, pour les fortifier encore davantage contre les tentations des demons ; Guerit un Solitaire piqué d'un ſcorpion ; & propoſe à tous les autres l'exemple de l'admirable vertu de l'un d'entre eux nommé Zachée. 310
Chapitre XXXI. Dernieres paroles & mort de S. Pacome qui nomme Petrone pour ſon ſucceſſeur ; & concluſion de tout ce diſcours. 315
SAINT ABRAHAM, Solitaire. 319
AVANT-PROPOS. *là même.*
Chapitre I. Le Pere d'Abraham l'ayant marié contre ſon gré, parce qu'il avoit deſſein de vivre dans la continence, il quitte ſa femme par inſpiration divine le jour de ſes nopces, & s'enferme dans une cellule, où il vivoit avec une très-grande perfection. 321
Chapitre II. Son Pere & ſa mere étant morts & lui ayant laiſſé beaucoup de bien, il le fit donner aux pauvres ſans ſortir de ſa ſolitude où il vivoit dans une extrê-

me pauvreté accompagnée de plusieurs grandes vertus. 323
Chapitre III. Saint Abraham, quelque resistance qu'il y put apporter, est fait Prêtre par son Evêque, qui l'envoye dans un Bourg plein de Payens pour les convertir. 325
Chapitre IV. Saint Abraham souffre durant trois ans dans ce Bourg des outtages & des persecutions étranges. 327
Chapitre V. Tous les habitans de ce Bourg admirant la vertu de saint Abraham se convertirent à la Religion chrétienne. 331
Chapitre VI. Saint Abraham voyant ce peuple confirmé dans la Foi, se retire secretement au bout d'un an, & après s'être caché quelque tems retourne dans son ancienne cellule. 334
Chapitre VII. Le demon tente en diverses manieres saint Abraham, sans lui pouvoir jamais donner la moindre crainte. 337
Chapitre VIII. Des vertus de saint Abraham. 342
SAINT EPHREM. 345
SAINT MALC. 352
SAINT SIMEON STYLITE. 369
Chapitre I. Saint Simeon entrant en l'Eglise, & étant touché de Dieu sur ce que lui dit un bon vieillard, s'en alla dans un Monastere, où il y passa quatre mois dans une penitence toute extraordinaire. *là même.*
Chapitre II Saint Simeon se mit une corde de puits autour du corps, qui lui entra de telle sorte dans la chair qu'elle la lui pourrit toute, & on eut grande peine à le guerir. 372
Chapitre III. Saint Simeon s'en va secretement, & se met dans un puits sec, où Saint Timothée son Abbé, ensuite de deux visions, le va trouver & le ramene au monastere, où il demeura environ un an. 374
Chapitre IV. Saint Simeon sort du monastere. De-

meure trois ans dans une petite cellule ; & plusieurs années ensuite sur une colonne, où il fait quantité de miracles, & soûtient plusieurs tentations du diable. Il est visité par le Roi des Sarrazins 376
Chapitre v. Mort de la mere de saint Simeon, qui étoit allée pour le voir. 379
Chapitre vi on bâtit une colonne à saint Simeon de quarante coudées de haut, sur laquelle il demeura jusques à sa mort, & y fit grand nombre de miracles. 382
Chapitre vii. Histoire etrange d'un voleur nommé Jonathas. 385
Chapitre viii. Mort de saint Simeon, & comme il apparut à Antoine son Disciple, qui est celui qui a écrit cette vie. 387
Chapitre ix. Funerailles de saint Simeon. Miracles qui s'y firent, & conclusion de tout ce discours. 389

SAINT JEAN l'Aumônier. 393.

AVANT-PROPOS. *là même*

Chapitre i. Leonce Evêque de Naples en Chypre, étant allé à Alexandrie, Menne qui étoit un saint Prêtre, lui raconte la vie de saint Jean l'Aumônier, Patriarche de la même ville. 396
Chapitre ii. Reglemens faits par saint Jean l'Aumônier en faveur des pauvres aussi-tôt qu'il fut élevé à la dignité de Patriarche d'Alexandrie. 399
Chapitre iii. Merveilleuse charité dont ce bien-heureux Patriarche usa envers des Syriens échapez de la captivité des Perses. Sa parfaite confiance en Dieu touchant ses aumônes. Admirable vision qu'il eut dès sa premiere jeunesse. 405
Chapitre iv. Grande charité du Saint envers un Maître de navire, & qui fut suivie d'un grand miracle. 410
Chapitre v. Un Aumonier du Saint n'ayant donné

qu'une partie de ce qu'il lui avoit commandé, Dieu fit un miracle pour temoigner combien il l'avoit desagreable. 414

Chapitre VI Ce qui arriva à un Senateur qui avoit pris l'argent destiné aux pauvres pour le mettre au tresor public. 417

Chapitre VII Le saint Patriarche rejette genereusement une demande injuste qui lui est faite sous un pretexte specieux. 420

Chapitre VIII. De quelle sorte le Saint ramena par sa douceur & par son humilité un Ecclesiastique desobéissant & vicieux. 423

Chapitre IX. Bel exemple pour faire voir comme on ne doit point se coucher sur la colere, ni se rendre facile à croire de fausses accusations. 426

Chapitre X De quelle sorte ce saint Patriarche se conduisit envers un de ses Neveux qui avoit reçu une grande injure, & envers un Diacre qui ne vouloit point se reconcilier avec un homme qui l'avoit fâché. 429

Chapitre XI. A quelles lectures le Saint s'occupoit. Pourquoi il ne vouloit pas que l'on achevât son rombeau. Sa charité pour les Eglises de Jerusalem. 432

Chapitre XII. De quelle sorte le Bienheureux Patriarche usa d'un present qui lui fut fait & qui ne regardoit que sa commodité particuliere. 435

Chapitre XIII. Histoire merveilleuse de la conversion d'un homme qui de très-avare qu'il étoit devint un très-grand Saint. 438

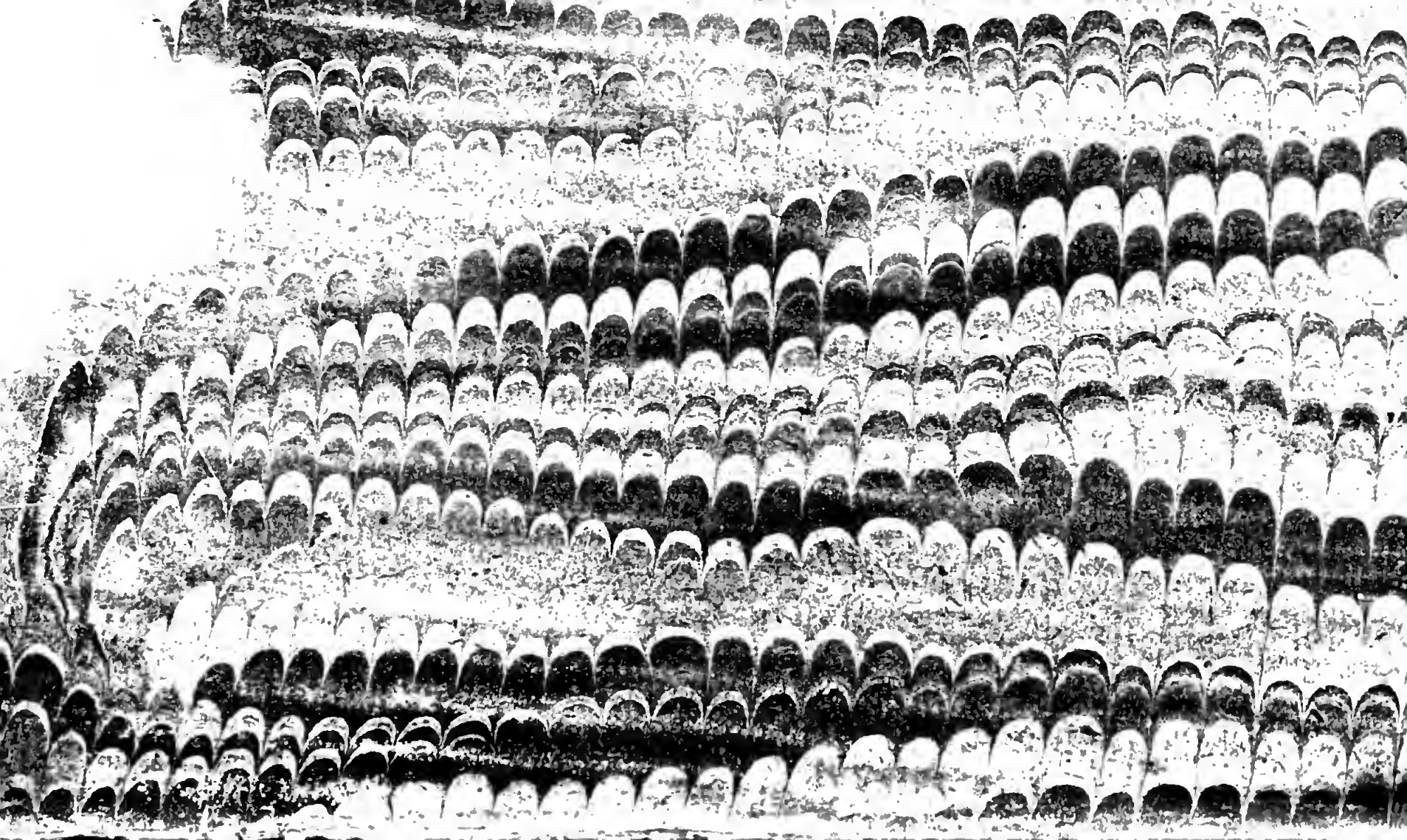
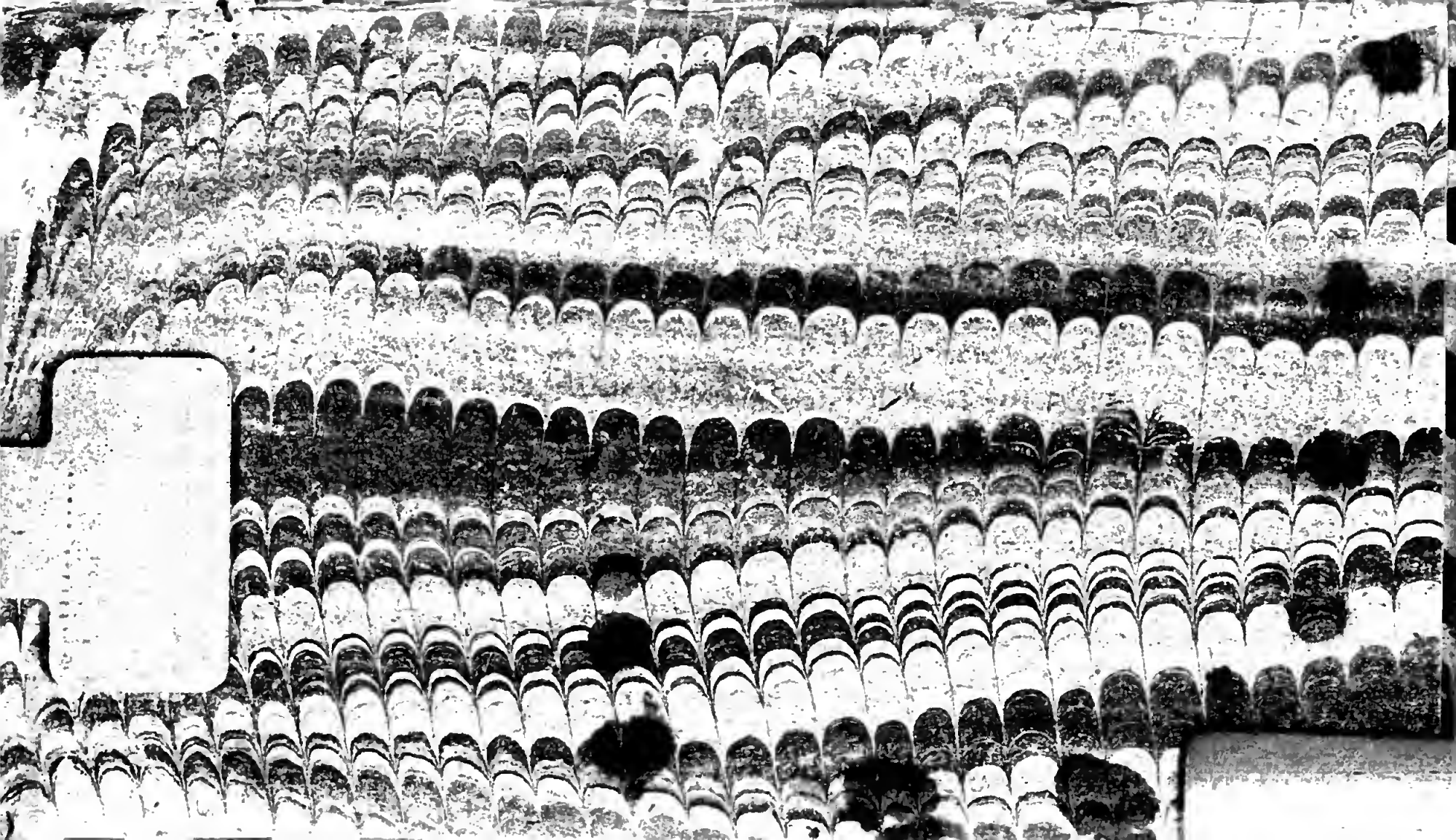
Chapitre XIV. Du plaisir que le bienheureux Patriarche prenoit à s'entretenir des actions des Saints, & combien il fut touché en lisant la vie de S. Serapion 445

Chapitre XV. De l'estime & de la reverence que le saint Patriarche avoit pour la vie solitaire. Histoire merveilleuse d'un Solitaire. 448

Chapitre XVI. De ce que faisoit le Saint pour se mettre toûjours la mort devant les yeux. De l'efficace des

prieres pour les morts. Hiſtoire remarquable pour faire voir combien les charitez faites aux pauvres ſont agreables à Dieu. 452
Chapitre XVII. Excellente conduite du ſaint Patriarche envers un Evêque très peu charitable, & qui devint depuis un grand Aumônier. 457
Chapitre XVIII. Conſtance & humilité avec leſquelles le Saint ſupporta une très grande perte. 460
Chapitre XIX. Belle parole du Saint enſuite d'une aumône qu'il avoit faite. Hiſtoire remarquable pour montrer qu'il ne faut pas differer à bien faire. Confiance qu'avoit le Saint en deux grands perſonnages, nommez Jean & Sophrone. 463
Chapitre XX. Excellentes remontrances de ce bienheureux Patriarche à ceux qui traitoient mal leurs ſerviteurs. Du ſoin merveilleux qu'il eut du fils d'un fort homme de bien. 466
Chapitre XXI. Extrême patience avec laquelle le Saint ſe conduiſit envers un pauvre qui l'avoit tompé. 470
Chapitre XXII. Hiſtoire étrange de la conduite d'un ſaint Solitaire pour convertir à Dieu des femmes de mauvaiſe vie. 472
Chapitre XXIII. Extrême patience du ſaint Patriarche. Hiſtoire remarquable touchant l'aumône. 480
Chapitre XXIV. Excellent moyen dont le Saint ſe ſervit pour obliger un Seigneur à ſe reconcilier avec ſon ennemi, & ſa ſage conduite envers ceux qui s'emportoient de vanité. 483
Chapitre XXV. Excellent diſcours du bienheureux Patriarche ſur le ſujet de l'infinie bonté de Dieu, & de l'ingratitude des hommes. 485
Chapitre XXVI. Très-belles & très-utiles penſées du Saint ſur le ſujet de la preparation à la mort. 488
Chapitre XXVII. Conduite du Patriarche pour obliger le peuple à demeurer, & à ne point parler dans l'Egliſe. Son affection pour les Solitaires, dont il établit des maiſons; & ſon horreur pour les Heretiques. 492
Chapitre XXVIII. Hiſtoire remarquable pour faire voir

qu'il ne faut pas juger legerement. 495
Chapitre xxix. Sage conduite d'un Clerc, laquelle porta le ſaint Patriarche à le faire Prêtre 499
Chapitre xxx. Le bienheureux Patriarche ſe retirant en l'Iſle de Chypre, apprend par une revelation que Dieu l'appelloit à lui. 500
Chapitre xxxi. Arrivée du Saint en l'Iſle de Chypre. Son teſtament. Sa mort: & un ſignalé miracle qui ſe fit lors qu'on le mit dans le tombeau. 502
Chapitre xxxii. Merveilleux miracle fait par le Saint en faveur d'une femme coupable d'un crime tout extraordinaire. 506
Chapitre xxxiii. Deux grands ſerviteurs de Dieu apprirent par revelation la mort du ſaint Patriarche. Liqueur précieuſe qui ſortoit de ſon tombeau. Concluſion de tout ce diſcours. 510

Fin de la Table du Tome premier.

MAG 2016620